

TRAITÉ D'ASTRO-BIOLOGIE

PAR
K.-E. KRAFFT

PARIS



LAUSANNE

BRUXELLES

1939

TRAITÉ D'ASTRO-BIOLOGIE

PUBLICATIONS DU MEME AUTEUR

(EXTRAIT)

Zur Erinnerung an Sir William Crookes. — Trad. de l'article nécrologique de Sir W. F. Barrett, F.R.S. paru dans les Proc. Soc. Psych. Research, London, May 1920 (Trèves 1920-21, épuisé).

Influences Cosmiques sur l'Individu humain — Tirage à part de la Revue « Vers l'Unité » (Genève 1923, épuisé ; réédition élargie présente).

Influences solaires et lunaires sur la naissance humaine ; in-8°, 56 p. (Maloine/Paris 1928).

Astro-Physiologie. — Ueber gesetzmässige Beziehungen zwischen dem Gestirnsstand zur Geburtszeit, der Bewegung der Gestirne und dem Ablauf der Lebensvorgänge im menschlichen Körper — 12°, 56 S. (Timm/Leipzig 1928).

Astro-bionomie. — Eigenart, Ziele und Grenzen erfahrungswissenschaftlicher Erforschung der Beziehungen zwischen den Gestirnen und irdischen Lebenserscheinungen. — Jahrbuch für Kosmo-Biologische Forschung, vol. I (Augsburg 1928).

Astro-Heredonomie — Ueber die Vererbung des Gestirnsstandes zur Geburtszeit und ihre Bedeutung für Persönlichkeits-Erschliessung und Schicksalforschung. — « Sterne und Mensch » (Leipzig) 1929 ; 7 et 26.

Von der Mantik zur Typokosmie. — Ueber Kulturstufen und ihre Bedeutung für den Wandel der Anschauungen in der Frage der Entsprechungen zwischen Vorgängen im Weltenraum und irdischen Erscheinungen. — Collection « 14 Vorträge über Astrologie » (Düsseldorf 1929).

Kosmobiologische Bibliographie — Jahrb. f. kosmo-biol. Forschung, Bd. II (Augsburg 1929).

Typocosmie. — Essai de Terminologie Universelle. — Revue « Le Symbolisme », 134-137 (Paris 1929/30).

Fragmente planetarischer Harmonik. — Ueber Gesetzmässigkeiten in den Abständen und Umlaufzeiten der Wandelsterne und des Erdmondes. — Revue « Zenit » (Düsseldorf) 1931 ; 342 et 391.

Caractérologie Typocosmique. — En collaboration avec le D^r Ad. Ferrière (Genève et Paris 1932, épuisé ; réédit. en prép.).

Manuel d'investigation astro-biologique / Statistique — Analyse harmonicale — Micro-analyse — Problèmes et directives — Recueil de formules — Collections de matériel etc. (à paraître fin 1939).

TRAITÉ D'ASTRO-BIOLOGIE

PAR

K.-E. KRAFFT

AVEC DES CONTRIBUTIONS DE

E. BUDAI ET DE **A. FERRIERE**

DEPOSITAIRES :

Librairie
Scientifique et Médicale
AMEDEE LEGRAND
93, Bd. Saint-Germain
Paris (6^e)
Prix .

Librairie
Centrale et Universitaire
V. PORCHET
1, rue de la Paix, 1
Lausanne
Prix : 11.50 francs

1939

— TOUS DROITS DE TRADUCTION —
DE REPRODUCTION ET D'ADAPTATION
— RESERVES POUR TOUS PAYS —
COPYRIGHT BY K. E. KRAFFT
— 1939 —

INTRODUCTION

Le présent volume est le fruit de vingt années de recherches dans le domaine des relations cosmo-biologiques.

Ces recherches comportent aujourd'hui plus de *onze cent mille observations* particulières, dont la plupart portent leur numéro de contrôle ou offrent d'autres possibilités de vérification individuelle.

Il est vrai que ni l'extension d'un travail ni la quantité du matériel englobé ne pourraient garantir, à elles seules, la *valeur* d'une investigation. Mais on reconnaîtra du moins que l'auteur n'a pas craint l'effort pour assurer à son entreprise une base aussi large que possible.

D'autre part, il a pris soin d'éviter cet écueil, si dangereux aux amateurs d'investigation statistique : de considérer comme démonstration d'une thèse ce qui, fort probablement, n'est qu'un « jeu de hasard » dans le sens mathématique du terme.

Insuffisamment familiarisés avec l'importance relative que peuvent prendre les fluctuations dites « accidentelles », ces amateurs relèvent *de préférence*, ce qui semble *en accord* avec telle ou telle idée préconçue et qu'ils croient ainsi avoir vérifiée ; — alors que les mêmes enthousiastes si souvent *omettent* d'observer ou d'enregistrer ce qui pourrait *ébranler* leurs convictions personnelles, — astrologiques ou autres !

Inspirés par le désir de l'impartialité, les recherches et résultats exposés dans la suite sont devenus : un défi aux négateurs persistants de la possibilité de connexions astro-biologiques ; pour les âmes crédules, attachées aux traditions astrologiques en cours, — un véritable... désastre. Ceci en prouvant la *réalité* des relations cosmo- et astro-biologiques autant que la *fragilité* de tant de prémisses et règles sur lesquels les astrophiles de tous les continents et de tous les degrés de vulgari...sation ont cru pouvoir s'appuyer !

INTRODUCTION

Aussi cet ouvrage plaira-t-il à quelques-uns : il risque de déplaire, du moins provisoirement, à beaucoup ; il ne laissera indifférents personne qui en prendra connaissance.

Parmi les gens cultivés : artistes, savants, médecins, philosophes ou autres, il plaira à ceux qui admettent en principe l'existence de relations entre le cosmos et les manifestations de la vie sur terre, mais qui, jusqu'ici, n'ont trouvé, sur cette question, que peu de renseignements vraiment satisfaisants au point de vue scientifique.

Ce livre pourra encore plaire : à ceux parmi les adhérents de l'astrologie qui n'ont succombé, entièrement et définitivement, au pouvoir fascinateur de la grande enchanteresse, mais qui auront sauvé, ou reconquis, en dépit de leur vénération pour l'ancien « art royal », assez d'esprit critique pour se rendre compte des déficiences des systèmes astrologiques en cours, — déficiences qui font désirer une réforme, sinon une refonte complètes.

Cet ouvrage risque de déplaire : à tous les esprits dogmatiques, qu'ils soient pour ou contre la thèse de l'« influence » astrale, pour ou contre la méthode expérimentale, partisans ou non d'une chapelette quelconque. Car ils ressentiront avant tout ce qui heurtera leurs préjugés et mettra en question la valeur de certaines formules, en jetant un rayon de lumière à travers le brouillard des idées préconçues.

Il y aura, cependant, des adversaires qui, après un premier mouvement d'impatience, voire d'indignation, reviendront sur leurs pas ; et ils ne seront pas les moindres *défenseurs* de la cause dans la suite.

Le livre ne pourra que déplaire : à tous les astrologues, — « scientifiques », « ésotériques » ou autrement charlatans, — pour qui l'exploitation d'une tradition millénaire n'aura été qu'un prétexte à couvrir leur manque de culture, à masquer leur vanité, à camoufler leur malhonnêteté ou à compenser quelque autre faiblesse.

Ce livre s'adresse aux *hommes de sciences*, notamment aux médecins et aux biologistes, non seulement pour leur soumettre des preuves de la réalité et de l'importance relative des rapports cosmobiologiques, mais pour leur faciliter des *recherches personnelles* dans ce domaine.

Il s'adresse aux *astrologues sérieux*, autant pour leur faire entrevoir le caractère caduc de tant de leurs prémisses, procédés et conclusions, qu'en leur offrant des *bases nouvelles* pour leurs tentatives de réforme.

INTRODUCTION

Il s'adresse encore aux *profanes*, afin de les préserver : *contre le scepticisme négateur* d'un certain type de prétendus savants, de même que *contre la superstition* et les méfaits d'astrologues fatalistes dont les conceptions néfastes d'un déterminisme astro-biologique contredisent leur propre activité de « conseillers » et de « guides ».

Les chapitres successifs du présent volume forment autant d'étapes d'un chemin parcouru en vingt ans. Qu'il s'agisse là, de prime abord, d'un itinéraire personnel et de son histoire, — ces étapes correspondent également aux phases et aspects successifs de l'évolution même du problème en question, c'est-à-dire : des relations probables ou certaines entre l'homme et l'univers.

Ainsi, le premier chapitre, « Influences cosmiques sur l'individu humain », remonte à la présentation, à la *Conférence de Statistique* de l'Université de Genève, de fin mai 1923, d'une série de documents dont le manuscrit a ensuite servi de base à un premier article publié dans la revue « Vers l'Unité » (Genève 1923).

Malheureusement, il n'avait pas été possible, à l'époque, d'y reproduire les nombreuses pièces d'appui de la thèse soutenue. Ceci explique, en partie du moins, l'indifférence du monde scientifique à l'égard de cette publication, autant que les critiques acerbes de certains astrologues « traditionnalistes » qui, à cette époque déjà, se sont sentis choqués dans leurs croyances, sans qu'il leur fût fourni des preuves tangibles de leur tort.

Peut-être cette lacune s'est-elle trouvée quelque peu compensée par l'insertion de quelques considérations d'ordre philosophique, dont seize années d'études n'ont fait que confirmer les thèses, soutenues alors bien plus par un enthousiasme ardent et des éclairs d'intuition que par la structure solide d'un édifice scientifique proprement dit.

C'est pourquoi le texte de cette publication a été reproduit, ici, sans modification majeure ; et les quelques corrections mineures, de style plutôt que de contenu, ont été spécifiées comme telles, de sorte que le lecteur trouve pratiquement le texte original de 1923, — formant ouverture au présent volume dans le double sens du terme.

Quant aux documents insérés dans ce premier chapitre, ils relèvent, en principe, davantage de l'exemple « suggestif » que de la démonstration scientifique rigoureuse, celle-ci ayant été réservée aux chapitres suivants ainsi qu'à un « Manuel d'investigation astro-biologique » à paraître plus tard et destiné plus particulièrement à l'usage des « professionnels », actuels ou futurs, du domaine.

INTRODUCTION

Ce sont notamment les chapitres II et III qui s'adressent à tous, amis ou adversaires de la pensée astrologique, qui voudraient « voir » avant de juger, « toucher » avant de croire, avoir pu vérifier avant de se déclarer convaincus.

Tout a été mobilisé ici : — Témoignages et contributions irréprochables du passé ; grands nombres, méthodes rigoureuses, graphiques suggestifs, — afin de fournir une démonstration difficile à réfuter, autant de la réalité des relations cosmobiologiques que du caractère douteux, voire illusoire, de beaucoup de données et croyances astrologiques. —

Ici encore, l'historique peut faciliter la prise de contact entre lecteur et auteur.

Les premiers paragraphes du chapitre II : — « Des relations existant entre des phénomènes astronomiques, météorologiques et biologiques », etc., remontent à deux conférences, faites au *Congrès International pour l'Education Nouvelle*, à Elseneur, en été 1929.

Un résumé succinct en avait paru (en anglais) dans le Rapport officiel du Congrès. Des exposés plus détaillés ont suivi dans la « Côte d'Azur Médicale » (Toulon 1929 et 30) et furent reproduits plus tard par « L'Hygiène Mentale » (1931, 259-67) et dans « Caractérologie Typocosmique » (1932).

Ces sources étant aujourd'hui épuisées ou difficilement accessibles, les exposés en question ont été repris et mis à jour, toutefois sans y apporter des modifications de principe, afin de sauvegarder leur caractère original de point de ralliement entre le passé, le présent et l'avenir, c'est-à-dire : entre l'aspect historique du problème, son aspect expérimental et sa forme synthétique et pratique qui commence à se faire jour dès 1928, mais n'a trouvé une expression satisfaisante que plus tard.

Les contributions d'Et. *Budai* et d'Ad. *Ferrière* reflètent, avec le compte-rendu des travaux de Sir William *Beveridge*, sur certaines périodicités économiques d'origine apparemment cosmique, encore le côté expérimental de la question, en faisant entrevoir, toutefois, les possibilités quasi illimitées de futures applications des connaissances acquises ou... à acquérir...

L'étude sur les « Périodicités des taches solaires et cycles planétaires » remonte à une investigation faite en 1936, et dont un compte-rendu avait été présenté au second *Congrès de Cosmobiologie* (Nice), — sans susciter, du reste, l'intérêt que la solution de ce problème capital semblerait mériter de la part des spécialistes é-influences solaires. Cela fera donc un sujet de débats de demain.

INTRODUCTION

Le chapitre III, « Bases et perspectives d'une Anthropologie cosmique », débute par une étude cosmobiologique publiée il y a dix ans dans la « Côte d'Azur Médicale » (1929 ; épuisé).

Vu le grand nombre des cas englobés par cette enquête — plus de 220 000 cas — celle-ci forme encore aujourd'hui une base appréciable à des investigations plus approfondies dans le détail, mais forcément plus restreintes dans le nombre des cas compris.

Cependant, il a été ajouté, pour chacun des sujets traités, un document statistique « monstre », — documents dans lesquels se trouvent réunies jusqu'à *vingt-cinq mille* observations particulières et, en principe, indépendantes les unes des autres.

D'autre part, l'auteur a voué un soin particulier aux démonstrations. Pour plus de clarté, il a substitué, aussi souvent que possible, à l'expression abstraite de la *certitude mathématique* — toujours relative, du reste, dans le domaine des probabilités — l'*évidence oculaire*, suggestive, quasi palpable, sans rien sacrifier pour autant de la rigueur scientifique.

Ce but a été atteint, non seulement par l'utilisation de nombres « suffisamment grands », mais encore plus par la présentation graphique adéquate des rapports et connexions en question.

Ainsi des considérations sur la probabilité du caractère non-fortuit de tel ou tel écart ou coefficient particuliers, — considérations dont le but consiste à évoquer l'impression de *certitude* auprès du *sujet*, — ont été complétées dans un grand nombre d'exemples par l'*évidence* du côté de l'*objet*, c'est-à-dire : par des graphiques dont cette évidence émerge brusquement par l'« in-formation » de la loi, c'est-à-dire de la correspondance astro-biologique en question.

De même qu'un chiffre, de par son incorporation dans une série exprimant une *tendance*, gagne la dignité d'une *valeur* en redevenant « nombre », — de même une tendance, par sa coordination rationnelle avec d'autres tendances, analogues, mais non nécessairement identiques, — peut gagner la dignité d'une *forme particulière*, distincte par sa *régularité* et ses *proportions*.

Ainsi le polygone dit de fréquence, d'une ou de plusieurs distributions synthétisées, pourra s'élever au-dessus de la simple représentation graphique pour devenir *symbole géométrique*.

Tandis que la formule algébrique reste dans le domaine *quantitatif*, le dessin géométrique est d'ordre essentiellement *qualitatif*.

Aussi, pour le profane en mathématiques, de même que pour les intuitifs, le symbolisme géométrique n'est-il pas seulement plus facile

INTRODUCTION

à assimiler que le symbolisme algébrique, mais il répond autrement mieux au caractère intrinsèque du problème étudié ici. — problème qui relève du principe de l'*analogie* (des formes) bien plus que de celui de l'*identité* (des mesures).

Ainsi l'anthropologie cosmique sera basée, moins sur des relations « monovalentes », c'est-à-dire : « à sens unique » ou autrement déterminées, que sur des *correspondances* « polyvalentes », à signification multiple, donc relativement indéterminées. Elle s'appuiera moins sur le discernement intellectuel que sur la *compréhension intuitive* de situations globales, — compréhension préparée à son tour par l'étude systématique des détails dans leur rapport avec l'ensemble.

Les considérations précédentes forment le point de transition vers le chapitre IV, dont le titre, « De l'observation en masse aux études monographiques », implique à la fois un chemin et un but atteint : — Le passage du collectif vers l'individuel, des probabilités dispersées et faibles, sinon insignifiantes, vers la *probabilité convergente*, forte et significative autant au point de vue pratique qu'au point de vue philosophique.

C'est notamment la notion simple de la *courbe biographique* ou du « biogramme », développée il y a quelques années, qui est devenue le point de départ d'une série de constatations curieuses et ouvrant des horizons nouveaux.

D'autre part, il a été possible de réunir un nombre impressionnant de dates de naissance et biographiques de personnes nées sous des conditions astrales similaires — des « enfants-jumeaux par devant les étoiles » — et qui montrent des *parallélismes surprenants*, soit dans leur constitution physique y compris la durée de vie, soit dans leurs inclinaisons et aptitudes, soit dans des événements apparemment indépendants du caractère d'un homme.

Ainsi nous nous trouvons placés, de nouveau, devant le problème poignant du libre arbitre et de la « destinée », — problème que nous ne pouvons espérer d'éclaircir qu'en pénétrant, par des méthodes adéquates, dans le mystère du *temps*.

Avec cette tâche, nous abordons un chapitre nouveau du livre : « Statistique et Rythmologie », qui est, aux yeux de l'auteur, la « raison d'être » même du livre présent.

Certes, les pages de celui-ci contiennent nombre de faits « nouveaux », « intéressants », « sensationnels » même. Mais au tournant de l'évolution mentale de l'Occident où nous sommes arrivés, ce ne

INTRODUCTION

sont plus des « faits nouveaux » qui importent, — c'est leur *interprétation*, leur *signification*, qui sont devenues décisives à ce point que le véritable « nouveau », celui qui « dure », c'est le plus souvent de l'ancien, *interprété d'une façon nouvelle*.

Peut-être était-ce un malentendu de pousser la recherche du nouveau aussi loin que l'homme occidental l'avait fait ? — En tout cas, cette *cupiditas novarum rerum* nous a conduit dans une impasse. Et si la science d'hier s'est efforcée d'explorer l'*Inconnu* jusque dans ses plus fines ramifications, — la science de demain s'essayera peut-être dans une synthèse libératrice de ce qui est déjà *connu*.

A cet effet, il faudra forger des outils appropriés. Un de ceux-ci, et non le moins important, sera la conception nouvelle de la méthode statistique telle qu'elle se trouve développée dans ce chapitre V : — A la statistique classique, servant à l'établissement de rapports *statiques*, devra succéder une statistique « *cinématique* » servant à étudier des *champs de forces* et à explorer l'écoulement de celles-ci.

A l'étude des distributions de fréquence et des coefficients de corrélation succèdera l'étude des états dynamiques, caractérisés par des *polarités*, des *potentialités* et des *périodicités déterminées*, formant ensemble des *rythmes indéterminés*.

Cette nouvelle méthode ou manière de voir ne fera pas seulement mieux connaître les cycles et les périodes d'origine cosmique qui sont à la base des rythmes de la vie, mais elle aidera à mieux concevoir et percevoir le contre-pôle de toute abstraction, de toute généralisation, de tout déterminisme : — elle nous aidera à « re-co-naître » le caractère éminemment *concret, particulier*, unique et, de ce fait même, *indéterminé de chaque phénomène vital*.

Ainsi nous sommes entraînés, d'un déterminisme toujours plus apparent que réel, vers une indétermination croissante, — indétermination dont devrait forcément résulter le chaos sans l'intervention d'un facteur négligé jusqu'ici par les sciences physiques, à savoir : — la structure et l'*ordre du temps*.

Esquisser ce chemin, préparer les outils pour y avancer d'une façon rationnelle, c'est-à-dire : répondant aux exigences de l'esprit critique de l'homme moderne, — voilà le but du chapitre V, voilà la raison principale de ce livre.

Le chapitre VI, intitulé « Comment s'initier aux études cosmobiologiques et astro-diagnostiques », s'adresse, en principe, aux lecteurs néophytes dans le problème en question.

INTRODUCTION

Cependant, les amateurs sérieux de l'astrologie, c'est-à-dire : ceux qui auront reconnu la fragilité des prémisses et règles de leur art, seront les premiers à apprécier cet exposé destiné à encourager des études impartiales qui seules pourront les faire sortir d'une impasse devenue aussi facile à constater que pénible à endurer.

L'anthropologie cosmique étant universelle « par définition », tout le monde : l'amateur autant que le professionnel, l'homme de lettres autant que le biologiste, l'historien autant que le médecin, pourront y *trouver* des choses précieuses en *apportant* leur part à l'édifice en voie de construction.

Evidemment, l'exposé des méthodes ne pourra tenir compte, dans ce volume, que du plus important, de l'indispensable pour éviter les dangers signalés plus haut.

Après tout, on ne s'improvise pas historien des civilisations, statisticien, « hérédonomiste » ou « harmoniste », — pas plus qu'on ne s'installe, du jour au lendemain, médecin, ou qu'on naît ingénieur-chimiste !

Partout il faut, à côté de l'enseignement théorique, une *formation* adéquate ; et qui dit « formation » dit : croissance organique, lente, souvent par soubresauts brusques suivis de périodes de stagnation, demandant notre patience, de la persévérance, de la confiance.

La théorie, c'est partout et toujours un... mal nécessaire, un faute de mieux, une béquille à laquelle il ne faudrait pas s'habituer.

Les intuitions les plus claires, les visions les plus splendides ont eu, sinon leur origine, du moins leur première « projection » dans *l'expérience vécue*. Toute théorie, si lumineuse qu'elle paraisse, est œuvre *secondaire* par rapport à la « pratique ».

C'est pourquoi ce serait une erreur, — hélas, combien fréquente ! — que de commencer un enseignement par des abstractions, que de vouloir exposer des investigations par l'explication de la théorie des méthodes : — c'est en reproduisant les problèmes concrets tels qu'ils se sont posés et pourront encore se poser en pratique ; c'est en luttant pour leur solution rationnelle que le « sens » d'une méthode particulière deviendra intelligible au profane, au nouveau-venu.

Quant à la « Récapitulation et définition de termes techniques », le lecteur y recourra chaque fois qu'un mot inusité ou un néologisme dans le texte risque d'en compromettre l'assimilation.

INTRODUCTION

D'aucuns parmi les profanes, — notamment ceux dont la culture scientifique et générale aurait souffert des années de guerre, ou dont les occupations professionnelles, durant de longues périodes, auraient fait pâlir le souvenir des choses apprises au collège, — trouveront peut-être avantage à continuer la lecture du volume, après celle de l'introduction, par un « vol d'oiseau » à travers ladite Récapitulation, en glanant par-ci par-là ce qui éveille leur intérêt.

En suivant alors, au gré de leur prédilection, les « poteaux-indicateurs », d'un article à l'autre, et de ceux-ci aux différents chapitres du livre, chacun a la chance de trouver la porte d'entrée qui conviendra le mieux à son tempérament et à ses aptitudes. Autrement dit : — Il trouvera « sa » porte et « son » chemin ; et si ceci « a lieu » à « son » temps, le futur astro-biologue pourra être sûr — sans avoir à consulter pour cela son horoscope ou un devin — que son entrée et son progrès dans le domaine se feront sous « une bonne étoile » !

Ainsi, précédées d'un faisceau de faits bien établis, l'auteur livre ses conceptions et ses directives à tous les chercheurs de bonne volonté, à tous les penseurs dont l'esprit critique pourra les peser, apprécier et discuter à loisir.

Pleinement conscient du caractère révolutionnaire de la plupart des documents et idées exposés, l'auteur sait combien ceux-ci pourront et devront choquer sur bien des points des « vérités admises » sinon élevées à la dignité de dogmes.

Entre l'exaspération et l'enthousiasme, il n'y manquera probablement aucune des manifestations intermédiaires possibles ; et si l'auteur espère une chose, c'est que beaucoup de lecteurs prendront alors la peine de remplir la carte-questionnaire annexée au présent volume et de l'envoyer à celui dont l'œuvre aura suscité leur indignation ou gagné leur sympathie.

Entre les bords du « Léman »
et la Forêt Noire,
fin mars 1939.

K.-E. K.

INFLUENCES COSMIQUES SUR L'INDIVIDU HUMAIN

VIEILLE SUPERSTITION OU VERITE NOUVELLE ?

Influences cosmiques sur l'Homme !...

A première vue, un tel titre fait songer à l'une des plus anciennes doctrines dont nous ayons connaissance, doctrine qui était à la base d'un culte très développé chez les Chaldéens et d'autres peuples de l'Antiquité, — *l'Astrologie*.

En vogue au moyen-âge (*Paracelse, Kepler*), elle fut réfutée par les rationalistes ainsi que l'Alchimie et les autres doctrines occultes. Cependant, malgré tous les obstacles, elle trouva de nouveau d'illustres adeptes, pour ne citer que *Napoléon* et *Goethe*. Par contre, vers la fin du XIX^e siècle, on constate sa déchéance complète et qui paraît irrémédiable.

D'après l'opinion courante, l'Astrologie ne compte plus aujourd'hui d'adhérents sérieux. Une armée de charlatans et de « tireurs d'horoscopes », comparables aux parasites vivant sur un cadavre, ôte toute envie d'étude sérieuse dans ce domaine.

Telles sont à peu près les idées courantes sur l'Astrologie, son origine nébuleuse, son apogée et son déclin jusqu'à nos jours. Un coup d'œil sur les Encyclopédies que beaucoup de gens croient être infaillibles en matière de savoir humain, dissipe les dernières hésitations ; car celles-ci confirment à l'unanimité que les principes et les doctrines de l'Astrologie sont des absurdités qu'on a cessé de combattre et qui ne valent plus la peine d'être étudiées. ¹

En effet, si l'on jette un coup d'œil sur les insertions et réclames alléchantes des tireurs d'horoscopes ou que l'on parcourt une de ces

(1) Le lecteur ne doit pas oublier que ceci fut écrit en 1923. Depuis cette époque, il y a eu une certaine évolution de l'opinion publique comme des milieux scientifiques, dont il sera tenu compte dans les chapitres suivants.

innombrables brochures où des soi-disant voyants et astrologues « scientifiques » vous annoncent d'un ton affirmatif la destinée des peuples et du monde entier, — vraiment, la méfiance générale dans ce domaine et tout ce qui s'y rattache, même de très loin, semble être entièrement justifiée ; ceci d'autant plus que nous sommes facilement portés à faire un parallèle entre l'essence même de ces doctrines et le caractère douteux de la plupart de leurs représentants.

Le public, en général, ne connaît que la surface des choses : il juge d'après ce qu'il voit et sans approfondir suffisamment les sujets. Ainsi il ne sait pas qu'il y a, à côté de la foule des charlatans présomptueux et bavards qui prétendent posséder la Vérité, des adeptes sérieux de l'Astrologie qui s'en occupent, sans bruit ni réclame, d'une manière plus ou moins méthodique, dans un esprit parfois insuffisamment critique, mais dont la sincérité ne peut être mise en doute.

Nous ne voulons pas faire ici une apologie de l'Astrologie, et nous ne nous bornons pas non plus à vérifier ses principes et ses règles par l'application ou par des observations multiples. D'autres l'ont tenté et non sans succès. ² Mais la plupart de ces essais d'une réhabilitation de l'ancienne Astrologie n'ont pas eu l'écho qu'ils auraient peut-être mérité. Car le seul mot *astrologie* crée une attitude de méfiance qui empêche tout examen impartial des faits, cela d'autant plus que les auteurs en question n'ont pas assez éliminé de leurs vérifications des données non prouvées de la tradition, telles que les notions des « maisons », des « aspects », etc. La vérité étant ainsi présentée avec ce mélange d'éléments suspects, il ne faut pas s'étonner qu'une critique, malheureusement peu objective, ait rejeté le tout.

Cette manière de procéder ne semble pourtant pas très logique, car le seul fait de la croyance aux influences astrales, que rien n'a pu détruire, et qui persiste à travers les siècles, mérite d'être prise en considération.

D'autre part, aucune des objections *a priori* contre l'idée des influences cosmiques n'est sérieusement soutenable. La distance des corps célestes n'est point « trop grande » pour que ceux-ci ne puissent exercer une influence sensible ; l'adoption du système de *Copernic* ne touche aucunement aux principes mêmes ; et quant à la conception fataliste du monde qui en résulterait, cette conclusion est d'abord injustifiée en elle-même ; ensuite, une conséquence jugée « désagréable » ne saurait jamais servir de contre-preuve lorsque une vérité est établie objectivement.

(2) Cf. les ouvrages de P. Flambart, *Preuves et Bases de l'Astrologie Scientifique, L'Astrologie et la Logique*, etc. (Chacornac Paris), qui sont à recommander à tous ceux que la question intéresse.

ORIGINALITE DES RECHERCHES PRESENTES

L'originalité de ces études très étendues sur le problème des influences cosmiques consiste en ceci : *Nous avons écarté du cadre de nos recherches toute tradition et avons adopté, sans aucun parti pris, des méthodes d'investigation qui sont parfaitement objectives.*

Par l'analyse statistique, c'est-à-dire : par l'observation en grand nombre, nous avons étudié les phénomènes entre lesquels un certain rapport paraît exister, mais sans nous baser sur les données de l'ancienne astrologie.

Là où des corrélations entre certains phénomènes cosmiques et des phénomènes biologiques ont pu être constatées, nous avons suivi le principe de *Laplace* qui dit que le poids des preuves doit être proportionné à l'étrangeté des faits. Ainsi ont été appliqués les procédés et méthodes de contrôle de la statistique moderne, — méthodes qui sont parvenues à un grand perfectionnement et qui se trouvent, en principe, à la base de toutes les sciences inductives, même là où l'on peut expérimenter.

Conformément aux exigences de la méthode statistique, toutes les observations ont été faites en « nombre suffisamment grand », et aucun des résultats ainsi établis ne saurait être attribué à l'effet du pur hasard (dans son sens mathématique) qu'avec une chance infiniment petite et qui devient, pour l'ensemble des faits établis, pratiquement nulle.

On peut donc dire que ces recherches sur le problème des influences cosmiques sont aussi éloignées de l'ancienne Astrologie, que les recherches scientifiques des *Liebig*, *Curie*, *Crookes*, le sont des spéculations des alchimistes.

DEFINITION DES TERMES TECHNIQUES ET DES DENOMINATIONS EMPLOYEES

On appelle « thème de naissance » la représentation graphique des positions géocentriques du soleil, de la lune et des planètes pour un point de la surface terrestre au moment de la naissance d'un enfant. Ces positions se relèvent dans les éphémérides astronomiques qui les indiquent pour chaque jour de chaque année.

Parmi les trois systèmes d'orientation du ciel, nous avons adopté le système *écliptical*, où la position d'un corps céleste est donnée par sa « latitude » et sa « longitude », notions qui correspondent parfaitement à celles de l'orientation sur le globe terrestre.

DEFINITION DE TERMES TECHNIQUES

Nous désignons par « facteurs mobiles » l'ensemble des éléments d'un « ciel de naissance », inscrits dans le « thème de naissance » et envisagés dans l'analyse numérique, soit non seulement le soleil, la lune et les planètes, mais aussi l'horizon, dont l'intersection Est avec le plan écliptical est appelée « ascendant », et le méridien.

Suivant le système de référence, on distingue la position « éclipticale » (par rapport au plan de l'écliptique) de la position « mondiale ». La première est donnée par la distance angulaire entre le point des équinoxes du printemps et le facteur mobile en question ; la deuxième dépend de sa situation par rapport à l'horizon du lieu de naissance.

Le déplacement écliptical d'un corps céleste provient de son propre mouvement (chez les planètes) et de la révolution de la terre autour du soleil ; le déplacement mondial est fonction de la rotation de celle-ci autour de son axe.

La distance de deux facteurs est donnée par la grandeur de l'angle qui sépare dans le sens direct leurs projections sur le plan de l'écliptique et peut varier entre 0 et 359°. 3

Afin de simplifier l'explication et la compréhension des documents suivants, nous proposons au lecteur de se référer à une série d'abréviations aussi faciles à assimiler qu'à retenir, — abréviations comparables à celles utilisées en chimie, où elles ont certainement contribué pour leur part au développement et à la propagation de la science nouvelle qui a surgi des décombres de l'ancienne alchimie, déchue en superstition et en charlatanisme.

Les abréviations des signes zodiacaux ont été empruntées à un vers mnémotechnique latin assez connu :

**Sunt aries, taurus, gemini, cancer, leo, virgo,
Libraque, scorpio, arcitenens, caper, amphora, pisces.**

Ainsi, nous retiendrons :

ar	Bélier	(♈)	lb	Balance	(♎)
tr	Taureau	(♉)	sc	Scorpion	(♏)
gm	Gémeaux	(♊)	at	Sagittaire	(♐)
cn	Cancer	(♋)	cp	Capricorne	(♑)
ln	Lion	(♌)	am	Verseaux	(♒)
vg	Vierge	(♍)	ps	Poissons	(♓)

Chaque signe se trouverait donc désigné par deux lettres caractéristiques de son nom (latin) et dont la seconde serait toujours une consonne.

(3) La partie suivante du texte, composée en caractères antiques, est d'origine récente. Toutefois, il ne contient rien qui n'aurait pas figuré ou pu figurer, en principe, dès le début dans cette étude.

NOMS ET SYMBOLES DES FACTEURS ASTRONOMIQUES

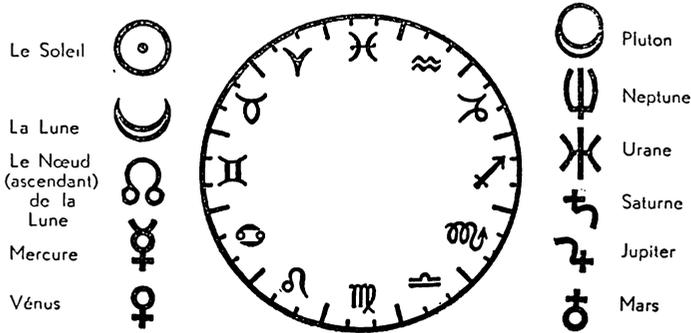


Fig. 1 — Représentation du zodiaque avec sa subdivision dodécaire

Des deux côtés du cercle se trouvent les symboles, noms et abréviations pour les facteurs mobiles. 4

Voici les abréviations pour les facteurs mobiles d'un ciel ou thème de naissance :

S	Soleil	(en all : sonne ; en angl : sun.)
L	Lune	(d'où en all : launisch, capricieux, et en ang : lunatique, fou.).
H	Mercure	(de HERMES, afin de pouvoir réserver le M à Mars.)
V	Vénus	
M	Mars	
J	Jupiter	
K	Saturne	(de KRONOS, son nom grec, afin d'éviter un second S).
U	Urane	(Le suffixe -us pouvant être supprimé comme on l'a fait pour Mercurius, Saturnus, etc.).
N	Neptune	
P	Pluton	
D	le nœud de la lune (« D » de « tête de Dragon » ; en all : Drachenkopf).	
MC	medium coeli (méridien supérieur, le plus souvent abrégé par un grand M seul).	
A	ascendant (l'intersection — Est du plan horizontal avec le plan éclipical).	
SJ	« Point Soleil-Jupiter »	(l'endroit, où S a formé la dernière conjonction avec l'une de ces deux planètes, — points dont l'expérience a démontré, en dehors des données traditionnelles, l'importance). 5
SK	« Point Soleil-Saturne »	

L'HEREDITE ASTRALE

Le premier problème que nous avons abordé est celui de la coïncidence des dates de naissance que l'on constate si souvent pour les

(4) Les formes de ces symboles ont été reconstituées sur la base de la signification attribuée à chaque facteur, soit en mythologie, soit en « typocosmie ». — Pour plus de détails, cf. Krafft, Typocosmie (Düsseldorf-Leipzig 1934 ; édition française en préparation) et une étude parue dans « Les Cahiers Astrologiques » (Nice, 1930).

(5) La découverte de ces deux points est d'origine relativement récente. — Elle a été faite, indépendamment, par E. Caslant (1933-34). Cf. chap. « Etude sur le rythme solaire » du présent volume.

L'HEREDITE DE LA DATE DE NAISSANCE

membres d'une même famille. Ces coïncidences, qui se rapportent au mois aussi bien qu'au jour, se rencontrent beaucoup trop fréquemment pour être attribuées à l'effet du hasard.

Ci-dessous, à titre d'exemple, les données d'une famille, chez laquelle cette « hérédité de la date de naissance » semble particulièrement bien marquée. 6

PREMIERE GENERATION

	Nos du Registre	Sexe	Date de naissance
Vernier	22	f	12 août 1822, 19 h.
	19	m	12 nov. 1825, 16 h.
	15	f	12 nov. 1826, 16 h.
	6	m*	2 mars 1828, 23 h.

Tableau
1 a : -

a) Côté
paternel

* Date
du
père.

A remarquer, ici, la répétition, à une année d'intervalle, non seulement du même jour, mais de la même heure !

	Nos du Registre	Sexe	Date de naissance
Vernier	3	m	29 jan. 1928, 14 h.
	8	f*	1 ^{er} mai 1928, 1 h.
	17	m	12 oct. 1930, 9 h.
	10	f	3 juil. 1832, 11 h.
	10	f	4 sept. 1834, 8 h.
	11	m	6 juin 1936, 18 h.
	1	f	19 mars 1938, 14 h.
	6	m	19 avril 1939, 13 h.
	5	m	19 mars 1841, 5 h.
	7	m	29 mars 1844, 15 h.

Tableau
1 b : -

b) Côté
maternel

* Date
de la
mère.

c) SECONDE GENERATION

	Nos du Registre	Sexe	Date de naissance
Ge- nève	492	m	27 juin 1856, midi.
	491	m	27 juin 1856, 12 ¼ h. (naissance gémellaire)
Vernier	18	m	23 mai 1858, 9 h.
	16	f	14 sept. 1859, 3 h.
	24	f	10 oct. 1861, 7 h.
	11	f	14 oct. 1863, 6 h.
	7	f	24 juin 1865, 19 h.
	5	m	18 mars 1867, 17 h.
	9	m	19 août 1869, 6 h.
	1	f	17 mars 1872, 5 h.
	4	m	25 fév. 1875, 11 h.

Tableau
1 c : -

Les
enfants
du
couple
designé
ci-haut.

(6) Cet exemple, comme tous les suivants, figurait déjà parmi les documents illustrant la conférence de 1923. La première publication remonte à 1927.

AUTRE EXEMPLE SUGGESTIF

Entre les deux générations, les coïncidences des dates suivantes sont à remarquer :

17, 18 et deux fois le 19 mars ;
24 et 27 juin (naiss. gém.);
10, 12 et 14 octobre.

La probabilité de coïncidences, en dedans de ± 3 jours d'intervalle, serait de cinq, 7

En réalité, nous en avons relevé 12, c'est-à-dire : plus que le double, ce qui fait entrevoir la présence d'une *tendance* vers la répétition des mêmes dates de naissance entre consanguins.

La vérification de cette hypothèse sera réservée à une statistique exposée dans le chap. III et dont la base sera suffisamment large pour exclure toute objection de choix arbitraire ou d'un nombre trop petit.

Au point de vue astronomique, des dates similaires dans l'année correspondent à une position semblable ou égale de la terre dans son orbite autour du soleil.

Voici l'expression de ce fait sous forme d'un graphique obtenu comme suit :

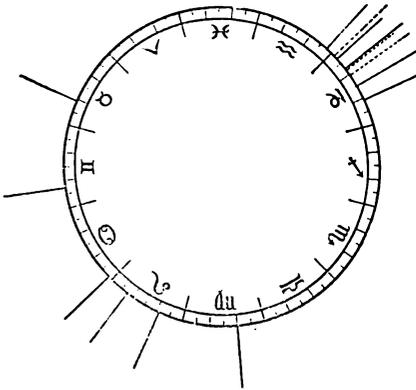


Fig. 2. — Exemple d'hérédité de la position solaire.

Ont été inscrites les positions de S pour le jour et l'heure de la naissance des 14 membres d'une même famille.

(7) Ce chiffre s'établit comme suit :
$$\frac{3+1+3}{365} = 1,92 \%$$

Nombre des comparaisons possibles :

		en dedans		ou entre		
côté pat.	c. mat.	2me gén.		1re et 2me gén.		
6	+	45	+	55	+	(4+10) × 11 = 260

D'où une probabilité de coïncidence de 1,92 % de 260 comparaisons, soit de 5,0.

L'HEREDITE DES POSITIONS DE MERCURE

En correspondance avec la similitude dans les dates de naissance, dont 7 avaient eu lieu au mois de janvier, d'années non-successives, on constate que plus de la moitié des traits (représentant les positions de S) se trouvent agglomérés dans un secteur d'une vingtaine de degrés d'extension.

Quoique le nombre des cas pris en considération soit relativement petit, l'impression persiste qu'il ne s'agit guère d'un phénomène de « pur hasard », mais de la manifestation d'une tendance inhérente au matériel, c'est-à-dire : — Dans cette famille les naissances ont lieu de préférence sous des positions (longitudes) semblables du soleil.

L'analyse systématique de nombreux thèmes de naissance appartenant aux membres de grandes familles, dont les dates de naissance ont été tirées des registres de l'état civil, a démontré que ce n'est pas seulement le soleil qui manifeste cette tendance d'avoir la même longitude, mais que ce phénomène concerne aussi bien les autres facteurs mobiles, tels que la lune, les planètes, l'ascendant et leurs distances réciproques.

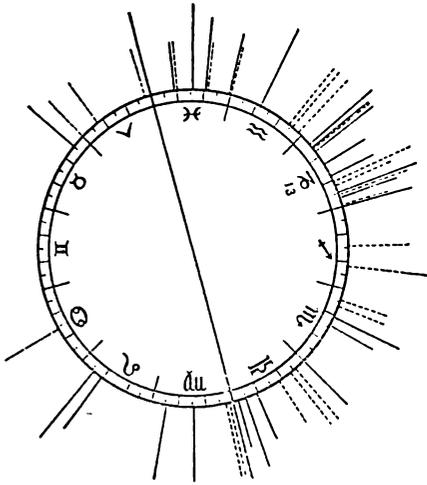


Fig. 3. — Exemple d'hérédité des positions d'une planète : — Mercure.

Ont été relevées les positions éclipticales de la planète H pour les 48 membres d'une même famille (4 générations s'étendant de 1815 à 1915), chaque trait représentant la position trouvée dans le thème d'un membre.

Au point de vue astronomique, on pourrait s'attendre à une distribution plus ou moins régulière, avec un léger excédent dans la partie supérieure gauche (suite de la fréquence supérieure des naissances au printemps).

Par contre, une proportion telle que 37 : 11 ne peut être considérée comme fluctuation « fortuite » qu'avec une probabilité de 1 : 5700 environ, — ou même, en comptant sur l'excédent théorique mentionné, de 1 : 19500.

ROLE DU NŒUD DE LA LUNE

En d'autres termes : — Sur 5700 (ou 19 500) enquêtes, portant sur 48 cas chacune, on pourra compter trouver en moyenne une fois, provoquée par le « hasard », une déviation aussi grande (ou plus grande) que celle constatée dans cet exemple. Avec la probabilité inverse, soit avec une chance de 5699 sur 5700, elle peut être attribuée à l'existence d'une cause constante qui, en l'occurrence, consisterait dans la tendance (« loi ») à ce que les naissances ont eu lieu, dans cette famille, plus souvent quand H s'est trouvé dans des positions semblables à celles des ancêtres.

Ce serait en particulier le signe du cp (♃) qui, avec 13 naissances, aurait été favorisé, alors que par exemple les gm (♁) n'en montrent pas une seule !

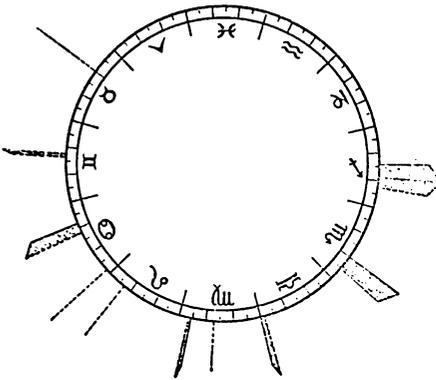


Fig. 4. — Hérité d'un autre facteur astronomique : — Le Nœud de la Lune.

La famille servant d'exemple se constitue de 18 membres, soit : le père et ses 3 frères et sœurs (traits petits, en noir); la mère et ses 4 frères et sœurs (traits pointillés); 7 enfants de la seconde génération (traits pleins moyens), et enfin 2 enfants de la troisième génération (traits longs, pointillés).

Voici ce que l'on constate : — Avec la seule et unique exception du cinquième enfant, tous les autres membres de la seconde génération sont venus au monde quand D s'est trouvé dans une position voisine de celle qu'il avait lors de la naissance d'un des ancêtres, quelque trente à quarante ans auparavant !

Etant donné le déplacement lent de ce point astronomique (19 ans environ pour un tour), cette correspondance est vraiment frappante. Elle peut d'autant moins être attribuée au hasard, que les intervalles entre les naissances de la première génération, variant de 14 à 25 mois, ont été suivis de près par les distances également « irrégulières » entre les naissances de la seconde génération !

Il est facile de concevoir que la probabilité de pur hasard tombe, pour ce cas particulier, dans les milliardièmes. Autrement dit : — Sans l'intervention d'une cause constante, on chercherait en vain des correspondances pareilles. Il faudrait donc admettre une relation entre les deux phénomènes étudiés, c'est-à-dire : entre la naissance d'un enfant et la répartition des facteurs astronomiques chez ses ancêtres.

HEREDITE DE POSITIONS « TOPOCENTRIQUES »

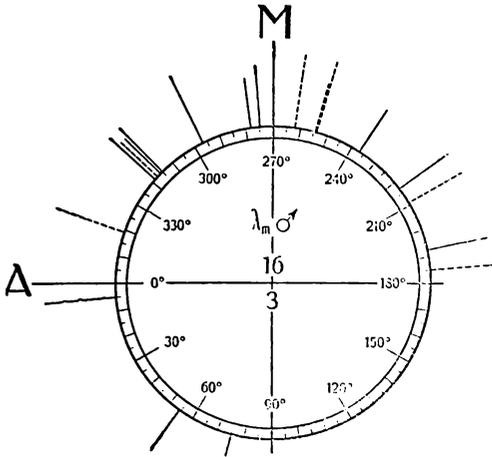


Fig. 5. — Répartition des positions « topocentriques » de la planète Mars chez les 19 membres d'une même famille composée de trois générations.

A remarquer la « prédilection », dans cette famille, pour avoir M situé au dessus de l'horizon (A) et, en particulier, autour de 318° (milieu de la « maison XI »

de la tradition), ce qui fait conclure, avec une probabilité de l'ordre de 200 contre 1, que l'heure des accouchements dépend, dans cette famille au moins, de la position topocentrique de Mars

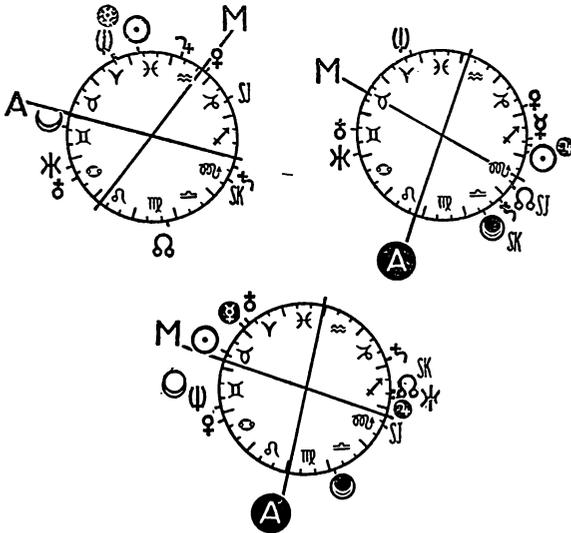


Fig. 6 — Exemple suggestif d'hérédité simultanée de plusieurs facteurs astronomiques.

COMPARAISON DE PLUSIEURS THEMES

A droite, le père, dont le thème montre, entre autres, J au début de at (♄), L au milieu de lb (♌) et l'A fin ln (♌).

Comparons à ceci les positions analogues dans le thème du fils : — J au début de at, L au début de lb, A au début de vg, soit les trois facteurs en longitude à peu près identique à celle des mêmes facteurs chez son progéniteur ! (8)

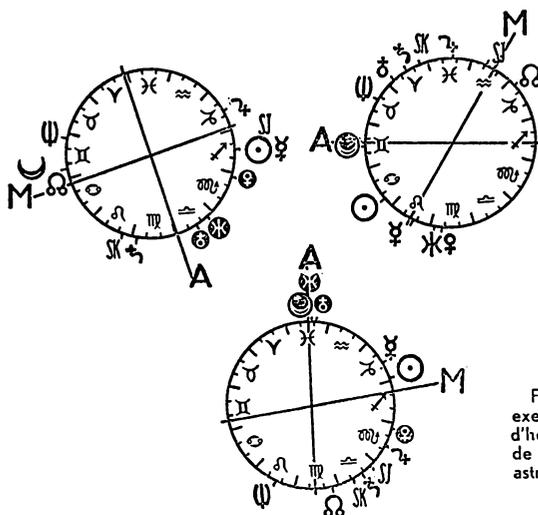


Fig. 7. — Autre exemple suggestif d'hérédité simultanée de plusieurs facteurs astronomiques.

En haut, à droite, le thème du père, avec L très près de A, ce qui signifie que la naissance a eu lieu avec la lune levant. — Le thème de la mère (à gauche) est caractérisé entre autre, par M et U situés au-dessous de A. 8

En plus, nous trouvons chez la mère et le fils V fin sc (♎).

Or l'enfant (dont le moment de naissance a été noté avec une précision particulière : — 11 h 52 m, à Genève) montre dans son thème non seulement V en position analogue à celle chez sa mère, mais il porte L, M et U exactement sur l'A, réunissant ainsi en quelque sorte les « caractéristiques astronomiques » de ses parents.

Signalons à titre de curiosité que cette naissance a eu lieu, après plusieurs heures de retard (d'après le commencement des douleurs), grâce à l'intervention chirurgicale, c'est-à-dire : avec le concours d'un facteur jugé « arbitraire » et dépendant apparemment de la volonté humaine. Or la précision avec laquelle la loi de l'hérédité astrale a été accomplie, ici, semble montrer combien peu l'intervention humaine peut être considérée comme fortuite, puisqu'elle a, tout au contraire, servi à accentuer les tendances naturelles à la ressemblance astrale !

(8) En astronomie, on compte la direction d'un mouvement circulaire dans le sens inverse du mouvement des aiguilles d'une montre. Ce sens du mouvement est appelé « positif », le sens inverse « négatif ».

LE PROBLEME EST PUREMENT NUMERIQUE

Si, évidemment, ces six thèmes ont été « sélectionnés » en vue d'obtenir un exemple suggestif, il serait néanmoins assez difficile d'en trouver autant sans le concours de la loi dite d'hérédité astrale.

Sur la base de pareilles constatations, une première loi fondamentale au sujet du phénomène biologique de la naissance peut être formulée :

L'homme ne vient pas au monde sous n'importe quel ciel, mais sous un ciel qui montre une ressemblance très marquée avec le ciel de naissance d'autres membres de sa famille. 9

Déjà ce premier fait, qui est établi avec une certitude quasi absolue, peut ébranler les conceptions classiques du déroulement des phénomènes de la Vie. Car étant donné l'hérédité astrale, il s'ensuit que la conception, étant liée, avec une certaine marge, à la date de naissance, n'a pas lieu à n'importe quel moment, mais qu'elle prend place, parmi les occasions multiples, à un moment tel que sept à dix mois plus tard l'enfant vient au monde sous des positions planétaires prescrites par celles des autres membres de la famille.

A cette occasion, une particularité curieuse peut être signalée : — L'analogie des thèmes de natiuités entre parents du deuxième degré est supérieure à celle entre parents directs, ce qui est la confirmation d'un phénomène bien connu en hérédité.

Le problème de l'hérédité astrale est du reste purement *numérique*. Il se distingue donc essentiellement de celui de l'hérédité physique et psychique que sa complexité rend difficilement accessible à des recherches précises. Sans nous occuper, pour le moment, de ses applications, nous abordons une deuxième partie de nos études.

INFLUENCES COSMIQUES SUR LE TEMPERAMENT ET LA PSYCHOLOGIE

Le fait de l'hérédité astrale suggère l'idée que ces positions, angles, thèmes entiers, correspondent dans leurs analogies *astronomiques* à des *ressemblances de constitution physique et psychique* chez les différents membres d'une même famille.

Pour trancher positivement cette question, nous avons choisi, comme type humain très marqué, le musicien professionnel, dont un

(9) Cf. P. Flambart, *L'Hérédité Astrale et Nouvelles Etudes sur l'Hérédité Astrale* (Chacornac Paris).

PREDISPOSITION MUSICALE ET SAISONS

Dictionnaire de Musique nous a fourni quelque deux mille huit cents dates de naissance à partir de l'année 1820. 10

Les heures de naissance n'étant pas données, les thèmes ont été dressés pour l'heure de midi du lieu de naissance de chacun. Ensuite, nous avons procédé à l'analyse systématique en prenant facteur par facteur séparément, dans ses positions comme dans ses angles avec un autre facteur mobile.

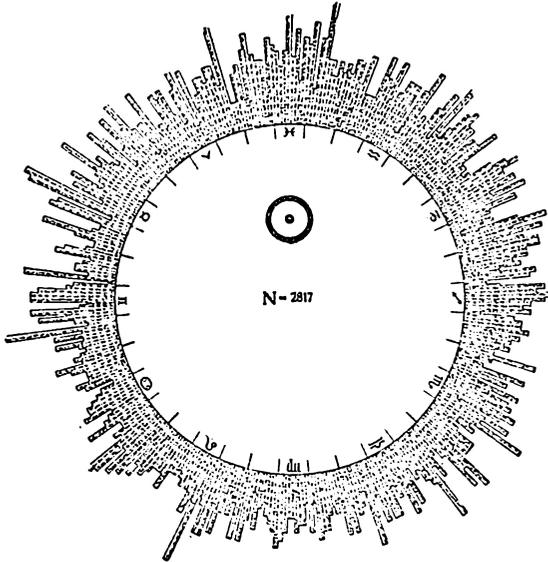


Fig. 10a — Reproduction d'une statistique originale :

Fréquence des positions éclipticales du Soleil chez 2817 musiciens et personnes intéressées aux problèmes musicaux (analyse faite par 1°).

La forme de cette statistique — avec ses numéros de contrôle — est représentative pour toutes celles faites au cours de nos investigations, y compris celles où les résultats sont présentés sous forme simplifiée.

(10) 7 % environ des noms et dates fournis par le Dictionnaire en question (de Humbert-Rieman, Paris et Lausanne 1913) ne concernaient pas des musiciens professionnels, mais des personnes s'étant occupées, d'une manière ou d'une autre, de problèmes musicaux (comme p. ex. Nietzsche ou Helmholtz), ou des constructeurs d'instruments.

Afin d'éviter l'objection éventuelle d'une intervention arbitraire, ces exceptions ont été comprises dans l'enquête globale.

COUPURE D'UNE STATISTIQUE ORIGINALE

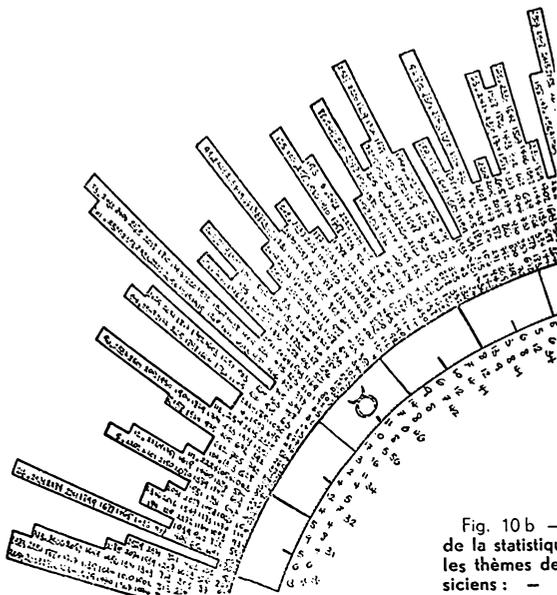


Fig. 10 b — Coupure de la statistique faite sur les thèmes de 2800 musiciens : — Répartition du soleil dans l'écliptique par degré de longitude (signe du tr et voisinage).

Sur ce dessin, chaque numéro correspond à un cas, permettant ainsi un contrôle rigoureux à travers toutes les phases d'une enquête.

Il va de soi que la majeure partie des variations présentes peuvent provenir — mais ne le doivent pas forcément — de la fluctuation fortuite. 11

Toutefois, l'accumulation au 19° et 20° degré (17 et 16 cas respectivement) suggère la conclusion que cette position de S — correspondant au 10 et 11 mai environ — est plus « favorable » à la prédisposition musicale que par exemple celles du 24° au 26° degré du même signe, ou du 9° degré de gm.

Afin d'éliminer en partie les fluctuations dites accidentelles, et pour faciliter la vue d'ensemble, le nombre des cas a été additionné par 5° consécutifs, à commencer par le 15° degré des ps.

(11) On appelle « fluctuation fortuite » ou « fluctuation » tout court, l'ensemble des écarts se produisant dans une distribution de fréquence autour d'une valeur de repère qui, en général, est la moyenne. (Pour plus de détails, consulter l'Appendice, sous « dispersion »).

CONDENSATION SUGGESTIVE D'UNE STATISTIQUE

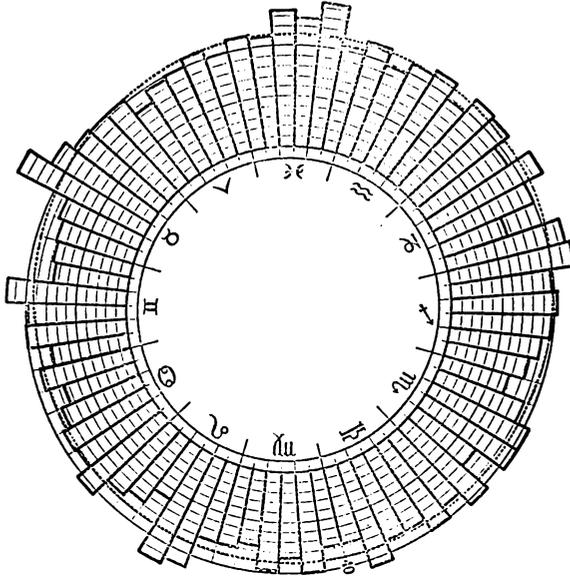


Fig. 11 — Distribution de fréquence du Soleil chez 2 800 musiciens

Ici, la hauteur de chaque colonne correspond au nombre des cas relevés avec la position indiquée de S. L'unité de mesure, d'un cercle concentrique à l'autre est de 4. La ligne pointillée indique la moyenne, compte tenu des variations saisonnières des accouchements en général.

A remarquer les excédents au milieu de ps (♊), de tr, de gm et de ln, — positions donc apparemment « favorables » à la prédisposition musicale ; alors que les déficits de fin tr - début gm, du début ln et de sc font croire que la position de S à ces endroits est plutôt « défavorable » aux prédispositions musicales ou à leur développement (ou seulement à la réussite comme musicien ?).

La statistique suivante concerne un nombre restreint d'artistes-peintres devenus célèbres ; mais elle a l'avantage d'être « représentative » pour trois siècles.

A remarquer le déficit relatif des positions entre les 10° degré de ln — correspondant au 3 août environ — et la fin de vg — correspondant au 23 septembre environ, — de même que l'agglomération frappante — six fois le nombre « normal » — entre 5° et 10° de lb.

Sur la base de cette statistique, et en la comparant à la précédente, il est permis de tirer les conclusions suivantes :

(a) Les futurs peintres ont, dans l'année, leurs jours de naissance « préférés », alors que d'autres jours semblent peu favorables à la carrière d'artiste-peintre ;

LES ARTISTES-PEINTRES

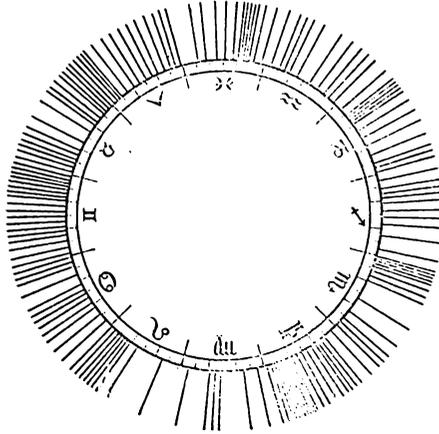


Fig. 12. — Répartition saisonnière (solaire) des dates de naissance de 153 artistes-peintres nés entre le XVI^e et le XIX^e siècles. 12

(b) Les signes et degrés « prédisposant » à la peinture ne sont pas toujours les mêmes qui prédisposent à la musique. (Rapprochements : début en ; fin ln à début vg ; début lb ; début ps. — Dissemblances : tr, seconde moitié ln ; fin sc, etc.)

Dans le graphique suivant, fig. 13, les casiers inscrits autour du cercle indiquent dans leur hauteur variée, la fréquence des angles entre la lune et Urane relevés dans quelque 2.560 thèmes de musiciens (ceux nés entre 1820 et 1824 n'étant pas encore compris).

L faisant environ treize fois par an son tour dans l'écliptique, elle aurait donc accompli, pendant les cinquante à soixante ans sur lesquels les musiciens en question sont répartis, six à sept cents révolutions. Durant la même période, U n'a parcouru que $\frac{3}{5}$ environ d'une révolution.

Néanmoins, tous les angles entre 0 et 360° ont pu être formés, entre ces deux astres, avec une chance parfaitement égale. Il n'y a donc aucune raison d'ordre astronomique à ce qu'un angle particulier montre une fréquence, supérieure ou inférieure à la moyenne, qui dépasserait les fluctuations dites de hasard (dans le sens mathématique du terme).

Or, on constate autour de la conjonction, près du point 0° du cercle, une diminution sensible dans la hauteur des « réservoirs » remplis de cas individuels et dont le contenu moyen est de 71 à 72 unités (soit angles) entre L et U.

Autrement dit : — Pendant que ces deux facteurs mobiles se trouvaient à une distance de 0 à 10°, le nombre de futurs musiciens venus au monde est sensiblement en diminution (1.8 % environ au lieu de 2.8 %). De 10 à 20°, il y a aug-

(12) Dates relevées dans Eb. Hanfstaengl, *Meisterwerke der Neuen Pinakothek, Staatsgalerie und Schack-Galerie in München*, et *Meisterwerke der Aelteren Pinakothek* (Hanfstaengl / Munich 1922). — Statistique datant de 1926 seulement.

PREDISPOSITIONS PARTICULIERES

mentation (23 %); ensuite, c'est exactement la norme (2.8 %) qui se maintient, avec des fluctuations insignifiantes, jusqu'à une distance de 70° entre les deux corps célestes.

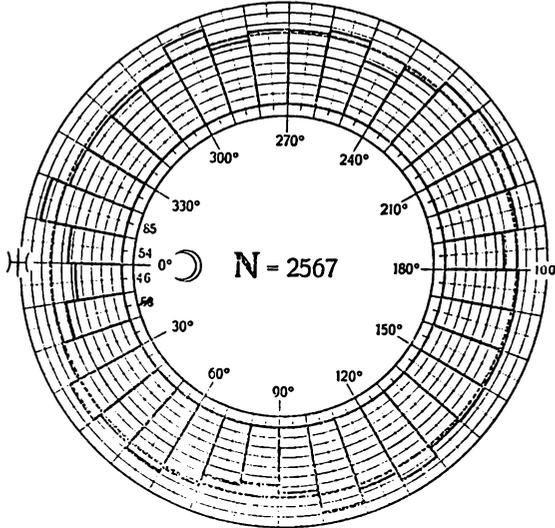


Fig. 13 — Fréquence des angles entre L et U chez 2567 musiciens

En direction inverse, immédiatement en dessous du 0°, il y a également un certain déficit (2.1 %), compensé immédiatement après par la hauteur excessive du casier contenant presque un cinquième de plus qu'il ne devrait (3.3 %).

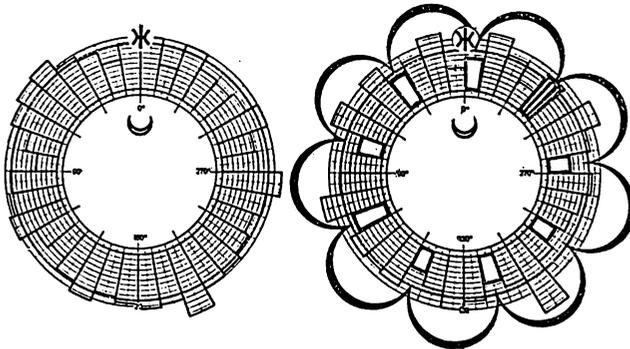


Fig. 14 — Etudes particulières sur les aptitudes

A gauche, fréquence des angles L-U chez 632 pianistes et organistes ; à droite, de même pour 567 critiques musicaux.

ARRANGEMENTS GEOMETRIQUES

Bien que les nombres englobés par ces deux enquêtes soient relativement petits, certaines particularités des deux distributions paraissent suggestives. Signalons entre autres :

(1) Une tendance vers la **compensation** des fréquences, entre les deux distributions (graphiques) apparemment symétriques, — ce qui fait entrevoir que la conjonction étroite entre L et U serait « favorable » aux pianistes, tandis qu'une distance plus grande entre les deux astres, de 10 à 20° environ, correspondrait mieux aux inclinaisons caractérisant le critique musical.

(2) A côté de cette compensation, les deux distributions montrent certaines **affinités**, par exemple entre 60° et 90° et, d'une façon moins nette, entre 210° et 310°. Mais c'est surtout pour un degré marqué de **symétrie** (corrélacion positive) entre les variations des deux côtés d'un axe allant de 0 à 180° que la probabilité de hasard tombe dans les millièmes.

Cependant, dans l'ensemble, les deux distributions, tout en formant des extraits d'un même collectif, n'ont certainement pas suivi la même loi.

(3) Celle à gauche (pianistes) montre, d'un casier à l'autre, un haut degré de « **continuité** », c'est-à-dire : des variations plutôt **graduelles**, tandis que celle à droite (critiques) est caractérisée par une **dis-continuité** accusée, c'est-à-dire : par des variations beaucoup plus **abruptes**.

En outre, les deux graphismes font entrevoir — et les calculs le confirment — que :

(4) La distribution (p) esquisse, dans son ensemble, un **polygone régulier de 5 côtés** (40° — 110° — 180° — 260° — 330°), alors que la distribution (c) suit, d'une façon encore plus marquée, un **polygone de 9 côtés**.

Evidemment, tous ces phénomènes pourraient se produire, occasionnellement, comme « jeu de hasard ». Mais si nous devons retrouver dans nos statistiques — comme ce fut en effet le cas — des phénomènes analogues, avec des variantes qui ne concernent que la modalité particulière, et remettant en évidence les mêmes principes (symétrie, polygones réguliers, etc.), la probabilité de hasard deviendrait si infime qu'il vaut mieux admettre l'intervention de causes constantes, soit d'une relation existant entre les phénomènes étudiés, en l'occurrence entre les prédispositions musicales et les distances réciproques entre la lune et Urane dans le ciel de naissance.

En nous basant sur environ *soixante mille observations*, nous sommes parvenus à établir le fait d'une *corrélacion étroite* entre le ciel de naissance et le tempérament musical, y compris la prédisposition psychique. Il y a particulièrement des positions et des angles qui font presque totalement défaut dans les statistiques et qui semblent, par conséquent, être très défavorables au développement artistique. D'autres semblent le favoriser d'une manière très prononcée.

En généralisant ces constatations, on peut énoncer une deuxième loi fondamentale :

Le ciel de naissance a une influence très étendue sur le tempérament et la constitution psychique de l'individu humain.

Une fois que l'on aura établi les détails de cette influence, il sera possible de conclure de la nativité d'un nouveau-né à ses prédispositions positives et négatives. C'est ainsi que l'on parviendra un jour à une pédagogie *prophylactique* et beaucoup plus *individuelle* qu'elle ne l'est à l'heure actuelle.

INFLUENCES COSMIQUES SUR LA PHYSIOLOGIE

Les données astronomiques seront toujours à notre portée. D'autre part, le retour périodique de toutes les positions et angles, qui, pourtant, ne se produit jamais en même temps, permettra de réduire chaque cas, en dépit de sa composition tout à fait unique, aux quelques éléments en jeu, pour anticiper ainsi sur les effets combinés non encore expérimentés.

Une fois la concomitance constatée entre le cadre *psychique* d'un individu et son ciel de naissance, il semble probable qu'il en existe une également entre son cadre *physique* et ce même ciel.

Pareille déduction doit être soumise au contrôle, ce qui a été fait dans une troisième partie.

INFLUENCES COSMIQUES SUR LA PHYSIOLOGIE

Pour éviter des équivoques, nous avons choisi comme objet d'analyse le phénomène physiologique très net de la mort, c'est-à-dire : l'arrêt plus ou moins complet des fonctions de l'organisme.

Ainsi nous inscrivons, sur le thème de naissance de onze cents musiciens dont la date de décès était donnée par le dictionnaire mentionné, les positions astrales de ce jour, pour obtenir respectivement le « thème de mort ».

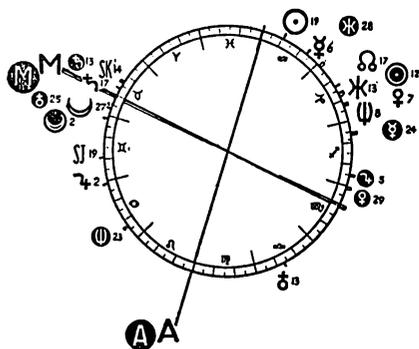


Fig. 15 — Exemple suggestif de « résonance cosmobiologique ».

Au trait : Positions calculées pour le jour et l'heure de naissance (en l'occurrence, 2 février 1824, 18 h, canton de Genève); en blanc sur noir : — Les positions relevées pour le moment du décès (1^{er} janvier 1912, 21 h.).

A remarquer la similitude des positions de K dans le signe de tr, de L (fin tr / début gm) et de l'ascendant (A ; fin ln), mettant en évidence certains liens entre le thème de naissance (les « positions radicales » de la tradition) et le mouvement des astres (« transits ») à l'époque de la mort.

TENDANCES DE SYMETRIE

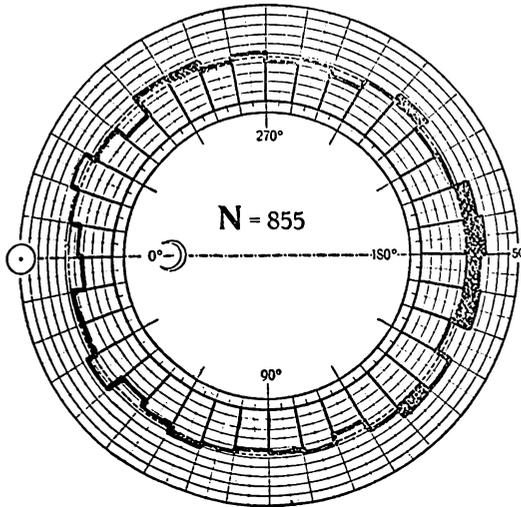


Fig. 16 — Enquête sur les conditions cosmiques du décès :
Fréquence des angles entre la position « radicale » de L et celle de S
du jour du décès (« transits »). 13

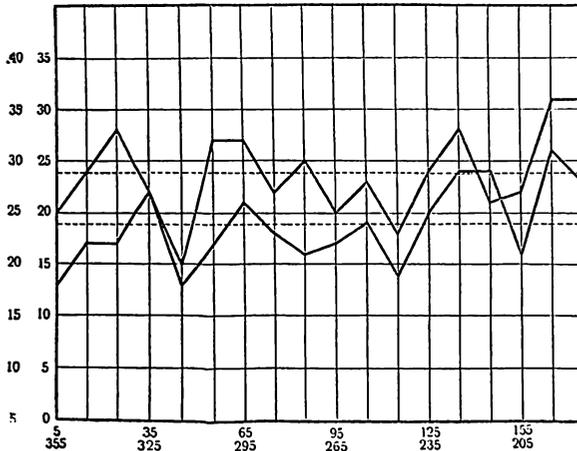


Fig. 17 — Reproduction des variations de fréquence du graphique précédent
sous forme de deux courbes.

(13) Le nombre des cas, ici, n'atteint que 855 unités, les musiciens nés entre 1820 et 1824 n'étant pas encore compris dans cette enquête.

MESURE DE CETTE SYMETRIE

A première vue, aucune déviation de la moyenne ne dépasse sensiblement ce qu'on peut encore attribuer au hasard. Cependant, en comparant les fluctuations des deux côtés d'un axe allant de 0 à 180°, une symétrie entre les deux moitiés se révèle, — symétrie qui n'a aucune cause d'ordre astronomique et ne peut pas non plus être attribuée à des fluctuations accidentelles, mais qui représente une loi fondamentale des relations cosmo-biologiques.

Le tableau suivant montre comment on peut vérifier cette « impression » d'une façon rigoureuse.

∠	N(A)	δ(A)	δ(A) ²	∠	N(B)	δ(B)	δ(B) ²	δ(A) δ(B)
5°	18	-6	36	355°	20	-4	16	24
15°	22	-2	4	345°	24	0	0	0
25°	22	-2	4	335°	28	4	16	8
35°	27	3	9	325°	22	-2	4	6
45°	18	-6	36	315°	15	-9	81	54
55°	22	-2	4	305°	27	3	9	6
65°	26	2	4	295°	27	3	9	6
75°	23	-1	1	285°	22	-2	4	2
85°	21	3	9	275°	25	1	1	3
95°	22	-2	4	265°	20	-1	16	2
105°	24	0	0	255°	23	-4	1	0
115°	19	-5	25	245°	18	-6	36	30
125°	25	1	1	235°	24	0	0	0
135°	29	5	25	225°	28	4	16	20
145°	29	5	25	215°	21	-3	9	15
155°	21	-3	9	205°	22	-2	4	6
165°	31	7	49	195°	31	7	49	49
175°	23	4	16	185°	31	7	49	28
n = 18	427		261	n = 18	428		320	221 - 38
M = 23.7				M = 23.8				183

Tableau II — Mesure de la symétrie du graphique ci-contre, par la détermination du coefficient de corrélation. 14

Sous N(A) et N(B) le nombre des cas par secteur de 10° ; sous δ(A) et δ(B) les écarts de la moyenne (arrondi : - 24) ; sous δ(A)² et δ(B)² les carrés de ces écarts ; sous δ(A) δ(B) leurs produits, par paires correspondantes. Au bas des colonnes, les sommes respectives.

Le coefficient s'élevant à +0.44, avec un écart probable de ±0.128, la tendance vers la symétrie se trouve confirmée ; et il est fort improbable qu'elle soit uniquement le produit du hasard.

Or, en ce cas, il faudrait conclure que la particularité présente, à savoir : la symétrie — représente une propriété générale, caractéristique non seulement pour les 855 cas de décès englobés par cette enquête, mais pour tous les décès.

En tant que cette induction est justifiée, il résulterait de cette statistique que

(1) La position d'un facteur mobile (ici la lune) s'imprimerait dans l'organisme dès la naissance ;

(2) Le passage d'un facteur mobile (ici le soleil), par rapport à la position d'un facteur du thème (la lune), joue un rôle pour l'arrêt des fonctions physiologiques.

Autrement dit : La mort ne surviendrait pas sous n'importe quel ciel, mais sous des constellations « préférées », tandis que d'autres configurations exerceraient un

(14) Voir Appendice, sous « corrélation ».

LA MORT — FONCTION DE FACTEURS COSMIQUES ?

rôle plutôt « protecteur » dans ce sens que, durant leur formation, l'organisme — même affaibli — continue à fonctionner, à survivre, — jusqu'au prochain passage « fatal ».

La manifestation principale de cette connexion cosmo-physiologique — (ici L de la naissance et S de la mort) — semble donc résider dans la symétrie de la fréquence des angles, par rapport à une droite qui va de la conjonction des deux astres (0°) à leur opposition (180°).

Au point de vue fréquence particulière, ce serait l'opposition entre les deux facteurs qui l'emporte avec des excédents assez marqués. Un nombre de gens supérieur à la moyenne mourrait donc pendant que S forme opposition à la place détenue par L au moment de la naissance individuelle.

Or cette constellation se répète à chaque retour de S, soit une fois par an. Par conséquent, elle ne pourrait être considérée comme « mortifère » en elle-même ; mais la statistique fait entrevoir qu'elle doit correspondre à un abaissement de l'activité physiologique (ou une excitation ?) qui, à son tour, déclencherait la mort imminente pour d'autres raisons.

C'est ainsi que cet exemple, tout en ne portant que sur 850 cas environ, devient une preuve de la correspondance entre le thème de naissance de l'homme, — restant apparemment empreint dans sa constitution —, les mouvements subséquents des astres, et le déroulement physiologique de son organisme.

Pareille conclusion paraît si lourde en conséquences qu'il convient de la vérifier sur une base plus large, — ce qui nous conduit à la statistique suivante :

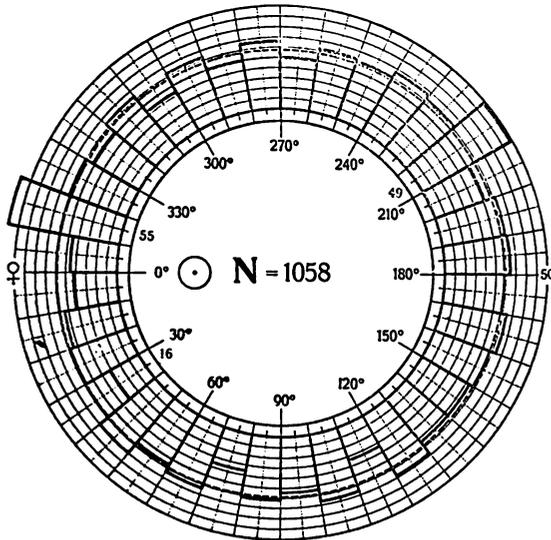


Fig. 18. — Fréquence des angles formés entre la position du SOLEIL du jour de naissance et celle de VENUS du jour de mort, chez 1 058 musiciens.

LE ROLE DE NEPTUNE

Etant donné qu'au point de vue astronomique, une distribution sensiblement égale sur les 36 secteurs aurait été la plus probable, les minima autour de 25° et avant 120°, ainsi que les maxima autour de 215° et de 345° mettent en évidence l'intervention de « causes constantes », soit de liens existant entre la position de S de naissance, les mouvements de V par rapport à ce point et le jour du décès.

La probabilité de hasard, des deux accumulations constatées, est de 1/4300 et 1/490 000 respectivement, soit pour les deux pris ensemble, et en tenant compte des 36 casiers, environ 1 divisé par soixante millions !

A remarquer également une **symétrie** très accusée entre les deux moitiés de la distribution, de 0° par 90°, et de 0° par 270° à 180°, — excepté pour les deux maxima !

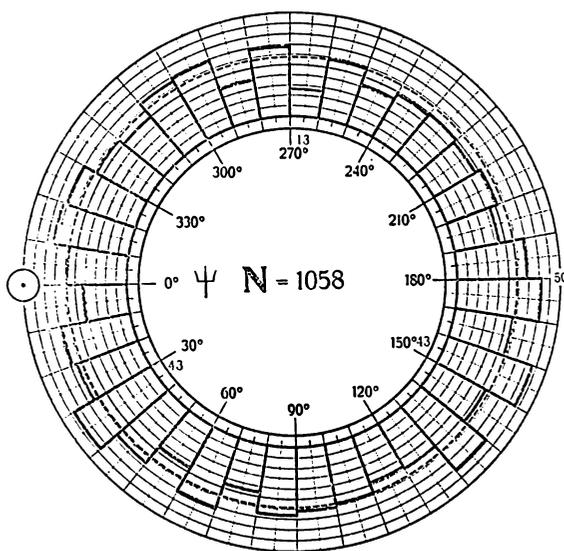


Fig. 19. — Fréquence des angles formés entre la position de N à la naissance et celle de S, le jour du décès, chez 1058 musiciens.

(Unité de mesure, d'un cercle concentrique à l'autre = 5).

Au point de vue astronomique, le problème est presque aussi simple qu'à l'exemple précédent : Neptune ayant parcouru, durant la période occupée par les dates de naissance (des musiciens) quelque 110 à 120°, et le soleil ayant accompli, selon le cas individuel, 15 à 90 tours, tous les angles entre les deux facteurs ont pu se former avec une chance égale.

Par conséquent, la distribution de fréquence devrait également être « quelconque », c'est-à-dire : ne pas montrer de tendance particulière.

ENCORE DES ARRANGEMENTS REMARQUABLES

Or voici quelques constatations :

(1) Dans l'ensemble, les variations sont plus fortes que la seule fluctuation ne le produirait en moyenne.

(2) Il existe, entre secteurs opposés, une certaine tendance vers la compensation, notamment visible près de l'axe $0^{\circ}-180^{\circ}$, près de $30/210^{\circ}$, $60/240^{\circ}$ et $80/260^{\circ}$.

(3) Lorsqu'on groupe le contenu des colonnes par rangées de six, les maxima de $30/40^{\circ}$ et de $150/160^{\circ}$ coïncident avec les excédents de $270/30^{\circ}$ et de $330/40^{\circ}$, ce qui conduit pour la colonne particulière à un excédent global de 31 unités.

L'écart probable, en l'occurrence (c'est-à-dire : pour la répartition des cas par 6, au lieu de 36) est de huit unités environ, et il n'y a qu'une chance sur 130 de rencontrer une déviation aussi forte (ou plus grande) par le seul jeu du hasard.

C'est pourquoi il est permis de conclure que les particularités du graphique ci-dessus sont représentatives pour l'ensemble des cas (de décès). La position de N le jour de naissance, les angles formés entre cet endroit et S, — et la date de mort seraient donc liés !

Ainsi, l'analyse systématique des angles formés par les facteurs du thème de naissance et ceux du thème de mort a démontré, sur la base d'environ *quarante mille observations* combinées, que :

La mort ne survient pas sous un ciel quelconque, mais coïncide régulièrement avec certains passages d'un ou plusieurs facteurs mobiles sur des endroits déterminés du thème de naissance et dont les conditions spéciales sont caractérisées par celui-ci. *Tel ciel de naissance entraîne tel ciel de mort* ; ce qui fait le passage « mortel » pour une catégorie d'individus reste indifférent pour les autres ou augmente même leur vitalité.

Pareille thèse conduit à la déduction qu'un même ciel de naissance devrait entraîner, approximativement, les mêmes circonstances et la même date de mort !

En effet, la statistique médicale sur les jumeaux dit que plus de la moitié des jumeaux meurent au cours de la même année, même à un âge très avancé. Toutefois, la raison en sera plutôt cherchée dans l'unité de leur substance biologique, que dans l'intervention du facteur cosmique.

Mais que dire du tableau suivant, où nous trouvons un certain nombre de naissances qui ont eu lieu le même jour, approximativement en même temps, et où ce même jour de naissance semble avoir correspondu à une constitution biologique analogue, puisque tous ces gens ont atteint ou dépassé l'âge de quatre-vingt !

Quoique chaque cas pris à part ne représente guère plus qu'une curiosité telle qu'on peut l'attribuer au jeu du hasard, l'ensemble des faits équivaut à une illustration impressionnante de la thèse soutenue, c'est-à-dire : de la correspondance marquée entre le ciel de naissance et le développement de la vie individuelle.

MEME DATE DE NAISSANCE..

Commune de naissance	Nombre	S.	Date de naissance	Date de décès	Cause de décès
Genève	216	f	2 ma. 1820, 1 p.m.	4 mars 1906, 2 p.m.	broncho-pneumonie
Genève	214	f	2 mai 1820, 4 p.m.	12 avr. 1914, 7 p.m.	débilité sénile
Genève	371	f	27 août 1821, 7 p.m.	11 sept. 1903, 0 ³ / ₄ p.m.	débilité sénile
Genève	373	m	27 août 1821, 10 p.m.	20 nov. 1905, 8 ¹ / ₄ p.m.	débilité sénile
Genève	375	f	28 août 1821, 6 p.m.	27 fév. 1902, 7 ³ / ₄ p.m.	affection cardiaque
Plainpalais	1	f	22 jan. 1822, 9 a.m.	26 juin 1906, 8 ¹ / ₄ a.m.	débilité sénile
Genève	39	f	22 jan. 1822, 10 a.m.	17 jan. 1908, 5 p.m.	débilité sénile
Meyrin	18	m	20 déc. 1822, 11 a.m.	11 mai 1907, 1 p.m.	débilité sénile
Genève	561	m	21 déc. 1822, 11 a.m.	22 mars 1905, 5 a.m.	broncho-pneumonie
Vernier	5	m	21 mai 1823, 7 a.m.	10 avr. 1908, 3 p.m.	broncho-pneumonie
Corsier	9	f	21 mai 1823, 8 a.m.	8 mai 1906, midi	congestion pulmonaire
Bernex	38	m	5 nov. 1823, 6 p.m.	15 déc. 1907, 0 a.m.	(non indiquée)
Genève	464	f	5 nov. 1823, 10 p.m.	2 fév. 1914, 7 a.m.	débilité sénile
Carouge	7	f	7 jan. 1825, 6 a.m.	10 ma 1907, 4 ¹ / ₂ p.m.	hémorragie cérébrale
Genève	15	f	7 jan. 1825, 10 ¹ / ₂ a.m.	18 sept. 1905, 10 a.m.	débilité sénile

Tableau III — « Même date de naissance, — même durée de vie »
(Exemples de longévité)

Dans le tableau suivant (tabl. IV), remarquer le couple de deux jeunes filles, nées le même jour à cinquante minutes d'intervalle, et qui sont mortes de la grippe, à l'âge de 17 ¹/₂ et de 19 ans !

.. MEME CONSTITUTION ?

Commune de naissance	Nombre	S.	Date de naissances	Date de décès	Cause de décès
Collonges-la-Madeleine (Sône-et-Loire)	5 & 6 (jum.)	m	11 mai 1835, 1 p.m.	17 oct. 1925	—
		m	11 mai 1835, 1 p.m.	16 déc. 1926	
Corsier Genève	19 651	m	24 nov. 1836, 4 p.m.	19 nov. 1920, 4¼ p.m.	—
		f	24 nov. 1836, 4 p.m.	3 mars 1922, midi	
Bâle	2648 2656	f	18 sept. 1901, 3½ a.m.	5 sept. 1920	—
		f	18 sept. 1901, 4:20 a.m.	30 avr. 1919, 4 a.m.	
Eaux-Vives Bâle	234 3166	m	4 nov. 1902, 10 a.m.	—	—
		f	4 nov. 1902, 10¼ a.m.	7 nov. 1921, 8½ p.m.	
Bâle	2194 2195	f	7 août 1904, 9 a.m.	31 mai 1919, 0:25 p.m.	—
		m	7 août 1904, 9 a.m.	1 ^{er} jan 1921, 0:33 p.m.	
Genève	229	f	8 août 1904, 7 a.m.	20 fév. 1921, 1 a.m.	—
		m	17 juin 1907, 11¼ a.m.	17 juin 1908, 7 a.m.	
Carouge	41 & 42 (jum.)	f	17 juin 1907, 11½ a.m.	19 fév 1908, 9½ a.m.	—
Plainpalais Eaux-Vives Genève	493 126 207	m	14 juin 1908, 6:20 a.m.	1 ^{er} fév. 1909, 11 a.m.	—
		m	14 juin 1908, 9½ a.m.	6 juil. 1908, midi	
		m	14 juin 1908, 11½ a.m.	26 août 1908, 3:50 p.m.	—

Tableau IV — « Même date de naissance, — même durée de vie »
(Longévité et mort prématurée)

On pourrait peut-être objecter que pareille correspondance n'est que le jeu du hasard, vu que sur un grand nombre de cas, on trouverait toujours des curiosités pareilles.

Or, la probabilité pour chacune de ces coïncidences est déjà au-dessous d'un millième, de sorte que, pour l'ensemble, il devient très difficile de parler encore de coïncidence fortuite.

RIEN QUE DES COINCIDENCES 71...

Commune de naissance	Nombre	S.	Date de naissance	Date de décès	Cause de décès
Plainpalais	568	m	13 juil. 1911, 6.0 p.m.	26 août 1911, 5 ½ a.m.	gastro-entérite aiguë
Genève	136	m	13 juil. 1911, 6.05 p.m.	23 juil. 1911, 11 a.m.	débilité congénitale
Plainpalais	823/824	f	9 août 1913, 0.10 a.m.	4 oct. 1913, 10 p.m.	gastro-entérite aiguë
Plainpalais	(lum.)	f	9 août 1913, 0.40 a.m.	12 oct. 1914, midi	débilité congénitale
Genève	70	m	7 mars 1914, 2 ½ a.m.	29 avr. 1914, 9 ½ p.m.	débilité congénitale
Plainpalais	250	f	7 mars 1914, 2 ½ a.m.	13 mars 1914, 4 p.m.	(non indiquée)
Plainpalais	576/577	m	6 juin 1914, 7.45 a.m.	9 sept. 1914, 7.0 a.m.	gastro-entérite aiguë
Plainpalais	(lum.)	m	6 juin 1914, 7.50 a.m.	30 août 1914, 8.15 p.m.	gastro-entérite aiguë
Pt. Saconnex	25	m	4 mars 1915, 7 p.m.	7 mars 1915, 11 ½ p.m.	débilité congénitale
Plainpalais	218	m	4 mars 1915, 8.40 p.m.	19 juil. 1915, 9 ¾ a.m.	gastro-entérite
Genève	34	f	4 mars 1915, 11 p.m.	6 avr. 1915, 11 p.m.	gastro-entérite aiguë
Plainpalais	532	m	7 mai 1920, 10 ½ a.m.	7 jan. 1921, 9 a.m.	gastro-entérite aiguë
Plainpalais	540	m	7 mai 1920, 10 ½ a.m.	4 sept. 1920, 6.55 p.m.	(non indiquée)

Tableau V — « Même date de naissance, — même constitution »
(Exemples de mort en bas âge)

Ce qui est encore plus curieux, c'est qu'une même date de naissance n'entraîne pas seulement une même constitution et par conséquent, tantôt la mort en bas âge, tantôt la longévité, mais nous avons observé dans un certain nombre de cas que même la mort violente semble être en rapport avec le ciel de naissance.

UN TABLEAU ENCORE PLUS LUGUBRE

Voici deux frères jumeaux, nés à une demi-heure d'intervalle. Or, les deux se sont jetés à l'eau dans le cours de la même année !...

Commune de naissance	Nombre	S.	Date de naissance	Date de décès	Cause de décès
Genève	177/176 (jumeaux)	m	11 fév 1876, 2 p.m.	août 1922	suicide par submersion
Genève		m	11 fév 1876, 2¼ p.m.	avril 1922	suicide par submersion
Genève	47	m	18 fév. 1901, 2¼ a.m.	11 fév. 1910	asphyxie par monoxyde carb.
Planpinais	88	m	18 fév 1901, 3.0 a.m.	22 mai 1909	asphyxie par submersion
Bâle	498	m	18 fév 1901 4 a.m.	18 fév. 1901	asphyxie par aspiration de liqueur amniotique
Versois	22	m	19 juin 1900, 11 a.m.	5 avril 1904	brûlures
Bâle	1701	f	19 juin 1900, 6.45 a.m.	31 déc 1903	brûlures
	Initiales				
Collonges s/Salève (France)	Gal.	m	1 ^{er} déc. 1894, 4 p.m.	27 juil. 1918	tue à la guerre
Rostock (Allim.)	K.S.	m	1 ^{er} déc 1894, 6½ p.m.	26 sept. 1917	tue à la guerre
Rostock	H.S	m	3 déc 1894, 1.0 a.m.	26 sept 1917	tue à la guerre
Genève	Mu	f	3 déc 1894, 4½ a.m.	5 sept 1906	brûlures
Rostock	R.B.	m	23 août 1891, 3½ a.m.	31 oct 1914	tue à la guerre
Rostock	E.H.	m	23 août 1891, 7.0 a.m.	24 mars 1918	tue à la guerre
Rostock	W.S.	m	23 août 1891, 7¾ a.m.	22 oct 1915	tue à la guerre

Tableau VI — « Même date de naissance, - même prédisposition à la mort violente »

Un sceptique dira peut-être que tout cela peut avoir été un fait du hasard. Mais comment expliquer le cas où trois enfants nés dans des familles différentes, — deux à Genève, le troisième à Bâle —, le 18 février 1901, sont tous morts accidentellement par diverses formes d'asphyxie : le premier par l'acide carbonique, le deuxième par submersion et le troisième par aspiration de liqueur amniotique ?

PREDISPOSITION OU DETERMINISME ? I

Autre exemple du même genre et difficilement imputable au seul jeu du hasard : — Un enfant né à Genève, un autre né à Bâle, le même jour, à trois quarts d'heure d'intervalle, — et les deux morts en bas âge, suite de brûlures...

Les exemples suivants proviennent d'une collection de quelque 460 soldats (allemands et français) tués à la guerre.

Qu'il y ait eu, de-ci de-là, une coïncidence de deux dates, paraît moins extraordinaire que la correspondance d'une de ces dates avec une naissance de sexe féminin qui a également conduit à une mort violente : — par le feu...

On peut donc formuler une troisième et quatrième loi fondamentale, dont la rigidité semble être encore supérieure à celle de la deuxième qui, pourtant, comprenait déjà des influences très puissantes :

Le ciel de naissance détermine une fois pour toutes la constitution physique d'un individu avec toutes ses prédispositions et immunités.

En fonction de ce ciel, les passages successifs des facteurs mobiles déterminent le déroulement physiologique, tantôt en l'excitant, tantôt en le diminuant (maladie), tantôt en l'arrêtant (mort).

Vu les rapports intimes entre la physiologie et la psychologie de l'individu humain, il est plus que probable que les manifestations successives de cette dernière subissent également les influences cosmiques, au moins dans la mesure où elles sont en corrélation avec les fonctions physiologiques.

QUELQUES DETAILS SUR LE MECANISME DES INFLUENCES COSMIQUES

En soumettant tous les cas d'une certaine catégorie (même position d'un facteur mobile, même angle entre deux facteurs déterminés, analogie des thèmes de mort, etc.) à une nouvelle analyse détaillée, nous avons pu passer de la *prédisposition* de l'individu à son déterminisme relatif, en démontrant l'*importance prépondérante* des influences cosmiques vis-à-vis d'autres facteurs possibles (milieu, éducation).

Le graphique ci-contre réunit quelques exemples d'analyses dites « secondaires », dont l'application a permis — et permettra encore ! — de faire des découvertes curieuses concernant l'action spécifique des facteurs mobiles autant que du plan éclipical servant de système de référence.

Point de départ pour la première analyse : — La distance angulaire de ± 0 à 10° entre L et U étant, selon toute évidence, moins favorable au développement d'un artiste, les 115 thèmes de musiciens qui, en dépit de cette constellation, sont parvenus à se faire un nom, ont été soumis à de nouvelles analyses. En voici quelques résultats :

a) La distribution de la conjonction « néfaste » ou, — ce qui revient pratiquement au même, — des positions U relevées dans ces 115 thèmes « exceptionnels »

MANIFESTATIONS DE...

semble loin d'être « quelconque », puisqu'elle montre une accumulation marquée des conjonctions en question dans la première moitié du cp et, notamment, entre 5° am et 10° ps.

(b) La même distribution a été allégée, par l'élimination d'une unité par 5 à 10°, ce qui met encore plus en évidence les tendances particulières inhérentes à ces cas « exceptionnels ».

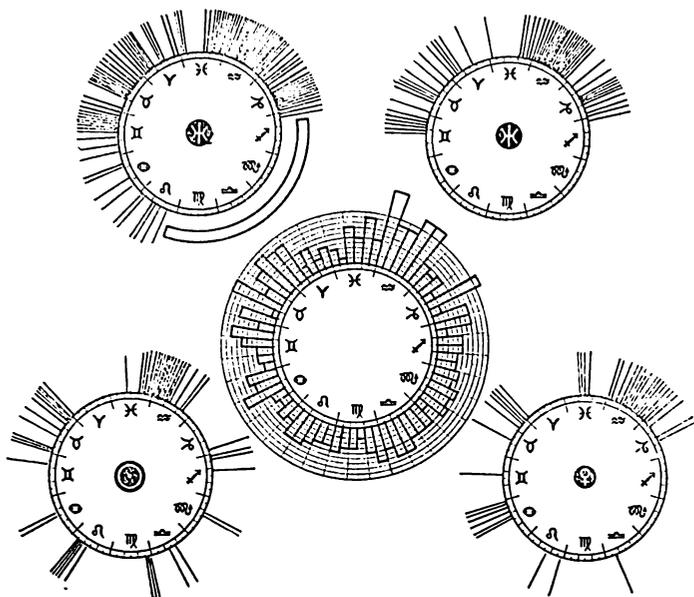


Fig. 20 — Exemples d'analyses dites « secondaires »

Peut-on conclure, de cette distribution particulière, que la conjonction L-U, lorsqu'elle a lieu dans ces parages, soit moins « nocive » qu'ailleurs ? Faudrait-il déduire, de la désertion quasi complète d'autres secteurs, que la constellation, lorsqu'elle a lieu là, devient en quelque sorte prohibitive pour la carrière musicale ?

Malheureusement, le nombre des cas englobés par cette analyse secondaire est trop restreint pour permettre des affirmations catégoriques. Mais l'impression persiste qu'il y a, là-dedans, des tendances particulières qu'il serait utile de suivre sur une base plus large.

Le graphique (c) montre, pour les mêmes 115 cas « élus », la distribution des positions de S, avec réduction d'une unité par 5 à 10°.

A remarquer les agglomérations entre le milieu de am et le début de ps d'une part, dans le tr de l'autre. La présence de V, à la naissance, dans ces zones, compenserait également, dans une large mesure, l'effet autrement « négatif » de la conjonction L-U.

... SPECIFICITE ASTROBIOLOGIQUE ?

Mais ce qui est frappant, c'est que la zone « prédilectionnée » coïncide en partie avec celle déjà favorisée par la distribution (b). Pourtant, au point de vue astronomique, il n'y a aucune raison en faveur de cette concordance. Car si le S se trouve, en général, un peu plus longtemps (donc plus fréquemment) aux environs de la conjonction avec U (ou d'autres planètes supérieures), celle-ci n'est pas plus fréquente chez les futurs musiciens.

Ce serait donc une prédilection pour la zone particulière de l'écliptique qui expliquerait ce parallélisme entre les distributions (a/b) et (c).

(d) Distribution des positions de V chez les mêmes musiciens (également réduite).

A part une certaine agglomération à constater entre le milieu du cp et fin am, rien de bien saillant à signaler ; — à moins que les quelques cas réunis au début des signes du tr, du cn et de lb aient quelque signification (ce qui paraît douteux).

Voilà un troisième facteur déjà qui, par son accumulation, dans le secteur am/ps, soulignerait l'effet spécifique de celui-ci, par rapport à la conjonction problématique I

Il est vrai que V, (au point de vue géocentrique) ne peut pas s'éloigner de plus de 48° de S. Mais ce sont alors les grandes distances (ou « élongations »), qui ont plus de chance d'être rencontrées que la conjonction.

(e) Synthèse des distributions U, S et V (originales), avec élimination d'une unité par 5 à 10° (excepté entre 0° vg et 20° at, où U ne peut pas se trouver, du fait que les dates prises en considération — 1820 - 1880 environ — ne couvrent pas une révolution complète de la planète), et d'une position de S, tantôt à 47° Est, tantôt à 47° Ouest de chaque position de V (afin de compenser l'interdépendance astronomique de ces deux facteurs).

En dépit de ces égalisations, la prédominance du secteur 5° am à 15° ps persiste, à côté d'un autre secteur, moins saillant, situé entre 20° ar et 15° gm.

On pourra donc en conclure :

1°) Que l'effet de la conjonction L-U, d'ordinaire « néfaste », est mieux « supporté » par les personnes chez lesquelles elle eut lieu dans certains secteurs de l'écliptique (au début cp, am/ps première-moitié, fin ar/milieu gm), ou qui ont d'autres facteurs mobiles dans ces mêmes parages.

2°) Que le plan de l'écliptique, par rapport aux différents facteurs, n'est pas homogène, mais qu'il y a des zones à effets spécifiques.

3°) Qu'une constellation particulière, même défavorable « en moyenne », peut devenir parfaitement « supportable », sinon « favorable » par sa combinaison avec des conditions spécifiques qui relèveraient davantage du plan éclipical que des facteurs mobiles eux-mêmes. —

Autre exemple d'analyse secondaire : — Tous les thèmes de musiciens dont le décès coïncidait avec le voisinage de K « transit » et de M « radical », dans une distance apparemment « mortifère » (± 0 à 16°, ± 87 à 101°) ont été soumis à une analyse nouvelle.

Le graphique ci-dessous en reproduit : (a) la distribution éclipicale de S pour les 130 cas englobés ; (b) la même distribution rendue plus suggestive par l'élimination d'une unité par 5° à 10° ; (c) la distribution de L (réduite) ; (d) la fréquence originale des positions de M et, enfin, celle des angles formés entre S et K du thème même (les deux non réduites).

SPECIFICITE DE CONSTELLATIONS « MORTIFERES »

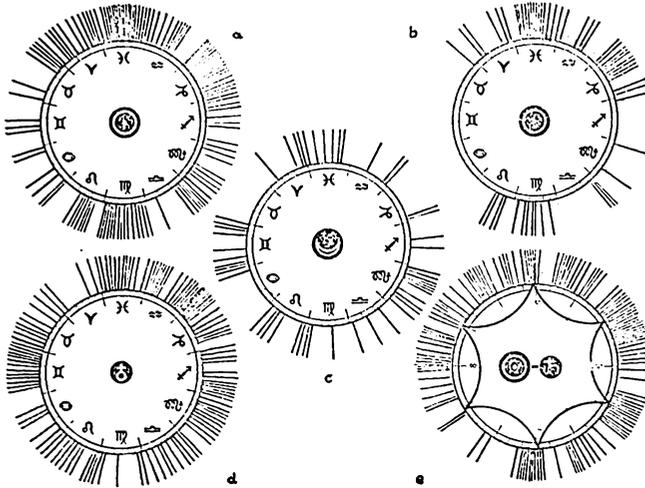


Fig. 21 — Autres exemples d'Analyses secondaires

A remarquer sur (a) et (b) la « prédilection » accusée de S pour les secteurs vg, cp, et ps, distingués assez nettement de leur entourage, alors que d'autres positions, par leur fréquence inférieure, semblent « immuniser » les personnes ainsi nées contre les « dangers » spécifiques de M-rd – K-tr.

Sur (c), les secteurs gm et sc semblent particulièrement favorisés : — Comme si cette position de L prédisposait au décès sous le rapport indiqué entre M-rd – K-tr.

Par contre (d), des positions telles que M dans ar ou vg semblent « immuniser » les personnes ainsi nées contre les effets « désastreux » de M-rd – K-tr.

Enfin (e) semble montrer que certains angles entre les deux facteurs en question, dès la naissance, semblent être indicatifs pour cette sensibilité spécifique envers la conjonction de K-tr sur M-rd.

Ces analyses *secondaires*, comme nous les appelons, ont donc établi que le *plan de l'écliptique n'est pas homogène* par rapport à l'influence *spécifique* de chaque facteur, mais qu'il est *divisé* très nettement en différentes parties dont chacune modifie sensiblement l'effet du facteur mobile.

(15) Voir chapitres III et IV.

LES ANGLES « ACTIFS »

Des observations très nombreuses ont permis de distinguer une *subdivision de premier ordre en douze secteurs* de grandeur égale et qui coïncident en principe avec les douze « signes » du Zodiaque (mais pas avec les constellations d'étoiles fixes qui portent les mêmes noms). Une *subdivision de deuxième ordre en trente-six secteurs* et qui partage chaque secteur de premier ordre en trois parties égales, s'est signalée de la même façon.

Les modifications de l'influence spécifique des facteurs mobiles se font *brusquement* d'un secteur à l'autre sans qu'il y ait des phénomènes de transition graduelle.

C'est donc le *discontinu* qui gouverne ici, ce que la science moderne a déjà constaté ailleurs en dépit du fameux « *Natura non facit saltus* », qui semble être une des nombreuses hypothèses de travail, dont la portée est assez restreinte.

Quant à l'action des angles, les observations ont établi l'effet particulier de distances telles que 30, 45, 60, 72, 90° qui exercent leur influence avec une certaine marge des deux côtés et presque toujours *symétriquement*. Ce sont donc les *polygones réguliers* et inscrits au cercle qui forment la base du mécanisme de ces influences mystérieuses. 15

Pour ce qui concerne l'application de ces découvertes, ce sera l'œuvre de demain. Ce qui semble important, pour le moment, c'est de prévenir certains malentendus que soulèverait l'interprétation superficielle des faits présentés.

RESUME ET DISCUSSION DES FAITS ETABLIS

Le ciel de naissance, en déterminant ainsi le cadre psycho-physique de l'individu humain et, par le passage successif des facteurs mobiles, son développement physique et psychique du moment de la naissance jusqu'à la mort, renferme en même temps, comme la première partie des recherches l'a démontré, tout attribut héréditaire. 16

(16) Cette généralisation semble aujourd'hui (1939) quelque peu exagérée; car, en général, si les indications relatives à l'hérédité sont nombreuses dans un thème, celui-ci n'en révèle pas tous les traits dont d'aucuns semblent appartenir à « l'horoscope familial » plutôt qu'à l'individu.

C'est qu'en dernier lieu, le thème de nativité n'est indicatif pour l'individu seul qu'en tant que celui-ci aura émergé du clan, de l'âme-groupe. Dans tous les autres cas, il y a une interpénétration d'éléments individuels et d'éléments « grégaires » difficile à démêler.

QUE DEVIEN T LE LIBRE ARBITRE ?

Des recherches plus récentes font entrevoir, que le *milieu* y est également compris, c'est-à-dire : Dans les différents milieux sociaux, dans les différentes villes, pays, races, les enfants ne viennent pas au monde sous n'importe quel ciel.

On nous signale en outre un phénomène qui semble confirmer cette constatation : c'est la *prédisposition spécifique* des races, des habitants d'une ville à certaines maladies et qui correspond, en elle-même et d'après ce que nous avons établi, à un ciel spécifique de naissance.

Il peut donc servir de base à un *pronostic* de la vie individuelle par anticipation.

Or cette conclusion évoque le *problème du libre arbitre*, — problème extrêmement délicat et que nous ne prétendons point résoudre, mais que nous pouvons toujours discuter par rapport à ces recherches, constatations et connaissances qu'elles ont fournies.

Nous abordons donc des domaines où l'essentiel n'est plus l'assimilation plus ou moins automatique de choses « prouvées », mais qui font plutôt appel à la compréhension intuitive d'une certaine *réalité métaphysique* qui se manifeste dans les phénomènes.

En nous basant sur quelques déductions que des observations multiples ont confirmées, nous sommes parvenus à la connaissance suivante :

La vie de l'individu humain est *déterminée* par les influences cosmiques dans la mesure où il subit son cadre psycho-physique avec ses désirs, volitions, impulsions, raisonnements ; donc celui-ci *prédispose* mais *n'impose* pas. Dès que l'individu humain se laisse guider par un principe spirituel, tel que la Connaissance, la Foi, l'Amour, qui restent en dehors du monde des phénomènes, il n'est atteint par aucune des « influences » auxquelles la personnalité empirique, le « moi », est exposée.

L'Homme peut donc se *délivrer*, dans certaines limites au moins, de cette sujétion, au fur et à mesure qu'il parvient à résister à l'égoïsme et qu'il oriente sa conduite d'après un idéal surpersonnel. Le niveau moral, le degré d'évolution, « l'âge de l'âme », ne sont pas exprimés dans la nativité.

Quelques-uns des lecteurs s'arrêteront peut-être à l'idée que les possibilités de choix d'un moment donné ne seraient pas seulement restreintes mais nulles, parce que le passé déterminerait le présent et l'avenir d'une façon rigide.

(17) Remplaçant le terme « croyance » du texte original, utilisé ici à tort, par manque de familiarité avec la langue française.

IL EST SAUVEGARDE ...

Cette idée d'un déterminisme absolu, fruit de la conception mécaniste-matérialiste du monde, hante encore beaucoup trop les esprits. On oublie facilement que le *déterminisme* est avant tout une *hypothèse de travail*, un des multiples cadres que le cerveau humain a imposés à la variété infinie, au polymorphisme insaisissable des manifestations de la Vie.

Or « cadre » veut dire restriction, quelque chose qui « exclut ». Par conséquent, il faut se garder de se laisser emprisonner entre des murs qui ont été élevés *provisoirement*, dans le seul but de rendre accessible à l'analyse et à la compréhension rationnelle une très petite partie du Tout !

La Vie est *autre chose* qu'un simple déroulement mécanique ou qu'une succession de réactions chimiques ; elle est essentiellement *impulsion spontanée*, dont les *manifestations* sont *déterminées* par les circonstances du moment où le jet vital entre dans le monde des phénomènes. Mais elles peuvent subir, à chaque instant, un nouvel afflux spontané et qui modifie la direction primordiale.

Sans nouvelle impulsion spirituelle, chaque déroulement tend vers l'automatisme, vers l'amortissement dans la direction de la moindre résistance. C'est alors que la connaissance des données du point de départ permet l'anticipation de toute la suite, comme une équation permet celle d'une courbe.

Malheureusement trop de personnes, inconscientes de leur privilège et de leur devoir moral, accentuent cette « simplification » de la Vie et de leur propre conduite et se bornent à acquérir une certaine routine. Or cette routine, pur phénomène d'inertie, est la plus grande ennemie de la Vie considérée comme manifestation spirituelle ! Puisqu'on connaît les éléments du point de départ, indiqués par les naticités et les combinaisons successives, données par les passages des facteurs mobiles durant la vie, il est possible de prédire l'avenir. C'est là et uniquement là que nous pouvons parler d'une « Destinée », saisissable par les méthodes positives d'une *Cosmobiologie future*.

Mais revenons à ce que nous avons dit déjà en d'autres termes : — Quelle que soit la puissance des influences cosmiques, que leur force soit absolue, — ces influences sont toujours d'*ordre matériel* (dans le sens le plus large du mot) et ne peuvent toucher, en aucun cas, à ce qui est spirituel, — la force morale, la Foi, le renoncement, la Connaissance sont autant de forces supérieures à toute détermination provenant du monde des phénomènes.

On cite parfois, comme preuve de la fatalité, des faits authentiques où certaines personnes, avisées d'un danger imminent, ont pris

... EN PRINCIPE, DU MOINS ...

toutes les précautions imaginables, et ont été victimes, malgré tout, provoquant quelquefois l'accident par les mesures prises. 18

Pour tous ceux qui ont saisi l'essence même des influences cosmiques, pareille issue est seule logique. Car telle personne est exposée à leur action aussi bien en provoquant (subconsciemment) le danger, qu'en prenant des mesures contre celui-ci. Ainsi elle choisira, parmi des occasions multiples, celle qui est conforme à son état psycho-physique, provoqué par les influences de l'époque critique ; et la catastrophe est inévitable. 19

C'est donc une grosse erreur que d'attendre le secours de mesures extérieures, celles-ci étant toujours soumises à ce conducteur subconscient qui est dirigé lui-même par les astres.

On sait trop peu combien le monde « extérieur » dépend de nous-mêmes. L'homme s'imagine que son destin lui est étranger parce que le lien lui en est caché. Mais son cadre psycho-physique contient l'événement qui doit lui arriver. Sa situation n'est que l'extériorisation de son for intérieur, exprimé dans les événements qu'il semble rencontrer, mais qui sortent de lui et l'accompagnent. Les événements grandissent avec le caractère. 20

CONCLUSIONS

Nous ne saurions terminer notre exposé sans revenir à l'ancienne Astrologie qui se présente maintenant sous un nouvel aspect. 21

En comparant ces données avec les résultats que les recherches objectives ont établis, on peut dire que :

(18) Texte de l'alinéa légèrement modifié au point de vue style.

(19) Nous savons bien qu'une partie des phénomènes de ce genre s'expliquent par des effets de l'auto-suggestion. Cependant il pourrait être démontré que pareille interprétation n'est qu'une autre forme de ce que nous avançons.

(20) Cf. Baudouin, « Suggestion et Autosuggestion », — ouvrage beaucoup plus proche de nos conceptions que son auteur ne voudrait peut-être l'admettre. Nous y trouvons les meilleurs exemples aussi bien pour « l'enchaînement fatal » que pour « l'appel à l'Esprit Créateur ».

Une étude également très approfondie se trouve dans « Philosophie als Kunst » du comte Keyserling (Darmstadt 1920), qui est parvenu, il y a longtemps, par des anticipations métaphysiques, à des résultats que nos connaissances modernes du subconscient, de l'autosuggestion et des influences cosmiques, ont entièrement confirmés.

(21) Cf. l'ouvrage de Oscar A. H. Schmitz, « Der Geist der Astrologie » (éd. Georg Müller, München 1922) qui présente les règles traditionnelles sous une forme plus sympathique que les « traités » courants, parce que son auteur est parvenu à saisir la signification des influences cosmiques, de sorte que les multiples errata dans les détails n'entraient point l'harmonie de l'ensemble.

QUE FAUDRAIT-IL PENSER DE LA TRADITION ?

Les *principes* de l'Astrologie traditionnelle (le fait de l'influence astrale, la subdivision de l'écliptique, les « propriétés individuelles » des facteurs mobiles, les « aspects », etc.) se sont montrés d'une *justesse merveilleuse*.

Cette constatation nous laisse rêveurs à l'égard des chemins et des « méthodes » suivis par les anciens et qui n'étaient guère analytiques. C'est ce que nous osons affirmer, ayant travaillé dans ce domaine par l'analyse statistique. Car, la *tradition faisant* plus ou moins *défait* pour tout ce qui concerne les *détails*, les anciens n'ont pas pu procéder de bas en haut, du spécial au général, mais ils ont établi, probablement, par une sorte d'intuition, de « cosmo-mancie » faite par des sujets médianimiques, l'édifice dans ses grandes lignes, tandis qu'une spéculation demi-rationaliste, très habile mais peu contrôlée, en a ébauché les détails.

Pour ce qui concerne les coïncidences parfois frappantes entre l'interprétation d'une nativité (« horoscope ») et la réalité, l'expérience a démontré que « des dons métagnomiques, soit une clairvoyance pré-logique », soit 22 l'intuition, y compensent beaucoup plus la défectuosité des règles traditionnelles que les praticiens ne veulent l'admettre.

Il s'agit donc plutôt d'une *divination* qui peut donner des résultats excellents et qui n'a pas besoin de se couvrir, en mauvais compromis avec la mode du jour, du titre de « scientifique ».

Mais le but essentiel de l'Astrologie traditionnelle comme de la Cosmobiologie future ne se trouve pas dans l'analyse de la personnalité et de son avenir.

Une idée grandiose est à la base de cet édifice, celle de l'*Unité du Monde*. Son système est le plus large de tous ceux que l'esprit humain ait inventés. Il est le plus homogène et le plus complet que l'on puisse imaginer : l'Esprit comme la Nature, la Spontanéité comme le Déterminisme, le Libre Arbitre comme la Fatalité s'y trouvent réunis harmonieusement. Le Visible et l'Invisible, le Vivant et la Nature inanimée, tout est ainsi lié. 23

(Compl. de 1938.) Depuis lors, un autre ouvrage a paru, creusant encore plus profondément dans les couches « pré-traditionnelles » de l'astrologie ; c'est « *Mythos und Schicksal* », par Ph. Metman, Leipzig 1936).

Parmi les publications les plus suggestives de notre domaine, il faudrait certainement compléter : G. Trarieux d'Egmont, « *Que sera 1938 ?* » et « *Que sera 1939 ?* » (Paris 1937 et 38).

(22) La phrase entre guillemets a été ajoutée dans la réédition présente afin de mieux caractériser la différence existant entre les facultés « pré-rationnelles » telles que les dons mantiques, et des facultés « hyper-rationnelles » telles que l'intuition. — (Cf. également l'Appendice, sous « Etat de conscience ».)

(23) Trad. libre de Keyserling, « *Das Weltbild der Astrologie* », loc. cit, chap. II.

Il est évident qu'une pareille conception est trop grandiose pour être attribuée au cerveau d'un homme dit ou jugé primitif ! En d'autres termes : — Des milliers d'années avant notre civilisation occidentale, des êtres humains très avancés sont parvenus à des connaissances ultimes que notre science actuelle n'a fait que retrouver partiellement. Leurs chemins étaient autres que ceux de l'intellect et de l'analyse ; même l'empirisme n'y jouait qu'un rôle secondaire. C'est tout ce que nous en savons pour le moment. 24

Mais quel que fût le moyen par lequel les anciens ont acquis ces connaissances, qui sont une philosophie et une religion en même temps, nous avons pu les rétablir par des méthodes qui sont conformes à l'état actuel de conscience.

Les hommes ont eu tant de confiance dans ces méthodes, qu'ils furent dépouillés, par celles-ci, à partir de l'époque rationaliste, de toutes les vues grandioses de la Tradition. Soyons donc logiques et acceptons ce que ces mêmes méthodes approfondies nous offrent aujourd'hui. 25

Déjà Francis Bacon avait dit : « Un peu de philosophie nous éloigne de Dieu, un peu plus nous ramène à Lui ». Il en est de même pour ce qui touche au développement mental de l'homme 26 et de la Science : — Dans leur état embryonnaire, ils nous ont éloignés de la Vérité synthétique, mais au fur et à mesure qu'ils se perfectionnent, ils nous la font retrouver.

Espérons que la connaissance positive des corrélations entre les phénomènes cosmiques et les manifestations de la Vie, entre l'Univers et l'Homme, rendra la mentalité occidentale susceptible de comprendre une certaine *réalité métaphysique*, dont aucune science ne saurait jamais démontrer l'existence, mais sans laquelle rien ne pourrait être ni devenir.

(24) Ce problème a été approfondi dans une étude récente : *Astrologie Traditionnelle et traditions astrologiques*, « Les Cahiers Astrologiques » (Nice), 1939, 54-71. — Un extrait en a été reproduit au chapitre VI du présent volume.

(25) Texte légèrement modifié.

(26) Remplaçant « de l'intellect ». — C'est peut-être le seul passage qui demanderait une révision plus complète. — (Voir Appendice, sous « Etats de conscience ».)

COSMOBIOLOGIE

DES RELATIONS EXISTANT ENTRE DES PHENOMENES ASTRONOMIQUES, METEOROLOGIQUES ET BIOLOGIQUES

Depuis la fin du siècle dernier, l'attention du monde scientifique et, en particulier, des biologistes et des médecins, se dirige de plus en plus vers un problème dont l'importance tant au point de vue théorique que pratique, ne saurait être méconnue : — Il s'agit de la question des rapports possibles ou probables existant entre certains phénomènes d'ordre cosmique et des événements terrestres.

Vu le nombre quasi illimité des influences dont l'action simultanée peut être supposée ici, la méthode adéquate pour les démêler est l'analyse statistique.

Celle-ci n'est pas, comme on le croit souvent, une branche de science en elle-même, mais une méthode d'investigation basée sur le calcul des probabilités, dont le développement est dû à la technique de mesure en astronomie, en physique et, notamment, en biométrie (*Galton, Pearson*).

Là où la méthode statistique est utilisée d'une manière correcte, elle assure des résultats aussi objectifs et dignes de confiance que ceux émanant d'une expérience de laboratoire proprement dite.

Ainsi l'astro-physicien suédois *Svante Arrhenius*, ayant consacré, à partir de 1896, une grande partie de sa vie à l'étude des influences cosmiques sur le magnétisme terrestre, de même que sur certains phénomènes météorologiques et biologiques, est arrivé à démontrer le rôle important de la *Lune* dans les *conditions aéro-*

(1) Cet article remonte à 1929 (voir Introduction). Quant à l'origine et l'évolution du terme « cosmobiologie », à consulter l'Appendice.

électriques (aurores boréales et orages), ainsi que dans certains déroulements physiologiques (*fréquence des accouchements* et des accès d'*épilepsie*) 2. Quelques années plus tard, un biologiste allemand, B. Friedlaender, a établi le fait d'une corrélation étroite entre l'*activité sexuelle* du ver dit Palolo et les *phases de la Lune*, — particularité qui a été observée, depuis, chez de nombreux organismes 3.

En 1913, W. Hellpach a publié un ouvrage fort documenté sur l'influence des facteurs climatiques, météorologiques et extra-terrestres sur la *constitution* et le *développement* de l'homme au point de vue physique et psychique, — ouvrage qui attire déjà l'attention sur les possibilités futures d'application pratique de pareilles connaissances.

Il en est de même en ce qui concerne les recherches du D^r Ammann (Suisse) sur la fréquence des *crises épileptiques* en dépendance d'*influences saisonnières et lunaires*.

Non moins intéressants sont les travaux de A. L. Tchijevsky (Moscou) sur les rapports supposés entre les variations des *taches solaires* et des *mouvements sociaux* (révolutions, psychoses) ou de *maladies épidémiques* (choléra, grippe).

W. Beveridge (Londres) a établi, en 1921-22, dans les fluctuations des *prix du blé*, en Europe, entre le XVI^me et le XIX^me siècle, ainsi que dans celles des *pluies*, de nombreuses périodicités, dont la plupart coïncident d'une façon surprenante avec des *cycles planétaires* de longueur égale 4.

D'autre part, A. Nodon (Bordeaux), Holtzey, Kritzinger (Allemagne), Jostakovitch (Russie), et d'autres ont mis en évidence l'effet des *planètes* sur les taches solaires elles-mêmes et, de ce fait, sur les conditions météorologiques terrestres.

H. Mémerly (Talence-Gironde) a pronostiqué, en 1927, et en se basant sur des études relatives aux grandes périodicités de l'activité solaire, l'hiver rigoureux de 1928-29.

H. L. Moore (New-York), à son tour, a reconnu le reflet de certaines périodicités astronomiques (révolution de la planète *Vénus*) dans les variations de la quantité des *pluies* et de phénomènes sociologiques.

(2) Cf. entre autres, Skand. Arch. of Physiol. (Stockholm 1898), 367.

(3) Signalons entre autres les travaux d'Amirhalingam, Fage, Fox, Herpin, Legendre, Orton, etc. Pour plus de détails, cf. *Bibliographie Cosmobiologique*, « Jahrbuch für Kosmobiologische Forschung », vol. II (Augsburg 1929).

(4) Voir p. 67 et ss. du présent volume.

COSMOBIOLOGIE ET ASTROLOGIE

Tandis que la plupart des travaux énumérés ci-dessus s'occupent de l'influence cosmique exercée sur des événements inorganiques, ou sur des collectivités humaines, des recherches récentes visent plus particulièrement l'individu humain.

Ainsi *Faure, Sardou et Vallot* ont établi des relations entre les *taches solaires* et la recrudescence des cas de *mort subite* parmi des personnes affectées de maladies chroniques. *Roblot*, l'auteur de cet exposé, et d'autres se sont occupés du *cycle diurne* d'origine cosmique se manifestant dans la fréquence des *naissances* et des *décès* humains, avec action spécifique sur les deux sexes.

COSMOBIOLOGIE ET ASTROLOGIE

Le fait de relations très étendues et, par rapport à d'autres influences, apparemment prépondérantes, entre des manifestations cosmiques et des événements terrestres, en particulier entre les mouvements de certains astres et des déroulements physiologiques chez les animaux comme chez l'homme, paraît donc suffisamment établi pour justifier un élargissement du cadre de l'investigation expérimentale.

Ainsi l'ensemble de ces constatations projette une nouvelle lumière sur un domaine qui, depuis longtemps, avait suscité l'intérêt des historiens des civilisations; un problème auquel se rattachent les plus anciennes traditions, et sur lequel se sont prononcés d'une façon affirmative de grands esprits de tous les temps (*Albert le Grand, Saint Thomas d'Aquin 5, Paracelse, Tycho Brahé, Kepler, Newton, Leibniz*) — *l'astrologie*, c'est-à-dire : la doctrine des correspondances entre le macro- et le microcosme, en particulier entre les constellations du jour de naissance d'un homme (son « thème de nativité » ou son « horoscope ») d'une part, et la constitution de sa personnalité y compris son épanouissement dans le temps comme dans l'espace, d'autre part.

Dans le nombre considérable et toujours croissant des publications ayant traité ce sujet, une évolution remarquable des points de vue émis par leurs auteurs est à constater. Tandis qu'au début, la négation nette de tout fondement empirique de la tradition paraissait la seule attitude admissible, et que cette tradition était considérée alors comme pure superstition (*Bouché-Leclercq*), un jugement plus objectif a caractérisé la période suivante (*Boll, Keyserling, Knapp*). Ce changement est dû en partie à l'intérêt témoigné au problème cosmobiologique par la science et, peut-être encore plus, à l'évolution générale de la mentalité occidentale vers la compréhension de choses complexes et subtiles.

(5) Cf. P. Choissard, *Saint Thomas d'Aquin et l'Astrologie* (Paris) et H. A. Strauss, *Die Astrologie des Johannes Kepler* (Munich 1926).

Par contre, la majorité des efforts déployés par certains amateurs-adhérents de l'ancienne astrologie en faveur de la réhabilitation de celle-ci ont été entravés dans leur valeur, soit par l'intrusion des convictions philosophiques trop personnelles de leurs auteurs, soit par une attitude beaucoup trop bienveillante de ces derniers à l'égard des détails de la tradition.

Il faut toutefois reconnaître la sincérité de ces auteurs, dont les travaux sont à séparer nettement des méfaits de charlatans qui, par leur activité répugnante, ont grandement contribué à la déchéance d'un domaine par ailleurs si intéressant et si digne d'études approfondies.

Evidemment, ici comme dans d'autres cas, où la science a longtemps hésité à reconnaître certains faits — (rappelons par exemple certains phénomènes « métapsychiques »), — ce parti-pris a favorisé le dilettantisme de profanes avides de connaissances, aussi bien que l'exploitation systématique de la crédulité humaine par les diseurs de bonne aventure.

D'autre part, il est fort probable que derrière l'attitude réservée du monde savant se cache un instinct sain s'opposant à l'assimilation de quelque chose qui n'est plus compatible avec le « génie du temps ».

Ainsi *une future science des relations cosmobiologiques ne prendra guère son essor dans les traditions astrologiques*, et même une réhabilitation de celles-ci ne pourra pas être prise en considération en dehors du point de vue de l'histoire des civilisations.

C'est que l'édifice de l'ancienne astrologie doit être comparé à un cadavre que l'âme a quitté depuis longtemps. Par conséquent, toute tentative de le ranimer paraît aussi vaine et déplacée que le seraient des citations de revenants ou des exorcismes à l'époque de la psychanalyse et, plus particulièrement, de la psychologie complexe de C. G. Jung, (ce qui n'exclut pas nécessairement qu'il y ait encore aujourd'hui des phénomènes qualifiables de « revenants », ou de « possédés »...).

Quel que soit le bien-fondé de certains principes et de certaines pratiques de ces traditions, leurs formulations d'antan ne correspondent plus à la mentalité d'aujourd'hui ; leurs prémisses sont enracinées dans des couches de conscience qui, chez l'homme du XX^m siècle, sont devenues subconscientes, pour faire place à de nouvelles possibilités.

D'autre part, la psychologie moderne nous a appris que, chaque fois que les idées-mères, les « archétypes », pénètrent dans le conscient, leur reflet doit être en conformité avec les moyens d'expression alors en usage, et correspondre au génie du temps.

NECESSITE D'UN DEPART NOUVEAU

C'est pourquoi, quand bien même des recherches impartiales justifieraient nombre de points relatés par la tradition astrologique, comme, du reste, la chimie moderne a réhabilité mainte thèse soutenue par les alchimistes et ridiculisée durant des siècles se croyant plus éclairés, la *nécessité d'une construction foncièrement nouvelle* dans ce domaine ne saurait être mise en doute.

Une difficulté s'oppose, toutefois, à un développement rapide de cette science « nouvelle » : — Quoique, depuis quarante ans, des périodiques scientifiques et populaires de tous les pays, de toutes les facultés, aient publié nombre de travaux au sujet des correspondances cosmobiologiques, le rapport organique entre ces efforts fait encore défaut. Et pourtant, l'on peut dire sans exagération :

Si jamais la compréhension de faits particuliers a exigé une *vue d'ensemble*, c'est bien le cas dans ce domaine. Car le problème cosmobiologique semble être appelé à nous conduire de la spécialisation exagérée et stérilisante dans toutes les branches de l'activité de la conscience humaine, vers une vision globale, synthétique. Grâce à celle-ci deviendront compréhensibles et fertiles maintes oppositions qui, jusqu'ici, semblaient irréconciliables et, de ce fait même, ont en quelque sorte confirmé le relativisme et le scepticisme caractérisant la dernière phase de l'époque positiviste ⁶.

Abstraction faite de toute tradition astrologique, la démonstration irréfutable du rôle important des facteurs météorologiques, climatiques et saisonniers dans la constitution, la physiologie et certaines manifestations psychologiques de l'homme suggère l'idée qu'il pourrait y avoir également des relations entre des facteurs astronomiques correspondant au moment où un enfant devient individu dans le véritable sens du mot, c'est-à-dire : entre les conditions de sa naissance, et ses prédispositions physiques et psychiques.

Le fait que beaucoup de « circonstances » de la naissance (conditions aéro-électriques, état du champ magnétique, etc.) peuvent être reliées, soit directement, soit indirectement, avec des données astronomiques; que ces dernières, en vertu de leur régularité proverbiale, peuvent être anticipées pour une durée illimitée, — tout ceci fait entrevoir la possibilité de réduire le polymorphisme inextricable de la personnalité humaine à l'étude d'un nombre limité de facteurs astronomiques, soit des constellations correspondant au moment et à l'endroit de sa naissance.

(6) Un commencement dans cette direction est fait : — En 1936 a eu lieu, à Francfort s/M. le Premier Congrès pour la coopération entre la Médecine et les Sciences naturelles. Voir le compte-rendu paru sous le titre de *Medizinisch-Meteorologische Statistik* (Edition Mannstaedt & Co, Berlin S. W. 11). — En été 1938, a eu lieu à Nice un Congrès de Cosmobiologie, et un autre, de Biophysique et de Cosmobiologie, est prévu pour l'automne 1939, à New-York.

ESQUISSE D'UNE HYPOTHESE

Pareille hypothèse trouve une justification en quelque sorte indirecte dans la psychologie moderne. Ainsi C. G. Jung (Zurich) a établi l'importance prédominante du « *type* » auquel un individu appartient, tant pour ce qu'on appelle généralement son « caractère » que pour les événements de sa vie y compris même ceux qui, apparemment, lui arrivent du dehors (*Baudouin*).

En particulier, l'orientation spécifique de la conscience, soit « l'introversion » ou « l'extraversion », ne semble dépendre ni de l'hérédité, ni de la « lutte pour la vie », ni de l'éducation, ni d'aucune de ces influences qu'on a considérées, durant de longues années, comme décisives pour le développement de la personnalité ; mais il s'agirait plutôt d'une *prédisposition innée*, dont la base serait probablement d'ordre *physiologique* 7 et qui deviendrait ainsi la note caractéristique de l'individu.

Que cette base physiologique soit formée par des groupements et activités spécifiques des glandes endocrines (*Berman*, New-York) ; que ceux-ci dépendent à leur tour des variations infiniment petites du champ magnétique et électrique et d'autres conditions d'un certain moment et endroit donnés 8 et, par conséquent, puissent être mis en relation avec le mouvement des astres, — ce n'est guère par la seule déduction qu'un enchevêtrement pareil peut être élucidé ; mais c'est avant tout par la méthode inductive, soit par l'observation et par l'expérimentation qu'il faut l'étudier.

* * *

Parmi le grand nombre des constatations faites sur la base de statistiques étendues, retenons en ici une seule, particulièrement saillante 9 :

La distribution de fréquence annuelle des dates de naissance de musiciens montre, dans ses maxima et minima, une *périodicité de huit ans*. Puisque les naissances humaines ordinaires ne paraissent pas être soumises à ce cycle, la conclusion s'impose qu'un plus grand nombre de futurs musiciens viennent au monde, pour une raison spécifique, à des époques distantes entre elles d'environ huit ans 10.

(7) Cf. *Psychologische Typen* (Zurich 1921), pp. 476-77. — De cet ouvrage capital, il existe également une traduction en anglais (Londres 1923).

(8) Cf. à cet égard la sensibilité extraordinaire des plantes établie par J. Ch. Bose.

(9) Les deux conférences et publications originales comprenaient un certain nombre des documents insérés actuellement dans les chap. I, III et IV du présent volume.

(10) Notons que la planète Vénus montre, par rapport à la Terre et au Soleil, un cycle de huit ans qui, du reste, se retrouve également dans certains phénomènes économiques et sociaux.

PERSPECTIVES

C'est notamment en établissant des phénomènes tels que des arrangements *symétriques*, des *compensations* entre les parties opposées de distributions, etc., exprimables en coefficients de corrélations montant jusqu'à 0,80 (valeur absolue) que l'hypothèse de fluctuations « fortuites » a été éliminée, et que la relation entre le ciel de naissance (« thème de nativité ») et la prédisposition musicale (artistique) ainsi que d'autres correspondances cosmo-biologiques ont été rendues évidentes.

PERSPECTIVES

Pour autant que le fait même de relations astro-psychologiques et astro-physiologiques semble établi, autant il paraît difficile d'en expliquer le « mécanisme ». Pour le moment, aucune autre hypothèse de travail ne peut être offerte que celle esquissée plus haut.

Toutefois, il serait erroné de renoncer à l'application des résultats présents et futurs de recherches cosmobiologiques, uniquement parce que ces relations ne peuvent pas être rendues plausibles sur la base de nos conceptions actuelles.

Il est vrai que la connaissance strictement scientifique, c'est-à-dire : basée sur la seule induction des effets d'une constellation particulière supposée comme « centrale directrice » des manifestations statiques et dynamiques de l'individu humain, est à l'heure actuelle encore très limitée. Pourtant on serait tenté déjà de tracer les grandes lignes d'une psycho-physiologie nouvelle qui, un jour, pourrait fournir une clef à la compréhension de ce qu'il y a d'unique dans la constitution physique et psychique d'un enfant dès sa naissance.

Ainsi il ne paraît pas exclu d'associer plus tard les « types » de personnalités à des données astronomiques; de comprendre de quelle façon une ou plusieurs planètes peuvent jouer un rôle prépondérant pour tel individu, ce qui expliquerait, d'autre part, certaines de ses particularités telles que des prédispositions spécifiques ou des immunités se manifestant dans la vie quotidienne aussi bien que dans ses phases critiques et ses points tournants. Maints traits de caractère pourront trouver leur élucidation comme combinaisons et variations de « types planétaires purs ».

Etant donné tel groupement des facteurs astronomiques correspondant à la naissance d'un enfant — ce qu'on serait tenté d'appeler sa « formule cosmobiologique », — on sera peut-être un jour à même de diagnostiquer, en dedans de certaines limites, sa constitution psycho-physique, ses maladies, goûts, habitudes, réactions et, de cette façon, pronostiquer même ce qui lui arrivera au courant de la vie.

Cependant, bien que les faits cosmobiologiques établis jusqu'ici rendent parfaitement probables de pareilles prévisions, il faut souli-

MEDECINE ET COSMOBIOLOGIE

gner que des méthodes purement analytiques ne nous conduiront guère vers des résultats d'une valeur pratique. C'est plutôt la tâche d'une méthode d'investigations foncièrement nouvelle qui doit intervenir ici, — une méthode qui, en elle-même, sera l'expression d'une attitude nouvelle vis-à-vis de la Vie, considérée comme une entité : — soit une *typologie universelle* (« typocosmie ») basée sur une *perception intuitive* des « archétypes », mais dûment vérifiée, à chaque moment, et supportée par l'observation directe des faits concrets, ainsi que par l'expérimentation ¹¹.

MEDECINE ET COSMOBIOLOGIE

Par le D^r Et. Budai, Bács-Gara (Hongrie)

Lorsque, le 17 janvier 1923, à la Société Médicale des Hôpitaux de Budapest, j'ai affirmé, le premier, que l'augmentation printanière des maladies, comme la phtisie, est due principalement à l'appauvrissement hivernal en vitamines de l'organisme humain chez les classes nécessiteuses, thèse confirmée depuis, je tenais un des grands secrets de la vie pathologique. Mais laissant fuir cette occasion propice de m'adhérer à la médecine conjoncturale, je me lançai à la recherche de secrets autrement profonds de la biologie humaine, au risque de rompre définitivement avec les doctrines classiques.

Après avoir montré, en avril 1929, à la Société de Pathologie Comparée de Paris, la coïncidence fréquente des catastrophes abdominales ¹ avec les changements brusques du temps et, notamment, avec les dépressions barométriques qui semblent augmenter les processus osmotiques dans l'organisme, j'ai encore rencontré, dans les milieux médicaux, un accueil plutôt bienveillant ².

(11) Ceci fut donc écrit en 1929. Depuis cette époque, la *typocosmie*, alors à peine entrevue, s'est développée au delà des espoirs de l'époque.

D'autre part, la *cosmobiologie* a fait son chemin, et ce qui était encore, il y a dix ou quinze ans, un objet de méfiance ou d'ironie, est aujourd'hui une science sérieusement débattue, sinon déjà établie.

Cf. D^r Jules REGNAULT : *Biodynamique et Radiations — Sur les frontières de la Science et de la Magie* (Toulon et Paris 1936).

(1) Perforation d'ulcères du tube digestif, torsion de kystes de l'ovaire, ruptures de grossesses extra-utérines, etc.

(2) *Revue de Path. Comp.* : avril et juin 1929 ; *L'Association Médicale*, nov. 1929 ; A. Aimes : *Météoropathologie* (Maloine Paris 1933) et « *Revue de Cosmobiologie* », Livre IV, 1936 ; M. Missenard, *L'Homme et le Climat* (Plon Paris 1937), etc.

Hélas ! — cette impression favorable devait s'évanouir à mesure que je me lançai dans les espaces interplanétaires, afin d'y trouver des données précises sur les origines de la vie terrestre et sur les causes de la mort comme phénomène cosmique.

N'importe ! A la suite de *Maurice Faure*, de *A. L. Tschijewsky* et de *K. E. Krafft*, j'ai constaté : la coïncidence des accidents fébriles avec le passage de taches dans la zone centrale du soleil 3 et le synchronisme de certaines épidémies comme la *méningite cérébro-spinale* aux Etats-Unis, avec les maxima undécennaux des taches 4 et, plus important encore, avec les périhélies (rapprochements solaires) également undécennaux de la planète dominante du système solaire, *Jupiter* (principale perturbatrice de l'équilibre gravitatif de l'astre central 5). Enfin, j'ai mis en évidence comme phénomène d'ordre très général, le *rythme lunaire* des maladies fébriles et des états biologiques les plus variés 6.

Or, plus je m'étais éloigné de l'atmosphère terrestre, plus j'avais perdu d'amis. Ce qui ne m'empêcha pas de formuler (au demeurant pour mon propre usage, puisque aucun de mes commentateurs n'a osé la reproduire), ma *Théorie Bio-Gravitative*, qui postule la dépendance absolue et générale du métabolisme et partant basal de tous les êtres vivants, de la gravitation solaire, elle-même perturbée, de façon cyclique, entre autres par les révolutions excentriques de *Jupiter*, dont la durée est de 11 ans 10 mois.

D'autre part, la gravitation astrale de la terre est soumise à son tour d'une façon à la fois constante et rythmique à l'influence perturbatrice de la *Lune*.

La première inspiration à l'échafaudage de cette hypothèse de travail me fut fournie par la théorie du médecin berlinois *Fliess* qui, frappé de l'accumulation fréquente, dans diverses générations d'une même lignée, de dates physiologiques et pathologiques 7, rattacha la répétition et l'harmonie de ces périodes vitales à la translation de notre globe autour du Soleil.

La théorie de *Fliess* me paraît être corroborée par un grand nombre de faits.

(3) R. de Path. Comp. ; nov. 1929.

(4) R. de Path. Comp.; juin 1930 et août 1931.

(5) R. de Path. Comp.; juillet 1935.

(6) R. de Path. Comp.; mai 1934.

(7) Menstruations, accouchements, maladies foudroyantes, poussées de croissance comme la dentition, la première parole ou le premier pas d'un enfant, prouesses artistiques, scientifiques, etc.

EFFETS DU RAYONNEMENT SOLAIRE

Ainsi, certaines maladies bien familières, hélas, aux zones tempérées de notre hémisphère, comme la diphtérie ou la méningite cérébro-spinale, conservent, sous les tropiques (Soudan), le même rythme « hivernal » qu'elles présentent habituellement chez nous. De même, les sauterelles « nées » en « hiver » sous les tropiques sont plus voraces que les essaims engendrés à des époques différentes ; tandis que certains insectes tropicaux font la même métamorphose « hivernale » que les nôtres. Enfin, le cancer « solaire » (*Roffo*) est fréquent en Argentine où les grandes chaleurs et par conséquent les fortes insulations apparaissent simultanément avec un raccourcissement notable de la distance géo-solaire : tous faits dont l'explication me paraît impossible sans la considération d'un facteur cosmique jusqu'à présent négligé en biologie et qui n'est autre chose que la position de la terre dans son orbite, position caractérisable par les lois de *Kepler*.

Une faiblesse de la théorie de *Fliess* réside en ce qu'elle conteste toute action biologique à la lune, action dont la réalité a été élevée au-dessus de toute discussion par les travaux de *Arrhenius*, de *Friedlaender*, de *Krafft*, de *Fage* et *Legendre*, de *Herpin* et de beaucoup d'autres chercheurs ⁸.

Le mécanisme élémentaire de ma conception astro-vitale est éclairé d'autre part par la loi astrophysique de *Zöllner* et *Bredichin*. Cette loi concerne la variation du spectre des comètes, conditionnée par l'action répulsive, dite électrique du soleil.

Cette action s'exerce différemment sur les divers éléments composant la queue des comètes : — Elle les repousse en raison inverse de leurs poids moléculaires, mais, d'autre part, proportionnellement au rapprochement de la comète de l'astre central : d'où la variation kaléidoscopique de son spectre.

De ces éléments, le carbone, l'oxygène et l'azote nous intéressent tout particulièrement parce qu'ils sont identiques à ceux qui composent la molécule protéique primitive de *Pfluger*, origine et base de toute vie organique sur terre, selon l'éminent biologiste allemand. A cette molécule primitive de la vie organique est applicable, selon ma théorie bio-gravitative, le principe de la loi *Zöllner-Bredichin* : — Répulsion solaire inégale des éléments vitaux, répulsion liée à la position de la terre sur son orbite. C'est la conception de *Fliess*, traduite en langage d'astrophysique. Ainsi, cette théorie astro-vitale fait de la molécule protéique vivante de *Pfluger* un minuscule transformateur capable de confectionner de l'énergie biologique, en par-

(8) Pour plus de détails voir la Bibliographie cosmobiologique citée parmi les autres publications de *Krafft*.

SUPERPOSITION DES PERIODES

tant de la substance que l'énergie cinétique des astres lui fournit à profusion.

Seulement, le mouvement de la terre dans son orbite étant beaucoup moins rapide que celui des comètes, la transformation physico-chimique des substances cellulaires s'opérera avec une lenteur correspondante. Ainsi s'expliquerait la longueur de certaines incubations biologiques : la rougeole et la variole par exemple n'apparaissent qu'avec 15 jours de retard sur la date de l'infection, la rage 21, voire 90 jours après l'inoculation ; l'effet bienfaisant des rayons ultra-violetes ne se fera sentir dans le rachitisme que trois semaines après le début du traitement (*A. Lumière*), etc.

En admettant ces premières approximations de cette *Théorie Bio-Gravitative*, nous comprendrons la superposition, au rythme géophysique annuel de *Fliess*, d'autres périodes astro-géo-physiques, tels tous les facteurs célestes qui perturbent la terre dans sa course, directement (lune) ou indirectement (Jupiter). Cette dernière planète déplace périodiquement (en dedans de 11 ans et 10 mois) le centre gravitatif de l'astre central même (*Flammariion*). La perturbation solaire résultant de ce déplacement se transmettra forcément à toutes les planètes de notre système y compris la terre. D'où la cyclicité undécennale de certaines épidémies et, probablement, la durée de la phase prépubère de l'âge humain, qui fait également douze ans en moyenne.

La *Théorie Bio-Gravitative* prétend également expliquer l'influence biologique de notre satellite : Le rythme lunaire des accouchements (*Krafft*), des maladies fébriles (*Budai*) et des manifestations vitales observées par *Cadéot* dans le règne animal ; l'influence des nœuds de la lune et d'autres effets se traduit par les effets biologiques des équinoxes : pousse rapide des cheveux et des ongles, augmentation des cas de rhumatisme aigu (*Maignon*) ; et enfin l'action des nœuds des grandes planètes⁹ s'explique sans artifice par cette théorie astro-vitale.

Certes, je m'imaginai moins tenace la résistance psychique, d'ailleurs très naturelle, s'opposant à l'acceptation de telles idées. Evidemment, celles-ci sont franchement hostiles aux notions classiques d'ores et déjà désuètes, comme la distinction entre facteurs internes et externes, l'automatisme vital, l'énergie de croissance, la création de soi-même par soi-même, — mots sonores et légers dépensés sans compter, même par les plus grands maîtres de la médecine d'aujourd'hui. Mais je conserve cependant l'espoir, non, — la certitude : — nous vaincrons !

(9) J. Lemoine a constaté que Jupiter dans ses nœuds augmente la mortalité terrestre, tandis que Saturne la diminue. (*Côte d'Azur Médicale*, 1930-31.)

COSMOBIOLOGIE ET EDUCATION

Par *Ad. Ferrière*, Docteur en Sociologie.

Il existe deux façons de s'occuper d'une science : Ou bien l'on part des données sensibles et l'on s'élève par induction et tentatives de synthèses aussi haut que possible, sans toutefois se risquer au delà du domaine du connu, — et l'on ne va pas loin; — ou bien on prend pour point de départ la totalité cosmique: Unité, dualités polarisées, subdivisions nécessaires de toute pensée logique, en se souvenant que le langage lui-même est un ensemble de symboles répondant à des concepts « globaux », peu différenciés, primitifs, mais essentiels.

De ce dernier point de vue, les hypothèses sont déduites de principes premiers. Mais comme les données sensibles — appelons-les la « réalité » — font partie de l'Ordre cosmique, nous devons y retrouver ce même ordre, si les mots et les concepts globaux répondent bien réellement à des réalités.

C'est dans ce dernier sens que je me suis adressé, voici quinze ans, à l'*astrologie*, non pas tant pour découvrir ce qui était « couvert », ni pour vérifier les thèses des diverses traditions dites « classiques », mais pour chercher des corrélations là où il semblait que l'on dût être en mesure d'en établir.

Plusieurs fois, on m'avait posé la question : « Ne serait-il pas possible de mieux diriger l'éducation en connaissant dès la naissance d'un enfant les prédispositions qu'il porte en lui ? » — Pour répondre oui ou non, il fallait procéder à des expériences. C'est ce que je fis. De nombreux déboires m'attendaient pourtant. Tout d'abord, les traditions astrologiques m'apparurent comme insuffisantes. Entre les affirmations erronées qu'elles charrient — et que des statistiques impartiales ne tardent pas à mettre en lumière — et les lacunes qu'elles contiennent, il restait vraiment peu de chose.

Pourtant ce peu n'était pas rien ! Nettement, le « hasard » n'était pas seul en jeu. Il valait la peine de poursuivre les investigations. Celles-ci sont devenues plus fertiles à partir du moment où j'eus connaissance des travaux de *M. Krafft*. Dès lors, les diagnostics et traitements (aux sens pédagogique et thérapeutique) en furent grandement facilités. Et c'est alors que je m'aperçus combien d'influences diverses entrent en jeu *selon l'âge de l'enfant considéré, le milieu, les adultes qui ont affaire à lui, le climat, la saison, les conditions météorologiques* !

Afin de procéder à des expériences qui fussent indépendantes des données de l'astrologie traditionnelle, j'ai procédé comme suit avec les vingt enfants d'une institution de l'enfance abandonnée. J'ai

LA « SPHERE » RADIOACTIVE DE L'ENFANT

dressé pour chacun d'eux un zodiaque *rectiligne* mobile avec indication de la position des planètes à la naissance, onglet s'appliquant exactement aux dimensions d'un graphique mensuel de la marche des astres 1.

Cet onglet permet de tracer sur le graphique des lignes horizontales correspondant aux positions des planètes à la naissance. L'autre côté de l'onglet indique des angles choisis : 30, 45, 60, 180 degrés.

Les signes du zodiaque figurant verticalement, les jours du mois horizontalement, on peut y constater rapidement quel jour les planètes forment entre elles ou avec les positions de naissance l'un ou l'autre des angles déterminés.

A titre d'hypothèse de travail, je suis parti de l'idée que les tensions électriques (magnétiques ou d'autres ondes innommées) produites entre les planètes, et par rapport à leur position lors de la naissance, laisseraient une empreinte dans l'organisme humain, en d'autres termes viendraient renforcer ou atténuer des tensions intérieures, d'ordre morphologique, — tensions exerçant leur action principalement sur les glandes endocrines.

C'est là l'hypothèse que j'avais déjà formulée dans une conférence à la Sorbonne en 1924. Au moment de la naissance, plus exactement au moment de la rupture du cordon ombilical, la « sphère » radioactive de l'enfant se séparerait de celle de la mère 2.

Durant les premières 24 heures de la vie de l'enfant, tous les astres surgissant tour à tour à l'horizon Est « marqueraient » pour ainsi dire les premières phases successives de concrétisation de cette sphère. Les actions diverses d'ordre angulaire pourraient peut-être s'expliquer par l'action exercée sur les micelles des colloïdes, — micelles qui sont, on le sait, analogues à des cristaux liquides flottant dans un milieu plus dense. Les « transits » d'astres actuels viendraient, à titre de rappels, renforcer ou atténuer les énergies spécifiques et, du même coup, les sécrétions des hormones divers 3.

(1) Publié en 1937 et 1938 dans le périodique « Les Lectures du Foyer » (Lausanne et Zurich).

(2) Sphère ou ovoïde que Henri Mager croit avoir déterminé avec ses détecteurs colorés — et que d'autres radiesthésistes ou radiobiologistes après lui semblent avoir vérifié.

(3) Reconnaissons que ces corrélations ne sont pas encore bien définies. Ce qu'on peut lire, sur les rapports des planètes avec les diverses glandes endocrines, chez quelques auteurs modernes, outre que ceux-ci se contredisent entre eux, ressortit à la fantaisie la plus ingénue, — ce qui n'exclut pas que tel ou tel rapprochement ne soit génial. L'ingénuité et la génialité ne sont-elles pas sœurs jumelles ?

INFLUENCES COSMIQUES ET MILIEU AMBIANT

Afin d'établir de plus près les corrélations qu'il serait possible de faire apparaître, nous avons fait procéder à des examens physiologiques attentifs des sujets étudiés : iridoscopie, caractéristiques homœopathiques et endocriniennes, etc. Au point de vue psychique : examen graphologique doublé d'une esquisse typocosmique. Observations quotidiennes faites par des personnes au courant des méthodes psychologiques modernes et du diagnostic du subconscient. (Bien entendu, les enfants ne se doutaient de rien de tout cela.)

Deux contrôles complémentaires ont eu lieu : 1) Etant donné tel ciel, observer si telles réactions ont lieu chez tous les enfants (aspects actuels formés au ciel), ou chez tel ou tel enfant (transits par rapport à son thème de naissance) ; 2) Quand tel ou tel ensemble de traits exceptionnels se manifeste chez tous les enfants ou chez tel enfant en particulier, examiner le ciel ce jour-là, les aspects et les transits.

Il y a eu contrôle complémentaire chez une personne adulte, avec notation, pour chaque jour, de l'état de santé (psycho-physique principalement), des rêves (en tant que manifestations spontanées symboliques et apparemment indépendantes des contingences ambiantes) et des mêmes facteurs. Ceci durant toute la durée — deux ans — de l'expérience générale.

Accessoirement, on a procédé à des observations analogues chez des malades, chez un cas d'aliénation mentale, et chez des vieillards.

Disons tout de suite que chez ces vieillards et chez le malade mental, les *correspondances* ont été vraiment nettes, bien que là aussi des « trous » soient apparus, répondant à des influences dont nous ignorons la nature ⁴.

On a pu constater ainsi, chez des adultes « normaux », des différences plus grandes quant à la sensibilité aux influences astrales. Mais chez les *enfants*, *l'insuccès fut quasi total* : aucune corrélation constatable, sinon de ci de là.

D'où cet insuccès ? — Parmi les hypothèses formulées pour expliquer cette défaillance, on peut retenir celle selon laquelle l'enfant pourrait être considéré comme une larve d'insecte, sujet à *d'autres influences* que celles des astres, en particulier aux radiations du *milieu ambiant* — naturel et humain. — J'avais déjà fait cette remarque en observant jour après jour des nouveau-nés : Selon les tenants de la théorie des progressions, un jour = un an, il faudrait déjà noter des réactions nettes chez les tout jeunes enfants. Or rien de tel.

(4) Nous n'avions pas tenu compte de la planète Pluton, ni de la position des étoiles fixes et de leur « influence » selon la tradition.

Comme j'en faisais la remarque à M. *Krafft*, il me dit : « Voyez le thème de la mère ! » Je crois en effet fermement à l'influence « radiante » des adultes qui vivent quotidiennement avec l'enfant. Mais d'autres radiations plus « terre-à-terre » se font sentir. Les ions positifs accompagnant les vents d'ouest, les ions négatifs des matinées de bise, la simple absence de rayons ultra-violet, lorsque le brouillard a régné quelques semaines, exercent sur tous, et principalement sur les prédisposés, une action tout à fait manifeste. Aucun « aspect » ni « transit » ne « tient » en leur présence, pas plus que lors de repas plus ou moins copieux ou d'excursions plus ou moins fatigantes.

Cette intervention de facteurs « géophysiques » 5 rend les observations particulièrement difficiles : la discrimination des causes semble quasi impossible à établir.

On se demande dès lors ce qu'il faut penser de ces tableaux, publiés par les revues astrologiques, concernant les jours fastes et néfastes. Ils n'ont d'utilité que pour quelques êtres exceptionnels, ultra-sensibles aux radiations astrales ou... pour les individus qui aiment s'*autosuggestionner* ! Des premiers, je n'en ai guère rencontré : — les seconds foisonnent.

L'enfance : période larvaire. Si ni les transits, ni les progressions ne jouent chez le jeune être — ou n'ont joué dans la trop brève expérience que j'ai tentée — les *rythmes de la vie* au contraire manifestent leur puissance de façon indéniable et prépondérante 6.

Les énergies morphologiques de l'organisme, se manifestant sur les divers plans : corps physique, subconscient, mécanismes mentaux, joueraient durant l'enfance et l'adolescence un rôle si visible qu'ils formeraient comme un *écran* devant les influences astrales, plus subtiles et difficiles à saisir par des tiers ou par des enfants, encore incapables d'auto-analyse.

Mais les rythmes peut-être les moins connus et les plus apparents pour qui les connaît, ce sont ceux que nous avons exposés, M. *Krafft* et moi, dans « Caractérologie typocosmique » 7. Il s'agit en quelque sorte de phases ou de « saisons » de l'existence individuelle allant de la naissance à la mort ; ces étapes semblent être inhérentes à

(5) Terme introduit par Hellpach. Cf. chap. IV du présent vol.

(6) Par « rythmes de la vie », j'entends ceux de l'activité neuro-musculaire, ceux de l'activité nerveuse sympathique et endocrinienne et, subsidiairement, ceux liés à l'activité sexuelle (avec la réserve qu'on lira plus loin).

(7) 1932, épuisé. — Nous y reviendrons, avec des précisions nouvelles, dans une autre étude. Cf. « Uranus », n°s 17 et 18 (Bruxelles 1938).

l'organisme, mais se trouver *déclenchées* ou accentuées en conformité avec le thème de naissance de la personne.

Une période de l'évolution infantine qui « aurait dû » correspondre, de façon au moins approchée, à des « influences » astrales, c'est l'apparition de la puberté. Or rien, dans mes observations, n'a paru coïncider : — Le caractère, avant et après cette époque, semble ne plus pouvoir être interprété d'après le thème de naissance, ni selon les règles traditionnelles, ni même selon les principes de la typocosmie.

Est-ce à dire que, dans aucun cas, les transits, chez les enfants observés par moi, n'aient joué ? — Non ! Mais, chose curieuse, ce sont moins la « qualité astrologique » des planètes et leur position dans les divers signes du zodiaque qui sont apparues comme déterminantes, que le *nombre des aspects*, tout particulièrement les *conjonctions* et les *oppositions*.

Exemple : — L'un de nos enfants, né le 18 septembre 1923, a eu une crise d'ordre nerveux rendant momentanément son caractère insupportable. C'était au 15 octobre 1938. Or, ce jour-là, presque pas un astre de son ciel de naissance n'était pas atteint par des conjonctions, oppositions ou quadratures. La crise a disparu d'elle-même dès que cette « fatalité » a cessé ses effets 8.

Est-ce à dire que l'éducateur n'ait rien à faire pour aider à son pupille à franchir ces caps dangereux ? — Loin de là ! L'article 1^{er} des principes de la « Ligue internationale pour l'Education nouvelle », selon sa version de 1921, dit que « le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ». Si l'on admet cette thèse, on peut en déduire les corollaires suivants :

1) L'organisme, y compris le cerveau et ses cellules non renouvelables, est un instrument plus ou moins parfait à la disposition de l'esprit, s'il sait s'en servir ;

2) L'accord de la « volonté » individuelle et de la « destinée cosmique » est la condition requise pour « dominer » la matière, pour n'être plus dominé par elle et atteindre ainsi au plan spirituel.

Mes hypothèses de travail : — Celle de *l'imprégnation planétaire et zodiacale au cours des premières 24 heures de la vie* 9 et celle des

(8) On notera que nombre de décès obéissent à cette même règle des transits multiples. La tension nerveuse qu'ils semblent provoquer serait donc exceptionnelle et difficile à supporter. — Remarque de K.E.K. : — Ceci s'applique plus particulièrement aux cas de suicide et de forfaits criminels.

(9) Analogue à la formation de certains coquillages, qui dessinent leurs aspérités au cours de la rotation de la terre, comme l'a montré Monod-Herzen.

IL FAUT SE « CENTRER »

tensions magnétiques ou autres lors des transits, n'impliquent pas la thèse matérialiste selon laquelle *l'esprit* serait « déterminé » par des forces dites naturelles.

Ces forces cosmiques agiraient sur nous au même titre que l'attraction terrestre — dont nul ne songe à s'émanciper — ou que l'influence des ions négatifs stimulants et positifs déprimants. Mais savoir accepter l'inévitable, *ne pas se rebiffer inutilement* et, ajoutons-le, de façon nocive contre les crises auxquelles nul ne peut échapper, c'est la condition *sine qua non* pour les « dominer », c'est-à-dire pour les faire servir à la croissance spirituelle.

D'autres hypothèses que les nôtres peuvent et doivent être formulées et vérifiées de façon rigoureuse ; elles ne changeront rien à cette constatation fondamentale, — constatation qui comporte une application pratique de première importance : — Le devoir de l'éducateur n'est pas de « former » l'enfant, mais de l'amener à « se centrer » 10.

« Se centrer » veut dire : utiliser son énergie — « en ergon » est la « force incarnée » — pour se détacher des contingences, — non pour les fuir, mais pour les dominer ; suivre les instincts, les tendances et les intérêts innés, — non pour devenir leur esclave, mais pour les utiliser en vue des fins que les normes de valeurs humaines nous font apparaître comme les plus hautes. — Ce qui suppose que, par delà les instincts, on pénètre jusqu'aux forces cosmiques éternellement actuelles et, par delà encore, si possible, jusqu'à la Source et à la Fin de toute existence pour laquelle les mystiques emploient le même terme : Dieu.

L'éducation ainsi conçue comporte deux « actions », ou plutôt une seule, aperçue sous deux faces :

1) Écarter de l'enfant les obstacles artificiels dûs à l'intervention inintelligente des hommes ; écarter les maladies du corps ou de l'âme causées par nos erreurs, *sans toutefois atténuer les « crises » d'origine cosmique* et reconnues, dès lors, comme nécessaires à la croissance de l'esprit ; ou, mieux encore : comme conditions pour que *l'esprit accroisse sa puissance sur les « déterminismes » inférieurs* ;

2) Rayonner l'énergie spirituelle : être tout Vérité afin de rayonner la vérité, être tout Amour pour rayonner l'amour.

(10) J'ai employé ce terme pour la première fois au premier Congrès International de l'Enfance à Paris en 1931 ; mais il est déjà contenu implicitement dans mes ouvrages dès 1911 et forme la base même de « L'École active » (Genève, 1924).

INFLUENCES DE LA TERRE ET FORCES DU CIEL

Par « rayonnement », il faut entendre aussi bien un influx d'ordre spirituel que des influences d'ordre affectif, voire même des « radiations » au sens physique du mot, d'origine peut-être endocrinienne 11.

Et je pourrais apporter quelques confirmations de faits de cet ordre : — Enfants troublés dans leurs rêves par des crises affectives violentes chez leurs parents (nombreux exemples) et, surtout, influence d'une des directrices du home auquel j'ai fait allusion plus haut.

S'il était exact que la glande pinéale serait, comme disent les anciens, le « siège de l'âme », c'est-à-dire : l'organe de sécrétion d'un hormone qui aurait entre autres pour effet de favoriser ce qu'on entend par un mot « global » : le mysticisme, on pourrait affirmer, avec de grandes chances de ne pas se tromper, que cette personne (née le 18 janvier 1881) exercerait un rayonnement au sens propre du mot, — rayonnement de qualité rare et qui se marquerait (sur ces enfants dont les parents sont privés pour in conduite de leur puissance paternelle ou maternelle, enfants atteints souvent d'hérédosyphilis ou de tares d'origine alcoolique) par des traits rarement réunis au même degré : dépréoccupation étonnante à l'égard des phénomènes sexuels, gaité, courage et entrain à toute sorte de travaux (ménagers, horticoles, etc.), bonté active et souriante.

Il semble donc bien que le fait de permettre à l'enfant de se centrer, et que le fait d'exercer sur lui une influence spirituelle rayonnante, conduisent à ce que, dans notre ignorance, nous sommes tentés d'appeler : des miracles !

Faut-il conclure ? — Il semble que ce serait abuser que de chercher uniquement au ciel... physique les lumières dont nous avons besoin. Cherchons-les un peu aussi sur notre terre. Et beaucoup, surtout, au « Ciel » des forces spirituelles !

En réalisant, si peu que ce soit, l'harmonie en nous-mêmes et chez nos enfants, nous retrouverons les « *Harmonices mundi* » de Kepler et la « Musique des sphères » de Leibniz, et nous deviendrons un peu plus « sonores » aux « influences » cosmiques qui atteindront les enfants et, à travers les enfants, par eux, grâce à eux, les adultes déjà trop déformés que nous sommes tous. « Si vous ne devenez pareils à l'un de ces petits !... » Cette voie est autrement plus sûre que celle qui consisterait à voir dans le déterminisme astral l'*alpha* et l'*omega* de toute science des âmes. Mais si, par le détour de la science, nous retrouvons l'harmonie perdue, alors, nous n'aurons pas travaillé en vain.

(11) Des radiesthésistes sont en train de poser en ces domaines des jalons importants. — Voir Jacqueline Chantereine et D^r Camille Savoie, « Ondes et Radiations humaines » (Strasbourg, 1933).

PERIODICITES, CYCLES ET RYTHMES

Par K. E. Krafft

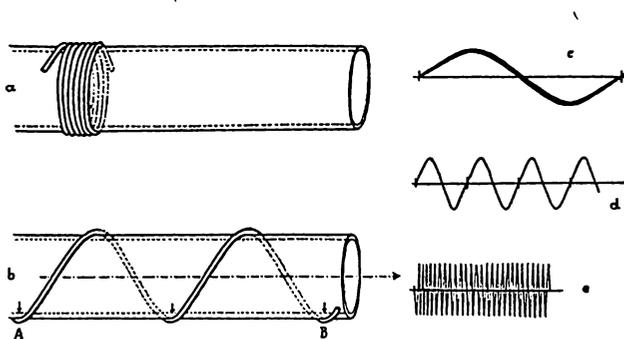
Tout le monde sait, ou ... croit savoir, ce que c'est qu'une périodicité. Le retour des saisons, des phases de la lune, le flux et reflux des marées, — autant d'exemples de mouvements périodiques, c'est -à-dire : recourant à des intervalles réguliers d'une façon identique.

En effet, le terme « période » 1 indique un *circuit*, un mouvement reconduisant à son point de départ.

Lorsque ce mouvement s'étend dans le temps, nous l'éprouvons comme une variation plus ou moins régulière entre des hauts et des bas.

Entourons un tuyau de verre épais d'un certain nombre de spirales d'un fil de fer (fig. ci-dessous a) : — c'est notre *mouvement circulaire* ou *rotatoire*.

Étirons maintenant ces spirales de long du tuyau et regardons de travers le dessin qu'elles forment (fig. b) : — c'est le *mouvement périodique* sous sa forme la plus simple, celle d'une courbe dite « sinusoidale ».



Genèse et modes de mouvements périodiques

Un mouvement pareil se laisse préciser par quatre indications, qui sont :

(1) une *constante* correspondance à sa base (en l'occurrence : — l'axe du tuyau) ;

(1) De *peri* (grec : autour) et de *hodós*, (gr : chemin) : — « chemin circulaire ».

(2) son ampleur ou *amplitude* (équivalent ici à la moitié du diamètre extérieur du tuyau);

(3) sa *longueur* ou — ce qui revient au même — la *fréquence*, par unité de mesure — temps ou espace — des mouvements complets (en l'occurrence : deux entre les marques A et B (en dessous de fig. b) ;

(4) la *phase* particulière (début, sommet, descente, bas ou n'importe quelle autre position intermédiaire) du mouvement au point de départ ou origine. 2

Lorsqu'une périodicité se manifeste dans des mouvements relativement lents ou étendus (fig. c), on parle volontiers de « vagues » (par exemple de celles de la mer). Pour un mouvement plus « serré » (fig. d), nous utilisons le terme d'« oscillation » (par exemple : du piston d'une locomotive en marche). Là où les phases se succèdent si rapidement que nous n'en pouvons plus distinguer tous les détails, nous parlons de « vibration » (exemple : le scintillement de la lumière électrique en cas de courant alternatif de fréquence basse).

Lorsque une périodicité est clairement visible, sans altération majeure aucune, nous l'appelons « cycle » (ex : la succession de jour et nuit). D'autre part, une périodicité affectée et altérée par d'autres facteurs, mais qu'elle continue, cependant, à dominer, est désignée par « rythme » (ex : le rythme des saisons, ou en musique).

Tout ceci a l'air fort simple — dans les grandes lignes du moins, tandis qu'en détail, le problème est des plus complexes.

Parmi les principales difficultés, il faut signaler :

(1) L'*interpénétration* d'une multitude de mouvements (tendances), dont tous peuvent remonter à des périodicités simples, mais dont l'*effet combiné* peut modifier l'aspect d'un phénomène jusqu'à l'*effacement temporaire* de la forme périodique.

(2) À la suite de l'*interférence* de deux ou plusieurs périodes *véritables*, mais imperceptibles à première vue, des périodicités *apparentes*, mais *non réelles* peuvent surgir et dominer l'aspect d'ensemble.

(2) Ces quatre indications se laissent réunir dans une équation.

$$y = C + a \sin \left(\frac{2\pi}{t} + \varphi \right),$$

où C indique une « constante » correspondant à l'axe ou à la base de la période ; a correspond à l'*amplitude* ; $2\pi/t$, ou 360° divisés par le nombre des oscillations, par unité de temps, détermine la *fréquence*, et φ — une valeur angulaire — la *phase*.

DES PÉRIODICITÉS, ON PEUT EN TROUVER TANT QU'ON VEUT

(3) *N'importe quelle courbe* (distribution de fréquence ou autre) peut être représentée par une série de fonctions périodiques (« théorème de Fourier »).

De ces trois constatations, il résulte que :

(a) Un mouvement apparemment *irrégulier* peut (mais ne doit pas forcément) être le produit de plusieurs périodicités peut-être très régulières en elles-mêmes, mais « cachées » par leurs « interférences ».

(b) Un mouvement apparemment *périodique* peut (mais ne doit pas toujours) être le produit de deux ou plusieurs mouvements périodiques réels, mais dont les caractéristiques — fréquence, amplitude, phase — *diffèrent* totalement de celles caractérisant le mouvement apparent.

(c) Un mouvement (ou une tendance) *quelconque* peut répondre, au point de vue de son expression mathématique, à une série de fonctions périodiques, *sans* que, pour cela, il y ait *la moindre certitude* de son origine cyclique.

Autrement dit : — Des périodicités, on peut en trouver tant qu'on veut. Ce qui importe, c'est la question, si les périodicités ainsi établies correspondent à une *réalité*, ou si elles sont fallacieuses.

Devant cette incertitude, le meilleur test sera toujours — à côté d'une série d'observations aussi longue que possible — l'*extrapolation*, c'est-à-dire : la prolongation des périodes trouvées pour un certain laps de temps, *au delà* des limites de celui-ci, en arrière ou en avant. Alors on verra, si et dans quelle mesure, ces « prévisions » ou « rétrospections » seront justifiées par les faits. ³

Une autre difficulté dans l'étude de périodicités relève du fait que celles-ci, très fréquemment, semblent se combiner, entre elles, non par simple addition, mais par *multiplication* des effets donnés pour telle phase d'un rythme complexe.

Les difficultés exposées ci-dessus sont la raison principale pourquoi l'étude de nombreuses périodicités dans les phénomènes de la nature est restée, jusqu'ici relativement en arrière (Exemple : — le rythme de l'activité solaire).

D'autre part, les recherches de *Stromer von Reichenbach* ⁴ (cycles historiques), de *Beveridge* ⁵ (prix du blé), de *Ligeti* ⁶ (histoire des

(3) V. p. 74, 85 et 165.

(4) Diverses publications sur l'« historionomie » (Reinhart / Munich, déposé).

(5) Chap. II, pp. 73 et ss.

(6) Cf. *Der Weg aus dem Chaos* (Callway / Munich).

arts), de *Tchijevsky* 7 (révolutions, épidémies), de l'auteur 8 (cours de bourse, activité solaire) ont révélé tant de périodicités réelles formant la base de phénomènes à première vue non-périodiques, que l'espoir semble justifié de voir surgir et se développer ces années à venir, une *périodologie générale*, c'est-à-dire : une conception et explication périodologiques de la majorité des phénomènes météorologiques, sociaux, économiques, épidémiques etc.

Cette conception une fois admise pour les « grands mouvements » concernant la nature ou des collectivités humaines) devra forcément s'appliquer à des mouvements et groupes mineurs (exemples : le cycle annuel des suicides, de certains crimes ; périodicités lunaires chez des plantes et animaux).

La méthode destinée à la recherche de périodicités, visibles ou cachées, s'appelle « analyse harmonicale ». Celle-ci sert à établir des périodicités en fournissant en même temps des moyens pour en évaluer la probabilité de leur « réalité ». Par contre, pour ce qui concerne la cause d'un mouvement périodique, nous resterons dans l'incertitude aussi longtemps que nous n'aurons pas réussi à établir un synchronisme marqué et constant entre une période trouvée et un autre mouvement, également périodique ou proprement cyclique.

DES RELATIONS EXISTANT ENTRE PHENOMENES ECONOMIQUES ET CYCLES PLANETAIRES *

Avant-propos : — Une thèse, confirmée toujours à nouveau par l'observation pratique, veut que la Bourse « anticipe l'évolution économique d'un pays de six à dix-huit mois ». C'est-à-dire que la hausse des marchés de titres commence, en général, lorsque la situation économique semble la justifier le moins. Par contre, le point culminant est atteint, et le mouvement de baisse prend le dessus, à une époque où les nouvelles économiques (déclarations de dividendes plus élevés, chiffres d'affaires en augmentation, etc.) voudraient nous faire entrevoir les perspectives les plus brillantes. Aussi un vieux proverbe dit-il qu'il faut « acheter au bruit du canon » et « vendre au son du clairon ».

(7) Cf. Deutsch-Russische Mediz. Z. (Berlin), 1927, n° 9 ; 1928, n° 3 et 12, ainsi que « Zenit » (Düsseldorf) 1936, 243-250.

(8) Ibidem, 1934 ; 140 et 171, de même que « Cosmobiologie » (Nice), 1935 ; Pour plus de détails, voir le Manuel d'investigation astrobiologique (en préparation).

* Cette étude a été publiée pour la première fois dans la revue *Zenit* (Düsseldorf), 1934, 140 et 171. Plus tard, une traduction remaniée et élargie en a paru dans *Demain* (Bruxelles 1938), 311. Le texte présent en est une réadaptation.

COMMENT ON PEUT PASSER POUR « CLAIRVOYANT »

Cette anticipation ne signifie pas nécessairement que les « professionnels » ou les membres de « pools » soient des clairvoyants. Encore moins sont-ils les *auteurs* des mouvements majeurs de la Bourse et de la vie économique. Consciemment, ils n'en savent, en moyenne, pas plus que les autres. Mais leur activité s'exerce dans un domaine où un changement d'humeur, de « *stimmung* », peut s'exprimer bien plus facilement que dans d'autres branches de la vie sociale : — Il ne faut qu'un coup de téléphone pour acheter ou pour vendre des actions pour des millions, — alors qu'il faut des mois pour mettre sur pied ou pour liquider une entreprise de commerce, des années pour développer une industrie ou construire un chemin de fer !

En tant que les actions et réactions humaines sont soumises à des influences cosmiques, ce serait donc chez les financiers que les variations de ces influences, — leur effet « stimulateur » ou « déprimant » —, peuvent s'exprimer le plus directement et, de ce fait, le plus rapidement.

Ne suffit-il pas de la moindre « vague de confiance » pour augmenter la proportion des personnes désireuses d'acheter par rapport à celles disposées à vendre ; et c'est la hausse des prix ?!

Si une telle « influence stimulante » persiste durant quelques semaines, beaucoup parmi les pessimistes, représentés en général par le découvert, sont obligés de suivre, voire d'accentuer le mouvement en opérant des rachats « au mieux », — (ce qui, en pareille circonstance, signifie le plus souvent « au pire », c'est-à-dire : aux cours les plus élevés !).

D'autre part, il est des périodes où un « rien » semble déclencher une vague d'incertitude intense ; d'où prédominance des velléités de « liquidation », — au moment même où les acheteurs sont devenus hésitants. Les offres tombant alors dans un marché « creux », il suffit de quelques ventes opérées « au mieux » pour faire tomber des cours de 5, 10 ou 15 % en une seule séance.

Le plus amusant — façon de parler ! — sont les explications et justifications que les intéressés font valoir pour ces mouvements. C'est alors que les Bourses de Berlin ou de Budapest, si hermétiquement isolées qu'elles soient du reste du monde financier, sont rendues responsables d'une panique à New-York, et vice-versa. Ou le même fait — tel que par exemple une augmentation ou diminution de salaires — se trouve interprété, à quelques jours d'intervalle, tantôt comme « facteur » de hausse, tantôt de baisse !...

Notes historiques : — Si nous laissons de côté une prévision économique de caractère plutôt légendaire — l'interprétation par Joseph de ce songe du Pharaon où il était question des 7 vaches grasses et des 7 vaches maigres — le premier « cosmo-économiste »

LES PREMIERS « COSMO-ECONOMISTES »

a été probablement *Kepler*, dont le génie réclamait et réalisait cet universalisme qui semble faire si peur aux spécialistes du XX^e siècle, et qui nous a légué, en dehors de ses découvertes astronomiques, un héritage digne d'études approfondies.

C'est chez ce savant qui était à la fois un gnostique et un mystique, que nous trouvons des prévisions économiques (notamment sur les récoltes) et politiques dont quelques-unes se sont vérifiées, même après sa mort, d'une façon impressionnante.

Plus tard, l'involution progressive de l'esprit dans la matière, notamment dans le rationalisme et l'intellectualisme des XVIII^e et XIX^e siècles, semble avoir fait oublier à l'humanité occidentale les visions splendides d'une harmonie universelle et des relations vivantes de tout avec le Tout.

S'il est vrai que *Herschel* a émis, à la fin du XVIII^e siècle, l'hypothèse d'un lien entre le rendement des récoltes et les variations des taches solaires, ce fut presque un siècle plus tard seulement que *Jévon*s crut pouvoir établir une corrélation entre les deux phénomènes. Or, ce savant émérite, après avoir constaté, à côté de la période undécennale, l'existence d'autres périodicités, en conclut prématurément que *tout* n'était dû qu'à des coïncidences fortuites, soit à l'imperfection des méthodes, et abandonna...

Vers la fin du siècle passé, l'astronome *R. Wolf* cherchait à ramener le rythme de l'activité solaire, remarquablement constant à travers les siècles, mais très irrégulier quant à l'intensité et l'extension de chaque élément à une superposition d'influences planétaires, notamment de *Jupiter*. Mais les résultats sont restés peu encourageants.

En attendant, le nombre des travaux s'occupant de « l'influence » de l'activité solaire sur des phénomènes électriques, météorologiques, biologiques, sociaux et économiques va grandissant ; mais tout cela reste en quelque sorte suspendu dans le vide tant que le caractère et l'origine de l'activité ne sont pas mieux connus. ¹

Investigations modernes : — En temps plus récents, les études de *Moore*, *Beveridge* et de *Crabtree* ont mis en évidence certaines périodicités économiques dont l'universalité fait entrevoir des causes cosmiques.

Ainsi *Moore*, professeur d'économie politique à la Columbia University, croit avoir établi une corrélation entre les variations de la quantité de pluie, certains chiffres économiques et le mouvement géocentrique de la planète *Vénus*. ²

(1) Voir p. 75 et ss. du présent volume ; de même G.-L. Brahy, *Taches solaires / Une ligne de recherches nouvelles*, « *Demain* », 1931, n^o 2.

(2) « *Generating Economic Cycles* », (MacMillan, New-York, 1923).

LES TRAVAUX DE BEVERIDGE

Contrastant avec les essais de pronostics, plus nombreux qu'efficaces, entrepris par des adhérents de la tradition astrologique, mentionnons les études de *G.-L. Brahy*, qui s'est signalé, dans la Revue « Demain », par des réussites remarquables en matière de prévisions économiques et politiques. 3

Enfin, *Ad. Ferrière*, docteur en sociologie, a résumé d'une façon féconde, nos connaissances actuelles dans le domaine des prévisions sociales et économiques. 4

De toute la documentation disponible jusqu'en 1938, les recherches les plus étendues et les résultats les plus rigoureusement établis nous sont certainement offerts par deux études de *Sir William Beveridge*, Directeur de la *London School of Economics & Political Science*.

En 1920 déjà, *Beveridge* avait attiré l'attention sur une corrélation étroite existant entre certains chiffres relevant des *exportations britanniques* et des prix des denrées alimentaires d'une part, et les variations de la *pression barométrique* d'autre part, — corrélation qui faisait entrevoir l'existence d'un cycle météorologique régulier et important pour les récoltes de *quinze ans* environ. 5

Intrigué par cette constatation, *Beveridge* a entrepris une enquête sur les fluctuations annuelles des prix du blé en Europe occidentale et centrale, de 1500 à 1869. En exprimant ces prix en nombres-indices et en soumettant la série ainsi obtenue à l'analyse harmonique, il est arrivé à des résultats dignes d'une attention universelle, mais qui — comme c'est si souvent le cas — semblent avoir été ensevelis dans le silence concerté de ceux dont l'inertie aurait pu être troublée par de pareilles découvertes.

Voici quelques-uns des faits et conclusions publiés par *Beveridge* 6 :

(1) La plus importante des périodicités trouvées paraît avoir une durée légèrement supérieure à *quinze ans*. Toutefois elle n'est ni simple ni homogène et ne coïncide avec aucun cycle météorologique connu.

(2) Un cycle de *30 à 31 ans* semble s'y superposer, qui impliquerait quelques-unes des famines les plus terribles des trois siècles passés.

(3) Cf. également *G.-L. Brahy*, *Fluctuations boursières et Influences cosmiques* (Bruxelles 1933).

(4) « Bulletin de la Société Astrologique de France », n° 18, (44, rue Turbigo, Paris).

(5) « Weather and Harvest Cycles », *Economic Journal*, 1921, 429-452.

(6) « Wheat prices and rainfall in Western Europe », *J. of the Roy. Statistical Society London*, May 1922, 412-478.

PREDICTIONS REALISEES INOPINEMENT

(3) Entre 1545 et 1694, une périodicité de onze ans environ est très accusée, mais disparaît dans la suite presque totalement. ⁷

(4) Deux périodes, de 3,78 et de 4,37 ans, coïncidant nettement avec des périodicités établies par *Schuster* dans l'activité solaire.

(5) Une période de 35 ans apparaît avec évidence, alors que l'existence de deux autres périodes, de 48 et de 74 à 75 ans respectivement, semble très probable.

(6) Un cycle majeur se laisse retracer jusqu'au début du XII^e siècle ; sa durée est de 271 ans, ce qui « par hasard », est le premier multiple commun entier des quatre principales périodes établies entre 2,74 et 5,11 ans.

(7) *Beveridge* est amené à l'hypothèse que « certains facteurs physiques, électriques ou autres, dans le soleil ou la terre, affecteraient la croissance du blé directement, sans causer pour cela des changements importants dans ce que nous appelons ordinairement les conditions météorologiques », et il en conclut que :

(8) La reconnaissance d'une périodicité aussi accusée et aussi persistante devrait modifier notre attitude vis-à-vis de tout le problème des cycles météorologiques.

(9) Enfin, *Beveridge*, en synthétisant ses courbes, a été amené à prédire que l'année 1923, sous certaines réserves, connaîtrait selon toute probabilité une répétition des expériences de l'année 1315, — année de la plus grande famine connue en histoire ⁸, — avec comme résultat une hausse exorbitante des prix du blé.

De cette prédiction, il n'en fut rien — en apparence ! Mais si nous tenons compte des prix du blé en Allemagne à l'époque où le port d'une lettre s'élevait à plusieurs milliards de marks (!), même pour l'Europe entière le nombre-indice de cette année atteindrait des proportions fantastiques, — ceci toutefois sans qu'il y ait eu une mauvaise récolte !

Ceci n'est du reste pas le seul fait faisant entrevoir que les périodicités établies par *Beveridge*, concernent les prix et rien que ceux-ci. Or, il est évident que ces prix ne sont pas nécessairement fonction, ni du rendement des récoltes, ni des seules conditions météorologiques : Des facteurs et des relations d'autre nature interviennent, auxquels nous aurons l'occasion de revenir plus tard.

(7) *Beveridge* y ajoute (loc. cit.; p. 436) : « meteorological cycles are often meteoric both in their emphasis and in their transience ».

(8) « .., 1923 is destined to repeat something like the experience of 1315, the year of the worst and most general harvest failure known in European history. »

MULTITUDE DES PERIODICITES EN JEU

Dans la suite, *Beveridge* a repris ses études sur une base encore plus large. Il a notamment soumis ses nombres-indices à une analyse harmonique des plus complètes, en y appliquant plus de 300 « périodes d'essai », de sorte qu'aucune périodicité réelle dont la longueur était située entre 2,5 et 84 ans ne pouvait échapper.

Après avoir appliqué, au périodogramme ainsi obtenu, les tests les plus rigoureux, il en retient les faits suivants :

(10) La périodicité la plus accusée reste encore celle de 15 ans $\frac{1}{4}$ environ ; mais il y en a d'autres tout aussi évidentes, telles que 3,43 — 5,10 — 5,67 — 9,75 — 11,00 — 12,84 — 17 $\frac{1}{2}$ — 19,9 — 35/36 et 54 ans.

(11) Une partie seulement de ces périodes peuvent être rapprochées de cycles météorologiques déjà connus, alors que d'autres, non moins certaines, ne semblent pas faire apparaître un lien intermédiaire entre leur cause (encore inconnue !) et leurs reflets dans les fluctuations des prix du blé. (Ex : le cycle de 19,9 ans.)

(12) Alors que la majorité des périodicités ainsi établies persistent à travers les quatre siècles englobés par l'enquête, d'autres — tels qu'un cycle de 8,0 ans — apparaissent graduellement seulement durant les derniers 150 à 200 ans.

(13) « Ne serait-il pas possible — écrit *Beveridge* (*loc. cit.*, p. 446) — que les phénomènes complexes du temps soient dirigés, non par le simple hasard, mais par un ensemble important d'influences régulières qui, parfois, se renforcent mutuellement, parfois se neutralisent ? »

(14) Dans un essai d'extrapolation, il montre que la prolongation, entre 1850 et 1920, d'une douzaine de cycles météorologiques, plus particulièrement de la pluie, suit assez nettement les fluctuations des prix du blé durant la période. « Je crois — ajoute l'auteur — qu'étant donné la persistance qu'on peut désormais attribuer à certaines périodicités météorologiques, des pronostics satisfaisants seront bientôt possibles. »

Mais la conclusion la plus impressionnante est probablement la suivante :

(15) « ... Quelles sont les causes des cycles ainsi établis ? Quelque part dans le système solaire, il existe des mouvements périodiques qui affectent notre climat et nos récoltes ; de ces mouvements périodiques, il en existe dix ou vingt ou davantage, beaucoup plus réguliers qu'on n'eût jamais pensé, approchant peut-être dans certains cas la régularité et la persistance de mouvements circulaires libres, soumis dans d'autres cas à une apparition et disparition

subites. Ces mouvements peuvent être d'une seule ou de plusieurs espèces ; ils peuvent être dans le soleil ou dans les planètes ou dans la lune ; dans la terre ou dans l'air ou dans l'eau qui la couvre. »

(16) Du fait que certaines de ces périodes ont changé de longueur, l'auteur admet la possibilité qu'il s'agirait de « mouvements circulaires libres, sujets à des perturbations ».

(17) Un des phénomènes des plus saillants et des plus troublants — dans tous les sens du terme ! — constatés par *Beveridge* est le *changement de phase* dans beaucoup de ces périodes, — changement qui s'opère, en général *brusquement* et qui peut aller jusqu'à 180°. 9

Commentaire astronomique : — Parmi les périodicités établies par *Beveridge*, six au moins retiendront l'attention d'un observateur tant soit peu familiarisé avec les cycles astronomiques ; ce sont :

La période de 19,9 ans qui correspond exactement à la durée moyenne du cycle *Saturne-Jupiter* qui est de 19,83 ans.

La période de 12,8 ans, y compris sa moitié et le tiers qui, dans leur ensemble, indiquent une longueur de 12,79 ans, soit exactement la longueur du cycle *Neptune-Jupiter* qui, en moyenne, est de 12,78 ans.

La période de 8,05 ans correspond exactement au cycle *Vénus-Terre-Soleil* et y a déjà été attribuée par *Moore*.

La période de 15,2 ans et une autre, moins saillante, suggèrent, ensemble, l'existence d'un cycle majeur de 45 1/2 ans environ, dont les deux périodes en question seraient le tiers et le sixième, et qui voisinent singulièrement avec celui d'*Urane-Saturne*, dont la longueur moyenne est de 45,3 ans.

La période entre 35 et 36 ans peut être combinée avec celles relevées autour de 12,05 (correspondant à un tiers environ), autour de 24,3 (légèrement supérieure aux 2/3) et une autre, dans le voisinage de six ans, qui, ensemble, produisent une moyenne de 35,8 ans, — soit assez exactement la longueur du cycle *Neptune-Saturne* qui est de 35,9 ans.

Il existe également une périodicité de 29 1/2 ans, dont plusieurs submultiples sont présents et qui correspond singulièrement à la durée moyenne de la révolution de *Saturne*, qui est de 29,46 ans.

(9) *Beveridge*, en reconnaissant l'importance de ce phénomène, y ajoute : « ... These periods will certainly repay further study ; they can neither be accepted nor rejected definitely : they must be held in suspense. » (« Wheat prices etc. », loc. cit. p. 443).

ESSAI D'ANTICIPATION . RETROSPECTIVE

Avec ceci, 14 périodes sur les 20 retenues par *Beveridge* ont pu être assimilées à des *cycles astronomiques* connus, en-dedans des limites d'exactitude qui ne laissent guère subsister de doutes sur leur relation intrinsèque.

Laissant de côté, pour le moment, la question de certaines autres périodicités non encore « classées », ainsi que le problème, éminemment complexe, du *caractère* de cette connexion « astro-économique », nous passons, pour finir, à un

Essai d'application : — Partant des données fournies par *Beveridge*, nous exprimons d'abord la différence entre deux prix consécutifs en pourcentage de la moyenne des deux années mêmes. Grâce à ce procédé, les variations séculaires sont pratiquement éliminées, et la comparaison des données devient plus aisée.

En présumant l'existence d'un cycle de 45 ½ ans environ, nous mettons les chiffres ainsi obtenus en séries de 91 ans, ce qui donne quatre rangs et le commencement d'un cinquième.

Après avoir formé, verticalement, les sommes année par année, nous coupons la série en deux moitiés, que nous additionnons encore pour diviser enfin les sommes par $4 \times 2 = 8$ (nombre de rangs). Les résultats ainsi obtenus correspondent en majeure partie aux fluctuations, soit à l'existence d'une périodicité de 45 ½ ans, dont nous reproduisons les chiffres (en % du prix précédent) comme suit :

-3	-4	-3	4	-2	3	0	-1	3	11	11	-7	0	-7	5
2	-5	-7	1	9	7	-5	-2	6	0	16	14	-17	-7	0
12	-11	2	5	1	4	2	1	4	3	-1	3	9	-7	-5
4	-7	-3	3	2	5	-1	-1	3	5	8	8	-3	-7	0

TABLEAU VII : —

Cycle de 45 ans (3 rangs supérieurs) et de 15 ans (approximativement) dans les fluctuations du prix du blé, 1500-1860.

Le premier chiffre (-3) serait donc (approximativement) la variation moyenne des prix entre 1500/01, 1545/46, 1591/92, 1636/37, 1682/83 et ainsi de suite, jusqu'en 1864/65, — année qui correspondrait à son tour à 1909, soit 45 ans ½ après.

Au-delà de cette date commencerait l'extrapolation (« prédiction ») telle qu'elle aurait été possible, en principe, dès le milieu du siècle passé. On aurait alors conclu que, durant les années 1917 à 1919, les prix monteraient, « probablement dû à des mauvaises récoltes » (!) d'une façon sensible : de 3 % d'abord et puis deux fois de 11 %, soit cumulativement de 28 % environ, pour baisser dans les trois années suivantes de 15 % environ.

« Par hasard », ces années ont coïncidé avec celles de la grande guerre, où les prix ont augmenté presque partout d'une façon sensible. En France, notamment, l'indice est monté, de 1916 à 1917, de 22 % et de 1917 à 1918 de 40 %, pour retomber, jusqu'en 1922, de plus de 50 %. Les prévisions faites (ou faisables) à partir de 1850 se seraient donc « réalisées » dans une vaste mesure ; *mais pour des raisons autres que celles de mauvaises récoltes !*

A remarquer qu'une nouvelle hausse aurait pu être prévue, sur la même base, entre 1927 et 1929 (coïncidant avec le « boom » général d'avant le krach de 1929) et, notamment, pour 1934/36. En effet, les prix sont montés sur les marchés mondiaux, « suite d'une nouvelle prospérité » chez les uns, « suite d'une dévalorisation » chez les autres : — Les motifs sont différents ; mais les résultats restent les mêmes, *comme s'ils étaient indépendants des causes auxquelles notre raison voudrait les attribuer !...*

Beveridge n'avait-il pas prévu, pour l'année 1923, des prix exorbitants — prix qu'il croyait devoir attribuer à une répétition des récoltes catastrophiques de 1315 ?! Pour ce qui concerne la famine, il n'en fut rien ; mais *l'inflation* ravageant alors l'Allemagne, n'a-t-elle pas produit des prix autrement fantastiques que la disette la plus terrible n'aurait pu produire ?!

Devant de telles constatations, une question lourde de conséquences se pose : Quelles sont les causes, — quelles sont les effets ? Le prix du blé devait-il monter en 1917-1919 parce que l'Europe était ravagée par la guerre, ou bien : *La guerre devait-elle éclater parce que le prix du blé devait monter ?!*

Pareille façon de poser le problème ne paraît peut-être plus aussi fantaisiste si nous rappelons les assertions d'économistes tels que *De Wolff* et *Kondratieff*, pour lesquels les guerres coïncident le plus souvent avec la phase ascendante du (long) cycle économique, de 45 à 50 ans environ.

En serait-il des peuples et de leur activité comme de l'individu ? Qu'ils soient plus aptes à se lancer dans des aventures lorsque tout va bien qu'en période de dépression ?! La prospérité, serait-elle nuisible à l'esprit « pacifiste » de l'homme ?! La politique aurait-elle été soumise, durant les derniers cent ans au moins, plus qu'on ne l'aurait pensé, aux données économiques et, par l'intermédiaire de celles-ci, — ou directement ! — aux cycles planétaires, aux mouvements des astres ?!

(10) L'addition des trois rangs de chiffres et la formation des moyennes respectives fait ressortir, approximativement, le cycle de quinze ans, subdivisé à son tour en trois sous-cycles de cinq ans environ : 5, -2, -3, -1, 2 (%).

RECHERCHES SUR LES ORIGINES POSSIBLES
DU RYTHME SOLAIRE EN CONNEXION
AVEC LE DEPLACEMENT MUTUEL DES PLANETES

Aperçu historique : — De vieux documents chinois et d'autres traditions mentionnent des obscurcissements temporaires de la surface solaire ; mais la découverte proprement dite des taches solaires est à attribuer à *Galilée* et à *Scheiner* (1610).

A partir du milieu du XVIII^{me} siècle, ces taches sont enregistrées de façon plus suivie et, en 1843, un « outsider », *Schwabe*, y reconnaît le rythme d'environ onze ans. Durant la seconde moitié du siècle passé, *Wolf*, de Zurich, continue des observations régulières et réussit à le reconstituer jusqu'en 1610.

Il en ressort que la périodicité n'est pas du tout régulière. Ainsi l'intervalle entre deux maxima ou minima consécutifs peut varier entre $7\frac{1}{2}$ et 17 ans. La même irrégularité règne en ce qui concerne l'intensité moyenne des maxima, qui peut s'étendre entre 50 et plus de 150 unités (ou « nombre relatifs » — *R*).

En 1859 déjà, *Wolf* essaya d'exprimer la courbe de l'activité solaire par 4 sinusoides reflétant un effet supposé de *Vénus*, de la *Terre*, de *Jupiter* et de *Saturne*, sur le rythme solaire. Mais cette tentative ne donnait satisfaction que partiellement, les courbes ainsi établies ne correspondant plus, dans leur extrapolation, avec les faits constatés.

Il en fut de même pour divers autres essais tentés depuis lors, si bien que l'origine du cycle de onze ans et ses particularités demeurèrent un mystère.

Ceci semble d'autant plus regrettable qu'on découvrit de nombreuses correspondances entre l'activité solaire et d'autres phénomènes tels que le *magnétisme terrestre*, les *données météorologiques*, la *croissance des arbres*, les *épidémies* et les *bouleversements sociaux* ¹, l'accroissement des *morts subites* et des *catastrophes techniques* ², les fluctuations dans la *mortalité* ³, les *éruptions volcaniques*, etc.

La plupart de ces investigations et de ces découvertes gagneraient en importance, et quelques-unes de leurs divergences apparentes et

(1) Tchijevsky, Budai, Gill ; à remarquer plus particulièrement : Wolter, « Seuchenentstehung und Klimaforschung » (Stuttgart 1936).

(2) Faure, Sardou et Vallot ; Morell.

(3) Tchijevsky et notamment Dull ; cf. « Bericht über die Frankfurter Konferenz für medizinisch-meteorologische Statistik », *Naturwissenschaften* (Berlin 1936), Nr 43, ainsi que l'annot. (6) de la p. 53.

LE CYCLE ANNUEL DES TACHES

de leurs contradictions pourraient peut-être s'expliquer, si les causes profondes qui sont à la base de l'activité solaire, et plus particulièrement de son rythme undécennal, étaient élucidées.

Brunner a appuyé sur ce que « la cause réelle des troubles magnétiques ne réside pas dans l'apparition des taches et des protubérances elles-mêmes, mais *dans d'autres faits* en rapport avec elles » 4. D'autre part, différentes maladies, etc., sont en rapport avec *différentes* phases, et quelquefois même, avec des phases opposées, du cycle solaire.

Si le champ magnétique terrestre subit, entre autres, des variations undécennales correspondant aux fluctuations de l'activité solaire, ces variations *précèdent*, le plus souvent, l'apparition des taches, de même que des aurores boréales, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques etc.

On ne saurait donc considérer les phénomènes solaires comme causes des perturbations magnétiques, mais plutôt comme « *suites* » à celles-ci, — ce qui n'implique pas que l'activité solaire *dépende* de ces phénomènes terrestres. 3a

Plus récemment, une hypothèse a été formulée selon laquelle l'activité solaire serait due à des éruptions 5. Tout en expliquant quelques particularités, elle laisse subsister l'énigme de la périodicité elle-même et n'explique pas non plus pourquoi, par exemple, la polarité électro-magnétique des taches change d'un cycle au suivant.

D'autre part, *Mémery*, en effectuant des observations du soleil chaque jour et pendant de longues années, a été frappé par un fait assez curieux qui est le suivant 6 :

Après avoir noté les dates d'apparition et de disparition d'une tache, ou d'un groupe de taches d'une certaine étendue, et que l'on se reporte aux observations des *années précédentes*, on constate qu'aux *mêmes dates* des taches solaires également de grande étendue ont été observées.

Le plus souvent, les dates d'apparition et de disparition de ces taches, à une ou plusieurs années d'intervalle, coïncident *exactement*, soit avec le jour même; d'autres fois, la différence est d'un ou deux jours.

(3a) Cf. J. Regnault, op. cit. p. 49.

(4) « *Astronom. Mitteilungen* » (Zurich 1936), 136.

(5) *Ibidem*, 1935, 105.

(6) Sur certaines Périodicités des Taches Solaires, indépendantes de la Période Undécennale, C.R. Congrès de Bordeaux de l'Ass. Fr. pour l'Avanc. des Sciences (Paris 1923).

Ce fait semblerait montrer qu'il doit exister dans l'année des époques correspondant à une grande fréquence ou à une grande abondance de taches solaires.

Inversement, il devrait exister d'autres époques correspondant à une faible quantité de taches.

À première vue on est porté à supposer qu'il s'agit de simples coïncidences ; mais une observation attentive a montré que ces variations affectent une véritable *périodicité*, celle-ci paraissant *indépendante de la période undécennale* dont il a été question plus haut.

Recherches personnelles de l'auteur : — Partageant la conviction de *Wolf* quant à l'origine planétaire du rythme solaire, il s'agissait de trouver une *périodicité basique* adéquate, soit en correspondance avec le cycle en question, dont la longueur est d'environ 11,2 ans, avec un écart probable de $\pm 0,14$.

Bien que la longueur exacte de la période solaire, cependant inconnue, puisse ainsi varier entre 10,9 et 11,5 ans, — le temps de révolution de *Jupiter* (11,9a) semble trop long pour y répondre, alors que la moitié du cycle *Saturne-Jupiter* (9,9a) serait trop courte; et une moyenne entre ces deux cycles ne donnerait pas non plus satisfaction.

Or, la comparaison systématique des intervalles entre deux, trois, quatre, et jusqu'à dix maxima successifs, et de même pour les minima, a rendu évident certains effets de compensation en-dedans de 4 et de 6 à 7 cycles (périodes) consécutifs, c'est-à-dire : sur un espace de 45 à 70 ans environ.

Les choses se passent donc, comme si la période de 11,2 ans était un fragment ou un *sous-cycle* d'une période plus grande, soit le quart de 45 ans environ, tandis qu'un autre cycle, d'environ 36 ans, affecterait spécialement les minima.

En vue de rendre la courbe originale propre à l'analyse harmonique, le caractère « explosif » de ses éléments fut atténué par la transposition des relevés moyens mensuels sur du papier *logarithmique*. D'autre part, le changement de polarité d'un cycle au suivant fut pris en considération en ce sens que les chiffres de chaque second cycle furent exprimés *négativement*. Ainsi, graphiquement, chaque second cycle est représenté avec la pointe dirigée vers le bas, en dessous de la ligne 0. 7

Après ces deux transformations, tout à fait légitimes, étant donné qu'elles n'affectent aucunement les données originales, l'analyse harmonique a donné les résultats suivants :

(7) Laquelle a été choisie à 7,5, c'est-à-dire la ligne correspondant au chiffre moyen des minima, de 1755 à 1933.

CYCLES « GENERATEURS » ET CYCLES « DEPRESSIFS »

1) Le cycle *générateur* principal est un cycle de 22.6 ans avec une amplitude d'environ 65 unités, couvrant ainsi près de 80 % des fluctuations de la période solaire transformée.

2) Toutefois, cette période n'est fort probablement que la moitié d'un cycle majeur, de 45 à $45 \frac{1}{2}$ ans, dont le troisième sous-multiple, de 15 ans environ, se montre aussi, avec une amplitude de 15 unités.

3) Un troisième cycle, d'environ 18 ans, semble exercer un effet *dépressif* sur le cycle précédent en produisant l'abaissement de certains maxima ainsi que la plupart des retards par rapport à la période régulière de 11,3.

4) Un quatrième cycle, de 17 ans environ, semble responsable de variations séculaires dans les effets du troisième cycle, amenant parfois sa neutralisation temporaire.

Ces quatre courbes, de 22, 18, 17 et 15 ans, peuvent être considérées comme formant la base de l'activité solaire. Car non seulement elles ont permis de *reconstituer* la courbe empirique des taches solaires, de 1747 à 1895 ; mais son extrapolation, depuis lors jusqu'en 1936, montra une concordance surprenante avec les observations actuelles.

Cette « courbe théorique » a, par exemple, permis à l'auteur, vers la fin de 1936, de conjecturer un nouvel accroissement de l'activité solaire, qui devait produire, durant la première moitié de 1938, un maximum plus fort qu'en moyenne. — prédiction qui non seulement laissa sceptique les experts de l'Observatoire de Zurich, mais qui fut même prise comme argument contre la validité de la présente thèse. Etant donné que l'activité solaire était déjà grande à ce moment-là, on croyait impossible qu'elle puisse augmenter encore jusqu'en 1938...

Les « restes » de la courbe originale ont permis la découverte d'une série de périodes mineures, dont entre autres :

5) Un cycle de 20 ans environ, qui ne suit pas la « polarisation » du cycle principal, mais doit être déterminé d'après les données originales avant leur seconde transformation.

6) Un cycle de 14,8 ans, avec une amplitude de 12 à 15 unités, qui présente deux fois un changement de phase de 180° , en 1805-06 et vers 1865.

Rythme solaire et cycles planétaires : — La périodicité basique de l'activité solaire, à savoir : de 45 à $45 \frac{1}{2}$ ans, coïncide presque exac-

RYTHME SOLAIRE ET CYCLES PLANÉTAIRES

tement avec le cycle *Urane-Saturne*, dont la longueur moyenne est de 45,3 a.

En particulier, il a été démontré que les variations de longueur du cycle solaire correspondent aux fluctuations similaires du cycle *Urane-Saturne* qui peut varier entre 43 ½ et 47 ½ ans.

La période de 20 ans environ correspond probablement au cycle de *Saturne-Jupiter*, de 19,85 ans.

La période de 18 ans coïncide presque parfaitement avec la moitié du cycle *Neptune-Saturne*, de 35,9 ans, qui ainsi présenterait, par sa division en deux sous-cycles, une structure semblable à celle du cycle générateur principal *Urane-Saturne*.

Vu le voisinage très proche des périodes de 15 et de 18 ans, la période de 17 ans fut difficile à déterminer, autant dans sa longueur que dans ses phases. Cependant, le meilleur résultat fut obtenu en adoptant un temps de près de 17 ans. Toutefois, les résultats étant ici loin d'être concluants, cette question doit demeurer en suspens. 8

La période de 15,1 ans, bien que n'étant pas aussi importante que celles de 22 et de 18 ans, est remarquable par sa prédominance dans les recherches de *Beveridge* au sujet des fluctuations des prix du blé. 9

La période de 14,75 ans semble correspondre à la moitié du temps-de révolution de *Saturne*, de 29,5 ans, et subit peut-être quelques interventions du double du cycle de 15,1 ans.

Dans leur ensemble, les résultats obtenus parlent avec une probabilité croissante en faveur de *cycles planétaires se trouvant à la base de l'activité solaire*. Celle-ci serait donc en quelque sorte un reflet des mouvements réciproques des planètes, de *Neptune* jusqu'à *Mars* et *Vénus*. Les relations établies jusqu'alors entre les taches solaires et des phénomènes terrestres se rapporteraient donc, en dernier lieu, à la dépendance de ceux-ci des planètes elles-mêmes.

Cette hypothèse trouve une confirmation indirecte dans les faits suivants :

Il y a quelques années, des recherches étendues dans le problème de la mort violente, de même que sur la tendance bien connue aux

(8) Remarquons que *Beveridge*, dans ses études périodologiques, a également rencontré une périodicité de 17 ans environ (dixième d'un cycle *Neptune-Urane* ?).

(9) Cf. p. 77 du prés. vol.

LA COURBE DE L'ACTIVITE SOLAIRE

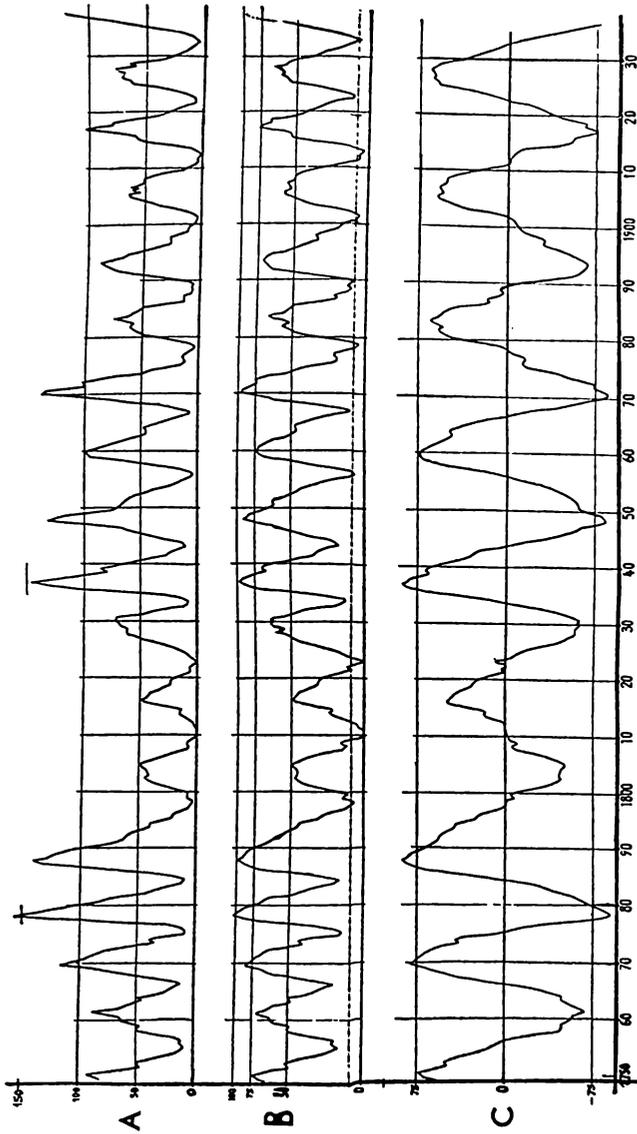


Fig. 22a : — Fréquence des taches solaires 1749-1937

Courbe A : — Représentation graphique des nombres relatifs de Wolf (semestriels, non égalisés).

Courbe B : — La même courbe, transposée sur papier logarithmique (d'où atténuation des maxima « aiguilles », dus au caractère éruptif de l'activité solaire).

Courbe C : — La courbe précédente, mais avec chaque second cycle tourné vers le bas, autour de l'axe 7,5 (horizontale pointillée de la courbe B), exprimant ainsi le changement de polarité.

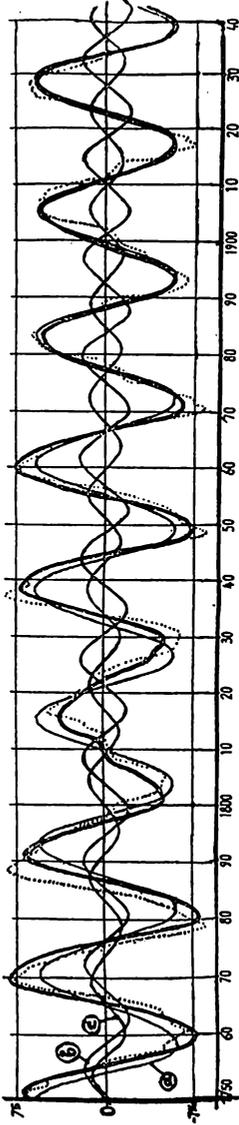


Fig. 22b : — Essai de reconstitution du rythme solaire (1749-1896) et d'extrapolation (1897-1942)

L'harmonique basique est une périodicité de 22,6 ans, sinusoïde (a) dont l'amplitude est de 60 unités environ. La seconde constituante est une périodicité de 17,95 ans (b), dont l'amplitude est de l'ordre de 15 unités. La troisième constituante est une périodicité de 17,0 ans environ (c), avec une amplitude de l'ordre de 12 unités.

La courbe au trait épais correspond à la superposition des 3 constituantes (a), (b) et (c), représentant ainsi la fréquence « théorique » des taches solaires.

En pointillé : — La fréquence réelle (courbe C) afin de faciliter la comparaison entre la « théorie » et la « pratique ».

A remarquer la reproduction satisfaisante des deux maxima « nains » de 1805 et 1816, qui avaient déjà été jusqu'ici toutes les tentatives de reconstitution ; de même que la reproduction des maxima « géants » de 1770 et 1788, ainsi que celui de 1848.

Par contre, le décalage entre la théorie et la réalité paraît assez fort vers 1788, pour les maxima de 1870 et 1917.

Or il convient de souligner que la reconstitution présente n'est basée que sur trois périodicités et que, en plus, il n'a

pas été tenu compte des variations longitudinales, cependant bien établies, des cycles constitutifs.

Lorsque, par exemple, le cycle de 22,6 ans est rapporté au déplacement effectif des deux planètes Uranus et Saturne, c'est-à-dire : aux angles ou « phases » formés entre elles, l'amplitude de la sinusoïde correspondante augmente de quelque 9 %, et l'accord entre les deux courbes s'accroît.

Enfin, les déficits plus ou moins notables de la courbe théorique, autour de 1776/77, 1885/6, 1804/07, 1815/17, 1826..., 1884/85, 1893/95 font entrevoir la présence d'un cycle de 10 ans environ. Celui-ci est irrégulier dans ses manifestations, mais se laisse ramener quand même, et d'une façon plausible, au cycle de Saturne-Jupiter (19,85 ans), qui est apparemment subdivisé, comme ceux d'Uranus-Saturne et de Neptune-Saturne en deux phases.

Des études nouvelles, dans lesquelles la fréquence mensuelle des taches est ramenée directement aux angles successifs formés entre des paires de planètes, font espérer obtenir sous peu des résultats encore plus concluants.

POINTS « INDUITS » DE L'ECLIPTIQUE

accidents « en série », sur les grandes catastrophes, et leur connexion possible ou probable avec l'activité solaire et avec les cycles planétaires, m'ont amené à la découverte que certains points de l'écliptique demeurent marqués par la conjonction du *soleil* avec quelques-unes des planètes supérieures, spécialement avec *Saturne*.

Pour des raisons encore inconnues, un tel point semble rester « induit », c'est-à-dire : « sensitif », pour une année ou plus, agissant comme « déclencheur » d'autres effets perturbateurs lorsqu'une planète, par exemple *Mars*, atteint la longitude de ce point.

Ainsi le 16 mars 1937, le *soleil* se trouva conjoint à *Saturne* près du 355^m degré de longitude, à savoir, au 25 ½° du signe des *Poissons*. Considérant que le prochain passage (transit) de *Mars* sur ce point tombait sur la date du 24 janvier 1938, j'osai, peu avant le nouvel-an, pronostiquer que ce passage provoquerait des accidents ou des actes violents, ou un *accroissement de l'activité solaire*.¹⁰

L'accomplissement de cette prédiction fut meilleur — ou pire, selon le point de vue, — qu'il n'avait été espéré. Car non seulement l'intervalle entre le 22 et le 26 janvier fut caractérisé par une série impressionnante de calamités par l'eau et par le feu, et par deux terribles explosions à Paris et en Italie, mais, le 25 janvier, la plus grande *aurore boréale* qu'on ait observée depuis soixante-dix ans, et visible jusqu'à la Mer Méditerranée, alarmait et enthousiasmait les peuples de l'Europe.

Ce phénomène fut attribué, par les représentants de la science, à un accroissement de l'activité solaire, en particulier aux effets d'une tache gigantesque qui était apparue quelque temps avant, de façon tout-à-fait inattendue, aux yeux des « professionnels ». Mais elle n'avait pas été inattendue à mes yeux, puisque la thèse relative aux effets des planètes sur l'activité solaire m'avait permis de prévoir cette période agitée.

Résumé : — L'activité des taches solaires paraît être le reflet de plusieurs cycles planétaires combinés — sinon de tous —, depuis *Urane-Saturne*, jusqu'à *Mars-Terre*.

(10) Le communiqué rédigé à ce sujet fut écrit le 27 déc. 1937 et envoyé à une revue belge, pour être publié dans son numéro de janvier. Par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, ce plan ne fut pas mis à exécution et le document me fut retourné six semaines plus tard.

Le pronostic en question était formulé dans les termes suivantes : « ... et lorsque, le 24 janvier 1938, Mars, par son passage sur le dit endroit (25° Poissons) aura déclenché des accidents ou des violences ou une recrudescence de l'activité solaire, ... nous saurons à quelle constellation, mystérieuse jusqu'alors, il faudra attribuer cette irruption du « blitz-bliss » (all : foudre ; angl : bénédiction) ».

Finalement, c'est-à-dire : des mois après les événements, cette notice traitée en Cendrillon a été publiée par la Revue « Demain » (Bruxelles), 1938, 531...

Le premier, de 45 ans, avec ses divisions en deux et en trois, serait le cycle générateur principal, tandis que *Neptune-Saturne*, de 36 ans, subdivisé aussi, semble exercer un effet atténuant.

De plus, des cycles mineurs, tels que *Mars-Terre*, de par leur relation avec des points particuliers de l'écliptique, agiraient comme « déclencheurs », permettant ainsi des prévisions d'une justesse frappante dans un domaine où, jusqu'à présent, les pronostics n'étaient rien moins que satisfaisants.

EPILOGUE ASTRONOMIQUE

Cet exposé ne peut guère être terminé sans qu'il soit répondu à une objection théorique qui s'impose :

Les résultats de la présente enquête sont surtout basés sur, ou conditionnés par des événements *géocentriques*, tels que les mouvements et déplacements mutuels de planètes, vus par un observateur se trouvant sur la terre, et non sur le soleil. Ainsi, nous avons été amenés à la supposition que *Mars*, lorsqu'il est en transit sur des points particuliers de l'écliptique, déterminés principalement par la position de la terre, serait responsable d'un événement spécial sur la surface du soleil.

Or, une telle supposition semble incompatible avec le système de *Copernic* et les conceptions actuelles sur la structure de notre univers, — considération qui suscitera facilement des doutes, auprès des astronomes, sur le bien-fondé de la thèse émise.

Un exemple de ce genre de raisonnement « à rebrousse-poil » est relaté par *Mémerly* dans son mémoire 11 :

« Il y a une quinzaine d'années, lorsque cette sorte de variation périodique des taches solaires fut annoncée par une communication à la Société astronomique de France, on objecta qu'une telle périodicité était inexplicable, car la division de l'année en 12 mois n'est pas le fait de la nature, — c'est une division tout à fait arbitraire qui n'est réglée ni sur la rotation du soleil, ni sur le mouvement de ses taches.

» A cette objection, on peut répondre :

» 1° que si l'on veut faire intervenir ici la rotation du soleil, il suffit de remarquer qu'il existe dans l'année un nombre exact de rotations synodiques de 28 jours (13 rotations solaires);

» 2° que par suite de notre ignorance en ce qui concerne la cause de la formation et de la disparition des taches solaires, toutes les hypothèses sont permises à ce sujet, et qu'il n'est pas absurde de

(11) Loc. cit.

LES FAITS PRIMENT SUR LES THEORIES

supposer que les planètes peuvent jouer un certain rôle dans la production des taches du soleil et que la terre, par exemple, peut exercer une action qui, peut-être, n'est pas négligeable ; enfin,

» 3° qu'il serait contraire à l'esprit scientifique de mettre en doute un fait d'observation sous prétexte qu'il est difficile ou même impossible d'en trouver l'explication. »

Si tout le monde s'en tenait au contenu de ce dernier alinéa, l'évolution des sciences se ferait peut-être plus rapidement dans la direction d'une conception unitaire du monde et de l'admission générale

L'activité solaire est loin d'être le seul phénomène dans lequel se fait jour un *cycle annuel, souvent exact au jour près* et impossible à expliquer sur la base des conceptions actuelles.

Ainsi, il y aurait à signaler les « pluies de sang », c'est-à-dire : — des pluies dont la couleur rougeâtre est due à la présence de sable en état de poussière, provenant des grands déserts et soulevé par des ouragans.

Or, il a été observé que ces pluies de sable sont *plus fréquentes deux à trois ans avant les maxima de l'activité solaire et moins fréquentes dans les années qui les suivent.*

Si cette observation peut être expliquée, à la rigueur, par l'effet de facteurs terrestres (chaleurs plus grandes, par exemple), la découverte d'une *périodicité annuelle* (avec prédilection pour le 7 et le 10 mars et pour le 3 mai) fait entrevoir la présence d'un facteur *solaro-terrestre* qui pourrait remettre en honneur l'hypothèse du géologue *Ehrenberg* (1847) sur l'origine terrestre et *cosmique* de ces pluies de poussière. 11a

Ayons le courage d'être francs en admettant qu'au delà de notre atmosphère terrestre, nos connaissances exactes sont bien plus limitées que ne le croient la plupart des gens et ... des astronomes.

Toutes les observations, mesures, comparaisons, hypothèses, théories, ... dogmes astronomiques sont basées sur la supposition que les rayons lumineux qui nous parviennent d'autres corps célestes, se propagent en *ligne droite*, et que leur *vitesse de translation* soit uniformément et invariablement la même : — 300 000 km/sec.

Or, depuis des années, on sait que la lumière est à la fois « vibration » et « émission corpusculaire », et qu'en cette qualité, le rayon lumineux *subit l'effet d'un champ gravitique* qu'il traverse : — il se « courbe », peut-être ensemble avec l'espace entier !

(11a) « Forschungen und Fortschritte » (1939), 35.

Y a-t-il également modification de sa vitesse ? — Nous l'ignorons; mais il est plus probable que non ; et en tout cas, nous ne pouvons pas nier, *a priori*, cette possibilité !

Lorsque *Bessel*, en 1837, a déterminé la première parallaxe d'une étoile dite « fixe », et qu'il conclut, en assumant le déplacement rectiligne du rayon lumineux et sa vitesse uniforme, à une distance de ladite étoile de 95 000 000 000 000 de km. ou dix « années-lumière », des doutes et objections se sont élevés un peu partout.

Ce n'est qu'en répétant les observations de *Bessel*, auxquelles s'en ajoutèrent d'autres, *basées toujours sur les mêmes prémisses* concernant le rayon lumineux, qu'on est parvenu à surmonter les doutes et hésitations d'esprits « arriérés » et à imposer, à l'humanité occidentale, comme « vérité scientifique » l'échafaudage le plus fragile qui ait jamais été inventé par des cerveaux humains.

On se plaît à jongler avec des distances de plusieurs centaines, sinon des millions d'années-lumière — à 9500 milliards de km ! — comme s'il s'agissait de réalités *prouvées* et contrôlables, — alors qu'on se plaît d'*ignorer* un nombre croissant de *phénomènes bien établis*, uniquement parce qu'ils sont *incompatibles* avec la conception actuelle de l'univers et de sa structure.

Ch. Fort a pris la peine, durant trente ans de recherches bibliographiques dans les grandes bibliothèques du monde, de réunir *par série* et en indiquant les sources — (pour la plupart des revues scientifiques) — des phénomènes rébarbatifs à toute explication rationnelle sur la base des conceptions actuelles, notamment en astronomie. 12

L'auteur y défend, du reste, l'idée chère à *Kepler* et d'autres cosmologues de format : — de la terre comprise comme un *organisme* un et unique ; doué d'une « âme » et répondant à des « influences » extérieures, non d'une façon mécanique et aveugle, mais comme un *être vivant*.

Or, la conception la plus moderne de la Vie : — celle des « ensembles organiques » 13, n'a qu'à être développée dans la direction d'ensembles de plus en plus grands, et nous voilà revenus à l'« *anima mundi* » de *Kepler* et au « Géon » de *Jaworski* !

Ce n'est pas pour *défendre* ces conceptions que nous les mentionnons ici, mais pour mettre nos lecteurs en garde contre un certain

(12) Cf. *The Book of the Damned et Lo !* (Claude Kendall / New-York).

(13) V. chap. V.

LA TERRE UN ORGANISME VIVANT ?

dogmatisme *pseuda*-scientifique, fort répandu — hélas ! — parmi certains gens qualifiés à tort de « représentants » de la science, alors que l'étroitesse de leurs vues et la rigidité de leur négativisme en font de véritables traîtres.

On dirait que le fanatisme avec lequel ce genre particulier de savants défend des théories périmées ou absurdes contre toute tentative de révision, est la mesure même de leurs *doutes refoulés* dans les théories qu'ils professent, — érigées alors en dogmes plus intouchables que ne l'aurait jamais fait aucune église !...

BASES EXPÉRIMENTALES D'UNE ANTHROPOLOGIE COSMIQUE

Avant de nous occuper d'une manière plus approfondie, de relations astro-biologiques particulières, il semble indiqué de vérifier encore une fois, sur une base très large, le *fait* de ces connexions.

D'autre part, il serait utile, sinon nécessaire de savoir quelque chose sur les conditions cosmiques des naissances *en général*, afin de pouvoir y rapporter les enquêtes à faire sur des catégories particulières (morts en bas-âge, longévité, etc.).

L'étude suivante répond à ces deux propositions :

LE RYTHME DIURNE DES ACCOUCHEMENTS *

Notes historiques : — Les premières indications précises relatives à ce sujet remontent à *Quetelet*, appelé souvent le « père de la statistique sociale ». Voici quelques chiffres empruntés à son ouvrage célèbre *Sur l'homme* :

Total	0-3	6	9	12	15	18	21	24	Total
Nombres effectifs	445	353	299	315	279	295	351	343	2.680
En % de la moyenne .	133	105	89	94	83	88	105	103	800

Tableau VIII : — Fréquence tri-horaire des accouchements
ayant eu lieu à l'Hôpital Saint-Pierre, à Bruxelles (1811-22)

* Cet article a été publié pour la première fois dans la *Côte d'Azur médicale*, Toulon 1929, 107. — Le numéro en question étant épuisé depuis longtemps, une reproduction en paraissait indiquée ici.

L'ENQUETE DE GOEHLERT

Le *maximum* tombe, ici, entre minuit et trois heures, le *minimum* entre midi et quinze heures.

Des investigations semblables ont été faites par *Ranken*, à Edimbourg 1, *Buck* à Hambourg 2, et *Berlinski* à Berlin 3; elles confirment et précisent les résultats obtenus par *Quetelet*, mais n'impliquent chacune que mille observations environ.

Par contre, une enquête plus étendue a été entreprise par *Goehlert* 4; elle porte sur 86.850 naissances enregistrées dans le canton de Zurich durant l'époque 1876-84. Ce matériel (qui implique environ 5 ½ % de mort-nés), se trouve classé par intervalles de deux heures et montre la distribution suivante :

Intervalles	Nombre	% de la moyenne
0 - 2	8771	121.0
- 4	8302	114.6
- 6	8410	116.3
- 8	7801	107.8
-10	6215	99.7
-12	6474	89.5
-14	6123	84.7
-16	6324	87.5
-18	6429	88.8
-20	6611	91.3
-22	7434	102.7
-24	6952	96.1
M	86 850	1200.0

Tableau IX : — Fréquence bi-horaire des accouchements ayant eu lieu à Zurich (1876-84)

Ici encore, le *maximum* tombe sur les heures *matinales* (de minuit à six heures); tandis que le *minimum* coïncide exactement avec l'époque de la journée indiquée par *Quetelet*, soit tôt dans l'*après-midi*.

Goehlert, après avoir comparé les résultats de sa propre enquête avec ceux publiés par ses prédécesseurs, arrivait à la conclusion que « la régularité de ces variations, dans lesquelles ne se feraient remarquer ni le facteur du temps ni celui de l'espace, permettait de conclure à la présence de *causes constantes* ». D'autre part, il a laissé la question ouverte, à savoir, « s'il s'agit d'une manifestation, dont l'origine se trouve dans la physiologie de l'individu, ou du reflet d'influences telluriques ».

(1) Edimb. Med. and. Surg. Journ. XXVII, p. 302.

(2) Gerson's et Julius Mag. d. Auslænd. Lit. XVII, p. 348.

(3) Fropier's Notizen d. Natur. u. Heikunde, XLV (1835), 277.

(4) Biolog. Zentralblatt, VII, n° 23 (1888).

LOIS DIFFERENTES POUR LES DEUX SEXES

C'est à ce point que le problème fut repris par l'auteur qui, en s'appuyant sur les méthodes perfectionnées de la statistique moderne, a essayé de montrer de quelle manière les causes peuvent être élucidées ⁵. C'est que certaines constatations font supposer qu'il ne s'agit pas, dans ce cycle diurne de la fréquence des accouchements, d'effets « telluriques », mais d'influences d'origine *cosmique*.

Pareille hypothèse ne paraît plus aujourd'hui aussi absurde qu'on l'aurait supposé, il y a cinquante ans. Qu'il y ait des agents servant d'intermédiaires, c'est fort probable. Ainsi *Arrhenius*, pour expliquer la corrélation existant entre la *fréquence des naissances humaines* et la révolution (tropic) de la *lune*, considérait *l'électricité atmosphérique* comme facteur principal entre les deux phénomènes ⁶.

Que la sensibilité de l'organisme humain s'étende bien au delà des limites de la conscience normale, n'est plus douteux ⁷. Qu'en particulier les perturbations magnétiques accompagnant l'apparition des taches solaires exercent une action manifeste sur le déroulement des maladies, est un fait trop bien établi pour être contredit par des raisonnements *à posteriori* ⁸. Aussi, les conclusions relatives à l'influence solaire sur la naissance, que l'auteur a tirées de ses statistiques, devraient-elles paraître admissibles à ceux même qui estimeront peut-être insuffisant le nombre des cas pris en considération (2.218).

Une des constatations les plus remarquables de l'ouvrage en question concerne la *différence fondamentale* existant entre les *conditions astronomiques* d'une naissance de sexe *masculin* et celles d'une naissance de sexe *fémnin* ⁹. Ce fait paraît si important que l'auteur a cru bien faire en l'appuyant par un nombre d'observations beaucoup plus grand, ce qui a conduit aux constatations exposées dans la suite.

(5) *Influences solaires et lunaires sur la naissance humaine*, brochure in-8, illustrée de 13 figures et de 7 tableaux (Maloine/Paris 1928).

(6) Soumise elle-même très nettement à des variations périodiques (dont un cycle de 27,3 jours, soit le temps exact que la lune met en moyenne pour retourner au même endroit (par rapport aux étoiles fixes), la terre influencerait, à son tour, les organismes dans certaines de leurs fonctions. Cf. *Die Einwirkung kosmischer Einflüsse auf physiologische Verhaeltnisse*; Skand. Arch. f. Physiol. VIII, (1898), p. 367.

(7) Cf. les travaux de *Sardou* sur le rôle de la sensibilité météorique (Jour. d. Prat., 25 oct. 1925; La Clinique, févr. 1926; L'Art Méd., 30 avril 1927), ainsi que l'ouvrage de *W. Hellpach*, *Geopsyche* (5me éd. Stuttgart 1931).

(8) Cf. les investigations de *Faure* et *Sardou* en collaboration avec *Vallo*t, directeur de l'Observatoire du Mont-Blanc (C. R. Acad. Méd. du 11 juil. 1922; Presse Méd., n° 18 du 2 mars et n° 98 du 7 déc. 1927); ainsi que les travaux du *D^r Tchijevski*, Moscou, sur le rôle des taches solaires par rapport à certains mouvements populaires et des maladies épidémiques, tels que le choléra et la grippe.

(9) Loc. cit. p. 20.

LE CYCLE DIURNE DES NAISSANCES

Procédure et résultats d'une investigation nouvelle : — En puisant à la même source dont s'était servi *Goehlert* ¹⁰, mais en y ajoutant les données des années 1885 à 1888, et en tenant séparés les chiffres pour les deux sexes, il a été obtenu la distribution suivante, établie pour l'ensemble de 121 647 cas de naissances :

H	(m)	% (D)	(f)	% (D)
0 - 2	6400	22,3	5889	18,2
- 4	5864	12,0	5880	17,9
- 6	5901	12,7	5882	18,0
- 8	5678	8,5	5400	8,3
-10	5213	- 0,4	5201	0,7
-12	4688	-10,4	4432	-11,1
-14	4481	-14,4	4214	-15,1
-16	4615	-11,8	4334	-13,1
-18	4732	- 9,6	4467	-10,4
-20	4841	- 7,4	4443	-11,1
-22	5302	1,3	5164	3,6
-24	5085	- 2,8	4718	- 5,4
	62 803	0,0	59 844	0,0

Tableau X : — Fréquence bi-horaire des accouchements

Sous H, intervalles des heures ; sous (m), nombres respectifs des naissances de sexe masculin, sous (f), de sexe féminin ; sous % (D), pourcentages des déviations de la moyenne bi-horaire (= 100,0).

A première vue, le parallélisme existant entre les variations de fréquence pour les deux sexes semble quasi-parfait : De part et d'autre, le *maximum* se trouve entre *minuit et 2 heures*, le *minimum* entre *midi et 14 heures*. Même une *élévation d'ordre secondaire*, paraissant à peine sortir du cadre des fluctuations, dites accidentelles, se signale sous (m) comme sous (f), entre 20 et 22 heures. En effet, le *coefficient de corrélation* établi selon la formule *Pearson* ¹¹ atteint le chiffre extraordinaire de + 0.97 avec un écart probable ne dépassant pas + 0.012. L'existence du *cycle diurne*, valable pour les deux sexes, se trouve donc démontrée, une fois de plus, avec une rigueur qui exclut toute discussion possible.

D'autre part, on serait tenté de considérer comme pratiquement identiques pour (m) et (f) les effets de la cause X, à laquelle cette périodicité est due, c'est-à-dire : sans égard au sexe de l'enfant. Or l'analyse des conditions particulières pour chaque année a révélé les faits suivants :

a) La *dispersion* (c.à.d. la mesure permettant d'exprimer numéri-

(10) *Amtl. Mediz. Ber. d. Ktns. Zurich*, 1877-1888. — Après cette dernière année, des statistiques relatives aux heures des naissances (et des décès) ne furent plus publiées.

(11) *Philos. Transact. Roy. Soc. London*, A, 186-187 (1895-96).

INTERVENTION D'AUTRES FACTEURS ?

quement *l'intensité des fluctuations* autour de la moyenne) varie, d'une année à l'autre, d'une façon plus prononcée que le hasard ne pourrait l'expliquer ; c'est surtout la distribution de fréquence des naissances *masculines* qui accuse des écarts remarquables dans cette direction ; (exemple : rapport des dispersions pour les années 1877 et 1882 égal à 3 : 5).

b) Le degré de *corrélation* entre les variations relevées pour les deux sexes varie, d'une année à l'autre, dans des proportions qui dépassent sensiblement les limites normales des fluctuations fortuites ; (exemple : coefficient pour 1884 : + 0.72 ; pour 1879 : + 0.92 ; moyenne pour les treize années englobées par l'enquête : + 0.84).

c) Lorsqu'on établit, pour chaque année et pour les deux sexes, les *déviations* (de la distribution particulière) *de la fréquence « normale »* (établie par la superposition des chiffres pour les treize années), celles-ci, loin de se comporter comme des fluctuations accidentelles, ont d'abord lieu en *sens inverse*, pour se rapprocher dans la suite. Le maximum de la correspondance *positive* est atteint en 1885 avec un coefficient de corrélation de + 0.64 ; à partir de cette année, le parallélisme disparaît de nouveau pour faire place, dans la suite, à l'antagonisme primordial s'exprimant par des coefficients successifs de - 0.19 ; - 0.33 ; - 0.14 ; - 0.28 ; - 0.01 ; - 0.18 ; - 0.31...

Interprétation des faits établis : — Quoique les particularités mentionnées ci-dessus ne constituent qu'un petit fragment de l'ensemble des constatations que l'application de méthodes perfectionnées a permis de faire, il ne paraît pas trop risqué d'en tirer certaines conclusions :

a) Le cycle diurne de la fréquence des naissances n'est pas aussi constant que les premières enquêtes — (Goehlert) — l'ont fait croire : à côté de *variations locales* assez saillantes, (dont *Berlinski* s'était déjà occupé dans ses études), il y a des *différences d'intensité* d'une année à l'autre. Celles-ci se font sentir davantage dans les naissances de sexe *masculin* qui, à tant d'autres égards, montrent déjà des particularités bien connues ¹².

b) Le parallélisme entre les distributions de part et d'autre n'étant pas constant d'une année à l'autre, il s'ensuit encore que les *influences X n'agissent pas de la même façon* sur les naissances de l'un ou l'autre sexe.

c) Tandis qu'il existe une *corrélation positive* très marquée entre les variations « de premier ordre », (c'est-à-dire, de la *tendance générale* du cycle), les *variations « de second ordre »* — (dévia-

(12) Rappelons, entre autres, que la proportion sexuelle des mort-nés varie autour de 128 (m) : 100 (f), tandis que celle des naissances vivantes reste entre 104 à 108 sur 100 ; (cf. Annuaire Statist. de la Suisse, 35^{me} année, p. 64 ; Berne 1926-27). — Parmi des recherches plus récentes sur ce problème, signalons les travaux de H. Kirchhoff ; cf. « Zentralblatt für Gynækologie » (Leipzig), 1935, 134 et 1216.

LE RYTHME ANNUEL DES NAISSANCES

tions de la fréquence « normale ») — montrent des *changements lents*, allant de l'*antagonisme jusqu'au parallélisme* et vice-versa.

Ceci fait entrevoir l'intervention de *variations séculaires*. Que celles-ci suivent ou non des périodicités, — leur seule présence suffit pour inciter à des recherches nouvelles dans un domaine jusqu'alors presque inconnu, mais qui renferme peut-être la solution de bien des problèmes biologiques restés jusqu'ici obscurs et troublants.

RYTHMES SAISONNIERS ET LUNAIRES
DANS LA FREQUENCE DES NAISSANCES

A titre d'information, voici un tableau reproduisant la *fréquence mensuelle* des naissances dans deux villes, Bâle et Genève, exprimée en « nombres-indice », c'est-à-dire : rapportée dans les deux séries à la moyenne de 100 cas par mois, soit de 1200 par an.

M	B	δ_1	δ_1^2	G	δ_2	δ_2^2	$\delta_1 \delta_2$	
							+	-
I	99	- 1	1	103	3	9		3
F	108	8	64	110	10	100	80	
M	106	6	36	102	2	4	12	
A	108	8	64	104	4	16	32	
M	103	3	9	102	2	4	6	
Jn	100	0	0	106	6	36	0	
Ji	100	0	0	103	3	9	0	
A	99	- 1	1	97	- 3	9	3	0
S	100	0	0	93	- 7	49	0	
O	94	- 6	36	99	- 1	1	6	
N	93	- 7	49	93	- 7	49	49	
D	90	-10	100	88	-12	144	120	
M = 100		0	360	100	0	430	308	3
							+ 305	
$r = \frac{+305}{\sqrt{360 \cdot 430}} = +0.77$								

Tableau XI : — Fréquence mensuelle ou rythme annuel des naissances.

La comparaison des deux séries est faite en établissant le coefficient de corrélation, dont la valeur de +0.77 (maximum +1.00) indique non seulement un parallélisme marqué entre les deux séries d'observations, mais une cohérence intrinsèque de l'ordre de 60 %.

A remarquer, à côté du parallélisme accusé pour l'ensemble, des *variations locales*, notamment pour les mois de juin et de septembre, dépassant sensiblement les limites de la fluctuation fortuite. 14

Rappelons en plus que le rythme journalier ou cycle diurne des accouchements, lorsqu'il est rapporté au *mouvement effectif* du so-

(14) Ec. prob. ± 1.3 % environ. — Pour plus de détails, v. Infl. sol. etc. p. 8.

INFLUENCES LUNAIRES SUR L'ACCOUCHEMENT

leil — (avec ses levées tardives en hiver par exemple, et avancées en été) — devient bien *plus accusé*, notamment pour ce qui concerne les naissances de sexe *masculin*.

Ceci parlerait d'une influence solaire quasi *directe* sur la fréquence des accouchements.

D'autre part, il semble exister une connexion entre les variations journalières du *rayonnement cosmique* et le *début des douleurs d'enfantement* 15 : — Les deux courbes sont presque exactement *inverses* l'une à l'autre (coefficient de corrélation : $- 0.85 \pm 0.05$ environ).

Quant aux influences *lunaires* sur l'accouchement, le graphique ci-dessous reproduit une statistique comprenant 1146 garçons et 1072 filles, nés dans le canton de Genève, entre 1902 et fin 1922, et dont les dates ont été relevées, d'une façon uniforme et impartiale, sur un nombre dix fois plus grand de naissances.

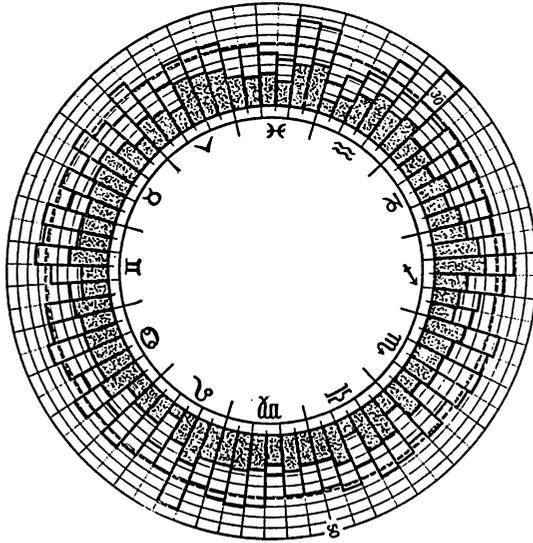


Fig. 22 — Fréquence de quelque 2200 accouchements rapportés à la révolution sidérale de la lune

Les colonnes hachurées représentent la fréquence des naissances (m), celles en blanc, superposées, des naissances (f); unité de mesure, d'un cercle concentrique à l'autre, = 5.

(15) Cf. « Forschungen und Fortschritte » (Berlin) 1938, 174 et *Medizinisch-meteorologische Statistik*, op cit, p. 185.

DIVISION DE LA CIRCONFERENCE EN SEPT 7

A première vue, peu d'écart seulement semblent sortir du cadre de la fluctuation fortuite. A remarquer, cependant, l'*augmentation*, par échelons, du nombre des cas, de sexe masculin du moins, durant le passage de la lune à travers le signe *ln*, et la *diminution progressive*, valable pour les deux sexes, dans le secteur opposé (*am*), — phénomènes trop accusés pour être attribués sans autre au jeu du hasard, mais qui sembleraient refléter plutôt des *tendances générales*, valables pour toutes les naissances (du canton de Genève du moins), et pour les deux sexes indifféremment.

D'autre part, la *prévalence* notable d'un sexe par rapport à l'autre — comme par exemple des garçons, durant le passage de *L* à travers la première moitié de *ar*, ou celle des filles, au début de *ln* — semblent également parler en faveur d'effets ou influences lunaires *spécifiques* pour les deux sexes.

Cette impression trouve une confirmation dans l'analyse du phénomène suivant :

Lorsqu'on compare systématiquement la fréquence des cas (*m*), par secteurs diamétralement *opposés*, une tendance marquée vers la *compensation* se fait jour (voir tableau ci-contre).

Le coefficient de corrélation se chiffrant en l'occurrence à -0.41 ± 0.094 , la probabilité est très grande qu'il s'agit là de la manifestation d'une *loi générale* reliant le moment de l'accouchement d'un enfant (de sexe masculin) au déplacement éclipical de la lune, celle-ci agissant en sens *opposé* pour des secteurs diamétralement opposés de l'écliptique.

Ce phénomène semble d'autant plus curieux que la distribution correspondante aux naissances (*f*) montre une tendance contraire, c'est-à-dire : vers la *symétrie*, — faible, il est vrai ($r = +0.15 \pm 0.11$), mais néanmoins essentiellement distincte de ce qui se passe chez les garçons.

De prime abord, une compensation pareille, avec son groupement *a-symétrique* par rapport à l'axe $0^\circ ar - 0^\circ lb$ fait penser à la présence d'une *périodicité* dont la fréquence devrait correspondre à un nombre impair.

Or, la seule fréquence répondant tant soit peu aux distances relevées au tableau ci-contre, entre écarts allant dans le même sens, serait de celle de *sept*.

Voici les chiffres tels qu'ils résultent de l'addition par rangées de 10 secteurs, avec élimination du 36^{me} et du 72^{me} :

15 19 -1 -20 -5 -5 -10 -12 10 9

EN APPARENCE, — OUI...

λ	N_A	δ_A	$\delta_{A'}$	λ	N_B	δ_B	$\delta_{B'}$	$\delta_A \delta_B$	
								+	-
✓	21	5	25	✕	16	0	0	0	
.	22	6	36	.	20	4	16	24	
.	23	7	49	.	8	-8	64		56
.	11	-5	25	.	20	4	16		20
.	14	-2	4	.	19	3	9		6
.	17	1	1	.	9	-7	49		7
∞	10	-6	36	∞	18	2	4		12
.	15	-1	1	.	11	-5	25	5	
.	20	4	16	.	15	-1	1		4
.	18	2	4	.	14	-2	4		4
.	17	1	1	.	16	0	0	0	
II	15	-1	1	.	19	3	9		3
.	16	0	0	.	12	-4	16	0	
.	16	0	0	.	13	-3	9	0	
.	19	3	9	.	16	0	0	0	
.	13	-3	9	.	25	9	81		27
.	13	-3	9	.	22	6	36		18
.	18	2	4	.	17	1	1	2	
⊙	16	0	0	⊙	16	0	0	0	
.	17	1	1	.	12	-4	16	0	4
.	17	1	1	.	16	0	0	0	
.	17	1	1	.	11	-5	25	0	5
.	20	4	16	.	15	-1	1		4
.	10	-6	36	.	14	-2	4	12	
∞	13	-3	9	∞	19	3	9		9
.	13	-3	9	.	17	1	1		3
.	5	-11	121	.	21	5	25		55
.	15	-1	1	.	16	0	0	0	
.	22	6	36	.	11	-5	25		30
.	17	1	1	.	7	-9	81		9
∞	17	1	1	∞	23	7	49	7	
.	18	2	4	.	21	5	25	10	
.	17	1	1	.	12	-4	16		4
.	14	-2	4	.	16	0	0	0	
.	18	2	4	.	14	-2	4		4
.	16	0	0	.	16	0	0	0	
$M_p = 16$		+ 4	476	$n = 36$		- 9	620	60	284
									- 224

Tableau XII : — Comparaison des fréquences entre secteurs opposés
(La signification du tableau est analogue à celui montré à la page 31)

Du moment qu'il s'agit, apparemment, d'un rythme à deux temps, nous n'avons qu'à en déterminer la période simple. La voici deux fois de suite :

5 4 -6 -5 2 5 4 -6 -5 2

En la soustrayant du rythme originel, on obtient comme valeurs de celui-ci :

10 15 5 -15 -7 -10 -14 -6 15 7

EN REALITE, IL A CHANGEMENT DE PHASE I

La différence entre la suite des valeurs positives (52) et celle des valeurs négatives (—52) étant près de $4\frac{1}{2}$ fois le montant de l'écart probable, la présence d'une *périodicité* semble assurée.

Cependant, une analyse plus détaillée et procédant par fractionnement conduit à un résultat tout autre :

En effet, les deux moitiés du tableau montrent la *même* périodicité de *neuf* unités ou de 45° , mais avec *changement de phase*, de 180° environ.

Voici les chiffres correspondants aux deux moitiés en question :

Moitié gauche :	6	4	8	—3	4	—1	—14	—5	—5
Moitié droite :	—2	—5	—14	2	4	—13	14	0	5

En rapportant la seconde série à 0 et en déterminant le coefficient de corrélation, on obtient pour r -0.63 ± 0.135 .

Lorsque l'axe des changements de phases est posé par $10^\circ ps / 10^\circ vg$, la valeur de ce coefficient s'élève à -0.67 ± 0.125 . Elle est donc sensiblement supérieure à celle établie pour les deux moitiés originelles de la distribution (tableau XII), — ce qui parlerait encore en faveur de la présence d'un arrangement particulier qui, en l'occurrence, consisterait en une périodicité avec nombre de fréquence *pair* ($72 : 9 = 8$), mais dont le changement de phase avait suggéré, tout d'abord, la présence d'un nombre *impair*. 16a

Le caractère non-fortuit de la majeure partie des écarts reproduits au tableau XII serait ainsi démontré et, avec ceci, l'influence de la lune, par son déplacement écliptical, sur les accouchements, avec effets spécifiques pour les deux sexes.

Ces constatations ont, du reste, été vérifiées, indirectement, sur la base de *plusieurs millions de naissances* relevées par chiffres hebdomadaires à Londres. 17

Le graphique ci-dessous reproduit la fréquence des mêmes naissances « quelconques » rapportées au déplacement *topocentrique* de L, c'est-à-dire : par rapport au méridien et l'horizon du lieu de naissance (Genève).

(16a) Ce changement de phase n'est, du reste, pas un phénomène unique : — Beveridge en a été frappé dans ses investigations, de même que ma propre enquête sur l'origine du rythme solaire en avait été... troublée... (voir chap. II).

(17) Op cit. p. 36. — Une analyse détaillée en sera insérée dans le *Manuel d'investigation astro-biologique* (en préparation).

JOURNEE LUNAIRE ET ACCOUCHEMENTS

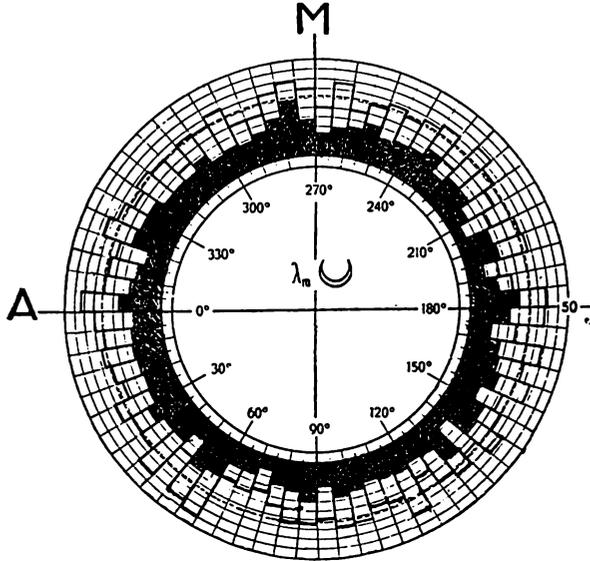


Fig. 23 - Distribution de fréquence des accouchements dans la « journée lunaire » (En noir, les cas m ; en blanc, les cas f.)

A remarquer, ici, la « prédilection » des accouchements pour les moments, où la lune se trouve à l'ascendant (A), ou au point diamétralement opposé.

Il y aurait donc davantage de naissance avec le lever et le coucher de L . Cependant, nous observons des accumulations tout aussi notables à 50/60°, avant 120° et, d'une façon moins prononcée, avant 240° et 300°.

L'ensemble de la distribution semble donc esquisser un *hexagone régulier* ou, ce qui revient au même, une *périodicité* de 60° de longueur et qui exprimerait la forme particulière de la dépendance des accouchements du déplacement topocentrique de la lune.

Ci-dessous, les chiffres correspondant à cette périodicité, séparément pour les deux sexes, et ensuite additionnés :

-3	-7	-6	-16	2	-1	-1	29	2	-12	-6	15	(m)
-6	-1	-26	-7	12	-13	-2	1	19	-8	-5	36	(f)
-9	-8	-32	-23	14	-14	-3	30	25	-20	-11	51	Σ

PERSPECTIVES DE RETROUVER L'HEURE DE NAISSANCE

La corrélation positive entre les deux premiers rangs est évidente ($+0.53 \pm 0.13$). La tendance est commune aux deux sexes ; cependant elle est plus accusée pour les *filles* que pour les garçons, chez lesquels le maximum de la dite période (29) se trouve quelque 25° avant celui des filles (36), — ce qui correspondrait à un intervalle moyen de 1 h $\frac{3}{4}$ environ.

Les conditions cosmiques (lunaires) seraient donc encore *différentes* pour les deux sexes.

A part cette division du plan topocentrique en six secteurs de 60° chacun, il en existe une autre, moins accusée, en 24 secteurs dont voici les chiffres correspondant aux deux sexes :

(m) : 5 -20 -13 28 (f) : 25 -22 -23 30 (Σ) : 30 -42 -46 58

La probabilité du hasard tombe, pour cette dernière périodicité, dans les millièmes. Il serait donc justifié d'y voir la manifestation d'une *relation* entre le *moment de l'accouchement*, à un quart d'heure près, au *déplacement topocentrique de la lune*, avec *action spécifique* pour les deux sexes.

Les écarts constatés ci-dessus paraissent d'autant plus remarquables que la position du cas individuel est affectée par suite d'erreurs probables ou possibles dans l'enregistrement du moment de naissance, comme à la négligence (intentionnelle) de la *latitude* de la lune, d'une *erreur moyenne* de 2 $\frac{1}{2}$ ° à 3°, — erreur dont l'effet d'ensemble aura certainement été une *atténuation* notable de l'amplitude de la périodicité en question.

Celle-ci doit donc avoir été, en réalité, bien *plus prononcée* qu'il ne ressort des chiffres ci-dessus : — du triple du moins, sinon du quadruple ou quintuple des écarts tels qu'ils sont sortis de l'amortissement décrit.

En ce cas, nous nous trouverions en face, non plus d'une « tendance », avec toutes ses exceptions, mais en quelque sorte d'une « loi » réglant d'une façon plus ou moins rigide le moment d'un accouchement.

Il en résulterait entre autres que, sous certaines positions topocentriques de la lune, il n'y a pratiquement pas d'accouchement, ceux-ci étant *retardés*, sous l'influence en question, de *quelques minutes jusqu'à une heure*, c'est-à-dire : jusqu'au prochain passage « déclencheur » du satellite de la terre !

HEREDITE ET THEME DE NAISSANCE

La position topocentrique de *L*, dans un thème de naissance donné, pourrait donc servir, avec une grande probabilité de réussite, à *reconstituer*, en cas d'incertitude, le *moment véritable* où aurait eu lieu l'accouchement en question.

UN NOUVEAU DOMAINE D'INVESTIGATION : L'ASTRO-HEREDONOMIE 19

« Si les astres avaient une influence sur la constitution de l'homme, — que penser alors des faits incontestables de l'hérédité ?! »

Telle est une des objections les plus courantes soulevées contre la thèse des relations astro-biologiques.

Les astrologues, en s'appuyant sur des observations de *Kepler*, *Choisnard*, *Krafft* et d'autres investigateurs dans ce domaine répondront en général : — « L'hérédité est comprise dans le ciel de naissance ; donc il n'y a pas contradiction ! »

Cependant, cette réponse n'est qu'une demi-vérité : — Si le ciel de naissance contient *des* correspondances aux phénomènes de l'hérédité, il est loin de les contenir *toutes* !

A ce point de vue, les astrologues auront à apprendre autant que les biologistes, — sinon davantage ! Mais avant d'entrer dans le détail du problème, laissons parler quelques faits :

Dans la première partie de ce livre, il a été question de l'« hérédité de la date de naissance »²⁰, — tendance ou thèse qu'il conviendrait de vérifier sur une base plus large.

A cet effet, les dates concernant plus de 700 membres de 52 familles, relevées d'une façon systématique des registres d'état-civil, ont été comparées entre elles. Les deux tableaux suivants reproduisent les résultats de cette enquête.

La première colonne indique des intervalles de grandeur différente, en dedans desquelles les comparaisons ont été faites (l'indication « 0 » concernant le même jour).

(19) Néologisme remplaçant le terme plus usité, mais équivoque d'« hérédité astrale » ; — dérivé de *nomos* (gr : loi), *héredo* (lat : hérédité) : — « science des lois reliant l'hérédité aux conditions stellaires ».

(20) pp. 16 à 18.

LA DATE DE NAISSANCE EST HEREDITAIRE

Intervalles	A	B	C	D	Σ	Nombre des comparaisons
	505	2729	2964	1284	7481	
0	0	15	8	6	29	Nombre des coïncidences relevées pour intervalles différents
± 1	2	30	24	9	65	
± 2	4	52	43	4	103	
± 3	5	66	63	15	149	
± 4	5	93	88	23	209	
± 5	8	117	107	33	265	
± 10	16	218	193	64	491	
± 15	27	321	283	95	726	
± 20	38	406	350	126	920	

Tableau XIII : — L'hérédité de la date de naissance entre consanguins

Colonne A : — Comparaisons faites entre les parents directs (père et mère) et leurs enfants ; col. B : — Enfants entre eux (naissances jumeaux comptées comme *un cas* seulement) ; col. C : — Comparaisons entre consanguins du 2nd. degré (oncles, tantes, grand-parents avec les enfants) ; col. D : — comparaisons du 3me degré (grand oncles et tantes, cousins), enfin la dernière colonne contient les additions (horizontales) des valeurs relevées sous A, B, C et D.

Afin de faciliter l'analyse du tableau ci-haut, nous en transformons les chiffres en *nombre-indice*, soit en pourcentages de ce qui aurait été, pour chaque catégorie, la norme ou le nombre le plus probable. L'indication « 100 » exprimerait donc que le nombre des coïncidences relevées correspond à l'attente théorique ; tandis qu'un chiffre inférieur à 100 marquera un déficit, un chiffre supérieur — un excédant.

Intervalles en % de l'année	A	B	C	D	Σ
0,27	0	202	100	176	104
0,82	49	134	99	85	108
1,37	58	139	109	62	110
1,92	49	128	113	58	107
2,46	36	138	121	72	117
3,01	52	142	120	85	121
5,74	55	139	114	87	115
8,5	63	145	113	87	118
10,2	73	138	115	96	121

Tableau XIII b : — Hérité de la date de naissance (Chiffres du tableau précédent exprimés en nombres-indice)

Tous les chiffres de la colonne A étant restés sensiblement en dessous de 100, il s'ensuit que, dans l'ensemble, l'hérédité de la date

LOIS DIFFERENTES POUR DIFFERENTS DEGRES DE PARENTE

de naissance, est plutôt évitée entre parents directs et enfants (au moins pour ce qui concerne le matériel englobé dans cette enquête et qui provient en majeure partie de la campagne genèvoise). 21

Les chiffres de la colonne B ne laissent subsister aucun doute sur l'existence d'une loi réglant les dates de naissance des enfants d'une même famille, avec prédilection marquée du *même jour* (reflet d'une action auto-suggestive chez la mère ?!). A remarquer également que cette tendance se fait encore sentir à 15 jours d'intervalle.

D'autre part, 4 % seulement des dates comparées sous B concernent des enfants nés à une année d'intervalle. Ainsi, les excédents constatés ici ne pourraient guère être attribués à l'hypothèse que la distance jugée « normale », d'une naissance à l'autre, soit d'une année, aurait favorisé la tendance en question.

Celle-ci se trouve, du reste, très marquée également sous C, soit entre consanguins du 2nd degré. Mais à l'encontre de ce qui a été établi pour les enfants entre eux, le jour exact semble ici moins « recherché »; et au delà de la limite de ± 5 jours, la tendance s'affaiblit notablement.

Les données de la colonne D sont plus difficiles à interpréter : — Les choses se passent comme si la coïncidence des jours était évitée, toutefois sans atteindre les déficits de la colonne A. 22

Enfin, la dernière colonne, réunissant les quelques 7500 comparaisons faites, met encore une fois en évidence la réalité de la tendance, soit la présence d'une loi concernant l'hérédité de la date de naissance.

En appliquant, par exemple, à l'intervalle ± 5 jours (soit 11 jours en tout) le test de l'écart probable on constate que celui-ci se trouve dépassé exactement de huit fois; ce qui fait que la probabilité « de hasard », pour les concordances relevées, est de l'ordre de 1 : 15 millions, soit pratiquement 0 !

Le graphique suivant représente une extension de l'enquête précédente sur toutes les distances possibles entre deux dates de naissance.

(21) Certaines autres observations font entrevoir que l'hérédité du jour de naissance, de parents à enfants, se trouve plus fréquemment dans des familles citadines et, notamment, de père à fils.

(22) Quant à l'excédent constaté pour l'intervalle 0 (+76 %), il ne comprend que 6 cas (au lieu de 3 à 4 d'après l'attente théorique), — nombre trop petit pour justifier une conclusion quelconque.

D'AUTRES INTERVALLES SIGNIFICATIFS

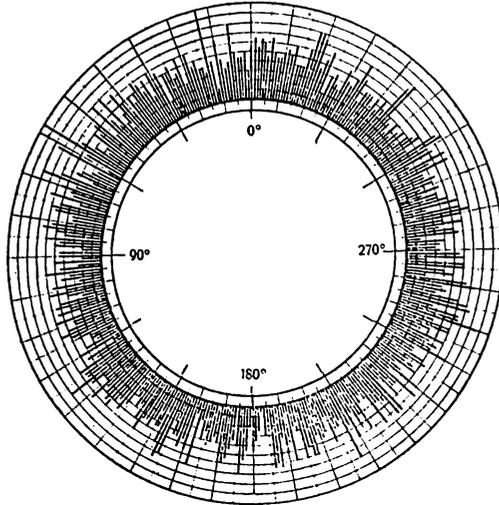


Fig. 24 — Hérité de la date de naissance
(ou de la longitude solaire); 3350 comparaisons, dont la distribution de fréquence
est représentée par les traits inscrits autour du cercle

A remarquer les agglomérations des cas (intervalles) autour de 13, 58, 250 et 341°, visiblement « préférés » par rapport aux déficits notables autour de 120, 165, 272°, etc.

La présence d'une tendance marquée vers une *périodicité* de 15°, avec un sous-multiple de 7 1/2°, diminue encore la probabilité de hasard pour les écarts relevés, de sorte qu'une généralisation semble permise :

Il y a tendance, parmi des personnes consanguines, à ce que les dates de naissance dans l'année, c'est-à-dire : le mois et le jour, de même que certains autres intervalles, se répètent plus fréquemment que des dates ou intervalles quelconques, alors que d'autres intervalles seraient plutôt évités.

Les distances réciproques de ces positions du soleil joueraient donc un certain rôle pour le « règlement » des naissances d'un même arbre généalogique.

La date et le moment d'un accouchement seraient donc liés *trois fois* au moins au facteur solaire :

(1) par le cycle annuel des naissances en général (rythme saisonnier);

QUE DE DETAILS ENCORE A ECLAIRCIR I

(2) par la prédilection, en dedans d'une même famille, de certains intervalles par rapport aux dates d'autres membres (rythme héréditaire); et enfin

(3) par le déplacement topocentrique du soleil, important notamment pour les naissances de sexe masculin (rythme diurne).

Voilà pour ce qui est des faits. En attendant, beaucoup — sinon tout ! — reste encore à faire pour éclairer les détails de ces rapports mystérieux entre l'homme et l'univers !

Le problème des relations « astrohérédonomiques » sera du reste repris parmi les études monographiques du chapitre suivant.

CONSTITUTION PHYSIQUE ET CIEL DE NAISSANCE

Afin de vérifier s'il existe un rapport entre le thème de naissance et la constitution physique de l'homme, les conditions lunaires de deux catégories extrêmes ont été étudiées : — de la *mort en bas-âge* et de la *longévitè*.

Voici une première statistique reproduisant la fréquence « lunaire » de quelque sept cents naissances (m), où la mort est survenue avant l'âge de deux ans.

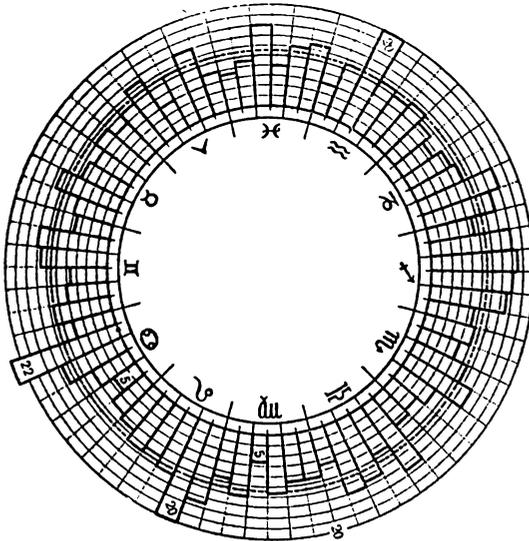


Fig. 25 — Répartition zodiacale de la lune chez 777 garçons morts en bas âge

INFLUENCES LUNAIRES SUR LA CONSTITUTION

Le caractère non-accidentel de la majeure partie des écarts constatés est confirmé non seulement par le grand nombre d'écarts importants (deux de neuf unités et un de onze), mais notamment par la présence d'une *périodicité*, longue de 45°, et dont les huit maxima réunissent un excédent sur la moyenne de 32 unités, soit de plus de *cinq* fois la valeur de l'écart probable.

D'autre part, il existe entre zones diamétralement opposées une *similitude* de fréquence ou de direction des écarts qui, lors même que le coefficient de corrélation n'atteint que $+0.30 \pm 0.10$, n'est guère à considérer comme jeu du hasard.

De ces particularités, la conclusion qu'il existe entre certaines positions de la *lune* et la prédisposition à la *mort en bas âge* une *relation marquée* semble permise.

Cette thèse se trouve confirmée indirectement par la statistique suivante concernant plusieurs centaines de cas de longévité (personnes ayant atteint 80 ans au davantage).

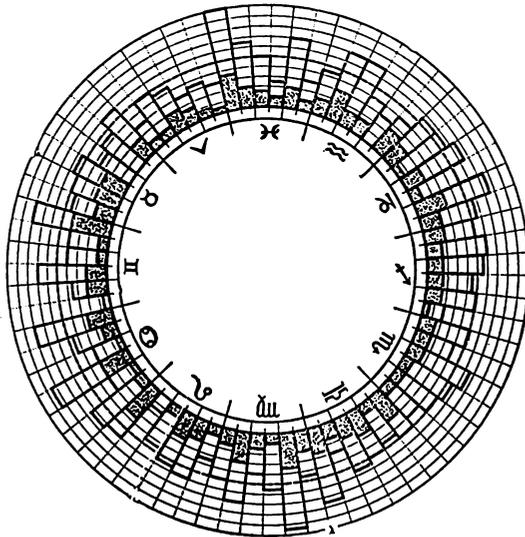


Fig. 26 — Répartition des positions zodiacales de L dans 732 cas de longévité (235 m — partie hachurée, 488 f — partie blanche)

Le caractère non-fortuit de la distribution est rendu probable par la présence d'une *périodicité* de 40°, dont les maxima se laissent poursuivre du milieu de *gm*, par la fin *cp*, par le milieu de *am*, vers la fin *ps*.

MEME ROLE POUR LES DEUX SEXES

D'autre part, deux *périodicités* de 30° et de 15°, faciles à suivre, rendent également fort improbable que la distribution ait eu lieu uniquement sous l'influence du hasard.

A remarquer également le *parallélisme* accusé entre la fréquence cellulaire des cas (*m*) et celle des cas (*f*), — parallélisme particulièrement net dans les écarts extrêmes, positifs ou négatifs.

Devant ces constatations, appuyées par des vérifications mathématiques, la probabilité d'une *relation* entre les deux phénomènes en cause, c'est-à-dire : *entre la longévité et la position éclipicale de la lune au moment de la naissance*, devient tellement grande qu'elle s'approche pratiquement de la *certitude*.

Tandis que, dans la plupart des statistiques étudiées jusqu'ici, des conditions cosmiques *différentes* ont été constatées pour les deux sexes, la statistique présente semble indiquer que le facteur cosmique prédisposant à la *longévité* — en l'occurrence la position éclipicale de *L* — *prime par rapport au facteur « spécificité sexuelle »*.

D'autre part, il paraît logique que les deux statistiques précédentes — (morts en bas-âge et longévité) — montrent une corrélation positive avec les écarts les plus saillants de la distribution provenant des naissances quelconques, dont elles sont sorties, en principe, l'une et l'autre.

En effet, lorsqu'on réduit les écarts des fig. 25 et 26 proportionnellement à ceux de la fig. 17, les particularités constatées pour les deux distributions (périodicités, etc.) en deviennent plus accusées, — ce qui parlerait encore en faveur du rôle *spécifique* de la lune pour les diverses catégories de cas étudiées : — accouchements en général, mort en bas âge, longévité.

Parmi de nombreuses autres statistiques faites sur ces 723 thèmes de « longévités », mentionnons-en une qui a produit un phénomène particulièrement curieux ; c'est celle concernant la fréquence des angles entre *U* et *V* et, notamment, les distances de 271° et de 355 à 360° entre les deux facteurs.

Alors que le premier intervalle en question, d'un seul et unique degré, a réuni, à lui seul, 10 cas, le second intervalle, de cinq degrés consécutifs, n'en compte que 2 !

En supposant une distribution parfaitement *libre* et en tenant compte de la totalité des (360 et de 72) secteurs ou « classes », les probabilités de hasard s'évaluent à 1 : 60 et 1 : 10 respectivement.

Il y aurait donc à parier 1 contre 600 que les dits écarts sont l'expression de *tendances* valables pour *tous* les longévités.

La quadrature orientale entre *U* et *V* — qualifiée d'aspect « maléfique » par les astrologues — serait donc particulièrement *favorable* à la longévité, tandis que la conjonction orientale serait nettement défavorable. 23

Il serait donc permis de conclure, des constatations ci-dessus, à l'existence de certaines connexions entre la prédisposition à la mort en bas âge, ou à la longévité, c'est-à-dire : entre la *constitution* de l'homme, et les *conditions cosmiques* au moment de sa naissance.

Or il est à peu près certain qu'à l'époque de l'accouchement et bien avant, cette constitution est déjà *préformée*, dans une large mesure. Les choses se passent donc, comme si l'accouchement prenait place, *en fonction des prédispositions innées*, à un moment cosmique « correspondant ».

Ceci nous mènerait vers la conclusion que : *les facteurs cosmiques ne seraient pas « causatifs » mais « indicatifs » pour certaines particularités constitutionnelles de l'enfant ainsi né.* 24

PREDISPOSITIONS ET APTITUDES EN RELATION AVEC LES CONDITIONS LUNAIRES DE LA NAISSANCE

Base de l'enquête : — Les thèmes de naissance de 2800 musiciens etc., en particulier la position éclipstique de la *lune*, relevée pour midi, donc avec une erreur moyenne — due à l'ignorance des heures de naissances — de $\pm 3 \frac{1}{4}^{\circ}$.

Ces positions ont été groupées par 72 classes, ce qui correspond à une moyenne, par classe, de 39 unités environ.

Le tableau ci-dessous contient, dans les colonnes désignées par *N(A)* et *N(B)*, les nombres respectifs de cas relevés pour chaque secteur ou « classe ». Ainsi les deux premiers casiers à gauche, en haut, correspondant aux premiers dix degrés de *ar*, contiennent « par hasard » la moyenne requise : — 39 unités. Ensuite, le nombre baisse : — de 6 unités pour le troisième casier, de 11 pour le sui-

(23) En attendant, la première, dans des thèmes de naissance quelconques, semble plutôt « évitée », alors que la seconde montre une fréquence normale.

(24) Nous verrons plus tard quelles peuvent être les « conséquences » lorsque un enfant naît, pour une raison ou autre, sous des conditions cosmiques « anormales » ou adverses.

POSITION LUNAIRE ET PREDISPOSITION MUSICALE

vant. Après cela, l'écart va brusquement dans le sens opposé : — +II, et puis il y a de nouveau trois casiers déficitaires, — tout cela au gré de la fluctuation ou à peu près...

$\lambda \curvearrowright$	N_A	δ_A	δ_A^2	$\lambda \curvearrowleft$	N_B	δ_B	δ_B^2	$\delta_A \delta_B$	
								+	-
✓	39	0	0	✕	46	7	49	0	
•	39	0	0	•	39	0	0	0	
•	33	-6	36	•	35	-4	16	24	
•	28	-11	121	•	38	-1	1	11	
•	50	11	121	•	43	4	16	44	
•	35	-4	16	•	43	4	16		16
•	33	-6	36	♃	33	-6	36	36	
•	26	-13	169	•	32	-7	49	91	
•	49	10	100	•	51	12	144	120	
•	44	5	25	•	39	0	0	0	
•	42	3	9	•	32	-7	49		21
•	33	-6	36	•	42	3	9		18
•	36	-3	9	♁	37	-2	4	6	
•	43	4	16	•	47	8	64	32	
•	43	4	16	•	43	4	16	16	
•	41	2	4	•	32	-7	49		14
•	53	14	196	•	50	11	121	154	
•	39	0	0	•	40	1	1	0	
•	42	3	9	♂	40	1	1	3	
•	38	-1	1	•	41	2	4		2
•	25	-14	196	•	32	-7	49	98	
•	40	1	1	•	51	12	144	12	
•	40	1	1	•	35	-4	16		4
•	37	-2	4	•	35	-4	16	8	
•	41	2	4	♂	42	3	9	6	
•	45	6	36	•	41	2	4	12	
•	44	5	25	•	37	-2	4		10
•	36	-3	9	•	42	3	9		9
•	36	-3	9	•	37	-2	4	6	
•	41	2	4	•	41	2	4	4	
•	31	-8	64	♁	36	-3	9	24	
•	40	1	1	•	32	-7	49		7
•	42	3	9	•	48	9	81	27	
•	38	-1	1	•	34	-5	25	5	
•	34	-5	25	•	40	1	1		5
•	40	1	1	•	34	-5	25		5
$M_p = 39$	-8	1310		$n = 36$	+16	994	739	111	+628

Tableau XIV : — Fréquence des positions éclipciales chez 2800 musiciens (Distribution par 5° ou 72 classes)

Vers le bas de la colonne, la distribution semble être plus calme ; peut-être est-ce encore un jeu du hasard.

Dans la colonne à droite, sous d(B), phénomènes analogues : — des écarts allant de -7 à +12, avec un peu plus de « mouvement »

« MIROITEMENT » ENTRE SECTEURS OPPOSÉS

en haut qu'en bas. Pour le reste, pas d'extravagances vraiment impressionnantes...

En effet, le chiffre trouvé pour la dispersion ²⁵ est pratiquement identique à celui qui aurait été à attendre si la distribution s'était faite uniquement « selon les règles du hasard ».

On serait donc tenté d'en conclure qu'il n'existe *aucune relation* entre les deux phénomènes observés (prédispositions musicale et la position de la lune au moment de la naissance).

Cependant, la distribution du tableau XIV montre une particularité qu'il serait difficile d'attribuer aux seuls jeux du hasard : — C'est le « *miroitement* » des fréquences individuelles par rapport au centre du cercle.

Autrement dit : — Le contenu des casiers *opposés* a tendance à varier dans le *même* sens.

Cette tendance peut être mesurée par la détermination du coefficient de corrélation ²⁶ qui s'élève, en l'occurrence, à 0.58 ± 0.074 .

La valeur absolue du coefficient étant presque *huit* fois celle de son éc. pr., la probabilité que la corrélation établie ne correspond pas à une loi générale, est de l'ordre de 1 dans un milliard, donc pratiquement 0 !

Inversement, la probabilité que la distribution aura subi l'effet d'une *cause constante*, affectant non seulement les 2800 musiciens présents, mais *tous* les musiciens, du passé comme de l'avenir, est de l'ordre de 0,999 999 999, — c'est-à-dire : pratiquement certain !

La particularité constatée ressort encore plus nettement lorsque nous diminuons l'importance relative de la fluctuation véritable, en comptant par casiers de 10°, au lieu de de 5° : — alors r s'élève à 0.73 ± 0.068 ; et la probabilité de hasard de s'évanouir dans les cent-milliardièmes...

La valeur élevée de r , en face d'une dispersion jugée « normale » impose la conclusion qu'en réalité, la fluctuation fortuite doit être bien plus petite : — moins que les deux tiers de la norme. ²⁷

(25) En l'occurrence 5,7. — Pour plus de détails, voir Appendice, sous « dispersion ».

(26) Voir p. 31.

(27) Le calcul en est simple à faire : — $\Sigma(\delta^2)$ a été de $1310 + 944 = 2303$, — chiffre dont il faudrait déduire le double de $\Sigma(\delta A \delta B)$, correspondant à la corrélation constatée, soit 1256. La différence qui en résulte (1048) conduit à une valeur « réelle » de σ de $3,8 \pm 0,21$ — contre 6,3 exigée par la théorie.

EFFETS SPECIFIQUES DE LA LUNE

Cette constatation fait entrevoir que, contrairement à la supposition initiale, la distribution de ces positions lunaires n'a pas été « libre », mais qu'elle a subi, *en dehors* de la tendance inhérente vers la symétrie des parties (fréquences) opposées, une certaine contrainte.

Autrement dit : — La distribution s'est faite *comme si* les positions relevées avaient été exposées, *en plus* de la relation « sélénomusicale » constatée, à l'influence d'autres facteurs du même ordre (cosmique), qui alors auraient « fixé », indirectement, une partie des positions en question « à leur gré », une fraction seulement restant « libres » pour se conformer aux tendances établies ci-dessus.

En particulier, la distribution des positions éclipticales de *L* pour ces musiciens semble caractérisée par la présence de plusieurs *périodicités*, dont les plus importantes sont celles de 20°, de 40° et de 60°. 28

Le plan de l'écliptique ne serait donc pas homogène par rapport à ces relations séléno-musicales, mais il se présenterait sous la forme d'un *champ de force multipolaire*, défini par l'orbite de la terre autour du soleil, et dont les facteurs mobiles, — en l'occurrence la lune, — seraient en quelque sorte les *agents intermédiaires*.

Afin de mettre encore une fois en évidence l'« influence » *spécifique* de la lune, soit par rapport au plan écliptical, soit par différentes catégories de phénomènes biologiques et prédispositions psychologiques, nous faisons suivre une statistique comparative réunissant quatre enquêtes différentes sur l'influence possible ou probable de la lune.

Les fréquences relevées, dans chaque enquête, par 15° consécutifs, ont été toutes exprimées en pourcentages de la moyenne (« nombres-indices »), le cercle épais représentant la norme (100 %) ; tandis que les écarts de celle-ci sont mesurés, non en chiffres absolus, mais en pourcentages, l'unité de mesure (distance d'un cercle concentrique à l'autre) étant de 12 ½ %.

Ainsi on constate, par exemple, que les naissances « quelconques » (*N*) sont plus fréquentes durant le passage de *L* à travers la première moitié de *ar* et la deuxième moitié de *af*.

Chez les « longévités » (*L*), le premier des deux secteurs est déficitaire absolument ; le second l'est relativement (c'est-à-dire : par rapport à la fréquence des naissances quelconques).

(28) Plus de détails seront exposés dans le Manuel susmentionné.

LE PLAN DE L'ECLIPTIQUE N'EST PAS HOMOGENE

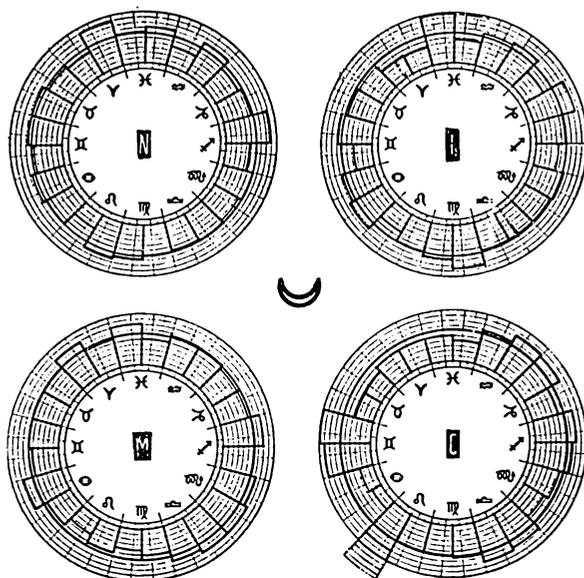


Fig. 27 — Rapports spécifiques entre la position éclipstique de la lune et des phénomènes biologiques et psychologiques

En haut, à gauche (N), fréquence lunaire correspondante à 1146 naissances « quelconques » de sexe m ; à droite (L), 723 cas de longévité ; en bas, à gauche (M), 709 joueurs d'instruments ; à droite (C), 550 compositeurs.

Par contre, il y a « prédilection » pour deux secteurs diamétralement opposés l'un à l'autre, à savoir : la seconde moitié des *ps* et celui de *vg*. Ces deux secteurs montrant, dans la statistique « témoin » des naissances quelconques, une fréquence parfaitement normale, il semble permis de conclure à une relation positive entre la dite position et la prédisposition à la longévité. 29

Chez les musiciens (*M*), la distribution semble plus égalisée que chez les « longévites » ou chez les compositeurs. En particulier, l'écart le plus saillant, début *ln* trouve son explication par la fréquence inférieure des naissances en général, durant le passage de *L* à travers ce secteur.

(29) Remarquons que ce rapport peut être attribué, pour les deux secteurs en question, à des causes tout à fait différentes, *L/ps* pouvant par exemple correspondre à une exubérance de « fluide vital », alors que *L/vg* pourrait être un indice de ... prudence favorisant l'économie des forces vitales disponibles.

C'est que la méthode statistique établit des rapports ; mais elle ne révèle rien sur la nature des liens en jeu.

Il en est de même pour l'excédent de fin *at* ; et seuls ceux de fin *ps*, dans *lb* et *sc* pourraient avoir quelque signification.

Il semble donc que la position de *L* joue ici un rôle moins important que par exemple chez les compositeurs (*C*), où l'excédent du signe *gm*, suivi par le déficit non moins notable du signe *cn* saute aux yeux.

Cependant, l'importance *relative* de l'excédent du début *ln* est encore plus grande vu que la statistique-témoin ainsi que les deux autres montrent ici un *déficit*. En effet, si nous rapportions l'excédent constaté sous (*C*) à la norme, il s'élèverait jusqu'aux dimensions marquées en pointillé.

Dans l'ensemble, la distribution (*C*) accuse donc les écarts les plus saillants de la moyenne, ce qui justifierait la conclusion que parmi les quatre catégories de gens étudiées, les compositeurs seraient les gens les plus... « lunatiques » ! 30

En tant que les statistiques ci-dessus sont représentatives de lois générales, un enfant naissant à l'époque où *L* se trouverait dans les *ps*, aurait deux fois plus de chance pour atteindre 80 ans qu'un autre né avec *L* dans la seconde moitié *gm*.

Par contre, celui-ci aurait trois fois plus de chance de devenir un compositeur célèbre qu'un autre né avec *L* dans la seconde moitié *cn*, assez favorable à son tour, à la longévité.

Donc : « La gloire, ou la vie longue ! », — rarement les deux ensemble.

En effet, la comparaison systématique des thèmes de garçons morts en bas âge (777 ; fig. 25), avec les thèmes des 550 compositeurs ci-dessus, a montré, par rapport aux conditions lunaires du moins, une *corrélation positive très marquée*, d'où il est permis de conclure que les mêmes constellations qui « favorisent » le tempérament artistique-musical-créateur seraient en même temps peu favorables à la survie.

Ce n'est donc pas la naissance de futurs génies qui serait le phénomène rare, — c'est la *survie* des enfants ainsi doués, c'est-à-dire : suffisamment « délicats » et « transparents » pour laisser pénétrer, à travers l'inertie du corps, la force créatrice de l'Esprit. 31

(30) Remarquons que selon l'astrologie traditionnelle, le signe des *gm* correspondrait à une imagination particulièrement vive et fertile, alors que le signe suivant, du *cn*, serait plutôt d'un tempérament calme et contemplatif.

(31) Ceci, malheureusement, n'implique pas encore que toutes les créatures chétives qu'on « sauve » aujourd'hui à coup d'injections d'une mort certaine, se révéleront plus tard comme génies...

LE RYTHME DIURNE DES DECES

Notes historiques : — C'est encore *Quetelet* qui semble s'être occupé le premier de la distribution de fréquence des cas de décès par rapport aux différentes époques de la journée ³² :

En divisant un matériel de plus de cinq mille cas en quatre secteurs de six heures, *Quetelet* est arrivé aux chiffres suivants :

Heures	0-3	6-12	12-18	18-24	Total
Nombre effectifs	1397	1321	1458	1074	5200
En % de la moyenne	106	101	111	81	400

Tableau XV : — Fréquence des décès de six heures en six heures de la journée

Ici, le *maximum* tombe entre *midi et dix-huit heures*, le *minimum* entre *dix-huit heures et minuit*. La proportion entre le nombre des cas du troisième quart de la journée et celui du dernier est donc de 1,36 : 1, soit en chiffres ronds 4 : 3.

Une investigation aussi étendue sur le même sujet a été faite par *Berlinski* ³³. Elle comporte environ 5 600 observations que l'auteur n'a pas seulement distribuées en quatre secteurs de la journée, mais également selon différents cas de maladie (causes de décès). C'est ainsi qu'il a pu observer que la présence du *cycle* se manifestait d'une façon bien *plus prononcée* dans les décès après maladie *chronique* (phtisie, atrophies, névroses) qu'après maladie *aiguë* (fièvres, inflammations). Voici quelques chiffres extraits des statistiques minutieuses de *Berlinski* :

Suite de maladie	Nombre effectifs				Totaux	En % de la moyenne			
	0-6	12	18	24		0-6	12	18	24
Aiguë . . .	268	284	291	285	1128	95	101	103	101
Chronique . .	1140	1344	1065	914	4163	102	121	95	82
dont :									
Phtisies . . .	186	240	215	186	827	90	116	104	90
Hydropisies . .	90	119	93	64	366	98	130	102	70
Totaux .	1408	1628	1356	1199	5591	101	116	97	86

Tableau XVI : — Répartition des décès dans la journée, pour différentes classes de maladie

(32) Seconde partie de l'article paru en 1929 (voir annot. p. 85).

(33) Loc cit. XLV, p. 191. — Les chiffres originaux ayant servi de base à l'enquête seront reproduits dans le *Manuel*.

SPECIFICATION SELON LES CAUSES DE DECES

En déviation partielle des résultats relatés par *Quetelet*, le *maximum* des cas a lieu, presque sans exception — (p. e. dans l'*hydro-céphalie aiguë*) — entre six heures et midi ; par contre, le *minimum* coïncide, pour toutes les maladies *chroniques*, avec celui des statistiques antérieures, soit entre dix-huit heures et minuit.

La *spécification selon les maladies* a permis de reconnaître des *différences foncières* (donc non accidentelles), dont il serait certainement intéressant d'approfondir l'étude.

Ces investigations ne portant que sur un nombre d'observations relativement restreint, mais qui ne laisse néanmoins subsister aucun doute sur l'existence d'un *cycle diurne*, il a paru désirable de placer l'étude du problème sur une base plus large.

Procédés et résultats d'une nouvelle enquête : — Le matériel en a été fourni par la source déjà mentionnée 34. Il comporte 80 653 cas de décès — (y compris environ 5 ½ % de mort-nés figurant également dans les statistiques établies sur les naissances) — se répartissant assez régulièrement sur les années 1876 à 1888.

Le tableau suivant en reproduit la distribution bi-horaire telle qu'elle s'est présentée pour l'ensemble, mais séparément pour les deux sexes :

H	(m)	% (D)	(f)	% (D)
0 - 2	3514	- 4,5	3506	- 1,0
4	3747	1,8	3783	6,8
6	4177	13,5	3963	11,9
8	3904	6,1	3796	7,2
10	3809	3,5	3564	0,7
12	3706	0,7	3535	- 0,2
14	3623	- 1,5	3388	- 4,3
16	3905	6,1	3626	2,4
18	3918	6,5	3584	1,2
18	3918	6,5	3584	1,2
20	3475	- 5,6	3287	- 7,2
22	3197	- 13,1	3353	- 5,3
24	3184	- 13,5	3109	- 12,2
Σ	44 159	0,0	42 494	0,0

Tableau XVII : — Fréquence bi-horaire des décès
(Pour la signification des colonnes, v. tabl. X)

Par analogie avec ce qui a été constaté pour la distribution des naissances, le *parallélisme* entre les variations sous (m) et (f) semble fort marqué. En effet, le *coefficient de corrélation* s'élève à

(34) Cf. annot. (10) du présent chapitre, p. 88.

INTERVENTION D'AUTRES FACTEURS COSMIQUES ?

+ 0.89 (± 0.042), — chiffre qui, même s'il n'atteint pas celui établi pour les accouchements, confirme l'existence d'un *cycle diurne* dans la fréquence des décès, valable pour les deux sexes.

De part et d'autre, le *maximum* se trouve entre quatre et six heures, le *minimum* juste avant minuit. Un *second maximum*, sensiblement plus prononcé du côté (*m*), se signale entre quatorze et dix-huit heures, tandis que du côté (*f*), le *minimum* entre midi et quatorze heures semble plus marqué que sous (*m*).

L'étude des conditions particulières pour chaque année a permis de faire les constatations suivantes :

a) La *dispersion varie*, d'une année à l'autre, dans une mesure beaucoup plus large que l'effet de fluctuations fortuites ne peut le produire ; c'est encore la distribution de fréquence du côté (*m*) qui montre les écarts les plus saillants ; (exemple : rapport des dispersions pour les années 1879 et 1888 égal à 2 : 5).

b) Le *coefficient de corrélation* entre les variations relevées pour les deux sexes *varie*, d'une année à l'autre, d'une façon plus marquée que ce qu'on pourrait encore considérer comme jeu du hasard.

Voici la série de ces coefficients à partir de l'année 1876 :

1876	+0.67	1881	+0.42	1886	+0.48
1877	+0.66	1882	+0.79	1887	+0.21
1878	+0.59	1883	+0.67	1888	+0.72
1879	+0.56	1884	+0.55	Moyenne pour les treize ans : +0.58 \pm 0.036	
1880	+0.38	1885	+0.81		

Tableau XVIII : — Coefficients de corrélation d'année en année

c) Lorsqu'on compare, d'année en année, les *déviations de la distribution particulière de la fréquence normale*, celles-ci font constater, à l'encontre de ce qui serait à attendre s'il s'agissait de fluctuations purement accidentelles, tantôt un *parallelisme* — (exemple : année 1878 avec un coefficient de corrélation de + 0.42) — tantôt un *antagonisme* — (exemple : année 1881 avec un coefficient de - 0.67) — prononcés.

d) Tandis que pour les naissances, le *rapport entre les dispersions* « de premier ordre » (fréquence « normale ») et celles « de second ordre » (déviation annuelle de la fréq. norm.), a montré une *constance* remarquable, (environ 5 : 2), la distribution des cas de décès montre à cet égard des *divergences* surprenantes : Autour d'une *moyenne* d'environ 3 : 2 se groupent des *extrêmes* allant de 8 : 9 (année 1879, côté masculin), à 9 : 4 (1883, côté féminin).

Interprétation des faits établis : — Les constatations relatées ci-dessus ne sont que l'extrait d'un ensemble beaucoup plus complexe

EFFETS DIFFERENTS POUR LES DEUX SEXES

que seule la discussion mathématico-statistique permettrait de démêler. C'est pourquoi nous nous bornons, pour le moment, à ces quelques caractéristiques sus-mentionnées, dont il est permis de tirer les conclusions suivantes :

a) La « courbe » du cycle diurne de la fréquence des décès n'est pas constante d'une année à l'autre, mais accuse des *différences d'intensité* qui font entrevoir que *l'influence X*, dont elle est le reflet, se modifie dans le temps ; cette modification se fait sentir *davantage du côté masculin* que du côté féminin.

b) Le parallélisme existant entre les distributions (*m*) et (*f*) n'étant pas constant d'une année à l'autre, il en résulte que *la cause X n'agit pas d'une façon identique* sur la physiologie des deux sexes.

c) Tandis que les *variations « de premier ordre »* montrent un *parallélisme très prononcé*, celles de « *second ordre* » font reconnaître, par leurs changements brusques et intenses s'opérant d'une année à l'autre, *l'intervention d'autres facteurs* qui, tout en étant probablement aussi d'ordre *cosmique*, doivent suivre des *périodicités différentes*, — si périodicité il y a — de celle du facteur principal.

d) Tandis que, dans les naissances, l'intervention de ces facteurs « secondaires » s'est fait sentir avec une *régularité* et une *constance* frappantes, les *perturbations* qui en résultent dans les cas de décès, ne sont pas seulement *très irrégulières* au point de vue de leur importance, mais aussi *plus puissantes* ; elles dépassent parfois même les écarts du *cycle annuel normal*.

On en peut conclure que l'influence X des variations subit des *modifications Y* qui n'en font, en cas extrême, qu'un facteur secondaire, — indication précieuse en vue de futures recherches sur les causes et le mécanisme de ces connexions cosmo-physiologiques.

Qu'il s'agisse de telles connexions n'est guère douteux après ce qui a été constaté au début de cet exposé. En effet, ni les variations de la température, ni celles de l'intensité de la *lumière* ne correspondent, tant soit peu, aux caractéristiques des deux cycles en question. D'autre part, la courbe des variations diurnes du *potentiel électro-aéroélectrique* ne ressemble que d'une manière très imparfaite à celle de la fréquence des naissances et encore moins à celle des décès. De même, il n'a pas été possible de rapprocher, d'une façon satisfaisante, les phénomènes constatés avec ceux du *magnétisme terrestre*, dont les variations et perturbations elles-mêmes attendent encore, en grande partie, leur explication au point de vue de leurs causes cosmiques.

Aussi l'hypothèse d'une *influence solaire* se faisant sentir par un intermédiaire autre que ceux énumérés ci-dessus, est-elle fort probable. Un premier essai de démonstration (*Krafft*) a été basé sur

LES CAUSES RESTENT OBSCURES

le raisonnement suivant : La position topocentrique du soleil, correspondant à un moment donné de la journée civile, *varie avec les saisons*. En rapportant le cas particulier (de naissance) à cette position même, on devrait obtenir, au cas où celle-ci est le facteur primordial, des *écarts plus prononcés* que la distribution selon les heures ne l'a montré.

En effet, la *dispersion* calculée sur la base de la *fréquence* « solaire » atteint, (pour les naissances de sexe masculin), presque le *double* de la valeur établie pour la *fréquence* « horaire ». De ce fait, on peut conclure que la dernière n'est que le *reflet de la première, amorti par l'intervention des saisons*, (qui font, p. e. varier le lever du soleil entre quatre heures et huit heures) ³⁵.

Quant à la cause des perturbations, c'est-à-dire : des variations secondaires, tout reste encore à élucider ; et nous devons nous contenter, pour le moment, de la constatation de faits, dont l'analyse approfondie nous fournira peut-être un jour des renseignements *précis sur une correspondance cosmo-biologique* bien plus étendue que tout ce que nous pouvons imaginer aujourd'hui.

INFLUENCES SOLAIRES ET PLANÉTAIRES SUR LES DÉCÈS ³⁶

Bases de l'enquête : — Pour les quelque onze cents thèmes de musiciens dont la date de décès était indiquée, les angles formés entre *chaque* facteur « radical » et la position du soleil, au jour de mort, furent relevés et inscrits en plaçant leurs numéros de contrôle à l'endroit même correspondant à l'intervalle constaté. ³⁷

Les dix statistiques ainsi établies furent *superposées*, en additionnant les nombres des cas relevés par degré et en exprimant ceux-ci par des traits de longueur proportionnée aux dites sommes.

Prémises astronomiques : — Du fait que *N* et *U* n'ont pas accompli, durant la période d'observation (1820-1880 environ) une révolution complète, leurs positions se trouvent, dans les thèmes de ces onze cents musiciens, presque exclusivement dans l'hémisphère supérieure du zodiaque (*cp-ps-tr*).

D'autre part, le cycle annuel des naissances et, en particulier, celui des musiciens, accuse une fréquence plus élevée pour ces mêmes

(35) Pour plus de détails, cf. Krafft, *op. cit.*

(36) L'enquête présente a été publiée pour la première fois dans *Astro-Physiologie* (Leipzig 1928). Elle a été reprise dans le *Jahrbuch f. Kosmobiolog. Forschung*, vol. I (Augsbourg 1928). L'enquête *S-rd/J-tr* est inédite.

(37) Voir l'exemple sur le tableau des musiciens, p. 23.

PREMISSSES ASTRONOMIQUES TRES SIMPLES

zones de l'écliptique, ce qui fait que *S*, *V* et *H* s'y rencontrent également plus souvent qu'ailleurs.

Par contre, les distributions de *K*, *J*, *M* et *D* peuvent être considérées comme étant pratiquement régulières.

Pour l'ensemble des facteurs en jeu, il en résulte un excédent, en faveur de l'hémisphère supérieure, de l'ordre de 30 %, mais qui en affectera tous les degrés indifféremment.

Quant au facteur « transit », en l'occurrence le soleil, une prédilection de quelque 20 % au maximum serait à attendre pour la partie s'étendant entre *sc* et *ar*, dûe au fait qu'il y a plus de décès durant les époques correspondantes de l'année que par exemple en été.

En tenant compte de l'enjambement partiel de toutes ces tendances, il en résulte, pour la zone à droite de la *conjonction* (entre facteurs radicaux et soleil transit) une *prédilection* de l'ordre de quatre pour cent au maximum, — prédilection qui s'étendrait en diminuant des deux côtés pour trouver sa *compensation*, dans un certain *déficit*, quelque part à gauche de l'*opposition*.

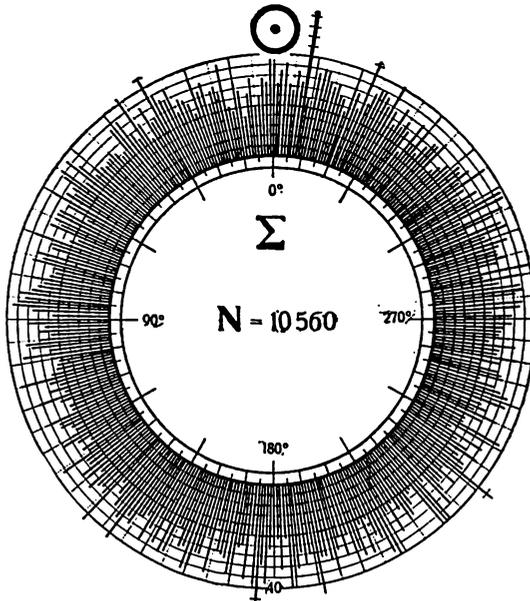


Fig. 28a — Fréquence des angles entre chaque facteur « radical » et la position de *S* du jour de décès
(Unité de mesure, d'un cercle concentrique à l'autre, = 4)

OU INTERVIENT LA « REVOLUTION SOLAIRE »

Cependant il s'agirait de tendances *générales* s'étendant sur des zones larges et qui ne pourraient guère affecter la distribution des angles particuliers entre facteurs radicaux et *S-tr* dans le détail.

A ce point de vue, cette distribution serait donc pratiquement *régulière*, c'est-à-dire : elle ne sera affectée que par la fluctuation fortuite.

Fig. 28a représente, par des traits inscrits autour de la circonférence du cercle, la distribution en question portant sur 10 560 observations enregistrées.

Constatations : — (a) A première vue, on est frappé par l'accumulation des cas au-dessous de l'angle 352° (en haut, à droite), — accumulation qui atteint 58 unités, contre une moyenne de 29 à 30.

L'écart probable théorique étant de 3,7 environ, il se trouve dépassé de presque *huit* fois ; et la probabilité de trouver, par le seul jeu du hasard, un excédent aussi grand (ou plus grand) n'est que 1 sur quelque 700 000 ou, — en tenant compte de l'ensemble des 360 casiers, de 1 sur 2 000 environ.

(b) La contribution la plus forte à cette accumulation est fournie par la distribution de fréquence angulaire concernant *S-rd* et *S-tr*.

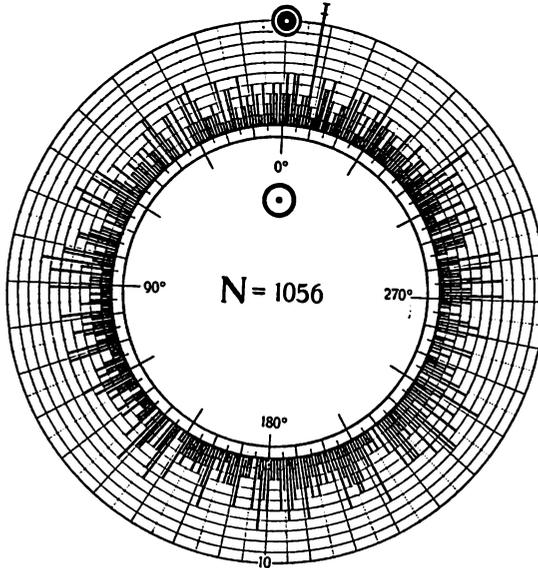


Fig. 28b — Extrait de la statistique précédente : —
Fréquence des angles entre *S-rd* et *S-tr* (unité de mesure = 1)

PERIODICITES A CHANGEMENTS DE PHASES

Celle-ci montre, pour le degré « critique », 12 cas, soit un excédent sur la moyenne de 9 unités.

En appliquant à ces chiffres la formule de *Poisson* 38, nous constatons que : sur la base d'une moyenne de 3 unités environ, la probabilité de rencontrer, sans cause spéciale, une fréquence de 12 unités (ou de plus), est de l'ordre de 1 sur 22 000 ou, en tenant compte de la présence de 360 « casiers », de 1 : 50 pour l'ensemble de la distribution (fig. 28b).

(c) Cette probabilité relativement faible se trouve encore réduite devant les phénomènes suivants :

En additionnant les écarts par rangées de 36, une fois de 0°, par 90°, à 180°, et l'autre fois de 180°, par 270° à 0°, on constate, entre les deux moitiés, une tendance vers la *compensation* des écarts.

Il est vrai que par suite de la fluctuation relativement plus importante dans le cas d'une moyenne petite (15), le coefficient de corrélation est resté faible (-0.29 ± 0.105). Mais lorsque les deux séries de chiffres sont encore une fois groupées, par rangées de 9, nous obtenons les résultats suivants :

Hémisph. gauche :	8	4	-8	12	-2	-2	-2	-3	-7
Hémisph. droite :	-14	9	-2	-10	5	-1	7	9	-2,

et la valeur du coefficient s'accroît (-0.49 ± 0.17).

En procédant à un groupement par rangées de 6, on obtient :

Hémisph. gauche :	0	4	-11	18	-5	-6
Hémisph. droite :	-1	4	0	-17	19	5,

et la compensation devient encore plus évidente ($r = -0.58 \pm 0.18$).

Enfin, du moment que nous avons pré-supposé une distribution fortuite des écarts, il est permis de *combiner* les trois résultats ainsi obtenus, — ce qui conduit à une valeur de r de -0.40 ± 0.081 .

(d) Puisque les groupements par 6 et par 9 ont conduit à des différences significatives (par rapport aux deux moitiés), il faudrait en conclure à la présence de deux *périodicités*, de longueurs correspondantes, c'est-à-dire de 6° et de 9°, — ce qui fait entrevoir une subdivision de la circonférence en 60 et en 40 parties égales.

Ces périodicités sont caractérisées, entre autres, par deux *changements de phases*, de 180° et s'opérant à proximité de l'axe 175°-355°, — phénomène qui rappelle celui constaté précédemment, avec la fréquence lunaire des accouchements de sexe m (v. p. 100).

(38) Cf. *Tables for Statisticians and Biometricalians*, par K. Pearson (Cambridge 1914), p. 113. (« Loi des petits nombres »).

De l'ensemble de ces constatations résulte, avec une probabilité très forte, le caractère *non-fortuit* d'une grande partie des écarts du graphique 28b, notamment de celui relevé à 352° et corroboré par les deux périodicités sus-mentionnées.

Cette accumulation de cas signifierait donc qu'un plus grand nombre de personnes meurent lorsque le soleil se trouve distant de 8° de sa place radicale, que sous n'importe quelle autre condition.

En langage courant : — Durant une période très courte, située *sept à neuf jours avant l'anniversaire*, l'organisme de l'homme passe par une phase d'*instabilité physiologique* qui, le cas échéant, c'est-à-dire : chez une personne malade ou âgée, souvent entraîne la mort.

En particulier, cette « journée critique » semble être *précédée* par deux journées relativement « protégées », à en juger d'après le déficit des cas à 350 et 351°. 39

Ce déficit correspondrait-il à l'état d'*euphorie* qui, si souvent, précède le dénouement final ? — Quoi qu'il en soit, la découverte d'une phase d'instabilité physiologique et, probablement, psychique, à quelque huit jours avant l'anniversaire, nous fait entrevoir un sens nouveau à l'ancienne coutume : de placer l'homme, à cette époque, dans une ambiance particulièrement favorable, en lui présentant des bons vœux et des cadeaux. 40

(39) Remarquons que chaque angle relevé par cette statistique peut être affecté par certaines erreurs qui se composent comme suit : (a) heures de naissance inconnues, — erreur moyenne de la position solaire : — $\pm 1/4^\circ$; (b) heures de décès inconnues, — $\pm 1/3$; (c) positions de S-tr inscrites à un $1/2^\circ$ près, — $\pm 1/8^\circ$; (d) angles rd-tr relevés à 1° près, — $\pm 1/4^\circ$.

L'erreur maximum pouvant en résulter est de 2° ; mais sa probabilité n'est qu'un dix-millième environ, — tandis que l'erreur moyenne correspond à la racine-carrée de la somme des carrés de toute la série énumérée ci-dessus, soit à $1/2^\circ$ environ.

En face de cette erreur moyenne, relativement grande, l'accumulation des cas, à 352°, semble d'autant plus frappante que, théoriquement du moins, un certain nombre de cas, « destinés » à cette place, auraient dû se glisser, sous le jeu des fluctuations accidentelles, dans les deux casiers voisins.

Ainsi, même en supposant une distribution « idéale », entre 250 et 254°, comme la suivante : 0 0 19 0 2, la fluctuation aurait dû l'« amortir », en moyenne, à 1 4 9 4 3 environ ; et s'il a persisté, malgré cela, un maximum de 12 unités, précédé d'un minimum, on pourrait en conclure que l'erreur moyenne véritable est sensiblement plus petite que nous l'avons supposée et que, notamment, l'intervalle « critique » doit être assez exactement 8°, avec un écart prob. de $\pm 1/8$ de degré au plus.

(40) Reste à savoir si la date appropriée à ces manifestations de sympathie ne serait pas située sept à neuf jours avant l'anniversaire, — à moins qu'on ne préférât féliciter quelqu'un, à cette occasion, du danger passé.

Un autre problème qui se soulève devant les faits constatés est le suivant : — Beaucoup d'astrologues supposent que le retour annuel du soleil à sa place occupée au moment de la naissance correspond à la formation d'un nouveau thème,

DES PLEIADES DE PERIODICITES I

En revenant à la statistique reproduite par fig. 28 a (p. 115), nous y relevons encore les particularités suivantes :

(e) En additionnant les écarts consécutifs par rangées de 18°, une *périodicité* de cette longueur devient manifeste; mais la constituante principale semble donc être la *troisième* harmonique, soit le cycle de 6°.

Voici les chiffres moyens provenant d'un fractionnement par cinquième de la circonférence :

0° à 71°	9	1	-11	-2	1	-5
72° à 143°	-1	-4	-2	6	0	-18
144° à 215°	-4	-4	13	4	13	9
216° à 286°	2	-2	-9	-1	9	-1
287° à 359°	-1	5	-2	-2	19	6
Sommes :	5	-4	-11	-3	42	-9
ramené à 0 :	2	-8	-14	-6	39	-14

Quoique la régularité de cette période laisse à désirer, sa présence peut être considérée comme fort probable, sinon comme certaine. 41

Avec ce qui précède, les particularités de la distribution de fig. 28a sont loin d'être épuisées.

Ainsi on obtient, en additionnant les chiffres par *cinq* degrés et en les rangeant en *six* séries de 12 chiffres (correspondant donc à 60°), les valeurs *moyennes* suivantes :

-7 -6 -7 -4 3 6 2 4 1 -3 -1 10

En déterminant les valeurs pour la *moitié* de la dite période, on obtient :

-1,5 -1 -3 -3,5 1 8

Enfin, l'analyse détaillée a permis d'établir que ces périodes majeures, apparemment fort *assymétriques* dans leur structure, sont le résultat d'une *pléiade de périodicités mineures*, dont les plus importantes semblent être celles de 12°, de 10°, de 6°, de 5° et de 3°.

appelé « révolution solaire », — thème qui s'ajouterait en quelque sorte au thème radical et contribuerait au déclenchement de choses et événements « promis » par ce dernier (V. entre autre : A. de Volguine, *La technique des Révolutions Solaires*, Nice 1937, ainsi que les almanachs de Trarieux d'Egmont, mentionnés à la p. 47, annot. 21).

Or, devant les constatations exposées ci-dessous, une question semble justifiée : — Le jour de l'anniversaire, est-il bien le moment « décisif » pour ce jeu des résonances astrales ; ou faudrait-il se tenir à la date « critique » précédant l'anniversaire de huit jours astronomiques exactement ?! — Encore un des nombreux problèmes dont la solution appartiendra à demain l...

(41) Des changements de phases ainsi que certaines « déformations » curieuses (parce que régulières) des distributions de fréquence font entrevoir que le système de référence adopté pour déterminer les angles rd-S-tr n'est probablement pas le plus approprié. — Pour plus de détails, v. le Manuel (en préparation).

Conclusion : — Avec la découverte de ces « champs de vibrations », l'hypothèse de fluctuations uniquement fortuites doit être définitivement écartée.

Par conséquent, les particularités constatées peuvent être considérées comme manifestation de *tendances générales*, c'est-à-dire : valables pour *tous* les décès, passés, présents, futurs, — (du moins de musiciens !).

Ceci implique, forcément, l'existence d'un *lien entre les trois phénomènes* en question, à savoir :

(1) les *facteurs du thème de naissance*, restant apparemment « *empreints* » dans la constitution de l'homme ;

(2) la formation de *certaines angles* déterminés, entre le *soleil* « de tous les jours » et les dits facteurs ou points restés « *sensitifs* » ;

(3) le *déroulement des fonctions physiologiques* dans l'organisme et, plus particulièrement, de leur arrêt.

La mort ne survient donc pas à « n'importe quelle heure », mais sous des configurations célestes spécifiques pour chaque individu ou catégorie d'individus, et dépendant, selon toute évidence, de son ciel ou thème de naissance, comme si celui-ci restait empreint sur l'organisme à vie.

En particulier, les choses se passent, comme si chaque facteur radical déterminait un *champ multipolaire*, complexe et simple à la fois, de *sensibilités spécifiques*.

Ces sensibilités seraient éveillées, excitées ou autrement troublées par le passage du soleil à travers son champ à lui, comme si celui-ci était lié par une sorte de *résonnance* universelle au champ « *constitutif* » de chaque individu.

Ce problème sera repris plus tard ; car nous y devinons une clé pour arriver à une explication rationnelle des correspondances cosmo- et astro-biologiques établies jusqu'ici.

Un des meilleurs tests pour vérifier un résultat obtenu par voie d'observation ou d'expérimentation consiste dans la *répétition* de l'enquête sous des conditions aussi indépendantes que possibles par rapport à celles d'une première investigation : — autre matériel, provenant d'autres milieu et époque d'origine, etc., mais qui sera étudié d'une façon rigoureusement identique à celle de l'enquête précédente.

Ces conditions semblent être remplies lorsqu'on compare les conditions astro-biologiques de la mort, chez onze-cents musiciens nés

DEUX ENQUETES INDEPENDANTES..

entre 1820 et 1880 environ, dans le monde entier, avec celles relevées chez sept cents « longévites », nés entre 1805 et 1840 environ, dans le canton de Genève exclusivement.

Que deux ou trois des dits musiciens soient également nés à Genève ; ou qu'un tiers de leurs dates de naissances coïncident avec la moitié de celles des vieillards, — tout ceci ne peut guère affecter l'*indépendance foncière* des deux enquêtes.

S'il reste une réserve à formuler, ce serait alors du côté astro-biologique, où l'on pourrait remarquer que les conditions cosmiques sous lesquelles meurent des octo- et nonagénaires, avec leurs organismes usés, ne sont pas nécessairement identiques à celles de gens dont un grand nombre sont morts « à la fleur de l'âge » et qui, en moyenne, n'ont guère dépassé la cinquantaine.

Par conséquent, l'*absence* d'une corrélation entre les conditions astrales relevées de part et d'autre ne serait *pas* encore une preuve *contre* la thèse des influences cosmiques ; alors que la *présence* d'une similitude notable, par exemple dans les distributions de fréquence de mêmes facteurs, constituerait bien une preuve *en faveur* de la thèse.

A titre d'exemple d'une pareille enquête faite en double, on a reproduit ci-dessous la distribution de fréquences des angles *S-rd*—*J-tr*, pour les quelque 1 100 musiciens morts entre 1840 et 1912 (polygone intérieur du cercle), et la distribution des mêmes facteurs combinés, pour quelque 700 « longévites » décédés entre les années 1900 et 1922 (polygone extérieur).

Au point de vue astronomique, le problème est des plus simples : — *Tous* les angles entre les deux facteurs envisagés auraient eu une chance *parfaitement égale* pour être formés et, par conséquent, pour être rencontrés dans une statistique ; — toujours en supposant qu'il n'existe pas de relation entre les phénomènes étudiés : *S-rd*, *J-tr* et décès.

A première vue les deux polygones de fréquence semblent plutôt disposés sans ordre, avec des écarts irréguliers tels qu'ils sont produits par la fluctuation dite fortuite.

En effet, la dispersion déterminée pour l'une et l'autre de ces deux distributions n'est pas seulement normale, mais elle reste quelque peu en *dessous* de sa valeur théorique, — preuve apparente de ce que les cas individuels sont tombés « au hasard », sans aucune tendance particulière.

Voilà qui ferait le plaisir d'un sceptique : — fluctuation purement fortuite, aucune trace d'une relation astro-biologique quelconque !

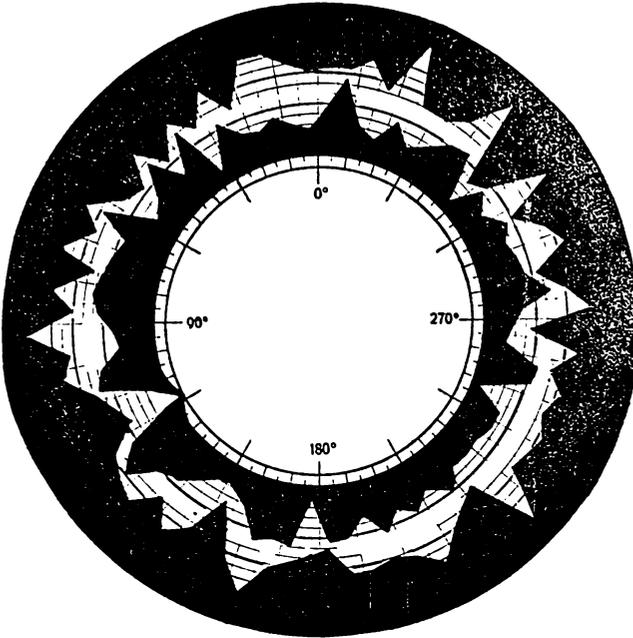


Fig. 29 — Fréquence des angles entre S radical et J transit
chez 1 102 musiciens (polygone intérieur)
et 723 longévités (polygone extérieur ; écarts augmentés d'un tiers)

Unité de mesure, c'est-à-dire : la distance d'un cercle concentrique à l'autre = 2 ; moyennes indiquées par les deux cercles plus épais, entre les fluctuations des polygones.

Cependant, en comparant les variations des deux distributions, on est frappé par le grand nombre de secteurs où leurs écarts vont *de pair dans le même sens*, — ainsi par exemple entre 25° et 55°, entre 95° et 135°, autour de 270°, entre 310° et 350°.

Cette impression est confirmée lorsqu'on établit le coefficient de corrélation. Celui-ci atteint, pour l'hémisphère gauche : $+0.44$; pour l'hémisphère droite : $+0.21$; et pour l'ensemble : $+0.33 \pm 0.070$. Il est donc significatif, et la preuve est fournie que *les deux distributions*, en dépit de leur dispersion plutôt sous-normale, reflètent, dans leurs fluctuations, *les mêmes tendances*.

Elles auront donc subi la même action d'une cause constante : — ce ne sont pas des distributions fortuites, mais des arrangements

MEMES PERIODICITES DES DEUX COTES

particuliers, exprimant des *tendances définies*, inhérentes à la *totalité* des cas de décès.

En effet, nous retrouvons dans les *deux* distributions les mêmes *périodicités*, de $22\frac{1}{2}^\circ$, 36° et, notamment de 45° de longueur, et dont les écarts maxima et la corrélation entre les phases font tomber la probabilité de hasard dans les millionnièmes !

La relation intrinsèque, pour ne pas dire : *l'identité foncière* du caractère des deux distributions est donc établie, et nous pourrions considérer le problème posé comme résolu : — La répétition de l'enquête, avec un matériel différent, a confirmé les caractéristiques principales de la première série d'observation.

Par conséquent, ces caractéristiques peuvent être considérées, avec une certitude presque absolue, comme *représentatives* pour la *totalité* des cas, passés, présents ou futurs.

Quant à la dispersion des deux séries d'observations présentes, la valeur de r (+0.33) fait conclure à une fluctuation nettement *sous-normale*, autant chez les musiciens que chez les longévités. 42

Pareil phénomène trouverait son explication la plus rationnelle dans la supposition que tous les cas (angles) individuels des deux distributions n'ont *pas* été « libres », mais en grande partie « handicapés », sinon « fixés » par leur *interdépendance* avec *d'autres* tendances, d'un *même genre* (cosmique), mais *différentes* comme facteur.

Par contre, les cas réellement libres — deux tiers au grand maximum — auraient suivi ou subi *d'autant plus rigoureusement* les tendances particulières indiquées par le graphique ci-dessus.

Ainsi l'on pourra désormais considérer comme *certain* qu'un nombre impressionnant de personnes meurent lorsque la planète *Jupiter* forme, par rapport à la position occupée par le *soleil*, à leur naissance, certains angles distants entre eux de 36° (de 26° , 62° , 98° ... par exemple), ou de 45° (38° , 83° , 128° ...).

D'autres angles entre les deux facteurs en question, suivant en général à quelque degré près les angles « mortifères », semblent être « protecteurs » d'une façon marquée (120° par exemple, ou $265/68^\circ$, 312° environ).

Sans entrer davantage dans les détails, nous retenons, de l'ensemble des constatations exposées dans ce chapitre, qu'il serait dif-

(42) σ' (mus) = 2.4 ± 0.13 , contre 3.9 qui serait la norme ;
 σ' (long) = 2.1 ± 0.12 , contre 3.2.

ficile d'attribuer les écarts, corrélations et périodicités constatés, au seul jeu de hasard, et que leur interprétation la plus simple résiderait alors dans la supposition d'une *connexion à la fois très étendue et très intense entre les phénomènes biologiques observés et différents facteurs astronomiques avec lesquels ces phénomènes ont été successivement coordonnés.*

Cette hypothèse, cependant, devra soulever certaines objections, sinon de fait, du moins de principe —, objections partant de nos conceptions *actuelles* du déroulement et de l'enchevêtrement « causatifs » des événements, et auxquelles il sera répondu dans les chapitres suivants.

ESQUISSE D'UNE HYPOTHESE DE TRAVAIL 43

Quoique une collection de faits bien établis, comprenant l'induction d'une série de lois et leur coordination rationnelle, puisse en principe suffire pour fonder une science, l'homme intellectuel éprouve quelque peine à admettre et à assimiler des phénomènes nouveaux, avant que ceux-ci ne soient dûment « expliqués », c'est-à-dire : mis en rapport logique avec des phénomènes « connus » ou, plus modestement dit : généralement considérés comme tels...

C'est pour cette raison qu'il sera présenté un essai de rattacher les faits constatés jusqu'ici, à des phénomènes et théories plus familiers, du moins à ceux parmi les lecteurs qui auront suivi l'évolution de la pensée scientifique durant ces derniers lustres.

Que les corps célestes émettent des *radiations à longueurs d'onde encore inconnues*, c'est une hypothèse qui ne se trouve en contradiction avec aucun fait ou principe connu.

Que ces radiations, soit sous forme d'émanations ou d'émissions corpusculaires, soit sous celle de vibrations éthériques, pour si faibles qu'elles soient, puissent « *influencer* » des *organismes* ou des organes suffisamment sensibles, — ceci paraît également admissible.

Enfin, pour expliquer la sensibilité et la réactivité spécifique d'un individu particulier, on n'aurait qu'à penser à nos *appareils-récep-*

(43) Cette étude date, dans ses grandes lignes du moins, de 1926/27. Elle faisait alors part d'un ouvrage rédigé en anglais, « On the Relation between Astronomic and Biological Phenomena », — ouvrage dont la composition, les clichés et tableaux étaient prêts, lorsque un coup de « force majeure » mettait un terme à la continuation de l'entreprise mi-achevée... Cela faisait mal, mais c'était bien ! —

L'ORGANISME VIVANT, « RESONATEUR BIOLOGIQUE »

teurs de T.S.F. dont la « *sélectivité* » permet de choisir, au milieu de centaines, sinon de milliers d'ondes de fréquence différente, *une seule*, les autres, et parmi elles des émissions *bien plus puissantes*, passent comme si elles n'étaient pas là.

Remarquons que dans les deux cas : — celui de la T.S.F. comme celui des « émissions » cosmiques, *le fournisseur de l'énergie n'est pas du côté de la station émettrice, mais du côté du récepteur* : — c'est lui qui « *marche* », — ou ne marche plus au cas où les accumulateurs sont vidés ou le courant coupé ; tandis que *les ondes captées* par le récepteur ne servent qu'à *diriger* le fonctionnement de celui-ci.

A ce point de vue, le parallélisme entre l'appareil-récepteur et un « résonateur biologique » paraît complet.

Reste à savoir de quelle manière et par l'intermédiaire de quels organes, le corps humain pourrait recevoir l'empreinte cosmique, une fois pour toute, au moment de sa naissance.

Il est des critiques qui voudraient bien admettre l'existence d'influences cosmiques, même individuelles, — pourvu que ce soit le moment de *conception*, et non celui de naissance qui soit pris en considération.

Au point de vue d'un enchaînement purement causal des événements, cette observation ne serait pas seulement fondée, mais irréfutable.

Cependant, le fait persiste : — C'est du thème de *naissance* que semblent dépendre tous les rapports et relations constatés ; alors que le thème (approximatif) de la conception est loin d'accuser des concomitances aussi nombreuses et aussi nettes. 44

Il faudrait donc, ou bien ignorer les faits éprouvés comme « gênants » — ce qui arrive... — ou bien *réviser le point de vue initial*, c'est-à-dire : la conception « causaliste » du déroulement de la vie !

Première pierre d'achoppement ; première raison, pourquoi un esprit cultivé — bien plus que la masse des incultes ! — éprouve des difficultés à admettre des relations astrobiologiques individuelles.

A ceci s'ajoute le problème des agents intermédiaires. S'il est vrai que des *variations infinitésimales dans l'activité des glandes endocrines* peuvent produire, chez l'individu ainsi affecté, des *modi-*

(44) Voir chap. IV, parmi les études monographiques sur l'hérédité.

fications physiques et psychiques énormes, il resterait encore à prouver que ces glandes sont sensibles aux influences cosmiques et, notamment, d'où viendrait leur *sensibilité spécifique*.

C'est là qu'a surgi, il y a douze ans déjà, l'hypothèse d'une structure « *polymérique* » de ces glandes et des hormones qu'elles produisent. C'est-à-dire : — Tout en étant *constitués par les mêmes éléments ou atomes* chimiques, les hormones se distingueraient entre eux par *l'arrangement et le groupement différents* de ces atomes dans leur molécules.

D'autre part, il serait concevable que la structure des glandes soit affectée, au moment où l'enfant devient « individu » physique, c'est-à-dire : où le cordon ombilical est coupé, et que son organisme passe par une phase d'*instabilité physiologique* et de *sensibilité « éthérique »* extrêmes.

Ce serait alors durant cette « crise » que d'aucuns ont appelé le « trauma de la naissance » 45, que l'organisme du nouveau-né et, plus particulièrement, les molécules de ses glandes endocrines, subiraient les *effets du champ électro-magnétique du lieu et du moment de naissance*, — effets dans lesquels se *reflèteraient*, ou auxquels s'ajouteraient les « radiations » d'origine extra-terrestre.

Tout ceci paraît peut-être plausible ; mais à l'époque où cette hypothèse fut conçue, il manquait encore la plupart des connaissances que nous possédons aujourd'hui sur les bases chimiques et chimico-physiques de la spécificité biologique.

Depuis lors, il a paru un ouvrage qu'aucun médecin ou biologiste, aucun adhérent ou adversaire de la cosmobiologie ne devrait ignorer : — C'est « La Spécificité Biologique », par les Docteurs M. *Martini*, H. *Prézet* et A. *Berné*, 46 — ouvrage auquel nous avons emprunté quelques citations, en renonçant à regret à beaucoup d'autres, et dont il sera plus amplement question au chap. V du volume présent.

En s'appuyant sur les études et théories biophysiques de Charles *Henry* ainsi que sur les travaux d'Auguste *Lumière*, les auteurs partent de la conception d'une *résonance générale de l'organisme avec l'univers* et, par la loi de la dilution, de l'*agent infinitésimal* (p. 13).

C'est là qu'intervient de nouveau l'idée de la *polymérisation* des molécules de l'organisme individuel et, notamment, le rôle de leur

(45) *trauma* (gr : choc, blessure), — terme utilisé dans le sens indiqué par les psychologues.

(46) Masson / Paris 1932.

« dé-polymérisation » au cours de sa vie, sous l'influence de facteurs internes et externes.

Voici un fait expérimental riche en conséquences :

En interchangeant par greffe le rein chez deux animaux de même espèce, *Carrel* a obtenu, pendant quelques semaines, un fonctionnement normal ; puis la fonction a cessé, *l'organe étranger devenant cancéreux*. Identique en apparence, le tissu greffé n'est pas « au diapason » avec le *rythme spécifique* de l'animal. Il ne fait pas partie de sa « personnalité biologique ». 47

D'autre part, il a été établi, au cours des derniers vingt ans, que la majeure partie de la substance organique est constituée par un matériel qui se trouve dans un état particulier, appelé « colloïdal ».

Comme le nom déjà le fait entrevoir, il s'agit d'un état d'agrégation ressemblant à la matière *collante*, c'est-à-dire : à une phase intermédiaire entre le solide et le liquide (de la gélatine par exemple).

La structure colloïdale peut être détruite par *précipitation* : — par la « floculation », les colloïdes cellulaires se désagrègent. C'est la mort de la cellule, sinon de l'organisme entier.

Or, il est plus que probable que la cellule vivante est affectée, dans sa structure colloïdale, par toutes sortes de *radiations* : — terrestres, solaires, cosmiques.

Ainsi *Martiny* écrit : « ... les mutations naturelles pourraient bien résulter de la radio-activité, soit terrestre, soit *cosmique*. ... » et, quelques pages plus loin :

« Les rayons cosmiques ultra-pénétrants, les radiations astrales, la lumière solaire, les émanations d'organismes vivants, végétaux ou animaux, riches en infra-rouge, jouent vraisemblablement un rôle actuellement difficile à préciser sur ces éléments moléculaires (du corps humain) dépolymérisés aux extrêmes limites. » 48

En principe, les grandes ondes désorganiseront le plus le rayonnement thermique et biologique. Or ces grandes ondes sont liées à des accroissements de masse, — ce qui expliquerait d'une façon rationnelle pourquoi les floculations des colloïdes caractérisent le processus de tous les phénomènes pathologiques (Aug. *Lumière*).

(47) Op. cit. p. 143 et 153.

(48) Op. cit. pp. 147 et 153.

CAUSALITE OU FINALITE

Ainsi il paraît de plus en plus probable que la réaction de la cellule à ces radiations ne sera pas « quelconque », ni « uniforme », mais *spécifique*, en fonction de sa structure qui pourrait très bien dépendre des conditions mêmes du *moment de sa formation*, — ou de celui de l'organisme dont elle fait partie.

D'autre part, en généralisant le principe de la *résonance*, on pourrait concevoir que ledit organisme aura subi, au moment de sa naissance, l'« influence » de tout le *champ vibratoire* au milieu duquel il va évoluer : — en réagissant *spécifiquement* aux actions *variables et variantes* de cette ambiance.

Supposons, pour terminer, que la sensibilité spécifique *augmente en proportion du degré de différenciation* du système nerveux et général atteint ; qu'elle embrassera, graduellement, toute la gamme des radiations et vibrations co-existantes dans notre univers : — locales, météorologiques, solaires, planétaires... et nous commençons à entrevoir que la thèse d'une influence cosmique et stellaire *individuelle* ne paraît plus aussi absurde qu'elle en avait l'air il y a dix ou vingt ans.

Reste le problème troublant des liens de « causalité » au cas où, manifestement, nous nous trouvons en face d'un autre mode de rapport ou relation. Ce problème nous occupera encore souvent au cours de nos études ; c'est pourquoi nous nous bornerons ici à formuler une dernière hypothèse :

Nous apprendrons à reconnaître dans la plupart des « causes » (de maladie, d'accident ou de mort) des phénomènes « déclencheurs » ou simplement concomitants : — L'homme ne meurt pas à telle époque *parce qu'il a attrapé* telle ou telle maladie ; mais il tombe malade, de telle maladie, — ou d'une autre, *équivalente*, à défaut même d'un accident — parce que cela aura été « son heure » ! 49

(49) Cf. F. Wolter, *Seuchenentstehung und Klimaforschung* (Stuttgart 1936) et A. L. Tchijevsky, *Kosmische Ursachen von Krankheiten*, « Zenit » (Düsseldorf) 1936 ; 243.

Signalons, pour terminer, deux publications de date récente et émanant du champ astrologique, mais faisant preuve d'un esprit critique et d'une culture scientifique tels qu'on n'est pas habitué à les rencontrer, ni de ce côté de la barrière ni... de l'autre.

Il s'agit d'une étude d'E. Caslant, ancien politechnicien et bien au courant des travaux de Ch. Henry : — *Les bases rationnelles de l'astrologie*, « La Vie Astrologique », organe de l'Union Française d'Astrologie (Paris) 1939 ; 8—12 ; ainsi que d'une série d'articles intitulée *Essai sur la Vraisemblance des Influences Astrales* et insérée dans « Demain » (Bruxelles) 1939 ; 509, 550 et suiv.

Les deux études contiennent d'excellentes confirmations et de nombreux compléments aux faits et thèses exposés dans le présent volume.

DE L'OBSERVATION EN MASSE AUX ÉTUDES MONOGRAPHIQUES

Les chapitres précédents ont été consacrés, en majeure partie, à l'étude de phénomènes « collectifs » ou alors : de phénomènes individuels réunis en nombre « suffisamment grand » pour permettre d'y appliquer les principes et formules de la méthode statistique classique.

Or, au point de vue pratique autant qu'au point de vue philosophique, nous voudrions davantage, — pas en fait de nombre, c'est-à-dire : quantitativement, mais en fait de *connaissances de détails et de principes*, c'est-à-dire : qualitativement.

En vue de ce but il faudrait doter notre arsenal d'un instrument nouveau, — instrument dont l'emploi judicieux nous permettra de passer, d'une façon rigoureusement scientifique, de l'observation en masse à celle de petits groupes et, enfin, aux études monographiques.

LOI DES GRANDS NOMBRES ET LOIS DU PETIT NOMBRE

Une pièce de monnaie jetée en l'air peut retomber « pile » ou « face ». En la jetant dix fois de suite, nous pouvons attendre, comme résultat global le plus probable, cinq fois pile (p) et cinq fois face (f) ; mais il est bien possible que la proportion observée « en réalité » soit de $6p$ contre $4f$, ou de $7p$ contre $3f$, voire de $10p$ contre $0f$, ou encore l'inverse.

Cependant, le bon sens nous dit que le dernier résultat, tout en étant « théoriquement possible », restera « de fait » un phénomène « exceptionnel ».

EXTENSION ET INTENSITE

Au lieu de jeter *une* pièce dix fois de suite, on pourra tout aussi bien jeter dix pièces en *une* fois : — Tout ce qui a été dit ci-dessus persiste ; et la seule différence consistera en ce que nous aurons substitué, à la *succession* des expériences dans le temps, leur *simultanéité* dans l'espace.

En d'autres termes : — Nous aurons condensé une *extension* — en l'occurrence les dix expériences faites avec *une* pièce — dans une *intensité* : — l'expérience *une* faite avec dix pièces ; et notre raisonnement d'hommes du XIX^e et XX^e siècles ne soulèvera guère la question de savoir, si et dans quelle mesure cette substitution pourrait altérer les bases mêmes de notre enquête ou en affecter les résultats : — Nous considérons, scientifiquement parlant, le facteur « temps » comme « quantité négligeable »...

Supposons, pour le moment, que la dite substitution soit parfaitement légitimée, et continuons notre série d'expériences : —

En jetant dix fois, vingt fois, cent fois nos dix pièces de monnaie, nous nous attendons à trouver une proportion globale entre p et f qui, tout en variant d'une expérience à l'autre, devra s'approcher, *successivement et dans l'ensemble*, de 50 % : 50 % ou de 1 : 1.

Ce rapprochement sera d'autant plus net que nos expériences auront gagné en extension, ou en intensité, ou dans les deux directions à la fois : — Sur un nombre total de 10 000 pièces jetées, la différence entre le nombre total de p et celui de f ne dépassera guère deux cents unités, et la proportion trouvée serait dans ce cas de l'ordre de 51 : 49 % en faveur de l'un ou de l'autre des deux côtés.

Alors que pour l'expérience faite avec 10 pièces, la proportion de 10 p contre 0 f était considérée comme « théoriquement possible », mais « exceptionnelle », une expérience basée sur 20 pièces et produisant 20 p contre 0 f serait qualifiée d'« extra-ordinaire ».

Quant à une proportion de 30 p contre 0 f , nous la jugeons carrément « impossible », quoique théoriquement, elle « devrait » se produire une fois dans 2^{30} , c'est-à-dire : dans un milliard cent millions d'expériences, faites avec 30 pièces chacune !

Conclusion : — Plus le nombre des expériences (ou observations) sera grand, et plus les « fluctuations du hasard » disparaîtront derrière la proportion véritable (ou naturelle) des phénomènes en cause, — proportion qui ressortira grâce à la « loi des grands nombres ». 1

(1) Voir également Appendice, sous « hasard ».

AUTRE ASPECT DU PROBLEME

Lorsque nous comparons, dans un ouvrage de statistique sociale, le nombre de personnes décédées, dans un pays, d'une certaine cause relativement rare, par exemple d'un coup de sabot de cheval, nous sommes frappés par la « régularité extraordinaire » qui se reflète dans ces chiffres d'une année à l'autre : — Alors qu'on s'attendait à des « sauts » brusques, variant, « au gré du hasard », entre quelques unités et quelques centaines peut-être, ces chiffres montrent en général une *constance* déconcertante et qui semble dénier toutes les conceptions courantes sur la fluctuation dite accidentelle.

Ce paradoxe apparent se laisse pourtant expliquer par la supposition que le cas particulier, en dépit, ou plutôt : à cause de son caractère « *unique* », n'est pas une unité proprement dite, mais qu'il correspond à l'entrecroisement d'une pluralité de « causes » interdépendantes.

Lors même que celles-ci seraient soumises aux seuls jeux du hasard, leurs effets combinés varieraient non comme des unités mais comme des *groupements*, c'est-à-dire : dans une proportion moindre que ce que nous observons dans la fluctuation d'une distribution d'unités « libres » (comme par exemple nos pièces de monnaie).

Autrement dit : — Plus le nombre de circonstances nécessaires pour produire un certain phénomène est grand, plus ce phénomène sera rare, et moins se fera sentir, dans sa fréquence, la fluctuation fortuite « normale ». Telle est la première des « lois du petit nombre ». 2

Un autre aspect de la question ressort des raisonnements suivants : — Par la force des circonstances, des accouchements doivent avoir lieu tous les jours ; et lors même que certaines conditions lunaires semblent faire obstacle, de sorte que les naissances se raréfient durant de longues heures, le prochain passage « favorable » de notre satellite en amènera, sans faute, la *compensation*. 3

(2) Au point de vue théorique, c'est Lexis qui s'est occupé de ce problème ; par contre, le côté pratique semble avoir été négligé jusqu'ici.

(3) Voir graphique 22, au second paragraphe du chap. III : — Un déficit dans le nombre des naissances, durant le passage de L à travers le dernier tiers d'am (\approx), de quelque 22 cas, trouve sa compensation, une vingtaine d'heures après, dans le premier tiers de ps (\approx), avec un excédant de 38 %, — comme si l'équilibre devait être rétabli le plus rapidement et le plus complètement possible !

De même, le graphique 23 montre, comment un déficit se produisant d'ordinaire une heure environ après le passage de L par le méridien inférieur — entre 60° et 90° du dessin — trouve sa compensation, une heure plus tard, dans l'excédant formé entre 50° et 60° (28 cas « supplémentaires » contre 37 « manquants »). Ici encore, le rétablissement de l'équilibre a eu lieu le plus promptement !

ENCORE DES CYCLES LUNAIRES

Or, la révolution sidérale de la lune est loin d'être le seul facteur en jeu. Ainsi le graphique ci-après reproduit la fréquence des accouchements rapportée à la révolution « draconique » de la lune, c'est-à-dire : par rapport à son nœud (ascendant).

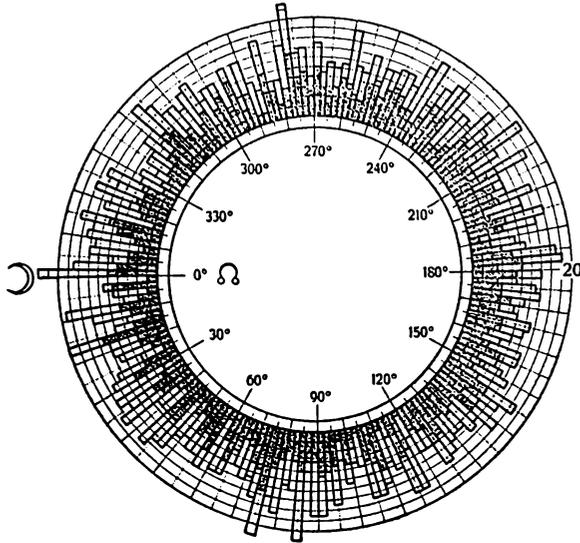


Fig. 30 — Distribution de fréquence de 2218 naissances « quelconques » rapportée à la révolution « draconique » de L (Nombre des cas compté par 2° consécutifs)

Si, à première vue, la distribution ci-dessus semble être une expression des seuls jeux du hasard, la présence d'une *périodicité* de 45° de longueur démontrera le caractère *non-fortuit* de la majeure partie des fluctuations.

Le coefficient de corrélation atteignant, pour deux moitiés indépendantes de ladite *périodicité*, $+0.67 \pm 0.096$, la probabilité de hasard serait de l'ordre de 1 : 45 000.

Donc la position de *L* par rapport à ses nœuds ou — ce qui revient au même — sa *latitude* intervient également dans le processus de l'accouchement.

Là encore, nous retrouvons des zones « prohibitives », compensées apparemment le plus vite possible par des « déclenchements » en masse (Exemple : de 65° à 75°, de 250° à 260° et de 322° à 377° etc.).

INTERPRETATION DE DISPERSIONS SOUS-NORMALES

Or, du fait que D se meut à l'encontre du déplacement écliptical de L , ses effets ne peuvent qu'*interférer* avec le rôle de L par rapport au plan écliptical ou aux signes.

Le résultat en sera des naissances « forcées » par l'une des tendances *contre* l'obstacle que fera peut-être à ce moment l'autre facteur, ou... d'autres facteurs !

Si tel était le cas, les facteurs en jeu devraient produire, *mutuellement et progressivement* à travers leurs champs d'activité respectifs, des *atténuations des manifestations de tendances individuelles* et, de ce fait, une *diminution notable de la fluctuation* et des mesures qui en dépendent : dispersion et écart probable.

Or, c'est exactement ce que nous avons observé à maintes reprises déjà ! 4

Les distributions de fréquence des facteurs cosmiques correspondant à des phénomènes *fréquents* et qui se laissent à peine ajourner, se comportent donc comme les phénomènes *rares* tombant sous les lois du petit nombre : — Leur fluctuation sera *amoindrie* par l'interférence des « causes » multiples en jeu, et lors même qu'il existerait quelque part une tendance particulière *très forte*, l'intervention *forcée* de tendances correspondant à d'autres facteurs en jeu devra *réduire l'importance de l'écart*, positif ou négatif, dans lequel elle se ferait jour.

Ceci expliquerait également la *régularité extraordinaire* de la distribution que nous constatons presque toujours là où un facteur cosmique ne joue *aucun rôle* : — Loin de montrer alors des fluctuations normales, ces zones accusent, sous la « pression » de tous les autres facteurs affectant, indirectement, le cas particulier, une *dispersion très faible*. 5

Résumons : Lorsqu'un phénomène, fréquent en lui-même, se trouve affecté par un grand nombre de facteurs *interdépendants*, la fluctuation de statistiques qui s'y rapportent se comporte comme si le nombre des cas englobés était à la fois beaucoup *plus petit* (en fait de valeur *absolue* des écarts *fortuits*), et beaucoup *plus grand* (en fait de l'importance *relative* des écarts *significatifs*, c'est-à-dire : non accidentels).

(4) V. p. 97 (distrib. m) et, notamment, pp. 112/13 et 129.

(5) V. fig. 22, fréquence des naissances m entre 5° tr (♄) et 25° cn (♅), où la dispersion n'atteint que 2.1 ± 0.26 , contre 3.9 ± 0.22 pour l'ensemble ; de même, fig. 23, naissances m entre 285° et 45° : — 2.6 ± 0.26 contre 4.0, valeur théoriquement à attendre en cas d'une distribution libre.

LES PHENOMENES RARES SE PRODUISENT EN SERIE

Ceci est une seconde « loi du petit nombre », — loi dont la portée pratique saute aux yeux : — Partout où l'existence d'une *relation astro-biologique est assurée*, on pourra considérer, désormais, comme *significatifs* des écarts sensiblement *plus petits* que le quadruple ou le quintuple de l'écart probable théorique : — peut-être son double ou triple déjà, notamment là, où la direction de l'écart est corroborée par une périodicité présente.

Un troisième aspect du problème serait celui d'un phénomène relativement *rare* et qui serait lié avec une *multitude* de facteurs interdépendants et interférents.

Dans le problème précédent, sous la *pression urgente* de l'événement « fréquent » qui *devait* avoir lieu et qui ne supportait qu'un retard insignifiant, les facteurs cosmiques influençant ces événements — par exemple un accouchement — devaient « *s'arranger entre eux* » tant bien que mal, dans un délai minimum ; alors que la nouvelle situation, soit celle d'un événement « *rare* », est caractérisée par le fait que *l'événement peut attendre* — façon de parler — le moment où les *facteurs s'y seront* « conformés ».

Mais alors cet événement ne se contentera guère d'une seule et unique manifestation — comme il conviendrait à un phénomène qualifié de « rare » ; non, — par le fait même d'avoir dû « attendre son temps », il y aura, lorsque le moment propice sera enfin venu, une *multitude de déclenchements simultanés* de situations analogues : — Le phénomène rare se produira « de préférence » *en série*, et cette tendance vers la *sérialité* sera *d'autant plus marquée que le phénomène sera... rare !*

Telle est une troisième « loi du petit nombre », — loi qui nous fournit la clé pour comprendre un certain nombre de phénomènes curieux et « expliqués » jusqu'ici comme « pures coïncidences » ou « jeux du hasard » ⁶, — uniquement parce qu'on ne savait pas expliquer d'une façon rationnelle la tendance, pourtant incontestable, vers la *sérialité* (de certains accidents ou crimes par exemple, ou de suicides).

Plus tard, nous aurons l'occasion de connaître encore d'autres lois, non moins curieuses, du petit nombre. En attendant, nous tâcherons de vérifier, dans le paragraphe suivant, une *déduction* tirée de la troisième loi trouvée.

(6) Cf. P. Kammerer, *Das Gesetz der Serie* (Stuttgart 1919); W. von Scholz, *Der Zufall und das Schicksal* (Stuttgart 1924); W. Pinder, *Das Problem der Generation* (Berlin 1928); Krafft, *Zufallsspiele oder verborgene Gesetzmässigkeiten ?* « Zenit » (Düsseldorf) 1936 ; 2 et 44.

En français : E. Borel, *Le Hasard* (Alcan / Paris) et J. Sageret, *Le Hasard et la Destinée* (Payot / Paris).

LE SUICIDE
A LA LUMIERE DU LANGAGE ASTRAL

Le suicide n'est pas — hélas ! — un phénomène très rare ; mais il est, par rapport à d'autres causes de décès, relativement peu fréquent, — deux à cinq pour cent, selon les pays.

Qu'il existe une *prédisposition innée* au suicide, cela n'est guère douteux ; et un médecin japonais (*Hide Tada*) aurait établi récemment que, chez des personnes appartenant au *groupe sanguin II* — dominant, du reste, dans la race blanche — le suicide serait beaucoup plus fréquent que dans les groupes I et III.

Quoi qu'il en soit, au lieu de nous aventurer davantage dans des dissertations théoriques, nous allons étudier les phénomènes, une fois de plus, *comme si* nous n'en savions rien, et que même la relation astrobiologique serait encore à démontrer *ab ovo* !

En tant que phénomène social, le suicide est caractérisé par un *rythme annuel* dont le maximum tombe en moyenne aux mois de mai et juin, et le minimum aux mois de novembre à janvier. 7

Le maximum ne coïncide donc pas, normalement, avec l'époque de la plus grande chaleur et devra être attribué à d'autres causes que celle-ci.

D'autre part, il est facile d'observer une tendance à la *sérialité* des suicides, en dedans de quelques jours ou semaines au plus et qui, de ce fait, ne pourra guère être expliquée par des raisons d'ordre social (misère par exemple). 8

Enfin, le suicide est plus fréquent chez les *intellectuels* qu'ailleurs, plus fréquent en pays (ou cantons) *protestants* que catholiques, plus fréquent chez les *hommes* que chez les *femmes*, plus fréquent à certains âges, etc.

Ce qui nous intéresse ici, c'est la question de savoir si et dans quelle mesure, le suicide se trouve en relation avec d'autres facteurs cosmiques que la variation des saisons sus-mentionnée. 9

(7) Cf. W. Hellpach, *Geopsychische Erscheinungen* (Stuttgart 1923), 514.

(8) Cf. J. Bartels, *Die Statistik periodischer und quasi-periodischer Vorgänge*, dans « *Medizinisch-meteorologische Statistik* », *op. cit.* p. 56.

(9) Pour des raisons indépendantes de ma volonté, je n'ai pu disposer, pour cette enquête, que de 13 cas, — soit d'un nombre qui, à première vue, paraît tout à fait insuffisant pour arriver à des résultats probants.

Cependant, c'est à cette restriction même que la méthode statistique sera rede-

SIMPLICITE DE L'ASPECT ASTRONOMIQUE

Les dates de naissance et de décès des treize cas disponibles se répartissent irrégulièrement sur les années 1813 à 1936. L'âge des victimes varie, autour d'une moyenne de 34 ans, entre 19 et 75 ans.

Grâce à ces « dispersions » très grandes, l'aspect *astronomique* du problème se présente d'une façon particulièrement simple : —

Excepté pour *N*, tous les facteurs radicaux ont accompli, durant la période en question (1813-1936), une à plusieurs révolutions. Ils ont donc pu se répartir, *pour l'ensemble*, dans toutes les zones de l'écliptique avec une *tendance pratiquement égale*.

D'autre part, les mêmes facteurs ont pu faire, durant la vie des 13 personnes, et à l'exception de *N*, *U* et *K*, une à plusieurs fois le tour du zodiaque.

Il en résulte que, dans l'ensemble, et à l'exception des combinaisons *N-rd/N-tr* et *U-rd/U-tr*, tous les angles possibles entre chaque facteur du thème de naissance et chaque facteur du « ciel de mort » ont pu se former, une à plusieurs fois, et que, en particulier, tous ces angles ont *pratiquement la même chance d'être rencontrés*.

En plus, ces angles peuvent être considérés, pratiquement, comme étant *indépendants* les uns des autres.

Lorsqu'on détermine donc, pour ces 13 cas, les angles formés entre chaque facteur radical et chaque facteur transit (excepté pour la combinaison *N-N*), il n'existe aucune raison *astronomique* favorisant tel angle au détriment d'un autre ; et la répartition des quelque 1300 angles ainsi formés et inscrits sur la conférence d'un cercle devrait être *absolument « quelconque »*, c'est-à-dire : soumise au seul jeu du hasard, — toujours en supposant qu'il n'existe aucune relation particulière entre les trois phénomènes étudiés : — le thème de naissance, le ciel de mort et le fait « suicide ».

Le graphique ci-contre reproduit la distribution de fréquence résultant de la procédure décrite.

Point ne serait besoin d'appliquer des tests particuliers pour se convaincre que cette distribution *n'est pas* « quelconque », mais qu'elle doit avoir subi, par-ci par-là, donc dans son ensemble, une *perturbation constante* : — elle a eu lieu comme si certains angles

vable de deux enrichissements notables : celui de la « micro-analyse », et d'un autre, peut-être encore plus important : celui de l'analyse « par contraires extrêmes » — méthodes qui seront exposées plus amplement dans le Manuel en préparation.

avaient été *constamment préférés*, alors que d'autres en étaient aussi *constamment négligés, voire évités* !

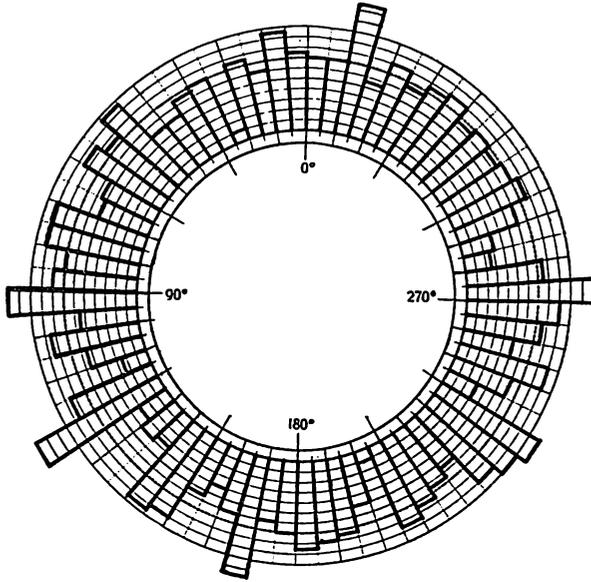


Fig. 31 — Fréquence des angles entre positions radicales et facteurs transits du jour de la mort, chez 13 cas de suicide. (1287 observations indépendantes)

L'analyse méthodique de la distribution de fréquence en question conduit aux constatations suivantes :

- (1) Pour l'ensemble de la distribution, la *dispersion* (fluctuation) est sensiblement *au-dessus* de la norme. 10
- (2) Entre les écarts de côtés diamétralement *opposés*, il existe une *corrélation positive* marquée. 11
- (3) L'addition des colonnes rangées en séries de 9 — ce qui correspond à 45° — loin de produire une compensation des écarts,

(10) Le test « χ » (Pearson) en fait évaluer la probabilité de hasard à 1 : 600 environ.

(11) $r = +0.56 \pm 0.077$; prob. de hasard : — $p = 0.000\ 004\ 2$ ou 42×10^{-7} ! — Ceci signifie qu'il est pratiquement certain que le phénomène constaté n'est pas dû « au hasard », mais reflète une loi générale, et que, par conséquent, on trouvera « fort probablement » la même chose en étudiant d'autres cas (de suicide).

(comme il serait à attendre au cas d'une distribution purement fortuite), conduit à la série suivante :

25 19 8 -29 -45 13 34 15 18

série qui révèle l'existence d'une *périodicité*, de 45°, à laquelle auraient été soumis les éléments (angles) de la distribution de fig. 31. 12

(4) Le reportage des valeurs ci-dessus à la longueur de 4 1/2 rangées, fait ressortir encore une *périodicité* de 22 1/2° :

4 16 20 24 9 -13 -20 -22 -18 (13)

(5) D'autre part, la distribution des écarts par rangées de 6 fait ressortir la présence d'une *troisième périodicité*, de 30° :

24 $\underbrace{-17 \quad -19}_{-36}$ $\underbrace{+7 \quad -22}_{-15}$ $\underbrace{30 \quad (24)}_{54}$ (14)

Toutes ces particularités étant, en principe, *indépendantes* les unes des autres, il serait justifié d'en combiner les probabilités de hasard ou, plutôt, les *im*-probabilités respectives. Ce chiffre ne différerait, pratiquement, plus de 0. 15

Sur la base de ces constatations, les conclusions suivantes semblent justifiées :

(1) La distribution des fréquences angulaires reproduite par le graphique n'est pas une distribution fortuite, mais l'expression de *tendances particulières* si accusées qu'elles peuvent être considérées comme *représentatives* par delà les 1300 observations comprises par l'enquête, c'est-à-dire : pour la *totalité* des cas, effectifs ou possibles : — pour *tous* les suicides.

(2) Une personne ne commettrait donc pas un suicide « sous n'importe quel ciel », mais à une époque où un *grand* nombre des facteurs mobiles (transits) formeraient, avec la quasi *totalité* des positions de son thème de naissance, des *angles spécifiques*, alors qu'en *même temps*, certains *autres angles*, apparemment « protecteurs » ne seraient formés qu'*exceptionnellement*.

(12) p (combinée pour les écarts maximum et minimum et en tenant compte de 9 chiffres présents) $\approx 4 \times 10^{-5}$.

(13) p $\approx 32 \times 10^{-6}$.

(14) p $\approx 14 \times 10^{-4}$.

(15) Il est de l'ordre de 23×10^{-20} , c'est-à-dire : l'unité divisée par un chiffre de dix-neuf décimales ! — Exprimé en termes de pièces de monnaie jetées : — 66 pièces, toutes tombant « pile » ou toutes « face »...

CONTROVERSE AVEC L'AVOCAT DU DIABLE

(3) La distribution de ces angles spécifiques, « néfastes » ou « protecteurs », sur la circonférence du cercle suit des *polygones réguliers* de 8, 12 et 16 côtés.

(4) Les facteurs transits jouant, par rapport aux facteurs radicaux, le rôle de *déclencheurs*, il s'ensuivrait que : *les constellations du jour de naissance restent empreintes*, d'une façon encore inexplicquée, *comme points sensibles dans l'organisme*, et sont *prêts à réagir sous l'« influence » des facteurs transits lorsque ceux-ci forment des angles spécifiques avec les dits points*.

(5) Les choses se passent donc comme si le ciel de naissance était en rapport avec la *base constitutive* de l'organisme psychophysique de l'homme : et que

(6) Le déplacement des facteurs mobiles, *par rapport à ce ciel*, produirait des *réactions spécifiques* : — *d'excitation* dans certaines conditions : — les angles « mortifères », — *d'apaisement* dans d'autres : — les angles « protecteurs ».

Un de mes correspondants auquel a été soumis l'exposé ci-dessus, a bien voulu assumer le rôle, souvent ingrat, toujours fertile, de « l'avocat du diable » : —

« L'auteur — fait-il dire à M. ON, critique redoutable — manifeste un vrai talent d'acrobate dans les rapprochements Imprévus. Nous ne pouvons apprécier l'exactitude des conclusions qu'il tire des statistiques « quelconques » et des lois de probabilités ; mais nous voudrions qu'il examine d'autres « paquets » de cas, de nombre égal ; et nous serions fort surpris qu'il ne parvint pas, par une autre série d'acrobaties, à en tirer des conclusions... autres, mais toutes aussi « probantes » pour le lecteur novice ! »

Cette objection semble naturelle, quoique, au point de vue scientifique, elle ne fût guère soutenable sous sa forme actuelle.

Lorsqu'on obtient quelque part, entre deux distributions de fréquence de facteurs pratiquement indépendants, sur la base de deux fois 650 observations — correspondant aux valeurs angulaires rd-tr relevées — un coefficient de corrélation de $+0.56 \pm 0.077$, ce chiffre indique qu'il n'y a qu'une chance sur 230 000 environ de trouver « par hasard » une corrélation aussi accusée (ou plus forte encore).

Par contre, on pourrait parier 1 contre 23, qu'un second, troisième, ... dixième « paquet » de 13 cas de suicide montrera un coefficient qui ne sera pas inférieur à $+0.33$ (mais qu'il pourrait s'élever jusque vers $+0.79$) ; on pourra parier 1 contre 145, qu'il ne restera pas en dessous de $+0.25$; — 1 contre 1350, qu'il ne sera pas inférieur à $+0.18$; — 1 contre 19 000, qu'il atteindra au moins $+0.10$.

Bref, ce sont les « probabilités de hasard » établies au cours de l'enquête ci-dessus qui indiquent en même temps l'improbabilité de trouver, dans un second, troisième etc. paquet, un résultat foncièrement différent de celui qui a été exposé !

Donc, s'il est possible que l'analyse d'un second « paquet » produise des résultats essentiellement différents, il est néanmoins fort peu probable que cela soit le cas, — étant donné un ensemble de faits cohérents (corrélation, périodicité, polygonisme), qui ne se sont pas produits, ici, pour la première fois, mais peuvent être considérés comme « typiques » pour le « mécanisme » des relations astrobiologiques.

TOUT LE MONDE POURRAIT VERIFIER CES PHENOMENES

Pour le reste, il va sans dire qu'à la première occasion, ce problème apparemment très fécond (du suicide) sera repris sur une base plus large.

En attendant, plus d'un lecteur, avide de se convaincre de la réalité des correspondances astro-biologiques, s'essayera à son tour dans une première petite enquête statistique sur une dizaine de cas de suicide dont il connaîtra les dates. 16

Terminons ce paragraphe en exprimant un vœu : — Si l'« avocat du diable », après avoir pris connaissance de notre exposé sur les lois du petit nombre, s'est déclaré « éclairé et rassuré », — que beaucoup de lecteurs, au lieu de se laisser convaincre par les seules démonstrations de ce livre, prennent la peine de vérifier, par l'observation personnelle, les assertions de l'auteur. Cela vaudra bien mieux que de les accepter ou de les rejeter d'emblée !

Au cas où le problème du suicide leur paraîtrait trop lugubre, le paragraphe suivant leur offrira d'autres possibilités d'investigation tout aussi fécondes.

COUPURES SUGGESTIVES DANS DES ARBRES GENEALOGIQUES

Dans le chapitre I et, notamment, dans le chapitre III, la tendance vers l'hérédité de la date de naissance a été établie sur des bases solides.

De même, il a été montré le rôle particulier du *soleil*, non seulement au point de vue des saisons, mais dans sa « prédilection » pour certaines distances angulaires formées par rapport aux positions détenues, au moment de la naissance, chez d'autres membres du « clan » (v. chap. III).

Enfin, certains documents faisant partie du chap. I ont rendu probable, à côté du facteur solaire, l'intervention d'autres facteurs astronomiques auxquels serait soumis, en dedans d'une même famille, la naissance d'un nouveau membre.

C'est cette dernière constatation, — lourde de conséquences au point de vue philosophique, — qu'il convient de vérifier aussi souvent que possible : — jusqu'à ce qu'elle fasse partie intégrante de notre manière de voir et de penser, — ou qu'elle soit réfutée comme erronée, non par des raisonnements *a priori*, mais par des observations aussi impartiales et aussi nombreuses que les nôtres !

Ici comme ailleurs, on peut substituer, dans une large mesure, à l'étude de phénomènes distincts, isolés, celle de *groupements* réunissant, d'une façon analogue, sinon identique, deux ou plusieurs facteurs.

(16) A la rigueur, il suffirait d'avoir le jour (de naissance et de décès), mais alors, il serait préférable de ne pas tenir compte, dans la statistique, des angles formés avec la lune (rd et tr). — Pour plus de détails, v. chap. VI.

L'HEREDITE DE CONFIGURATIONS ASTRALES ENTIERES

En ce cas, et pour ces groupements, la fluctuation sera relativement petite, de sorte qu'un petit nombre d'observations pourra déjà permettre des généralisations.

En voici un premier exemple : — Fig. 32 représente les thèmes de naissance d'un petit-fils de George Sand et de ses deux filles.

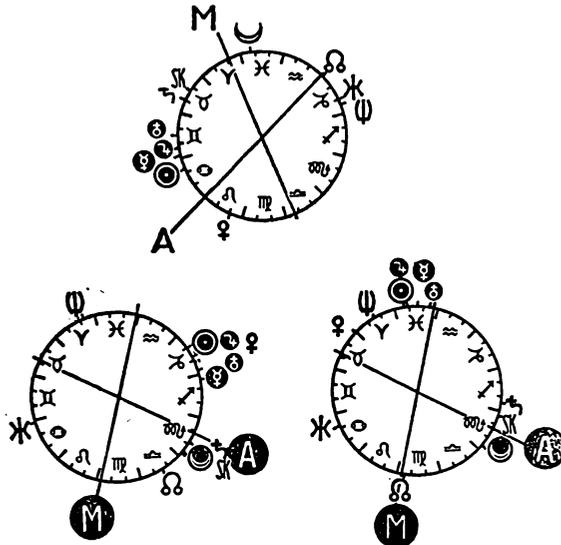


Fig. 32 — Exemple de l'hérédité d'un groupement identique et, apparemment, caractéristique pour les membres de cette famille

Dans les trois thèmes, nous retrouvons un groupement similaire entre *S, J, M* et *H*, — les trois planètes se trouvant « régulièrement » du côté *oriental* de *S*, à des distances variant entre 1 et 23°, avec une moyenne de moins de 13°. 17

En plus de cet arrangement « caractéristique », les thèmes des deux filles montrent *L* et *A* dans des positions pratiquement identiques. 18

(17) En tenant compte du nombre (considérable) des groupements de quatre unités (facteurs) qui pourraient se former sur la base de onze facteurs mobiles en jeu — 80 000 environ ! — la probabilité de hasard des similitudes en question, entre les trois thèmes, tombe dans les cent-millièmes !

(18) En tenant encore compte de tous les facteurs en jeu, mais également de la précision remarquable des deux « coïncidences » présentes, la probabilité de ce phénomène seul est de l'ordre de 1/120, — qu'il conviendrait de combiner avec l'improbabilité constatée ci-dessus...

OU LE « HASARD », AURAIT BEAUCOUP A FAIRE

Evidemment : Tout ceci *peut* être « pure coïncidence », ou plus simple encore : — un exemple faussement suggestif parce que *sélectionné* sur des centaines, sinon des milliers de thèmes de consanguins, — alors que « tant d'autres cas », où il n'y a rien eu de remarquable, auraient été passés sous silence !

En réponse partielle à cette objection, nous faisons suivre un autre exemple, non moins curieux, de l'hérédité d'une configuration entière.

Ainsi, le graphique suivant reproduit des extraits des thèmes appartenant aux quatre enfants d'une famille Sch.-H. Ceux-ci sont nés entre 1905 et 1911, à des intervalles « irréguliers » variant entre 19 et 26 mois.

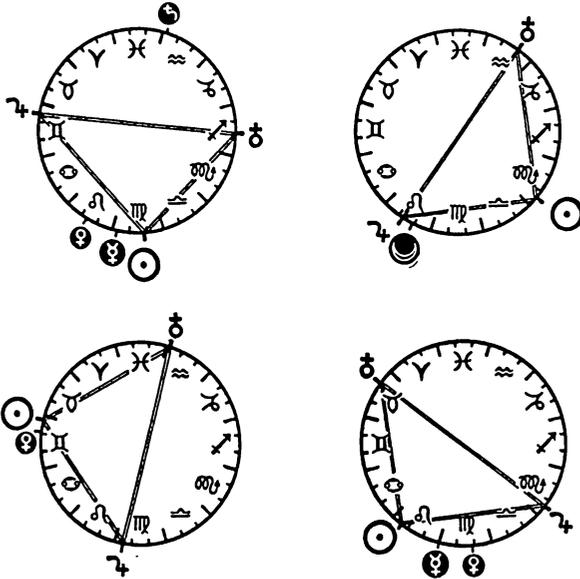


Fig. 33 — Exemple de l'hérédité de configurations « caractéristiques » dans et pour une même famille

Les quatre thèmes ci-dessus semblent caractérisés par la répétition de la *même* configuration céleste formée entre les trois *mêmes* facteurs, chez *chacun* des quatre enfants.

En particulier, c'est toujours le *soleil* qui se trouve *flanqué*, des deux côtés, à *distances pratiquement égales*, par *Jupiter* et *Mars*.

THEME DE NAISSANCE OU CIEL DE CONCEPTION ?

Ceux-ci, à leur tour, se trouvent *invariablement en opposition* entre eux (à $\pm 7^\circ$ près) : — comme si les naissances avaient été réglées, ici, par les déplacements mutuels des trois facteurs en question ! 19

À remarquer également la presque identité de deux positions de *Mercury* ainsi qu'une « prédilection » des facteurs à se placer aux mêmes endroits détenus par d'autres facteurs chez les frères et sœurs.

Ceci s'applique notamment au signe *ln* (en bas, à gauche), — secteur qui se trouve déjà particulièrement « favorisé » du côté des parents, surtout de la lignée paternelle.

Devant ces faits, aussi difficiles à contester qu'à attribuer au seul jeu du hasard, la question se pose : — Est-ce bien le ciel de *naissance* qui montre ces similitudes frappantes ? — Si hérédité de facteurs astronomiques il y a, — ne serait-ce pas plutôt au moment de la *conception* que ses lois devraient se manifester ?!

La réponse que nous sommes obligés de donner risquera de choquer plus d'un lecteur qui, autrement, aurait déjà été gagné pour la cause : — Non, *c'est bien le ciel de naissance qui accuse toutes ces particularités*, tandis que, en remontant de chaque date ci-dessus (et ailleurs) 273 jours et en dressant, approximativement, les thèmes « de *conception* », nous y constatons bien des particularités — notamment en ce qui concerne les *nombreuses conjonctions de facteurs avec les places déjà « marquées » dans le thème « du clan »* — mais celles-ci sont loin d'atteindre la netteté des phénomènes à constater dans les thèmes de *naissance*. 20

Il faudrait donc bien se résigner au fait, apparemment paradoxal, que c'est le ciel de *naissance* qui montre les rapports les plus frappants avec le phénomène « hérédité des constellations ».

Or, il est à supposer qu'au moment de l'accouchement, la constitution de l'enfant sera pratiquement pré-formée, sinon déterminée. De ce fait même, les facteurs cosmiques ne peuvent guère avoir sur

(19) En tenant compte du nombre de toutes les combinaisons possibles entre les différents facteurs d'un thème, la probabilité de hasard, dans l'exemple ci-dessus, peut être évaluée à moins d'un deux-millionième...

(20) Dans le second exemple reproduit ci-dessus, par exemple, on trouve chez deux enfants, à l'époque présumée de leur conception, une conjonction — assez exacte du reste — entre S, J et M ; chez un troisième, l'opposition entre J et M, chez le quatrième, ... rien.

C'est donc loin de la symphonie impressionnante des quatre thèmes de naissance !

elle un effet *causatif* ; et il faudrait supposer un autre genre de lien, par exemple celui d'une *concomittance*, entre les déroulements organiques et les configurations des astres, — concomittance qui chercherait à réaliser, en l'occurrence, un maximum *d'identités* entre les « conditions » astronomiques des naissances en dedans d'une même famille ou d'un même clan.

Cette hypothèse trouverait un appui dans la préférence à remarquer, dans la plupart des familles, non seulement à l'hérédité de certaines positions ou groupements de facteurs astronomiques, mais pour des *zones et degrés particuliers* de l'écliptique.

Ainsi il a été signalé, plus haut, la prédilection, chez les membres de la famille Sch.-H., pour le signe du *ln*.

L'exemple suivant illustre, d'une façon suggestive, cette tendance dans une autre famille, composée de trois générations et de quinze membres.

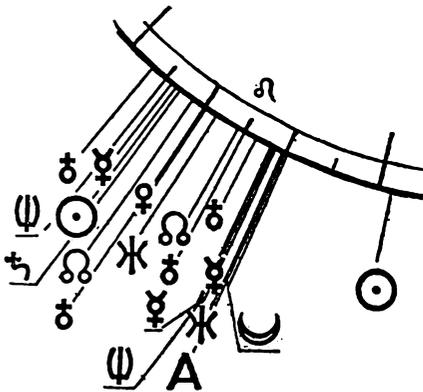


Fig. 34 — Exemple de l'hérédité d'un secteur ou signe particulier (21).

La « prédilection » des facteurs pour les premiers vingt degrés du signe *ln* saute aux yeux ; et le seul membre mâle en 3^{me} génération semble avoir dû attendre — façon de parler — l'époque où une des planètes lentes, *Neptune*, a rejoint le groupe des autres, accumulés plus particulièrement entre 17 et 20° *ln*.

(21) Les dates et d'autres détails ont été publiés dans *Astro-Heredonomie*, « *Sterne und Mensch* » (Leipzig) 1929 ; 7 et 26. — A remarquer qu'à part les tendances étudiées ci-haut, le père (1^{re} gén.) et deux de ses fils sont tous les trois du 16 juillet.

HEREDITE DE DEGRES OPPOSES

Ajoutons qu'en l'occurrence, cette prédilection pour un secteur particulier coïncide avec des similitudes *typiques*, entre les membres de cette famille, dont notamment le père et trois des fils semblaient « traités sur le même patron ».

Une autre particularité astro-héréditaire semble résider dans la prédilection, des facteurs mobiles, pour les zones ou degrés *diamétralement opposés* à ceux occupés par les *mêmes* facteurs, chez les parents.

A titre d'exemple suggestif de cette tendance, voici le thème d'un écrivain connu, avec celui d'un de ses deux fils. 22

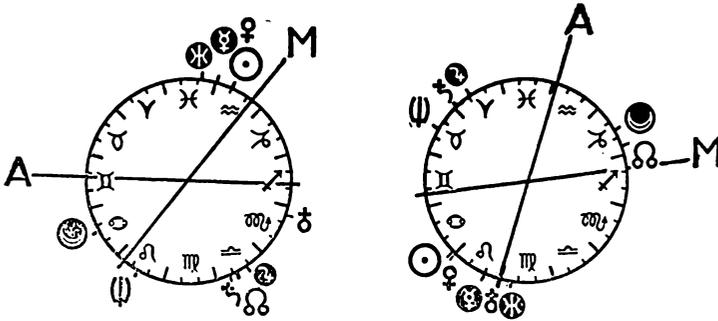


Fig. 35 — Exemple de l'hérédité des positions planétaires diamétralement opposées

Dans le thème du fils (à gauche), *U*, *J* et *L* se trouvent à $1\frac{1}{2}^\circ$ près en opposition avec les endroits occupés par ces mêmes facteurs dans le thème du père. En plus, *H*, situé chez l'un dans *am*, forme une opposition quelque peu moins exacte avec *H* de l'autre thème, dans *ln*. 23

(22) Il s'agit du comte H. de Keyserling, cité au premier chapitre, et dont la plupart des écrits, inspirés par la pensée « cosmique », ont été traduits en français (Stock / Paris).

(23) En laissant de côté *N*, dont le déplacement est trop lent pour former, d'une génération à l'autre, l'opposition avec sa place, et en supposant que — par suite de l'interdépendance astronomique des facteurs en jeu — les deux tiers au plus pourraient virtuellement suivre la tendance en question, la probabilité de hasard se laisse évaluer, pour l'exemple ci-haut, à moins d'un dix millième.

MALADIE ET RYTHMES COSMIQUES 24

Bases de l'enquête : — Le malade est né sous $+47\frac{1}{2}$ lat. et $+7\frac{1}{2}$ long., le 10 mai 1900, à 12 h. $\frac{3}{4}$ HEC. 25 Entre les mois de septembre et novembre 1931, il a souffert de 23 accès de calculs biliaires, dont les dates et heures de commencement ont été notées.

La préparation du matériel : — Dans les éphémérides, les positions de *S*, de *L*, des 7 planètes majeures et de *D* furent relevées pour chacune des dates en question et inscrites autour de la circonférence d'un cercle porteur du « thème de naissance » du sujet.

Les déplacements des planètes *N*, *U*, *K* et *J*, ainsi que de *D* ayant été insignifiants durant la période d'observation, leurs positions respectives furent marquées globalement et comptées dans la suite, pour chaque facteur, pour deux à quatre unités seulement.

En comparant chacune des dites positions (« transits ») avec chaque position du thème de naissance (« radicales »), le nombre des combinaisons (comparaisons) est de 1300 environ. 26

Les résultats de ces 1300 comparaisons (de distance) exprimés en valeurs angulaires, furent inscrits sous forme d'un polygone de fréquence circulaire.

Afin d'en faciliter l'analyse, les fluctuations (variant entre 2 et 43 unités par 5°) ont été rapportées à une « moyenne mouvante » correspondant à la tendance générale ou, plutôt, aux déformations accidentelles du polygone initial. Aussi, les écarts rapportés à cette moyenne se prêtaient-ils mieux à l'analyse, sans que pour cela la distribution ait été affectée dans son essence.

Les écarts ainsi relevés furent de nouveau représentés sous forme d'un polygone de fréquence reproduit ci-dessous.

(24) Réadaptation d'une étude parue dans la Revue « Zenit » (Düsseldorf) 1932; 69, 97, 159, 457. — Le lecteur intéressé y trouvera également les dates ayant servi de base.

(25) Voir le thème reproduit à la p. 20 du présent volume, dernier en bas.

(26) Ce chiffre se détermine comme suit :
 23 (nombre des accès) $\times 5$ (*S*, *L*, *M*, *V*, *H*) + 3×5 (*N*, *U*, *K*, *J*, *D*)
 $= 115 + 15 = 130$ facteurs, qui sont comparés avec 10 facteurs du thème (les mêmes que les précédents).

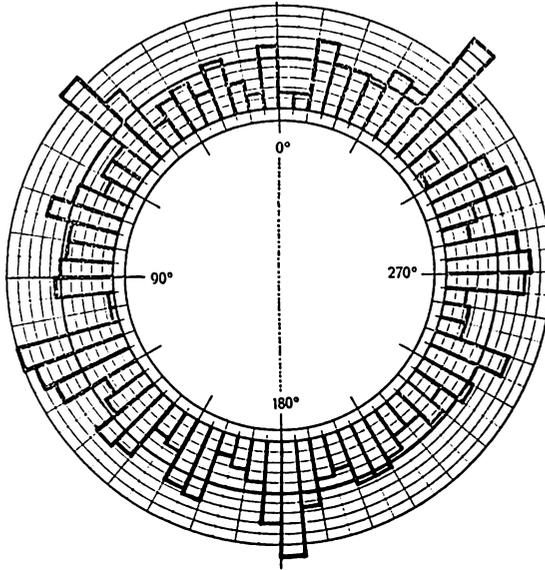


Fig. 36 — Distribution de fréquence de 1300 angles Inter-radicaux-transits correspondant aux époques de 23 accès de calculs biliaires (Unité de mesure, d'un cercle concentrique à l'autre, =2)

Le graphique permet de reconnaître que, parmi les angles formés entre les positions radicales (R) et les positions « transit » (T), il y en a eu, par exemple, entre 0° et 4° , un excédent de 2 unités, un déficit de -7 entre 5° et 9° , de 4 entre 10° et 15° et ainsi de suite.

Au point de vue astronomique, il n'y a eu aucune raison de prédilection pour l'un ou l'autre de ces angles ; et leur distribution aurait dû devenir absolument « quelconque », c'est-à-dire : rester soumise aux seuls jeux dits « de hasard ».

A l'encontre de cette hypothèse, l'analyse de la distribution ci-dessus a conduit à une série de constatations curieuses : —

(1) La fréquence des angles relevés entre les facteurs du thème et les positions correspondant aux crises, groupées par 5° , est sensiblement *symétrique* par rapport à un axe allant de 0° (« conjonction ») à 180° (« opposition »), — symétrie qui se manifeste particulièrement dans les accumulations autour de 45° et de 315° , dans

DE NOUVEAU DES PERIODICITES

les déficits notables autour de 100° et de 255°, ainsi que des deux côtés de 180°. 27

De cette symétrie, il résulte que l'arrangement, *dans son ensemble*, ne peut guère être considéré comme étant fortuit, mais qu'il a subi les effets de certaines « perturbations » ou d'une *cause constante* qui serait le reflet d'une *loi générale*, donc *valable au-delà des observations faites sur ce cas particulier*.

(2) En groupant les éléments du polygone par rangées de 9 et en additionnant verticalement, on obtient le tableau suivant :

2	- 7	- 4	1	- 4	- 1	- 2	- 5	5	(1)
12	- 3	- 3	- 5	0	4	- 1	- 1	0	(2)
1	- 9	- 9	10	8	6	- 3	- 1	4	(3)
3	- 4	- 3	3	4	- 6	- 4	- 2	6	(4)
12	3	- 2	- 3	1	1	- 1	- 4	- 4	(5)
- 1	- 4	1	0	5	- 5	- 5	- 6	5	(6)
6	4	- 5	- 3	6	3	- 9	- 5	7	(7)
16	2	3	- 1	0	0	4	- 6	- 7	(8)
51	-18	-22	2	20	2	-21	-31	16	

Tableau XIX : — Fréquence des angles entre les facteurs « R » et les facteurs « T » (Ecart de la moyenne)

La comparaison de ces chiffres met en évidence la présence d'un *mouvement rythmique* à deux temps, correspondant à une *périodicité de 9 unités* ou de 45°. C'est-à-dire : — Après 45°, 90°, 135° ..., le même groupement de fréquence tend à se reproduire, — ce qui parlerait de nouveau *contre* la supposition d'une *distribution purement fortuite* de ces angles.

Cette tendance particulière ressort encore mieux lorsqu'on détermine, d'une façon analogue,

(3) la *seconde périodicité* qui peut être discernée dans le rythme ci-dessus. Elle est *longue de 4 1/2 unités (22 1/2°)* et s'exprime dans les chiffres suivants :

31 10 -14 -21 -24 -20 -3 14 27

(4) De plus, la *périodicité de base*, de 45°, semble en contenir encore une autre, du tiers de sa longueur, soit de 15°, qui, si faible qu'elle soit, reste néanmoins perceptible :

8 1 -7 -8 -1 7

(27) Cette symétrie est confirmée, d'ailleurs, par un coefficient de corrélation se chiffrant à $+0,43 \pm 0,092$, — lorsque le calcul est effectué par colonnes de 5°, et à $+0,48 \pm 0,12$, — lorsqu'on prend des colonnes de 10° chacune.

IMPORTANCE DE L'AXE 0°—180°

(5) Une périodicité longue de 12 unités ou de 60°, faible en elle-même, semble servir de base à deux périodicités plus accusées, de 30° et de 20°.

(6) Enfin, certaines similitudes de groupement apparaissent à des distances de 72° environ (voir les cinq accumulations autour de 45°, 115°, 185°, 248° et 328° environ, à côté des minima autour de 22°, 97°, 170° et de 308°), de 36° et, moins nettement, de 18°.

Suggestions : — De l'ensemble de ces constatations, il est permis de conclure que la distribution de fréquence des angles relevés n'a pas eu lieu librement, mais qu'il y a eu intervention d'une cause constante. Celle-ci devrait être cherchée dans l'existence d'un rapport reliant les trois phénomènes étudiés ici, à savoir : le thème de naissance (positions radicales), les déplacements des astres par rapport à celui-ci (transits) et le début d'une crise biliaire.

Autrement dit : *Les accès de calculs n'auraient pas eu lieu « sous un ciel quelconque »* mais, de préférence, lorsque les astres formaient (en majeure partie du moins) certains angles spécifiques avec des points particuliers de ce ciel, — points qui seraient déterminés à leur tour par les constellations du thème de naissance.

Celui-ci servirait donc de base, par rapport à laquelle le déplacement des astres déclencherait certains déroulements physiologiques (pathologiques ou catarrhaux).

De plus, ces angles « déclencheurs » suivraient, dans leur ensemble, des polygones réguliers inscrits dans le cercle et dont l'origine coïnciderait avec l'axe posé par 0° et 180°, donc déterminé par la conjonction et l'opposition d'un facteur radical (quelconque) avec la position d'un astre « transit » correspondant au moment d'une crise.

Le plan formé par le déplacement réciproque des astres et, plus particulièrement, par deux astres quelconques dont un « radical » et l'autre « transit », ne serait donc pas homogène mais ressemblerait en quelque sorte à un champ de force multipolaire.

Les pôles de celui-ci seraient groupés dans un certain ordre, complexe et simple à la fois, dans ce sens qu'il s'agit, en l'occurrence, de l'interpénétration de quatre séries de polygones réguliers, dont les uns seraient basés sur la division de la circonférence en 8 (et sous-multiples), un autre sur celle de 6, un troisième en 9 et enfin un quatrième sur celles de 5 (et ses sous-multiples).

Ce seraient plus particulièrement les angles de 45°, 110°, 135°, 180°, 270° et de 315° qui « favoriseraient » le début d'une crise bi-

liaire, tandis que les zones qui les précèdent exerceraient un effet plutôt calmant. 28

D'autre part, *l'analogie de principe*, de l'étude et des résultats exposés ci-haut, avec ceux de l'enquête faite sur le *suicide*, semble évidente : — Dans les deux statistiques, — pourtant complètement indépendantes entre elles, — nous trouvons les mêmes tendances vers la *symétrie* ou vers le « miroitement », la *même périodicité principale* (45°, — toutefois avec une autre phase), — le *même sous-multiple* (22 1/2°), la même esquisse de *champs multipolaires* entre facteurs radicaux et facteurs transits etc.

Et tout cela ne seraient que des coïncidences ?!...

ETUDE D'UNE COURBE BIOGRAPHIQUE 29

Origine de l'enquête : — En 1932 environ, l'auteur a cru observer, dans les vicissitudes de son existence, un rythme de *deux ans* environ, marqué par des *séries* d'événements considérés d'ordinaire comme heureux (succès, ascension sociale etc.), — événements qui furent suivis, régulièrement, par des séries « noires » (déceptions, échecs, déclin sinon chute de position etc.).

Une représentation graphique sommaire des époques de montée et de descente, comprenant alors une douzaine d'années seulement, semblait confirmer cette première impression, mais suggérait une durée un peu plus courte du rythme en question : de 22 à 23 mois environ.

Ce n'est qu'au début 1936, que le problème fut repris, cette fois-ci sous forme d'une enquête méthodique.

Préparation du matériel : — Afin de remplacer les impressions du premier aperçu, par des données plus objectives, il a été procédé comme suit :

Sur la base de journaux intimes (1917/20, 1924/28, 1934/38), de vieilles correspondances (1919/32), de souvenirs, de comparaisons

(28) Remarquons que Kepler, dont l'attitude bienveillamment critique à l'égard de l'astrologie est connue, a défendu, en se basant autant sur l'observation que sur l'harmonique, l'importance des angles (« aspects ») tels que 36°, 45°, 72°, 108°, 135° etc. négligés par la plupart des adeptes modernes. — Cf. *De fundamentis astrologiæ certioribus* ; 1602 (Opera I, 417).

(29) Réadaptation d'une conférence faite en 1936, à Düsseldorf. — Cf. « Ber. über den III. Internat. Astrologen-Kongress / Düsseldorf » (ibid. 1936/37).

LA NOTION DU « BIOGRAMME »

faites de mémoire, de l'auteur comme d'autres personnes, etc., il a été attribué, à chaque mois, depuis le début 1917 jusqu'à fin 1938, un *chiffre-indice*, selon l'échelle suivante :

- 0 — pas d'événements notables dont il aurait subsisté un souvenir ou une trace, ou alors « neutralisation » de tendances opposées ;
- ±1 — changement ou événement mineurs, ou seulement continuité supposée d'un mouvement majeur amorcé précédemment ;
- ±2 — changement ou événement plus importants, définis, ou continuité certaine du mouvement précédent ;
- ±3 — changements ou événements jugés importants ;
- ±4 — changements incisifs ou événement décisif et de grande portée ;
- ±5 — événements « explosifs », exceptionnels, particulièrement incisifs.

La direction ascendante fut indiquée par +, la direction descendante par -.

Il va de soi qu'une évaluation pareille sera forcément affectée de beaucoup d'erreurs, dûes autant à de faux jugements rétrospectifs qu'à des incertitudes de dates, ou à la prévalence subjective d'un événement particulier par rapport à d'autres, sousestimés ou oubliés, etc.

Même une seconde reconstitution de tous les chiffres, faite aussi indépendamment que possible de la première attribution, et qui n'a produit que des variations infimes ³⁰, ne pourra pas garantir l'objectivité parfaite de ces éléments basiques.

Cependant, il est fort peu probable que ces erreurs aient agi, durant une année ou davantage, dans le même sens. C'est pourquoi l'*addition progressive* des chiffres-indice en question devait reproduire, nonobstant les erreurs possibles ou probables dans le détail, la *tendance générale* d'une époque particulière, et cela d'une façon relativement *objective*.

Les sommes obtenues par cette addition progressive furent inscrites dans un système de « coordonnées », dont la verticale (« ordonnée ») indique le niveau atteint, cumulativement, chaque mois ; alors que l'horizontale (« abscisse ») correspond à l'écoulement du temps, c'est-à-dire : aux mois et années successifs.

Le polygone résultant de la représentation graphique des chiffres-indice pourrait donc être qualifié de « courbe biographique » ou de « *biogramme* » (voir fig. 37, en haut).

(30) En moyenne de ±0,4 point environ.

ELIMINATION DU « TREND »

Une donnée relativement objective (puisqu'exprimée en chiffres dès le début!) concerne le *produit de travail* de l'intéressé. C'est pourquoi le développement correspondant se trouve représenté à part, dès 1924, tout en restant également compris dans la courbe principale (à raison d'un quart ou tiers environ des valeurs individuelles constitutives du biogramme : fig. 37, milieu).

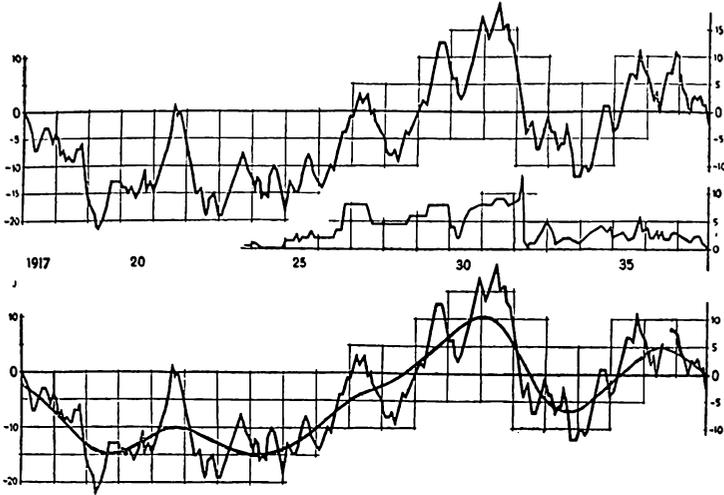


Fig 37 — Essai de représentation graphique
du déroulement d'une existence : — le « biogramme ».

Etude sommaire du biogramme : — A part les fluctuations petites et moyennes, la courbe est caractérisée par la tendance générale représentée en l'occurrence par une « moyenne mouvante » (Fig. 37, bas).

Dans la suite, ce « trend général » se trouve éliminé par le fait que toutes les variations du polygone ont été ramenées à lui, formant ainsi la base (ligne droite) de la fig. 38 (en haut), par rapport à laquelle les « résidus » sont plus faciles à comparer, donc plus suggestifs.

Ainsi, ce polygone « épuré » permet de mieux reconnaître les *maxima* (relatifs) de 1921, 26/27, 29, 30/31 et de 35, de même que les *minima* de 1919, 22, 25/26, 28, 30, 32, 33/34 etc.

L'ensemble de ces variations entre des hauts et des bas fait entrevoir la présence d'une *périodicité*.

FREQUENCE APPROXIMATIVE DU CYCLE MAJEUR

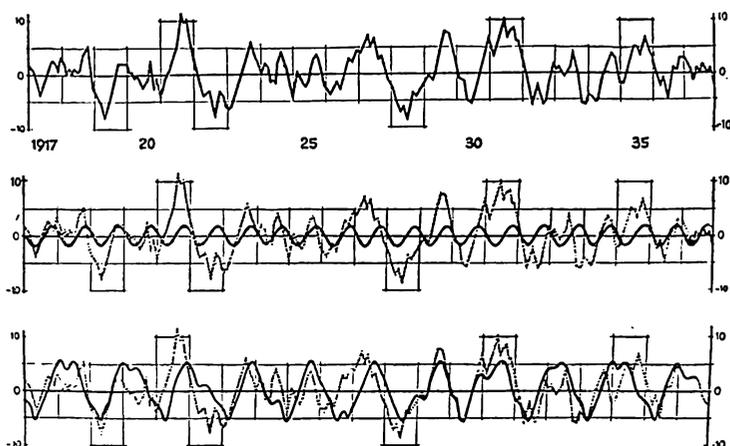


Fig. 38 — « Résidus » de la courbe montrée plus haut, après élimination du « trend général » et reproduction des deux périodicités trouvées

Sa longueur peut être évaluée, approximativement, en divisant la distance entre le premier minimum net (d'avril 1919 par exemple) et le dernier minimum accusé (mai 1936) par le nombre des oscillations majeures entre ces deux limites : — $17,1^a : 9 = 1,90^a$ ou 22,8 mois environ.

De même, nous divisons la distance entre deux maxima particulièrement distincts (août 1921 et nov. 1936 par exemple) par le nombre des oscillations intermédiaires : — $15,3^a : 8 = 1,91^a$ ou 22,9 mois.

La durée de la période en question semble donc être un peu inférieure à 23 mois. Mais dans le détail, les intervalles entre maxima ou entre minima significatifs varient entre 17 et 28 mois, et l'écart probable de la moyenne trouvée reste relativement grand ($\pm 0,4$ mois environ).

L'amplitude de la période reste également difficile à apprécier : — elle sera quelque part entre deux et trois unités. ³¹

Analyse détaillée du biogramme : — Afin d'établir la longueur exacte de la période en question, une série d'essais a été faite, par tiers de la courbe et en prenant les chiffres originaux, — en com-

(31) Pour plus de détails techniques au sujet de périodicités, voir chap. II.

UN SECOND CYCLE : DE 12 MOIS

mençant par des rangées de 22 mois, puis de 22 ½, de 23, de 23 ½ et, enfin, de 24 mois.

Voici les chiffres obtenus pour une longueur de 22 ½ mois, ramenés à douze unités :

(1917 / 1924 I)	-13	-9	-3	10	11	9	-2	-11	-9	0	-2
(1924 II / 1931 I)	-1	4	3	15	7	1	9	6	-6	-3	-13
(1932 / 1939 I)	-9	-9	-7	-1	12	7	-7	-6	4	4	-10
Total	-23	-14	-7	24	30	17	0	-11	-11	1	-25
ramené à 0	-21	-12	-6	26	32	18	2	-9	-8	3	-23

Tableau XX : — Etablissement d'une périodicité « biographique » de 22 ½ mois

La présence d'une périodicité de cette longueur ($\pm \frac{1}{4}$ mois) est évidente. Son amplitude serait de 2 ½ unités environ, et son premier point 0 (son « origine ») à chercher en été 1917.

D'autre part, l'essai entrepris avec une longueur de 24 mois a révélé la présence d'une *seconde périodicité*, de 12 mois exactement, dont voici les valeurs correspondant aux deux moitiés de la série initiale des chiffres :

(1917-27)	-8	2	-2	-11	8	3	13	16	9	-7	-14	-15
(1928-38)	-18	-5	-10	3	8	12	9	11	-2	2	-1	-9
Total	-26	-3	-12	-8	16	15	22	27	7	-5	-15	-24
ram. à 0	-25	-3	-11	-8	17	15	23	26	8	-5	-14	-24

Tableau XXI : — Etablissement d'une seconde périodicité « biographique », — le rythme annuel

L'intervention de cette périodicité de 12 mois n'est guère douteuse. Son amplitude est de 1,9 unités environ. C'est un peu moins que celle de la première ; mais la période paraît mieux assurée par sa persistance à travers les vingt années d'observation (voir fig. 38, milieu).

La réalité de ces deux périodicités ne peut guère être mise en question, — d'autant moins qu'elles sont visiblement *indépendantes* des erreurs qui ont pu affecter les chiffres particuliers du biogramme. Leur caractère « objectif » est garanti par le fait qu'elles n'ont pas pu être prévues ni dans leur longueur — encore incertaine pour ce qui concerne la première — ni dans leur existence même (pour ce qui est de celle de 12 mois).

LA RECHERCHE DES CAUSES

En effet, il y a bien peu de chances qu'une courbe comme la présente, composée d'une douzaine de fluctuations moyennes et d'une cinquantaine de petites « irrégularités », fasse ressortir, dans son analyse, deux périodicités aussi nettes, *sans* que celles-ci soient réellement présentes.

Essai d'explication : — La période de douze mois est, fort probablement, l'expression d'un *cycle annuel*, qui semble confirmer, indirectement, certains phénomènes observés par *Fliess* et par *Schlieper*. 32

Du moment que d'autres statistiques, soit sur l'hérédité, soit sur les prédispositions et aptitudes, ont également fait ressortir le cycle solaire 33, sa présence, dans une courbe (auto-)biographique, ne nous étonnera pas trop.

Ce cycle pourra, du reste, correspondre à des variations périodiques *objectives* : de la capacité de travail et des résultats de celui-ci, tout aussi bien qu'à celles de l'impression et de l'interprétation *subjective*, par l'intéressé, d'événements peut-être « quelconques ».

Dans les deux cas, la démonstration d'une périodicité annuelle restera un fait acquis et riche en conséquences.

Quant à la périodicité de $22 \frac{1}{2}$ mois $\pm \frac{1}{4}$, il est possible qu'elle soit également d'origine cosmique.

En effet, la durée *moyenne* de la révolution sidérale de la planète *Mars*, avec $22 \frac{1}{2}$ mois, pourrait y correspondre.

Cette hypothèse trouve un premier appui dans le fait suivant : — Au point de vue géocentrique, le retour de *M* dans la même position éclipsticale peut avoir lieu après 18 mois déjà, comme elle peut tarder, pour d'autres endroits et moments, jusqu'à $24 \frac{1}{2}$ mois.

Or, ces mêmes « irrégularités » se retrouvent dans notre cycle de $22 \frac{1}{2}$ mois, de sorte qu'en rapportant les chiffres de celui-ci, mois par mois, au déplacement géocentrique de Mars, la concordance des deux cycles s'affirme, l'amplitude s'élevant brusquement à $3 \frac{1}{2}$ unités environ, soit en augmentation de plus d'un tiers.

(32) Cf *Das Jahr im Lebendigen* (Diederichs / Jena), ouvrage réunissant de nombreux exemples en faveur du rôle important du rythme annuel dans les manifestations physiologiques, psychologiques et « accidentelles » de la substance vivante, en particulier chez l'homme et dans un même « clan ».

(33) V. pp. 17, 23-26, 106.

LE ROLE DE LA RETROGRADATION

En plus, l'analyse méthodique des chiffres du biogramme coordonné avec différents degrés de longitude de Mars a fait découvrir le phénomène suivant : —

Durant les époques où la planète est *rétrograde*, son « effet » sur l'évolution de la courbe biographique va en *sens contraire* à celui exercé, en apparence du moins, au même endroit, durant sa *marche directe*.

Ainsi, la rétrogradation survenant entre le début *ar* et le début *lb*. — hémisphère où le déplacement direct de *M* correspond en moyenne à une « hausse » de la courbe biographique, — semble produire, dans le biogramme, une *interruption* de l'ascension, sinon une *re-chute*.

Inversement, la rétrogradation dans l'hémisphère droite, entre *lb* et *ar*, coïncide, le plus souvent, avec un *ralentissement* dans la descente, sinon avec un *redressement*, de courte durée, mais suffisamment accusé pour corroborer, indirectement, la constatation précédente. 34

En tenant compte de cette dernière « précision », la courbe moyenne ou « théorique » du cycle marsien (« martial » ?!) se présente en *concordance* tellement marquée, avec les variations majeures du biogramme (fig. 38, en bas), que la *correspondance foncière* entre les deux courbes devient évidente.

Or, du moment que le déplacement de *Mars* est *fixé* par des lois astronomiques, le rôle de s'adapter ne peut incomber qu'à la courbe empirique du biogramme : — c'est donc bien celle-ci qui doit être fonction de l'autre.

Des données biophysiques (maladies, cas de décès dans la famille), comme des facteurs psychologiques (capacité de travail, dépressions, appréciation rétrospective d'une situation ou d'une évolution), semblent donc être liés, chez l'intéressé, au déplacement de la planète *Mars* à travers le zodiaque.

(34) Signalons, à titre de curiosité, que d'après certaines traditions astrologiques, une planète *rétrograde* est censée agir, ou bien avec un *retard* ou bien d'une façon *adverse*.

Or, il ressort des constatations faites sur la base du biogramme, que cet effet n'est pas simplement « adverse », mais plutôt *contraire* à l'effet « normal »... pour un certain secteur donné de l'écliptique. — Erreur des traducteurs ? Ou encore une de ces demi-vérités dont les données traditionnelles abondent, et qui sont probablement dues à son origine double ? (Cf. à cet égard : chap. VI, « Astrologie Traditionnelle etc. »).

CYCLE SOLAIRE ET CYCLE MARTIEN

Constatations complémentaires : —

(1) En rapportant le cycle annuel établi dans les fluctuations du biogramme au déplacement du soleil à travers le zodiaque, on obtient une courbe, dont le minimum se trouve environ fin avril et qui monte ensuite jusqu'à fin septembre environ.

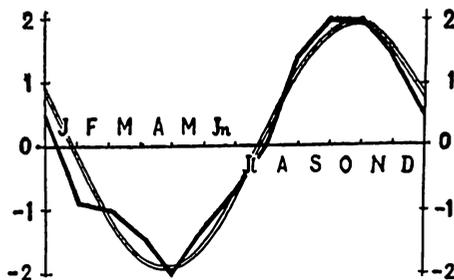


Fig. 39 — Le cycle annuel du biogramme (courbe brisée, en noir), accompagnée de sa forme « idéale » (sinusoïde, en blanc)

Après un mois de stabilité, elle commence à descendre, avec une chute forte en janvier, suivie d'un ralentissement notable en février.

Or, en rapportant — comme il a été fait pour aboutir à l'identification du cycle de $22\frac{1}{2}$ mois — les chiffres (initiaux) du biogramme aux positions successives de Mars dans le zodiaque, on obtient une courbe sensiblement analogue à celle trouvée pour S.

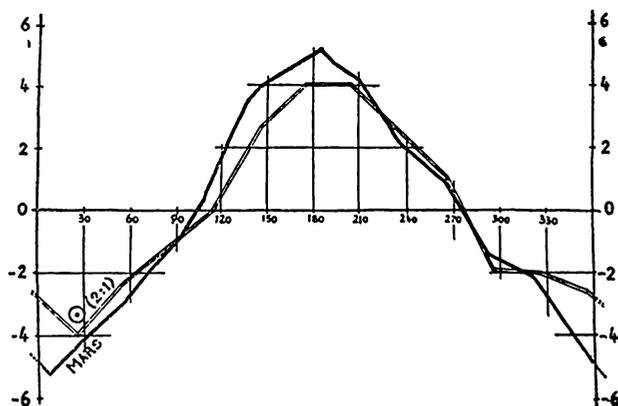


Fig. 40 — Le cycle martien du biogramme rapporté au zodiaque (en blanc, à titre de comparaison, le cycle solaire avec amplitude doublée)

A première vue, on serait tenté d'attribuer ce parallélisme au fait que M se trouve, en moyenne, trois fois plus longtemps dans la zone de la conjonction

LE ROLE DE VENUS ET DE MERCURE

avec S ($\pm 60^\circ$) que dans celle de l'opposition ($\pm 60^\circ$) Mais un calcul sommaire montre que tout au plus un tiers de l'amplitude actuelle du cycle solaire pourrait trouver son explication dans l'hypothèse de sa dépendance du cycle de M.

;

En plus, le ralentissement dans la descente du cycle (M), durant son passage à travers le signe am, — ralentissement qui correspond exactement à celui, au même endroit, du cycle (S), ne pourrait trouver son explication dans l'hypothèse d'une dépendance astronomique des deux cycles : — il s'agit bien de deux périodicités à base cosmique qui, « par hasard » ou pour d'autres raisons, encore inconnues, évoluent d'une façon identique par rapport au plan écliptical. 35

Les choses se passent donc, comme s'il y avait, à côté, ou derrière les deux cycles en question, un effet spécifique de certaines zones de l'écliptique.

Ou bien, on pourrait encore dire que ce n'est pas seulement le soleil qui, par son déplacement à travers les signes, produit des changements de saisons ; mais que Mars, à son tour, entraîne — par rapport au biogramme du moins — des effets analogues au cycle annuel : — L'année « martienne », à longueur variable, serait, par ses « saisons », encore plus importante que le cycle solaire, pour l'intéressé du moins, et, fort probablement, pour d'autres personnes de tempérament « martial » l...

(2) A part le rythme principal, l'« influence » de M, sur les variations du biogramme, montre encore une autre périodicité : — de 60° , avec origine autour de 10° ar.

En tenant compte de l'amortissement, produit sur une oscillation de durée si courte (3,7 mois en moyenne) par les erreurs inévitables survenues dans l'établissement du biogramme, autant que par la grandeur relative de l'unité de mesure (1 mois), l'amplitude véritable de cette périodicité doit être évaluée à $\frac{1}{2}$ unité au minimum, c'est-à-dire : à un quart environ de l'importance du cycle solaire.

(3) En éliminant les effets combinés de S et de M, un certain rôle a pu être établi de la révolution annuelle, géocentrique, de Vénus et de Mercure : — La première semble particulièrement « dépressive » durant son passage à travers les signes du tr et du sc, — secteurs opposés l'un à l'autre ; alors que H serait « dépressif » en ar, et très « stimulant » en ln et en at.

(4) En outre, H esquisse deux périodicités, l'une de 72° , avec un sous-multiple de 36° , et une autre, apparemment moins importante que chez M, de 60° .

(5) A part ces effets spécifiques de trois planètes, il semble exister des « points sensitifs » de l'écliptique, où leurs passages produisent, indifféremment au facteur mobile, des variations régulières du biogramme dans le même sens.

Ainsi, le premier tiers de at, lors d'un passage « transit », semble déclencher une « hausse » de la courbe, tandis que le dernier tiers du même signe inciterait invariablement à une « baisse » abrupte.

Essai de reconstitution et de « prévision » : — En nous basant sur les seules données de 1917 à 1931 (compris), il a été procédé à un essai d'extrapolation des deux périodicités principales (M et S).

(35) Le coefficient de corrélation, en l'occurrence, atteint $+0.95 \pm 0.02$: — le parallélisme est presque parfait.

ESSAI DE RECONSTITUTION ET DE PREVISION

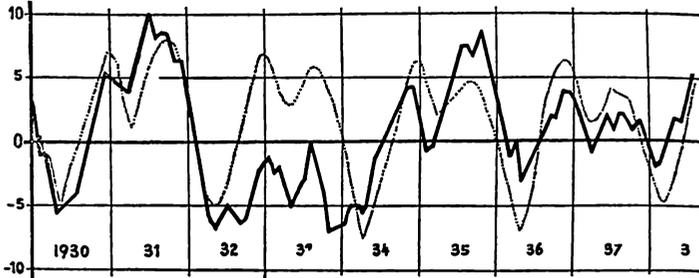


Fig. 41 — Essai de reconstitution et de prévision
(sur la base des deux cycles principaux trouvés)

Le graphique ci-dessus dispense d'un commentaire détaillé : — La concordance entre la « théorie » et la « pratique » est tellement évidente que la réalité et l'importance relative des deux cycles ne peuvent plus être mises en doute !

On aurait donc pu anticiper, sur la base de ces deux cycles cosmiques, les fluctuations principales de la « courbe de vie » de l'intéressé, avec une forte probabilité de « réussite », — toutefois *en dehors* de l'évolution du trend général, dont l'importance relative dépasse sensiblement celle des deux cycles en question...

Epilogue : — Avec ce qui précède, nous touchons aux limites — encore étroites — du domaine dont l'étude présente vient d'ouvrir l'accès : — *L'existence* de cycles et de rythmes cosmiques dans le déroulement d'une vie humaine peut être considérée comme *prouvée* ; mais leur *importance relative*, par rapport à d'autres facteurs, de nature semblable peut-être, ou totalement différente, *reste encore à éclaircir*.

Il en est de même pour ce qui concerne le discernement des éléments subjectifs et objectifs dans les données primordiales : — Jusqu'à quel point y a-t-il des variations rythmiques, périodiques, astro-biologiques dans le caractère des *événements* d'une vie ? Quelle est la part de *l'interprétation personnelle*, d'événements peut-être « quelconques », selon les *variations de l'état moral*, de la « *stimmung* » qui, à leur tour, pourraient bien être soumises à des « influences » *astro-psychologiques* ?!

« *Le monde est notre représentation* » a dit Schopenhauer. Serait-ce cette *représentation*, plus que l'événement « en soi » qui importe ? *L'objectif*, serait-il en premier lieu une « projection » du *subjectif*, inconscient d'abord, mais devenant conscient par ce « détour » de

LES NAISSANCES GEMELLAIRES

la projection ?! — Autant de questions que nous osons à peine soulever ; encore moins voudrions-nous y répondre dès à présent. 36

LE PROBLEME DES NAISSANCES GEMELLAIRES

Le fait de similitudes extraordinaires, de la constitution du caractère, des habitudes, voire dans les événements importants de leur vie, chez des jumeaux univitellins, est trop bien connu pour avoir besoin d'être prouvé.

Cependant, il y a des particularités qui pourraient servir de point de départ à des considérations fécondes. Ainsi, un fait très singulier est que l'identité est très rare dans l'écriture ; d'où il appert que celle-ci constitue un test différentiel très sensible.

Par contre, certaines malformations rarissimes, et dont le type varie en général si largement d'un cas à l'autre qu'il est rare d'en trouver deux faits comparables, ont été rencontrées parfois absolument identiques chez des jumeaux univitellins.

Moreau (37) rapporte l'histoire de deux frères-jumeaux qui se ressemblaient énormément au point de vue physique ; moralement, leur ressemblance n'était pas moins complète et se poursuivait jusque dans les détails. Ils furent atteints d'une idée fixe absolument la même ; tous deux étaient la proie de persécutions imaginaires ; les mêmes ennemis voulaient les détruire et y employaient les mêmes moyens ; tous deux avaient des hallucinations auditives ; tous deux étaient mélancoliques et moroses.

De temps en temps, à intervalles irréguliers de deux, trois ou plusieurs mois, sans cause appréciable et par un effet purement spontané de leur disposition, un changement très marqué survenait dans leur état ; tous deux presque en même temps, et souvent le même jour, sortaient de leur habitude stupeur, faisaient les mêmes récriminations et présentaient au médecin une mise en demeure de les libérer d'urgence.

Le plus curieux est que ces étranges coïncidences se passaient alors que les deux jumeaux étaient séparés par plusieurs kilomètres, l'un étant interné à Bicêtre, l'autre à Sainte-Anne.

Baume (38), raconte que deux jumeaux, François et Martin, âgés de 50 ans, travaillaient ensemble au chemin de fer de Quimper à Châteaulin. Le 15 janvier, la boîte dans laquelle ils déposaient leurs effets leur fut dérobée. François logeait à Quimper. Martin qui avait déjà eu deux fois de légers accès d'alléation, logeait à deux lieues de Quimper, à Sainte-Lorette, où il habitait avec sa femme et ses enfants.

(36) Ce problème sera repris au chap. V et vers la fin du chap. VI.

(37) *Psychologie morbide* (1859), 172.

(38) *Annales médico-psychologiques* (1863), 312.

OU L'EXPLICATION « BIOLOGIQUE » DEVIENT DIFFICILE

Tous deux eurent à la même heure, 3 heures du matin, un violent cauchemar pendant lequel ils criaient : « Je tiens mon voleur, il a blessé mon frère ». Tous deux étaient très agités, faisaient les mêmes extravagances, dansaient et sautaient. Martin empoigna son petit-fils, déclarant qu'il était le voleur et voulant l'étrangler ; il se plaignit de violent mal de tête, puis fila vers la rivière pour s'y jeter ; mais son fils l'en empêcha en s'accrochant à lui. Il fut conduit à l'asile par les gendarmes et mourut en trois heures.

François, calmé au matin du 24, employa ce jour à chercher son voleur, mais tout d'un coup courut vers la rivière au même point où Martin avait voulu se noyer peu de temps avant et s'y jeta... (39)

Ces similitudes physiques, psychiques, mentales et « de destinée » se laissent expliquer, d'une façon plus ou moins plausible, par *l'unité de la substance biologique, héréditaire, congénitale*, dont les jumeaux univitellins jouissent selon toute évidence ; et point ne serait besoin d'y faire intervenir les astres, en insistant sur la presque identité de leurs thèmes de naissance, pour expliquer la ressemblance ou, — selon les besoins de la cause, — certaines dissemblances.

Où l'explication, sur base purement biologique, devient plus difficile, c'est dans des cas comme les suivants :

A proximité de Manchester, un enfant, Thomas Stocker, âgé de cinq ans, s'amuse avec des camarades qui s'engagent à dresser une tente. Un garçon plus âgé, en voulant se servir d'un marteau, le blesse involontairement à l'œil gauche. L'enfant est emmené d'urgence à l'hôpital où les médecins s'efforcent de sauver l'organe précieux.

Quelques heures seulement après cet accident, le frère-jumeau du petit Thomas, William, commence à souffrir d'une inflammation violente de l'œil gauche qui nécessite des soins médicaux...

Interrogé par les médecins, le père assure que les deux garçons ont souvent ensemble les mêmes maux : de dents par exemple, ou d'oreilles.

Un autre cas : — Un homme est soudainement envahi par des maux de tête si forts qu'il croit devoir s'évanouir. Le lendemain il apprend que son frère-jumeau, domicilié ailleurs, en faisant une chute de cheval, s'est grièvement blessé à la tête...

Un troisième exemple : — Près de Chaux-de-Fonds, un ouvrier de bois, Verneille, en faisant une promenade, est frappé d'apoplexie et succombe. Le même jour, à la même heure, son frère-jumeau, habitant dans un autre village, est atteint par le même sort.

Il y a quelque temps, les journaux italiens se sont occupés du cas des trois frères Bartini, dont la ressemblance des caractères et des existences avait déjà fait l'objet d'études méthodiques. Or, le point culminant de ce parallélisme fut atteint dans le genre de leur mort :

(39) Les renseignements et exemples pré-cités ont été empruntés à l'ouvrage du D^r Apert, *Les Jumeaux* (Paris 1923), chap. VIII.

V. également H.-H. Kritzing, *Todesstrahlen und Wünschelrute* (Leipzig 1929), pp. 294-300.

LE PROBLEME EST COMPLEXE

Le premier frère, à Rome, tombe sous une auto et succombe. Une heure après, le second frère, sans avoir eu connaissance de l'accident, meurt d'une crise cardiaque. Le soir, à Milan, c'est le tour du troisième qui est également emporté par une affection cardiaque...

Un autre aspect du problème : — Il semble que des phénomènes de télépathie sont plus fréquents entre enfants-jumeaux qu'ailleurs. Le record de cette tendance serait tenu par les deux frères Boddington, vivant à Enfield Lock (Angl.) et dont l'un aurait la faculté de terminer les phrases que son frère, placé dans un autre chambre, aurait commencées... 40

Depuis quelques années, et dans divers pays, des études méthodiques sont en cours, afin d'élucider l'énigme des enfants-jumeaux, au point de vue biologique autant que psychologique, — toutefois sans qu'il soit question, pour le moment, de l'intervention de facteurs cosmiques.

Parmi les nombreuses constatations, hypothèses et théories relatives à ce problème, un fait peut être considéré, d'ores et déjà, comme acquis : — c'est l'existence de certaines *différences*, entre jumeaux univitellins qui *ne peuvent pas être expliquées* sur la base des conceptions actuelles sur l'hérédité et son rôle dans la formation du fœtus.

Cependant, le problème est loin d'être aussi simple que voudraient croire ou... faire croire les astrologues ! Ceux-ci, en voulant se servir des *similitudes*, fréquentes entre jumeaux (univitellins), comme démonstration de leurs thèses, ou en persistant à vouloir expliquer, dans d'autres cas, les *différences*, souvent profondes, entre des couples d'enfants-jumeaux, en faisant par exemple appel au déplacement de l'Ascendant ou des positions topocentriques (« mondiales ») des facteurs d'un thème, — ces astrologues s'engageraient dans une impasse !

C'est que le problème des relations astro-biologiques est bien plus complexe que les calculateurs de destinées ne l'imaginent : — Non seulement il existe, entre des jumeaux bi-vitellins et encore plus entre enfants non-consanguins, mais *nés pratiquement au même moment*, des *dissemblances* souvent si grandes qu'on serait tenté de rejeter d'emblée la thèse des relations astro-biologiques, — mais nous constatons dans d'autres cas, par exemple entre *cousins-germains*, ou chez des personnes *non-consanguines, nées à plusieurs heures, voire à quelques jours d'intervalle*, des *similitudes et analogies absolument déconcertantes*.

Afin d'approfondir ce problème troublant, il paraît indiqué d'étudier quelques exemples de la seconde catégorie, en particulier de

(40) Exemples empruntés en partie à un article publié par A. Dressler, dans la « Hamburger Illustrierte » 1939, n° 5, p. 20/21.

ENFANTS-JUMEAUX PAR DEVANT LES ETOILES

personnes non-consanguines, qu'il sera peut-être permis de qualifier d'

« ENFANTS-JUMEAUX PAR DEVANT LES ETOILES »

Paul Ehrlich est né le 14 mars 1854 à Strehlen (Silésie). Peu après la quarantaine il est élu (1896) directeur de l'Institut pour Recherches sérologiques, à Berlin-Steglitz. Il est considéré comme le premier représentant de la bio-pathologie moderne. Par ses investigations sur les conditions de l'immunité et la sérothérapie, il a établi les bases scientifiques pour la compréhension du processus de l'immunisation et pour l'utilisation des sérums, — mérites qui lui ont valu, en 1908, l'attribution du Prix Nobel. Il est mort le 19 août 1915 à Homburg v.d.H.

Un jour après Paul Ehrlich, soit le 15 mars 1854 est né à Hausdorf, près Deutsch-Eylau, Emile-Auguste Behring. A quarante ans, il devient professeur d'hygiène à Halle. Réputé pour être un des premiers représentants de la bactériologie et des questions de l'immunité, il est appelé en 1895, à Marburg. Là, il étudie en particulier les conditions des maladies infectieuses et de l'immunité acquise, — mérites qui lui ont valu, en 1901, le Prix Nobel. Il est mort le 31 mars 1917 à Marburg.

Etant donné la similitude des champs de recherches des deux pionniers, il n'est guère étonnant de trouver leurs noms souvent mentionnés ensemble. 41

A part la différence d'une journée, peut-être de quelques heures seulement, dans la date de naissance, nous constatons donc chez Paul Ehrlich et Auguste Behring un développement remarquablement similaire et parallèle de leur existence : — Les deux ont été pionniers en domaine nouveau, celui de l'immunité ; à peu près au même âge, ils ont été appelés à des postes de direction importants ; tous les deux ont reçu le Prix Nobel, et même la durée de leur vie ne diffère que d'une vingtaine de mois, — quelle longue série de « coïncidences » !...

Un autre exemple du même genre : — Paul Choïnard et Eude Picard sont nés tous les deux le 13 février 1867, à quelques heures d'intervalle, dans de petites villes de province. Les deux ont été élèves de l'Ecole Polytechnique, à Paris, pour devenir des officiers supérieurs de l'armée.

A un âge relativement jeune, ils se sont intéressés, l'un et l'autre, à un domaine alors peu connu en France, — l'astrologie, qu'ils ont essayé d'étudier dans un esprit scientifique. Quoique originaires de contrées bien différentes, ils ont été plus tard membres d'un même cercle d'étude (« Société Paléosophique », — dont le nombre de participants n'a jamais dépassé la vingtaine). Ils sont morts à l'âge de 63 et de 67 ans respectivement... Coïncidence ?!

Autre exemple : — Edouard Buhle est né à Leipzig le 15 août 1875. Très jeune, il s'est signalé comme compositeur ; mais une mort prématurée l'a enlevé, fin 1913, à une carrière pleine d'avenir, soit à l'âge de 38 ans.

Le même 15 août 1875 est né à Londres Samuel Coleridge. Devenu très jeune un violoniste de marque, il fut arraché à une carrière qui s'annonçait brillante, en

(41) Ainsi par exemple dans l'ouvrage mentionné ailleurs, *La Spécificité Biologique*, pp. 20 (Behring, deux fois) et 21 (Ehrlich).

A QUOI PEUVENT CONDUIRE DES THEMES SIMILAIRES

automne 1912, à 37 ans, soit quatorze mois avant son « frère-jumeau par devant les astres ».

Voici enfin un exemple contemporain : — Le 12 janvier 1893 sont nés, dans des contrées diamétralement opposées de l'Allemagne, deux hommes, l'un du type extraverti, casse-cou, — l'autre introverti, téméraire dans ses idées plutôt que dans ses actes, sobre jusqu'à l'ascétisme.

En dépit de ces différences marquées de tempérament, ces deux hommes ont été attirés par le même idéal patriotique prêché et défendu par un petit parti politique dont on prédisait, en 1928 encore, la disparition imminente ; — ce qui n'empêchait pas qu'au 30 janvier 1933, ce même parti vint au pouvoir, et avec lui, les deux hommes du 12 janvier sont devenus, ... non des fonctionnaires supérieurs quelconques, mais des ministres du Reich : — Il s'agit de Hermann Goering, maréchal et ministre de la défense, et d'Alfred Rosenberg, auteur du « Mythos du XX^e siècle » et ministre de l'éducation.

Quel parallélisme curieux de la destinée de deux hommes dont les tempéraments et caractères semblent autrement bien différents !

Voici un exemple plutôt dramatique, relevé dans une revue américaine (42) :

(1) W. F. Hickman, né à Hartford (Ark), le 1^{er} janvier 1908, à 4 h. $\frac{3}{4}$ C.S.T., aurait enlevé et tué, le 17 déc. 1927, une petite fille de 12 ans et fut pendu, en exécution de ce crime, à Saint-Quentin (Cal.), le 27 avril 1928, soit à l'âge de 20 ans.

(2) M. Y. Fukunaga, né à Honolulu (Hawaï), également le 1^{er} janvier 1908, mais à 9 h. $\frac{3}{4}$ H.G.T., aurait enlevé et tué, le 18 sept. 1929, un petit garçon de 10 ans et de ce fait fut pendu, à Honolulu, le 19 nov. 1929, soit à l'âge de 21 ans...

Devant des analogies pareilles entre les vies de personnes nées approximativement sous les mêmes constellations, il reste une dernière objection possible : — « Parmi les millions et centaines de millions de vies humaines, il doit y avoir, « par pure coïncidence », de ces similitudes de dates de naissance et de destinées ; et ce n'est qu'une question de patience de les trouver » (parmi les centaines de millions !?...). —

Pareille objection nous oblige à chercher, en plus des tableaux montrés au chapitre I et des exemples relatés ci-dessus, encore une autre manière de procéder qui, évidemment, risque de choquer encore des esprits par trop conservateurs.

C'est qu'il n'est pas d'usage, dans le domaine de la science, de faire grand cas du côté personnel : — La recherche de faits et de lois « objectifs » semble incompatible avec la reconnaissance de ce qu'on qualifie, — ou disqualifie — volontiers de « subjectif ». En dehors des articles nécrologiques ou des... disputes de priorité, il n'y a guère de place pour le second pôle de toute investigation ; — la personne de l'investigateur.

(42) Cité par « Demain » (Bruxelles) 1939, 360.

LES IDEES SONT « DANS L'AIR »

Telle fut du moins la conception « classique », celle d'hier, prolongée dans le présent par l'inertie mentale de la majorité des gens, y compris le savant « moyen ».

Or, depuis une dizaine d'années au moins, on se rend compte qu'en principe, aucun phénomène ne peut être dissocié de son entourage, et qu'au fond, le chercheur et la chose cherchée sont liés, voire conditionnés l'un par l'autre bien plus qu'on ne l'avait admis durant des siècles.

C'est notamment en domaine d'interprétation : — de diagnostics et de pronostics, soit en médecine, soit dans le domaine des « sciences curieuses », que l'importance du facteur personnel subjectif est évidente.

« Il n'existe pas de maladies, — il n'y a que des malades. » — Tel est le nouveau mot d'ordre dans l'art d'Esculape. « Il n'existe pas de sciences, — il n'y a que des esprits faisant acte de science. » — Tel sera peut-être la sagesse de demain.

Quoi qu'il en soit, nous autres chercheurs aux confins de la science, des arts et de la spéculation philosophique, nous devons avoir le courage de parler, à l'occasion, de ce qui nous est le plus proche et que d'aucuns ont appelé, avec une nuance d'orgueil, d'hypocrisie et de vanité : — le « moi haïssable ».

Car ce « moi » peut être, en l'occurrence, le champ d'une manifestation des plus curieuses, à savoir : celle de l'irruption d'une idée-mère, ou d'un arché-type, pour employer un terme cher au grand *Kepler* et repris par un gnostique moderne, — *C. G. Jung*.

D'autre part, l'étude des cycles et harmonies cosmiques, de leur reflet dans un thème de naissance, — qu'est-elle sinon l'étude de la combinaison particulière des forces et principes formateurs archétypaux dans un être un et unique ?! Dans un homme peut-être appelé à servir de suppôt à la matérialisation d'une de ces idées-mères qui, du fait même qu'elles sont extra-temporelles, ont besoin d'intermédiaires afin de se réaliser dans le temporel.

Lorsque le temps pour l'incarnation d'une idée est là, celle-ci descend dans l'en-deçà comme la foudre : — souvent en ramifications multiples et touchant plusieurs points à la fois, tellement grande est la force de la décharge.

Pareille hypothèse contribuerait encore à expliquer la *duplicité* de tant de découvertes, la *sérialité* de tant de phénomènes, le *paralélisme* frappant de tant d'existences humaines, dans l'espace comme dans le temps. Elle éclaircirait peut-être aussi ce qui va suivre : —

RENCONTRE DE FRERES-JUMEAUX « STELLAIRES »

Dès l'été 1929, j'étais devenu collaborateur au « *Jahrbuch für Kosmobiologische Forschung* ». C'est ainsi que j'ai fait la connaissance, par correspondance, de l'éditrice qui m'a envoyé, fin 1930, une plaquette qu'elle venait d'éditer : « *Sens et Origine des Symboles planétaires* », par **Otto von Bressendorf**.

Cette publication m'intéressait au plus haut degré ; car elle traitait, dans une large mesure, des mêmes sujets qui me préoccupaient alors, soit les formes et la signification originales des symboles cosmologiques.

En effet, je retrouvais dans la brochure de **von Bressendorf** ma conception du symbole de la lune compris comme *barque* ou *coupe*, de celui de la terre, de l'origine *cosmomantique* de l'astrologie, du rapprochement entre *Urane* (également écrit sans le suffixe *-us*) et *urahn* (aieul).

Quant aux formes préconisées par l'auteur pour le symbole de *Mars* et des autres planètes, il serait difficile de dire jusqu'à quel point elles furent inspirées par mon exposé de Nuremberg (de 1929) ; mais les autres « *trouvailles* », en tout cas, avaient été faites *indépendamment* par chacun de nous, et en partant de considérations et de sources *différentes*. (43)

C'est en automne 1934, à l'occasion du Congrès d'astrologie de Munich qu'**Otto von Bressendorf** et moi avons fait connaissance, au milieu de ses livres et papiers. Il me parlait alors de ses manuscrits et de ses projets abondants, parmi lesquels une histoire des civilisations à la lumière de cycles cosmiques semblait prendre une place capitale.

Ceci m'intéressait d'autant plus que dès 1933 j'avais entrepris des recherches semblables.

La ressemblance entre nos préoccupations et activités littéraires paraissait d'autant plus frappante qu'il s'agissait de sujets plutôt particuliers et dont les amateurs ne sont pas foule.

Comme cela ne peut se faire autrement entre étudiants ès-sciences curieuses, nous nous sommes informés mutuellement de nos dates de naissance : — **Otto von Bressendorf** est né à Munich, le 7 mai 1900, à 0 h. $\frac{1}{4}$ du matin, alors que ma date est : — Bâle, 10 mai 1900, à 12 h. $\frac{3}{4}$ H.E.C. (selon indication du registre de naissances).

Nous étions donc en quelque sorte des « *frères-jumeaux par devant les astres* » !

A partir de ce moment, les similitudes de nos intérêts paraissent moins étonnantes ; mais je me souviens encore de l'impression étrange ressentie en parlant avec quelqu'un qui, à tous moments, faisait les mêmes pirouettes, sauts et autres « *spécialités* » de l'activité mentale qui m'étaient familières !

Or, le parallélisme entre nos deux existences ne s'arrêtait pas là : —

En 1919, v. Br. avait perdu, d'une façon tragique, sa sœur, âgée de 17 ans ; — en avril 1919, ma sœur, âgée de 17 $\frac{1}{2}$ ans, est décédée des suites d'une grippe...

Peu après, v. Br. aurait commencé son activité littéraire, — soit quelques mois avant la parution de mon premier article (1920/21).

(43) Pour plus de détails et de références, voir « *Les Cahiers Astrologiques* » 1939 ; n° 10.

MAIS L'UN D'EUX S'EN VA ...

En 1933/34, v. Br. avait perdu sa fortune, par suite de cautionnements et de la crise ; — en 1933, j'avais perdu, par suite de précautions prises contre un danger pressenti, les quatre cinquièmes de mon patrimoine !... —

Evidemment, au point de vue de l'astrologie classique, trois jours et demi d'intervalle semble beaucoup, lorsqu'on pense à la position de *L*, du degré ascendant ou de la répartition des planètes dans les « maisons ». Mais c'est peu ou rien, quant aux *planètes supérieures*, dans leurs positions autant que dans leurs configurations mutuelles.

Pour ce qui est de l'essence de l'homme et des choses essentielles de sa vie, ce sont elles qui importent, bien plus que des facteurs aléatoires tels que la *lune*, l'ascendant et les positions topocentriques ! 44

Or Otto von Bressendorf et moi avions selon toute apparence répondu, dans une certaine mesure, à la conjonction d'Urane et de Jupiter dans le Sagittaire, combinée par sesqui-carré ($135 \pm 3^\circ$) à la conjonction M-H dans le Bélier, — tenues en échec par un Saturne capricornien particulièrement résistant !

Au début de 1936, alors à Commugny, je me sentis un jour envahi par une lassitude extrême, une dépression « majeure ». Il n'y avait aucune raison extérieure ; mais je me trouvais incapable de réagir contre un obscurcissement et un accablement intérieurs se prolongeant sur plusieurs heures, puis disparaissant comme ils étaient venus.

Deux ou trois semaines plus tard, je reçus d'Augsbourg une lettre m'apprenant la mort d'Otto von Bressendorf, et l'on ajoutait : « Cette fois-ci, les eaux ne l'ont pas rendu ». — Il s'était suicidé, le jour même où j'avais été accablé, sans raison plausible, par une grande dépression.

Il n'y avait pas eu entre nous, de l'affection : ce n'était pas une amitié de longue date ; cependant, il y avait un lien, un sentiment d'une communauté de destinées, et l'on peut imaginer quelle impression lugubre je devais ressentir de cette disparition tragique de mon « sosie »...

Un autre exemple de parallélisme marqué entre les prédispositions de deux personnes « jumelles devant leurs étoiles » est illustré par le tableau comparatif ci-dessous :

X. Y. Née sous $46 \frac{1}{2} / + 6 \frac{1}{2}$
le 9 mai 1900, — 15 h.

Encore l'auteur
(10 mai 1900, 12 h. $\frac{3}{4}$)

Voici quelques caractéristiques de part et d'autre :

Cauchemar et idée obsédante typique de l'enfance : — un homme masqué qui veut la tirer dans la cave.

Cauchemar typique de l'enfance : — un homme maléfique, qui n'est pas visible, mais deviné, veut le tirer dans l'escalier de la cave. 45

Evidemment, ce symbole se présentera une fois ou l'autre, chez la plupart des enfants ; mais il ne fera certainement pas chez tous « le » cauchemar par excellence.

(44) Cf. *Interprétation d'un thème etc.*, loc. cit. p. 58.

RENCONTRE D'UNE SŒUR-JUMELLE « STELLAIRE »

Voici un autre parallélisme curieux :

Prédilection marquée pour les éléphants ; en possède une collection d'une demie douzaine, en porcelaine, de toutes les grandeurs.

En 1916 une sœur aînée commet suicide.

Remarquons que O. v. B., « frère-jumeau devant les étoiles » des deux personnes sus-mentionnées, avait perdu, en 1919, sa sœur cadette, également par suicide. Trois personnes nées sous des étoiles semblables, — trois éléments identiques de l'histoire de leurs familles respectives !

En 1921 : — Fait une connaissance masculine d'importance majeure, longtemps « en concurrence » avec celui qui, des années plus tard, devient l'époux.

Attraction particulière pour les éléphants : au jardin d'acclimation, dans les cirques ; en découpant des centaines (jusqu'en 1938) ou en en modelant, « à temps perdu » (le dernier en 1931) 46

En 1919, la sœur cadette meurt de phthisie. 47

En 1921 : — Rencontre féminine d'importance majeure, dominant la vie affective durant de longues années, en supplantant, involontairement, toute « concurrence ».

Schémas des thèmes de naissance de ces deux personnes: 48

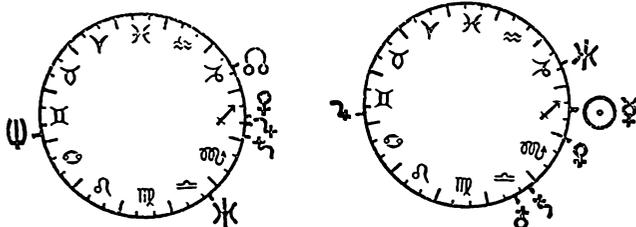


Fig. 42 — Affinités psychologiques et thèmes de naissance

(45) Dans le symbolisme des rêves, la cave représente, le plus souvent, l'inconscient de l'homme.

Lorsque le rêve veut parler de l'inconscient encore plus profond, il nous fait parfois descendre dans la cave et nous y fait voir un trou, par lequel cela descend encore plus bas... (Rob. Desoille).

Chez l'enfant en voie de formation, dont le « Moi » a, pour différentes raisons, de la peine à s'affirmer contre les forces tourbillonnaires de l'inconscient, la cave devient donc un symbole montrant combien il y a danger à ce que le conscient soit réabsorbé, englouti par le monde sombre de l'inconscient.

En plus, nous entrevoyons que certaines images typiques correspondent à une structure psycho-physique particulière et, apparemment, « astro-typique ».

(46) Remarquons que l'éléphant est connu pour être extrêmement rancunier : cette « qualité » typique de l'animal serait-elle en rapport avec des tendances... semblables chez les deux personnes en question ?!

(47) Cf. tabl. IV (p. 36), troisième pair, n° 2656.

(48) Pour des raisons de discrétion, plusieurs facteurs ont été interchangés ou omis dans les deux thèmes ; mais sans que les positions éclipciales des facteurs qui semblent jouer, ici, le rôle principal, en aient été affectées.

LES PARALLELISMES DE DETAILS ABONDENT

En comparant les deux facteurs, on est frappé de voir, combien de secteurs, voire de degrés, se trouvent marqués, dans les deux thèmes d'une façon identique, par la présence d'un ou plusieurs facteurs mobiles. 49

Le parallélisme des deux thèmes précédents, attribuable, à la rigueur, à un simple jeu du hasard, trouve son pendant dans les deux thèmes suivants, appartenant à l'époux et à l'épouse respectifs des deux « enfants-jumeaux » :

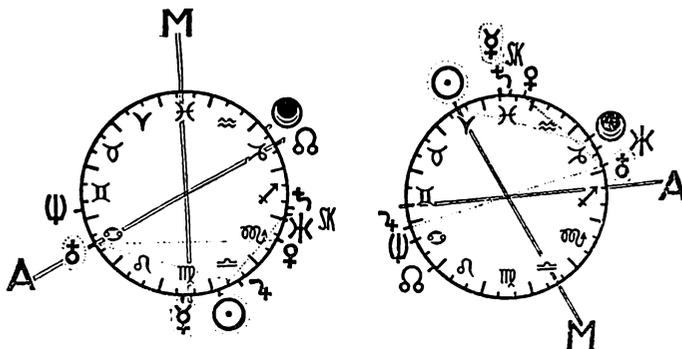


Fig 43 — Les « enfants-jumeaux par devant les astres »,
se marient-ils selon leur choix, ou selon celui de leurs... étoiles ?!

Ce qui paraît frappant dans ces deux thèmes, c'est la position presque identique, de part et d'autre, de L dans le cp. (50)

D'autre part, le parallélisme des deux vies sus-mentionnées semble comprendre la constitution physique et le déroulement physiologique autant que certaines prédispositions psychologiques. C'est ce qu'on pourrait conclure, du moins, des dates et événements suivants.

Début 1932 : — une série d'accès de calculs biliaires, avec jaunisse et souffrances prolongées.

Automne 1931 : — 23 accès de calculs biliaires, accompagnés d'une jaunisse.

A cet âge, la probabilité de cette maladie n'est pas encore très grande, — ce qui souligne encore la « con-passion » et le synchronisme constatés dans ces deux cas.

Cette liste des traits et événements parallèles se laisserait encore prolonger, notamment pour ce qui concerne nombre de changements majeurs de la position sociale. Retenons, cependant, une seule particularité apte à faire entrevoir un nouvel aspect du problème étudié :

(49) La probabilité de trouver, « par hasard », deux thèmes avec autant de ressemblance au point de vue des degrés occupés (par des facteurs différents) est environ de 1 sur 300 000...

(50) La différence n'est que de quatre degrés.

En outre, il y a un certain nombre d'« équivalences » astro-biologiques, dont l'énumération et l'analyse nous conduirait trop loin, mais que les lecteurs au courant des éléments astrologiques (aspects) n'auraient pas de peine à suivre.

MEME LE NUMERO DE TELEPHONE S'Y SOUMET

En 1933/34, l'époux fait, professionnellement et dans des circonstances plutôt précaires, la navette entre Paris, Zurich et la Suisse Romande, à raison d'un voyage mensuel au minimum.

En 1933/4, la personne fait, professionnellement et dans des circonstances plutôt difficiles, la navette entre Paris, Zurich et la Suisse Romande, à raison d'un circuit complet par mois. 51

Signalons, pour terminer, ce paragraphe et, à titre de curiosité, que le numéro de téléphone de la personne née le 9 mai, depuis de longues années, est 28.734, alors que celui de l'autre, du 10 mai, dans une autre ville, a été durant plusieurs années : — 26.734. (52)

La différence n'en est donc que de deux unités pour un seul chiffre, et la probabilité de hasard — cette fois-ci dans le sens ordinaire du terme — serait de l'ordre de 1 sur 10 000. — ce qui, en l'occurrence, ne prouve évidemment rien, excepté peut-être que le « hasard » va parfois « un peu loin » !...

Quoi qu'il en soit, l'exemple exposé aura suffisamment montré combien la comparaison des vies de deux ou plusieurs personnes nées sous des constellations similaires, prête à des études de détail qui peuvent nous fournir des réponses sur des questions difficiles à élucider par des seules statistiques, si grandes qu'elles soient.

D'autre part, il ressort des exemples présentés : — Ehrlich / Behring, Choissard / Picard, Buhle / Coleridge, von Bressensdorf / Krafft et celui exposé plus haut, une conclusion qu'on ne pourrait guère trop faire valoir contre ceux parmi les astrologues qui croient trouver la clé de l'individualité humaine dans des différences de minute-arc des facteurs mobiles d'un thème : —

Si curieux que cela puisse paraître, l'influence, ou les correspondances cosmiques qui, selon toute évidence, sont à la base de notre structure psycho-physique, semblent aller, occasionnellement, *bien au-delà* du « même jour » ou de la « même heure ».

Rien ne serait donc plus erroné que de vouloir chercher à expliquer les différences entre des personnes nées le même jour, dans la différence de l'heure, — vu que, à quelques jours de distance, il peut y avoir des ressemblances *bien plus accusées* que nous ne les constatons *en moyenne* chez des personnes nées le *même* jour et à la *même*

(51) Paracelse, le grand médecin-philosophe-mystique du XV^e siècle, prétend que par le mariage, la femme « épouse » le thème de son mari qui, de ce fait, se confond avec le sien ou le supplante (« Schriften » / Insel-Verlag / Leipzig 1924, p. 228).

Serait-il possible, au cas d'une épouse particulièrement vigoureuse, ou d'un mari particulièrement réceptif, que l'inverse puisse également se produire ?

Les « destinées » deviendraient-elles, par le fait d'une union profonde entre deux êtres, « interchangeables » ?! —

(52) Pour raison de discrétion, les mêmes deux chiffres sont intervertis dans les deux numéros.

heure, mais qui appartiennent à des *couches sociales* très différentes, et dont les *dates de naissance des parents* appartiennent à des années *différentes*.

En particulier, des observations nombreuses, mais non encore suffisantes pour en tirer des conclusions définitives, font entrevoir que les différences de caractère et, notamment, de la destinée, de deux ou plusieurs personnes nées le *même* jour, ne sont pas tellement imputables à des différences dans l'heure de naissance — comme l'ont cru les astrologues, mais plutôt à la *sensibilité spécifique* de ces personnes vis-à-vis des *planètes supérieures*, c'est-à-dire : celles qui, astronomiquement parlant, restent en conditions identiques durant *plusieurs jours* sinon des semaines.

C'est dans cette sensibilité spécifique, qui elle-même semble dépendre dans une large mesure de l'*hérédité*, soit des thèmes des ancêtres, que réside l'explication de certaines particularités qui peuvent se trouver chez deux personnes nées même à *plusieurs jours* d'intervalle : — alors que deux personnes nées le *même* jour et à la *même* heure peuvent être *très différentes*, s'il y a une différence de réaction spécifique vis-à-vis de ces planètes supérieures ou, — ce qui paraît encore plus vraisemblable dans la majorité des cas, *aucune réaction individuelle* par rapport à celles-ci !

Nous reviendrons à ces questions troublantes au chapitre VI, en approfondissant encore le problème de l'hérédité des constellations dans une même famille. 53

EXISTE-T-IL DES « EVENEMENTS-JUMEAUX » ?

Un nombre impressionnant d'inventions et de découvertes ont été faites simultanément, ou presque, par *deux* chercheurs indépendants. Tel semble être le cas plus particulièrement dans le domaine des mathématiques et de l'astronomie.

(53) Voir également les tableaux insérés à la fin du premier chapitre, qui se présentent désormais sous un jour nouveau ; ensuite *Nalssances le même jour*, « *Demain* », 1939 ; 359 ; *Le Problème des Jumeaux et des naissances simultanées*, *ibid.* 1939 ; 413, et enfin E. Saenger, *Doppelgänger im Horoskop*, « *Sterne und Mensch* », 1939 ; 17-23.

De ce dernier article, nous relevons les dates de trois peintres réputés nés tous le 8 oct. 1868, à 6 h. (à Ratibor), 6 $\frac{3}{4}$ h. (Lubeck) et 7 h. (Landshut / Bav.) ; ensuite deux exemples où la correspondance astrobiologique s'étend visiblement sur *plusieurs semaines*.

Enfin, il appert que Landru et M^{me} Steinhell sont nés à quatre jours d'intervalle seulement, et que le mois d'octobre 1910 aurait été une période particulièrement « critique » en fait de prédispositions criminelles.

Signalons, à titre d'exemples, la découverte des taches solaires (*Galilée* et *Scheiner*), du calcul différentiel (*Newton* et *Leibniz*), de l'intégral binomial ou de probabilité (*Laplace* et *Gauss*); la première détermination de la parallaxe d'une étoile fixe (*Bessel* et *Struwe*), celle de la planète *Neptune* par voie de calcul (*Adams* et *Leverrier*).

Cette liste se laisserait prolonger indéfiniment si l'on tenait compte d'autres domaines de la science (bouteille de Leyde, ordre naturel des éléments chimiques) et de la technique (automobile!). Ainsi, il suffit de suivre un tant soit peu les demandes de brevets pour se convaincre que le *dédoublement* des inventions ne fait pas l'exception mais en représente pour ainsi dire la *règle*: — Les choses se passent comme si les inventions et découvertes, majeures autant que mineures, étaient d'abord en quelque sorte « dans l'air », pour se matérialiser de préférence en « inspiration bifurquée ». 54

S'agit-il de pures coïncidences, ou du reflet de lois inconnues ?

Phénomène curieux : — Tandis que le *dédoublement* est relativement *fréquent* dans les découvertes, inventions et autres domaines de l'activité *mentale*, la *sérialité* y paraît plutôt *rare* (excepté pour les cas où il s'agit franchement d'imitation ou d'une ... épidémie des cerveaux).

Par contre, les *phénomènes de la nature* semblent se produire presque aussi fréquemment en *série* que par « doublets ».

Ce sont notamment les *incendies*, les *explosions* dites spontanées et les *accidents d'aviation*, dont la tendance vers la *sérialité* peut être vérifiée par quiconque parcourt les nouvelles quotidiennes sans parti pris. 55

Or, des accidents petits et moyens, il y en a tant que le contrôle en devient difficile. C'est pourquoi il vaudrait mieux s'en tenir à des événements majeurs, si possibles « uniques »; et au lieu d'exiger leur *simultanéité* à l'heure près, il serait peut-être plus fertile d'étudier

(54) Voir également p. 15 (découverte des points SK et SJ, par Caslant et l'auteur); chap. IV, « Enfants-jumeaux etc. » (reconstitution des noms et signes cosmologiques, par von Bressensdorf et l'auteur), et Appendice, sous « Cosmomancie ».

(55) Un militaire français, le général F. Chapel, avait établi, par des statistiques étendues, le retour périodique dans l'année de ces séries de catastrophes. (Cf. *Accidents dus à l'Electricité atmosphérique*, Paris 1920).

Ce serait notamment l'équinoxe de l'automne qui, pour des raisons encore inconnues, semble être un passage « néfaste ».

LES ACCIDENTS ONT LIEU EN SERIE

les marges en dedans desquelles il y a manifestement tendance vers le dédoublement ou la sérialité.

Ainsi on remarquera que ces séries « noires » peuvent s'étendre sur des semaines, sinon sur des mois. 56

Un autre aspect du problème est représenté par le graphique ci-dessous.

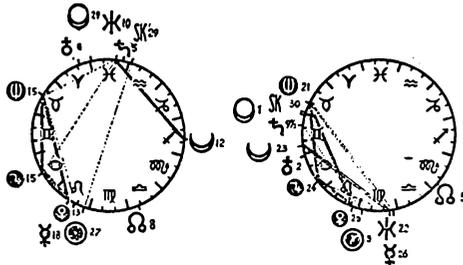


Fig. 44. — Encore des jumeaux stellaires ?

A première vue, on penserait qu'il s'agit d'un cas d'enfants ou, — en pensant au titre du paragraphe — d'événements-jumeaux.

En effet, *S, N, J* et *V* se trouvent, approximativement, dans les mêmes positions éclipciales dans les deux thèmes.

Cependant, certaines différences dans les autres conditions font comprendre qu'il s'agit de deux thèmes appartenant à des époques fort distantes entre elles : — de 165 à 170 ans environ, du moment que *N* semble avoir accompli une révolution complète.

(56) Exemple : Le dernier grand accident de chemin de fer de l'année 1890 eut lieu le 30 mai (USA ; pont ouvert ; 20 morts) ; le premier de l'année suivante fut celui du 22 mai (collision ; 4 morts et 10 blessés). Trois semaines après, le 14 juin, ce fut la catastrophe de Mönchenstein / Suisse (Rupture d'un pont ; 72 morts, 130 blessés). Le 25 juin eut lieu un tamponnement à Harrisbury (USA ; 12 + 23 victimes) ; le 3 juillet, un autre près de Ravenna (USA ; 25 + 10) ; le 26 juillet, un troisième, près de Paris (49 + 90), et le 17 août celui de Zollikofen / Suisse (17 + 22).

Après cette série « alarmante », cela « se calme ». A part le tamponnement du 24 décembre, à Hastings (USA), plus rien ne se passe durant une année entière. Mais alors, il y a de nouveau trois accidents consécutifs, le 10, le 16 et le 17 septembre 1892 !

Signalons, pour terminer cette liste, les catastrophes du 27 et 28 janvier 1903 et celles du 10 août de la même année (dont le court-circuit du métro parisien, avec 85 morts), et remarquons qu'on a compté, durant l'année 1903, quinze accidents majeurs, alors qu'en 1899, il n'y en eut que deux et en 1904 six.

La tendance vers l'« agglomération » ou vers la sérialité semble donc évidente.

DEUX EVENEMENTS « UNIQUES »

D'autre part, nous sommes frappés par le grand nombre *d'analogies* entre les deux thèmes : — *S* les deux fois en aspect quadrangulaire avec *SK*, *N* en aspect hexagonal avec *U*, *U* en aspect avec *H* etc.

Certes, il y a tellement de similitudes et d'équivalences, qu'il doit s'agir, entre les thèmes, d'un rapport intrinsèque étroit.

En effet, ce sont les constellations correspondant à deux événements absolument « uniques » dans leur genre, tel qu'on les constate peut-être une fois dans un millénaire et qui ont fait, de leur temps, beaucoup de bruit ... littéralement autant qu'au figuré.

Le 24 août de l'an 79 de notre ère, le *Vésuve*, alors considéré comme *volcan éteint*, a fait une *éruption* majeure ensevelissant les villes d'Herclulanum et de Pompeï sous ses cendres et sa lave.

Le « double » de cet événement s'est présenté lorsque, dans la nuit du 26 au 27 août 1883, le *Kracatoa*, volcan situé dans les Iles de la Sonde et considéré comme *éteint*, a fait *explosion* en projetant ses cendres jusque dans la stratosphère.

En parcourant les annales des catastrophes volcaniques, on n'en trouve guère de semblables à ces deux là. 57

D'autre part, la probabilité de trouver « par hasard », deux thèmes montrant autant *d'identités* et *d'analogies* est évidemment minime.

Que penser alors de cette concordance entre les deux événements « uniques » et ces deux thèmes si similaires ? — De la coïncidence ou ... des événements-jumeaux à dix-huit siècles d'intervalle ?!

(57) L'explosion du *Mont-Pelé*, à la Martinique, en 1902, n'était pas une éruption proprement dite, mais une « exhalation » d'air chaud.

STATISTIQUE ET RYTHMOLOGIE

AVANT-PROPOS

Le chemin parcouru par la pensée humaine, à travers les siècles, est comparable à une courbe irrégulière avec des oscillations continues entre deux pôles : celui de *l'analyse* et celui de *synthèse*.

Selon le « génie du temps », l'une ou l'autre de ces deux tendances semble dominante.

Les changements s'annoncent dans la pensée individuelle d'abord, souvent aussi dans l'art, pour gagner ensuite, au cours de quelques lustres, les collectivités, l'« opinion publique ».

L'esprit de *synthèse* est avant tout un esprit d'observation et de coordination. Il est tantôt imaginaire, tantôt intuitif. ¹ Consciemment ou inconsciemment, il part d'une idée créatrice, d'une *vue d'ensemble*, apparemment personnelle et subjective.

Synthétique même lorsqu'il vérifie une déduction par l'analyse, il tend, en histoire ou en biologie, vers le *finalisme* ; sa conception sera *dynamiste*, « *idéaliste* » et, par conséquent, « *totalitaire* ».

L'esprit d'*analyse* est avant tout un esprit d'expérimentation et de discernement intellectuel. Méthodique et amateur du détail, il étale et isole. Réfléchi, pondéré, guidé à son insu par une idée « pré-conçue », il cherche et exige l'*objectivité*, poussant celle-ci souvent jusqu'au paradoxe (La « psychologie sans âme » !).

Partant, intérieurement autant qu'extérieurement, d'un état de morcellement, l'esprit d'analyse s'arrête, en biologie et ailleurs, au *particularisme* ; sa position sera *statique*, « *positiviste* » et, de ce fait, « *matérialiste* » et partisane des cloisons étanches.

(1) Quant au rôle de ces deux fonctions mentales, voir les Définitions, article « état de conscience ».

ESPRIT D'ANALYSE ET ESPRIT DE SYNTHÈSE

L'esprit de synthèse est l'apanage des maîtres véritables dans tous les domaines ; — l'esprit d'analyse prédomine chez les élèves couronnés.

Les grandes œuvres n'ont pu être conçues que par des esprits de synthèse; mais elles sont développées, mises au point, exploitées par les esprits d'analyse : — Les uns sèment sans se soucier des fruits, — les autres récoltent, souvent après avoir laissé mourir de faim ceux qui ont semé...

Isolé ou déformé, l'esprit de synthèse tourne au narcissisme. Il fera des précurseurs, des déséquilibrés sauvages et combattifs, souvent aussi des charlatans, apparents ou véritables, des tourmentés, des fous.

L'esprit d'analyse, solitaire ou grégaire, est voué à la stérilité. Il caractérise les chercheurs de second plan, très utiles : les talents modérés, des équilibrés à toute épreuve ; souvent aussi des orgueilleux timides, des négateurs blasés, des médiocrités satisfaites...

Le danger des hommes et des époques de synthèse a été, et sera toujours, le gouffre de l'*enthousiasme débordant*, de la crédulité aveugle ; — celui de l'analyse a été, et sera toujours, l'écueil du matérialisme, d'un *scepticisme suicidaire*. 2

METHODE STATISTIQUE ET SCIENCES EXPERIMENTALES

Un proverbe américain dit qu'il y a trois sortes de mensonges : — des mensonges ordinaires, des mensonges damnables et des ... statistiques.

La raison de cette mauvaise réputation est à chercher dans l'usage maladroit, sinon malhonnête qu'on a souvent fait de la méthode statistique, alors que celle-ci, comme toute méthode digne de ce nom, est en elle-même parfaitement impartiale.

Voici une autre définition qui sera plus encourageante : — la méthode statistique est le bon sens objectivé par son expression en mesures exactes, c'est-à-dire : en chiffres vérifiables par quiconque voudra en prendre la peine.

(2) Les lignes qui précèdent ont été inspirées par l'Introduction à un ouvrage remarquable et qui sera de tout intérêt pour le futur astrobiologue : — M. Martiny, H. Prétet et A. Berné, *La Spécificité Biologique* (Masson / Paris 1932).

TOUS LES PROCÉDES METHODIQUES ...

Le mot « statistique » est dérivé du grec *statizein*, « constater », « établir ». La même racine se retrouve dans « stable », « statue », « statut », « État » etc.

Toute constatation méthodique est basée, en principe, sur la séparation du phénomène qu'on veut étudier, des « circon-stances » et « con-ditions » qui l'accompagnent.

Ainsi on sépare en botanique : — la plante individuelle d'un ensemble de végétation ; en zoologie, — une espèce des autres ; en physique, — un déroulement particulier et jugé « idéal », d'un ensemble plus complexe ; en chimie, — les corps élémentaires.

Tous ces procédés équivalent, au fond, à des statistiques, — simplifiées il est vrai, par cet isolement qu'on croit pouvoir appliquer sans que les phénomènes ainsi séparés de leur ambiance « naturelle » en soient affectés, dans leur nature et leur essence.

Or, depuis une dizaine d'années au moins, on se rend compte qu'en principe, aucun phénomène ne peut être dissocié de son entourage sans subir de ce fait des modifications plus ou moins profondes.

Ceci a été établi en physique (*Planck et Heisenberg*) autant qu'en biologie (*Uexkull, Haldane*), et en médecine (*Spéransky*) et a donné lieu à une nouvelle conception philosophique, dite « totalitaire » ou « des ensembles ». ³

Or, la méthode statistique, à l'encontre des sciences expérimentales, *laisse subsister le complexe* dont le phénomène ou l'objet étudiés font *partie intégrante*. Au lieu de les isoler par un tour de force, la statistique procède par l'observation d'un grand nombre de situations, dont chacune montre l'élément en question *combiné d'une manière nouvelle* avec d'autres facteurs en jeu.

C'est ainsi qu'on arrive à connaître un phénomène particulier dans son *milieu*, où il demeure lié aux influences de son ambiance.

De cette étude de complexités, il résulte peut-être des possibilités d'erreur plus grandes que dans les sciences expérimentales proprement dites. Mais la compensation en est facile à entrevoir : — Alors que l'expérience de laboratoire arrache en quelque sorte le phénomène à son ambiance, la méthode statistique permet de le

(3) « Of wholeness » de Jan C. Smuts, — « der Ganzheit » chez A. Meyer.

EQUIVALENT A DES STATISTIQUES

suivre dans son *comportement naturel*, en dedans d'un ensemble organique. 4

A ce point de vue, la méthode statistique n'en est qu'à ses débuts ; et il serait injuste de la comparer, dans son état actuel, à la méthode expérimentale, qui, à son tour, a probablement atteint les limites de son perfectionnement.

D'autre part, l'emploi de la méthode statistique exige, davantage encore que celle du laboratoire, une probité intellectuelle complète, — ce qui est plus difficile à réaliser qu'on ne le pense ! En effet, il ne suffit guère, ici, d'avoir la bonne intention d'être honnête ; mais il faut une aptitude spéciale, innée ou acquise par une formation appropriée de l'homme entier. Cette attitude sera caractérisée par un minimum d'espoir (ou de crainte) de voir surgir un phénomène déterminé d'avance. Par contre, elle comprendra un maximum de courage pour reconnaître ce qui n'est pas plaisant (car le nouveau, l'inattendu ne sont, pour la créature paresseuse, pour le philistin en nous, jamais plaisants !...).

A cette condition, la méthode statistique n'est pas seulement équivalente aux méthodes dites de laboratoire, mais *supérieure* : — Tandis que les procédés « classique » *isolent de fait* un phénomène pour l'étudier dans l'*abstrait* (littéralement : « ce qui a été arraché »), la méthode statistique *n'isole que par abstraction mentale*, mais étudie le phénomène dans le *concret* (littéralement : « ce qui a cru ensemble »).

La méthode statistique serait donc plus près de la Vie en tant qu'organisme et déroulement complexes que les méthodes expérimentales des sciences exactes ; — elle utilise le laboratoire le plus vaste et le plus richement doté, — *la nature*.

La statistique « classique » repose sur le concept de la *moyenne*, — concept devenu si familier pour la pensée occidentale moderne, que nous éprouvons quelque peine à réaliser, et l'importance de ce pilier fondamental de notre activité mentale, et les dangers qui s'y rattachent. 5

Même *Quetelet*, en introduisant, au début du XIX^m siècle, la notion de l'homme « moyen », ne se doutait guère de la portée de ce

(4) Aussi n'est-il guère étonnant que les procédés « de laboratoire », avant d'être applicables à la vie « pratique », doivent subir une sorte de ré-adaptation. En chimie, par exemple, ce n'est souvent que l'adjonction de quelque « catalyseur », aux fonctions assez mystérieuses, qui permet cette « ré-intégration » d'un déroulement isolé (« inorganique ») dans le tout-entier de la vie (« organique »).

(5) Voir Appendice, sous « moyenne ».

HYPOTHESE ET DOGME

nouvel instrument de la pensée discursive, rationaliste et rationalisante !

Pour le père de la statistique, il ne s'agissait que d'une *hypothèse de travail*. Or, celle-ci s'avéra si ingénieuse et surtout si commode, qu'elle fit vite école. Alors il arriva ce qui semble être une des fatalités pesant sur l'activité mentale humaine : — Ce qui, au début, ne fut qu'une hypothèse *consciente et fertile*, se changea, insensiblement, en préjugé et dogme, *inconscients et stériles*.

Ainsi, l'homme du XX^m^e siècle est tellement hanté, à son insu, par cette « idée fixe » de la réalité des moyennes, qu'il est en danger de perdre le sens du particulier, de l'*unique*, dans son prochain aussi bien que dans les phénomènes de la vie quotidienne.

C'est que la moyenne, par définition, *ignore* le particulier, l'exceptionnel, le propre, — soit la seule chose qui, au point de vue humain et spirituel, ait de la valeur ! La moyenne ignore « l'extraordinaire » ; et lorsqu'elle devient la base de la pensée, celle-ci ne pourra plus concevoir que l'ordinaire, — dans le sens double du terme...

Autant le concept de la moyenne semble apte à clarifier notre raisonnement lorsqu'il s'agit de libérer celui-ci d'impressions globales et erronées, — autant ce même concept peut obnubiliser notre « sentiment » inné de ce qui est précieux parce qu'*unique*.

Ainsi, la notion de la moyenne a dégénéré en simple prétexte de paresse mentale et spirituelle, pour anéantir ce que l'homme possède peut-être de plus sublime : — le sens des valeurs et de leur hiérarchie.

C'est pourquoi il importe de connaître cet écueil, particulièrement dans un domaine où l'on vise, entre autre, à l'*interprétation* de thèmes de naissance, soit de complexités stellaires, dont chacune sera toujours *relativement unique*.

Or, cette interprétation ne peut pas se faire sur la base d'une collection de « moyennes » ; mais il s'agit d'une activité essentiellement *supra-rationnelle*, de coordination *créatrice* qui est, par rapport au raisonnement « moyen » ce que sont, en patinage, les balancés, pirouettes et sauts, en comparaison du déplacement en lignes droites « fractionnées ». 6

(6) Au point de vue statique, les courbes du patineur sont « impossibles », comme le sont les performances de l'intuition au point de vue de l'intellect.

LIMITES DE LA STATISTIQUE CLASSIQUE

Ainsi, l'analyse statistique classique, avec ses notions simplistes des moyennes ou, — ce qui revient au même, — de l'importance de la *majorité* ; avec ses tendances de nivellement vers le plus « ordinaire », devra être complétée, sinon remplacée, par des procédés nouveaux, dont certains principes ont été exposés au chapitre précédent.

Si la méthode statistique permet d'établir des *rappports*, des *concomitances*, des *périodicités*, c'est-à-dire : des *relations « linéaires »*, — elle serait incapable, dans sa forme actuelle du moins, d'élucider le phénomène ou principe plus subtil, plus complexe, qu'est la « *correspondance* » entre une multitude de facteurs, dont chacun « *influence* » le *tout ensemble* en même temps qu'il *subit* lui-même l'influence de celui-ci.

C'est pourquoi la statistique classique ne s'est occupée que de liens relevant du plan « rationnel » de l'*association* ; — elle n'a pas encore abordé l'étude des rapports et connexions relevant du plan de la *coordination*. 7

A cet effet, il faudra développer une statistique « différentielle » ou « de fluxion » qui permettra de franchir la limite séparant la *statique* de la *cinématique* d'une part, la relation purement linéaire et « monovalente » de la correspondance « polyvalente » d'autre part.

Tant que la statistique restera ... statique, elle se bornera à l'étude des *équilibres* de forces ; mais elle ne nous révélera rien sur le *dynamisme* dont l'état d'équilibre particulier ne représente qu'une « coupe » artificielle faite à travers la réalité vivante, sinon à travers un ... cadavre. 8

RELATIONS ASTRO-BIOLOGIQUES ET CONFIGURATIONS GEOMETRIQUES

La statistique s'occupant en premier lieu de l'observation de *fréquences simultanées* ou, plus exactement : de *fréquences successives reproduites simultanément*, il importe de rendre celles-ci faciles à constater et à comparer.

(7) D'une façon paradoxale, on pourrait même dire qu'en dépit de l'usage profus qu'elle fait des mathématiques supérieures, la méthode statistique n'a pas encore dépassé, en principe, l'état des quatre opérations élémentaires : — addition (accumulation du matériel, mesures de fréquence), soustraction (comparaisons), multiplication (dispersion, écart probable, polygones de fréquence) et division (détermination et ... élimination de tendances générales).

(8) C'est pourquoi ceux parmi les astrophiles sérieux qui contestent la compétence de la méthode statistique appliquée à ce domaine, n'ont pas tort, — en tant qu'il s'agit de la statistique « classique » des seules fréquences comparées.

IMPORTANCE DE REPRESENTATIONS ADEQUATES

A cet effet, on utilise, à côté des *tableaux* de chiffres, des représentations *graphiques*, sous forme de « polygones de fréquence », de « courbes », de dessins en couleurs ou autrement suggestifs.

Etant donné qu'une grande partie des statistiques cosmobiologiques font intervenir le facteur « temps », sous forme de mouvements circulaires ou de périodes plus ou moins longues, la représentation *cyclique* des distributions de fréquence en paraît la plus appropriée.

Ce principe se trouve appliqué sous sa forme la plus rudimentaire dans les exemples d'hérédité astrale du chapitre I (pp. 17 à 20) et, notamment, dans la statistique sur les artistes-peintres (p. 26).

Il va de soi que, pour des nombres plus considérables de cas ou d'observations, l'inscription de simples traits autour d'un cercle ne suffirait plus. C'est pourquoi il a été adopté, pour des analyses plus étendues, une autre façon de faire, illustrée par les graphiques aux pp. 23 à 25, 27, 30 etc.

Cette méthode a l'avantage non seulement de reproduire en quelque sorte les phénomènes sous leur forme naturelle (déplacement d'un astre dans l'écliptique ou distance angulaire entre deux facteurs, mesurés au point de vue géocentrique), mais de mettre en relief des particularités d'ordre *géométrique*, dont il sera plus ample question dans la suite.

Il va de soi que le même principe de représentation est également applicable à des « variantes » autres que celles concernant des nombres de cas, par exemple aux *nombres-indice* ou aux *pourcentages* consécutifs d'une série d'observations.

Le graphique *fi. 45* (p. suiv.) représente le cycle de $45 \frac{1}{2}$ ans constaté dans les fluctuations des prix du blé, durant trois siècles et demi, — cycle dont il a été question au chapitre II (pp. 77 et ss.).

A part le sous-cycle de *15,1...* ans, il en existe apparemment un autre, dont la longueur avait été située, par *Beveridge*, à *5,1* ans ($\pm 0,05$ a). 9

C'est cette dernière périodicité dont la forme « idéale », obtenue sur la base d'une moyenne, se trouve représentée par le tracé ondulé du graphique ci-contre. 10

(9) V. p. 73, sous n° 6.

(10) Excepté pour une zone située entre 120° et 210° environ, la concordance entre les valeurs effectives (polygone aux lignes brisées) et celles de la courbe paraît satisfaisante, alors que l'amplitude de la période en question — 4 (%) environ — en garantit, indirectement, la « réalité ».

UNE CONFIGURATION REMARQUABLE

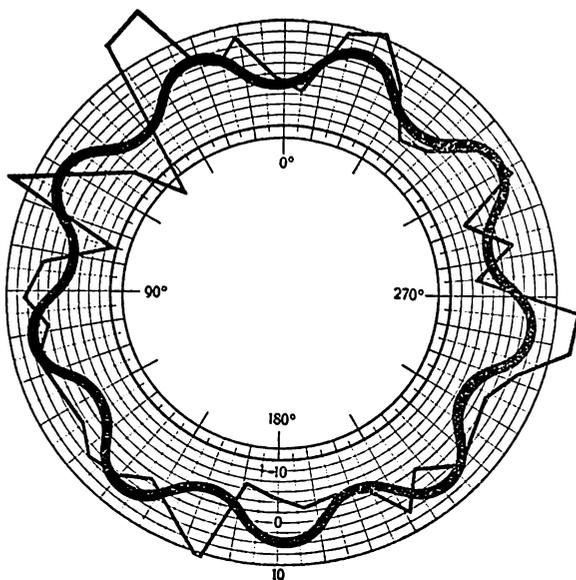


Fig. 45 — Représentation graphique circulaire d'un cycle de $45\frac{1}{2}$ ans
(Variations des prix du blé exprimées en pourcentages de la moyenne ; — unité de mesure, d'un cercle concentrique à l'autre, = 2 %).

Dans le cas particulier, la division du cycle principal aurait eu lieu en *neuf*. Mais si nous avons représenté, au lieu des chiffres de ce cycle économique, celui de l'activité solaire, de 1749 à 1937 11, ses variations superposées auraient amené une division du cercle en *quatre*.

D'autre part, en étudiant la fréquence des accouchements exprimée en « heures lunaires » (pp. 102/03), nous avons été frappés par la présence d'une subdivision, du *plan topocentrique*, en 6 et en 24 parties de grandeur égale.

Quant au *plan écliptical*, les statistiques sur la mort en bas âge avaient permis d'établir la présence d'une périodicité de *huit* unités ou de 45° , caractéristique selon toute évidence pour cette catégorie de naissances et, dans une certaine mesure, pour celle de futurs musiciens. 12

(11) V. pp. 84/85.

(12) V. p. 108.

UN ARRANGEMENT ENCORE PLUS FRAPPANT

Les documents suivants concernent des distributions de fréquence d'*angles* relevés entre deux facteurs mobiles (le plus souvent entre un facteur radical et un facteur transit).

Ainsi, fig. 46 représente la fréquence des angles *rd-tr* accompagnant des accès de calculs biliaires, cette fois-ci avec inscription de la forme « idéale » de la périodicité majeure trouvée. 13

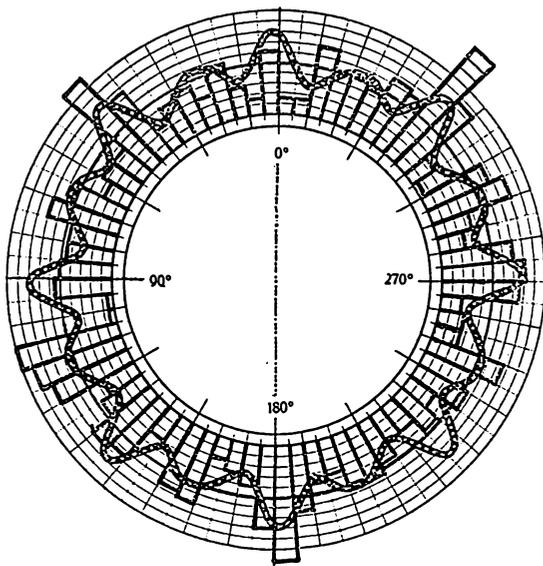


Fig. 46 — Fréquence « idéale » des angles entre facteurs-*rd* et facteurs-*tr* en cas de maladie (soit d'un phénomène physio-pathologique)

A remarquer la concordance nette entre la courbe « théorique » et l'observation empirique, — concordance qui ne serait guère à attendre, sur la base d'une *seule* période composée de *trois* harmoniques, si la distribution n'avait pas suivi, *réellement*, cette périodicité. 14

« Par hasard » — ou y aurait-il encore une loi à découvrir ?! — la distribution de fréquence concernant les cas de *suicide* montre

(13) V. pp. 151 et ss.

(14) Ce qui n'exclut pas la présence d'autres périodicités (v. pp. 154/5).

DES RAPPORTS SECRETS ENTRE CES DESSINS ?

un phénomène presque identique, excepté pour une différence dans les phases de la période et de ses constituantes. 15

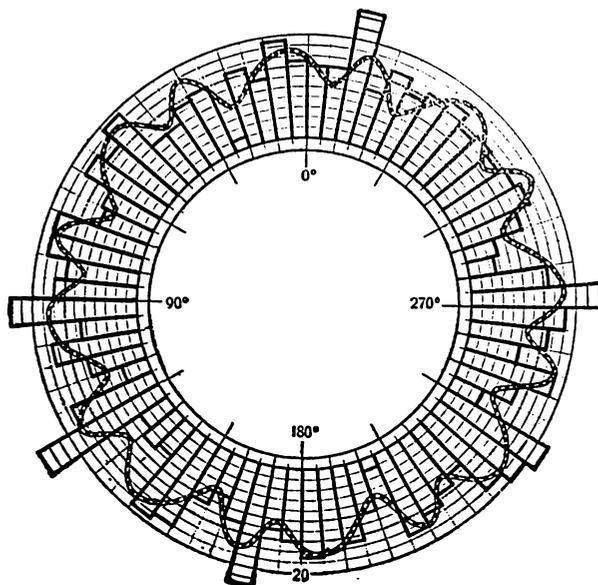


Fig 47 — Fréquence des angles rd/tr relevés pour l'époque du suicide (soit pour un phénomène psycho-pathologique)

Cette *analogie de structure*, entre deux phénomènes apparemment indépendants — fréquence des angles accompagnant ou déclenchant des accès de calculs biliaires, et celle correspondant au moment où les gens sont poussés au paroxysme du désespoir, — soulève un problème nouveau :

En comparant les deux « rosettes » des fig. 46 et 47, — presque identiques dans leur structure basique, nous constatons, cependant, que la première en est sensiblement *symétrique* par rapport à l'axe

(15) En effet, les équations correspondant aux périodes caractérisant les fig. 46 et 47 sont approximativement :

$$y = 1,4 \sin (360/8 + 65^\circ) + 3,5 \sin (360/16 + 95^\circ) + 1,0 \sin (360/32 + 85^\circ),$$

$$y' = 1,5 \sin (360/8 + 110^\circ) + 3,2 \sin (360/16 + 20^\circ) + 1,2 \sin (360/32 + 130^\circ),$$

le point de départ étant dans les deux cas 0° (du cercle servant de base).

Les différences entre amplitudes correspondantes sont minimes ; celles entre les phases sont respectivement +1/8 (45°), -1/5 (-75°) et +1/8 (45°).

On dirait que la forme ci-dessus est plus « tourmentée ».

SYMETRIE ET DISSYMETRIE

0°-180°, reconnu comme « remarquable » à travers tant de nos statistiques (v. pp. 30/31, 32/33, etc.).

Par contre, l'arrangement de fig. 47, par rapport au même axe, est *dissymétrique* : — Son axe de symétrie se trouve *incliné*, par rapport à l'autre, de 15° environ.

Devant un phénomène inexpliqué, ou mieux dit : — devant un phénomène auquel nous ne sommes pas encore accoutumés, — l'« explication » la plus courante à laquelle ont recourus les esprits hyper-critiques autant que les inertes, sera celle d'une « coïncidence fortuite ».

C'est pourquoi il convient de vérifier la tendance en question sur une base plus large.

Fig. 48 représente les variations de fréquence des angles relevés (a) entre S et L radicaux d'une part, U-tr du jour de décès d'autre part ; (b) entre U-rd et S- et L-tr du décès.

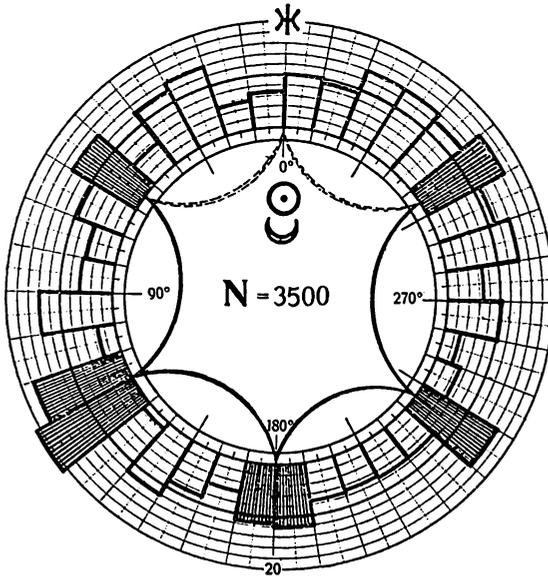


Fig. 48 — Variations de la fréquence des angles S- et L-rd/U-tr, et d'U-rd/S- et L-tr

(Nombre des observations : — 3500 ; moyenne ou « ligne 0 » indiquée par un cercle plus épais ; unité de mesure, d'un cercle concentrique à l'autre : — 4).

ENCORE DE LA SYMETRIE

Il s'agit donc d'une superposition de *quatre statistiques différentes et indépendantes* entre elles, de sorte que l'addition des fréquences individuelles (par 10°) aurait pu et dû amener, pour l'ensemble, une certaine *égalisation*.

Or, cette égalisation semble être allée plus loin qu'on ne l'eût prévu : — La dispersion de la distribution présente est sensiblement *sous-normale*, 16 et seul l'excédent au-dessus de 120/130°, avec 22 unités, semble avoir quelque signification, du moment qu'il dépasse le quadruple de l'écart probable (empirique).

Cependant, les quatre distributions en question montrent certaines particularités qu'il serait difficile d'attribuer au hasard :

(1) En comparant les fréquences de chaque distribution avec celles de chaque autre — (6 comparaisons, de 2×36 éléments chacune); — une *corrélacion positive* entre elles se fait jour. 17

Toutefois, cette corrélation étant faible par rapport à son écart probable, on n'oserait pas trop y insister, sans l'appui indirect apporté par le phénomène suivant :

(2) En comparant chaque distribution avec chacune des trois autres, *prise en sens inverse* (de 0°, par 270° à 180° etc.), on trouve encore, *dans l'ensemble*, une *corrélacion positive*. 18 Enfin,

(3) En combinant ces constatations avec la mesure de *symétrie* établie pour chaque distribution prise individuellement, 19 on obtient un résultat relativement probant. 20

Ce résultat trouve sa confirmation indirecte dans la *symétrie* accusée de la distribution-synthèse du graphique n° 48, 21 — d'autant plus que toutes ces particularités se manifestent à côté, et en dépit d'une distribution visiblement « gênée » par l'*interdépendance astrobiologique* des facteurs en jeu. 22

En plus, — et c'est pourquoi cette statistique a été montrée ici plutôt qu'au chap. III, — nous observons, entre cinq maxima formés par des angles apparemment « mortifères », l'esquisse d'une *forme géométrique régulière* : — une étoile *hexagonale*, dont l'axe

(16) 7.6 ± 0.60 environ, contre 9.7 valeur théorique.

(17) $r = 0.11 \pm 0.045$.

(18) $r = 0.13 \pm 0.045$.

(19) $r = 0.10 \pm 0.079$, — insignifiant comme tel. —

(20) $r(\Sigma) = 0.115 \pm 0.030$.

(21) $r = 0.45 \pm 0.126$.

(22) Voir à cet effet chap. IV, « Loi des grands nombres et lois du petit nombre ».

ESQUISSE D'UNE ETOILE HEXAGONALE

de symétrie le plus satisfaisant coïncide de nouveau avec celui du système de référence, c'est-à-dire : avec l'axe allant de 0° à 180°. 23

Afin de dissiper les dernières hésitations sur le caractère non-accidentel de ces arrangements géométriques « remarquables », nous avons établi une statistique basée sur 25 300 observations, combinées d'une façon telle que les fluctuations purement fortuites ne pouvaient que s'amortir mutuellement, soit au profit d'un résultat fort simple : — la formation approximative d'un cercle, soit au profit d'une configuration géométrique remarquable : — tel qu'il est représenté par le graphique ci-après, basé à son tour sur quelque 650 « coefficients de perturbation ». 24

Au point de vue astronomique, il n'y a aucune raison à ce que l'un ou l'autre de ces coefficients gagne une valeur significative ; encore moins, que leurs variations autour de la moyenne manifestent une tendance particulière : de symétrie, de compensation ou de périodicité ; — toujours en supposant qu'il s'agisse de distributions fortuites, c'est-à-dire : Qu'il n'existe pas de relation entre les distributions étudiées (des angles lunaires) et la prédisposition musicale (ou la naissance humaine en général).

(23) En tenant compte du maximum doublé, entre 110 et 130°, ainsi que des fréquences autour de 0°, la situation exacte de l'axe de symétrie serait de 357 1/2° à 177 1/2° environ

A remarquer que parmi les angles ainsi « favorisés », à l'époque de la mort, il y a les « sextiles » (60° et 300°) et les « trigones » (120° et 240°), qualifiés de « bénéfiques » par l'astrologie courante.

Aussi un astrologue invétéré, mis en face de cette démonstration de l'effet « maléfique » d'angles jugés « favorables », — plutôt que de reconnaître la fragilité d'un des dogmes de son art, — a émis l'hypothèse, « qu'après tout », on pourrait considérer la mort comme un événement ... heureux.

Ce point de vue se laisserait peut-être défendre, si les mêmes astrologues ne cherchaient pas, dans d'autres circonstances, à mettre en évidence le rôle des « quadratures » (90° et 270°) et d'autres aspects qualifiés de « maléfiques », pour l'époque du décès...

(24) Afin de ne pas encombrer le texte outre mesure, la genèse du graphique ci-dessous sera décrite ici, à l'usage des amateurs de chiffres : —

A sa base, il y a toutes les statistiques concernant tous les angles formés, dans les 2800 thèmes de musiciens, entre L et tous les autres facteurs mobiles.

Tout d'abord, il a été déterminé, pour chaque point (angle) intermédiaire entre deux casiers consécutifs de 5°, l'intensité de la « perturbation » définie sur la base de deux écarts (positifs ou négatifs) combinés.

Ces intensités ont été exprimées en une série de « coefficients de perturbation » (voir Appendice), dont les valeurs furent additionnées au-dessus de chacun des 72 points intermédiaires (0°, 5°, 10° ...).

Ensuite ont été établis, sur la base de 72 sommes et par rapport à des axes posés successivement par 0°-180°, 2 1/2°-172 1/2°, 5°-185° ... (jusqu'à 177 1/2°-357 1/2°), les coefficients de corrélation (ou « de symétrie ») entre valeurs équidistantes de chaque axe (2600 multiplications !...).

ENCORE DE LA SYMETRIE

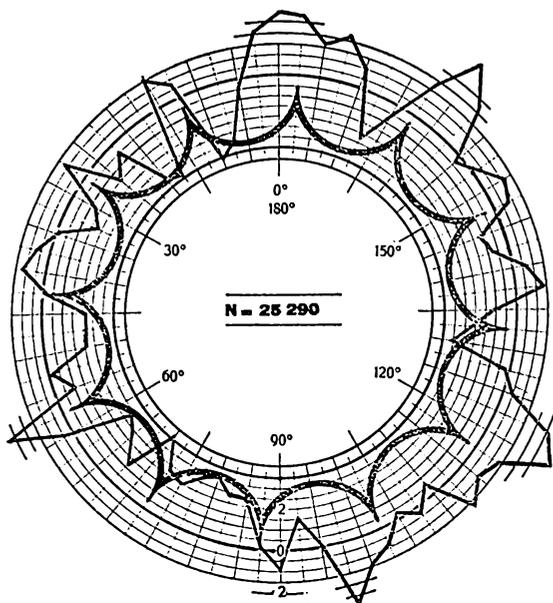


Fig. 49 — Encore une configuration géométrique remarquable : —
Division de la (demi-)circonférence en douze axes de symétrie

Or, le graphique fait reconnaître que les valeurs consécutives sortant des opérations décrites, loin de se comporter d'une façon quelconque, se sont *arrangées, groupées, ordrées* de telle manière que, dans l'ensemble, les maxima esquissent une étoile à peu près régulière de douze pointes.

Au point de vue mathématique, rien que les trois *maxima équidistants* : de $57\frac{1}{2}^\circ$, $117\frac{1}{2}^\circ$ et $177\frac{1}{2}^\circ$, suffiraient pour écarter l'hypothèse de fluctuations purement fortuites. 25

En réservant la discussion détaillée du graphique ci-dessus à plus tard, 26 nous en retenons comme résultat principal que : le *plan formé par la lune* et n'importe lequel des autres facteurs mobiles, n'est ni neutre ni homogène, mais se comporte comme un *champ de force multipolaire*, dont les pôles seraient marqués, en premier lieu, par la

(25) r (3 fois 5 val. consécutives équidist.) = 0.15 ± 0.022 ; probabilité de hasard : — environ 1 : 240 000 !

(26) V. le Manuel en prép.

LES ANGLES REMARQUABLES FORMENT

division de la circonférence en 12 et en 24 secteurs de grandeur égale.

D'autre part, nous avons été familiarisés, au cours de la lecture du volume présent, avec d'autres modes de subdivision, dont celui en 8, 16, ... (v. fig. 46 et 47), celui en 9 (fig. 14 et 45), enfin celui en 5, 10, ... (fig. 14, 16, ...), — sans oublier des divisions plus raffinées, en 30 (12°), 40 (9°), 45 (8°) etc. telles qu'elles ont surgi, à plusieurs reprises, dans des documents exposés au chapitre III.

Il existerait donc, entre deux facteurs mobiles, — les deux radicaux, ou alors l'un *rd* et l'autre *tr*, — des intervalles « remarquables », caractérisés par la division de la circonférence en 4, 5, 6, 8, 9, 10, 12, ... 24, 30, ..., ou bien, — ce qui revient au même, — correspondant aux distances angulaires telles qu'elles se trouvent reproduites par le graphique suivant.

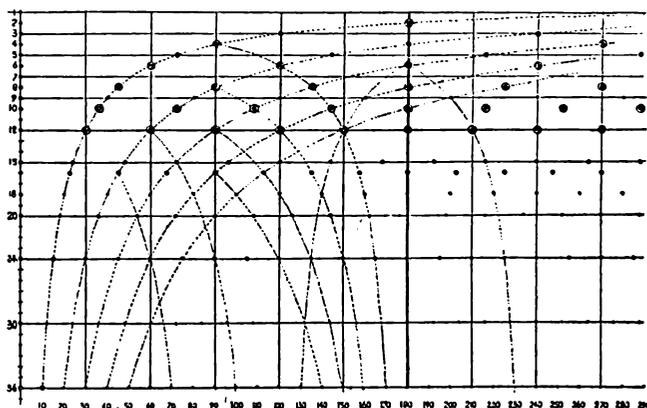


Fig. 50 — Représentation graphique des angles et intervalles « remarquables »
(Les angles se trouvent marqués, en proportion de leur importance, par des points noirs entourés ou non d'un petit cercle etc.)

Il est facile de voir qu'au cours des divisions successives de la circonférence, par les nombres entiers : 2, 3, 4, 5, 6, ..., certaines valeurs angulaires ré-apparaissent plus fréquemment que d'autres.

Ainsi, on retrouve 180° dans toutes les divisions faites par un nombre pair : — 2, 4, 6, 8, ... 120° et 240° font partie de toutes les divisions faites par un nombre divisible lui-même par 3 : — 3, 6, 9, 12, ... 90° et 270° appartiennent à toutes les séries basées sur le 4 : — 4, 8, 16, ...

72° , 144° , 216° et 288° réapparaissent dans toutes les divisions faites par 5 et ses multiples : — 10, 15, 20, ... ; tandis que 60° et 300° se retrouvent partout, où il y a division par 6, 12, 18, ...

DES FENETRES DE CATHEDRALE I

Quant à la division en 7, la seule et unique fois qu'elle semblait se faire jour, le phénomène a été reconnu comme trompeur : — Pour une raison encore obscure, cette division n'apparaît jamais dans les statistiques astro-biologiques. 27

De même, il est fort peu probable qu'on rencontrera les divisions par 11, 13, 14 etc. (28)

Quoi qu'il en soit, nous pourrions désormais considérer des distances angulaires telles que 180° , 120° , 90° , 72° , 60° , 45° , 36° , 30° , 24° etc. comme remarquables par leur signification et leurs effets particuliers.

D'autre part, nous avons constaté que ces angles non seulement appartiennent aux polygones réguliers inscrits au cercle, mais que les angles d'une même « catégorie » — de 60° , 120° , 180° , 240° , 300° par exemple, ou de $22\frac{1}{2}^\circ$, 45° , $67\frac{1}{2}^\circ$, 90° etc. — font leur apparition presque toujours ensemble dans une même statistique, tandis que ceux d'autres catégories y font alors plus ou moins défaut.

Ce phénomène suggère l'idée qu'il pourrait exister, entre les effets ou la signification des angles appartenant à une même catégorie — à la division en 6 par exemple, ou à celles de 8 ou de 10 — des rapports intrinsèques, — rapports qui ne seraient pas nécessairement basés sur l'identité, mais qui relèveraient du domaine de l'équivalence ou de l'analogie.

Avec cette hypothèse, — car pour le moment, il ne s'agit guère de plus, — nous entrons dans une phase nouvelle de nos recherches.

IDENTITE ET ANALOGIE

L'homme de science mesure : — des longueurs (exprimables en *cm*), des poids ou masses (*g*), des laps de temps (*s*).

A cet effet, il se base sur le principe évident que deux choses identiques à une troisième sont identiques entre elles : — c'est le raisonnement d'identité, fondement de nos sciences actuelles.

Mesurer des longueurs, des poids, des temps revient, au fond, à compter quelque chose : des centimètres, des grammes, des secondes.

(27) Rappelons-nous que la division de la circonférence en 7 ne se laisse pas non plus « construire », en géométrie, d'une façon rationnelle.

Y aurait-il un rapport secret entre cette impossibilité mathématique et la carence de cette division dans des phénomènes reflétant des lois « naturelles » ?

(28) Il serait curieux de vérifier un jour, sur la base d'une statistique suffisamment large, si la division par 17 subsiste, — du moment que Gauss en a démontré la possibilité de construction.

Il s'agirait donc d'un processus *quantitatif* qui vise, en dernier lieu, l'établissement d'*identités*, c'est-à-dire : de relations purement quantitatives entre les choses.

Afin d'exprimer les résultats de ces différentes mesures aussi « exactement » que possible, l'homme se sert des « chiffres », — telles dérivées des « nombres entiers » qu'il a appris à « fractionner » indéfiniment, réalisant ainsi des degrés vertigineux de précision et d'exactitude.

Cependant, il est des phénomènes qui ne s'accommodent pas sans autre de la dominance par les chiffres : — Nous pouvons déterminer, entre deux ou plusieurs séries d'observations, le degré de corrélation, de symétrie ou d'autres rapprochements *numériques* ; — nous pouvons établir, ailleurs ou dans ces mêmes séries d'observations, des périodicités, simples ou complexes, évidentes ou cachées, ainsi que d'autres particularités de structure : — ce serait encore des rapprochements numériques, *quantitatifs*, dont aucun ne traduirait *per se* la « notion » d'un arrangement ou groupement « remarquable » tel qu'un *polygone régulier* ou, plus généralement parlant : — d'une *forme particulière*, sinon exquise. 29

Un pentagone régulier restera un pentagone, — qu'il ait un diamètre de quelques centimètres ou d'un kilomètre ; qu'il pèse — s'il était découpé en carton — quelques grammes ou, en bois, un kilogramme ; qu'il subsiste une seconde ou des siècles : — il appartient à un autre domaine que celui des phénomènes physiques ordinaires, — il fait partie du règne des *formes* et, plus particulièrement, des *proportions*.

Trouver des lois : — physiques, chimiques ou autres, dont l'« information » correspond à des formes particulières, — tel a toujours été l'idéal d'un certain type d'esprit, chez lequel la vision du « général », au lieu de s'estomper dans la recherche du particulier, s'est élargie vers l'*universel*.

C'est grâce à cette vision que *Kepler* a trouvé, *entre autres*, les lois qui ont livré son nom à la postérité ; c'est grâce à ses recherches et découvertes sur l'harmonique du temple de *Salomon* que *Balmer* a trouvé, *entre autres*, la formule qui porte son nom. 30

(29) Il est vrai qu'on peut « définir » un tel polygone, — géométriquement et en faisant intervenir, en quelque sorte par contrebande, le principe même sur lequel il est basé et par lequel il se distingue de tous les problèmes purement quantitatifs : — celui de la *forme*.

(30) Information relevée de l'auto-biographie du peintre *Balmer*, petit-fils de l'harmoniste.

Le monde scientifique a bien voulu accepter, dans ces deux cas, et dans d'autres, ce qui lui paraissait utile, — en dédaignant le « reste » qui, en l'occurrence, était cent fois, mille fois plus grand que la fraction infime retenue jusqu'ici par les représentants de la science... 31

C'est que les « lois de *Kepler* » et la « formule de *Balmer* » s'appliquaient ou se laissent appliquer à des rapports *quantitatifs*, alors que l'essence de leurs œuvres est d'ordre *qualitatif*. Celles-ci concernent, en premier et en dernier lieu, non des mesures mais des formes, non des rapports d'identités, mais des *correspondances basées sur des analogies*.

Or, si le moyen propre pour exprimer une *identité* est le rapport numérique, le *chiffre*, — le moyen approprié pour exprimer une *analogie* est l'image et, plus particulièrement, le dessin géométrique, la *forme proportionnée*.

De même que l'homme de science est parvenu à *coordonner*, en domaine des sciences physiques, des mesures de plus en plus complexes, pour arriver à des résultats de plus en plus... compliqués, — le domaine des analogies permet de coordonner des formes de plus en plus expressives pour arriver à des résultats de plus en plus simples.

Au chapitre IV, nous avons étudié un cas d'hérédité, où les quatre enfants d'une même famille montraient, dans leurs thèmes de naissance, la même configuration remarquable entre les mêmes trois facteurs mobiles. 32

Ce fut donc une *identité* saillante qui nous a permis de faire la découverte d'une certaine tendance astrohérodonomique, — tendance qu'il aurait été permis de qualifier de « loi », s'il avait été possible de la vérifier sur une base plus large.

Or, le seul fait d'avoir choisi, non plus un facteur *isolé*, mais un *groupement*, semblait exclure, pour le moment du moins, tout élargissement du cadre de cette enquête particulière.

Depuis lors, nous avons été familiarisés avec une notion nouvelle : — celle des angles *remarquables* parce que faisant partie des polygones réguliers. Et nous avons été amenés, devant ces confi-

(31) Pour s'en convaincre, on n'a qu'à parcourir les volumes de *Harmonice Mundi* (Francfort 1858/71).

(32) P. 148.

gurations géométriques, à l'hypothèse de l'équivalence des angles appartenant à une même catégorie : — sur la base du principe d'analogie appliqué à des effets apparemment équivalents.

D'autre part, l'exemple repris ci-dessus, « par hasard », ne montre pas seulement une configuration identique, ou presque, chez les quatre enfants; mais cette configuration a lieu, à une seule exception près, dans le cadre d'une catégorie d'angles remarquables, à savoir ceux de 90° , 180° et 270° , avec une certaine marge des deux côtés (de $\pm 7^\circ$ environ).

En plus, il y entre, par l'identité de la position de *S*, dans le second thème, avec celle de *J*, du quatrième, et vice-versà, le dernier « aspect » quaternaire qui faisait encore défaut : — celui de l'intervalle « 0° ».

Nous aurions donc, en l'occurrence, les quatre angles caractéristiques pour la division en 4 : — 0° ou « conjonction »; 90° ou « quadrature dextre » 33 ; 180° ou « opposition », et 270° ou « quadrature senestre ». 33

Du moment qu'il s'agit, là, probablement d'angles « équivalents », on n'est plus tellement surpris d'en constater leur répétition « régulière ».

Par contre, et après ce qui précède, nous serions fort étonnés de ne pas trouver, dans d'autres thèmes de consanguins, des configurations analogues, mais basées sur d'autres catégories d'angles, peut-être de la série 60° , 120° , 180° etc.

A la page 20, il a été montré un « exemple suggestif d'hérédité simultanée de plusieurs facteurs ». Ce serait en vain qu'on y aurait cherché un seul phénomène probant dans le genre de celui qui, selon toute évidence, faisait loi dans la famille *Sch* : —

A part une distance similaire entre *J* et *L*, chez le père et le fils, — similitude imputable à la rigueur à l'identité des positions des deux facteurs, — la seule analogie basée sur la division quaternaire serait celle entre l'opposition *M-H* chez le père et la conjonction des mêmes deux facteurs chez le fils.

Par hasard — ou serait-ce plus que cela ? — le thème de la mère montre les deux mêmes facteurs en quadrature, dextre par rapport à *H*, senestre (« sinistre »?) par rapport à *M*.

(33) Ou « occidentale ». — Souvent, on utilise le terme plus court de « carré », correspondant, du reste, au « quartier » dans les phases de la lune.

DES RAPPORTS ASTROHEREDONOMIQUES NOUVEAUX

Cependant, tout cela semble bien maigre en comparaison avec la « mise au pas » des quatre enfants *Sch.*

Ce n'est que l'introduction de la division *sénair* qui fait changer l'aspect général en mettant en relief toute une série d'« aspects » particuliers entre facteurs identiques.

Ainsi, le thème de la mère semble dominé par le « bloc » (*N*-conjonction-*H*) - « sextile oriental » - *V*, sextile occidental - *L*, - carré occid. - (*H* conj-*M*).

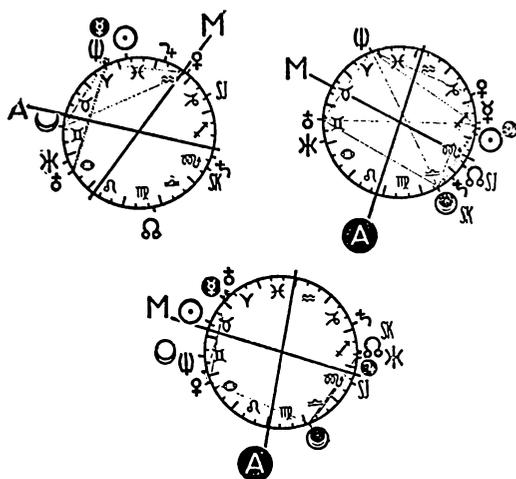


Fig. 51. — Configurations et combinaisons stellaires analogues

D'autre part, le thème du père est caractérisé par un bloc « analogue », entre les mêmes facteurs (excepté *U*) : — *M*-opp.-*H*, - sext. - *N*, - « trigone » - *L*, celle-ci étant à son tour liée avec *N* (opp.) et *V* (carré).

Par une coïncidence curieuse, les deux parents auraient donc porté dans leurs thèmes des constellations *analogues* entre facteurs *identiques*, — excepté pour l'absence d'*U*, du « bloc », chez le père, et le manque d'aspect, chez lui, entre *V* et *H*.

Quoi d'étonnant alors que de trouver, chez le fils, encore le même bloc entre les mêmes facteurs : — (*M*-conj.-*H*) - sext. occ.-*N*, à côté de *H*-sext.-*V* et de *L*-carré-*V* représentant une configuration, sinon identique, du moins *analogue* à celles de ses progéniteurs !

L'HEREDITE DE « BLOCS »

Mais ce ne sont pas seulement les *présences* qui comptent : — les *absences* aussi peuvent être significatives. Ainsi il manque — façon de parler — dans les trois thèmes, les aspects entre *M* et *V*, — facteurs pourtant compris l'un et l'autre dans le « bloc caractéristique ».

Evidemment, devant la multitude des facteurs et aspects désormais en jeu, le calcul des probabilités devient malaisé à appliquer, tandis que le sceptique voudrait croire que, sous ces conditions nouvelles, on « doit toujours trouver quelque chose qui semble corroborer telle ou telle hypothèse ou ... parti-pris ».

A ceci, on pourrait objecter qu'il ne s'agit pas, en l'occurrence, de « quelque chose », mais d'un *ensemble déterminé* et, selon toute évidence, si bien *marqué* que le seul jeu du hasard aurait quelque peine à le reconstituer.

Cependant, au lieu de nous égarer dans des probabilités complexes, passons plutôt à un autre exemple (p. 21), et comparons les configurations apparemment « typiques » des trois thèmes en question (v. fig. 52).

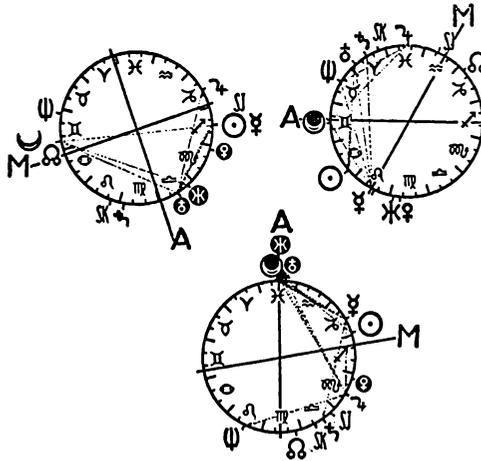


Fig. 52 — Autre exemple d'hérédité de constellations analogues

Celui du fils semble caractérisé par la formation d'un bloc monstre : (*L-con-U-con-M*) en triple sextile avec *H* et en triple trigone avec *J*, ce dernier étant à son tour en sextile exact avec *H* et en carré avec *N*. 34

(34) A remarquer que la déviation moyenne de tous ces angles, des aspects rectifiés exacts (0°, 60°, 90° etc.) n'est que de $\pm 2^\circ$ environ, contre $\pm 3 \frac{1}{2}^\circ$ chez le père et $\pm 4^\circ$ chez la mère.

L'ETUDE DES DIVERSITES

Or, chez le père, on trouve les équivalences suivantes : — L -carré- J , - sextile- H ; celui-ci étant également lié avec M et N , dont le dernier fait « pont » à J . Cela ferait donc une moitié du « bloc » relevé chez le fils.

L'autre moitié, et plus, se retrouve dans le thème de la mère : — L liée par trigones avec U et M , par opp. avec H , celui-ci formant un sextile exact avec M qui, à son tour, est en carré avec J .

Ajoutons à ceci les liens entre S et M , chez les trois membres, et nous n'aurons guère besoin de faire appel aux probabilités pour nous convaincre que l'hypothèse des constellations équivalentes, entre thèmes de consanguins, est du moins soutenable.

En même temps, le lecteur — en tant qu'il n'aura pas déserté devant la complexité du sujet — finira par entrevoir une possibilité nouvelle de comparer deux choses ou phénomènes : —

Au lieu d'étudier leurs seules identités, — souvent plus apparentes que réelles — il visera désormais leurs *diversités*, rapprochées entre elles, d'une façon méthodique, par le jeu des *analogies* dans leur structure basique.

Avec ceci, le problème n'est qu'entamé : — Derrière les configurations géométriques remarquables, derrière les angles qualifiés d'« aspects » et leurs équivalences, derrière la notion même de l'analogie, surgit le problème des *nombre entiers*, — problème qui a préoccupé les plus grands esprits du passé pour trouver un nouvel essor de nos jours dans la théorie des *quanta* ainsi que dans les études de *Charles Henry* sur le contraste et le rythme.

La formation des angles et des configurations géométriques remarquables est donc étroitement liée à l'existence des *nombre entiers*, parmi lesquels il s'opère encore une certaine sélection à laquelle il a été fait allusion précédemment.

Pour que les nombres entiers puissent surgir et avoir leur application, il faut qu'il y ait, dans le déroulement des phénomènes, non seulement des distinctions qualitatives dans l'espace, mais encore des *discontinuités* dans le temps : — des quantités *instantanées*, relativement stationnaires et qui ne peuvent être comptées qu'en supposant une *fragmentation idéale* de la continuité.

Pour les Grecs encore, le nombre était *arithmos*, c'est-à-dire : un « a-rythmos », un « non-rythme », quelque chose qui n'a pas part à l'écoulement — *rythmos* — du temps, mais reste immuable. 35

(35) Cf. *rhêô* ou *rhô* (gr : couler, s'écouler), à côté de *rhô*, libérer, et de *rhythmizo*, ordonner.

LE ROLE DES NOMBRES ENTIERS

Ainsi, le célèbre « *panta rhei* » de *Héraclite* ne veut pas seulement dire que « tout coule », mais que c'est le « *fleuve* du temps » même qui signifie *ordre*, — à moins que l'homme ne s'y mêle pas trop intempestivement, en faisant un mauvais usage de certaines réalités a-rythmiques : — des *arithmoi* ou nombres, par exemple en les *fractionnant* d'une façon « irrationnelle » sinon « irraisonnable ». Car toute fraction devient cause de *friction*.

Ainsi la notion de la discontinuité, corroborée entre autres par la théorie des *quanta* et celle du rayonnement, de Charles *Henry*, devient la *base* même du nombre.

La sensation de continuité serait donc fondée sur une *interprétation subjective*, anthropomorphique des phénomènes, alors que la « réalité » serait tout autre : — « a-rythmique », « arithmétique »...

Rappelons-nous, à titre de comparaison, que l'image de mouvements apparemment *continus* que nous suivons sur l'écran du cinéma, se compose, « en réalité », d'une succession d'instantanés *immobiles* — (20 à 25 par seconde), et que c'est *nous-mêmes* qui traduisons cette suite *discontinue* de tableaux *fixes* et *distincts* en « impression » de *continuité* : d'une image *mouvante* et *globale*.

Un épervier dont la vitesse d'aperception est beaucoup plus grande que la nôtre, ne tomberait pas dans cette « erreur » : — il s'apercevrait du « truquage » et quitterait le spectacle ! — De même, il est probable qu'un ancien Grec ou Egyptien ne comprendrait pas non plus l'intérêt témoigné par l'assistance à cette succession saccadée d'images : — C'est que « nos sensations sont plus persistantes que celles des Anciens et que les attitudes des chevaux de *Phidias* et certains gestes des figurations de vases étrusques ne sont enregistrés maintenant qu'au cinématographe ». ³⁶

ELEMENTS DE L'ORDRE DE L'ESPACE : LES TYPES

Le problème des constitutions, des tempéraments et des types semble vieux comme le monde. Il a joué, et jouera toujours, aux époques et chez les esprits « de synthèse », un rôle primordial.

Cette question a été comme « l'instinct synthétique de la spécificité biologique » (*Martiny*). On en retrouve les traces et les reflets chez les statuaires de l'ancienne Grèce et, encore plus nettement,

(36) Ch. Henry, *La Lumière, la Couleur, la Forme* (Paris 1922).

LE PROBLEME DES PHÉNOMÈNES TYPIQUES

dans ses divinités qui sont, en réalité « la consécration de ces types ». 37

Par contre, aux époques où prédominent les tendances vers l'analyse, l'ambiance est moins favorable à ces vues d'ensemble. Ce qui en subsiste, entre les mains de quelques épigones, manque de vie et de force de conviction. Aucun essai de systématisation rationnelle ne pouvant remplacer le pouvoir animateur d'un esprit original, les formes transmises d'une génération à l'autre restent lettre morte ; et les échafaudages s'écroulent sous les coups de pioche des esprits analytiques...

Ainsi l'époque rationaliste rejetait, par principe, toute « spéculation » allant au-delà des faits empiriques, tels qu'ils furent établis, sans égard à aucune tradition, par l'observation quantitative des sciences dites « descriptives » (minéralogie, botanique, zoologie) et par l'expérimentation des sciences de laboratoire dites « exactes », ces dernières comprenant également l'astronomie.

Dès le début, et malgré les objections soulevées par des esprits cultivés, les méthodes analytiques de la science positiviste gagnent un prestige énorme. Pourtant, ce n'est pas à leur « contribution au progrès de l'humanité » qu'il faudrait l'attribuer en premier lieu, — cette formule aussi séduisante que trompeuse ne fut inventée que plus tard, par quelque esprit refoulant ses doutes ou ses remords ! — non : — La principale raison du succès et de la popularité des sciences analytiques résidait en ce qu'elles acheminaient la mentalité occidentale dans la *direction de la moindre résistance* !

Les périodes de prédominance de l'esprit de synthèse ont été, et seront toujours, foncièrement *aristocrates*, sinon « *ésotéristes* ».

L'esprit d'analyse, par contre, est l'expression du mécontentement de l'homme *subalterne* et insoumis, prêchant l'*exotérisme* et poussant, malgré lui, à l'anarchie.

L'esprit de synthèse n'appartient qu'à ceux qui en sont « doués » dès leur naissance et qui, — condition capitale — ont bien voulu se *soumettre* à la discipline que son développement comporte.

L'esprit d'analyse, au fond, n'est pas un ... « esprit » du tout, mais une *pratique* comparable au maniement d'une arme ou d'un outil dont le cerveau le plus placide peut acquérir la routine.

(37) C'est pour cette raison que, parmi les meilleurs ouvrages d'astrologie et de pratiques divinatoires, trois s'en réfèrent directement aux divinités du panthéon grec : — Desbarolles, Schmitz et Metman (v. p. 47).

Penser synthétiquement est un *art*, basé sur un *effort* incessant, soutenu par une *aspiration* individuelle intense ; — penser analytiquement, c'est *se laisser glisser*, par imitation grégaire, le long d'une ornière tracée et sur une *pente* de plus en plus rapide, en appelant cette glissade collective : ... « progrès ».

Or, le positivisme était en quelque sorte la consécration de cette glissade : — en rejetant tout l'héritage du passé, il dispensait ses adhérents de se *cultiver*, en s'y « con-formant », individuellement autant que corporativement. Désormais, le premier venu, en acquiesçant la routine prescrite, pouvait « faire les sciences ».

Quoi d'étonnant alors que dans cette ambiance, composée de plus en plus de « parvenus » et de « nouveaux riches » intellectuels, il y eût de moins en moins de place pour les esprits et les œuvres de synthèse ?!

« Notre époque moderne, toute au microcosme analytique des cellules et des virus, avait complètement abandonné la voie du macrocosme synthétique. » 38

Ce qui était vrai pour la médecine, ne l'était pas moins pour les sciences exactes. Au contraire : — Tandis que le médecin, professionnellement, est appelé à développer un certain *universalisme*, les universitaires « purs » pouvaient s'adonner à tue-tête à la *spécialisation* ; et ce qui, pour quelques rares esprits d'envergure, était un *moyen* pour exprimer une vue d'ensemble, est devenu, pour un nombre croissant de médiocrités scientifiques, un prétexte pour cacher leur impuissance mentale, sinon la garantie d'une sinécure à vie...

Voilà la raison principale pour le succès du positivisme et des méthodes analytiques ! Voilà la difficulté aussi pour faire *ré-valoir*, contre la résistance tenace des esprits grégaires arrivés au pouvoir, des vues moins « populaires », parce que basées sur un long processus douloureux de maturation individuelle !

Un phénomène curieux à signaler : — Alors que la méthode analytique et inductive s'orientait vers un atomisme de plus en plus accusé, les essais se sont multipliés, de réunir, sous une même formule un nombre croissant de « faits » et de « lois » particuliers.

Si nous laissons de côté, pour le moment, les intuitions merveilleuses de *Kepler*, concernant l'harmonie des mesures les plus diverses dans les relations des corps célestes entre eux, nous rencontrons

(38) Martiny, *op. cit.* p. 157.

LES PREMIERES TYPOLOGIES

les premières tentatives d'une recherche de phénomènes *typiques* et de leur groupement en botanique. Ici, *Linné* (1707-1778) a passé à une classification des plantes qui, lors même qu'elle fut remplacée dans la suite par le « *système naturel* », a néanmoins rendu de grands services au développement de cette branche de la science.

Un travail analogue a été fait en *zoologie* par *Cuvier* (1769-1832) qui, doué d'une intuition remarquable, a vu un *ordre naturel* là où, avant lui, il n'y avait qu'une agglomération de faits et de phénomènes isolés et sans relation organique entre eux.

Dans un autre domaine, la découverte d'un cosmos, d'un ordre naturel, a également joué un rôle important : — S'il est vrai qu'avant *Meyer* et *Mendéléeff*, on connaissait déjà les propriétés d'un grand nombre d'éléments chimiques, plusieurs d'entre eux, par leurs particularités, passaient pour des composés non encore divisés. Tout n'était qu'un musée d'échantillons sans plan ni ordre, jusqu'au jour où les deux savants, indépendamment l'un de l'autre, eurent la même inspiration et découvrirent les « *familles* » formées par les quelque soixante-dix éléments alors connus, soit une *typologie* spécifique selon laquelle ceux-ci se groupent. ³⁹

Des découvertes analogues ont été faites en *cristallographie* par *Goldschmidt* qui, d'autre part, a réussi à établir des liens entre les lois de formation des cristaux et la structure du système solaire.

Depuis une quinzaine d'années, des essais typologiques ont également été tentés dans le domaine de l'*anthropologie* (*Clausz*), en *médecine* (*Mac Auliffe*, *Kretzschmer*, *Pende*) et, notamment, en *psychologie* (*Spranger*, *Jung*, *Ferrière*, *Jaensch*).

A l'exception des essais mentionnés en dernier lieu, d'origine relativement récente, la plupart des systèmes typologiques connus jusqu'ici nous paraissent tellement « naturels » qu'il semble superflu d'en parler.

Et pourtant, il y a dans ces groupements « logiques » découverts en astronomie, chimie, cristallographie, biologie, etc., un *principe nouveau*, étranger aux prémisses comme aux méthodes de la science purement inductive : — c'est qu'un *ensemble de propriétés* qui, selon les conceptions mécano-rationalistes, seraient *indépendantes* les unes des autres, se trouvent ici réunies selon quelque loi mystérieuse ne découlant pas de la simple présence ou addition des parties, mais

(39) Ce système, simple et complexe à la fois, a été perfectionné, depuis, par *Moseley*, lequel, se basant sur les « nombres atomiques », est arrivé à élucider encore plusieurs points restés obscurs.

LE PROBLEME DES « ENSEMBLES »

qui reflète, dans la *régularité*, l'*ordre* et la constance des *proportions*, des images d'organismes intangibles quoique réels, l'existence de telles *entités d'ordre métaphysique*.

D'autre part : — ce retour *régulier* de certains groupements de propriétés, cette suite *ordonnée* de phénomènes jugés indépendants entre eux, cette tendance aux formes remarquables par leurs *proportions*, — n'est-ce pas exactement ce que nous avons constaté, à mainte reprise, au cours de nos statistiques astro-biologiques ?!

Régularité, ordre, groupements et formes remarquables des deux côtés ; — y aurait-il des *rappports secrets* entre les deux domaines : celui des phénomènes de la nature et celui des configurations de fréquences « bio-cosmiques », — des rapports qui ne concernent pas seulement des relations quantitatives, mais le *principe formateur* même ?!

Regardons le graphique ci-dessous.

A première vue, cela semble être encore une distribution de fréquence angulaire provenant de quelque statistique.

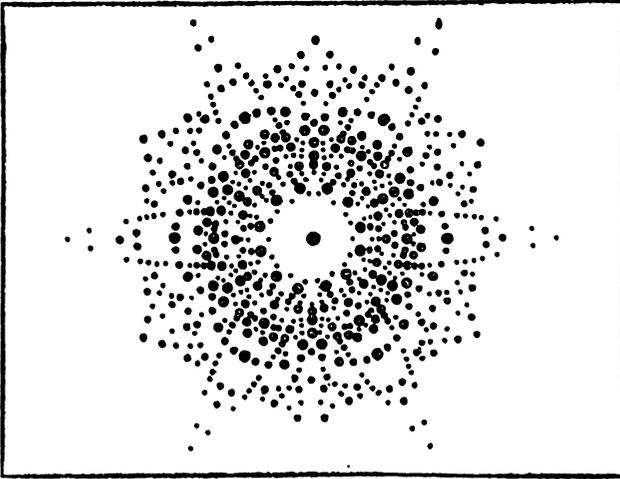


Fig. 53 — Encore un groupement remarquable

Cependant, c'est la reproduction, par le moyen de rayons X, de la *structure d'un cristal* projetée sur un plan (« diagramme de *Laue* »). Et, comme « par hasard », la division hexagonale y apparaît, avec celle en *douze* dans l'arrière-fond. Pour le reste, cela n'a rien à faire avec nos statistiques astrobiologiques !

ENCORE UNE CONFIGURATION REMARQUABLE

La place fait défaut pour montrer encore d'autres exemples du même genre : — des formes de diatomées « trigonales », quadrangulaires, décagonales ; des configurations géométriques formées par la lumière polarisée et envoyée à travers certains minéraux ou pierres précieuses ; des plans de structure de plantes et de fleurs... — où nous retrouvons, partout, de ces arrangements réguliers semblables à ceux sortis de nos distributions de fréquences astrales. Coïncidences ou reflets d'une harmonie universelle ?!

Voici la réponse d'un biologiste moderne à cette question troublante :

« Le plan de structure général de tous les organismes animaux est tel que les segments sont disposés ou l'un après l'autre (*métamérie*), ou autour d'un centre, comme les rayons d'une roue (*cyclométrie*)... Nous portons en nous le grillage occulte de ces deux segmentalités. » 40

Une des manifestations des plus frappantes de ce « grillage occulte » consiste en la *symétrie* de certains phénomènes pathologiques, comme par exemple l'arthritisme affectant souvent les mêmes doigts de chaque main.

Etant donné cette structure basique de l'organisme d'une part, sa dépendance des fonctions physiologiques des « influences » astrales d'autre part, ne serait-il pas possible que le thème de naissance, avec sa configuration particulière, représente en quelque sorte le *plan de déformation et d'annulation de cette structure basique* au profit de la formation d'individualités morphologiques de plus en plus variées ?

Ceci nous ramène vers un aspect du problème traité à la fin du chapitre III, lorsque nous étions à la recherche d'une explication rationnelle des phénomènes astrobiologiques constatés, — explication à laquelle il sera possible d'ajouter maintenant un complément.

Par la richesse de ses molécules en état d'arrangement et de groupement à la fois *spécifiques et primordiaux* — de *ordo*, l'ordre. — le germen possède une réserve de forces difficile à surestimer.

Ces molécules étant « polymérisés », ils pourront dégager, le moment venu, leur force *potentielle* et la mettre en œuvre, « *en ergon* » : — l'énergie manifestée par l'insertion d'un ensemble organique, en particulier d'un individu humain dans l'espace et son épanouissement au cours du *temps*.

(40) Martiny, op. cit. p. 145.

LE GERMEN ET LE CORPS

Or, le germe, représenté par les *gènes*, les chromosomes du noyau de la cellule, ne connaît pas encore la « mémoire cellulaire » particulière au corps ; mais il est caractérisé par une « sensibilité occulte infinitésimale » (*Martiny*).

C'est le *germe* qui préside au développement *pré-natal*, embryonnaire ; alors que le développement *post-natal* est présidé par les *glandes endocrines*, dont les hormones sont projetés, continuellement ou, ce qui paraît encore plus probable, par *quanta* discontinues, dans les humeurs de l'organisme, produisant ainsi des variations, voire des modifications du « tempérament ». 41

Alors la question se soulève : —

Quelles sont les causes véritables de cette activité crinienne, avec ses *rythmes*, avec ses changements tantôt brusques et tantôt lents, très souvent *périodiques*, rarement à expliquer *per se*, mais coïncidant presque toujours avec quelque particularité constitutionnelle, congénitale, « typique » ?...

Avant de répondre à cette question, il semble indiqué de montrer un autre aspect du problème des « ensembles organiques ».

Parmi les chefs-d'œuvres de la littérature mondiale — moins au point de vue littéraire qu'à celui de la science et de la philosophie — il faudrait certainement compter les « *Psychologische Typen* », de C. G. *Jung*. 42

En étudiant l'ouvrage de *Jung*, on ne pourra guère s'empêcher de faire des rapprochements entre tel type dépeint par lui, et telle personne parmi nos connaissances, — rapprochements qui, devant des détails souvent frappants, se condensent dans la question : — « Le

(41) De *temperare* (lat : tremper, mélanger, adoucir...).

(42) 5^{me} éd. (Rascher / Zurich et Leipzig 1935); une traduction anglaise en existe (Kegan Paul etc. / Londres), tandis que celle en français fait encore défaut, quoique l'édition originale du livre date de 1920...

Un conseil aux lecteurs qui s'y attaquent pour la première fois : — Lire l'Introduction, puis commencer par la description des types (« extravertis » et « introvertis » etc.), en recourant aussi souvent que possible aux « définitions » annexées à la fin du volume.

C'est après avoir acquis une intuition vivante de ce que c'est qu'un « type », en général comme en particulier, qu'on goûtera avec moins de difficultés et avec bien plus de satisfaction les chapitres précieux sur l'évolution du problème typologique à travers les âges ainsi que sur le mystère de l'« enantiométrie », c'est-à-dire : le concours des extrêmes contraires, auquel il a été fait allusion au début du chapitre IV du livre présent,

LES « TYPES PSYCHOLOGIQUES »

Docteur Jung, aurait-il connu et décrit cette personne particulière ; ou bien : est-ce que les « particularités » de cette personne ne seraient pas aussi... particulières que nous l'avions supposé jusqu'ici ?! » 43

Du moment que la réponse à cette première question ne peut être que négative, une seconde question se pose : —

Etant donné l'existence de ces types humains, visibles d'une façon souvent très nette et, — fait important, — bien plus accusés chez des personnalités fortes ou d'envergure, — comment ces types sont-ils compatibles avec l'existence d'un thème de naissance individuel, sinon absolument unique ?!

Autrement dit : — Comment la mosaïque d'un ciel de naissance, avec sa douzaine de facteurs mobiles, avec les quelque centaines de milliers de permutations interfactorielles possibles, avec les milliards de combinaisons disponibles entre facteurs mobiles et degrés zodiacaux, — comment cette mosaïque pourrait-elle « produire » quelque chose d'aussi net, d'aussi clair, d'aussi simple, presque uniforme que les quelque dix ou douze types et variations que nous présente Jung ?!

Certes, il existe des millions de gens qui ne répondent que vaguement à tel ou tel type décrit : mais encore une fois : — Plus il s'agit d'une personnalité remarquable, — d'un « type » dans le sens populaire du terme, et mieux on retrouvera, chez lui, les traits caractéristiques décrits par l'auteur des « Types Psychologiques » : — comme si les thèmes individuels n'y jouaient aucun rôle, ou en tout cas : pas celui que les astrologues leur attribuent en général !

Un exemple : — Le « sensitif extraverti » 44 de Jung correspond, sous bien de rapports, au type « astrologique » de *Vénus-Balance*.

(43) Ceci pourrait également s'appliquer, en principe du moins, à la comparaison de notre propre attitude et comportement psychologique avec la description de tel ou tel type.

Or, en pratique, ce n'est guère le cas, et pour deux raisons principales : —

D'abord il est bien plus facile de reconnaître des traits « typiques » chez quelqu'un qu'on a l'occasion d'observer « du dehors » — objectivement et consciemment, — que dans quelque chose que l'on subit, « par dedans », — subjectivement et, en grande partie, inconsciemment.

En plus, la description des types, chez Jung, contient — comme il n'en pourrait être autrement — tant de traits peu flatteurs, ou comporte des « révélations » si indiscrettes sur les motifs de telle attitude, action ou réaction, qu'on préfère de beaucoup en constater la présence chez le cher prochain plutôt que chez soi-même...

(44) En allemand « Gefühlstypus ».

Or, il est virtuellement impossible, et l'observation le confirme, que toutes les personnes représentant, d'une façon plus ou moins nette, le type *psychologique* du « sensitif extraverti », aient dans leur thème la planète *Vénus* et le signe de la *Balance*, ou des configurations équivalentes, tellement *pré-dominants* que ceci puisse expliquer la *netteté* de leur ensemble *typique*.

Au contraire ! — Si, dans le thème de naissance d'une personnalité « typique », on trouve sans difficulté, certains « points d'appui » qui *pourraient* « pointer » dans la direction « voulue » du type, — deux, trois, cinq ou davantage, — on y trouvera *certainement* des tendances *autres* aussi : — des indications pouvant aller jusqu'à l'*opposition*, sinon jusqu'à l'*extrême contraire* des tendances formant le « sens unique » du type.

Ainsi, le résultat de leur *addition*, lors même qu'il ne conduit pas à l'*annulation* pure et simple de tout aspect « typique », *ne pourrait en aucun cas expliquer la netteté du phénomène empirique du type*.

Ceci nous conduit à une série de conclusions lourdes en conséquences pour les prémisses de l'astrologie classique autant que pour la future astrobiologie :

(1) Le « type » psychologique *n'est pas* concevable comme simple somme des « influences » astrales indiquées par un thème de naissance.

(2) Il devra appartenir à un *autre ordre* que les « prédispositions » ou « déterminations » astrobiologiques.

(3) En particulier, le type se fait jour *comme s'il utilisait les données du thème en clavier ou comme palette*, en faisant valoir les *contrastes* : — par *hyper-compensation d'extrêmes-contraires en faveur de la tendance une*, — *plutôt qu'en les nivelant* dans la médiocrité grise d'un « juste milieu » .

(4) Les données du thème seraient donc *subordonnées* à ce *principe formateur* que nous devinons derrière la manifestation de types particuliers, en psychologie d'abord, en anthropologie ensuite, et enfin dans une *morphologie générale* basée sur une *typologie universelle*.

(5) Le thème de naissance n'est donc pas générateur du type, mais son *suppôt*. Comme tel, il ne se trouve pas toujours en accord avec celui-là, mais partiellement *en contraste*, c'est-à-dire : en contradiction évidente et inattendue avec les principaux traits caractéristiques à observer : — *Le principe de la « correspondance » doit*

LE TYPE APPARTIENT A UN AUTRE ORDRE

impliquer la possibilité de la manifestation des extrêmes-contraires. 45

Un autre aspect du problème concerne l'hérédité des types : — En tant qu'elle existe, elle semble se faire jour presque exclusivement par « sauts », parfois sur trois, quatre, dix générations.

Par contre, entre parents et enfants, la *loi de compensation* ou des contrastes semble prévaloir : — Tels pères, professionnellement respectables, des pasteurs par exemple, ou des régents, ont souvent, et en dépit du bon exemple qu'ils s'évertuent de... montrer, des fils qui sont tout ce qu'il y a de plus « uraniens », des « rompeurs de routine » d'envergure (*Nietzsche* !), ou alors de simples insoumis, parfois des voyous.

A ce point de vue, le « type » s'apparente au « génie » : — Ni l'un ni l'autre ne sont héréditaires ; mais lorsqu'ils apparaissent, ils semblent réunir, l'un dans son « sens unique », l'autre dans le tourbillon de ses contradictions et tendances divergentes, tout ce que les arsenaux des familles respectives ont pu renfermer en traits caractéristiques. 46

(45) En pratique, cela signifie que dans un thème où, par exemple, les principes Mars et Vénus sont accusés avec une force grande et plus ou moins égale, il n'y aura pas « équilibre » ou « annulation » entre les tendances dissociatives, d'indépendance et de domination (M) par rapport aux inclinaisons vers l'association, l'assimilation et l'adaptation (V) ; mais l'une ou l'autre des directions esquissées sera seule dominante, les tendances contraires étant refoulées pour venir renforcer, par hyper-compensation inconsciente, la tendance « victorieuse » : — Cet individu sera, ou bien excessivement « martial » — surtout dans le cas d'un homme, — ou bien excessivement « associatif », jusqu'à l'attraction indifférenciée de « Vénus vulgiva », — ceci le plus souvent chez les femmes. .

Plus que cela : — Un Saturne « fort », par exemple par sa quadrature sur L, peut correspondre à un « écrasement » de tout élan vital, dans ses manifestations physiques (mort en bas âge), psychiques (dépression morbide), mentales (imbécillité) ou morales (indifférence, « froideur ») ; — ou bien, la même constellation peut correspondre à l'évocation de l'extrême-contraire : — des forces uraniennes avec leur stimulation explosive, souvent « démesurée » de vitalité : — physique (force de régénération inépuisable, longévité), psychique (insoumission, révolte, ambition), mentale (originalité des pensées, inspirations), morale (« moral insanity », criminalité, en particulier des assassins...).

(46) Au point de vue graphologique, le type est en général facile à reconnaître ; le génie — presque pas.

Au point de vue astrobiologique, c'est le type qui est, le plus souvent, difficile à diagnostiquer, tandis que le génie se laisse diagnostiquer, sous réserve expresse : (1) que l'enfant ait survécu (v. chap. III) ; (2) qu'il ne soit pas un ... hydrocéphale ou autre monstre ; (3) qu'il ne souffre pas de la danse de Saint-Guy ou d'une autre anomalie du système nerveux ; (4) qu'il ne s'agisse pas d'un imbécile ou idiot (1) ; (5) ni d'un aliéné (1) ; (6) ni d'un criminel (1), et (7) que la personne ainsi née n'ait pas commis suicide : — alors ce sera presque sûr qu'il s'agit du thème d'un génie l..

Ainsi, nous avons dû nous rendre compte que, si la *découverte* de types, dans tous les domaines de l'activité humaine, a été un *enrichissement* considérable, l'*application* de ces connaissances nouvelles, de prime abord, semble plutôt *compliquer* les problèmes.

D'un côté, nous *devinons* un *ordre extra- ou supra-spatial*, l'existence d'une sorte d'« *arché-types* », avec leur hiérarchie, leurs combinaisons et groupements projetés dans les différents « *règnes* » : minéral, végétal, animal, hominal, où ils *engendrent* alors *des formes « typiques »*, — celles dont nous avons dû reconnaître la « *priorité* » sur les amalgamations de facteurs et prédispositions astrobiologiques.

D'autre part, nous avons été amenés, au cours de nos études, à la conception de la *sensibilité astrale et générale, spécifique et dépendant de la différenciation individuelle*, — sensibilité qui ne serait pas non plus à reconnaître, sans autre, dans un thème de naissance, mais qui dépendrait bien plus de sa substance biologique, héréditaire, de son *niveau racial*, que de la position des astres ou de l'ascendant mesurés à la minute-arc près !

A cette occasion, un malentendu fréquent peut être dissipé :

Si les astrologues de l'antiquité et du moyen-âge ont eu, dans leurs interprétations et pronostics, relativement beaucoup de succès, c'est qu'ils n'étaient pas seulement, en général, plus « *métagnomes* » que les devins modernes : mais par la force des circonstances, leurs clients étaient presque toujours des « *personnalités* », c'est-à-dire : des « *in-divi-dus* » proprement dits.

Par contre, les liseurs d'étoiles de nos jours, dans leurs tendances vers la vulgarisation d'une philosophie et pratique essentiellement « *aristo-crates* », oublient qu'en transportant leur art sur le niveau du « *profanum vulgus* », ils en changent des conditions essentielles : — L'homme « *moyen* », de toutes les couches sociales, ne réagira pas, à une constellation donnée, individuellement, mais *collectivement*.

Or, cette réaction collective ou grégaire, à une certaine constellation — par exemple : *Neptune* fin *Gémeaux* — sera tout à fait différente de ce que cette même configuration signifiera au cas — relativement rare — d'une réaction individuelle, basée sur une sensibilité spécifique plus grande.

D'autre part, on peut dire d'un thème de naissance — ou d'autres documents pouvant servir de base à l'interprétation — beaucoup de choses « *justes* » sans dire pour cela une seule chose « *essentielle* » : — c'est ce que font la plupart des devins professionnels. Alors

POURQUOI LES ANCIENS ASTROLOGUES AVAIENT DU SUCCES

qu'un autre, mieux inspiré, dira peut-être une seule et unique chose, mais qui sera tellement « à propos » qu'elle sera éprouvée, par le consultant, comme une « révélation », et qu'elle agira en « catalyseur mental », sinon « spirituel », durant des années !

Reconnaître en un enfant « son » type vers lequel il pourrait ou voudrait évoluer ; entrevoir dans un adulte l'archétype qu'il sera peut-être appelé à « matérialiser » dans une œuvre, — voici des diagnostics et pronostics autrement plus féconds et plus ... rares que de « lire » à quelqu'un son caractère ou de prédire la date de son prochain succès ou échec politiques !

Les types, dans n'importe quel domaine, ne constituent pas des phénomènes à mesurer, mais à *voir*.

Et encore faut-il « avoir l'œil » pour les apercevoir, — ce qui semble être un apanage des types dits « irrationnels » : — Le « sensoriel » *perçoit* l'existence des types et, en cas d'envergure de part ou d'autre, celle d'un archétype ; tandis que l'intuitif les *re-connaît*. 47

Par contre, les types « rationnels », avec leur horizon plus rétréci, ont de la peine à suivre dans cette direction. Tandis que le « sensitif » *s'adapte*, souvent par abandon ou par imitation, à une situation « typique », il ne parviendrait pas à s'en rendre compte. Enfin l'intellectuel pur, ici comme ailleurs, *discute* le phénomène si longtemps qu'en fin de compte, il n'en reste plus rien...

C'est que les types appartiennent au règne de la *forme* et des *ensembles organiques*.

Le propre de la forme c'est la *proportion*, — principe ou problème dont s'occupe la géométrie, mais qui, en dernier lieu, relève bien plus de l'ordre *esthétique* que de la pensée scientifique.

Avec ceci, on n'entend pas défendre un esthétisme morbide, mais quelque chose de supérieur au seul « savoir » — un « savoir-faire » qui sera essentiellement basé sur le sens de ce qui est « *approprié* » à une situation et à un moment donnés ; ce qui est « en proportion » avec un *ensemble* existant ou en voie de formation.

(47) Voir Appendice, sous « état de conscience ». — Hellpach souligne combien il est difficile de s'approcher du problème des types par la voie de statistique, et qu'il faudrait alors « que l'intuition du chercheur reste inébranlable » (« Forschungen und Fortschritte », 1936, 339).

LE TYPE, UN ENSEMBLE ORGANIQUE

Ce n'est pas pour rien qu'en allemand, le terme « *kennen* », — connaître — est presque identique à « *können* », — savoir faire — d'où est dérivé « *kunst* », — l'art.

Serait-ce pour cette raison même que le savant moyen, le savant « typique », éprouve quelque appréhension à étudier le problème des formes et des proportions ?

En effet, Ch. *Henry* a constaté que « la sensation de forme dépend de sensations de noir et de blanc, en plan et en relief ; elle est remarquablement solidaire de ces phénomènes moteurs, virtuels ou réels, mouvements de l'œil ou des appendices, qui permettent de saisir et de calculer les manifestations des énergies psychiques. »⁴⁸

Percevoir des formes remarquables, reconnaître des types serait donc fonction d'une certaine prédisposition, innée, développée ou acquise, — prédisposition qui se rallierait à son tour, à la perception d'une réalité psychique, donc « intérieure », sinon intensive.

Or, l'*intensif* appartient au *temps* accepté comme réalité métaphysique ; — l'*extensif* appartient à l'*espace*, tel mode de représentation anthropomorphe. C'est pourquoi l'*intensif* tient de l'*éternité* ; — l'*extensif*, en dernier lieu, est identique avec la *mort*.

« Le *germen*. gardien des vibrations de l'œuf, ... possède le temps... Le *soma*, au contraire, s'est constitué... par des arrangements d'atomes semblables qui lui ont donné le volume. Le *soma* possède l'espace. Par cela même, il est condamné à être périssable... »⁴⁹

D'autre part, un des astrologues modernes dans le bon sens du terme, écrit : « Les ensembles (organiques) sont des enfants du temps. Les parties reliées entre elles par la causalité, sont des créatures de l'espace. »⁵⁰

Ainsi, nous nous trouvons placés, une fois de plus, devant le problème de la succession des phénomènes, — problème dont la solution est esquissée dans le titre même du paragraphe suivant.

L'ORDRE DU TEMPS ET LES CYCLES COSMIQUES

Les anciens Chinois, experts en tout, ont attribué une grande importance aux « désignations justes » des choses.⁵¹ Pour eux, c'était

(48) La Lumière etc. p. 27.

(49) Martiny, op. cit. p. 151.

(50) D. Rudyar, *The Astrology of Personality* (Lucis Publ. House / New York 1936), p. 64 : « Wholes are creatures of time. Parts, as causally related elements, are creatures of space. »

LES « DESIGNATIONS JUSTES »

la condition même de cet ordre dans l'espace et dans le temps, dont ils ont été les maîtres inégalés.

Or, il semble que le génie linguistique nous offre, généreusement, les désignations justes des choses : — à nous d'y « re-co-naître » le sens original et profond des choses ainsi désignées !

« *Considérer* » quelque chose, — n'est-ce pas la contempler à la lumière de ses étoiles — *sidéra* (lat.) ? — « *Considérer* » quelqu'un, ne serait-ce pas l'apprécier d'après son ciel de naissance, d'après ce qu'il est parvenu à « tirer » d'un thème peut-être « malchanceux » ?!

D'autre part, nous avons entrevu, à plusieurs reprises déjà, que les « racines » des mots, ce sont les *consonnes*, alors que les *voyelles* concernent, ou la « *flexion* » ou des *modulations* de cette racine. 52

Voici quelques aperçus aptes à nous inspirer de la confiance dans les procédés et manifestations du « génie linguistique » :

Ne peut *connaître* que celui qui est prêt à *co-naître* (Paul *Clau-del*) ; ne peut *croître* que celui qui *croit* : — en un au-delà des données immédiates de sa conscience.

Mais alors, il *re-connaîtra* — (comme s'il l'avait déjà une fois connu) — que :

L'*espèce* appartient à l'*espace* ; tandis que la *spécialité*, c'est la *spatialité* même.

D'autre part, la *genèse* domine le *temps* ; et la co-naissance de ses lois, c'est la *gnôse* en tant que *généralisation* créatrice.

Le spécialiste reste *asservi* au statisme de l'espace ; de là son *conservatisme* et son hostilité envers le mouvant.

L'esprit original, le génie sont *serviteurs* du dynamisme inhérent à l'écoulement du temps ; de là leur *générosité* mentale et leur soif de *ré-génération*.

La *vérité* extensive, c'est la *variété* ; — l'intensive, c'est le *wert* (all : valeur), et la *vertu* (dans le sens de « pouvoir »).

(51) Cf. Keyserling, *Sur l'Art de la Vie* (Stock / Paris 1936) ; p. 21.

(52) Exemple de flexion : — *sprache* (all : langue ; s'apparente à *sparkle* / ang : jaillir), *sprechen* (parler), *sprich* (parle !), *ge-sprochen* (parlé), *spruch* (sentence, proverbe).

Exemple de modulation : — *stall* (all : écurie), *stellen* (établir), *still* (tranquille), *stollen* (galerie dans une mine), *stulle* (pain-gâteau) ; élément commun dans la signification : — quelque chose d'établi, de consolidé.

Les manifestations par excellence du temps sont, dans la vie de la terre : la *tempête*, — dans la nature humaine : le *tempérament*, — sur le sentier vers la régénération : — la *trempe* ! 53

Le corps comme tel est matière inerte, de la boue qui se corrompt 54 ; ce n'est que le tempérament qui lui confère la vie.

Dans l'introduction déjà, ensuite au début du chapitre IV (« Lois du petit nombre »), il a été tenu compte d'un facteur négligé jusqu'ici par la science : — la structure et l'ordre du temps.

Pour nous autres occidentaux, c'est de la *terra incognita* ! Nous croyons, dans le domaine de la science du moins, que tel événement, tel processus peuvent avoir lieu à « n'importe quel moment » ; et nous avons maintenu cette fiction de la « raison pure » contre toutes les expériences contraires de la « raison pratique », de la vie quotidienne. Nous nous y sommes soumis à tel point que nous ne reconnaissons comme « fait scientifique » que ce qui peut être répété n'importe où et n'importe quand !

Grâce à ce dogme, plus puissant peut-être qu'aucun autre dogme du passé, l'homme du XX^{me} siècle a *maîtrisé* tout ce qui ne tient que du « quoi » et du « combien » et dont il a réussi à entrevoir le « comment ». Mais nous avons ignoré, — d'une façon barbare, pourrait-on dire, si les peuples « barbares », dans ce domaine, ne savaient pas mieux que nous ! — nous avons ignoré et cru pouvoir négliger ce qui répondrait aux questions « où ? » et « quand ? », c'est-à-dire : le *lieu* et le *moment* où une phénomène particulier *peut* et, souvent, semble *devoir* se manifester, « avoir lieu ».

Ainsi le « moment psychologique », reconnu en principe par tout homme parvenu à la maturité d'esprit, n'a pas encore trouvé asile et reconnaissance en domaine de la science, — et pour cause !

Supposer ou admettre une « structure du temps », corrélative à celle de l'espace, cela soulèverait tant de problèmes nouveaux ; cela entraînerait des conséquences si graves pour les fondements mêmes de la science positiviste que l'inertie mentale, représentée par la majorité des cervaux formés et ... déformés, s'y oppose avec le courage du désespoir.

(53) Tremper l'acier par ex. se traduit en latin par *temperare*.

(54) Cf. le rapprochement de *corps* avec *corpse* (ang : cadavre) et *kopros* (gr : boue).

C'est peut-être la raison principale pourquoi le savant moyen éprouve tant de réticences à admettre des « influences » cosmiques et, encore plus, l'idée d'une *correspondance* plus ou moins parfaite des choses ordrées dans le temps : — C'est qu'il ne voit pas *moins* que la majorité des astrologues, mais *davantage* et plus loin qu'eux !

Le savant se rend compte qu'avec l'admission du facteur « temps » — comme *réalité* primordiale, non seulement comme objet ou comme moyen — la hache est mise à l'un des piliers de la pensée scientifique : — *le calcul des probabilités* basé sur l'hypothèse que tout ce qui peut avoir lieu, peut se passer, en principe, à *n'importe quel moment*, avec une chance parfaitement égale.

Or c'est justement ce qui serait incompatible avec une structure, un ordre intrinsèque du temps : —

Les événements, en tant que synthèses partielles dans une harmonie universelle, ne peuvent *pas* « prendre place » à n'importe quel moment, mais ils ont « *leur temps* », qui est propre à leur *forme*, donc à leur valeur *qualitative*. 55

Au cours des études qui précèdent, nous avons entrevu que la grande horloge du temps, c'est la *voûte céleste*.

Son cadran est marqué par le plan de l'*écliptique* avec ses constellations et ses « signes ». Les *aiguilles*, ce sont les *planètes et leurs cycles* entrelacés.

Les mouvements de celles-ci se reflètent dans l'activité solaire et dans les phénomènes terrestres concomitants : variations du champ magnétique, tremblements de terre, éruptions volcaniques, épidémies, révolutions, accidents, crimes. Ils se reflètent, plus nettement encore, dans de nombreuses périodicités météorologiques, économiques, sociales, psycho- et physio-pathologiques.

Parmi ces rythmes et cycles, le plus visible est certainement celui des saisons, correspondant au déplacement de la terre par rapport au soleil.

Or, nous avons établi, de ce cycle, une série remarquable de manifestations et reflets peu connus, sinon insoupçonnés. Ceux-ci concernent la fréquence journalière et horaire des accouchements et des décès, l'hérédité de la date de naissance, des effets spécifiques chez des personnes nées à telles époques de l'année plutôt qu'à d'autres ; la sensibilisation de la place occupée par le soleil radical,

(55) V. p. 183. — D'autre part, ce problème sera repris ultérieurement, par l'étude de certains phénomènes « impossibles » à constater à la table de roulette (p. 230).

par rapport aux mouvements subséquents des planètes, et vice-versâ, etc.

Le rôle double des astres a été rendu évident : d'une part, dans la concomitance des cycles bi-planétaires avec certains phénomènes économiques ; d'autre part, dans des relations existant entre ces cycles, l'activité solaire et, fort probablement, tous les phénomènes terrestres qu'on lui a attribués.

Avec ceci, nous voyons surgir une possibilité d'explication rationnelle des rythmes à observer dans la vie des peuples et des nations. — rythmes qu'il serait péremptoire de qualifier de « périodicités », puisque la répétition « de fait » n'y est qu'exceptionnelle, mais dont les tendances vers le retour, à des *intervalles plus ou moins réguliers*, de situations *analogues* et « *typiques* », sont faciles à vérifier pour quiconque s'y mettant sans préjugé négatif. 56

C'est notamment le retour périodique des *planètes supérieures* dans des constellations identiques ou analogues qui peut être supposé présider aux grands rythmes de l'histoire.

Parmi toutes les configurations possibles entre deux planètes, ce sera leur *conjonction* qui, fort probablement, marquera à la fois la *fin* d'un cycle particulier et le *commencement* d'un cycle nouveau.

Enfin, il est à présumer que le point et le moment « *décisifs* » d'une conjonction pareille seront marqués par leur « incorporation » dans le système solaro-terrestre, c'est-à-dire : par le *passage du soleil* à l'endroit même où cette conjonction aura eu lieu. 57

De même que l'organisme humain, aux alentours de son anniversaire, — ou d'anniversaires de son clan, — passe par un état *d'instabilité* profonde, dûe probablement à un ré-ajustement de ses éléments soumis au principe de la *résonance*, — de même des organismes plus grands : — des tribus, des peuples, des nations, ... la

(56) Cf. les écrits de Stromer von Reichenbach (dépos. Reinhart / Munich) ; P. Ligeti, *Weg aus dem Chaos* (Callway / Munich 1926) ; Krafft, *Zufallsspiele etc.* « Zenit » (Düsseldorf) 1936 ; 2 et 44 ; G. Georgel, *Les Rythmes dans l'Histoire* (Belfort 1937).

Une investigation méthodique calquée sur les procédés utilisés par Beveridge et visant l'histoire suisse est en cours. Elle a permis d'établir, avec une probabilité frôlant la certitude mathématique, dans les variations de périodes de guerre et de paix, la présence d'un rythme de 19,85 ans $\pm 0,03$ — (la durée moyenne du cycle K-J I) — et d'un autre, non moins important, de 45 1/2 ans environ, divisé en sous-cycles de 15,1... et, notamment, de 5,05 ans $\pm 0,03$ (Reflets d'un cycle U-K ?). — Plus de détails seront publiés dans le Manuel.

(57) Ou serait-ce encore le 8^me degré avant l'endroit de la conjonction, dont l'importance a été mise en évidence par nos statistiques sur les décès ?! — Voilà une des nombreuses questions à éclaircir par des observations patientes à venir !

ROLE PRESUME DE LA CONJONCTION

terre entière peut-être, pourraient être sujets à des « crises » semblables.

Nous n'en possédons pas encore des preuves aussi objectives que celles qui ont été fournies pour ce qui concerne l'homme en tant qu'individu et cellule de son clan ; mais les probabilités en faveur de cette conception paraissent grandes.

APERÇU SUR LE ROLE DES CONJONCTIONS ENTRE PLANETES SUPERIEURES

Supposons une fois, à titre d'*hypothèse*, que ce sont les *conjonctions des planètes lentes* qui marquent les heures dans l'histoire des peuples. Supposons que ce soit le *passage subséquent du Soleil à l'endroit de la conjonction* qui « fixe » le moment décisif, la *formation du « thème de naissance d'une époque »*.

Ne paraîtrait-il pas naturel, alors, que ce thème, sous une forme ou une autre, implique des « indications » relatives à certaines caractéristiques du cycle ainsi inauguré ? Par exemple en montrant certains *accords avec les thèmes de naissance de personnages devenant célèbres* au cours de ce cycle particulier ?!

Pour si fantaisiste que cette hypothèse puisse paraître à première vue, aux yeux d'un profane, — nous y avons été amenés en partant de faits bien établis, et en procédant par une série de déductions parfaitement soutenables. C'est pourquoi elle mérite d'être vérifiée.

A titre d'exemple, le graphique ci-dessous reproduit le ciel correspondant à la dernière conjonction entre *N* et *U*, — conjonction

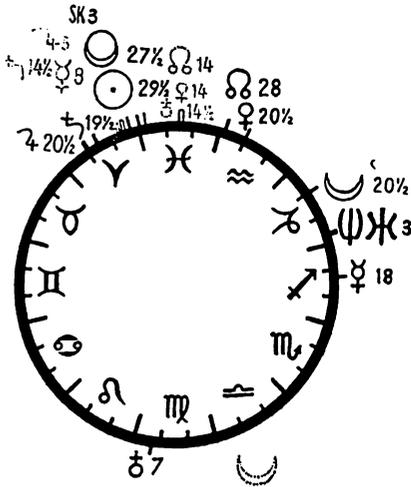


Fig. 54 — Thème de la conjonction N-U, du printemps 1821 (facteurs mobil-passage subséquent de S et thème correspondant au passage subséquent de S sur l'endroit de la dite conjonction (facteurs au trait fort ; S coïncidant avec la conjonction, il n'est pas marqué une seconde fois).

LA « GRANDE CONJONCTION » DE 1821

qui a eu lieu en 1821, au début du *cp.*, et que le S aurait « activée », « transmise » ou « fixée » par son passage subséquent, le 25 décembre de la même année.

N et U ne se retrouvent dans la même distance angulaire qu'après 170 ans environ. On pourrait donc supposer, sur la base de notre hypothèse, que ce thème devrait être « valide » jusque vers la fin de notre siècle, et contenir, par conséquent, des « allusions » aux thèmes de personnages ayant joué un rôle important au cours des derniers dix, vingt, cinquante ans ou davantage.

En effet, il a pu être montré que les thèmes de personnalités telles que *Nietzsche*, *Rud. Steiner*, *Keyserling* accusent, avec les constellations reproduites ci-contre, un nombre sensiblement plus grand d'identités et d'analogies qu'on n'en pourrait attendre en moyenne, et qu'on ne trouve en comparant des thèmes « quelconques ». 58

Voici à titre d'exemple un thème qui, tout en appartenant à une personne née un demi-siècle après la conjonction N-U, frappe par le nombre de similitudes, soit dans les degrés éclipciaux occupés par les facteurs, soit dans les planètes mêmes occupant ces endroits.

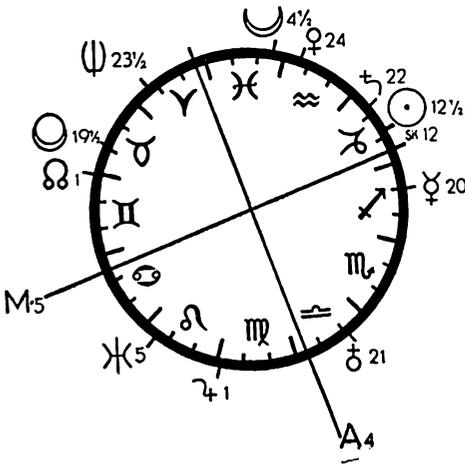


Fig. 55 — Thème montrant des identités et analogies avec la conjonction N-U (1821)

A remarquer notamment la presque identité des positions de V (♀) et de H (♃), à côté des groupements, de part et d'autre, dans le signe *cp* (♊), où a eu lieu la conjonction, la proximité de N de la conjonction de K-J, et celle de L près de son nœud (D, Ω), de 1821.

Or le thème ainsi « distingué » appartient à une humble carmelite, décédée en 1897, à l'âge de 25 ans, mais dont « L'Histoire d'une âme » est aujourd'hui un des livres les plus répandus dans le mon-

(58) *Grosse Konjunktionen*, « *Sterne und Mensch* » (Leipzig) 1938 ; 35-42.

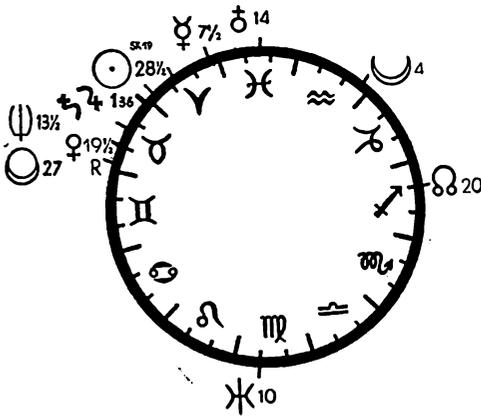
de : — Il s'agit de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, dont la gloire de la canonisation retentit encore dans le monde catholique. ⁵⁹

Voici un autre aspect de l'hypothèse sur les conjonctions.

Supposons que les planètes *éloignées* de nous, par la « haute dilution » de leur influence spécifique, affectent plus particulièrement la *vie mentale et spirituelle* des hommes pouvant y répondre : alors que les événements plus « *tangibles* », de même que les champions de l'*action* : politique ou militaire, répondraient davantage aux conjonctions de planètes plus *rapprochées* de la terre.

En tant que cette hypothèse serait fondée, le thème d'une conjonction entre *K* et *J* devrait contenir des indications relatives à des personnages arrivant au *pouvoir public*.

Voici les configurations célestes correspondant à la conjonction *K-J*, de 1881.



ROLE DES CONJONCTIONS ENTRE K ET J

présentatifs de la France contemporaine, — pour constater de nouveau le *grand nombre des identités et analogies* existant entre eux. 60

Un thème qui semble en quelque sorte calqué sur celui de la conjonction *K-J* (1881) est celui du *Fuhrer*, dont le *S* coïncide à moins d'un degré près avec l'endroit même de la conjonction, alors que *V* se trouve à 3° d'intervalle de sa place occupée en 1881, et *H* toujours dans le même signe ! Coïncidences ?« 61

Entre les thèmes des conjonctions *N-U* (1821) et *K-J* (1881), il existe deux similitudes dûes au jeu des mouvements planétaires : — ce sont les positions identiques au degré près de *M* et de *H*.

C'est notamment *M* au milieu du signe *ps* qui retient notre attention, à cause de sa position pro-éminente dans le système de référence particulier adopté par nous. 62

En tant que notre hypothèse de base serait juste, ce point occupé par *M* serait « induit » ou « sensibilisé » à la fois par la conjonction *N-U* et par celle de *K-J*. Un facteur placé, dans la suite, à cet endroit aurait part autant aux « courants » de la vie mentale et spirituelle correspondant au cycle *N-U*, qu'à ceux poussant vers des réalisations pratiques et qui seraient « régies » par le cycle *K-J*.

Une personne dont le thème de naissance montrerait un facteur dans ces parages, et qui — conditions capitales ! — serait douée à la fois d'une *sensibilité suffisante* pour y répondre, et d'une *force de résistance* assez grande pour... survivre, — une telle personne semblerait appelée à manifester, dans sa vie et dans son œuvre, un

(60) Les thèmes en question se trouvent reproduits entre autres, dans les almanachs de G. Trarieux d'Egmont cités à la p. 47 du présent volume.

Remarquons, en passant, que les trois hommes politiques sus-mentionnés, — de même qu'un certain nombre de leurs confrères « mineurs », — ont tous, dans leurs thèmes, L dans ar, — constellation qui correspond en général à une force de régénération physique et psychique extraordinaire (« Résiste à n'importe quel traitement, médical ou autre, qu'on lui inflige et se relève, le cas échéant, des morts » ; — telle est la formule forgée pour cette combinaison, sur la base d'observations nombreuses, bien avant d'apprendre qu'elle était particulièrement fréquente chez les politiciens du régime parlementaire, et peut-être pour cause..).

(61) Par contre, on chercherait en vain des correspondances aussi accusées entre le ciel de la conjonction (1881) et le thème du Duce : — celui-ci semble répondre à une autre conjonction majeure, celle de *U-K* (1852) qui, du reste, joue son rôle aussi chez les personnages sus-mentionnés.

(62) Celui-ci date de 1931. Il est basé sur certaines considérations touchant l'ordre naturel des archétypes (planètes) et la « genèse » de la division dodénaire de l'écliptique. Pour plus de détails, v. *Typokosmie* ainsi que « Les Cahiers Astrologiques » (Nice) 1939, n° 10.

Cette question ne jouant ici qu'un rôle secondaire, elle n'a pas besoin d'être approfondie.

UN THEME INDIVIDUEL REMARQUABLE

élément spirituel puissant, doublé d'une force de matérialisation notable.

En particulier, la planète *Mars*, avant d'être le « Dieu de la Guerre », indiquerait par son nom, qu'il est le « diviseur », « celui qui sépare », 63 peut-être aussi « celui qui discerne ».

Placé à l'endroit qui symbolise en quelque sorte le point où « ce » monde-ci, le nôtre, est contingent avec « les cicux », — *Mars* semble annoncer des possibilités extraordinaires, — pourvu qu'il se trouve un intermédiaire adéquat. 64

Or au début de décembre 1891 est né, « du plus profond de l'Occident de l'Europe » 65, d'un milieu modeste, un enfant dont le thème est reproduit ci-dessous.

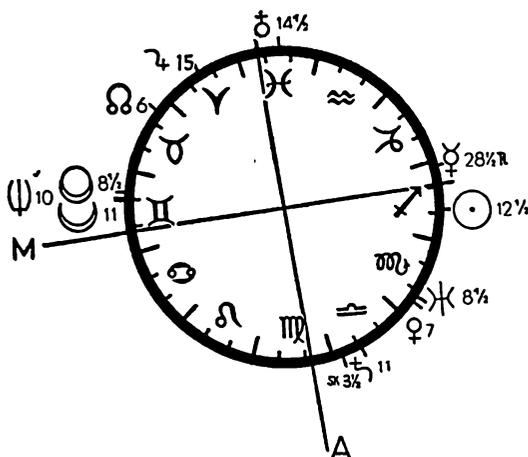


Fig 57 — Thème de naissance montrant M dans la même position prééminente que les thèmes des conjonctions N-U (1821) et K-J (1881).

D'autre part, ce M se trouve, ici, en relations « remarquables » avec la plupart des autres facteurs : S, L, N, U et, par l'intermédiaire de ceux-ci, avec K, J, V et D.

Autrement dit : — Dans ce thème, Mars est absolument « dominant », autant par le grand nombre des « aspects » qu'il reçoit que par sa position éclipicale « distinguée ».

(63) Cf. la racine samsrite *mar*, « séparer, diviser, partager », d'où *méros* (gr : la part, l'élément, le degré particulier du zodiaque).

Ce n'est que plus tard, avec la déchéance et l'involution graduelles, que la racine *mar* a également pris la signification de « tuer », d'où *mors* (lat : la mort), *to mar* (ang : détruire), *martir* (all : torture), *marter* (all : martre, fouine,) et *mord* (all : neutre) !

(64) Signalons, à titre de curiosité, la signification symbolique attribuée à cet endroit du zodiaque, par un voyant anglais (*The Degrees of the Zodiac symbolised*; 3me éd. Fowler / London 1910) :

UN CROISE MODERNE

A côté de ce Mars triomphant, la position de Jupiter, lié par des aspects à S, à K et à N, paraît également remarquables (66) : —

Le principe de coordination et de la synthèse organique, placé en si bonne posture, fait entrevoir, chez cet homme, un sens développé des *valeurs* et de leur *hiérarchie*. Combinons ceci aux effets probables de l'opposition de *Saturne*, principe de la saturation, de la *résistance* et de *l'effort soutenu*. 67

Tenons compte, en plus, de l'énergie dirigée en *sens unique* par un *Mars* d'envergure cosmique ; et nous ne serons pas surpris d'apprendre que la devise de cet homme a été, au cours d'une carrière militaire absolument extraordinaire : « *Ierarchia — disciplina !* »

Le thème ainsi « prédestiné », par son accord avec les grandes conjonctions de 1821 et de 1881, appartient à un croisé moderne, dont les noms mêmes semblent avoir présagé qu'il fera partie de la « guilde des Hermès » ; que sa venue sera un « don de Dieu », et que sa mission consistera à affranchir son pays et, peut-être, l'Occident entier : — C'est le thème de Francisco-Paulino-Herménogildo-Téodulo *Franco* Baamonde, le libérateur et chef de l'Espagne redevenue nationale.

Quiconque lira, sans parti-pris, une biographie du « Caudillo » 68, ne pourra guère se soustraire à l'impression que : si jamais un homme a été dévolu, « appelé », « prédestiné », dès son berceau, à rem-

« Une main tenant une épée. Se levant à l'horizon-Est, une auréole de lumière l'enveloppe. Cette épée n'est pas destinée à frapper sans discernement : — elle est appelée à défendre le droit. »

Et le commentaire du livre d'y ajouter : — « Qui que tu sois, tu a une mission à remplir ; et il te sera accordé la puissance et l'autorité nécessaires pour l'accomplir. Tu es un enfant du Soleil. Ton arbre généalogique ne peut être trouvé que dans les archives du monde solaire. Mais les pauvres habitants de cette planète rouge ne te verront pas tel que tu es vu par des pairs. »

(65) Nostradamus, *Prophéties*, III ; 35.

(66) Dans l'astrologie classique, l'angle de 120° formé entre S et J, était appelé « le trigone royal » et considéré, sous certaines conditions, comme indicatif pour l'accès au pouvoir public, — quelles que soient les origines du sujet ainsi né. — En effet, un sellier allemand, ayant « par hasard » dans son thème ledit trigone, fut élu, en 1919, ... Président de la République Allemande l...

(67) A remarquer les rapprochements frappants entre *Sad-urân* (samscrit : « condensation d'une impulsion première »), *saturation*, *stern* (ang : sérieux, austère), *strain* (ang : effort), *streng* (all : sévère), *starr* (all : raide) et *steinern* (all : pétrifié) ; — encore de simples coïncidences ?!

(68) Cf. J. Arraras, *Le Général Franco* (Paris 1937) ; R. Timmermans, *Franco* (Olten et Freiburg i/B. 1936), ainsi qu'une étude du Lt.-Col. Caslant, *L'interprétation de l'Influx Stellaire / Application au thème du Général Franco* ; « *Les Cahiers Astrologiques* », 1938 ; 267-275.

plir une mission; qu'il a été préservé, « miraculeusement », dans des dangers mortels pour tant de ses camarades; qu'il a été porté au pouvoir suprême, d'abord par une carrière militaire des plus éclatantes, ensuite par une sélection curieuse, à laquelle les accidents tragiques des généraux *Sanjurjo* et *Mola* ont contribué, — si jamais un homme, avec toutes les qualités qui le distinguent, fut né « sous une bonne étoile »; qu'il fut un enfant « Jevne » (*Nostradamus*), un fils de *Jovis*, c'est bien *Francisco Franco*, jadis le plus jeune général de l'Europe, dont le Maréchal *Lyautey* aurait dit un jour : « *Franco* et *Graziani* sont les deux soldats les plus remarquables de nos jours. » ⁶⁹

La venue et le rôle de *Franco*, de même que les péripéties sous lesquelles il accomplirait sa mission, n'ont-ils pas été annoncés, il y a plus de trois siècles, par le voyant de Salon, dans la « fureur poétique » de son pouvoir vaticinateur (Proph. IX, 16) :

« ... *castel Franco* ... *fera scisme* », « *Franco*, un espagnol 70 amènera une scission religieuse, (« idéologique ») des esprits. Et de continuer : « *Ceux de Ribière seront en la meslée* » — Ceux de (la famille des Primo di) *Rivera* participeront à la lutte acharnée (qui s'en suivra). 71

A ceux parmi nos lecteurs qui seraient surpris de voir cité, dans un ouvrage qualifié de « scientifique » et consacré à l'Astrobiologie, un phénomène aussi scabreux que les *Prophéties de Nostradamus* ⁷², nous ne pouvons que conseiller de *vérifier, de leurs propres yeux*, dans une édition authentique, les passages cités ci-dessus.

S'ils prennent cette peine, ils comprendront pourquoi un des rares interprètes des Prophéties digne de ce nom, *A. Torné*, a pu écrire, fort judicieusement : « *Nostradamus* est la honte et la confusion des

(69) Arraras, *op. cit.* p. 106.

(70) Castellano = espagnol.

(71) *Miguel Primo di Rivera*, général et ancien dictateur de l'Espagne, a été, durant des années, le chef de *Franco*. Ses deux neveux ont été des élèves de l'École de Guerre de Saragosse, fondée et dirigée par *Franco*. Son fils, *José Antonio*, a été l'organisateur de la « Falange » qui, même après l'assassinat de ce jeune héros, par les rouges, a rendu d'incalculables services à la cause de *Franco*. La fille de l'ex-dictateur, *Pilar Primo di Rivera*, a été placée à la tête de l'Œuvre Nationale des Femmes Espagnoles.

Enfin, la chronique du soulèvement national nous relate (Arraras, *op. cit.* p. 196), qu'un père et ses cinq fils d'un village navarrais « de la région de *Rivera* » partirent ensemble pour rejoindre les rangs de *Franco* : — « *Ceux de Ribière seront en la meslée* »... —

(72) Par la faute de certains interprètes...ards, il faudrait ajouter l

imbéciles qui se disent libre-penseurs, et qui s'imaginent que c'est penser librement que de ne pas penser du tout. » 73

Ajoutons encore que, pour ce qui concerne nos études sur « l'ordre du temps » et sa structure, basée sur les cycles cosmiques, l'*astrologue*-prophète qu'était Michel de *Nostredame*, est apte à devenir un des témoins les plus précieus. Car s'il existe une « clé » comprenant l'*ensemble* de ses prophéties, c'est bien la constatation suivante : —

Les personnages et les événements historiques sur lesquels *Nostradamus* nous a légué des prophéties, ne sont pas des personnes et des événements « quelconques » : mais ils sont caractérisés, pour ne pas dire : « sélectionnés », par la *similitude et les rapports de leurs constellations respectives avec celle du thème de naissance* du plus grand devin des temps modernes !

Ainsi, l'infortuné *Louis XVI* et *Marie-Antoinette*, dont le sort tragique a été anticipé dans deux des « quatrains » les plus riches en détails, étaient, « au point de vue uranien », des *contemporains* de *Nostradamus*.

C'est-à-dire : Les positions de la planète *U*, dans leurs thèmes de naissance respectifs, étaient *identiques*, à quelques degrés près, avec celle de la même planète, dans le thème du voyant ! 74

De même, le thème de *Napoléon Bonaparte* qui, plus qu'aucun autre personnage historique, semble avoir stimulé, pour ne pas dire : « irrité », les facultés mantiques du prophète, — ce thème montre les analogies et ... les oppositions les plus frappantes avec celui de *Nostradamus*. 75

Enfin, la planète principale du thème de *Franco, M* au milieu des *ps*, se trouve à proximité de la position d'*U* dans le thème de *Nostradamus*, alors que *L* de celui-ci est au voisinage d'*U* de *Franco*, dans le *sc* : — Tels points « de contact » dans le règne mystérieux de l'« *ex-temporalité* », mais soumis à leur tour, par l'intermédiaire des cycles et mouvements planétaires, à l'*ordre du temps* !

(73) Réédition du Livre des Prophéties de *Nostradamus* (Angoulême 1872), p. 473. — A part des éditions anciennes — devenant de plus en plus rares — il existe une réédition phototypique de l'édition d'Amsterdam, de 1668 (Ed. Adyar / Paris).

(74) IX, 20 et IX, 34. — Une interprétation circonstanciée en a été publiée dans « Uranus » (Bruxelles-Uccle) 1937, n° 12 et 13.

(75) Pour plus de détails, cf. loc. cit. ; ainsi que « Zenit » 1935 ; 212, 277, 314 ; 1936, 207 ; « Demain » 1938, 193.

DES « CONTEMPORAINS » D'UN PROPHÈTE

Dans ce même ordre d'idées, les faits suivants peuvent être considérés comme confirmations indirectes : — *Paracelse*, le défenseur du principe homéopathique, a eu, dans son thème de naissance, *U*, le principe de l'impulsion primordiale, exactement au même endroit où, plus de deux siècles après lui, Samuel *Hahnemann*, le fondateur de l'homéopathie, avait *K*, les deux placés dans le signe *cp*.⁷⁶

Il est vrai que cette « vocation » vers l'individuation supérieure n'est suivie qu'une fois sur mille (Exemple : *Sainte Thérèse*), tandis que, dans beaucoup de cas, son refus est accompagné d'une hyper-compensation de la tendance originale. Alors c'est l'ambition féroce de celui qui essaie en vain de combler le « vide » intérieur par la conquête du pouvoir extérieur (*Napoléon Bonaparte*).

Paracelse et *Hahnemann*, selon toute évidence, ont répondu à leur vocation en acceptant le « plongeon » dans les profondeurs sombres du « Soi », et c'est ainsi que l'un a pu inspirer l'autre, à travers les siècles, ou mieux dit : dans l'extra-temporel.

En plus de ce « point de contact », leurs thèmes montrent, l'un comme l'autre, *J*, principe de la coordination organique, de la hiérarchisation et du sens des valeurs, à quelques degrés de distance, dans le signe *vg*, symbole du discernement, de l'observation du détail et — sur un niveau élevé — du service altruiste jusqu'à l'abnégation et au sacrifice personnel.

Cette combinaison « archétypale » de *J/vg* à côté d'un *cp* fort et « accepté » semble caractéristique pour l'orientation et l'œuvre des deux pionniers ; et nous ne serons pas étonnés de la retrouver dans les thèmes de *J. von Liebig*, le chimiste-bienfaiteur, et de *Sœur Thérèse*, dont les pouvoirs guérisseurs ne peuvent être contestés que par ceux qui refusent obstinément d'en vérifier les témoignages.

Ainsi, au point de vue « Jupiter dans la Vierge », *Paracelse*, *Hahnemann*, *Liebig* et *Sœur Thérèse* seraient de nouveau des « contemporains », en tant qu'ils ont été les serviteurs d'une même constellation archétypale.

D'une façon analogue, une personne dont le thème de naissance montrerait *N* aux alentours de *23° gm*, et qui serait suffisamment individualisé pour répondre aux influences spécifiques de cette con-

(76) Le propre de ce signe, c'est l'introversion profonde, l'intériorisation consentie ou cherchée jusqu'à l'annihilation du « moi empirique », de la personnalité « privée ».

stellation, — une telle personne serait « contemporaine » avec *Kepler* pour tout ce qui a trait à la combinaison en question. 76

ESQUISSE D'UNE RYTHMOLOGIE GENERALE

La méthode statistique établit ce qui *est* ; — la rythmologie vise l'étude et la compréhension de ce qui *devient*.

La statistique s'occupe, comme le terme même l'indique, de situations particulières envisagées comme *statiques*, c'est-à-dire : se rapportant à un *équilibre* des forces et des choses, — équilibre atteint, supposé ou provoqué dans *l'espace*.

La rythmologie cherche à élucider des situations au point de vue *dynamiste*, c'est-à-dire : envisagées comme « dérivées » d'un mouvement continu, d'un écoulement de forces *coordonnées* dans et par le *temps*.

La statistique suppose, normalement, l'*indépendance* mutuelle des facteurs en jeu et, sans exception, l'*indépendance du moment* où une expérience ou une série d'observations sont faites. Autrement dit : — elle *néglige* le facteur « temps » ou l'« emplacement cosmique » d'un événement.

A l'encontre de la statistique, la rythmologie suppose, normalement, l'*interdépendance* des facteurs présents et, sans exception, leur *dépendance du moment* où un phénomène a lieu.

Autrement dit : — elle considère le facteur « temps » comme *capital* ; c'est lui qui décide de l'emplacement cosmique d'un événement.

Ceci explique, en partie du moins, les décalages frappants entre certaines déductions fondamentales du calcul des probabilités et la

(76) Le signe gm symboliserait le principe de condensation et de saturation (signification originale de Saturne) devenant, par sa position intermédiaire ou « commune », une manifestation de la conscience (Mercure), notamment de l'imagination (« Hermès Poètes », — Mercure dieu des poètes !).

Neptune à son tour, de par sa position ultra-uraniennne, symboliserait la transcendance des antagonismes extrêmes évoqués par Urane : — la fin de l'enantiotropie (« concours des extrêmes contraires ») dans une sorte de fusion globale, mais sauvegardant la structure - image de tout ce qui a atteint au mystère de la perfection.

Placé dans l'avant-dernier sixième des gm, ce N assumerait un aspect particulièrement jupitérien ou « jovial », tendant alors vers la coordination des « eidola » (idées-mères), jaillissant de l'imagination fécondée par sa présence : — Harmonie mundi, ou la « musique des sphères », préoccupation de Kepler depuis sa jeunesse jusqu'à son départ d'ici-bas...

« réalité tangible », telle qu'elle se présente, par exemple, aux tables de jeu.

Là, on n'a qu'à vérifier, sur la base des prémisses usuelles, les « phénomènes » les plus simples : — fréquence des numéros pleins, sorties consécutives d'une même couleur, d'un même numéro etc. pour ... désespérer de la théorie des probabilités, du moins sous sa forme actuelle ! 77

Le problème que nous venons de soulever n'appartient pas, strictement parlant, au cadre de l'astro-biologie ; car la boule de roulette est un objet « inanimé », et ses affinités possibles avec certains numéros ne relèvent plus de la physiologie ou psychologie, mais d'une sorte de « para-physique » ou « physique des contingences occultes », sur laquelle nous ne pouvons pas nous étendre ici.

Cependant, ces phénomènes pourraient nous suggérer l'idée d'être moins obstinés dans la recherche d'une explication « causa-

(77) « La Revue de Monte-Carlo » publie chaque année, depuis 1926, une *Récapitulation générale de la Saison, de la Table N° 2*. La statistique annuelle des sorties comporte entre 110 000 et 150 000 boules, et leur total a atteint, en 1938, plus de quinze cent mille boules, de sorte que « la loi des grands nombres » devrait trouver toutes les justifications voulues.

Or, la probabilité « théorique » de trois sorties consécutives d'un même numéro (indéterminé) est, sur la base de 136 000 boules jouées durant la saison 1936/37 : $(1/37)^2 \times 136\,000 / 3 = 30$ environ

Cependant, on a enregistré 90 sorties « triples », dont 4 (quatre I) dans la seule journée du 1^{er} février !

De même, la probabilité théorique de quatre sorties consécutives d'un même numéro est, sur la base des 403 000 boules jouées de 1935 à 1938 :

$$(1/37)^3 \times 403\,000 / 4 = 2 \text{ environ}$$

En attendant, on a enregistré, durant l'époque indiquée, pas moins de 10 sorties « quadruples », dont deux à deux jours d'intervalle seulement, le 2 et le 4 mai 1926, et — pour combler le désarroi des théoriciens du probabilisme — deux dans la seule journée du 5 décembre 1937 !

Qui oserait encore contester, sérieusement, la tendance existant vers la formation de séries, sinon vers la « sérialité des séries » ?!

Des phénomènes analogues se produisent, du reste, dans les écarts entre Rouge et Noire. Ainsi, au cours de la saison 1929/30, pendant sept semaines, Noire a eu, sur 33 300 boules, un écart de 763, ce qui fait plus de douze fois l'écart « probable » (théorique I) et une « probabilité de hasard » (sic I) de l'unité divisée par un chiffre de 17 décimales.

La probabilité du caractère non-fortuit de cet écart frôle alors la certitude mathématique. Donc : il y a eu « tendance vers la sérialité » ; donc : la boule « n'est pas libre », mais « liée au temps », donc : il y a une structure et un « ordre du temps » !...

Charles Henry, dont le génie lui permettait de s'ouvrir à tout, sans parti-pris, sans préjugé, a essayé de soumettre ces phénomènes à sa théorie du rayonnement, en supposant des « co-vibrances », variables dans le temps, entre des formes et des couleurs (Mirabaud, op. cit. p. 70).

ACCEPTONS L'INEXPLIQUÉ I

liste » des rapports constatés entre les mouvements des astres et certains phénomènes terrestres; de parler moins souvent d'« influences » ou d'« effets », mais de nous tenir, plus modestement, au terme de la « relation » ou d'une « correspondance ».

L'homme occidental a été si souvent, pour ne pas dire : si constamment trompé, au cours des derniers siècles, par des « explications » péremptoires qu'il serait peut-être indiqué d'essayer une fois avec la méthode de l'acceptation humble et « implicite » des phénomènes, — en supportant la *tension* et le malaise produit par l'inexpliqué.

La *révolution* des astres, c'est la *révélation* du temps, — ce temps qui, désormais, ne pourra plus être envisagé comme un vide indéfini et dépourvu de sens, mais qui sera « considéré » comme une *réalité* qui, alors même qu'elle reste inaccessible à nos sens physiques, n'en gagne pas moins en importance et en clarté par la découverte de sa structure et de son ordre.

Or, cet ordre n'est pas quelque chose « en soi » : — c'est *nous* qui nous y intégrons, par le rythme de notre sang autant que par la transposition de ses pulsations et vibrations dans le conscient ; sous forme d'intuitions de notre « emplacement cosmique », c'est-à-dire : du rôle particulier qui nous est assigné ; de la « vocation » que nous devrions suivre ; de la « mission » que nous avons peut-être à accomplir.

L'intelligence dont l'homme a été doué, n'est-ce pas la faculté même de percevoir, « entre les lignes » des phénomènes, la « légende » de leur signification, — pour nous, à tel endroit et à tel moment « donnés » ?

Au lieu de « raisonner », par le seul intellect, toujours craintif, sceptique, négateur, *contre* tout et tous, — ne vaudrait-il pas mieux ré-apprendre à « résonner » avec le Tout ?!

Alors s'éveillera en nous l'intuition de notre participation *active* dans le *rythme* cosmique.

Forts de cette certitude, nous éprouverons moins le besoin de sécurité matérielle, toujours trompeuse ; nous apprendrons à mieux « remplir » notre temps, en tenant bon dans la « tempête », dans l'épreuve des « trempes » qui, seules, sont capables de transmuier notre « tempérament ».

Nous comprendrions également pourquoi le génie linguistique, en sa qualité de porteur du « verbe », considère tout ce qui est « mesu-

LE « GENIE LINGUISTIQUE », UN EXCELLENT GUIDE

rable » comme étant ... « *misérable* » ; et que tout *ordre* purement statique, dépourvu de son dynamisme prim-ordial, de sa participation continue au rythme du temps, devient ... *ordinaire*, dans les deux sens du terme, et finit par devenir ... *ordure*.

De même qu'on se *moque* de ce qui paraît *comique*, ou que le *Herm-ès* grec, avec son noble rôle d'interprète ⁷⁸, a dû faire place, chez les Romains positivistes, à *Merc-ure*, dieu du *com-merce* et des *mercenaires* ; de même la *norme* par sa stabilisation, devient ... *morne*.

Aux changements de phases et de polarité des cycles cosmiques correspondent les transformations subtiles mais inéluctables des valeurs.

Le fait d'être d'une valeur suprême à tel moment, telle époque, implique la *certitude* même, d'être *sans valeur aucune* à telle *autre* époque ou, peut-être, un élément négatif même, destructeur, néfaste.

D'autre part, le nouveau et, notamment, ce qui se révèle dans la suite comme précieux, ne vient presque jamais de la direction de notre attente ou attention : — Quelle que soit notre « circonspection », c'est toujours du côté « contraire » que surgit le phénomène ou le développement nouveaux !

C'est peut-être irritant ; mais c'est ainsi : — Le mystère de l'engendrement, de la formation première de quelque chose a besoin de la *détente* la plus complète ; — le rayon agressif de notre attention troublerait cette détente comme il peut troubler, rétroactivement, les images de nos rêves. ⁷⁹

La statistique *établit des états* ; — la rythmologie *suit des tendances*.

Or, toute *tendance* implique une *tension*. Cette tension augmente lorsque notre *attention* est dirigée vers elle. Car l'attitude psychologique de l'ad-tention implique un effort, sinon une crispation musculaire ; une diminution notable des fonctions naturelles et ordonnées de l'organisme : — elle fait sortir celui-ci de l'écoulement et de l'ordre du temps, non pour le placer dans l'éternité, mais en le faisant « perdre » son temps, qu'il faudra « rattraper » dans la suite !

(78) Cf. *hermeneûs* (gr : interpréter). Le terme désignant les sécrétions « directrices » de notre organisme a également été bien choisi : — « hormones ».

(79) Cf. chap. VI, « Rêves et langage astral ».

« PATIENCE ACTIVE » VAUT MIEUX QU'ATTENTION

C'est pourquoi l'attitude la plus appropriée devant les événements extérieurs de la vie ne serait pas l'attention, mais cette sorte de « patience active », à laquelle il a été fait allusion au début du chapitre. 80

D'autre part, nous avons entrevu que les forces et les énergies se manifestant en nous et autour de nous ne proviennent pas des astres mais de la terre. Les astres ne sont que les « déclencheurs-indicateurs » des tensions accompagnant le développement, l'explication d'une impulsion créatrice primordiale. Les tensions sont les douleurs d'enfantement de la nature, comprise dans le sens le plus large de l'expression : — comme quelque chose qui « va naître », qui n'est donc pas encore né. 81

La statistique est, de prime abord, la science des moyennes ; — la rythmologie, en introduisant le facteur « temps », fait reconnaître le caractère *unique* de chaque phénomène ou événement.

La statistique s'occupe, tout au plus et en quelque sorte à regret, de *périodicités*, c'est-à-dire : de la *partie mesurable* (« misérable » !) d'un rythme, — de son côté défini, déterminé, rationnel ; celui qui est comparable à un habit ou à un véhicule utilisé par le rythme, — mais qui n'est pas le rythme lui-même, toujours indéfini, indéterminé, irrationnel.

La statistique cherche à établir ce qui, dans les phénomènes, est *commun*. Or, le commun, — c'est ce qui est « comme un » ; mais ce n'est ni l'*un* ni l'*unique* : — Ces phénomènes appartiennent au règne du rythme et de la rythmologie.

Au début du chapitre IV ont été exposées trois lois dites « du petit nombre ». Peut-être serions-nous à même, après ce qui précède, de les compléter dans la direction de l'*unique*, — tel symbole - intermédiaire sur le sentier vers le Tout - un.

Il a été montré, théoriquement et pratiquement, que les phénomènes rares se produisent, de préférence, en *série*.

D'autre part, nous avons entrevu que le phénomène exquis de

(80) V. p. 184

(81) *naturus* (lat.) est l'infinitif futur du verbe *nasci* (naître) qui s'apparente à *noscere* ou *gnoscere* (connaître) ; cf. *genèse* ∫ *gnôse*, *kin* (ang : clan, famille) ∫ *kennen* (connaître).

l'incarnation d'une idée-mère se manifeste, très fréquemment, sous la forme bipolaire du *dédoublement*. 82

Il y aurait donc des phénomènes « tendant » vers la *sérialité*, tels que des accidents, les sorties de numéros de la roulette, les crimes, les suicides ; tandis que d'autres événements se « contenteraient » du *dédoublement*.

On pourrait dire que : les phénomènes de la première catégorie relèvent de la *vie collective*, sinon du domaine de l'« *anorganique* » et de l'*inconscient* ; ceux de la seconde catégorie, par contre, appar-

(82) Voici encore quelques exemples de découvertes faites *simultanément et indépendamment* par deux chercheurs : —

L'explication de la lumière grise (*lumen cinereum*) de la Lune (Galilée et Moestlin, 1610) ;

Obtention de températures extrêmement basses par dé-magnétisation de corps magnétisés préalablement et refroidis ensuite (Debye et Giaouque, 1926) ;

Flexion, par une onde sonore, du rayon lumineux passant par un liquide (Debye-Sears et Lucas-Biquard, 1932) ;

Production de « grillages spaciaux », dans des liquides, moyennant un seul rayon sonore reflété plusieurs fois (un procédé plutôt « recherché » et « unique » ! — Asbach et Hiedemann, 1934) —

Un nombre si grand de *dédoulements* ferait attendre, de temps à autre, par l'« effet du hasard », une *cumulation* plus grande. Or, le seul exemple de ce genre venu à ma connaissance concerne les premiers essais de retrouver la date de naissance de Jésus, — essais faits entre 200 et 220 : — à Carthage (Tertullien), à Rome (Hippolyt) et en Orient (Clemens et Sixte Jule l'Africain). Cependant, il pourrait encore s'agir, ici, d'une « *mode* » basée sur des rumeurs en circulation, — tandis que dans les cas énumérés précédemment, l'*indépendance* des découvertes est soulignée par les sources : — Les choses se sont passées comme si le problème et sa solution avaient été « dans l'air ». —

Par contre, le *dédoulement* dans les accidents semble plus rare, — relativement du moins, — que la *sérialité*. Ce ne sont que les catastrophes « vraiment extra-ordinaires », sinon « uniques », qui se « contentent » du simple ... *dédoulement*. (Un exemple récent : — L'incendie « monstre » des Grandes Galeries, à Marseille, avec ses 80 victimes, suivi, à quelques jours d'intervalle, de l'incendie également « monstre » d'Oslo (30 victimes), — alors que des années avaient passé sans un seul incendie meurtrier comparable à ces deux. — Un autre exemple : — La catastrophe « extra-ordinaire » du « Squalus », sous-marin américain, coulé au cours d'épreuves, fin mai, a été suivie, à quelques jours d'intervalle, par la catastrophe non moins « unique » du « Thetis », affligée la Marine britannique, — alors que durant des années, on n'avait pas entendu parler de catastrophes de ce genre. — Pure coïncidence ?)

Le même jour où les établissements du « Hollywood anglais » ont été inclinés, il y a eu, à travers l'Europe, une dizaine d'incendies majeurs (parmi lesquels un théâtre italien) et un village égyptien détruit par le feu.

D'autre part, la journée du 13 décembre 1937 fut marquée par une véritable « vague » d'accidents de feu, s'abattant de Strasbourg jusqu'au Valais et faisant, dans une dizaine de cas, une douzaine de victimes, — alors que les causes, dans la plupart de ces catastrophes, sont restées parfaitement obscures !

tiennent à la vie *individuelle*, au domaine de l'« organique » et, notamment, du *conscient*. 83

Ce serait donc le facteur « conscience » qui détiendrait le pouvoir « magique » de *condenser*, et de *concentrer* des tensions, de les *coordonner* et de réaliser sur « son plan » ce qui, sans son intervention, correspondrait, probablement, à l'éparpillement des forces sur un niveau inférieur.

C'est à la con-science humaine, individuelle, qu'incombe la tâche d'un *condensateur-transformateur* des tensions déclenchées par les configurations stellaires.

Or, il n'existe pas seulement des tensions correspondant aux « marées hautes » de l'élan biologique, mais aussi, et pour l'homme devenu conscient surtout, des tensions provoquées par les « marées basses », par le reflux ou la diminution des forces vitales, psychiques, nerveuses.

Alors c'est le « vide », la « dépression », le « cafard », la « crise », — pour l'individu autant que pour des organismes plus grands : familles, clans, tribus, peuples, peut-être des continents entiers...

Dans les deux cas de tensions, — celui des forces telluriques élémentaires et exubérantes, ou celui du reflux, du « choc en retour », — le transformateur par excellence, c'est *l'homme*.

Pas un homme particulier, spécialement doué, instruit, érudit — non, c'est l'homme « en soi », tous les hommes de bonne volonté, disposés à *servir* un principe ou un idéal supérieur à leurs intérêts immédiats, — un idéal qui consistera toujours à observer ou à remplir une certaine *forme*, à maintenir une *con-tenance*, basée sur un effort de *con-tinuité* et de *con-tention*.

Des hommes pareils, au milieu d'une tension croissante et jugée « intenable » par la majorité des gens, resteront « *con-tents* », — (ce qui est presque le contraire d'être « satisfait » !); ils se *contiendront* aussi longtemps qu'il sera « humainement possible » de le

(83) En effet, beaucoup d'accidents sont dus à de l'« inconscience »; la boule est un objet « inanimé »; le meurtre correspond à une obnubilation de la conscience, ou alors : au désir d'un effacement temporaire de celle-ci, tandis que le suicide en vise l'effacement définitif.

D'autre part, et contrairement à l'opinion des fainéants, l'immense majorité des inventions et découvertes ne sont pas « tombées du ciel » toutes faites et sur n'importe qui, mais elles étaient conditionnées par un long travail de préparation des consciences individuelles appelées à devenir les réceptacles de telle ou telle « inspiration ».

faire, en transmuant ainsi, grâce au principe de résonance et de solidarité de la création, une partie des forces « naturelles » en « énergies ».

Or, l'énergie, c'est ce qui a été « mis en œuvre », par l'effort d'un travail ordonné, extérieur ou intérieur. 84

Ainsi, vue sous un certain angle, l'issue d'un antagonisme majeur peut dépendre de *deux* seuls hommes, capables ou incapables de « tenir le coup » dans la transformation d'une tension particulière pour laquelle ils se trouvent placés sur un ou deux « nœuds d'interférence ».

Résumons : — Une tension cosmique, tendant comme telle vers la production *en série* de phénomènes *anorganiques*, semble pouvoir se condenser en phénomènes *conscients*, ce qui, selon toute apparence, est favorisé par la présence simultanée de *deux* « récepteurs » adéquats.

C'est alors que la tendance vers la *sérialité*, comportant le plus souvent des événements *destructeurs*, fait place à un autre ordre de phénomènes, appartenant en général au plan mental, *doubles*, et qui sont presque toujours de caractère *constructif*.

Telle est une quatrième loi du petit nombre, — loi dont les manifestations les plus éclatantes ne sont pas même celles qu'on observe au grand jour et dans l'histoire, mais que nous pouvons suivre autour de nous et... en nous, — non plus en « bipolarité » *concordante*, mais *antagoniste*.

C'est qu'« il n'y a pas *un* aspect de la destinée humaine qui ne signifie tension douloureuse et, à la limite, tragédie intime sinon cosmique ». 85

Cette tragédie cosmique réside en ceci : — Au fur et à mesure que notre capacité de « contention » augmente, le second pôle du champ bipolaire *s'éloigne* de nous, semble se perdre dans l'infini, pour réapparaître, soudainement, sous la forme de *l'extrême-contraire* de nos velléités. Et alors, cette tendance contraire déploie une force et une persévérance qui semblent se jouer de nos meilleures intentions !

Le proverbe a raison : — Le chemin des enfers est pavé de bonnes intentions. Cependant, mieux vaut une intention, — bonne ou

(84) en *érgon* (gr : « dans l'œuvre »), d'une racine plus ancienne *verg* qui se retrouve entre autres dans *werk* (all : œuvre).

(85) Keyserling, *Sur l'Art de la Vie*, p. 66/67.

LE MYSTERE DE L'ENTENDEMENT

mauvaise, peu importe, — que de persévérer dans l'inertie d'un équilibre factice : — Tôt ou tard, cette intention changera sous l'effet de l'apparition et de la lutte avec son extrême-contraire, en quelque chose de nouveau, toujours et absolument *unique* : — en un *entendement* de la Vérité une, celle qui ne se laisse ni capter dans une formule ni transmettre à quelqu'un d'autre. —

Ainsi, nous avons été amenés à entrevoir une cinquième et une sixième loi du petit nombre : —

La force de contention d'un individu seul et solitaire change la tendance vers la bipolarité « mise au pas », en une *bipolarité antagoniste*, menaçante au plus haut degré pour l'équilibre mental de l'individu ainsi affecté. 86

Si l'homme ainsi mis à l'épreuve, peut tenir le coup, l'antagonisme des extrêmes-contraires, apparemment irréconciliables, rationnellement « irrémédiables », trouve sa solution-synthèse dans le mystère de l'*entendement*.

Le problème de la bi-polarité ne peut pas ne pas avoir un second aspect. Nous avons essayé d'esquisser son aspect *humain* ou, pour utiliser un terme plus général : — l'aspect sous lequel il s'impose à une conscience sortie des nuées du pré-catégoriel, du grégarisme, de l'âme-groupe, bref : — une conscience suffisamment « dénaturée » pour s'être engagée sur le sentier solitaire de l'individuation spirituelle.

Or, le sein créateur semble être soumis aux mêmes lois, des grands nombres comme du petit nombre : — il y a des produits normaux ou « moyens », des « anomalies » apparaissant souvent en séries, des dédoublements frôlant l'identité (les jumeaux univitellins) et, notamment, des phénomènes complémentaires et compensateurs par leurs tendances contraires.

« *L'action créatrice est intermittente ; tantôt elle crée, tantôt elle ne crée pas ; elle varie en qualité et en quantité : — tantôt elle produit telles et telles choses, tantôt leurs contraires.* 87

L'HOMME TRANSFORMATEUR DE FORCES TELLURIQUES ET COSMIQUES

La structure et l'ordre du temps sont donc indissolublement liés à la réalité des rapports astrobiologiques : — les uns conditionnent les autres.

(86) Cf. « schizo-phrénie » (une maladie mentale), de la racine *ski* ou *s-khi* (séparer, diviser), d'où scinder, scier, science ...

(87) Hermès Trismégiste. Trad. L. Ménard, 4^{me} éd. (Paris), p. 55 (« La Clé »).

A l'encontre de ce que l'homme occidental avait supposé, durant les derniers siècles, les *potentialités* du temps « à venir » *pré-existent*, — et ceci dans la rigueur proverbiale des lois astronomiques.

Mais elles pré-existent virtuellement, *implicitement*, c'est-à-dire : « *symboliquement* », dans le sens originel du terme. 88

L'« ex-plication » du symbole du temps s'opère dans le « pré-sent » : — C'est là qu'a lieu l'« in-formation » des potentialités en actualités ; et c'est de nous que dépend le *niveau* sur lequel cette « réalisation » prend place.

Rien de ce qui devient explicite n'est déterminé d'avance : rien n'est « fatal », — à moins que nous manquions, soit par ignorance, soit par inertie, à notre devoir de *vivre*, c'est-à-dire : de *vibrer*, servant ainsi de « nœuds d'interférence », grâce auxquels la « férocité » du potentiel déchargé se transforme en force vive. 89

« Les extrêmes se touchent », et il suffit souvent d'un « rien », — par exemple de notre co-vibration harmonieuse — pour décider, non seulement entre un plus ou un moins, mais entre des extrêmes-contraires !

Plus une tension est grande, — « maléfique » dans le langage de l'astrologie athée, — et plus sont grandes ses possibilités : de régénération, de réalisation, de matérialisation.

Cette conclusion paraît tellement importante qu'il vaut la peine de reprendre le problème sur une autre base, — celui des probabilités combinées aux connaissances acquises sur les rythmes et cycles cosmiques.

(88) Syn-bolon (grec), de *syn* (ensemble) et de *ballein* (jeter, mettre dedans) : — « ce qui est mis ensemble », le symbole.

Cf. *ballen* (all : condenser, cumuler), d'où le produit d'une condensation : — le *bild* (image, représentation). Etymologiquement, le terme *sinnbild* (symbole) est identique au grec *syn-bolon* ; mais sa signification semble plus profonde du fait que *sinn* indique « sens », « raison cosmique », comparable au « Tao » chinois.

(89) Une fois de plus, le génie linguistique semble avoir anticipé des sagesse ultimes. Ainsi, en hébreu, la racine *b-r-k* a le sens double de « foudre » et de « bénédiction ». Or, cette « intuition » trouve sa confirmation dans le rapprochement à faire entre *blitz* (all : foudre) et *bliss* (ang : bénédiction), entre *blessen* et *to bless* (ang : bénir), entre *sengen* (all : brûler) et *segnen* (all : bénir), entre *wound* (ang : blessure) et *wonder* (ang : miracle).

Enfin, nous trouvons *wreck* (ang : rompre, ruiner) à côté de *werk* (all : œuvre) ; *furchtbar* (all : terrible) à côté de *fruchtbar* (all : fertile), — rapprochement linguistique confirmé par celui de *terrible* à *fertile* (f vs b).

LES ECARTS DE LA COURBE EN CLOCHE ...

Le graphique suivant représente la courbe de cloche 90, mais avec des ordonnées surélevées 91, afin de rendre plus visible son développement des deux côtés de l'axe médian ou 0.

Au-dessus de la courbe se trouvent inscrites des appréciations, plutôt familières que mathématiquement rigoureuses, de différents écarts et zones d'écarts s'opérant par le jeu du hasard, *simultanément ou successivement* 92, — toujours en supposant l'indépendance du facteur « temps ».

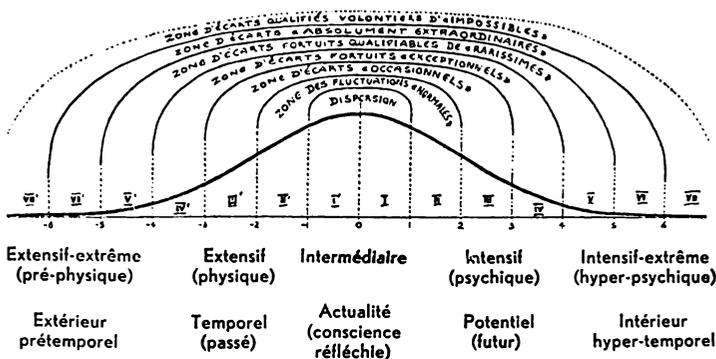


Fig. 58 — Courbe en cloche (surélevée) avec indication et appréciation suggestives des différentes zones de dispersion

En-dessous du dessin, des indications d'ordre spéculatif ayant trait au rapprochement de la courbe à l'« ordre du temps » : — Du moment que celui-ci existe, il n'y a pas « de hasard », et ce qui paraissait, au point de vue strictement rationaliste, « norme » (le milieu de la courbe), deviendra alors « somme des exceptions de tendances particulières », (dont notamment celle vers la sérialité).

Par contre, les écarts de la moyenne correspondraient à des approximations plus ou moins « réussies » à la tendance « du moment » (de l'expérience), — la concomitance, la correspondance et, notamment, les séries des écarts (phénomènes) jugés « absolument extraordinaires », voire « impossibles », étant alors l'expression de la tendance idéale... rarement réalisée, à cause de l'interférence du facteur « inertie » avec les exigences du « moment ».

Or, nous avons été amenés à la conclusion que cette indépendance, — du moins pour ce qui concerne le règne *organique*, — est une fiction ; et que même certains phénomènes qualifiables d'« inorganiques » semblent soumis à la loi de sérialité.

(90) V. Appendice, sous « dispersion ».

(91) En en tirant la quatrième racine.

(92) V. chap. IV, premier paragraphe.

D'autre part, l'équivalence des paires de secteurs appartenant à la même zone justifie un autre mode de représentation : — En joignant les deux bouts extrêmes de la courbe en cloche, nous arrivons à placer nos secteurs de probabilités (I, II, III etc.) par paire sur des plans superposés, allant du « normal » (en bas) vers des tendances et manifestations de plus en plus « anormales » : — périodicités, rythmes, sérialités, dédoublements, fluctuations entre extrêmes contraires.

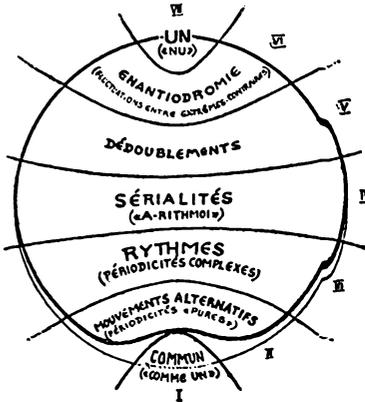


Fig 59 — Essai d'une représentation schématique de différents « plans » dans l'ordre du temps

En bas, au milieu, la zone correspondant à l'équilibre ou à l'amortissement des forces : — c'est un état « moyen », intermédiaire, neutre, inerte, — la « routine » ou le « commun »

Suit la zone des mouvements alternatifs (périodiques) entre les deux pôles de la séparation, ou répulsion et de l'attraction.

Le troisième plan est celui des rythmes ou des périodicités complexes (v. ch. II).

Avec le quatrième plan, c'est le règne des « a-rithmoi » qui s'ouvre : des nombres entiers et de leur corrélatif inséparable, — les séries.

Celles-ci peuvent se condenser, comme nous l'avons entrevu pour les découvertes majeures, en phénomènes bi-polaires ou en dédoublements.

Jusqu'ici, les supports expérimentaux de notre thèse ne font pas défaut ; mais avec le sixième plan, nous entrons dans le domaine spéculatif, où seules certaines analogies peuvent nous guider, — dont celle de l'hyperbole en premier lieu : — c'est le domaine mystérieux des fluctuations entre extrêmes-contraires (« enantiodromie »).

Enfin, nous devinons plus que nous ne sommes capables de comprendre, un au-delà de toutes ces distinctions et oppositions : — dans l'unité une et unique, dans le « nu » d'Angelus Silésius. 93

Le plan intermédiaire du commun ou de l'inertie, celui des rythmes et, probablement, celui des dédoublements, semblent répondre au principe de continuité ; tandis que le plan des mouvements alternatifs (dont le pendule en premier), des séries et, notamment, celui de l'enantiodromie, correspondraient à différents degrés de discontinuité.

Certes : — La concordance entre cette hiérarchie des éléments de l'ordre du temps et les zones de probabilité décroissante de la courbe

(93) Compris comme « éternité », linguistiquement comparable au « now » anglais qu'on ne peut que circonscrire : — « maintenant », « à l'instant », « dans ce moment ».

en cloche n'est pas « prouvée »; mais le rapprochement est *admissible* du moment que nous avons découvert, derrière les écarts « exceptionnels », — la loi de *sérialité*; derrière les écarts « rarissimes », — la loi du *dédoublement*; et que, dans la zone des écarts « absolument extraordinaires », nous avons entrevu un phénomène non moins extraordinaire : — le *concours des extrêmes-contraires*.

C'est, du reste, sur ce principe qu'a été basée la jointure des deux bouts extrêmes de la courbe binomiale; et c'est un axiome de la géométrie analytique qui vient confirmer cette manière d'interprétation, sinon de procédure.

Ainsi, l'équation $x^2 - y^2 = 1$ représente, algébriquement parlant, la différence entre deux variables élevées au carré. C'est la séparation « a-rythmique » (arithmétique !) de deux « puissances ».

Géométriquement, cette équation correspond aux deux branches d'une *hyperbole* (v. fig. 60), qui appartiennent à une *seule et unique courbe* (dont le mouvement est indiqué par les flèches) : — La branche disparaissant en-dessus, à gauche, est supposée réapparaître, après avoir « passé par l'infini », en-dessous, à droite; et la branche qui disparaît en-dessus, à droite, serait identique avec celle qui réapparaît en-dessous, à gauche.

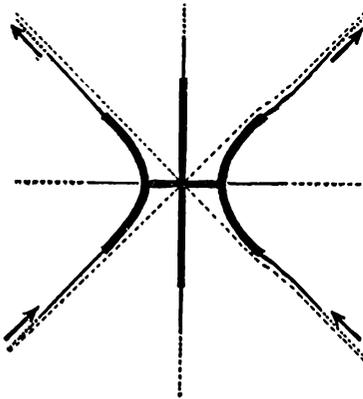


Fig. 60 — L'hyperbole équilatérale, schéma symbolique de la disruption de l'unité, de l'antagonisme et du concours des extrêmes-contraires.

Bien entendu : Ce n'est pas nous qui « inventons » cela ; — c'est une des données élémentaires des mathématiques supérieures, jusqu'au dessin même qui symbolise en quelque sorte une déchirure, l'opposition violente de deux pôles et les possibilités de fluctuations

entre les extrêmes-contraires, — tout ceci étant implicitement contenu dans l'équation algébrique de l'hyperbole. 94

(94) Que nous avons choisi sous la forme la plus simple d'une hyperbole équilatérale, dont les « asymptotes » s'entrecroisent en angle droit.

Les amateurs de symboles seront frappés par la similitude de cette courbe géométrique avec le signe utilisé pour la planète Urane, qui, à son tour, est considérée,

C'est dans le mystère du concours et de la coïncidence des extrêmes-contraires que nous devinons la clé de tant de phénomènes curieux et énigmatiques d'une vie non encore « normalisée », peut-être de l'existence ici-bas tout court !

Jusqu'ici, et encore pour quelque temps, notre pensée et nos facultés de représentation sont fortement empreintes par les principes du *probabilisme* et de la *moyenne arithmétique*.

Or, le probabilisme correspond au point de vue *terrestre*, à la *gravitation* vers la direction de la *moindre résistance*, de *l'égalisation automatique*. Il n'est ni le seul mode d'interprétation de la réalité, ni, « probablement », le plus juste ; mais il est le plus commode (« comme mode » !), parce qu'il implique, tacitement, l'irresponsabilité du particulier et, par conséquent, de l'individu !

C'est que la loi des grands nombres est devenue en quelque sorte le sanctionnement de l'anarchisme mental, philosophique, religieux, social. Par contre, les lois du petit nombre nous ramènent, par échelons, vers une conception diamétralement opposée : — celle d'un ordre immanent, mais qui, pour se manifester, a besoin de notre coopération, de notre effort à nous tous, *comme individus* encore plus qu'en collectivité.

Les mouvements des astres sont là ; et ils sont rigoureusement déterminés.

Les forces primitives, telluriques ou uraniennes, — peu importe, — appartiennent également aux « données immédiates de la conscience », — (à moins d'être refoulées, pour paraître en ce cas chez le voisin et, plus spécialement, chez les chefs de peuples entrés dans une période « uranienne », c'est-à-dire : de « mutation », de dynamisme virulent...).

Entre les mouvements des astres et le déclenchement des forces élémentaires, il y a synchronisme. Les tendances et tensions constituant le processus vital *doivent* se manifester, — et elles se manifesteront *chaque* fois qu'une configuration céleste le permettra : — d'une façon « tempérée » lorsque l'écluse n'est ouverte qu'à moitié :

non seulement comme indice d'une disruption explosive et tourbillonnaire, mais comme irritante au plus haut degré à cause du caractère changeant, instable, « imprévisible » de ses « effets ».

D'autre part, des affinités pourraient être trouvées entre l'avant-dernier graphique (n° 59), celui de l'Appendice (sous « Etat de conscience ») et ... le zodiaque même tel qu'il a été utilisé au cours de nos études. — V. également Origine et Evolution de quelques Symboles Cosmologiques, « Les Cahiers Astrologiques », 1939, n° 10.

OU LES AUGURES ONT ENCORE TORT

— les « aspects bénéfiques » des astrologues ! — d'une façon « intempestive », lorsque une constellation majeure produit une « décharge » importante : — les aspects dits « maléfiques » !

Et, en effet, « en moyenne », les augures ont raison : — les constellations « de haute tension » sont accompagnées, le plus souvent, par des « dés-astres ». 95

Seulement, la faute n'en est pas aux astres, mais aux hommes : — ce sont les intermédiaires qui ont fait défaut, d'où court-circuit. C'est l'homme qui est appelé à jouer le rôle de *transformateur* des forces telluriques ; c'est en lui que l'arc électrique des tensions cosmiques peut devenir lumière éblouissante ; ou alors, la force uranienne descend comme *blitz* (foudre), au lieu d'agir comme *bliss* (bénédiction) ; le principe saturnien rend les choses *starr* (all : raide) au lieu de *stern* (ang : sérieux, austère) ; la force martienne devient *mortelle* au lieu de servir de *marteau*, etc. etc.

« Tout vient à point à qui sait attendre ». — Ce proverbe est vrai, en tant qu'il s'agit d'une *attente en état d'éveil spirituel*, c'est-à-dire : contraire à toute routine et recherche de sécurité.

Or, il se peut, que nous n'ayons pas à notre disposition, comme la science classique le supposait, un « temps indéfiniment long ». Il est

(95) Récemment, il a été constaté que les éruptions solaires sont accompagnées par une atténuation notable dans la propagation des ondes courtes de la radio, alors que certaines ondes longues (autour de 10 000 m environ) s'en trouvent renforcées (« Forschungen und Fortschritte », 1938, 396).

La précision observée dans le synchronisme des deux phénomènes ne laisse subsister aucun doute sur la réalité d'une corrélation étroite existant entre eux.

D'autre part, nos recherches sur l'origine du cycle solaire (v. chap. II) ont établi, plus récemment, que les phases d'activité intense coïncident — en dedans du rythme de 11 1/3 ans — le plus souvent avec la formation « en masse » d'intervalles remarquables entre les planètes (30°, 45°, 60°, 72°, etc.).

En particulier, il s'agit de conditions analogues, sinon identiques à celles qui semblent accompagner le suicide (v. chap. IV, de même que chap. II, « Cosmobiologie et Education »).

Or, parmi les premières concomitances établies entre l'activité solaire et des phénomènes terrestres ont été les interruptions du service téléphonique automatique de Nice, aux moments des passages de taches par le méridien (Faure, Sardou et Vallot, 1921), ainsi que la recrudescence de manifestations psycho-pathologiques, notamment des crimes et des suicides (Faure, 1927 ; Tchijevski ; 1926/30).

Ces constatations semblent donc confirmer, dans leur ensemble, une hypothèse et un espoir, exprimés par l'auteur dès 1925 : — Qu'on arriverait un jour à « écouter », aux récepteurs de T.S.F., les mouvements planétaires, et que les « perturbations » pourraient alors se révéler comme reflets imparfaits de l'harmonie des sphères !

possible que l'extrapolation de notre conception actuelle du temps, en arrière comme en avant, ne soit pas justifiée : — Il se peut que le temps « vieillisse » !

En effet, certains indices font entrevoir que le « milieu » dans lequel se déroule la vie, se densifie petit à petit : — il perd de son élasticité, de ses possibilités illimitées ; il se congèle ; peut-être, un jour, il se figera.

Ainsi, nous avons appris que la vitesse d'aperception visuelle de l'homme a diminué.

Les choses se passent comme s'il y avait une tendance vers l'entropie des forces biologiques ⁹⁶, ou plutôt : — une entropie des forces *pré*-physiques, — qui serait déjà très avancée ; une entropie *physique*, — celle dont les physiciens s'efforcent de renvoyer l'échéance théorique ; une entropie *psychique*, — dont nous concevons à peine le commencement ; et une « entropie spirituelle », coïncidant avec le retour du souffle créateur dans le sein de l'univers.

Cette tendance vers l'entropie correspondrait donc, mystérieusement, à une « congélation du temps » : — De même que pour l'homme âgé, le temps « passe plus rapidement », jusqu'à se confondre dans la vision instantanée du déroulement de toute sa vie, en quelques secondes ⁹⁷, — de même une humanité vieillissante, avec tous ses moyens raffinés pour « économiser du temps », finit par ne plus « en trouver » pour les besoins les plus urgents de l'âme et du corps : — Le temps « se fait plus court » et, en même temps, se fige...

« On a vaguement l'impression qu'une sorte d'impulsion mystérieuse s'est graduellement amortie dans l'univers. » ⁹⁸ Et un autre biologiste d'y ajouter, également sur base expérimentale, que « la vie naissante a été bien différente de notre vieille vie contemporaine » (*Martiny*).

Si tel est le cas, nous n'avons pas de temps à perdre. Même si le « dernier jour » n'est pas encore arrivé, il est presque certain que le moment actuel comporte des possibilités que le lendemain ne connaîtra plus, qui ne se produiront plus jamais dans cet éon : — l'entropie du temps est le crépuscule avant la « nuit de Brahma », dont ne se réveilleront que ceux qui auront bien « rempli leur temps ».

(96) C'est-à-dire : un état d'équilibre et d'amortissement final de toutes les forces physiques de l'univers, traduites en chaleur qui, à son tour, serait dispersée uniformément. — La physique moderne croit avoir entrevu, dans la troisième loi de la thermodynamique, une possibilité de mouvement contraire à la tendance décrite.

(97) Constatée notamment chez des personnes ranimées après s'être noyées.

(98) J. Rostand, d'après Martiny, op. cit. p. 146.

COMMENT S'INITIER A L'ÉTUDE DES RELATIONS ASTROBIOLOGIQUES ?

VOIES D'ACCES AU DOMAINE

L'enseignement des sciences classiques était devenu relativement facile, à cause de leur méthode *analytique* basée sur la pensée discursive. La principale tâche de celui qui voulait s'instruire consistait à *mémoriser* des « faits », des « lois », des théories explicatives.

La future science des rapports cosmobiologiques, du fait de son caractère essentiellement *synthétique*, sera moins apte à être objective, et il serait difficile de la communiquer par le seul enseignement : — Celui qui voudra s'y instruire devra se *former* à cette besogne.

On peut, à la rigueur, apprendre la chimie, la physique, sans faire du laboratoire, rien qu'en assimilant le contenu de traités dûment illustrés ; — c'est affaire de concentration et de discipline intellectuelles. Mais on ne pénètre guère dans le domaine des correspondances cosmiques et de leur interprétation sans s'être transformé préalablement en se familiarisant avec un nouveau mode d'activité mentale : — La *pensée* « *coordinative* », synthétique, globale.

La cosmobiologie, en tant que science analytique peut être enseignée ; — l'anthropologie cosmique en tant que art, pratique et philosophie, ne sera accessible qu'à ceux qui, — à part la question de la prédisposition ou vocation, — s'y seront « con-formés ».

Pour franchir certaines étapes dans ce domaine, ce n'est que le travail personnel qui peut aider : — Seul l'effort, traduit en sacrifice de quelques centaines ou milliers d'heures de travail assidu, peut opérer le miracle de cette transformation intérieure ; tandis que

QUATRE PORTES D'ENTREE

la seule absorption d'œuvres ou l'audition de cours, n'affecte pas les mêmes profondeurs en nous-mêmes.

D'autre part, les possibilités de l'astrobiologie sont si vastes que tout le monde pourrait y trouver quelque chose selon son goût. — pourvu qu'à ce goût se joigne celui de l'effort personnel et soutenu !...

Cette restriction fera à la fois la faiblesse et la force de ce nouveau domaine d'investigation.

Quatre portes d'entrée au moins permettent l'accès du domaine des rapports astro-biologiques, à savoir :

(1) La *mythologie comparée*, comportant notamment l'étude des traditions innombrables qui existent au sujet des « influences stellaires » : —

(2) La *méthode expérimentale* : — observation des reflets de ces « influences » prétendues, supposées ou réelles, dans des phénomènes biologiques, ou bien l'établissement direct de certains effets biologiques ou autres exercés par des facteurs extra-terrestres, au moyen d'expériences appropriées : —

(3) La *psychobiologie et l'énergétique*, c'est-à-dire : l'étude des théories et principes du rayonnement, de la vibration et de la résonance, considérés comme bases des manifestations vitales y compris celles de l'organisme psychique : —

(4) Une *typologie* générale combinée à une *rythmologie* rationnelle, basée sur les cycles *cosmiques*. — soit la « *typocosmie* », doctrine des archétypes et de leur insertion dans le temporel selon les lois de l'harmonique.

La première de ces quatre portes, celle de la mythologie comparée, correspond à l'aspect *historique* du problème. Elle attirera plus particulièrement l'historien des civilisations, l'esprit conservateur, l'amateur des traditions, le « bouquineur », — bref : ceux qui se sentent inspirés par l'étude des choses passées, de ce qui *fut*.

La seconde porte, celle de l'expérimentation, mène à la forme *actuelle* de la question et, en particulier, vers l'aspect *quantitatif* du problème. Ce sera surtout celle des esprits positivistes, progressifs, chercheurs et observateurs de ce qui est *manifesté*.

Du moment qu'elle répond le mieux à l'état de conscience propre à l'homme occidental d'aujourd'hui, une attention particulière a été accordée à cet aspect du problème, soit dans les chapitres précédents, soit dans celui-ci.

LES QUATRE ASPECTS SE COMPLETENT

La troisième porte, celle de la psychobiologie, sera probablement l'entrée principale de l'investigateur de *demain*. Pour le moment, elle n'est appréciée que par une élite, la majorité des contemporains étant encore très peu familiarisés avec le rapprochement *qualitatif* des phénomènes caractérisant cette manière de procéder : — de reconnaître dans l'infiniment petit la trame et les lois de ce qui *devient*.

La quatrième porte, celle de la typocosmie, est l'ouverture éternelle qui, de ce fait même, ne sera jamais d'« actualité »; qui ne s'entr'ouvre que pour se refermer, qui n'est re-découverte que pour être oubliée peu après. C'est la vision *synthétique* de ce qui fut, de ce qui est manifesté, et de ce qui devient, — telle vision des « idées-mères » ayant besoin, pour chaque « incarnation », d'un habit neuf : — Y King, la Cabale, Harmonice mundi (*Kepler*), l'œuvre de *Wronski*, l'« Archéomètre » (*Saint-Yves*)...

L'étude historique du sujet est avant tout *documentaire*, subjectif-critique et éclectique ensuite. Consciemment ou inconsciemment, le facteur personnel y domine, en bien comme en mal.

Les investigations expérimentales sont, en principe du moins, *objectives et analytiques*.¹ Elles procèdent par induction, allant du spécial au général, avec une tendance à l'éparpillement chez les médiocres, avec un appel et un effort vers la synthèse chez les esprits forts, poussés tôt ou tard vers l'au-delà du domaine.

La psychobiologie part, en principe, de l'hypothèse de l'*unité* du monde et de ses lois. Elle conduit du général au particulier, en vérifiant ses déductions par l'étude des phénomènes connus ou découverts à la suite même de ces déductions. Elle est subjective au départ, objective dans ses conclusions.²

La typocosmie est à la fois *trans-subjective* en tant que basée sur des vérités absolues, et *trans-objective* en tant qu'elle vise la synthèse du sujet et de l'objet dans une conception « platonique » du monde.

Les quatre aspects du problème esquissés se succèdent et se complètent en s'interpénétrant. Ainsi l'historien utilisera avantageusement les méthodes objectives de l'expérimentateur. Celui-ci s'inspirera souvent avec profit de l'historique d'un problème qui le préoccupe, ou arrivera, dans un moment lucide, à telle conclusion par analogie plutôt qu'en se fiant aux seules identités.

(1) Voir ce qui a été dit au sujet des méthodes, au chapitre V.

ASTROLOGIE TRADITIONNELLE ET TRADITIONS ASTROLOGIQUES

Le « psychobiologue », à son tour, ne réussirait guère à s'orienter dans son monde, ni à s'exprimer d'une façon rationnelle dans celui des autres sans avoir recours aux « faits » historiques ou ceux établis par voie d'expérimentation. Il en est de même pour la typocosmie qui, par son essence métaphysique, ne peut se manifester qu'en s'appuyant sur des données « tangibles » fournies par l'histoire ou établies par les sciences.

Mythologie — expérimentation — théorie du rayonnement — vision des archétypes, — voici les quatre voies d'accès dans notre domaine. Chacun en choisira une selon ses goûts et aptitudes personnels, — peut-être deux, trois ou tous les quatre à la fois !

ASTROLOGIE TRADITIONNELLE ET TRADITIONS ASTROLOGIQUES

L'histoire des conceptions cosmologiques, cosmobiologiques, typocosmiques, etc., c'est-à-dire : une histoire de l'astrologie portée « à jour », à tous les points de vue, reste encore à écrire.

Celle de *Bouché-Leclercq*, non seulement reflète toutes les myopies intellectualistes de son époque, mais elle est devenue quasi introuvable sur le marché.

L'esquisse de *Trébucq* 3 se confine à l'époque historique ; tandis que l'ouvrage de feu *Boll* a été quelque peu escamoté par ses successeurs, mais reste une source de documentation précieuse. 4

Un des livres des plus remarquables dans notre domaine est certainement l'essai de Ph. *Metman*, 5 — ouvrage essentiellement « traditionaliste », mais tellement élargi et approfondi, grâce aux connaissances étendues de l'auteur, en domaine de mythologie, qu'il n'est pas à confondre avec les traités d'astrologie ordinaires.

Tandis que ceux-là opèrent de préférence avec des règles plus ou moins rigides, *Metman* essaie de ranimer les données primitives des mythes d'où a surgi l'astrologie, — ou tout au moins un aspect de l'astrologie — et qui produisent chez le lecteur des effets semblables à ceux de l'étude des symboles.

(2) Cf. E. Caslant, loc. cit.

(3) *Almanach Astrologique pour 1937* (Chacornac / Paris 1936).

(4) *Boll*=Gundel=Bezold, *Sternglaube und Sterndeutung* (Teubner / Leipzig).

(5) *Mythos und Schicksal* (Brockhaus / Leipzig 1936).

En effet, un des grands occultistes et astrologues du moyen-âge, Robert Fludd, aurait écrit que : chaque fois qu'on se trouve pris au dépourvu devant un thème, il faudrait tâcher de remonter aux *significations mythologiques* d'une constellation particulière, afin d'être mieux éclairés sur le sujet en question.

Il existe, du reste, dans les éditions Larousse, une « Mythologie générale » remarquable au point de vue documentation.

Quant aux éditions populaires des mythologies, elles ont le désavantage qu'on y sacrifie presque toujours à une tendance vers l'unification. Or, ce qui fait à la fois le charme et le côté désespérant des traditions mythologiques, c'est leur *polymorphisme*, leurs divergences, leurs contradictions qui, souvent, donnent l'impression d'un désordre absolu.

Celui qui aurait fait des études mythologiques approfondies, pourrait utiliser quasi n'importe quel ouvrage d'astrologie contemporain, en dépit des inepties de ces traités : grâce à la vie et à la puissance animatrice qui se trouvent encore aujourd'hui dans les images-mères, dans les visions archétypales des mythes, il réussira à s'élever au-dessus des lacunes et déficiences des données traditionnelles !

En guise d'introduction à l'étude *historique* du sujet, nous faisons suivre l'extrait d'un article auquel le lecteur intéressé aura recours avec fruit : 6

Les traditions astrologiques, sous bien des rapports, sont comparables à des couches géologiques superposées dont chacune contient des « fossiles » caractéristiques d'animaux et de plantes, soit en l'occurrence d'idées et de pensées *ayant vécu* à leur époque, mais qui ont cessé d'être porteurs de la Vie.

Pour arriver à celle-ci, sous son aspect primordial, celui des forces chtoniennes 7, il faudrait percer à travers toutes ces couches stratifiées, intermêlées, même interverties, jusqu'au tréfond tourbillonnaire, matrice de tout ce qui a pris forme.

Ou bien alors, il faudrait s'élever *au-dessus* des manifestations tangibles de la Vie, avec leur polymorphisme inépuisable, vers le règne des principes premiers, des *idées-mères*, et de leurs hiérarchies, — domaine apparemment si abstrait qu'une minorité de gens sont seuls capables d'y pénétrer de leur propre chef, tels que *Pytha-*

(6) « Les Cahiers Astrologiques » (Nice), 1939 ; 54-71.

(7) Du grec *chtôn*, terre. — Désignation des divinités terrestres et sous-terrestres ou « infernales », par opposition aux divinités célestes.

gore, Platon, les auteurs de la Cabale, Kepler, Pascal probablement, Wronski peut-être.

Les traditions spécifiquement astrologiques sont tellement riches, ondoyantes et diverses, qu'après avoir consacré quelques lustres à leur étude, on finit par comprendre pourquoi, de tous temps, des cerveaux avides de logique et de clarté, se soient employés à mettre de l'ordre dans ce qui se présente, de siècle en siècle, comme un entassement de récits, théories et pratiques fort hétérogènes, souvent contradictoires, parfois manifestement absurdes.

C'est ainsi qu'ont surgi, à travers les âges, d'innombrables « systèmes » ou « écoles » astrologiques. La dernière, l'astrologie dite « scientifique », en a supplanté, du moins sur le Continent, l'astrologie à teinte théosophique de feu Alan Léo, disqualifiée aujourd'hui par la plupart des astrologues contemporains, pour être trop « mystique ».

Or, en rejetant ce genre d'astrologie « occulte », mais en persistant à s'accrocher à des dogmes aussi erronés que rigides, ces soi-disant scientifiques ont privé la doctrine astrologique de ce qu'elle contenait peut-être de plus précieux, soit son dernier restant de haute philosophie, de vue d'ensemble, de « weltanschauung ». 8

Ainsi, aux yeux du grand Morin, la connaissance et la pratique de l'*ars regia* représentait encore le couronnement d'un savoir quasi universel. Pour lui, l'astrologie n'est pas seulement « la plus éminente, la plus haute et la plus divine des sciences naturelles »; mais il faut savoir la défendre, au besoin, sur le terrain des théories et connaissances théologiques, philosophiques, médicales, juridiques et autres.

Comparons à cette conception grandiose l'astrologie de nos jours, subjuguée par l'idole du progrès et trainée « à la portée de tous », devenant ainsi, forcément et pour des milliers d'adhérents, une sorte d'*ersatz* des mêmes connaissances que les classiques avaient jugées indispensables d'acquérir avant qu'ils n'eussent osé entamer l'étude de l'*Art royal* !...

A cette vulgarisation — de vulgaire, soit « trivial, commun, peu distingué » — correspond, chez ces prosélytes modernes, une ignorance quasi totale de l'évolution et des péripéties, au cours des siècles, du sujet qu'ils professent de connaître. Peu seulement savent que, par exemple, des traces d'une longue série de réadaptations du zodiaque à la précession des équinoxes ont pu être suivies jusqu'à dix ou douze mille ans av. J.-C., ou que l'étude du calendrier

(8) La traduction littérale de cette notion spécifiquement allemande serait « intuition de l'univers ».

LA SOURCE DOUBLE DES TRADITIONS

mexicain n'a pas seulement révélé la supériorité de celui-ci au nôtre quant à l'exactitude ; mais que l'on a mis à jour les dates de certaines constellations inscrites sur des monuments et qui remontent à *plus de vingt mille ans avant notre ère*.

Plus on approfondit l'étude des traditions, astrologiques ou autres, notamment en les comparant entre elles, et mieux se dégagent, d'une abondance inconvenable de données fort hétérogènes, deux faits basiques, qualifiables en quelque sorte de principes, à savoir :

1° La *concordance* impressionnante de certains éléments, même *entre civilisations éloignées* les uns des autres, dans l'espace ou dans le temps ;

2° Des *divergences*, voire contradictions évidentes d'autres parties de ces mêmes traditions, non seulement d'un peuple ou d'une époque à l'autre, mais aussi dans une *même* civilisation et à une *même* époque.

La présence de ces deux principes conduit à une conclusion dont la confirmation et l'acceptation seraient susceptibles d'inaugurer une phase nouvelle des conceptions et recherches cosmologiques, — soit à la thèse de la *double origine des traditions*.

C'est que la co-existence paradoxale d'éléments et complexes concordants, à côté d'autres données, manifestement divergentes, parfois même contradictoires, nous conduit à distinguer :

A. Un *courant* de tradition essentiellement *homogène*, unitaire, formé de *principes* et de développements rigoureusement *logiques*, procédant de, et reconduisant vers une vision *synthétique, globale*, à côté de :

B. Une *mosaïque* composée d'une multitude d'éléments disparates, ou formant bloc seulement par rapprochement et cohésion accidentels, d'autres restant nettement incompatibles entre eux ; soit un ensemble tellement peu homogène que tous les essais de systématisation et de dogmatisation ne peuvent pas cacher *l'absence d'une idée directrice*, d'une structure métaphysique.

Ainsi, nous nous trouvons amenés à l'hypothèse de la *double source* des traditions astrologiques.

Si nous ne savons que très peu de l'Astrologie véritable, — soit de celle faisant partie intégrante du culte de la Lumière, du Dieu unique, c'est que celle-ci était basée, presque exclusivement, sur la *tradition orale*, strictement « *ésotérique* ».

Malgré cet obstacle, il a été possible de dégager une série de certitudes, de fortes probabilités et de possibilités plausibles concernant les deux aspects de l'astrologie, soit celle des « enfants de Dieu », avant qu'ils ne se soient mêlés aux filles des hommes terrestres; soit sur les pratiques astro-magnétiques, développées probablement par les « hommes puissants de ce monde » issus de l'union des deux espèces humaines.

Voici un premier essai de juxtaposition de « la » tradition et « des » traditions :

Origine *cosmosphique*, à base et structure *métaphysique*;

Procédant des *principes premiers* ou *archétypes* vers l'élaboration de détails, et aux applications ;

Centre *unitaire* : le *Soleil*, se développant en *Trinité*, *Pentade* (Quinaire, image de l'homme), *Septenaire* (les « dieux cycliques » identifiés aux sept planètes, sans le soleil et la lune reconnus pour appartenir à un autre plan ; *Décade* comme base du système d'orientation au ciel (Zodiaque sans le *Taureau* — issu plus tard de la lutte entre *Ouranos*=*Urane* et *Kronos*=*Saturne* — ni le *Scorpion* — symbole de la mort).

Base du culte et, par l'intermédiaire des grades supérieurs de la hiérarchie sociale, de la formation et initiation d'individus choisis selon leurs aptitudes : — voir pour guider.

Rapporte le particulier au Tout entier en *délivrant* celui-ci, toujours à nouveau, des liens

Origines *empiristes*, à base *mantique*, sans idée directrice consciente ;

Passant des *applications*, par *adaptations* successives, à des *essais de systématisation* de plus en plus vastes et « rationnels » ;

Perception « cosmo-mantique » de différentes *contrées célestes* (« *constellations* »), déclenchées notamment par la *Lune* (« stations lunaires ») ;

Introduction des planètes, constituées, sur la base de *ouï-dires*, en *faux septenaire* en complétant les cinq étoiles « errantes » visibles par le *Soleil* et la *Lune*, les *phases* de cette dernière conduisant à la division *doédnaire* d'un zodiaque « exotérique » composé de *douze* signes.

Moyen favorisé, par les *magiciens* et *sorciers*, pour augmenter leur prestige, ou pour tirer des avantages matériels en exploitant la crainte et la crédulité de leurs victimes : — *savoir pour dominer*.

Sacrifie la notion du Tout aux intérêts particuliers, mais *subjugant* ceux-ci, involontaire-

et restrictions accidentels, afin de le réintégrer dans l'ordre primordial et immanent.

Déchéance lente, mais irrémédiable, suite de la corruption ou suppression des régimes théocratiques avec leur tradition orale et leur enseignement ésotérique.

Tentatives de *réforme*, entreprises par des savants-philosophes ou philosophes mystiques tels que *Albert le Grand*, *Paracelse*, *Boehme*, *Kepler* et, dans une mesure déjà plus faible parce que plus rationalisante, *Morin*.

Grâce à ces inspirations, projetées le plus souvent en idéedirectrice, dans des *études savantes et minutieuses*, la cosmologie, déchue en pratiques utilitaires, fut *relevée*, à plusieurs reprises encore, au niveau d'une véritable philosophie.

Ces *épurations* ne pouvaient se faire sans modifications profondes des systèmes et doctrines en cours (introduction des aspects quinaires, par *Kepler* ; rejet de superstitions périmées concernant les « maîtrises », la surestimation des « maisons », etc.).

ment et souvent suite des précautions prises ou conseillées, à la *fatalité* même qu'on voulait esquiver...

Perfectionnement des procédés en passant de la cosmomancie, de caractère mythologique et général, à l'*astro-mancie*, soit à l'exploration des effets spécifiquement stellaires et planétaires.

En se basant sur les *expériences accumulées* durant des milliers d'années, des esprits inventifs, précurseurs de nos savants modernes, essayent de dégager les règles et principes d'une *doctrine*, destinés à compléter les facultés mantiques diminuant de leurs sujets médianiques.

Cette *systématisation* servait à canaliser les facultés prélogiques des interprètes, celles-ci étant renforcées (à leur insu) par l'utilisation des noms propres (au double sens du terme), jouant alors le rôle de *mantrams* grâce auxquels les pratiquants dépassaient leur savoir fort défectueux, — restant ainsi « protégés », durant des siècles, contre la réalisation de leur ignorance.

Lorsque, avec l'insertion de l'esprit dans le rationnel (intellect), les erreurs de jugement deviennent plus fréquentes, on essaye d'y remédier par la *multiplication des facteurs* et, notamment, par le *raffinement du côté arithmétique* (manie d'exactitude irraisonnable).

Pareilles réformes ne pouvaient que choquer l'inertie des petits esprits. D'où la *méconnaissance*, voire l'ignorance, de la part des astrologues modernes, de l'œuvre de *Kepler*, couverte par le voile de l'oubli, ensemble avec les derniers vestiges de l'Astrologie Traditionnelle...

Les idées-mères ou arché-types ne pouvant plus se manifester, en dedans des cadres traditionnels, ils s'incarneront, désormais, *en dehors* de ceux-ci, dans des *typologies partielles et fragmentaires*, — typologies qui reflètent dans leur ensemble quelque chose de la vision d'antan d'une *correspondance universelle*.

C'est ainsi qu'on découvre, au début sans rapport aucun, ni avec des principes métaphysiques, ni entre les différents domaines, des « *types* » et des « *ordres naturels* » en botanique, zoologie, chimie, cristallographie, médecine, bio-physique, histoire, histoire des arts et, notamment, en psychologie où les « *Types Psychologiques* » de *Jung* ont inauguré, non seulement un domaine nouveau, mais un nouveau mode de penser et de voir, préparant ainsi le terrain à l'établissement et au développement d'une future *typologie universelle* et qui englobera de nouveau, sur base à la fois expérimentale et philo-

Devant la *déficience* de plus en plus évidente des doctrines astrologiques en cours, tels esprits soi-disant scientifiques, s'efforcent de sauver, moyennant des *pseudo-statistiques*, des absurdités manifestes. D'autres s'érigent en pape d'une église nouvelle, ajoutant ainsi au pandémonium des traditions astrologiques une ineptie de plus... fort défectueux.

D'autres astrologues, plus avides de remplir leur bourse que leur devoir de chercheur, essayent de simplifier leur besogne en remplaçant le travail d'interprétation par des *systèmes de fiches*, juxtaposées pour le cas individuel d'une façon impersonnelle, et dont l'*addition* est présentée au client comme résultat d'une étude parfaitement « scientifique ».

Enfin, il y a ces « professeurs » aux noms sonores qui envoient — contre paiement à l'avance ou remboursement, bien entendu! — des « interprétations » d'horoscopes *mi-méographiées* et accompagnées de dessins absolument fantaisistes, contribuant ainsi pour leur part à discréditer les traditions astrologiques déjà si éprouvées.

Ainsi, les amateurs et adhérents sérieux de la pensée astrologique se trouvent pris entre deux feux : celui des représentants hyper-critiques de la science officielle (qui est presque toujours la science d'*hier*,

EXPERIENCES SUBJECTIVES ET EXPERIMENTATION OBJECTIVE

sophique, les profondeurs de l'âme comme celles des espaces stellaires.

vulgarisée dans les deux sens du terme), — et celui des prétendus scientifiques de leur propre domaine, dont le dogmatisme virulent et stérile est la mesure même de leur ignorance.

Afin de retrouver cette *typologie-mère*, ne serait-il pas indiqué de remonter, à l'instar de *Kepler* et de *Jung*, aux *archétypes* et à leur ordre immanent ?!

Afin de se libérer de ce fartras, ne serait-il pas nécessaire de faire *table rase* de tout et de recommencer des études comme si l'on ne savait rien des traditions astrologiques ?!

EXPERIENCES SUBJECTIVES ET EXPERIMENTATION OBJECTIVE

Rappelons-nous d'abord la distinction établie, au précédent chapitre, entre l'expérimentation et l'observation, c'est-à-dire : entre l'expérience de laboratoire et la méthode statistique, entre l'observation « *in vitro* » et l'observation « *in vivo* ».

La première concerne, en principe et lors même qu'elle étudie des mouvements, l'aspect *statique* et l'investigation *analytique* d'un problème, telle qu'elle est préconisée par la science classique en général et la *cosmobiologie* en particulier.

La seconde manière correspond, en principe et lors même qu'elle étudie des états, à l'aspect *dynamiste* et à l'étude *totalitaire* du problème, telle qu'elle est préconisée par la méthode statistique élargie et approfondie sous le nom de *rythmologie*.

Dans les deux cas, une investigation pourra porter sur des données *objectives* : — météorologiques, sociales, économiques, biologiques ou autres phénomènes « tangibles », normaux ou anormaux, fréquents ou rares, mais toujours bien définis et vérifiables *immédiatement* par autrui. 9

Ou bien, l'investigation se dirigera vers des données *subjectives* : — Variations d'humeur, de capacités de travail, dates auto-biographiques, rêves et songes ou autres manifestations « intangibles »,

(9) Voir les exemples des chapitres II et III.

normales ou anormales, toujours circonscrites aussi bien que possible et permettant, en principe du moins, la répétition *médiate* par autrui.

Où interviendra alors, dans l'une et l'autre des deux directions la différence des attitudes et de l'orientation foncière, c'est dans la forme particulière choisie pour l'objectivation des résultats acquis : mesures, tableaux, représentation graphiques.

Tandis que l'esprit analytique se contentera de l'établissement de faits et lois particuliers, sans connexion nécessaire avec le monde comme phénomène global, — un esprit synthétique découvrira dans ces mêmes données le retour de certains groupements ou ensembles d'éléments constitutifs, de coordinations et correspondances apparemment naturelles, des formes caractéristiques, soit dans l'espace : — les *types* ; soit dans le temps : — les reflets de *cycles cosmiques* et de leurs *structures particulières*, géométriques, harmonieuses.

Un domaine particulièrement fécond, aussi bien pour vérifier le *fait* des relations cosmobiologiques que pour élucider un aspect particulier de la correspondance universelle, est l'*hérédité* ; et parmi les phénomènes d'hérédité, c'est encore une fois l'*arbre généalogique personnel* qui offrira au néophyte les fruits les plus savoureux. 10

Au point de vue technique, le problème est également très simple puisque, à la rigueur et pour le début, on n'a pas à s'inquiéter de calculs ; mais il suffit de copier des éphémérides courantes 11, les positions des facteurs mobiles, telles qu'elles y sont indiquées pour midi (ou minuit) de chaque jour. 12

Pour ce qui est de la distribution topocentrique des facteurs, le besoin de s'en occuper, soit au point de vue statistique, soit pour l'interprétation, n'est point aussi urgent que ne le croient la plupart des astrologues. 13

(10) Voir chapitres I, III et IV.

(11) Voir Appendice, sous « Ephémérides ».

(12) Voir Appendice, sous « Thème ».

(13) Leur erreur provient de la supposition qu'un thème doit tout expliquer, notamment les différences — incontestables — entre le caractère et la destinée de personnes nées le même jour, voire approximativement dans une même contrée et à la même heure.

Or, il a été montré au chap. V que ces différences doivent être attribuées à des facteurs autres que ceux du thème, puisque des personnes nées à plusieurs jours d'intervalle peuvent montrer des similitudes notables au point de vue prédisposition et événements de leur vie.

Pour le reste, voir Appendice, sous « topocentrique » ainsi que le Manuel d'investigation astrobiologique (en prép.)

IL S'AGIT SURTOUT DE VÉRIFIER LE « FAIT »

Afin de faciliter la comparaison entre thèmes (de consanguins ou autres) on peut recourir aussi bien à des tableaux qu'à des graphiques, tels qu'ils ont été utilisés dans les recherches exposées ici.

Les premiers, en général, ont l'avantage d'être plus précis dans les détails, tandis que les seconds favorisent la vue d'ensemble, la découverte de tendances générales ou particulières.

Un des grands avantages de ce domaine, c'est qu'il n'est pas besoin, pour débiter, de règles traditionnelles ou d'autres explications sur ce que *signifie* une planète en particulier : c'est tout simplement la constatation de telles ressemblances et dissemblances, agglomérations dans certains secteurs, de déficits dans d'autres et l'évaluation de la probabilité de hasard.

Ensuite viendraient des études plus détaillées sur certaines positions particulières et liées peut-être entre elles, sur la similitude de certains angles (aspects), mais toujours en y introduisant le moins possible d'éléments subjectifs ou d'interprétation. Car pour le moment, il ne s'agit nullement de « faire de l'astrologie », mais de vérifier, aussi impartialement que possible : (a) Si les rapports exposés dans les chapitres précédents existent et, au cas affirmatif, (b) *comment* ces rapports se manifestent dans l'exemple particulier.

Le domaine de l'hérédité des constellations est si riche et encore si peu exploré, qu'avec relativement peu de peine, chacun pourrait apporter quelque contribution importante, d'abord à la science, puis à soi-même, en définissant son propre emplacement dans l'arbre généalogique et, par celui-ci, dans le cosmos.

Ceci nous ramène à nos études « astrohérédonomiques » et aux renseignements qu'elles peuvent nous fournir.

NOUVEAUX ASPECTS DE L'ASTROHEREDONOMIE

Lorsque les astrologues d'aujourd'hui interprètent un thème, ils le prennent en général tel quel : — C'est rare qu'ils demandent les dates de naissance des parents et des grands-parents. La plupart interprètent ce thème selon des conceptions et règles « courantes », sans approfondir la question de l'hérédité.

Forts des études de *Choisnard*, (qu'ils n'ont pas toujours éprouvé le besoin de refaire), ils diront, à ceux qui leur poseraient une question ou qui formuleraient une objection à ce sujet, à peu près ceci :

UN PROBLEME INEPUISABLE : L'ARBRE GENEALOGIQUE

« L'hérédité est déjà comprise dans le thème, puisque les enfants naissent à l'époque où les planètes se trouvent dans les mêmes positions que chez leurs ancêtres.

Donc, si l'on trouve dans un thème individuel telle planète dans telle position, on peut présupposer que cette combinaison ne serait pas là, si elle n'était pas déjà quelque part dessinée dans la substance familiale. »

Dans cette assertion, il y a un grain de vérité, — mais un petit grain seulement. Pour le reste, c'est faux. Le problème n'est pas si simple que cela !

D'abord il est facile de vérifier qu'un thème de naissance contient des facteurs et des combinaisons qui ne sont pas contenus dans les thèmes des ancêtres, mais qui sont, ou bien des manifestations absolument nouvelles, « inédites », ou bien ne jouent aucun rôle dans ce thème particulier, — et c'est le second cas qui est bien plus fréquent.

Toutes les pratiques traditionnelles de l'astrologie seraient à peu près à réviser à ce point de vue, et il serait désirable qu'on fasse des statistiques dans cette direction, qui démontreraient probablement que les positions planétaires « actives » correspondent à des positions occupées déjà dans les thèmes des ancêtres ; tandis que là où ce n'est pas le cas, neuf fois sur dix, la planète peut être négligée, ou à peu près !

Ceci est surtout vrai pour les planètes supérieures, dont les positions *éclipticales* sont relativement négligées par la plupart des astrologues, parce qu'on les croit *communes* à un grand nombre de personnes. En effet, *numériquement*, c'est chose commune ; mais au point de vue *effet*, parmi tous les facteurs d'un thème, c'est tout ce qu'il y a de plus *individuel*.

C'est que les thèmes de naissance peuvent être comparés à des coupes faites quelque part dans l'arbre généalogique.

Une telle coupe peut passer, au figuré, à travers le *tronc*. En ce cas, elle sera particulièrement riche : Non seulement, on y reconnaîtra tout de suite quel arbre on a devant soi, mais on pourra voir son âge, les variations des anneaux, toutes les péripéties sinon les *rythmes* de son existence ; et l'on y verra aussi la *qualité*.

Si la coupe va à travers une des *branches majeures*, sans doute on pourra encore trouver beaucoup de choses : l'espèce de l'arbre,

TOUTES LES « COUPES » N'ONT PAS LA MEME PORTEE

son âge *approximatif*, sa qualité, mais ce ne sera plus aussi riche que dans le tronc.

Lorsqu'on devra se contenter d'une *petite branche*, on pourra encore établir l'espèce ; mais pour l'âge, c'est déjà plus douteux ; et quant à la qualité, il s'agira peut-être d'une branche avariée d'un arbre autrement sain ou, chose plus rare, d'une branche relativement bonne d'un arbre pourri...

Ou bien, notre coupe aura pris seulement quelques feuilles : — Combien de thèmes de naissances ne sont que des coupes à travers le feuillage ! On pourrait voir de quelle espèce il s'agit ; mais il faut pour cela être botaniste, spécialiste.

Parfois, la coupe divise une *fleur* prête à éclore, un *fruit* prêt à tomber...

Les astrologues, considérant *tous* les thèmes comme des coupes à travers le *tronc*, ont érigé une quantité de dogmes. Mais si *Cuvier*, le grand naturaliste, est arrivé à reconstituer, sur la base d'une simple molaire, des animaux entiers, avec plus ou moins de réussite, il n'est pas encore prouvé qu'il soit possible de reconstituer, en faisant une coupe à travers une feuille, un arbre entier !

Cependant, nous ne savons jamais ce que les dons mantiques peuvent remplacer. Si l'astrologie, manifestement incomplète, a pu produire des résultats absolument déconcertants, c'est à cause de l'élément mantique, d'une clairvoyance qui intervenait à *l'insu* des interprètes ; et parce qu'ils possédaient ce don, peu seulement parmi eux se sont rendus compte des déficiences de leurs prémisses et règles. Ainsi ils n'ont guère éprouvé le besoin d'approfondir davantage. — C'est le succès qui était pour eux la confirmation de la justesse de leurs théories !

Au point de vue pratique, cette attitude a ses avantages. Mais lorsqu'on vise la connaissance, il faudra se rappeler que les échecs fertiles valent mieux que les succès trompeurs !

Le graphique ci-contre représente les thèmes de quatre personnes liées entre elles en filiation directe. En particulier, il s'agit d'une arrière-grand'mère (en haut à gauche, *D*), de l'une de ses (deux) filles (*C*), de l'une des (deux) filles de celle-ci (*B*), et du fils de cette dernière (*A*). 14

(14) Les heures de naissance des deux premières personnes n'étant pas connues, les thèmes ont été dressés pour midi heure locale.

UNE COUPE REPRESENTATIVE

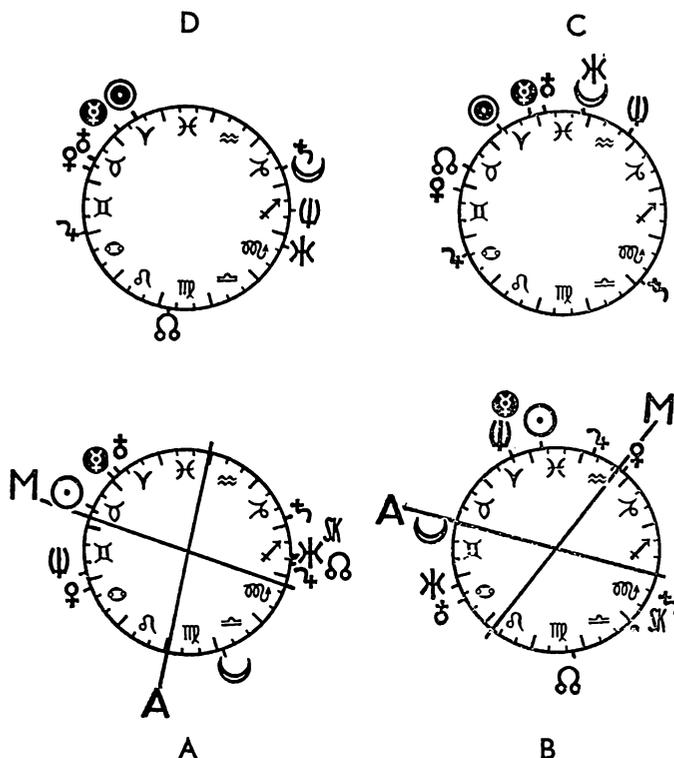


Fig. 61 — Comparaison de « coupures dans un arbre généalogique » touchant quatre générations se suivant en ligne directe, à savoir : — l'arrière-grand'mère (D), — la grand'mère (C), — la mère (B), — le fils (A).

A part la position de *L*, les données principales des thèmes ne se trouvent guère affectés par cette « inexactitude » involontaire. (Voir, du reste, l'Appendice, sous « exactitude » et... les résultats que nous avons tirés, et que nous allons encore obtenir sur la base de ces thèmes jugés « d'aucune valeur » par certains fervents des pratiques traditionnelles !)

Ce qui frappe avant tout dans la comparaison des quatre thèmes ci-dessus, c'est la proximité des positions de *S*, réparties sur un intervalle de quelque 55°, et encore plus de celles de *H*, réunies dans un secteur de moins de 25°, — toutes dans le signe ar.

COMMENT LES SENSIBILITES S'AIGUISENT

A part toute question de signification, cette similitude, sinon *identité* nous offrira peut-être une clé au mystère de la *sensibilité spécifique* d'une personne envers telle ou telle condition astrale.

Si quelqu'un a, par exemple, dans son thème *H* dans *ar*, et que quelques centaines de milliers de personnes nées le même jour ou quelques jours avant ou après lui, ont également *H* dans *ar*, ce n'est pas le même *H*, vu que chez l'un, *H* se trouve peut-être plusieurs fois, dans l'arbre généalogique, à cet endroit, alors que pour tant d'autres, il s'est trouvé ailleurs.

Avec ceci, nous ne discutons pas la *qualité* de ce *H* ; nous établissons simplement le fait qu'il y a des positions planétaires qui se trouvent « *prédestinées* » depuis des générations ; et il y a d'autres positions qui se produisent en quelque sorte sous le jeu du hasard, tout simplement parce que telle planète, au milieu des autres, doit avoir sa place, — à moins qu'il n'y ait, dans cette famille, de naissance que lorsque *toutes* les conditions astrohéredonomiques soient remplies. 15

Quoi qu'il en soit, cette planète *H* placée quatre fois dans *ar*, semble appartenir, non seulement à tel membre particulier, et encore moins « au hasard », mais bien au « *tronc* » de cet arbre familial ou généalogique !

Son apparition dans un thème particulier lui conférera donc, probablement, un « poids » et, qui sait, une *possibilité de différenciation* bien autre que si la combinaison *H/ar* était un phénomène « accidentel » dû au seul fait que la planète, pour l'époque d'une naissance, a bien dû « se trouver » quelque part ! 16

D'autre part, la comparaison entre le thème de l'arrière-grand'mère (*D*) et celui du dernier descendant de la ligne (*A*), montre une

(15) Serait-ce pour cette raison-ci qu'on constate, en général, les manifestations astrohéredonomiques les plus accusées dans des familles peu nombreuses et, plus particulièrement, chez les enfants uniques ? — L'enfant unique, serait-il encore un de ces phénomènes « rares » qui « peuvent attendre leur temps » (voir chap. IV, 3me loi du petit nombre), — alors que les enfants naissant dans des familles nombreuses, subiraient, dans leurs thèmes du moins, davantage la « contrainte » de la loi des grands nombres ?

(16) La probabilité de hasard du phénomène ci-dessus se laisse évaluer, en tenant compte de sept facteurs mobiles et du dédoublement progressif du nombre des ancêtres en ligne directe, à

$$p = \frac{7 \times 2 \times 2 \times 2}{14 \times 14 \times 14} \approx 1 : 50$$

Prise à elle seule, elle ne serait donc guère probante, mais tout au plus « matière à présomption ».

similitude remarquable des positions (degrés) occupées par des facteurs : — Non seulement nous trouvons chez les deux, *K* dans *cp* à 4° d'intervalle ; mais les positions de *N* et de *J* sont en quelque sorte *interchangées* ; et dans l'ensemble, il y a, en dedans d'une limite de $\pm 5^\circ$, 12 conjonctions, contre une moyenne théorique de trois à quatre environ. 17

Or, *Plutarque* avait déjà observé le phénomène des « sauts » de l'hérédité, qui franchit parfois plusieurs générations, — phénomène dont il tire un argument en faveur de la solidarité d'une race. 18 Et nos recherches et découvertes nous font entrevoir *pourquoi*, à la lumière des correspondances astrobiologiques et des tendances astrohéredonomiques, cela ne peut être qu'ainsi : — C'est seul un laps de temps « suffisamment long » — ou alors, comme si souvent entre cousins-germains, le *rapprochement* des dates à quelques semaines, sinon au jour près qui permet la formation d'un *maximum* de constellations identiques, similaires ou analogues, tel qu'il semble en quelque sorte « exigé », non par les astres ni par l'hérédité comme telle, mais par le *principe de la correspondance entre phénomènes biologiques et les conditions stellaires*.

Or, l'astrologie classique a pré-supposé cette correspondance : et elle l'a supputée *intégrale* : — A son avis, la correspondance entre un ciel de naissance et *toutes* les données de la vie de la personne ainsi née était *parfaite*, permettant la reconstitution ou la prévision des moindres détails.

Dans cette supposition hardie, il y eut peut-être du vrai, en tant qu'il s'agissait, d'une part, de thèmes de personnalités *pro-éminentes*, accusées, d'« envergure », c'est-à-dire : d'« *individus* » proprement dits ; et en tant que, d'autre part, l'astrologue était un interprète « inspiré », dont le savoir « rationnel » était complété par cet élément « irrationnel » du don divinatoire.

Mais où l'astrologie, surtout moderne, a *tort*, c'est en voulant appliquer le principe de la correspondance aux thèmes de gens qui ne sont pas des individus proprement dits, mais des *cellules de leur clan* ; et de vouloir alors *tout* trouver dans ce thème particulier, — quitte à en augmenter le nombre des éléments en y introduisant des

(17) *ps* 1 : 5 900, sans tenir compte de l'identité des positions de *K* ; — chiffre à combiner avec le précédent, de même qu'avec celui correspondant au nombre des coïncidences entre les thèmes (2) et (3) : — 1 : 50.

Ceci nous conduirait, pour les quatre thèmes présents, à une improbabilité de hasard de l'ordre de 1 : 15 millions !...

(18) *De sera numinis vindicta* — (« Des délais de la Justice Divine »), chap. XXI.

LA « CORRESPONDANCE » NE S'APPLIQUE QU'AUX « INDIVIDUS »

douzaines de points jugés « sensitifs », des planètes hypothétiques, des pointes de « maisons » calculées à la minute-arc près, etc., etc...

En revenant à nos problèmes de l'hérédité, nous retenons que, selon toute évidence, ce sont des *endroits zodiacaux distincts* qui, par rapport à telle famille du moins, semblent investis d'une puissance particulière.

Ainsi, certains degrés occupés par des facteurs *quelconques*, seraient bien *plus importants* que les facteurs occupants.

Cependant, nous pouvons supposer que dans les cas où l'on y trouve le *même* facteur, l'effet correspondant doit être ou plus « pur » ou plus fort, ou les deux à la fois.

Par exemple, un enfant qui aurait *K* dans la même position qu'un de ses parents, — ce qui est relativement rare, — ne serait pas « un » enfant, mais il sera probablement « l'enfant par excellence » de ce parent.

Avec ceci, le problème n'est qu'entamé. Des générations de chercheurs ne parviendront guère à l'épuiser ; car remonter aux ancêtres ou, ce qui revient au même : — descendre vers « les mères », c'est côtoyer l'infini. 18a

Enfin, puisque nos consanguins ne sont pas toujours faciles à comprendre, c'est peut-être par l'intermédiaire de leurs thèmes de naissance, et en retrouvant leurs éléments en nous, et nos éléments en eux, qu'on arrivera à une compréhension plus vivante et plus créatrice, que ce n'est souvent le cas pour le contact direct de la vie commune sous le même toit...

AFFINITES ELECTIVES ET THEMES DE NAISSANCES

Par leur netteté occasionnelle, les phénomènes astrohérédonomiques, soulèvent une autre question qui, à première vue, semble former une objection de principe contre la thèse soutenue : — Les « caractéristiques stellaires » d'une famille, ne devraient-elles pas disparaître, petit à petit, par le mélange avec du sang étranger correspondant, fort probablement, à *d'autres* « prédilections astrales » ?

(18a) Remarquons l'identité, en allemand, entre « die » ahnen (les aïeux) et « das » ahnen (pressentir, avoir des prémonitions). — Jung a également fait mention de cette correspondance en écrivant que « remonter aux ancêtres, c'est déclencher des divinations » (ou faire acte de « psycho-métrie »).

Tel devrait être, en effet, le cas si l'on épousait une personne « quelconque ». Or, certaines études du chapitre précédent (fig. 51 et 52) ont fait entrevoir que le choix se porte, le plus souvent, sur des personnes qui, dans leurs thèmes, montrent des groupements *analogues* de facteurs *identiques*, — ce que nous avons appelé les « blocs caractéristiques ».

Une tendance similaire semble se faire jour pour ce qui concerne les degrés zodiacaux « prédilectionnés » dans une famille : — Les sympathies « exogames » se porteront plus fréquemment et, surtout, d'une façon *plus durable*, vers des sujets dont les thèmes montrent des facteurs situés aux *mêmes endroits approximatifs* (v. également chap. IV, fig. 42 et 43).

Enfin, cette même tendance, y compris l'hérédité des degrés *opposés* (v. fig. 35), régnant souverainement entre *consanguins*, on ne sera plus étonné outre mesure de voir se fermer le cercle dans ce sens, qu'entre tels thèmes du clan et ceux des « contre-pôles exogames », introduits par le « choix » de tel ou tel membre du clan, les tendances combinées vers l'analogie se condensent à l'occasion en *identités* frappantes.

Le graphique suivant en représente un exemple curieux. Il s'agit (a) d'une nièce de la personne dont le thème est représenté sous fig. 55, C (même grand-père, mais *pas* la même grand-mère, D)¹⁹ ;

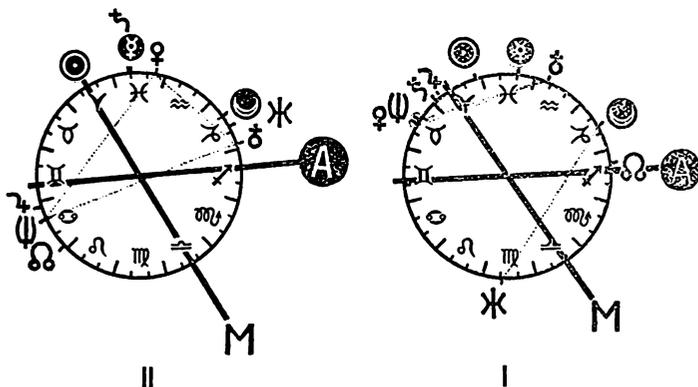


Fig. 62 — Nouvelle contribution au problème des affinités cosmobiologiques : —
Thème d'un membre d'une famille (I) comparé à celui de l'épouse d'un autre
membre. (II)

¹⁹ A remarquer, cependant, des analogies et « résonances » marquées avec les deux thèmes (C et D), — suite à la tendance exposée ci-dessus.

(b) de l'épouse du sujet (A), — soit de deux personnes, entre lesquelles il n'existe pas le moindre degré de consanguinité.

Point n'est besoin d'être déjà expert dans l'interprétation de thèmes pour reconnaître, entre les deux configurations présentes, non seulement certaines analogies, mais non moins que *quatre identités* de positions, à moins de 12° près. 20

A remarquer également les nombreuses similitudes et analogies du thème II ci-dessus avec les *trois* thèmes B, C et D de fig. 55, notamment avec celui de la mère (B), où U et M se trouvent non seulement conjoints à N et J de II, mais en *opposition mutuelle* presque exacte avec les deux *mêmes* facteurs dans le thème II ! 21

Un profane objectera peut-être que les résultats exposés ci-dessus peuvent être dûs au fait que des exemples suggestifs ont été « sélectionnés » en laissant de côté « tant d'autres » (des millions de cas ?!) qui auraient démenti la thèse.

A ceci, il n'y a qu'une réponse à donner : — Vérifiez personnellement la thèse, sur les thèmes de votre propre famille, sans parti pris ! Au cas où, par force majeure, vous ne pourriez pas réunir une dizaine de dates parmi les vôtres, demandez-en à quelqu'un parmi vos connaissances, ou relevez-en dans l'arbre généalogique de quelque famille illustre : — Si le travail est fait impartialement, il ne *pourra que vous convaincre* du fait des tendances astrohérédonomiques et des « affinités stellaires » dans le choix de l'époux ou de l'épouse ! 22

(20) En laissant N, U et K hors jeu et en supposant les facteurs libres, la probabilité de hasard serait : (1) pour un premier facteur (par exemple S) : $\frac{8 \times 12}{360}$

(2) pour un second (par ex. L) : $-\frac{7 \times 12}{360} = 0.23$;

(3) pour un 3me (A) : $-\frac{6 \times 12}{360} = 0.20$;

(4) pour un 4me (H, lié étroitement au S) : $-\frac{5 \times 3 \times 12}{360} = 0.50$;

d'où une probabilité combinée de p \simeq 0.0063 ou de 1 : 160.

(21) p (pour le nombre des seules conjonctions en dedans de $\pm 6^\circ$) \simeq 1 : 20 ; avec le thème C : — 1 : 9 ; avec le thème D : — 1 : 9 ; soit pour l'ensemble des trois comparaisons : — p \simeq 1 : 1600, qu'il conviendrait de combiner avec le chiffre établi précédemment, du moment qu'il s'agit toujours du même clan : — p \simeq 256 000 l...

(22) Des tendances analogues se retrouvent, naturellement, dans tous les liens d'affection et d'amitié (voir fig. 42) ; mais elles sont, en moyenne, plus nettes entre époux, et là encore une fois plus accusées en cas de mariages tardifs (loi du petit nombre l).

ENCORE DES « ENFANTS-JUMEAUX STELLAIRES »

Un autre aspect du problème dont l'étude systématique s'avère féconde, concerne les « enfants-jumeaux par devant leurs étoiles », autant pour les ressemblances et analogies qu'on pourra constater que pour les *dissemblances* qui devraient alors nous inciter, non à « rectifier » des heures de naissance jugées « inexactes », jusqu'à ce que « cela joue », mais à palper et à reconnaître les limites des correspondances astrobiologiques.

Voici encore un exemple s'ajoutant à ceux qui ont été exposés au chapitre IV :

Une entreprise commerciale cherche des « recrues ». Parmi les quelque trois cents offres qui affluent, une vingtaine environ sont retenues pour être examinées de plus près, dont deux où les *écritures se ressemblent* d'une façon frappante. Pourtant, ce ne sont point des *graphismes « courants »*, mais *personnels, très droits, très sobres, un peu trop tendus, sinon crispés* : — des ambitieux très conscients, et de leurs capacités, et de leur désir de réussir.

Du questionnaire que les candidats doivent remplir, il ressort que, — chose devenue, hélas, plutôt rare pour des jeunes Suisses, — les deux ont pu séjourner quelque temps *outré-mer* : — l'un, en 1927, aux Indes Britanniques, — l'autre, une année plus tard, en Afrique.

Conformément aux prescriptions en vigueur, les candidats ont également présenté leur acte de naissance : — Les deux sont nés, dans des contrées différentes, à huit jours d'intervalle, mais approximativement à la *même heure*, ce qui fait que les positions *topocentriques* des facteurs mobiles, excepté pour *L*, sont pratiquement *identiques* ; — encore des frères-jumeaux par devant leurs astres !

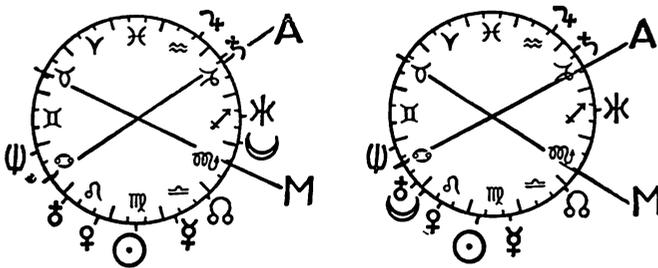


Fig. 63 — Des thèmes de jumeaux ?! —
Non, mais de deux personnes ayant des écritures remarquablement similaires

LE PROBLEME INVERSE

Rappelons-nous qu'entre jumeaux véritables, même univertellins, la similitude dans l'écriture est relativement rare.

Le problème astrobiologique a été posé, jusqu'ici, presque exclusivement sous cette forme : — Etant donnée telle *similitude du côté biologique ou psychologique* (consanguinité, longévité, mort en bas âge ; musicalité etc.), — quelles sont les *caractéristiques cosmiques* qui semblent y correspondre ?

Rien ne nous empêche, cependant, de poser le problème d'une façon inverse : — Etant données telles *similitudes astrales*, — quelles sont les *caractéristiques biologiques ou psychologiques* qui pourraient y correspondre ?

Bien entendu : — Cette façon de poser le problème n'est justifiable qu'en tant que des relations astrobiologiques auront été établies *en général*, et qu'on aura acquis, par voie purement *inductive*, certaines connaissances concernant les détails. Autrement, le danger de se perdre dans des spéculations sans bases ni limites serait trop grand.

A titre d'exemple de cet aspect du problème, voici deux thèmes, fort *différents* entre eux excepté pour la position de *L*, située dans les deux cas fin *at* / début *cp*, à proximité de l'*A* (côté « identité ») et se trouvant en opposition avec un autre facteur, *J* chez l'un, *U* chez l'autre (côté « analogie »). Peut-être devrait-on également mentionner une *opposition* entre *U* et *M* chez l'un, un *carré* senestre (« sinistre » ?) entre les mêmes deux facteurs chez l'autre.

Le premier thème appartient à un aviateur suisse qui, en 1922, s'était tué dans un accident. Le second appartient à un homme qui, professionnellement n'avait rien à faire avec l'aviation, mais qui, en

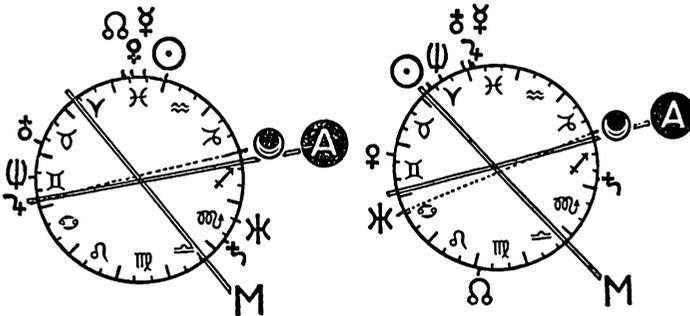


Fig. 64 — Similitudes des thèmes, — similitude de destinées ?

EXISTE-T-IL UNE PREDISPOSITION A LA MORT VIOLENTE ?

insistant, en des circonstances « adverses », à avoir « son » avion pour le ramener en France, s'est tué avec le pilote qui avait cédé à ses instances : — Il s'agit du regretté Dr. Geley, premier directeur de l'*Institut Métapsychique* à Paris et auteur de plusieurs ouvrages remarquables. 23

Il y a quelques années, la Revue « Demain » a publié une enquête sur une catastrophe minière double ayant eu lieu en Belgique. 23a

D'autre part, j'ai pu réunir une soixantaine de cas de mort violente *individuelle* et, enfin, 124 dates d'accidents de chemin de fer. 23b

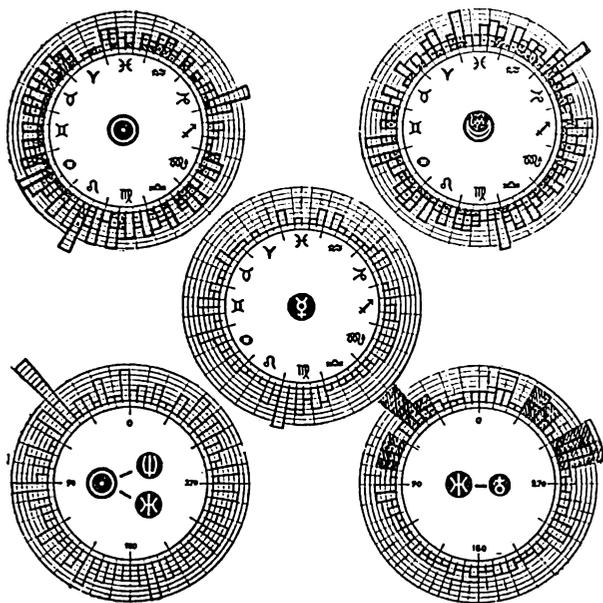


Fig. 65 — Statistiques ayant trait à la mort violente et aux accidents de chemin de fer

Sur les deux dessins supérieurs, la partie des secteurs marquée par une croix correspond aux mineurs ; la partie marquée d'un point, aux cas de mort violente individuelle ; la partie blanche, aux accidents de chemin de fer.

(23) Dont notamment *L'Être subconscient et De l'Inconscient au Conscient* (Alcan / Paris).

(23a) 1934, n° 6. — Un tirage à part de la collection, comportant toutes les données des thèmes, est en vente auprès des Editions de la Revue.

(23b) *Brockhaus' Konversations-Lexikon* (Leipzig 1908); — v. également chap. IV, « Existe-t-il des événements-jumeaux ? ».

D'un ensemble assez conséquent d'analyses préliminaires, quelques résultats seulement sont publiés ici, moins comme « preuves » qu'à titre d'exemples suggestifs.

La « prédilection » des derniers pour les signes *cn*, *ln* et *vg* (mois de juin, juillet et août) est évidente. On serait tenté de l'attribuer aux nombreux trains spéciaux de la saison, ou à l'accablement causé par la chaleur.

Cependant, ces deux versions deviennent caduques devant la constatation que cette accumulation de *S* est visiblement subordonnée à celle encore plus marquée, de *H* dans la *vg* (dessin du milieu) : — 26 cas, contre 2 dans *ar*, 6 dans *lb* et 9 seulement dans *ln*, — alors qu'au point de vue saisonnier, le dernier secteur aurait eu les mêmes chances que le souvant !

Autre observation : — Il y a accumulation des accidents autour de Noël (fin *at* / début *cp*), dont l'explication la plus simple paraît être encore celle des trains spéciaux, du trafic plus intense etc.

Mais alors : — Pourquoi *L* (dessin à droite) montre-t-elle des accumulations fin *ps*, début *cn* et fin *vg*, c'est-à-dire : — aux autres trois points « critiques » des équinoxes et des solstices, positions pourtant indépendantes de la saison ?!

Pourquoi les distributions de *S* et de *L* montrent-elles une certaine tendance à se compenser, les accumulations de l'une coïncidant souvent avec des déficits dans l'autre ? Effets différents de *S* et de *L* par rapport au plan écliptical ?

D'où vient cette accumulation des positions *L*, fin *cp*, chez les mineurs, les « individuels », des accidents et — ceci à part — chez 430 soldats tués à la guerre ?! *L* dans ce signe « prédisposerait-elle » à la mort violente, aux événements violents ?! Par exemple en diminuant la faculté « métagnomique » qui nous préserve peut-être, journallement et à notre insu, de tant d'occasions de mourir accidentellement ?!

Existerait-il vraiment une prédisposition aux accidents, à la mort violente ?! — Les observations faites par des médecins de grandes usines, ou par les compagnies de chemins de fer semblent le confirmer : — ils connaissent le type « guignard » !

Le dessin en dessous, à gauche, reproduit la fréquence des angles entre *S*, *N* et *L*, chez les mineurs et les « individuels ». Les astrologues qui chercheraient des quadratures ou des oppositions « caractéristiques » seraient déçus : — c'est une autre distance angulaire qui détient le record ; et encore, ce n'est pas un angle quelconque, mais un de nos intervalles remarquables : — 45°.

REVES ET LANGAGE ASTRAL

15 cas s'y sont réunis, alors que la moyenne n'est que de 3 environ, et la probabilité de hasard, pour un écart de cette envergure et en tenant compte des 72 casiers, de l'ordre de 1 : 14 000 !

Dernier exemple (à droite) : — Fréquence des angles entre *U* et *M* correspondant aux dates des 124 accidents de chemin de fer. Cette fois-ci, le maximum est détenu par un angle situé entre 285° et 295°. On pourrait négliger cette accumulation comme fortuite, si elle ne se trouvait pas, d'une façon moins accusée, de l'autre côté de l'axe I-180° : — entre 65 et 75° ; et si cette symétrie n'embrassait pas d'autres angles correspondant encore à des intervalles remarquables : 72° (« quintils ») et 45° (« demi-carrés ») !

Ainsi, la probabilité de hasard, une fois de plus, et en dépit du nombre restreint des observations, s'évanouit dans les millionsèmes, tandis que le spectre surgit : — Les accidents de chemin de fer n'ont pas lieu sous n'importe quel ciel, mais sous des constellations particulières : *H* dans *vg*, *L* aux points équinoxiaux ou fin *cp*, *U* en 45° ou 72° d'intervalle de *M*. Alors, c'est « leur moment », et comme s'ils y avaient attendu, — les accidents se produisent souvent en série ! 23c

Ainsi, c'est dans le choc d'un tamponnement ou dans le chaos de ferraille d'un train brûlé que se manifesterait encore cette chose redoutable que sont les forces telluriques, déclenchées par le mouvement des astres et ... non-transmuées par des résonateurs appropriés !... 23d

REVES ET LANGAGE ASTRAL

Un autre sujet digne de notre attention, au point de vue études personnelles, indépendantes de toute tradition, serait celui des rêves et des songes.

Cependant, il y a un écueil : — Chacun aura probablement déjà constaté qu'il est plus difficile qu'on ne le pense, de reproduire un rêve fidèlement : — C'est comme si l'« étoffe » dont les rêves sont tissés se transformait, rien qu'à y penser, rétrospectivement avec quelque intensité.

Nous nous réveillons, par exemple, d'un rêve « impressionnant » ; nous bougeons pour faire de la lumière, et déjà, la moitié du rêve

(23c) V. chap. V.

(23d) V. chap. V, « L'homme transformateur etc. ».

DISCONTINUITES DES IMAGES DE RÊVE ?

s'est éclipsée ! Autrement dit : — Les choses se passent comme si les images du rêve étaient contenues dans quelque mystérieuse « ambiance psychique », facile à troubler par le moindre mouvement, bien plus qu'en « nous-mêmes ». Il faudrait donc le faire passer en revue *avant* de bouger.

D'autre part, il semble difficile de ne pas « arranger » le souvenir d'un rêve par-ci par-là. Si cette falsification n'a pas déjà commencé *durant* le rêve, elle se fera presque certainement lors de sa première récapitulation : — lorsqu'on voudrait former des associations, tourner telle ou telle image plus favorablement... L'homme est déjà si habile à modeler à sa guise le souvenir de « faits extérieurs » ; — combien plus grand doit être le danger lorsqu'il s'agit d'un « objet » aussi malléable qu'un rêve !

Après avoir passé en revue le rêve une ou deux fois, il sera toujours assez tôt pour voir l'heure. D'autre part, il est recommandable de noter un rêve le matin même : — Pour si impressionnant qu'il nous ait encore paru au réveil, son souvenir s'« évapore », en général, avec une rapidité déconcertante. 24

Une autre difficulté dans l'étude des rêves réside en ceci : — Il paraît plus que probable qu'un rêve, alors même que nous l'éprouvons comme *continuité*, est « en réalité » une succession *discontinue* d'images, et ce n'est que notre raisonnement qui, *a posteriori*, fait ou... pré-suppose, entre ces images successives, les raccords voulus pour avoir une suite.

Il n'en est peut-être pas ainsi de tous les rêves : mais rappelons-nous que toute jointure logique, dans ce domaine du moins, est déjà suspecte. En effet, dans certains rêves, les images sont nettement *distinctes* les unes des autres, avec un vide entre deux qu'on ne saurait pas toujours expliquer par la « censure » freudiste : — ou bien, si ce n'est pas un vide, les changements ont lieu d'une façon suffisamment *brusque* pour qu'il n'y ait pas velléité d'imaginer un lien.

Après avoir acquis une certaine facilité pour *inscrire* ses rêves, toujours avec la date, et qu'on en a collectionné, au cours des années, quelques centaines, il serait intéressant de faire les investigations suivantes :

(24) Cf. J. W. Dunne, *An Experiment with Time* (MacMillan / New York 1927) ; démonstration objective de ce que le rêve anticipe, à notre insu ou oubli, aussi fréquemment sur le « futur » qu'il ne replonge dans le « passé ». De là, dans certaines situations, l'impression du « déjà vu ».

REVES ET CYCLE LUNAIRE

(a) comparer les périodes où l'on rêve beaucoup et celles où l'on ne rêve pas du tout, en notant, par exemple, la position de *L* et des astres à déplacement rapide (*S, H, V, M*) pour les unes comme pour les autres ;

(b) faire ces études par rapport à différentes catégories de rêves : rêves de feu, rêves d'eau, rêves où l'on fait des chutes, rêves d'animaux ;

(c) analyser les constellations correspondantes à des rêves où des personnes de nos connaissances apparaissent avec une netteté extraordinaire.

C'est ce dernier aspect du problème qui paraît particulièrement fécond. En effet, l'auteur a remarqué, mais n'a pas encore eu l'occasion de vérifier sur une base suffisamment large que : les rêves comportant des images particulièrement nettes de personnes connues correspondent, d'ordinaire, à des positions planétaires *identiques* ou similaires à celles caractérisant les thèmes de naissance des personnes en question !

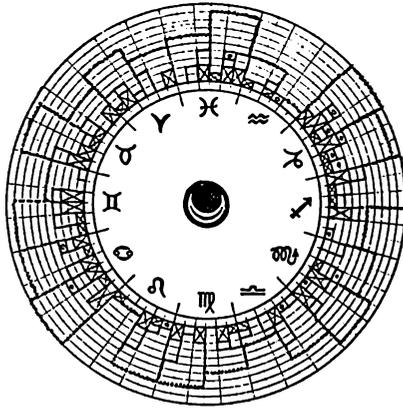


Fig. 66 — Fréquence lunaire de 167 rêves enregistrés entre 1934 et 1939 par cinq personnes.

(Les petits casiers, par 5°, indiquent par leur dessin trois différentes sources ; les grands casiers, en pointillé, correspondent au nombre des positions relevées par 15° consécutifs.)

A remarquer les déficits presque complets au début du ln et d'am, — secteurs opposés l'un à l'autre. Cette tendance domine, du reste, toute la distribution ($r = +0.74 \pm 0.088$).

ENCORE UN DOMAINE INEPUISABLE I

Ainsi, et en dépit du petit nombre d'observations, la probabilité de hasard devient, pour l'ensemble des fluctuations, si petite qu'il serait justifié de conclure à une relation existant entre le déplacement écliptical de la lune et l'époque des rêves particulièrement intenses

Si un procédé paraît particulièrement apte à objectiver non seulement la réalité des relations astrobiologiques et astropsychologiques, ce sera certainement l'étude systématique et impartiale de rêves, — les nôtres en premier, ceux qui pourraient nous être communiqués ensuite.

En superposant des douzaines, sinon des centaines de rêves d'une même personne, on trouvera probablement, par la superposition des constellations correspondantes, une configuration globale qui ne sera pas très éloignée de... son thème de naissance.

D'autre part, il y a de fortes raisons à supposer qu'en étudiant méthodiquement un grand nombre de rêves, provenant de sujets différents, à la lumière des configurations célestes, on pourrait retrouver une partie impressionnante du *symbolisme zodiacal*, — symbolisme qui, il faut l'ajouter, différera sensiblement de celui en cours, par le fait que « tout change ».

Ainsi, par exemple, le signe du *Bélier* n'apparaît, chez l'homme « civilisé » du XX^m siècle, qu'exceptionnellement comme *bouc*, tel symbole « païen » de l'impulsion vitale et, notamment, sexuelle ; mais ce sera presque toujours le *cheval* qui symbolisera les forces vives de la nature humaine.

La *Vierge* figure tantôt comme *écureuil*, *souris* ou autre animal « nerveux », tantôt sous forme de confort technique.

Le *Scorpion* est presque toujours remplacé, ou par des *serpents*, ou par l'*aigle*, souvent aussi par le grouillement de *reptiles*, ou alors par des *paysages* « *dantesques* » et des *cauchemars* de *fin du monde*.

Le signe des *Poissons* semble relativement souvent symbolisé par la *mer*, ou alors, plus rarement, par des *colombes*, etc. etc...

Ainsi, les rêves rapportés d'une façon systématique et impartiale aux facteurs célestes pourraient nous rouvrir un chemin vers le domaine presque oublié du *symbolisme cosmique* avec son langage autrement plus lumineux et plus profond que ce qu'a voulu nous faire croire une certaine doctrine psychanalyste — de *analyô*, désagréger ! — avec son pansexualisme morbide. 25

(25) Cf. C. G. Jung, *Modifications et symboles de la Libido* (Payot / Paris), et R. Allendy, *Le Problème de la Destinée* (Paris).

Ces deux ouvrages, en s'élevant bien au-dessus du rationalisme freudien, font exception à la critique formulée, sinon contrepoids au matérialisme et sexualisme grossiers de la psychanalyse, définie à juste titre comme « étant la maladie même dont elle prétend être la guérison ».

VIE ET MORT DES SYMBOLES

Les symboles aussi, en tant que formes, sont soumis à la loi du changement. Seulement, leur « conception », leur « naissance », leur « développement », leur « déclin » et leur « mort » se suivent si lentement que nous n'arrivons pas facilement à les suivre : — quelques générations consécutives n'en voient qu'une seule phase, qu'elles croient alors constante, permanente, « éternelle ».

En réalité, il y a des modifications imperceptibles mais qui s'accumulent à travers les siècles : — Tel symbole, à l'origine toujours obscur, mais peut-être omnipotent à une époque par la richesse et la profondeur des émotions qu'il évoquait, perd petit à petit sa puissance « magique ». Il dégénère en « signe » ou « formule » dépourvus de sens : — la forme s'est « vidée » de son contenu. Durant deux ou trois générations, elle survit encore en fantôme, puis elle est oubliée : — le symbole est mort.

Lorsque des siècles plus tard, un symbole semble ré-apparaître, ce n'est qu'en apparence qu'il s'agit de la résurrection d'une forme ancienne : — en réalité, c'est une *incarnation et une vie nouvelles*, — soumises, il est vrai, aux lois des formations *typiques* et aux *rythmes cosmiques*. Mais sa signification sera *nouvelle*, « inédite », — ou le symbole ne vivra pas du tout !

Un des symboles des plus grandioses qui soit jamais parvenu à se refléter dans la conscience humaine a été : — *l'astrologie*, comprise non comme moyen de prévision et de prédiction, mais comme *vision d'ensemble* basée sur la correspondance universelle.

Or, la « renaissance » de cette astrologie, sous sa forme « classique », telle qu'elle est préconisée par la majorité de ses adeptes, est une fiction : — L'astrologie traditionnelle est morte, et morte définitivement ; et ce qui hante, aujourd'hui, certains esprits se croyant plus « avancés », c'est le spectre d'un revenant ou, tout au plus, le fantôme d'un corps inanimé, mais galvanisé par toutes sortes de pratiques nécromantiques, dont les prosélytes ne se rendent pas moins coupables, lors même qu'ils s'ignorent en leur fonction de magiciens grisâtres !...

L'idée que les rêves ne sont pas seulement en rapport avec le mouvement des astres, mais que l'homme, durant son sommeil, serait *davantage* soumis à l'influx stellaire, joue un grand rôle dans les traditions et spéculations du moyen-âge. 26

(26) Ainsi Albert le Grand avait distingué sept degrés d'intensité dans l'effet des astres (cf. L. Binswanger, *Wandlungen in der Auffassung und Deutung des Traumes* / Berlin 1928 ; p. 24).

LES ETUDES BIOGRAPHIQUES PARTICULIEREMENT ATTRACTIVES

Par contre, l'astrologie moderne semble avoir négligé cet aspect du problème, pourtant si facilement accessible à des recherches méthodiques. 27

ETUDES BIOGRAPHIQUES A LA LUMIERE DES ASTRES

A part le domaine fertile de l'étude des rêves et la comparaison de leur symbolisme avec les mouvements des astres, il y a, comme autre possibilité de recherches personnelles, des études sur des données *auto-biographiques*, dans le genre de celles exposées au chap. IV, et qu'on peut faire, soit sur soi-même, soit sur quelqu'un d'autre.

Le côté *biographique et autobiographique* offre l'avantage qu'on se meut à la fois sur le terrain relativement sûr de l'expérimentation scientifique, tandis que, d'autre part, cela paraîtra à beaucoup d'amateurs moins abstrait que des statistiques dans le genre de celles faites sur les musiciens.

On peut étudier par exemple le Journal Intime de Marie *Bashkirzeff* ou d'*Amiel*, en donnant à chaque jour, selon l'impression générale, une « censure » variant entre -5 et $+5$. Peu importe alors des erreurs occasionnelles dans l'appréciation, puisque cela sera la « grande ligne » qui sera prise en compte.

Par contre, pour avoir la « couleur » d'une semaine ou d'un mois particuliers, il ne suffirait guère d'additionner simplement les chiffres journaliers ; mais il serait recommandable de les mettre avant au carré, quitte à en tirer ensuite la racine, soit par semaine, soit par mois. 28

Ceux qui ont suivi des périodes particulièrement productives chez un artiste, à la lumière des *transits* de son thème, n'auront pas manqué d'être frappés de la *correspondance étroite* entre les impulsions créatrices et le jeu des mouvements planétaires, — correspondance qui peut aller jusqu'à l'esquisse « astro-caractérologique » des principaux personnages d'un roman ou d'une pièce de théâtre.

(27) Un premier essai, encore entravé par l'attachement à l'astrologie courante, a été fait par A. Volguine : — *Les Rêves et les Astres* (Paris 1934).

(28) Ce procédé répond, du reste, à la loi psycho-physique de *Weber*, pleinement confirmée par les travaux de *Ch. Henry*, de même que par certaines constatations faites au cours de notre enquête sur le biogramme.

DECOUVERTES A FAIRE CHEZ LES POETES

Ainsi on oserait dire que les écrivains et les poètes sont des « typosomistes » qui s'ignorent. Au lieu de faire des études et des calculs sur des thèmes, ils projettent dans leurs pièces les personnages qui correspondent à telles et telles positions de leur propre ciel de naissance, évoquées par tel transit d'*U*, de *J* ou d'autres facteurs !

Très intéressante aussi peut être la comparaison de notre propre thème avec ceux d'écrivains, de compositeurs ou d'autres artistes qui nous « disent quelque chose », ou qui, par contre et en dépit de leur réputation, nous « laissent froids ».

Des études de ce genre peuvent être poussées, simultanément, dans différentes directions. Elles partiront avec avantage des thèmes de naissance, c'est-à-dire : des positions radicales. Ensuite, on pourra suivre le jeu des transits, par rapport à ce thème autant qu'au nôtre, où une œuvre particulière fut réalisée par l'artiste en question, — œuvre qui est devenue, peu après, ou un siècle plus tard, peu importe, pour nous « une révélation ». Enfin, on pourra également comparer les conditions astrales correspondantes à l'époque de notre « découverte », ou de celle d'un artiste venant ou revenant « à la mode ».

Par ailleurs, il y a l'effet apparemment posthume de tel ou tel personnage du passé, moyennant ses œuvres, sur telle âme sensible et « co-vibrante » d'une époque ultérieure et souvent distante (*Paracelse - Hahnemann* ; v. chap. V).

Parmi les documents qu'il vaudrait également la peine d'analyser, il y aurait les *courbes de fièvre* de quelqu'un qui aurait été malade pendant longtemps.

Cependant, si l'on mesurait la température des personnes saines, on constaterait probablement aussi des variations. 28a

Il est fort probable que, dans une courbe de fièvre s'étendant sur plusieurs années, on pourrait trouver des choses intéressantes, non seulement en établissant le fait des correspondances cosmo-physiologiques, mais en découvrant quels sont les transits qui augmentent la fièvre, et quels sont ceux qui abaissent la température.

(28a) Dans les deux cas, il faudrait prendre la moyenne de la journée, ou bien, — ce qui serait encore plus satisfaisant, — réduire les courbes qui, en général, comportent deux mesures (matin et soir), d'après la proportion moyenne trouvée pour une période longue ; le cycle journalier disparaît alors, et l'on obtiendrait la courbe hebdomadaire, mensuelle ou annuelle, — si la personne est en observation durant un temps suffisamment long.

FERTILITE DE L'EXCEPTIONNEL

Dans toutes les directions esquissées précédemment, c'est moins le grand nombre des thèmes qui importe que celui des *observations* particulières, aussi indépendantes que possible les unes des autres et, notamment, enregistrées *sans parti pris* pour ou contre une thèse définie.

C'est que le fertile est presque toujours l'*inattendu*, l'*exceptionnel* qui trouble la règle, — l'« irrégularité » de telle ou telle tendance déjà connue, ou découverte de la veille, et sur laquelle on croyait pouvoir s'appuyer désormais ! En reconnaissant, en acceptant et en suivant l'exceptionnel, on a les plus grandes chances de faire des découvertes majeures : — alors que le mépris de l'exceptionnel et la poursuite acharnée du régulier nous figeraient bientôt dans une routine.

A ce point de vue, l'exposé d'un astrologue moderne sur ses résultats « surprenants » obtenus par des directions *factives*, ou ses aveux concernant certaines statistiques de feu *Choisnard* 29, valent bien plus, par les conclusions vraiment « dés-astreuses » de ces enquêtes, que des douzaines de statistiques semblant confirmer telle ou telle règle traditionnelle, mais qui, en dernier lieu, ne font que s'accroître le dogmatisme vers lequel semble pencher le *type* humain intéressé à l'astrologie !...

C'est que le *domaine des analogies*, bien plus que celui des identités, se prête aux illusions, à la tromperie de soi-même. A moins d'avoir à chaque moment le courage de renoncer à tout ce qui paraissait acquis, en faveur d'une compréhension nouvelle ou... d'un désarroi passager mais complet, on n'échappera guère à l'enlèvement dans des *pseudo-correspondances* fallacieuses !

Ainsi, dans tous les domaines de la science, beaucoup de bonnes volontés ne restent pas seulement stériles, faute de familiarité avec les principes de la méthode statistique ; mais elles contribuent encore, sans le savoir, à renforcer la *sclérose* dont souffrent déjà le mental rationnel de l'homme moderne et, notamment, les traditions astrologiques ou autres, *projetées* sur ce plan.

Ici comme ailleurs, la première condition pour arriver à la connaissance, c'est : de reconnaître notre ignorance ! Or, ce que l'astrologie a de commun avec la science, c'est que la plupart de ses adeptes semblent tellement convaincus du bien-fondé de leur domaine que, non seulement ils jugent inutile d'en vérifier les bases et principes,

(29) Cf. « Demain » 1938 ; 145, ainsi que « Les Suppléments de la Revue Demain » (Bruxelles) 1938, 79.

THEORIE DU RAYONNEMENT

mais lorsque, par hasard, ils s'y mettent, c'est encore avec des méthodes tellement inadéquates, ou si mal utilisées, qu'ils restent au *statu quo*, confirmés dans leurs préjugés jusqu'à n'en plus permettre la discussion...

Ainsi, on ne peut que dénoncer les doctrines et pratiques courantes d'un astrologie qualifiée à tort de « scientifique », — alors que l'immense majorité de ses prosélytes *ignorent* ce que c'est qu'une induction vraiment scientifique, effectuée sans parti pris ni idée préconçue !

Mieux vaudrait rejeter, provisoirement, quelque chose de *trop* que d'éliminer *trop peu* : — Un seul préjugé maintenu peut « empoisonner » une longue série d'observations autrement bonnes !

THEORIE DU RAYONNEMENT ET RELATIONS ASTROBIOLOGIQUES

La thèse des relations astrobiologiques ne pourrait guère trouver un appui meilleur que dans la *théorie du rayonnement* comme elle fut développée par les recherches et expériences minutieuses de Charles *Henry*, feu directeur du Laboratoire de Physiologie des Sensations à la Sorbonne. 30

Charles *Henry* (1859-1926), fut un de ces rares savants, chez qui l'amour de la vérité dominait l'amour-propre et qui, de ce fait, n'avait pas peur de voir, d'observer l'*inaccoutumé* ; qui ne craignait pas d'endurer l'angoisse produite par un phénomène inexplicable ou, peut-être, inexplicable ; qui ne reléguait pas comme « coïncidence fortuite » ce qui venait heurter une conception « courante » figée en dogme.

D'autre part, chez Charles *Henry*, se coordonnait dans une harmonie rare l'esprit analytique avec l'esprit de synthèse, la patience de l'observation et de l'expérimentation rigoureuses avec l'enthousiasme et les envolées d'un idéalisme hardi.

Si un esprit de cette envergure, si un génie aussi fécond en inventions et en découvertes n'est pas parvenu, de son vivant, à la réputation mondiale ; si son œuvre n'est appréciée, jusqu'ici, que par une minorité infime de savants et de chercheurs, l'explication de ce phénomène paradoxal doit être cherchée en ceci :

(30) Cf. Ch. Henry, *La Lumière, la Couleur, la Forme* (Paris 1922) ; *Essai de généralisation de la Théorie du Rayonnement* (Paris 1925).

Charles *Henry* pensait que « les cloisons étanches qui séparent les philosophes, les physiiciens et les biologistes sont funestes au progrès de la connaissance. Il n'y a aucune raison pour que la science et la philosophie ne se confondent un jour, comme il est arrivé aux premiers âges, en une doctrine qui, sous des aspects divers, pourrait être le fonds commun des religions de l'humanité. » 31

En effet, *Henry* réalisait en lui-même en maître cette synthèse entre une multitude de domaines et de disciplines, — maîtrise qui, à une époque essentiellement analytique et utilitaire, avec une spécialisation poussée à outrance, non seulement est devenue chose rare, mais proprement suspecte. Car « la plupart de nos philosophes et de nos physiologistes ignorent trop les mathématiques, et la majorité de nos savants se désintéressent trop de la philosophie pour comprendre un chercheur qui associe les deux conceptions dans sa notion de la Réalité. » 32

L'espace ferait défaut, ici, pour exposer en détail l'œuvre de *Henry*, qui est basée en majeure partie sur la *psychophysique*, science encore peu connue du grand public, quoique ses débuts datent d'un siècle déjà (*Fechner, Weber*).

C'est à cette discipline que *Henry* a donné une extension considérable, tant par ses intuitions extraordinaires que par les démonstrations qu'il fit à la Sorbonne et qui furent l'objet de nombreuses communications à l'Académie des Sciences. 33

En remarquant que l'organisme humain apparaît sur tous les plans : physique, émotif, nerveux, voire moral, comme un *centre rayonnant* ; qu'il est en même temps un *récepteur résonateur* doué d'une sensibilité qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer, Charles *Henry* démontre en quelque sorte que matière, électricité et vie sont des dépendances de l'organisme psychique, et que l'*atome de vie* est, en même temps, l'*atome de la sensibilité*, l'*atome psychique*.

En particulier, les masses des corps varient en sens inverse des cubes des fréquences de leurs vibrations. Pour une fréquence égale à l'unité, la masse matérielle atteindrait l'ordre de 10^{14} ; c'est-à-dire : elle serait encore cent fois plus grande que la masse supposée du système stellaire, et cent milliards de fois plus grande que la masse

(31) Postface de Ch. Henry à la plaquette de Rob. Mirabaud, *Charles Henry et l'Idéalisme Scientifique* (Fischbacher / Paris 1926).

(32) Mirabaud, *op. cit.* p. 12.

(33) F. Warrain, *L'Œuvre de Charles Henry* (Gallimard / Paris 1931).

du soleil ... et la masse biologique est de l'ordre de la grandeur du soleil. 34

Quoi qu'il en soit, on pourrait donc déterminer, pour tel endroit de la terre, à une date donnée, l'ensemble des actions de ces fréquences des astres sur la vitalité des organismes, — actions dont la petitesse n'excluerait aucunement un effet notable, sinon décisif, étant donné la sensibilité infinitésimale de l'organisme vivant ou connaissant les fréquences des masses astrales, on pourrait en déduire les fréquences nerveuses qui peuvent ou doivent y correspondre. 35 « Tout ceci conduit à une réhabilitation de l'astrologie, que des savants éminents cultivèrent. » 36

Un premier essai tenté pour procéder de cette réhabilitation de principe à une réhabilitation de fait fut entrepris par un ancien polytechnicien, F. *Caslant*. 37 Cet auteur écrit fort judicieusement que l'astrologie « doit rejeter les formes incomprises et vétustes du passé et n'accepter qu'une présentation adaptée aux conceptions modernes. » 38

Parmi les résultats et conclusions sortant des recherches de *Henry*, les suivants pourraient intéresser plus particulièrement l'étudiant és-astrobiologie :

Le cycle dextrorsum (sens des aiguilles d'une montre) est « dynamogène » ; le cycle sinistrorsum, « inhibitoire ». —

Le magnétisme terrestre semble être la cause primitive de la polarisation du vivant. L'orientation normale dans l'hémisphère boréale sera la tête au Nord et la face antérieure regardant le ciel. (38a)

(34) Mirabaud y ajoute (op. cit. p. 56) la question fertile : « Les masses gravitiques des planètes et du Soleil, seraient-elles donc en équilibre d'émission avec les masses biologiques, comme le pensait Kepler ? »

(35) Cf. à cet égard l'ouvrage capital, inspiré par les découvertes et théories du rayonnement, de M. Martiny, H. Prétet et A. Berné : *La Spécificité Biologique* (Masson / Paris 1936).

(36) Henry, *Théorie du Rayon*. p. 94, d'après Mirabaud, op. cit.

Il est, du reste, difficile de se faire une représentation des énergies extraordinaires contenues dans le rayonnement cosmique. Alors que les rayons radioactifs Gamma les plus durs sont absorbés par une couche de 1 m d'eau, les rayons cosmiques les plus durs ont pu être suivis jusqu'à une profondeur de 700 m. (Cf. W. Kolhörster, « Forschungen und Fortschritte », 1934, 345).

(37) *Les Bases rationnelles de l'Astrologie*, « La Vie Astrologique » (Paris) 1939; 8-12. — L'auteur nous promet, du reste, toute une série d'ouvrages dans lesquels seront développés les thèses exposées dans son article remarquable.

(38) Loc. cit. p. 14. — Cette phrase corrobore, du reste, presque littéralement un passage de la thèse défendue, en 1929, au Congrès d'Elseneur (v. p. 52/3 du prés. vol.).

(38a) Warrain, op. cit. p. 51/52. — Cf. également Regnault, op. cit. chap. IV, « Rôle de l'orientation et du magnétisme terrestre ».

DES CONTRIBUTIONS CURIEUSES AU PROBLEME ...

L'algorithme de l'inversion joue dans la nature un rôle capital : ... c'est le schème de l'opposition de l'individu et de l'univers. (*Ibid.* ; p. 82.)

Le $1/6$ de circonférence, dont la corde est le côté de l'hexagone régulier, ... est un minimum de contraste successif ... Le $1/8$ est un minimum de contraste simultané.

Le $1/3$ est un maximum de contraste successif, ... le $1/4$ le maximum de contraste simultané.

... Dans le simultané, l'unité tend à se diviser ; dans le successif, à se multiplier.

... Le contraste simultané nuit à l'unité de l'être en le sollicitant à la fois dans des directions différentes.

... Les nombres du contraste répondent aux polygones réguliers dont l'inscription dans le cercle est presque immédiate. (*Ibid.* ; pp. 97 à 101).

Ajoutons que Ch. *Henry* ne s'est occupé d'astrologie qu'incidentallement et au point de vue philosophique plutôt qu'en entrant dans ses détails. C'est ce qui rend d'autant plus remarquables les constatations relevées ci-dessus, et qui font partie d'un ensemble bien plus riche encore.

TYPES PSYCHOLOGIQUES RYTHMOLOGIE — TYPOCOSMIE

Au chapitre précédent, nous avons été amenés à admettre, sinon à entrevoir, au-dessus du plan de manifestation des facteurs et rapports astrobiologiques, une « réalité » d'ordre métaphysique : — un principe formateur.

Les instruments de celui-ci seraient, dans les domaines les plus divers, certains ensembles de traits « caractéristiques », — les « types », tels qu'on est parvenu à les établir, d'une façon plus ou moins heureuse, dans presque tous les domaines de l'activité et de la pensée humaines.

En attendant, c'est la richesse et la diversité des typologies visant plus particulièrement l'homme, qui a suscité le criticisme, voire le scepticisme de maints savants : — « S'il existait vraiment des types, — ainsi peut-on entendre raisonner, — il ne pourrait pas subsister, à la longue, trente-six systèmes, dont chacun réclame des succès ; — preuve que *tout* est illusion dans ce domaine ! ».

Admettons qu'il est difficile de « prouver » l'existence de types : — Ou bien, quelqu'un possède la faculté de les reconnaître, dans et au-dessus les manifestations « individuelles », — et alors il sera étonné que « les autres » ne puissent pas les voir également ; — ou bien quelqu'un ne peut pas les percevoir, en quel cas il est à

craindre que même des démonstrations statistiques n'arriveraient pas à le convaincre !

Cependant, il y aurait peut-être une possibilité d'objectiver la réalité de certains principes formateurs, et de démontrer ainsi *ad oculos* l'existence de types, si l'on pouvait réunir, à travers le monde et les années, un grand nombre de documents dans le genre du suivant, mais amplifiés par des *prises photographiques*.

Trois hommes, nés dans des villes différentes, autour de 1880, 1890 et 1900, montrent certaines ressemblances entre eux : — grandeur *au-dessus* de la moyenne, taille *élançée* ; teint *basané* ; cheveux, barbe et moustache *très noirs*, les dernières d'une *densité extraordinaire* ; yeux *bruns, grands*, un peu « circulaires », à l'expression *vive* ; nez légèrement *déformé* ; tempérament *nerveux-actif* ; nombreux voyages « professionnels ».

Un étranger auquel on présenterait ces trois personnes ensemble en prétendant qu'il s'agit de frères, ne manquerait pas de dire : « Cela se voit de suite ! ».

Cependant, ces trois hommes n'ont absolument rien de commun, — excepté que leurs thèmes montrent *tous les trois la lune entre 10° et 15° du signe gm, se levant à l'horizon-Est (A)*, — (le côté « identité ») — et formant des intervalles remarquables (« aspects ») avec d'autres facteurs des thèmes respectifs, — (le côté « analogie ») !

Serait-il permis, en tenant compte des similitudes de part et d'autre, de conclure à une *relation* ou à une correspondance existant entre les dites conditions de la lune et les ressemblances « typiques » entre les trois hommes en question ?

S'agirait-il, en l'occurrence, sinon de frères par devant un même père physique, du moins d'une même « mère » : — de *Séléné*, fécondée les trois fois par « le » gémail, au troisième secteur de son domaine, et accouchant à des époques où la prédominance de l'élément « feu » rend ses enfants particulièrement... *fougueux* ?! —

Quoi qu'il en soit, des comparaisons et rapprochements de ce genre paraissent aptes à étendre et à approfondir nos connaissances — encore très limitées — en domaine d'anthropologie cosmique d'une façon plus rapide que ne le permettraient les statistiques les plus volumineuses. 39

(39) Récemment, une revue astrologique a ouvert une enquête au sujet de personnes montrant une constellation particulière et souffrant soit de blessures graves, soit d'amputation d'une main.

Un cas a pu y être ajouté de notre collection — assez unique dans son genre —

QUELS SONT LES SYSTEMES DE REFERENCES APPROPRIES ?

Ce que les « types » sont pour l'ordre « naturel » dans *l'espace*, les « rythmes » le sont pour celui du *temps*.

Or, dans ce domaine, nous ne sommes qu'au début. Et avant de pouvoir approfondir les problèmes du *rythme*, il faudrait éclaircir bien des questions concernant les *éléments* du rythme universel : — les *cycles* et *périodicités* d'origine cosmique.

A ce point de vue, tout, ou à peu près, reste encore à faire ! Nous ne savons pas même, par exemple, quel est le *système de référence* le plus approprié, peut-être le seul valable, pour ces cycles interplanétaires, dont la *présence* a été rendue évidente dans certains phénomènes économiques (*Beveridge*), ou dans l'activité solaire. 40

Système héliocentrique ou géocentrique ? — Dans l'un ou l'autre des cas, quel est le point « 0 » ? La plus lente des deux planètes ? L'endroit de leur dernière conjonction entre elles ? Ou de celle avec le *Soleil* ? — Y a-t-il des zones particulières dans l'écliptique où l'« effet » d'une conjonction pareille se fait sentir plus intensément ? — plus longuement ?

Autant de questions où les astrologues sincères ne peuvent répondre que par un « *ignoramus* », — alors que les représentants de la science officielle n'ont pas encore *reconnu l'existence même* des périodicités établies par une autorité comme *Beveridge*...

Ici, un champ vaste et fécond est ouvert à tous ceux qui se sentent attirés par cet aspect du problème. 41

Quant à une typologie universelle ou cosmique, des fragments s'en trouvent aussi bien dans l'histoire des civilisations que dans certains phénomènes établis par la science moderne ; et la théorie du rayonnement, de par son envergure, pourrait bien un jour servir de cadre à une philosophie digne de ce nom.

En attendant, la *Typocosmie* ou « doctrine des archétypes » a déjà fait ses preuves, et son « information » adéquate ne dépendra, en

d'une personne née sans main gauche et qui, « par hasard », avait dans son thème la constellation indiquée (« Les Cahiers Astrologiques »; 1939 ; 93).

Cependant, je ne pourrais pas encore voir dans ces quelques « coïncidences » une « preuve » de la thèse en question, mais tout au plus un encouragement à continuer dans cette voie. Et encore moins pourrais-je souscrire à l'expression que « cette infirmité originelle serait due à la triple conjonction d'U, S et M » : — Elle ne pourrait que se trouver « en correspondance » avec elle !

(40) Voir chap. II du présent volume.

(41) Cf. à cet égard *Grosse Konjunktionen*, « Sterne und Mensch » (Leipzig), 1938, 35-42 et, notamment, le *Manuel* à paraître fin 1939.

SIMPLICITE THEORIQUE ET SIMPLICITE PRATIQUE

quelque sorte, que de l'écho que trouvera le livre présent auprès de ses lecteurs. 42

Le chapitre présent aura montré au lecteur que, pour entreprendre des études astrobiologiques, ce ne sont pas les chemins qui font défaut.

Cependant, le domaine des relations cosmobiologiques est un terrain sablonneux où il faut enfoncer ses piliers bien solidement, — à moins qu'on ne se contente de placer sa demeure sur des flotteurs, ce qui, évidemment, entraîne le danger de rester en permanence dans un état de ... flottement !

D'autre part, pour ce qui concerne l'organisation des études et, notamment, la présentation des résultats, nous devrions nous rappeler qu'il existe, en domaine de science, deux formes de simplicité : — La simplicité apparente, résultant de l'isolement d'un fait, et la simplicité véritable, basée sur la perception d'un ensemble naturel.

La simplicité apparente, trompeuse, est celle du théoricien, poussant le morcellement jusqu'à l'absurde ; — la simplicité vraie est celle du praticien élevant sa science au niveau d'un art, dont il est parvenu à la maîtrise.

« *He who can do ; he who cannot, — teaches* » (B. Shaw) : — Celui qui sait faire, réalise son œuvre ; celui qui ne sait pas, ... enseigne ...

L'histoire de la recherche scientifique et philosophique est celle d'une lutte incessante entre les deux modes de simplicité, — lutte âpre, non pas par la faute de ceux qui savent *faire*, mais parce que « rien n'irrite les savants davantage que la simplicité de la vérité » (Goethe).

POSSIBILITES, TACHES ET LIMITES D'UNE SCIENCE CONJECTURALE ASTROBIOLOGIQUE

Si nous avons consacré, presque dans chaque chapitre du présent volume, une demi-douzaine de pages et davantage, aux questions de l'hérédité, c'est qu'il s'agit là, à côté et ensemble avec celles de la *spécificité*, non seulement d'un problème biologique, mais du

(42) Des fragments en ont paru entre autre dans « Uranus » (Bruxelles-Uccle), 1937, ainsi que dans « Les Cahiers Astrologiques » (Nice), 1939, n° 10.

LE THEME EST COMPARABLE A UN SCENARIO

problème tout court : — Autant au point de vue de la science classique qu'à celui des correspondances cosmiques, l'étude et l'élucidation des phénomènes astrohéredonomiques marquera le commencement d'une phase nouvelle ; et il ne paraît plus prématuré de prédire que :

Une science conjecturale basée sur le mouvement des astres ne prendra rang parmi les autres sciences, et ne pourra évoluer au-dessus des bas-fonds d'une demie-vérité tolérée, qu'en tant qu'elle arrivera à se mettre en accord avec les faits et connaissances acquis en domaine d'héredologie et de spécificité biologique.

D'autre part, la biologie générale et plus particulièrement, les problèmes de l'hérédité, de la prédisposition et de l'immunité, ne trouveront des solutions rationnelles qu'en tant que les biologistes prendront en considération les facteurs cosmiques, dont en premier lieu les astres majeurs de notre système solaire.

Cependant, il faudrait ajouter que la véritable base de l'astrobiologie, ce ne sont guère les statistiques, — quoique celles-ci puissent servir, chez beaucoup de gens, comme fondements « tangibles » d'un édifice qui, autrement, leur paraîtrait peut-être trop spéculatif ; mais c'est la théorie des *ensembles organiques* qui, seule, pourra fournir une clé à tant de « faits » autrement incohérents sinon contradictoires.

Le thème de naissance peut être comparé à un scénario, alors que l'écriture correspond plutôt à une coupure du film après que celui-ci a été tourné et développé, en partie du moins.

Encore s'agit-il, en l'occurrence, d'un scénario un peu particulier par le fait qu'il ne consiste pas en un texte explicite et qui arrêterait une fois pour toutes les détails du « jeu », mais plutôt d'un enchaînement d'images symboliques qui laisse un champ très vaste à leur interprétation individuelle.

Ainsi, et de même qu'un scénario ne révèle, en principe, rien sur la qualité de la performance, la nativité prise à elle seule ne trahit pas grand'chose du niveau sur lequel prendra ou pourra prendre place sa manifestation, sa « matérialisation ».

Il est vrai que certaines constellations — telle par exemple le *Soleil* en trigone avec *Jupiter* — se trouvent rarement en dehors des thèmes de personnes porteuses de sang vieux, sinon « noble ». D'autres configurations, telles que des conjonctions triples ou davantage — par leurs seules présences, chez une personne vivante et

DES GENS REMARQUABLES ONT DES THEMES « MALHEUREUX »

non morbide, — font également conclure à un niveau racial supérieur.

Par contre, il est des constellations — telles que la *Lune* dans la *Vierge* ou *Vénus* dans le *Scorpion* — qui correspondent si fréquemment à quelque déficit physique, psychique ou même moral qu'on serait tenté de conclure à un déterminisme rigoureux de la vie humaine et de sa destinée en fonction de son thème.

Pareille conclusion, cependant, se trouverait en contradiction avec le fait que les thèmes de gens remarquables indiquent, presque sans exception, des tensions extraordinaires. A en juger d'après les règles courantes des traditions astrologiques, il y aurait prédominance des tendances « maléfiques », — ce seraient des thèmes « malheureux ».

Rien que cette dernière constatation fait déjà entrevoir qu'il doit y avoir, au-delà et au-dessus des indications du thème, une instance supérieure ; qu'en premier et dernier lieu, c'est de l'homme lui-même que dépend la réalisation soit du rôle, soit de la tâche qui lui a été attribuée par force majeure.

Aucun trait de caractère, ni aucun événement n'est jamais fatal. 43

C'est que le thème se distingue d'un scénario ordinaire dans ce sens qu'il ne contient pas une description claire et précise de faits définis : — circonstances, développements, événements, actions. Comme il a été dit plus haut, il doit plutôt être regardé comme étant une texture *d'images symboliques* dont l'interprétation et la réalisation dépendent largement de nous-mêmes en notre qualité d'acteurs !

(43) Les astrologues qui voudraient défendre la thèse contraire en faisant valoir les nombreux pronostics qui se sont réalisés, oublient :

(a) que leurs règles sont basées sur des moyennes correspondant, le plus souvent, à la direction de la moindre résistance, qui a — hélas ! — la plus grande probabilité de réussite ;

(b) qu'une prédiction « catégorique » peut agir comme « catalyseur », sinon comme « mantram », par lequel une possibilité latente est précipitée en réalité patente, — à la satisfaction personnelle de l'augure, à l'ahurissement des spectateurs et au grand dam de tous !

(c) les cas innombrables de prédictions et de prophéties qui, tout en étant peut-être « fondées », ne se sont pas « réalisées », — non à cause d'une erreur dans les calculs, dans l'interprétation ou dans la perception « métagnomique » des « nuées pré-formatives » mais parce qu'il y a eu, dans la suite et spontanément, intervention d'une force spirituelle, indéterminée et indéterminable.

Même Nostradamus, le maître des prophètes non-canoniques, a été trompé à l'occasion par les forces et voix qu'il a su évoquer : — Celles-ci, selon toute évidence, ne procédaient pas toujours du pôle lumineux de ce monde, mais parfois du côté ténébreux, où le bien et le mal ne peuvent encore être distingués (cf. *Astrologie Traditionnelle etc.*, article original dans « Les Cah. Astrol. »).

OU LE THEME EST ENCORE BIEN PLUS RICHE

Un thème de naissance, en tant que symbole, est essentiellement davantage que la somme totale des significations de ses éléments : — il représente un ensemble organique, une *entité* dont les parties ne se trouvent pas seulement en relation *entre elles*, mais aussi, et surtout, en *correspondance* avec le *tout*.

Cette correspondance peut être manifeste, effective, ou elle peut être *latente*, c'est-à-dire : en état de puissance, prête à se réaliser « à la prochaine occasion ».

Or, cette occasion ne se présentera pas « à n'importe quel moment » ; mais elle sera *fonction des cycles et rythmes* cosmiques et de leur *action spécifique*, par co-vibration, sur un individu particulier.

Et bien entendu : — Il ne s'agit que d'une *occasion*, d'un appel, — *sans force coercitive*, si l'individu ainsi « appelé » reste sourd, ou qu'il se retranche derrière ses remparts d'inertie, d'habitudes dégénérées en automatismes, de croyances figées en dogmes.

C'est là, et uniquement là, qu'intervient notre liberté : — Si nous ne pouvons guère, sur la scène du « grand théâtre du monde », choisir notre rôle, nous pouvons, par contre, essayer de tirer le meilleur parti de celui qui, pour cette incarnation, nous a été assigné. Ceci a lieu pour autant que nous nous identifions, le plus complètement possible, avec l'archétype symbolisé par l'ensemble de la configuration céleste sous laquelle a eu lieu notre entrée dans ce monde.

Toute transition d'un état latent à la manifestation, toute nouvelle coordination d'éléments, passent par une phase d'*instabilité* douloureuse, comparable à la dissolution des organes et de la structure de la chenille dans le cocon, — tel état d'*histolyse* ou, chez l'homme, de ... *psycholyse* qui, au point de vue de la conscience subjective, signifie une « crise », sinon la « fin de tout ».

Aussi l'homme corporel en nous essaie-t-il d'y échapper, par tous les moyens !

Or, en s'esquivant devant ce « purgatoire », — et toute notre civilisation occidentale moderne n'est plus qu'une grande compagnie d'assurance contre les risques de ce « passage » ! — *l'homme se prive de la possibilité de croissance intérieure*, de cette éclosion et coordination d'éléments nouveaux de sa nature avec ce qui a déjà pris forme : — En apparence, sa vie se stabilise ; mais lui, il se sclérose, il meurt en quelque sorte « de son vivant ».

ON PEUT MOURIR « DE SON VIVANT »

C'est pourquoi Gustave *Le Bon*, ce génie méconnu par ses compatriotes plus que par n'importe quel autre peuple, a vu juste en écrivant qu'« un homme arrivé est presque toujours un homme fini ».

Et ce qui est vrai des individus est vrai pour les organismes des collectivités, pour les peuples et les nations. Entre l'acceptation des désagréments et risques d'un état « dynamique », capable de transformations subites et profondes, et la sclérose ou la putréfaction dans la « sécurité à toute épreuve », il n'y a guère de « juste milieu » : — La Vie ou la Mort, — et, pour *vivre*, la promptitude de *mourir*, d'un jour à l'autre, d'un instant à l'autre !

L'interprète des astres devra se familiariser avec l'idée qu'une *même* constellation peut correspondre, par rapport à une situation d'ensemble donnée et une sensibilité spécifique particulière, aux « effets » *les plus variés* et qui peuvent aller, *dans le meilleur cas*, jusqu'à l'*extrême contraire* de ce que la même configuration céleste « produit » « *en moyenne* ».

Un homme « remarquable » n'est pas seulement un individu proprement dit, mais une personnalité qui répond, d'une façon particulière et peut-être unique, aux exigences et possibilités d'un peuple et d'une époque donnés.

De là les rapports curieux et faciles à vérifier entre les thèmes de naissance d'hommes pro-éminents et les constellations des « grandes conjonctions » précédant leur naissance de dix, vingt, cinquante ans et davantage, mais présidant, « à longue échéance », c'est-à-dire : par l'intermédiaire de la génération *née* sous elles, au « génie de l'époque » où l'homme ainsi dévolu à un rôle particulier, est appelé à remplir sa « mission ».

D'autre part, l'homme « unique » n'est pas toujours celui qui possède un thème « unique », ou dont les ancêtres ont contribué à le rendre sensible à telle ou telle planète ou combinaison de planètes supérieures : — ce sera souvent celui qui, seul, aura *survécu* parmi des milliers d'enfants nés le même jour et morts en bas âge, parmi des centaines enlevés dans leur jeunesse, par des maladies, parmi des douzaines qui ont succombé à des accidents.

Le jour où l'on procèdera à des enquêtes systématiques de grande envergure, on constatera que les personnalités remarquables n'ont pas autant de « frères- et sœurs-jumeaux » que le calcul des propabilités le ferait attendre : —

Parmi les vingt mille enfants nés le même jour que *Mussolini*, il y a eu, fort probablement, une *mortalité infantile* de l'ordre de 80

à 90 % ; ensuite, il doit y avoir eu, au cours des années, une « sélection » cruelle, par *maladies du système nerveux* et par des *accidents mortels*.

Enfin, une revue astrologique signalait récemment qu'une femme née le même jour et à peu près à la même heure que le *Duce*, aurait été tuée par un coup de feu, le 4 déc. 1930 ... 44

Voilà encore un des facteurs omis, le plus souvent, par les astrologues contemporains, qui s'efforcent alors d'expliquer la célébrité ou le « succès » de tel ou tel homme d'Etat par la « rectification » de son heure de naissance, ou par je ne sais quel autre tour de force, — plutôt que de chercher la clé dans une correspondance particulière de ce thème, et avec celui de l'époque, et avec la sensibilité spécifique du personnage aux constellations de son ciel de naissance !

« Tous les facteurs telluriques et cosmiques, le monde anorganique, la psycho-chimie, la température, la gravitation, le rayonnement cosmique font partie intégrante de la vie ; car sans eux, la vie ne serait pas possible. Ainsi tout l'univers représente un complexe fonctionnel du vivant basé sur l'intercorrélation des dynamismes ». 45

D'autre part, la personne de l'interprète, faisant *partie intégrante* de la situation vers laquelle il a été appelé ou, — ce qui est plus dangereux encore : — à laquelle il s'est mêlé de son propre chef, — cet interprète peut et doit « influencer », par sa présence autant que par son activité proprement dite, la *direction* et le *mode*, dans lesquels une constellation particulière va se manifester : — Si l'interprète est déjà co-responsable de cette chose éminemment *vivante* qu'est l'interprétation du *passé*, il le sera encore dans une mesure plus large dans l'in-formation de ce qui *devient*.

L'astrobiologue-symboliste *collabore* aux forces qui tissent la trame d'une destinée : — c'est de son propre niveau que dépendra le résultat de son intervention, bien plus encore que des éléments rationnels en jeu !

(44) « L'Avenir du Monde » (Strasbourg-Neudorf) 1938, 9, cité par « Demain », 1939 ; 360. — L'indication « fusillée » nous semble être basée sur une erreur de traduction.

A voir également l'exemple de la femme née le même jour qu'un soldat tué à la guerre, et qui est mort, en 1906, suite de brûlures (p. 38).

(45) Cf. M. Sihle, *Das Weltbild des Arztes* (Berlin 1936).

C'est pourquoi un astrologue consciencieux ne perdra guère son temps à vouloir déterminer les circonstances matérielles d'une existence, ou à prédire l'avenir d'une façon trop détaillée. C'est que l'essentiel de notre vie ne réside pas, ou pour mieux dire : réside de moins en moins, dans les faits et événements du monde extérieur, mais bien dans la *signification* que nous prêtons aux expériences accumulées au cours de notre lutte pour arriver à remplir notre rôle particulier, pour répondre à notre vocation.

Cela signifie que la portée de notre thème de naissance augmente avec le courage que nous mettons à nous y soumettre, à accepter et à porter « notre croix » ! C'est alors que les correspondances cosmobiologiques se matérialisent sur un niveau bien plus élevé que si nous gaspillons nos meilleures forces dans une lutte vaine contre la « force majeure ». L'homme croyant « accomplit » sa *destinée* — tandis que le révolté, l'impie *subit* sa *fatalité*.

La principale tâche d'une science astrobiologique consistera moins dans des applications utilitaires que dans la démonstration *ad oculos* de l'harmonie universelle.

Sur ce chemin, le diagnostic astrobiologique est un moyen, la pronostication une étape, la prédiction de l'avenir ... la tentation du malin, placée sur notre chemin partout où celui-ci pourrait nous conduire vers la liberté.

En supportant des tensions « insupportables » de plus en plus longtemps, nous devenons des transformateurs de plus en plus capables de forces primitives et chaotiques en puissance créatrice et énergie coordinative. Alors le tourbillon initial — en allemand *wirb-el* — se transforme en *verbe*, qui est *vibration* créatrice. 46

C'est pourquoi le nouveau, le précieux, la vérité ne surgissent presque jamais en dedans de circonstances consolidées, généralement et tacitement admises comme seules « possibles » et « respectables » : — le nouveau, le précieux, la vérité sont presque toujours « impossibles ».

(46) Le même rapprochement peut être fait entre *vort-ex* (lat : tourbillon, d'eau ou de vent), *wort* (all : verbe), *wert* (all : valeur, vérité et vertu (dans le sens de « pouvoir »).

APPENDICE

RECAPITULATION ET DEFINITIONS DES TERMES TECHNIQUES

Remarque : — Un certain nombre des définitions données ci-après peuvent remplacer, dans leur ensemble, un *aperçu historique* du problème, complétant les passages y relatifs du chap. I (fin), II (début) et VI (« Astrologie Traditionnelle etc. »).

A cet effet, il suffira de lire les articles suivants dans l'ordre indiqué : — Mythologie — Cosmomancie — Divination — Astromancie — Astrologie — Biodynamique — Astro-dynamique — Cosmobiologie — Etat de conscience — Typocosmie.

ASTRO-DYNAMIQUE — de *astron* (gr : étoile) et *dynamika* (gr. : ce qui concerne les forces); — terme introduit en 1929 environ par *Brahj* (Belgique), afin de distinguer ses recherches statistiques, s'étendant sur des relations cosmo-économiques et autres, d'une simple croyance en l'astrologie traditionnelle (v. art. *Astrologie*).

Tenant compte de l'évolution de ces efforts comme de leurs prouesses souvent remarquables en domaine de pronostics politiques et sociaux, on pourrait qualifier ce domaine d'« astrologie réformée ».

Litt : *Demain* ; 4, av. Sumatra, Bruxelles ; rev. mens ; prix d'ab : 11.—/13.—belgas.

ASTROLOGIE — de *astron* (gr : étoile, astre) et *logia* (gr : connaissance, enseignement); — doctrine des astres et, notamment, de leur « influence » sur le caractère et la destinée de l'homme (astr. *judiciaire* ou *généthliaque*), des peuples et régions (astr. *politique* ou *mondiale*), des animaux, voire d'objets inanimés tels que des bateaux, d'après le moment de leur lancement, ou d'une question, d'un plan ou d'une idée (astr. *horaire* ou *horoscopie* proprement dit).

L'astrologie est basée sur une multitude de traditions aux origines nébuleuses (v. art. *Cosmomancie*), souvent contradictoires entre elles. Suivant leur besoin de systématisation, des compilateurs ingénieux, de *Ptolémée*, par *Morin* et *Junctin* jusqu'à *Alan Leo* ont essayé d'y rétablir de l'ordre. Ainsi ont surgi des « écoles » d'astr. contemporaine.

Celle-ci compte, à côté de la foule bruyante des charlatans, des adhérents sérieux dans tous les pays et une littérature dont l'abondance, malheureusement, ne compense guère des erreurs foncières et des défauts graves dans la conception basique, par exemple de considérer comme « scientifiquement établi » ce qui devrait être envisagé et étudié comme des reliquats fragmentaires et défectueux de visions cosmologiques et de conceptions philosophiques perdues (v. art. *Mythologie* et *Typocosmie*).

Cependant, le dogmatisme avec lequel les adeptes de l'astrologie défendent, même en présence de « faits » patents, leurs idées « préconçues » sur les « maîtrises », les « directions » etc. ne trouve son égal que dans l'attitude rébarbative; dans laquelle persistent bon nombre de prétendus « scientifiques » lorsque leur sont présentés, avec des preuves *véritables*, des travaux sur les relations cosmobiologiques !... (v. art. *Cosmobiologie*).

Depuis une vingtaine d'années, l'astrologie jouit d'une vogue qui est rarement soutenue par des arguments d'ordre scientifique.

Si la conclusion principale et formelle du présent livre réside dans la thèse d'une *correspondance cosmo- et astro-biologique* quasi parfaite, l'ensemble des documents réunis n'en est pas moins devenu, pour l'astrologie « courante », le coup de grâce.

Litt : *Astrologie*, 6 nos. (Chacornac / Paris 1934/38); Ch. de Herbais de Thun, *Synthèse de l'interprétation d'après les principaux auteurs modernes* (Bruxelles 1935); E. Caslant, *Les Bases rationnelles de l'Astrologie*, « *La Vie Astrologique* » (Paris 1939), 8-21; H. Beer, *Introduction à l'Astrologie* (Payot / Paris 1939).

Litt. étrangère : — Evangeline Adams, *Your place among the stars* (New-York); K. Th. Bayer, *Die Grundprobleme der Astrologie* (Meiner / Leipzig 1927); Ch. E. O. Carter, *An Encyclopædia of Psychological Astrology* (London); H. von Klöckler, *Astrologie als Erfahrungswissenschaft* (Reinecke / Leipzig 1927); Else Parker, *Astrologie en haar practische Toepassing* (Veen / Amersfoort 1934); D. Rudyar, *The Astrology of Personality* (Lucis / New-York 1934).

ASTROMANCIE — de *astron* (gr. : étoile, astre) et de *manteia* (gr. : état de rage, extase, voyance, transe prophétique), — un genre particulier et fort primitif d'astrologie (cf. *ibidem*), où il est moins tenu compte des astres eux-mêmes que des « impressions », « images » et « visions » évoquées, soit par un « horoscope » rudimen-

BIODYNAMIQUE — CHANCE — CORRELATION

taire et souvent apparemment fantaisiste, soit par la « contemplation » d'un thème de naissance véritable, mais interprété « intuitivement ».

Moins les pratiquants de l'astromancie prétendent-ils être « scientifiques » et plus les résultats obtenus peuvent dépasser tout ce qu'on pourrait, au point de vue rationnel, attendre de « méthodes » aussi ... irraisonnables.

C'est que la faculté de voyance peut s'attacher, en principe, à n'importe quel ensemble de données suffisamment complexe pour permettre la « projection » d'images et visions « subjectives », symboliques ou directes, émanant des tréfonds pré-catégoriels des forces et images « arché-typales » (v. art. *Mythologie* et *Typocosmie*).

Litt : Krafft, *Astrologie traditionnelle et traditions astrologiques*, « Les Cahiers Astrologiques » (Nice) 1939, 54-71.

BIODYNAMIQUE — de *bios* (gr : vie) et de *dynamis* (gr : force, puissance, vertu, pouvoir); — terme introduit par *Regnault*, en 1927/8, pour désigner l'étude des « forces » ou des diverses formes d'énergie des êtres vivants, de leurs interactions et de leurs modifications sous les influences géophysiques et cosmiques.

Litt : Dr. J. Regnault : *Biodynamique et Radiations* (Sur les frontières de la Science et de la Magie); 1936 (Chez l'auteur, 14, rue Peiresc, Toulon; Dépositaires : Legrand, Paris (VI^e) et Editions Médicis, Paris (IX^e)).

Après avoir décrit les liens qui rattachent les phénomènes biologiques aux lois générales de la Physique, l'auteur considère les organismes comme des oscillateurs résonateurs ne réagissant qu'aux formes d'énergie, avec lesquelles ils sont en accord ou résonance.

A signaler également : W. Hellpach, *Geopsyche* (1^{re} éd. 1913, 5^{me} éd. 1935, Stuttgart); H. H. Kritzinger, *Todesstrahlen und Wünschelrute* (Leipzig 1929; malheureusement épuisé); A. et G. Daniel, *Arts et Techniques de la Santé*, chapitres sur les radiations terrestres, solaires et cosmiques, la sensibilité météorologique etc. (Paris 1936).

Rev : « Côte d'Azur Médicale » (Toulon, 1921 et ss.); « La Vie Universelle » (Montbrun-Bocage / Haute-Garonne, 1926 et ss.).

CHANCE — Au point de vue mathématique presque synonyme de « probabilité »; voir sous *dispersion* et sous *hasard*.

CORRELATION — Synonyme de « connexion » ou même de « correspondance ». — Deux (ou plusieurs) séries d'observations sont dites être « en corrélation » lorsque les variations de l'une cor-

COSMOBIOLOGIE — COSMOLOGIE — COSMOMANCIE

respondent plus ou moins régulièrement (plus ou moins complètement) aux variations de l'autre (ou des autres) séries.

La corrélation s'appelle « positive » lorsque ces variations sont dirigées dans le même sens, — « négatives », lorsqu'elles vont en sens opposé.

La formule donnée par *Pearson* pour le « coefficient de corrélation » et son écart probable est la suivante :

$$r = \frac{\sum (\delta A \delta B)}{\sigma A \cdot \sigma B} \pm 0.674 \frac{1 - r^2}{\sqrt{n}}$$

(Voir notamment chap. I, pp. 31 et 32).

COSMOBIOLOGIE, plus rarement *Cosmobionomie* — du gr : *kosmos* — univers, *bios* — vie, *logos* — doctrine, ou *nomos* — loi; — terme introduit par *Krafft* (1923/4) afin de désigner l'investigation purement expérimentale des relations existantes ou supposées entre certains phénomènes cosmiques et les manifestations de la vie sur terre.

Ainsi la C. est par rapport à l'astrologie ce qu'est la chimie moderne par rapport aux traditions et pratiques de l'alchimie décadente.

Hist : Les premiers débuts de la c. remontent à 1896 (*Arrhenius* : Influences lunaires sur les aurores boréales, les orages, la fréquence des accouchements et des accès épileptiques); un développement plus rapide a suivi depuis 1920 environ.

Litt : *Bibliographie cosmobiologique*, par *Krafft*, insérée dans le « *Jahrbuch für kosmobiologische Forschung* », II (Augsbourg 1929); « *Cosmobiologie* » (Dr. M. Faure/Nice, à partir de 1934); J. *Regnault*, *Biodynamique et Radiations* (Toulon 1936); Ber. ü. die 1. Konferenz für Medizinisch-naturwissenschaftliche Zusammenarbeit, Francfort (Mannstaedt/Berlin SW 11, 1937).

COSMOLOGIE — de *kosmos* (gr : ordre, univers) et *logos* (gr : verbe, parole, discours); — doctrine de la genèse (« cosmogonie »), de la structure (ordre) et de l'évolution de l'univers. Se divise en *cosmonomie* (rare; de *nomos* / loi), soit la mécanique céleste; en *cosmographie* (de *graphein* / écrire), soit la partie descriptive de la c'logie; et en *cosmosophie* (de *sophia* / sagesse) qui vise la compréhension philosophique de l'univers à l'aide des spéculations gnostiques et mystiques.

COSMOMANCIE — de *kosmos* (gr : ordre, univers) et de *manteia* (gr : état de rage, extase, voyance, transe prophétique) :

DISPERSION

Terme utilisé par *Krafft* (1923) pour désigner un état de transe ou de « médiumnité » profond dans lequel le sujet entre en contact « clairvoyant » avec les éléments constitutifs et les forces de notre univers, en particulier avec les astres et leurs radiations ou autres correspondances possibles avec la vie terrestre (v. art. *Astrologie*).

Cette hypothèse a été émise pour expliquer les origines des traditions astrologiques, celles-ci remontant certainement à d'autres sources qu'à l'observation analytique. Elle a été confirmée depuis par des expériences faites avec du peyote (mescal) ainsi que par les travaux de Ch. *Henry* qui voit dans la voyance ou l'état mantique l'indice de communications directes entre les résonateurs biologiques et les résonateurs extérieurs (Théorie du Rayonnement, p. 115).

Simultanément, avec le terme cosmomancie, a surgi son équivalent en allemand : *naturstichtigkeit* (*Dacqué* 1924).

Litt : Voir s. *Astrologie*, aussi W. *Mrsich*, *Ueber das Rauschgift Peyotl und seine Aufschlüsse über die Ursprünge der Astrologie*, Ber. ü. den Astrologen-Kongress Dortmund (Düsseldorf 1931).

DISPERSION — de *dispergere* (lat : répandre, disperser ; cf. *disperse* — par-ci, par-là) ; désigne, dans une distribution de fréquence, l'ensemble des écarts individuels par rapport à la moyenne ou une autre valeur de référence (par exemple au cas d'une cible de tir, le centre).

La dispersion provient, en principe, de ce qu'une partie seulement des éléments d'une distribution arrivent à représenter la « norme », alors que les autres sont affectées, soit par des « fluctuations fortuites » (v. *ibid.*), soit par des « causes constantes ».

On distingue la dispersion « théorique » — celle qui est à prévoir au cas d'une distribution purement fortuite d'éléments homogènes — et la dispersion « effective ».

Afin de nous familiariser avec la notion de dispersion, nous n'avons qu'à imaginer, ou mieux encore : à faire une série d'expériences avec des pièces de monnaie, telles qu'elles se trouvent décrites au début du chapitre V (« Loi des grands nombres »).

Or, en supposant que les pièces de monnaie sont parfaitement « libres » et que, notamment, le facteur « temps » (ou « moment ») n'y joue aucun rôle, nous pouvons *anticiper*, dans une large mesure, non un résultat particulier, mais la distribution des fréquences dans un nombre « suffisamment grand » d'expériences (v. sous « hasard »).

DISPERSION — COURBE EN CLOCHE

Ainsi, en jouant « pile » ou « face », il y a :

Pour une pièce, — deux possibilités ou « chances » : — p ou f ;

Pour deux pièces, — quatre combinaisons sont possibles : pp, pf, fp ou ff, c'est-à-dire : deux « extrêmes pures » (pp et ff) et deux « mélanges ».

Pour 3 pièces, les possibilités sont : ppp ($1/8^{\text{me}}$ de chance) ; ppf, pfp, fpp, — à côté de pff, fpf et ffp et, enfin, fff (également $1/8^{\text{me}}$ de chance). L'ensemble des combinaisons s'élève donc à 8.

Pour 4 pièces, il y a 16 combinaisons, dont encore deux « pures » (pppp et ffff, avec $1/16^{\text{me}}$ de chance pour chacune), deux fois quatre mélanges de (3 p + 1 f) et de (1 p + 3 f) et six possibilités ou chances pour une proportion 2 : 2 (ppff, pfpf, pffp, etc.).

Sur le dessin ci-dessous, le développement progressif de la répartition des chances est représenté graphiquement : — à gauche (a) pour une à sept pièces (nombre des combinaisons possibles, $N = 2^7$ ou 128). Au milieu (b), avec une échelle diminuée à 1/10 (bas) 1/100 (milieu), 1/1000 (haut), les fréquences respectives sont indiquées pour 7, 10, 15 et 18 pièces.

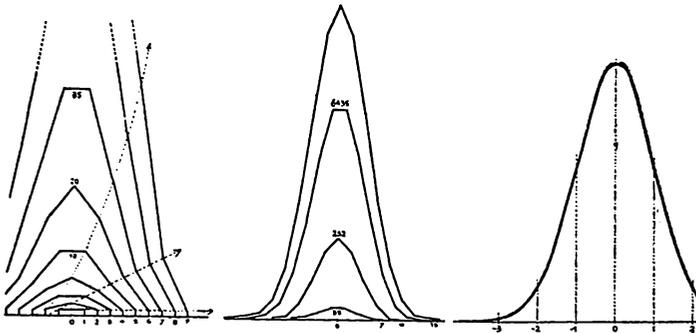


Fig. 67 — Genèse de la courbe en cloche

A partir de 10 pièces déjà — ($N = 2^{10} = 1024$), l'évolution de la forme du polygone de fréquence, avec un nombre croissant de pièces jouées, se laisse entrevoir : — il y a tendance à former une courbe « en cloche », dont la forme idéale se trouve reproduite à droite (c). 1

(1) C'est la représentation graphique de développement « binomial », indiqué par la formule $(1+1)^n$ élevé en n-ième puissance, avec n indéfiniment croissant (Laplace et Gauss).

DISPERSION : — THEORIQUE ET EFFECTIVE

Cette courbe sert, à notre insu, à toutes nos évaluations de probabilité « de hasard », pour tel ou tel écart donné, — évaluations qui reviendront donc toutes au problème des pièces de monnaie jetées et de la distribution « normale » ou « logique » des fréquences de toutes les proportions possibles entre p et \bar{p} .

Mathématiquement, la *dispersion théorique* est définie par la formule

$$\sigma' = \sqrt{\frac{1}{n} \cdot \frac{1-n}{n} \cdot N},$$

où N représente le nombre total des éléments en jeu (essais, balles, sorties de boule, observations enregistrées), et n le nombre des « classes », secteurs ou casiers dans lesquels la distribution se fait (2 pour notre jeu avec les pièces de monnaie, 37 pour la boule de roulette ; 12, 24, 36, 72, 180, 360 ou n'importe quel autre nombre dans les statistiques astrobiologiques).

Pour une valeur n relativement grande, la formule ci-dessus se simplifie à

$$\sigma' = \sqrt{\frac{1}{n+1} \cdot N} \quad (2)$$

ou même à

$$\sigma' = \sqrt{\frac{N}{n}} \quad (3)$$

La formule de la dispersion effective est déterminée par

$$\sigma = \sqrt{\frac{\sum (\delta^2)}{n}},$$

où Σ signifie « somme de », δ indique un écart quelconque de la moyenne et, « en somme », tous (d'une distribution particulière), n étant de nouveau le nombre des classes.

Enfin, il y a lieu de connaître l'écart probable de la dispersion ; il est défini par

$$\varepsilon (\sigma) : = \frac{0.674 \sigma}{\sqrt{2 n}},$$

où n correspond encore au nombre des classes. —

Voir également sous « Ecart probable ».

(2) Pour $n = 10$ déjà, l'erreur commise par suite de la simplification reste en-dessous d'un $\frac{1}{2}$ %.

(3) Pour $n=50$ ou plus grand, l'erreur ainsi commise ne dépassera pas 1 %.

DIVINATION — ECART PROBABLE

DIVINATION — de *divinus* (lat : divin), dont la racine *div-* se révèle, par inversion, comme identique avec *vid-* (lat : voir), d'où *visio* (lat : vision), indiquant le plus souvent un phénomène d'ordre surnaturel ; en grec : (*f*)*id-*, d'où *idés*, (gr : idée, image) et *eidolon* (gr : petite image ; chez *Platon*, désignation, les « idées-mères »).

Ainsi la racine *div-* peut être considérée comme un symbole dans lequel se confondraient les représentations primordiales du *divin* et des *visions* d'images archétypales (*idés*). Par le procédé de la divination, l'homme chercherait à interpréter (« deviner ») la signification prophétique ou autre de données appropriées : Vacillement d'une flamme, forme des nuages, vol des oiseaux ; phénomènes célestes (cf. *Cosmo-mancie*), constellations particulières (cf. *Astro-mancie*), thème de naissance ; d'où divination = don, faculté ou procédé « prophétique ». (Par contre, on appelle « critique divinatoire » l'analyse d'un écrivain basée sur une familiarité complète avec son mode d'expression.)

ECART PROBABLE (ou « erreur probable ») — l'écart qu'il y a autant de chance à ne pas atteindre, qu'à dépasser, étant donné telle « dispersion » (effective ou théorique) d'une distribution de fréquence.

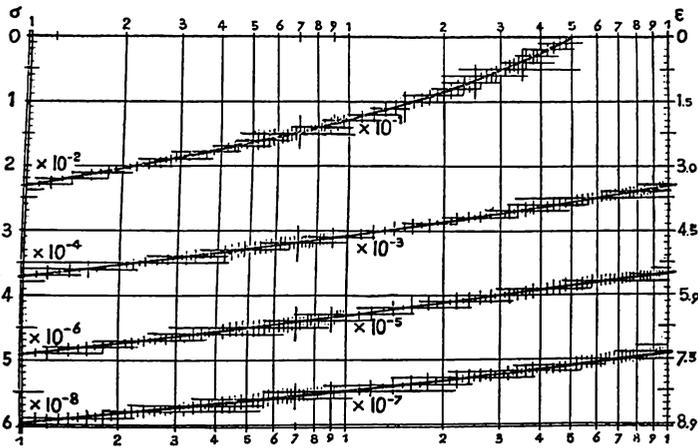


Fig. 68 — Tableau nomographique pour évaluer sur la base d'un écart donné, la probabilité de hasard d'un écart pareil (ou d'un plus grand)

ECART PROBABLE — EPHEMERIDES

En cas d'une dispersion normale (v. *dispersion*), l'éc. pr. est défini par la formule

$$\varepsilon = 0.674 \sigma$$

Le graphique ci-contre permettra d'évaluer, pour un multiple de σ donné, la valeur correspondante de ε (à droite) et le degré de probabilité (ou d'improbabilité) de rencontrer un écart de cette grandeur (ou plus grand) « par hasard ».

Mode d'emploi (exemples) : —

(1) Un écart relevé soit 2,6 fois la valeur de la dispersion (σ). Descendre l'échelle à gauche jusqu'à 2.6 et lire du côté droit, sous ε le multiple correspondant de l'écart probable : $3+0.6 \times 1.5 = 3.9$.

L'entrecroisement avec la courbe presque horizontale conduit (en bas, échelle horizontale) à 4 1/2 environ, à multiplier par 10^{-8} : — $p \approx 0.0045$ (valeur exacte 0.0047).

(2) Un autre écart relevé soit 4,5 fois σ .

ε corresp. = $5.9+0.5 \times 1.5 = 6.6$.

$p \approx 4,8 \times 10^{-6} = 0.000\ 004\ 8$ (val. exacte 0.000 0003 4).

(3) Ec. relevé 5.8 σ .

ε corresp. = $7.5+0.8 \times 1.5 = 8.7$.

$p \approx 2,4 \times 10^{-8} = 0.000\ 000\ 002\ 4$ (val. ex : ... 33).

EPHEMERIDES — de *epi* (gr : sur, pour) et *héméra* (gr : jour), à compléter « indications astronomiques »; des ouvrages dans lesquels se trouvent indiquées, pour chaque jour (« *ep'héméran* ») les positions (longitudes) des astres majeurs du système solaire.

Les premières éphémérides astronomiques remontent au début du XV^{me} siècle. 1

Au point de vue pratique autant que financier, la collection « Deutsche Ephemeriden », paraît la plus satisfaisante. 2

Combinées au chef-d'œuvre des *Ephémérides Cycliques*, de J. Reverchon 3, ces éphémérides permettent de calculer les positions et mouvements des astres, y compris Pluton, entre 100 ans av. J.-C. et

(1) Pour plus de détails, v. A. Boudineau, *Bases ... de l'Astrologie* (Paris 1937), pp. 96-100).

Une des premières tables planétaires, dont nous ayons connaissance, se trouve sur le papyrus démotique P 8279 (von Oefele, 1903). Elle indiquerait, pour l'époque de la naissance de Jésus (-7 de notre ère) les positions de M, J et K.

(2) Vol. I 1850-1889, vol. II 1890-1930, vol. III 1931-1950 (O. W. Barth / Munich-Planegg).

(3) Dangles / Paris 1938.

l'an 2000, en moins d'un quart d'heure par ciel ou thème, avec une exactitude suffisante à tous les besoins pratiques. 4

ETAT DE CONSCIENCE — Dans l'histoire des civilisations comme en psychologie individuelle, on constate des différences et variations considérables entre les états de conscience et l'exercice des fonctions mentales.

Chacune de ces *différentes catégories de facultés et d'activités mentales* correspond à un aspect particulier de la vie. Or, il en est qui paraissent à nous autres Occidentaux du XX^m siècle, tellement extraordinaires que nous sommes enclins à les traiter de fantasmagories et de reflets d'états dits primitifs, sinon de superstitieux, de brumeux.

Par contre, nous estimons au-dessus de tout l'intellect et sa manifestation principale qui est le *raisonnement*, cette fonction toujours claire et précise. Mais nous oublions que cette clarté est basée sur le caractère *exclusif* d'une activité mentale essentiellement critique, *rationnel*, et qui est, de ce fait, inapte à juger d'autres états de conscience plus complexes et d'ordre apparemment « *irrationnel* ».

L'*intellect* est basé sur le discernement, la mesure quantitative, la comparaison. Il est essentiellement analytique, catégorique, logique. Le raisonnement tend à produire des jugements « objectifs », impartiaux, impersonnels. Il est toujours « raisonnable »; mais de ce fait même, il n'est ni créateur, ni libérateur.

Parmi les états irrationnels ou supra-rationnels, il en est trois qui méritent plus particulièrement notre attention, à savoir : l'imagination, l'intuition et l'illumination.

L'*imagination* peut être considérée comme la faculté de condenser des forces primordiales, pré-catégorielles, archaïques, en images et idées-mères. Celles-ci, à leur tour, poussent l'homme à leur matérialisation sous des *formes* adéquates.

Or, l'insistance, voire l'impétuosité de ces images-mères ou « archétypales », détériore parfois l'instrument qui sert d'intermédiaire,

(4) Pour des calculs, où une exactitude plus grande ($\pm 0.1^\circ$) serait exigée, les *Tables Planétaires* de K. Schoch (Edit. « Demain », Bruxelles 1938) complètent avantageusement les Eph. Cycl. de Reverchon.

* Extrait d'un mémoire présenté au Premier Congrès Mondial de Culture Humaine (Pau 1938); — cf. J. Pélissier, *Nécessité d'un Nouvel Humanisme* (Pau 1939).

ce qui peut conduire à des déformations grotesques. De là le caractère souvent bizarre des grands imaginatifs, leur excentricité et leur infériorité apparente par rapport aux gens dits raisonnables.

L'imagination est donc capricieuse, « incalculable » et souvent paradoxale ; mais elle est une faculté *créatrice* et, de ce fait, libératrice.

L'*intuition* peut être définie comme faculté de vision synthétique. Celle-ci, en rapportant le particulier à une entité d'ordre supérieur, confère à des formes comme à des événements, à des mouvements expressifs comme à des impressions reçues, une signification, un sens profond, une *valeur*.

Le développement et la différenciation de l'intuition étant probablement liés à l'épanouissement de l'être entier, l'homme moderne, rationaliste et pressé d'arriver à ses fins, la méconnaît facilement dans son essence comme dans sa portée. En attendant, l'intuition comprise comme état de conscience est éminemment *libératrice* et, de ce fait, *créatrice*.

Dans des régions inaccessibles à notre compréhension rationnelle, nous devinons un état de conscience suprême qui réunirait les extrêmes et antagonismes irréconciliables pour le seul raisonnement : — de l'origine et de la fin des choses, de l'extension apparemment illimitée de l'espace, du temps et des profondeurs de l'âme.

Ce serait un état dans lequel semblent avoir plongé de temps à autre certains maîtres et héros de la vie intérieure : — la conscience cosmique, ou l'*illumination*, dont nous parvenons parfois, à nous autres mortels, des reflets encourageants sous forme d'*inspirations* ou, plus rarement encore, de songes ou de visions apparemment extra-temporelles, *prophétiques*.

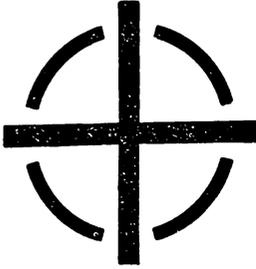
Si le raisonnement éprouve déjà quelque peine à apprécier à leur juste valeur, l'imagination et l'intuition, il est incapable de concevoir l'état d'illumination.

Ainsi, le premier état de conscience décrit — l'*Imagination* — et le troisième — l'*Intuition* — sont facilement considérés, par un homme rationnel et rationaliste, comme suspects ; tandis que le quatrième — l'*illumination* — non seulement échappe à l'intellect, mais semble en être en quelque sorte l'extrême-contraire. C'est pourquoi on dit volontiers d'un fou : « C'est un illuminé », alors que d'un véritable illuminé, les mêmes gens disent : « C'est un fou ! »...

Une vision d'ensemble sur les principaux états de conscience sera facilitée par le schéma suivant :

ETATS DE CONSCIENCE : —

L'hémisphère *supérieure* du cercle correspond à ce qui est infini, illimité, indéterminé, « *irrationnel* » dans le sens le plus large du terme. Par contre, l'hémisphère *inférieure* représenterait ce qui est défini, limité, déterminé, « *rationnel* » dans ce sens qu'il est accessible aux procédés du raisonnement.



Le côté gauche représenterait un mouvement conduisant du haut vers le bas (« involutif » ou « inspiratif »); tandis que le côté droit correspondrait à mouvement montant (« évolutif » ou « aspiratif »).

Alors les quatre états de conscience se laisseraient concevoir comme suit :

L'imagination est en quelque sorte une faculté pré-personnelle et qui appartient en principe au passé. Son représentant caractéristique est l'*artiste*, sa manifestation typique la *création* d'une œuvre.

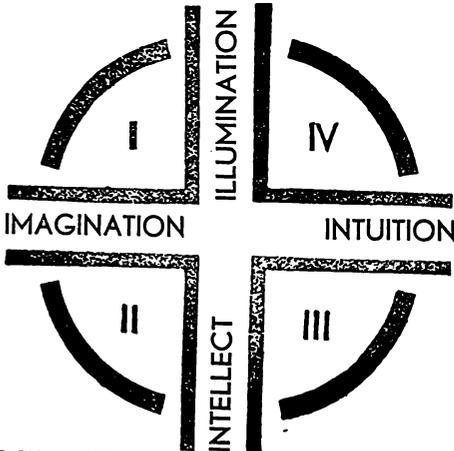


Fig. 70 —
Représentation
schématique des
quatre principaux
états de conscience.

L'intellect est une faculté essentiellement, mais secrètement, égo-centrique, qui atteint son développement, voire son hypertrophie dans l'époque actuelle. Son représentant typique est l'intellectuel, toujours plus ou moins utilitaire, inquiet et sceptique, en particulier l'homme de science moyen, le *savant*. Le but de l'activité intellectuelle est de savoir afin de prévoir et de prévenir. C'est donc l'instinct

MANIFESTATIONS TYPIQUES

de *conservation*, voire de domination qui se cache derrière l'effort apparemment désintéressé de l'intellectuel « pur ».

L'intuition comme état de conscience, est en principe supra-personnelle. Aussi sa différenciation appartient-elle à l'âge avancé, de l'individu comme, peut-être, de l'humanité entière. Le représentant mûr de l'intuition serait le *sage*, l'homme redevenu en *lui-même*, par la transmutation mystérieuse de la « ré-génération », une *œuvre d'art*.

L'illumination peut être qualifiée d'état extra-temporel, soit de reflet de l'éternel dans une conscience élargie au-delà de toute limite. Ses représentants sont le *prophète*, le législateur spirituel et le *saint*, — tous témoins d'un monde lumineux dont nous sommes descendus sur terre sans toujours en avoir gardé le souvenir, et vers lequel nous aspirons à retourner, sans avoir toujours la force d'y croire.

C'est le second état, l'*Intellect* ou le raisonnement, qui est le mieux connu, le plus apprécié pour sa clarté, sa précision, son objectivité. Or, celles-ci étant basées, inconsciemment, sur un exclusivisme farouche, entraînent à leur tour d'innombrables refoulements, de déformations de jugement et d'incompréhension caractérisant l'homme sceptique de nos jours.

A chacun des quatre états décrits correspondent certaines déformations caractéristiques ou manifestations morbides.

L'*imagination morbide* est due le plus souvent à l'intervention d'une tendance égocentrique (vanité). Elle conduit à la fantasmagorie et à la « mythomanie » (*pseudologia phantastica*).¹

L'*intellect morbide* est dû à la présence d'un élément égocentrique refoulé (hypocrisie inconsciente). Il conduit à tous les phénomènes ... énumérés comme caractéristiques pour l'intellect même ; car celui-ci, dans son état « pur », représente déjà un *état morbide* !²

L'*intuition morbide* est due à un manque de discernement du sujet, entre le cadre limité du « moi » et la puissance illimitée du

(1) La correspondance astrale typique pour cet état semble résider dans les aspects quadrangulaires entre N et M qui, cependant, peuvent également « conférer » une sensibilité d'âme extraordinaire (Sœur Thérèse I).

(2) La correspondance astrale typique pour cet état semble être les aspects quadrangulaires entre K et H, à côté de ceux de M/H, et la prédominance des signes ln, vg et cp chez un homme non encore régénéré.

MANIFESTATIONS MORBIDES

« soi » ou être transcendant. Elle conduit à l'« inflation psychique », appelée vulgairement « folie des grandeurs », souvent avec les traits turbulents d'un orgueil agressif. 3

L'*illumination morbide* s'observe très rarement en dehors des asiles. Elle est dûe, probablement, à une sorte de « court-circuit » entre une conscience personnelle insuffisamment purifiée et la conscience « cosmique », transcendant toute limitation imaginable. De là l'irruption impressionnante de visions cosmogoniques et cosmologiques chez un certain genre de fous (« cosmomancie atavique » ?). 4

Au point de vue astrobiologique, le conscient semble lié au principe de l'*intermédiaire* sous tous ses aspects.

En premier lieu, mais non exclusivement, c'est *Mercur*e qui paraît y jouer un rôle, — par le *nombre* des angles actifs (« aspects ») formés entre lui et d'autres facteurs du thème, bien plus que par leur « qualité ». 5

En second lieu, ce sont les signes intermédiaires ou « communs » (parce que situés entre deux quadrants fondamentaux) qui correspondent à des états de conscience : — *gm* (imagination), *vg* (intellect), *at* (intuition), *ps* (illumination). 6

(3) La correspondance astrale typique pour cet état semble être les aspects quadrangulaires entre U et H, à côté de ceux entre U et S, et la prédominance des signes ar, In, sc et at (« triplicité de feu »).

(4) Il ne semble pas exister, pour ce cas, une correspondance astrale « typique » ; mais les conjonctions multiples impliquant H, des aspects quadrangulaires d'U et de N avec H, S ou L semblent y jouer un grand rôle, avec prédominance des signes « irrationnels » (ar, ps, — am moins ; at, sc). Toutefois, ces indications restent sujettes à caution, par manque d'expérience suffisante.

(5) Lorsque la substance héréditaire, le « terrain », sont morbides, un trigone senestre ($240^{\circ} \pm 4^{\circ}$ environ) entre U et H, ou même entre N et H, peut correspondre à un état parfaitement... « sinistre » (troubles nerveux graves) ; — tandis qu'un bon niveau racial, ou alors son équivalent du côté intérieur : — une aspiration religieuse ardente, rendent fertiles même la conjonction ($\pm 7^{\circ}$) ou l'opposition entre les astres mentionnés (Kepler, Goethe).

(6) En pratique, le problème est des plus complexes du fait que, chez l'homme occidental citadin du XIX^e et du XX^e siècles, tout a tendance à se « projeter » sur le plan intellectuel.

Ainsi, H dans *gm* correspondra, neuf fois sur dix, à un intellectuel particulièrement vif, actif, débrouillard, mais plutôt superficiel, ou alors, ce sera le type de l'« homme de lettres », écrivain ou journaliste médiocre, déraciné, dépaycé.

Quant à la « véritable » manifestation de H/*gm*, elle devient de plus en plus rare (Dante, Novalis ; Barnum l...).

D'autre part, H dans *at* correspond, le plus souvent, à des gens fort « raisonnables » qui, dans des moments lucides, peuvent « avoir des intuitions », passant

En troisième lieu, la « genèse » du conscient est favorisée par des combinaisons entre principes opposés, tels que *U* (disruption) — *V* (association) ; *K* (coagulation) — *J* (coordination) ; *M* (individuation) — *N* (réunion des extrêmes-contraires).

Ainsi, *U* en angle actif avec *V* « produira » du conscient (imaginatif), lors même que *H* ne semble jouer aucun rôle. *K* en aspect avec *J* peut correspondre à une conscience à la fois très intense et de grande envergure (imaginatif, intuitif ou même illuminatif), sans que *H* s'y mêle. *N* en aspect avec *M* se prête également à l'action intermédiaire que nous appelons « conscience », avec une note « irrationnelle », constructive ou destructive très nette. 7

Enfin, le conscient est la réponse « naturelle », mais — hélas ! — non plus « normale », à *tout état de tension*, symbolisé par des *intervalles quadrangulaires* (et octangulaires) entre facteurs quelconques.

Toute quadrature voudrait se « réaliser », ou en *imagination créatrice* : — par l'œuvre extériorisée, ou alors en *intuition libératrice* : — par l'œuvre intériorisée.

Toute conjonction implique la possibilité d'une réunion des extrêmes-contraires dans « une » *illumination*.

Toute opposition correspond à l'antagonisme, à l'antithèse, à l'*opposition* de deux thèses ou principes incompatibles, ... dans l'axe et sur le plan de leur opposition.

Or, l'« effet normal » d'une opposition, c'est l'*aiguïssement de la conscience rationnelle intellectuelle*, stimulée par la *sur-compensation du pôle refoulé*. C'est l'unilatéralisme figé, poussant vers une

comme des éclairs et remarquables non seulement par leur qualité « prophétique », mais encore plus fréquemment par le manque de tact absolu avec lequel les demi-vérités ainsi conçues sont avancées... (élément « feu » à l'état embryonnaire !).

Enfin, *H* dans *ps*, dans l'immense majorité des cas, loin de correspondre à la conscience cosmique (état d'illumination), restera inexpressif, nébuleux, inconscient, sinon idiot ou autrement ... « illuminé ».

Ainsi, « en moyenne », *H/ps* s'avère comme une constellation « malheureuse » (ce que l'astrologie classique avait expliqué par la « chute » de *H* dans ces parages); mais en puissance, c'est une des meilleures !

« En puissance », où nous sommes des anges, — déçus, il est vrai, mais néanmoins des êtres divins ! C'est en subordonnant son « irrationalité » à une rationalité de plus en plus exclusive, utilitaire, étroite, égocentrique, en devenant des intellectuels de plus en plus « purs », que l'humanité occidentale se démontre. Et les augures d'y aider en interprétant des thèmes sur la base de règles fixes, comparables à des moyennes figées... (v. chap. IV).

(7) Voir annot. (1).

différenciation de plus en plus problématique du pôle conscient, alors que le pôle resté inconscient, redevient de plus en plus « *primitif* » et chaotique.

Naturellement, tout le *bon* (parce que « raisonnable »), sera alors du côté du *sujet*, — tandis que tout le *mal* — (parce que « irraisonnable ») — est *chez les autres*, en proportion du carré des distances dans l'espace et dans le temps : — quelques centaines de *km* derrière les frontières de son propre pays, sinon dans un autre continent, — ou alors dans l'« obscurité » du moyen-âge, ou chez des ancêtres « encore barbares »...

Lorsque cet état devient chronique et à peu près général, on l'appelle « civilisation »; et on est attristé ou surpris de voir qu'il y a des gens, — comme par exemple les artistes, des « utopistes » ou d'autres « esprits fêlés » — qui viennent troubler le « progrès » incessant d'une humanité de plus en plus évoluée.

Est-il étonnant, dans ces circonstances, qu'une opposition formée par deux ou plusieurs astres avec ceux d'un thème, accompagne, le plus souvent, des expériences douloureuses : — revers, chute de position, maladie, crises morales ? — L'opposition entre *K* et *J*, de 1930/1, stimulée par la double de quadrature d'*U*, — pouvait-elle « amener » quelque chose d'autre que l'effondrement de cet échafaudage éminemment « utile » et « raisonnable » qu'était la prospérité économique mondiale ?! — Y aurait-il eu un autre moyen pour rendre conscients les gens du caractère fallacieux d'une époque, de leur idolâtrie, de leur « inconscience » profonde de certaines lois et réalités ?!...

Ainsi, par leur tension suprême et la nécessité d'une « décharge », les oppositions sont génératrices de conscience, individuellement et collectivement : — Elles marquent l'apogée d'un mouvement, d'un cycle ; le point culminant d'une tendance, un *maximum* d'extériorisation. —

À un certain point de vue, la *conjonction* correspond à la *germination* ou, chez l'homme, à l'*inspiration* reçue, les deux phénomènes se passant dans l'obscurité protectrice de la terre, et de l'*inconscient*.

La première *quadrature* 8 correspond à la *croissance* de la plante, à la « *condensation* » d'une idée en images et pensées. 9

(8) Au point de vue de l'astre plus lent ou, le plus souvent, de l'endroit où a eu lieu la dernière conjonction (v. chap. V, Aperçu sur les conjonctions des planètes supérieures).

(9) En allemand, la racine *denk-* (penser) est similaire à celle de *dicht* (dense), d'où *ge-dacht* (pensé) et *dichter* (poète).

L'*opposition* conduit vers la *maturation* qui, dans le règne du conscient, correspondrait à la fois au *discernement* et à la *différenciation* des pensées comme à la « *polarisation sur l'infini* », — sur Dieu. 10

La seconde *quadrature* correspond au « retour vers l'intérieur » : — au *sommeil d'hiver* de la nature, à l'*intérieurisation* chez l'homme : — Les pensées différenciées doivent être coordonnées, synthétisées, non seulement entre elles, mais *avec l'être entier* de celui qui les a conçues et mises à jour, dans le double sens du terme.

C'est le réveil de l'intuition, à travers des « crises » incessantes ; la transformation de l'homme-« chenille » (état intellectuel) en homme-« papillon » (état intuitif). 11

Avec la *conjonction*, un cycle s'accomplit et un nouveau commencement, sur le même plan ou sur un autre. 12

Le problème des états de conscience est étroitement lié à celui des *types psychologiques* (v. chap. V).

Parmi les essais pratiques entrepris dans cette direction, il faudrait signaler, à côté des types de *Spranger*, de *Kretzschmer* etc. ceux de E. R. *Jaensch*, dont le « type J » correspond à la fois à l'esprit « de synthèse » décrit par *Martiny* (v. pp. 181/82 et 253/54) et à l'intuitif de *Jung*, tandis que le « type S » ressemble à la fois à l'esprit « d'analyse » de *Martiny*, au « rationnel extraverti » de *Jung* et à celui du signe *vg.* « format moyen ».

EXACTITUDE dans les calculs : — Les astrologues se sont habitués à attribuer une grande importance à l'exactitude de leurs calculs, d'aucuns préconisant l'utilisation de tables logarithmiques de sept décimales pour résoudre des problèmes où, par la force des circonstances, la *quatrième* décimale déjà doit rester incertaine et, le plus souvent, ... inutile...

(10) C'est par manque de ce second pôle, que l'homme moderne, en proportion même de sa différenciation mentale (intellectuelle) devient plus malheureux, plus destructeur, suicidaire, démoniaque..

(11) En grec, le même mot signifie « papillon » et « âme » : — psychê.

(12) En samscrit, la racine ân signifie « commencer » et « aboutir ».

* Cf. également L. Bieberbach, *Persönlichkeitsstruktur und mathematisches Schaffen*, « Forschungen und Fortschritte » 1934, 235.

EXACTITUDE

Cette manie de l'exactitude exagérée remonte à plusieurs causes. La première en est l'*inertie mentale* : — On calcule un point ascendant à la minute-arc près, parce que c'est ainsi « prescrit » par tel traité d'astrologie, copié textuellement, neuf fois sur dix, sur tel autre ouvrage d'un prédécesseur qui en a fait de même. Et l'on oublie que l'erreur due à l'incertitude existant au sujet du moment d'une naissance, même dans les meilleurs cas, n'est guère inférieure à 1 minute, — alors qu'en *moyenne*, elle sera de l'ordre de dix à quinze minutes.

Or, quatre minutes correspondent, en moyenne, à 1° de variation dans la longitude de l'ascendant. Celle-ci sera donc affectée, *normalement*, d'une erreur, pratiquement inévitable, de deux à quatre degrés.

Calculer, sous ces circonstances, la longitude de *MC* ou de *A* à plus d'un degré près, ne serait pas absolument peine perdue, mais une manifestation d'absence d'esprit critique qui — hélas ! — ne se confine nullement aux seuls astrologues. 1

Cependant, cette exactitude déplacée et — disons-le : parfaitement *anti-scientifique*, a engendré un autre inconvénient, plus grave encore que la perte de temps de gens qui, selon toute apparence, peuvent s'offrir ce luxe : — Beaucoup de personnes qui, par inclination et prédisposition, auraient peut-être été *aptés* à s'occuper des sciences conjecturales et, plus particulièrement, d'*astrologie*, ont été *rébutées par les calculs* qui, souvent, sont le côté « faible » d'esprits autrement bien doués. 2

Ou bien, des esprits cultivés, familiarisés avec les principes de l'erreur probable et de la précision justifiable dans un certain problème donné, voyant ces « orgies des exactitudes fallacieuses » dont abondent la plupart des ouvrages astrologiques, ont conclu — prématurément — de ces *absurdités du côté méthodique*, à celle de la doctrine exposée ; et avec cela, un homme de plus qui aurait pu

(1) L'auteur a connu, personnellement, des services de laboratoire et de statistique commerciale où l'on traînait, à travers des calculs intermédiaires, trois à cinq (!) décimales de plus qu'il n'en fallait pour le résultat final. Il est vrai qu'on avait des machines à calculer, et l'on était salarié, non pour le travail fourni, mais au mois !...

(2) Plus que cela : — Nous avons connu des personnes qui étaient incapables de dresser un thème (selon les méthodes « classiques »), mais qui savaient tirer, des thèmes calculées pour elles par quelqu'un d'autre, des informations et conclusions plus fécondes que ne sauraient le faire nombre de ces chasseurs aux décimales inutiles.

devenir un *ami et défenseur* de la cause, passer au camp des adversaires « latents » mais tenaces...

Est-il besoin de dire qu'il est des astrologues qui, pour des motifs transparents, *aiment à croire* et à *faire croire* à l'importance du côté arithmétique de leur art ? — C'est là qu'ils se sentent encore le plus rassurés. Et puis : — manier des logarithmes, ou parler de trigonométrie sphérique. — n'est-ce pas une preuve, pour eux-mêmes comme pour leur clientèle, d'un travail « scientifique » ?!

Enfin, il y a, derrière le culte des exactitudes trompeuses, une troisième raison, — plus avouable que les précédentes : — C'est que beaucoup d'astrologues, et parmi eux les meilleurs, ont dû se rendre compte, toujours à nouveau, de certains insuccès survenant dans leurs diagnostics et pronostics, — insuccès qu'on ne pouvait pas attribuer à des erreurs de jugement et pour lesquels il fallait chercher des explications et des remèdes.

Comment expliquer, par exemple, les différences fâcheuses souvent à constater entre enfants-jumeaux, alors que les positions éclipicales des astres sont pratiquement identiques pour les deux ? — « Halte-là ! — La longitude de la lune aura changé, au bout d'une demie-heure, de 17' : — cela fera dans les « directions » de ce facteur une différence pouvant aller jusqu'à quatre mois ; et si l'on calcule la position de *Mars* à la minute-arc près, on trouvera peut-être qu'il sera « sorti », chez l'un des deux, des « rayons maléfiques » d'une quadrature de *Saturne*, ou qu'il touchera « encore » l'ascendant par un trigone exact, — pourvu que cet ascendant soit également calculé à la minute-arc près, etc. ».

C'est ainsi qu'ont surgi, sur la base d'observations *justes* : — celles des erreurs et lacunes dans les résultats, — des méthodes *fausses* : — de précision non seulement inutile, mais encombrante sinon trompeuse ! 3

(3) Un mot encore au sujet des thèmes appelés « révolutions solaires » et qui sont dressés, d'ordinaire, pour le moment où le soleil, dans son cycle annuel, revient à la même place qu'il avait occupée au moment de la naissance d'une personne particulière : — Poussé par le désir d'avoir ce moment du retour aussi exactement que possible, beaucoup d'astrologues préconisent de calculer la position radicale de S à la seconde-arc, sinon à des dixièmes de secondes près.

Evidemment, sur cette base-là on pourra déterminer l'ascendant d'un thème « révolutionnaire » à 5' près, mais ce résultat restera affecté, néanmoins, par l'erreur initiale provenant de l'incertitude inévitable sur le « moment » de la naissance (voir plus haut), — sans parler de la question si c'est bien le passage direct de S qui importe, et non un moment situé quelque huit jours plus tôt...

HASARD

HASARD — un terme aussi courant que difficile à définir !

Pour *Aristote*, le « hasard » était l'absence de finalité et, par conséquent, d'ordre.

Pour l'homme « de la rue », c'est la « coïncidence extraordinaire » de deux ou plusieurs phénomènes relativement rares, dont il ne peut guère entrevoir une connexion rationnelle.

Pour le joueur, le hasard est le manque de toute détermination préalable d'un mouvement (par exemple de la boule de la roulette).

Pour l'homme de science, le hasard est le produit des déterminations (et, peut-être, des indéterminations) auxquelles un mouvement ou objet défini sont exposés (boule de roulette, carte de jeu tirée « au hasard », cas ou élément individuels d'une enquête, d'un collectif représentatif, etc.).

De l'ensemble de ces « définitions », il résulte que le terme « hasard » concerne une *absence* plutôt qu'une présence, et qu'il est synonyme, ou ... paravent, d'*ignorance* plutôt que l'expression d'une connaissance.

D'autre part, il ne serait guère plus intelligent d'affirmer qu'« il n'existe pas de hasard », que de prétendre « expliquer » *toutes les choses extraordinaires* comme coïncidences fortuites ou « jeux du hasard » !

Même si *tout* dans notre univers était ordré et réglé d'après des lois inconnues, la notion mathématique du « hasard » persisterait. Ainsi, en statistique mathématique, on utilise le terme « hasard » dans plusieurs problèmes, dont les trois plus courants sont les suivants :

(1) Un sac contenant un nombre illimité de boules noires et blanches bien mélangées, dans une proportion *connue* (p. ex : 1 : 3), — quelle est la *probabilité* de trouver, dans une ou plusieurs prises (« choix représentatifs ») de 10, 100, 1000 ou n'importe quel autre nombre de boules « tirées au hasard », la même proportion (de 1 boule noire sur 3 boules blanches) ?

L'autre problème, — peut-être « le » problème de la méthode statistique classique, se pose inversement comme suit :

(2) Un sac contient dans une proportion *inconnue* de boules noires et blanches (et peut-être d'autres couleurs) mélangées (d'une façon peut-être irrégulière).

PROBLEMES DU CALCUL DES PROBABILITES

En tirant « au hasard » un certain nombre de boules : — 10, 100, 10000, on aurait trouvé, par exemple : $7n : 3b$, $75n : 25b$, $768n : 232b$, etc. ; — dans quelles limites, ou bien : avec quelle *probabilité*, les proportions ainsi trouvées ($7 : 3$, $3 : 1$, $96 : 29$) peuvent-elles être considérées comme étant *représentatives pour l'ensemble* des boules contenues dans le sac ? Et quelle sera, sur la base de ces prises (faites successivement ou simultanément), la *proportion la plus vraisemblable* du nombre *infini* ou autrement inaccessible de boules contenues dans le sac ?

Il est facile à voir que dans les deux cas, et au point de vue strictement rationnel, *rien* n'est rigoureusement *déterminé*, et que le « jeu du hasard » pourrait produire les proportions les plus « extraordinaires ».

Ainsi, on pourrait une fois tirer, du premier sac, « par hasard », dix boules noires et *aucune* boule blanche. La proportion serait alors de $10 : 0$ au lieu de $3 : 7$.

Mais le bon sens nous fait entrevoir que la probabilité d'une pareille « déviation fortuite » va en *diminuant avec le nombre croissant* des prises, c'est-à-dire : nombre des boules englobées par l'enquête, et que, pour un nombre croissant de boules retirées, leur *proportion* devrait logiquement *s'approcher de celle de toutes les boules* contenues dans le sac.

Les fluctuations dues au hasard peuvent donc être contre-balançées, dans une large mesure, par le grand nombre des essais ou observations.

(3) Le problème se présente d'une façon analogue : — Supposons que nous ayons tiré, successivement, du sac contenant des boules noires et blanches mélangées dans une proportion inconnue, trois fois *cent* boules, et que nous y ayons relevé les proportions suivantes : — $72 : 28$, $79 : 21$, $74 : 26$.

Sur la base de ces trois résultats, il semble justifié de conjecturer, pour la *totalité* des boules contenues dans le sac, une proportion de $3 : 1$.

Cependant, nous n'en avons *aucune certitude* ! — Pire que cela : — Lors même que la proportion « réelle » (mais inconnue) *serait* celle de $3 : 1$, il serait, théoriquement, *possible* que la prise suivante, « *par hasard* », produise 95 boules noires et 5 boules blanches, — ce qui semblerait alors démentir nos conjectures.

Devant cette situation peu rassurante, c'est encore le bon sens qui nous fait entrevoir qu'une déviation aussi « extra-ordinaire »

est *très peu probable*, et que sa probabilité ira encore en *diminuant* avec le *nombre croissant* des prises, c'est-à-dire : des observations « en jeu ».

Théoriquement, les effets du hasard n'ont *aucune limite* : — *Tout* peut se produire comme jeu de la fluctuation ; le monde peut être, « théoriquement », un conglomérat « fortuit » d'atomes et molécules dansant une danse aveugle, *dans un temps infiniment long*. — temps qui serait également ... « in-con-sidéré », c'est-à-dire : compris comme *dépourvu* d'une structure particulière.

Pratiquement, la *probabilité* des écarts de la « norme », dûs à la fluctuation et dépassant « certaines limites », devient *si petite* qu'il est alors plus aisé de supposer tel écart, telle proportion, tel coefficient *particuliers* comme *représentatifs pour l'ensemble*, illimité ou autrement inaccessible à l'observation directe, *des cas effectifs* ou *possibles*.

Ainsi, après avoir tiré 1000 boules, en une ou plusieurs prises, et en y constatant 740 noires et 260 blanches, il est *très peu probable* que la proportion de celles contenues dans le sac, soit « essentiellement » différente de 3 : 1.

Il est même fort probable que la proportion « réelle » soit quelque part *autour* de 37 : 13 ; il est *possible* qu'elle soit « en réalité » de 73 : 27, ou de 75 : 25, ou de 77 : 23 ; mais il est *peu probable* qu'elle soit *inférieure* à 70 : 30 ou *supérieure* à 80 : 20 ; il est *presque exclu*, mais non impossible, qu'elle soit de 60 : 40 ou de 90 : 10.

En combinant, d'une façon intelligente, les probabilités et les improbabilités, on peut s'approcher, graduellement ou par « bonds », de chiffres tellement rapprochés de l'unité, qu'on atteint, sinon la certitude mathématique, « absolue », du moins une *certitude relative* suffisant à tous les besoins pratiques.

En attendant, le « hasard » connaît des « caprices » qui défient toutes les conceptions des théoriciens, et dont les tendances périodiques vers la sérialité d'une certaine couleur, ou de certains numéros de la roulette sont encore parmi les manifestations les plus « innocentes »...

(*) L'exposé ci-dessus représente, en quelque sorte, le point de vue « classique ». Quant à des conceptions plus ... « romantiques », v. chap. IV (début) et, notamment, chap. V (« L'ordre du temps » etc.).

INDUCTION — le procédé mental qui conduit de l'expérience (ou observations) faite sur un nombre *limité* de cas *spéciaux* et « effectifs », vers l'établissement d'une *loi générale*, c'est-à-dire : supposée valide pour le nombre *illimité*, sinon infini des cas possibles.

Ainsi le physicien *induit* des résultats obtenus sur la base d'une série d'expériences, faites sur une quantité de mercure, que n'importe quelle quantité de cette substance, trouvée n'importe où et n'importe quand, serait caractérisée par les mêmes propriétés établies dans son laboratoire.

Cette manière de raisonner s'est établie en axiome ; et ce n'est que l'évolution la plus récente de la pensée scientifique qui a jeté le doute sur son infaillibilité, — notamment pour ce qui concerne l'extrapolation dans l'infiniment petit (structure des atomes), dans l'infiniment grand (astronomie galactique et trans-galactique), dans le déplacement ultra-rapide (principe de relativité).

INTUITION — Etat et faculté de conscience supra-rationnels. — V. sous « États de conscience ».

MOYENNE — Un des outils des plus usités de l'analyse statistique.

On en distingue pour le moins trois formes, parmi lesquelles la moyenne « *arithmétique* » est la plus fréquente et ... la plus trompeuse en même temps ! Non pour ce qui est de sa valeur dans un cas particulier — presque toujours facile et sûre à établir — mais par le mauvais usage qu'on en fait, tantôt par inadvertance, tantôt à la suite des malentendus inconscients qui sont à la base même de cette notion.

Malheureusement, aucune indication générale ne peut être donnée à ce point de vue, excepté celle de la réserve la plus stricte quant à l'interprétation d'une moyenne en dehors du champ de son utilisation arithmétique.

Voici à titre d'exemple cinq séries de chiffres que nous supposons correspondre à cinq séries d'observations faites sur des phénomènes différents :

		Moyenne
(1)	1 3 2 0 5 2 3 0 4 0 3 2 1 5 4 2 5 1 4 3	— $2\frac{1}{2}$
(2)	0 0 0 1 1 1 2 2 2 2 3 3 3 3 4 4 4 5 5 5	— $2\frac{1}{2}$
(3)	0 0 1 2 2 3 3 4 4 5 5 5 4 3 3 2 2 1 1 0	— $2\frac{1}{2}$
(4)	0 1 2 3 4 5 4 3 2 1 0 2 3 4 5 5 3 2 1 0	— $2\frac{1}{2}$
(5)	0 2 5 4 1 3 4 2 0 3 5 4 1 3 5 2 0 3 2 1	— $2\frac{1}{2}$

Point n'est besoin d'être un expert en statistique pour reconnaître que les cinq rangées contiennent les mêmes chiffres ; que, par conséquent, la moyenne est partout la même ($2 \frac{1}{2}$), mais que :

la série (1) les reproduit d'une manière « *quelconque* », c'est-à-dire : sans qu'il y apparaisse un ordre particulier ;

la série (2), par contre, représente ces mêmes chiffres sous forme d'une « *tendance* » vers la *montée graduelle* ;

la série (3) fait entrevoir une sorte de polygone ou *courbe* ayant de la ressemblance avec une *cloche* ;

la série (4) esquisse, par la progression et la régression rythmiques des valeurs, un *mouvement périodique*. Le caractère de celui-ci paraît plutôt lent, si l'on le compare à celui de

la série (5), où se dessine un mouvement périodique tellement rapide qu'on le qualifierait volontiers de *vibration*.

Pourtant, la moyenne aura été la même pour chacune des cinq séries de chiffres !

Quant à la moyenne « géométrique », et aux moyennes « mouvantes », nous connaissons leur rôle par des applications occasionnelles au cours de l'étude de documents et procédés qui en demanderont ou permettront l'utilisation.

MYTHOLOGIE — de *mythos* (gr : légende archétypale, personification de forces de la nature) et *logos* (gr : verbe, parole, discours ordré).

1°) Ensemble des traditions préhistoriques (pré-rationnelles) d'un peuple sur la genèse du monde (cf. *cosmogonie*), sur les divinités majeures et mineures, dont beaucoup sont associées aux astres ; sur des héros devenus dieux et sur l'intervention de ceux-ci dans la vie des mortels.

2°) Par *mythologie*, on désigne également l'investigation scientifique du domaine sus-dit, notamment la comparaison systématique des traditions mythologiques de différents peuples et continents (M. comparée).

La racine *myth* est, selon toute évidence, l'inversion de *thym*(os), racine particulièrement profonde et tellement riche en significations, qu'elle est très difficile à rendre en langage moderne. Ainsi *thymos*

MYTHOLOGIE

signifie à la fois : (1) émotion, impulsion ; (2) colère, énergie dirigée ; (3) état d'âme, courage.

Ainsi *mythos* serait (le fruit d') une émotion profonde et qui s'approche probablement de l'état mantique (V. s. *Astro-mancie*). C'est à la fois la faculté génératrice d'images et leur organisation sous forme de récits, caractérisés autant par la richesse de leur symbolisme que par une insouciance complète à l'égard de la logique rationnelle, — tel intermédiaire entre le chaos tourbillonnaire et pré-catégoriel et sa première condensation en images archétypales ou « idées-mères ». (V. sous *Etats de conscience*, phase de l'imagination.)

Aussi peut-on supposer que l'origine des mythes, et plus particulièrement, des mythes stellaires, ou de la mythologie astrale, se confond avec les manifestations de la « *cosmo-mancie* » (cf. *ibid.*) et de *astro-mancie* (cf. *ibid.*), mais dont elle se détache ensuite grâce à une condensation, par qui s'introduit un élément de stabilité, de consistance.

Ainsi d'un tourbillon d'abord nébuleux se dégageraient des formes en contours plus distincts qui se condenseraient en images. Dans celles-ci se refléteraient des relations (situations) *typiques* de l'homme par rapport à l'univers, en particulier aux astres entrevus comme noyaux matériels de forces primordiales, personnifiés à leur tour (par projection du *principium individuationis* non encore conscient dans l'homme) — en *divinités*.

Rev : « Etudes Traditionnelles » (Chacornac / Paris ; — surtout orientalistes) ; « Le Symbolisme » (16, rue Ernest Renan / Paris, 15^e ; — maçonnique) ; « Atlantis » (11, rue Guillaume Bertrand / Paris 11^e ; — linguistique et générale).

PERTURBATION, coefficient de — notion introduite pour mesurer l'intensité d'une « perturbation » (par rapport à la norme) de deux écarts consécutifs dans une distribution de fréquence, ceci notamment en vue de synthèses de *plusieurs* distributions concernant des facteurs *différents*.

Ainsi il arrive qu'un certain angle, dans une des distributions englobées par la synthèse, est nettement *déficitaire*, tandis que le même angle, dans une autre combinaison de facteurs est très *fréquent*. Ou encore : que dans une des distributions, la fréquence maximum

* Cf. *mut(h) / all* : courage.

D'autres exemples de la « sagesse du génie linguistique » se trouvent au chap. V (derniers paragraphes) et sous « divination ».

précède le point « remarquable », tandis que dans une autre, elle le suit.

Une simple superposition des fréquences, dans ce cas, amènera bien souvent des *nivellements* mutuels d'écarts autrement significatifs.

Afin d'éviter cet inconvénient, la synthèse sera faite (dans certains cas) non des fréquences directes, mais de leurs écarts consécutifs, — positifs ou négatifs, antécédent ou suivant un point (angle) critique, — traduits en « coefficient de perturbation », d'après la formule suivante :

$$t = \frac{(\delta n)^2 + (\delta n + 1)^2}{2\sigma^2}$$

Le coefficient est donc égal à la somme des carrés des deux écarts, divisée par le double carré de la dispersion.

Ainsi, la valeur *moyenne* de t s'approchera, en dedans des limites de la fluctuation et pour une distribution fortuite, de $+1$.

D'autre part, elle ne pourra pas être inférieure à 0 .

Enfin, la probabilité de dépasser, fortuitement, 3 est déjà si petite qu'il sera alors justifié de conclure à la présence d'une cause constante plutôt qu'à une fluctuation accidentelle. (Plus de détails dans le *Manuel*.)

THEME — plus exactement : « thème de naissance » ou, selon le cas, « thème de mort ». — Terme moins obsolète que « horoscope », utilisé, du reste, plus spécialement en astrologie « horaire » (v. s. Astrologie).

Le « thème » est la représentation graphique des données astronomiques — longitude géocentrique des astres, du méridien, de l'ascendant etc. — correspondants à un endroit et un moment déterminés.

Afin de familiariser les néophytes avec le côté technique du problème — bien plus simple, du reste, qu'ils ne l'auraient imaginé — il sera d'abord exposé un *procédé sommaire*, dont les résultats répondront pratiquement à tous les besoins d'enquêtes statistiques ainsi qu'à une grande partie de ceux de l'interprétation.

Ensuite, il sera développé une *méthode approximative*, dont les résultats couvriront tous les besoins de la statistique et la majeure partie des problèmes d'interprétation.

THEME : — PROCÉDE SOMMAIRE

Enfin, certaines améliorations seront introduites qui permettront de calculer un thème *aussi exactement que les circonstances le justifient et les besoins le demandent*.

Par le procédé sommaire, on peut dresser, en travaillant « en série », jusqu'à 100 thèmes par heure (positions de midi seulement); la méthode approximative, également appliquée en série, permet d'en établir une trentaine; et le procédé « perfectionné » demandera, par thème, dix minutes au plus.

A. — Procédé sommaire

L'heure de l'événement n'est pas donnée, ou négligée pour d'autres raisons. 1

En ce cas, des calculs proprement dits seraient superflus, et l'on procédera comme suit :

Dans les *éphémérides* (v. sous l'article), on relèvera, pour le jour indiqué, les *longitudes* des facteurs mobiles, en forçant toutes les positions au degré près (jusqu'à $29' = 0^\circ$; à partir de $30' = 1^\circ$). 2

B. — Méthode approximative

L'époque de l'événement dans la journée est donnée, soit en heure locale (*t. l.*), soit en heure nationale (*t. n.*), soit en heure standardisée ou conventionnelle (*t. c.*), soit en heure d'été (*t. e.*). 3

(1) Des astrologues qui estimeraient que, sans connaissance de l'heure, « il n'y a rien à faire », trouveront la réponse dans le volume présent : — Une bonne partie des statistiques montrées, et non les moins fertiles, sont basées sur des thèmes dressés pour midi.

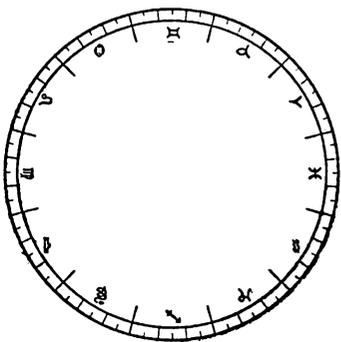
D'autre part, ceux parmi les astrologues qui se sentiraient choqués, dans leur dignité professionnelle, par le peu de cas que nous faisons de l'exactitude dans le calcul d'un thème, trouveront à leurs objections une réplique circonstanciée, et peut-être plus, sous l'article « exactitude ».

(2) Voici le calcul des erreurs commises en ce cas : (a) planètes lentes et nœud — $\pm 1/4^\circ$ en moyenne; (b) S, H, V et M — $\pm 1/3^\circ$ en moyenne ($1 1/2^\circ$ au maximum pour H); (c) L — $\pm 3 1/2^\circ$ (max : $\pm 8 1/2^\circ$); (d) angles entre deux facteurs, excepté L — $\pm 2/5^\circ$ (maximum possible, mais rarissime : $\pm 2 1/4^\circ$); (e) Angles avec L — $\pm 3 1/2^\circ$ (max : $\pm 10^\circ$).

(3) t. l. = tempus locale, en usage dans le « bon vieux temps », mais remplacé, petit à petit et à des époques différentes pour chaque pays, d'abord par t. n. (tempus nationale) — généralement ajusté au t. l. de la capitale — ensuite par t. c. (tempus conventionnelle) tel que HEOc, HEC, HEOr etc.

THEME : — SPECIMENS DE FORMULAIRES ...

Lieu : (+ ° lat. / ° long.)
Date : Source :
Nom : Prénom(s) :
Etat-civ : Profession :
Dates des parents, — du père :
p :
m :



(Espace réservé à des spécimens d'écriture, des photos, des renseignements biographiques, ou alors, pour les besoins d'investigations statistiques, un cadre spécial destiné à l'inscription des valeurs angulaires entre tous les facteurs.)

Fig. 71a — Formulaire (148×210 mm) destiné à l'établissement de thèmes en vue de l'interprétation.

β	δ	λ_m		☉	☽	☿	♁	♂	♃	♄	♅	♆	♇	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓
			☉																						
			☽																						
			☿																						
			♁																						
			♂																						
			♃																						
			♄																						
			♅																						
			♆																						
			♇																						
			♈																						
			♉																						
			♊																						
			♋																						
			♌																						
			♍																						
			♎																						
			♏																						
			♐																						
			♑																						
			♒																						
			♓																						
			M																						
			A																						

Fig. 71b — Cadre destiné à l'inscription de distances angulaires

Or, nous n'allons pas nous occuper, pour le moment, de tout cela : — l'heure indiquée sera considérée comme *heure locale*, sur laquelle seront basés nos calculs. 4

(4) Cette simplification — qui paraîtra inadmissible aux amateurs d'exactitude — se laisse justifier par le calcul des erreurs moyennes :

THEME : — METHODE APPROXIMATIVE

Dans les éphémérides, on relèvera, sous *t. s.* (temps sidéral ; en allemand « sternzeit ») l'heure sidérale correspondant à midi local de la date en question (dans les éphémérides des années récentes, à minuit). Ensuite, on procédera comme suit :

Si l'événement a eu lieu *avant* midi, enlever — si *après* midi, ajouter à *t. s.* l'intervalle entre l'heure donnée et midi.

Sur la base de ce chiffre, et en se servant du graphique ci-contre, évaluer la longitude de *MC* (à 1° près) et, — en tenant compte de la latitude approximative du lieu de naissance, — de la longitude de l'*A* (ligne « en tourbillon »).

Nous supposons que, pour un tiers des cas, l'heure (de naissance ou de décès) soit donnée au quart d'heure près ; pour un autre tiers, à la ½ h. près ; et pour le reste, à l'heure près, — ce qui est, du reste, une supposition déjà fort optimiste, en tant qu'il ne s'agit pas de renseignements provenant d'une clinique, — et encore !

En ce cas, l'erreur moyenne, inévitable par la force des circonstances, sera de ± 9 minutes (minimum : — 0°, maximum : — des jours, sinon : une année entière...).

A cette erreur, nos simplifications ajoutent les erreurs moyennes suivantes :

Négligence de la différence entre t.l. et les autres modalités d'heures : — avant 1880 environ : — 0 ; jusque vers 1894 environ : — 0 à 10 minutes, selon les pays ; jusque vers 1915 : — 0 à 15 min. ; depuis lors (pour les pays avec temps d'été) : — 0 à 25 min.

En moyenne de ceci, et en supposant que les deux tiers des personnes dont nous avons à nous occuper des thèmes, sont nées entre 1880 et 1915, l'erreur commise ne dépassera certainement pas 8 minutes ; elle restera en-dessous de 15 min. pour des personnes nées entre 1894 et 1915 ; et seulement l'incertitude concernant l'heure d'été pourra la faire dépasser le ¼ d'heure.

Or, les erreurs moyennes ne se combinent pas par leur valeur directe, mais seulement par leurs racines-carrées. Ainsi, en combinant l'erreur inévitable, due à l'incertitude des heures en général, avec l'erreur commise intentionnellement, pour simplifier nos procédés, on obtient

$$E = \sqrt{9^2 + 8^2} = 12 \text{ (minutes).}$$

Autrement dit : — Nos simplifications ne font augmenter l'erreur moyenne inévitable que d'un tiers environ de sa valeur ! (V. égal. sous « exactitude ».)

En échange, nous aurons réalisé une économie de temps de l'ordre de 75 %, — ce qui nous permet de dresser, par heure de travail, quatre fois plus de thèmes.

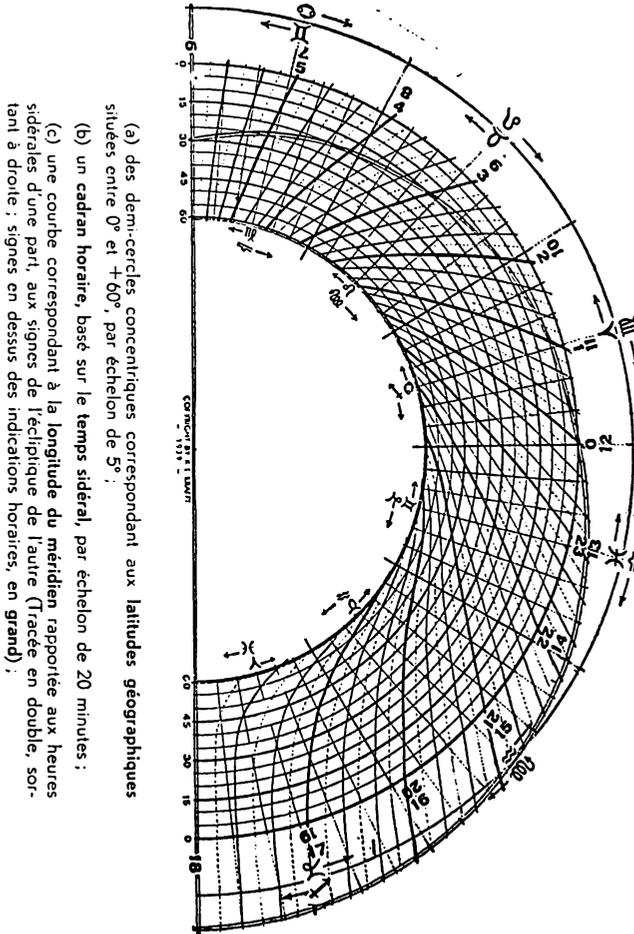
Or, au point de vue statistique, ceci équivaut à une réduction des écarts fortuits de $1/\sqrt{4}$ ou de 50 % : — c'est comme si nous avions un quart seulement du nombre des thèmes, mais exacts à ± 6 minutes.

C'est un exemple typique où l'inexactitude consentie d'une façon rationnelle se trouve plus que compensée par un meilleur rendement !

THEME : — DETERMINATION DE L'ASCENDANT

Fig 72 — Tableau « nomographique »

Représentation graphique servant à établir, pour une heure sidérale donnée, les longitudes du méridien (supérieur) et du point ascendant.



- (a) des demi-cercles concentriques correspondant aux latitudes géographiques situées entre 0° et +60°, par échelon de 5° ;
- (b) un cadran horaire, basé sur le temps sidéral, par échelon de 20 minutes ;
- (c) une courbe correspondant à la longitude du méridien rapportée aux heures sidérales d'une part, aux signes de l'écliptique de l'autre (tracée en double, soit tant à droite ; signes en dessus des indications horaires, en grand) ;

(d) un essaim de courbes correspondant au déplacement du point ascendant, par 5° de latitude géographique et par intervalles d'une heure (traits forts), de 20 minutes (traits minces) et de 10 minutes (traits pointillés), le tout rapporté aux heures sidérales d'une part, aux signes de l'écliptique de l'autre (cercle intérieur, en petit).

THEME : — EXEMPLES POUR LA DETERMINATION ...

Les indications horaires et les signes correspondants sont inscrits dans la même direction.

EXEMPLES

(1) Paris, heure sidérale (t.s.) 7 h.

Latitude de l'endroit : $+49^\circ$; cercle de latitude le plus rapproché du nomogramme : $+50^\circ$.

Détermination de MC : —

Plaçons le tableau devant nous de façon telle que l'indication « 7 » se trouve au-dessus du signe du *cn* (☉).

En suivant alors le trait fort correspondant, nous constatons que son croisement avec la ligne double a lieu un peu à droite de la ligne correspondant à 15° .

Nous en concluons à une longitude de MC de 14° , — valeur qui est confirmée par des « tables de maisons ».

Détermination de l'As : —

Suivre le trait fort jusqu'à son croisement avec le demi-cercle « 50 », situé un peu à gauche de la ligne correspondant à 10° *lb*.

Nous en concluons à une longitude de l'As de 11° *lb*, — (valeur confirmée par les tables).

(2) Bruxelles, t.s. 13 h. 20.

Lat : $+51^\circ$; cercle approprié : $+50$.

Placer le tableau de façon telle que « 13 » se trouve au-dessus du signe de *lb* (☽).

Suivre le trait mince correspondant à 13 h. 20 jusqu'à son croisement avec la ligne double, un peu à gauche de la ligne 20° *cn*, — ce qui fait conclure, pour la long. de MC, à 22° *lb* (exact).

Suivre le même trait en sens inverse, jusqu'à son croisement avec le demi-cercle « 50 », en-dessus des signes petits *at* (♁) et *cn* (☉) : — le croisement a lieu un peu à droite de la ligne 20° *at*, — ce qui fait conclure, pour la long. de l'As, à 19° *at* (exact).

(3) Genève, t.s. 17 h. 30.

Lat : $+46^\circ$; cercle approprié : $+45$.

Placer le tableau de façon adéquate.

Suivre le trait pointillé correspondant à 17 h. 30 jusqu'à 23° *at* (ligne double) : — c'est le MC cherché.

Suivre le même trait en sens inverse, jusqu'au demi-cercle « 45 », au-dessus de 15° *ps* : — c'est l'As correspondant.

(4) Glasgow, t.s. 19 h. 15.

Lat : $+56^\circ$; cercle approprié : $+55$.

Placer le tableau de façon que « 19 » se trouve en-dessous du signe *cp* (♃).

... DE L'ASCENDANT ET DU MERIDIEN

Suivre les deux lignes correspondant à 19 h. 10 (pointillée) et à 19 h. 20 (mince) jusqu'à la ligne double, à gauche en haut du signe $\mathcal{V}\mathcal{S}$, où l'on évaluera pour la longitude du MC : — 18° à 19° cp.

Evaluer, en bas, entre les signes \wp et \mathcal{X} , sur le demi-cercle « 50 », la longitude correspondant à l'entrecroisement des trois lignes : — 17° tr environ, pour 50°, 18° probablement pour 51° (exact).

(5) New-York, t.s. 21 h. 35.

Lat : +41° (40).

Après avoir placé le tableau de façon adéquate, suivre les lignes correspondantes (l'une pointillée, l'autre mince) jusqu'à la ligne double : — 22° at pour MC.

Suivre la ligne correspondant à 21 h. 40, en bas, vers la gauche, jusqu'à son croisement avec le cercle « 40 » : — 17 1/2° gm environ, pour 19 h. 40, 16° probablement pour 19 h. 35 (exact)

(6) Delhi (Indes), 23 h. 06.

Lat : +29° (30).

Procéder d'une façon analogue : — MC 15° ps, As 0° cn. (5)

A remarquer que la longitude de MC est indépendante de la latitude géographique ; de là la courbe (double) commune.

Par contre, la longitude de l'As est fonction de la latitude géographique ; de là la nécessité des (demi-)cercles concentriques.

Pour des latitudes australes, ajouter 12 h. au temps sidéral donné, et 180° aux résultats trouvés (c'est-à-dire : prendre le signe et degré opposés à ceux établis par le tableau).

(5) Dans les évaluations qui précèdent, nous avons négligé, intentionnellement, une série de facteurs qui peuvent affecter les résultats, et que d'aucuns jugeraient de nouveau indispensables.

Il s'agit de la différence entre la longueur de la journée solaire (moyenne) et celle de la journée sidérale (4 min. environ), ensuite de l'inexactitude provenant de l'utilisation d'un procédé « nomographique » au lieu des « tables de maisons » chères (dans le double sens du terme) aux amateurs de ... chiffres.

Rassurons-nous ! — Les erreurs ainsi commises atteindront en moyenne : — 1 minute pour l'heure sidérale, 2 à 3 min. dans l'utilisation du graphique. Combinées aux deux erreurs pré-citées, elles n'affecteront les résultats que dans une proportion infime :

$$E = \sqrt{9^2 + 8^2 + 1^2 + (2,5)^2} = 12,3 \text{ (min.)}$$

Et dire qu'il existe des ouvrages d'astrologie « scientifique » où la correction de l'heure sidérale est préconisée à des dixièmes de seconde près !...

* Après quelques exercices, le tableau ci-avant permet d'évaluer les longitudes de MC et de l'As avec une erreur moyenne qui ne dépassera certainement pas 3/4°.

DETERMINATION DES POSITIONS STELLAIRES

Quant aux positions des facteurs mobiles, on pourra tenir compte, cette fois-ci, du $\frac{1}{2}^\circ$. A cet effet, on comptera 45' à 14' pour 0° et 15' à 44' pour $\frac{1}{2}^\circ$, en marquant ce $\frac{1}{2}^\circ$ par une simple virgule en haut du degré précédant : $10^1 = 10 \frac{1}{2}^\circ$, $0^1 = 0 \frac{1}{2}^\circ$. Ceci allégera les dessins et ne pourra prêter à aucun malentendu.

Chez les facteurs lents suffira encore l'inscription (abrégée) des positions de *midi* (ou de minuit, dans les éphémérides modernes). Pour *S*, *H*, *V* et *M*, on enlèvera ou ajoutera $\frac{1}{4}^\circ$ par six heures d'intervalle entre l'heure de l'événement et midi (à *ajouter* seulement, au cas des éph. modernes, en proportion de la distance de *minuit* à l'heure donnée).

Quant à *L*, son déplacement journalier peut varier entre 11 et 16° , soit par trois heures d'intervalle entre $1 \frac{1}{4}^\circ$ et 2° . Un montant correspondant serait donc à *enlever*, pour une heure de naissance située entre minuit et midi, ou à *ajouter* (entre midi et minuit) à la position indiquée par les éphémérides (A *ajouter* seulement lorsque les éph. sont établies pour *minuit*.)

Exemple : — Sous $+48$ lat. et $+8^\circ$ long. ; 12 mars 1867, à 9 h. a. m.

Voici les valeurs correspondantes à retenir (En parenthèses les positions indiquées par les éphémérides) :

S ($21^\circ 28'$) — $21 \frac{1}{2}^\circ$ ou **21** ; *L* ($10^\circ 2'$) — **9** ; *N* ($11^\circ 44'$) — $11 \frac{1}{2}$; *U* ($4^\circ 21'$) — **4** ; *K* ($24^\circ 3'$) — **24** ; *J* ($23^\circ 6'$) — **23** ; *M* ($13^\circ 50'$) — **14** ; *V* ($5^\circ 48'$) — **5** ; *H* ($9^\circ 16'$) — **9** ; *D* (13 mars : $23^\circ 37'$) — **23**.

C. — Méthode exacte 6

L'heure de l'événement, à moins d'être exprimée en t. l. (par exemple pour des dates d'avant 1880), sera convertie, *sommairement*, en heure locale.

A cet effet, on se rapportera avec avantage, sur une carte géographique, au *méridien le plus rapproché divisible sans reste par 15* : — C'est le méridien correspondant *en général* à l'heure standard (t. c.) d'un pays ou (aux États-Unis p. ex.) au milieu d'une zone-standard.

15° de longitude géographique correspondent à 1 heure (ou 60 minutes) de temps.

(6) Il s'agit donc de l'exactitude relative, telle qu'elle est seule justifiable du moment que certaines erreurs basiques ne peuvent pas être évitées (voir plus haut et sous « exactitude »).

THEME : — ERREUR MOYENNE ADMISSIBLE

Pour un lieu situé à *gauche* d'un méridien-« standard » (c'est-à-dire : divisible par 15), on *enlèvera*, par degré de distance de celui-ci, 4 minutes ; pour un lieu situé à *droite*, on *ajoutera* un montant équivalent. 7

De l'heure locale ainsi trouvée, on passera *sans autre* à l'établissement de l'heure sidérale comme indiqué sous *B*, et de là au repérage de *MC* et de *A*, en se tenant partout à des degrés entiers. 8

Quant aux positions des facteurs mobiles, on pourra tenir compte, désormais, du *quart* de degré, en changeant 0' à 7' en 0°, 8' à 22' en $\frac{1}{4}^\circ$, 23' à 37' en $\frac{1}{2}^\circ$, 38' à 52' en $\frac{3}{4}^\circ$, et 53' à 60' en 0°. 9

Exemples : — (1) Rennes, 20 mai 1905, 5 $\frac{1}{2}$ h. a.m. — Distance de Paris (méridien-standard) : — 4° à gauche, donc à enlever : 4 fois 4 min. = 16 min.

L'heure locale cherchée : — 5 h. 30 m. — 16 m. = 5 h. 14 a.m.

(2) Arles, 15 sept 1912, 11 h. p.m. — Distance du méridien 0 (Greenwich) : — 5° à droite, donc à ajouter 20 min. : — 11 h. + 20 m. = 11 h. 20 p.m.

(7) Jusqu'en 1891, chaque ville importante avait l'heure de son méridien. Ensuite, la France a eu son heure « nationale » ou légale, réglée sur le méridien de Paris (+2 $\frac{1}{2}^\circ$ longitude de Greenwich). A partir du 11 mars 1911, l'heure de Greenwich a été adoptée.

(8) Voici le calcul des erreurs moyennes résultant de toutes nos « négligences » :

Erreur moyenne dans l'indication de l'heure de l'événement, en supposant un matériel ou un renseignement particulièrement exacts : — ± 6 min.

Er. moy. due aux méthodes simplifiées pour trouver t. l. : — $\pm 1 \frac{1}{2}$ min.

Er. moy. due à la négligence de la différence entre t. s. et temps solaire : — ± 1 min. (à partir de 1931 : ± 2 min.).

Er. moy. provenant de l'inexactitude du procédé nomographique : — $\pm \frac{3}{4}^\circ$ correspondant à ± 3 min.

De l'ensemble de cette longue liste d'erreurs il résulte comme erreur moyenne

$$E = \sqrt{6^2 + (1\frac{1}{2})^2 + (1\frac{1}{2})^2 + 3^2} = 7 \text{ (min.)}$$

Celle-ci ne différera donc que d'une minute de l'erreur moyenne inévitable due aux indications basiques.

(9) Ce degré de précision suffira même pour calculer des « directions » avec une approximation suffisante. — En effet, la dispersion « naturelle » des directions, due à l'intervention d'autres facteurs (transits, révolutions solaires peut-être, etc.) est de 15 à 20' environ (sinon davantage !).

D'autre part, en inscrivant les positions des facteurs mobiles à $\frac{1}{4}^\circ$ près et en négligeant leur latitude, l'erreur moyenne d'un arc interplanétaire sera de 11' environ.

Combiné à l'erreur précitée, l'erreur globale sera donc de 19' à 24', soit 5' seulement plus grande que celle due à la force des circonstances et absolument inévitable.

A remarquer que les éphémérides nous donnent les positions des facteurs mobiles pour midi t. Greenwich. Lorsque le lieu (de naissance par exemple) est situé à plus de 20° longitude Est ou Ouest, il est préférable d'en tenir compte dans la détermination des positions, en rapportant celles-ci à l'heure locale.

THEME : — CALCUL EXACT

- (3) Metz, 5 avril 1913, 3 h. $\frac{3}{4}$ a.m. — Distance du méridien 15° (avant déc. 1918 l) : — 8° à gauche, donc à enlever 32 min. : — 3 h. 13 a.m.
- (4) Strasbourg, 5 avril 1919, 3 h. $\frac{3}{4}$ a.m. — Distance du méridien 0° : — 8° à droite, donc à ajouter 32 min. : — 4 h. 17 a.m.
- (5) Bruxelles, 9 mars 1912, 5 h. a.m. — Distance du méridien 0° : — $+4^\circ$ à droite, donc à ajouter 16 min. : — 5 h. 16 a.m.
- (6) Genève, 24 déc. 1922, 11 h 52 a.m. — Distance du méridien 15° (la Suisse ayant l'HEC) : — 9° à gauche, donc à enlever 36 min. : — 11 h. 16 a.m.
- (7) Glasgow, 30 juin 1910, 8 h. $\frac{3}{4}$ p.m. — Distance du méridien 0° : — 4° à gauche, d'où —16 min. : — 8 h. 29 p.m.
- (8) Breslau, même date et heure. — Distance du méridien 15° : — 2° à droite, d'où +8 min. : — 8 h. 53 p.m.
- (9) Nashville (Ten. USA), même date et heure. — Distance du méridien -90° : — 3° à droite, d'où +12 min. : — 8 h. 57 p.m.

Au cas, où l'indication concerne le temps d'été, avancé d'une heure sur l'heure normale, cette heure entière est à enlever, en plus des corrections exposées ci-dessus.

Un thème érigé selon les indications données ci-dessus répondra donc à tous les besoins : — de statistique, d'interprétation, de pronostication et — *last not least* — aux besoins de la logique et de l'esprit critique.

Il offre en plus l'avantage de *simplicité* et de *clarté*, — choses importantes lorsqu'il s'agit de relever, dans des milliers de thèmes, soit la position d'un facteur déterminé, soit la distance angulaire entre deux d'entre eux. 10

(10) Intentionnellement, nous avons omis l'exposé des bases astronomiques ou cosmographiques sur lesquelles sont établies les éphémérides de même que le tableau nomographique.

Les lecteurs qui désireraient s'initier à ce côté du problème, trouveront les indications utiles, soit dans les *Tables Planétaires* de feu Choïnard (Chacornac / Paris), soit dans l'ouvrage de A. Boudineau, « *Bases scientifiques de l'astrologie* » (Paris 1937) — Un titre plus approprié pour le livre aurait été : « *Bases astronomiques etc.* » A part ce défaut de terminologie, l'ouvrage excelle autant par la concision dans la présentation que par le grand nombre d'informations utiles qu'il contient.

Cependant, nous devons encore mettre en garde le lecteur contre l'exactitude préconisée par ce traité, (comme, du reste, par toute la littérature astrologique courante), — précision qui non seulement rend les calculs encombrants, mais qui — chose autrement plus grave — conduit à des impressions fallacieuses, dont la majorité des astrologues ont été victimes : — Ayant appris qu'être scientifique impliquait d'« être exact », ils ont cru qu'il suffisait d'être exact pour qualifier son travail de « scientifique ».

Nous savons que M. Boudineau, en sa qualité d'ingénieur, et personnellement, est au-dessus de pareils « court-circuits » ; mais le danger signalé est là.

C'est ainsi que la majorité des astrologues dits « scientifiques » essayent de suppléer à une absence quasi totale d'esprit et de culture scientifiques, par de véritables orgies de décimales inutiles sinon directement trompeuses...

TOPOCENTRIQUE

Une vérification simple — mais parfois omise par ceux qui font appel à des tables plus complexes ou qui croient devoir recourir à des calculs de trigonométrie sphérique — consiste en ceci : — Pour une heure de naissance située entre minuit et le lever du soleil (variable avec les saisons !), celui-ci doit se trouver entre le méridien inférieur (Mi) et l'ascendant (A); pour une heure située entre le lever et midi, cela sera entre A et le méridien supérieur (M); entre midi et le coucher, — entre MC et le descendant (D); entre le coucher et minuit, — entre D et Mi .

Ce qui est plus important que la précision dans les calculs, c'est la *possibilité de contrôle* que devrait offrir chaque enquête, chaque élément, chaque observation faite et enregistrée sur sa base.

C'est pourquoi il est recommandable que chaque thème porte son numéro de contrôle (impair pour les hommes, pair pour les femmes). Ce numéro sera précédé, avantageusement, par une lettre majuscule indiquant la génération à laquelle il appartient : — A, B, C... en remontant en arrière aussi loin qu'on pourra et voudra. ¹¹

TOPOCENTRIQUE — de *topos* (gr : lieu, endroit) et de *kentron* (gr : centre); — terme formé en analogie avec *géo-centrique*, « avec le soleil comme centre ». Ainsi, *topocentrique* signifie « avec le lieu comme centre », c'est-à-dire : ce qui se rapporte au lieu d'un événement (par ex. d'une naissance).

En astrologie, on utilise à cet effet le terme « mondial ».

Au point de vue astronomique, cette position « *topocentrique* » peut être définie, pour un point de l'écliptique et pour un endroit terrestre donnés, par les quatre formules suivantes, qui ne représentent, au fond, que des variations d'une seule :

$$1. \lambda^m \text{ (I)} = \frac{tA}{tA + tMI} \cdot 90^\circ; \quad 2. \lambda^m \text{ (II)} = \frac{tMI}{tMI + tD} \cdot 90^\circ;$$

$$3. \lambda^m \text{ (III)} = \frac{tD}{tD + tMS} \cdot 90^\circ; \quad 4. \lambda^m \text{ (IV)} = \frac{tMS}{tMS + tA} \cdot 90^\circ;$$

tMS , tMI , tA et tD correspondent au temps qui s'écoule jusqu'à ce que le point en question passe par le méridien (supérieur ou inférieur), ou par l'horizon (« ascendant » ou « descendant »), selon la position du facteur astronomique dans un des quatre secteurs formés par

(11) Lorsqu'on aura constaté, au cours d'une investigation, une particularité quelconque : — accumulation de cas dans tel secteur, telle distance angulaire, etc. — on sera content de pouvoir retrouver facilement les thèmes y relatifs sans avoir à recommencer le tout !

TYPOCOSMIE

l'intersection des deux plans, méridional et horizontal, à commencer par le secteur situé entre *A* et *MI* (I).

Ce problème, qui paraît plus compliqué au profane qu'il ne l'est en réalité, trouve une solution rapide par l'utilisation de *tables graphiques* remplaçant les calculs trigonométriques. Ces tables permettent de déceler les valeurs de λ^m , pour les dix à douze facteurs d'un thème, en moins d'une minute, avec une précision atteignant le $\frac{1}{2}^\circ$ (procédé « nomographique »).

TYPOCOSMIE (dér. du gr *typos* — empreinte, ensemble de traits caractéristiques, type, et de *cosmos* — ordre, univers ; se trouve pour la première fois chez Fr. Bacon, *Advanc. of Learning*); théorie ou doctrine des « archétypes », de leurs ordre et alliages, et de leurs reflets dans l'espace et le temps.

La tc. équivaut à un essai de synthèse *qualitative* de données symboliques, harmonicales, psychologiques, physico-chimiques, linguistiques etc. en vue d'une interprétation globale du monde phénoménal.

Comme typologie générale, la typocosmie s'apparente aux typologies et aux systèmes particuliers tels qu'ils ont été établis en botanique, zoologie, chimie, minéralogie, psychologie etc., — ces typologies spécifiques pouvant être subordonnées, ou englobées dans la « typologie-mère », — la typocosmie.

Si la chimie expérimentale du XIX^{me} siècle a été, par rapport à l'alchimie (alors déchue, puisque sclérosée dans un dogmatisme stérile), ce que la cosmobiologie est par rapport à l'astrologie médiévale et courante, la typocosmie peut être comparée aux trouvailles les plus récentes de la chimie et de la physique théoriques. Car celles-ci, dans leurs conceptions, se rapprochent de nouveau des principes de l'alchimie, et *les raniment en jetant des lumières nouvelles sur ses bases mêmes* (ce qui est foncièrement différent de la simple reprise empiriste et pragmatiste d'une tradition !).

Ainsi, la typocosmie n'accepte pas les « effets » des douze signes du zodiaque, tels quels, mais montre, *comment* cette division du plan écliptical en douze secteurs peut être ramenée à la superposition, synthèse d'une division quaternaire avec le septenaire des archétypes, les « propriétés » de chaque secteur se laissant ensuite trouver, *par déduction*, moyennant le principe médium-milieu-intermédiaire et en faisant jouer les principes de la bi-, tri- et quatripolarisation.

* Plus de détails seront exposés dans le Manuel.

ZODIAQUE

Ce zodiaque, dont le point de départ serait au quinzième degré du signe *ps* placé en haut, au milieu, sert alors de base à l'interprétation.

Peuvent être considérés comme reflets de visions typocosmiques « Le livre des Transformations » (Y King), le panthéon gréco-romain, la cabale, les spéculations théosophiques et cosmogoniques de J. Böhme et des premiers rosicruciens, l'*Harmonice mundi* de Kepler, de même que certaines manifestations du « génie linguistique ». —

Litt : Al. Saint-Yves, L'Archéomètre ; H. Kayser, Der hörende Mensch (Berlin 1932); Ghyka, Rythmes humains et rythmes cosmiques (Paris 1931); K. E. Krafft, Typokosmie (Leipzig 1934/38); « Côte d'Azur Médicale » (Toulon) 1939, 58 ; « Les Cahiers Astrologiques » (Nice) 1939, n° 10.

ZODIAQUE — de *zoê* (gr : vie) et *diakos* (gr : roue, cercle) ; — « roue de la vie », en étymologie populaire : « cercle des animaux » (de *zoon*, gr : créature, animal).

A partir d'un moment difficile à fixer, le z. a été identifié avec une série de dix à douze configurations d'étoiles fixes situées à proximité de l'écliptique : — les « constellations » du zodiaque, qui ne sont pas à confondre avec les « signes » portant les mêmes noms !

L'origine du zodiaque est obscure. Probablement, il y a eu mélange de deux traditions (v. sous *Astrologie* et *Astromancie*, ainsi que chap. VI, « Astrologie traditionnelle etc. »). Des essais de « réajustement » du zodiaque des « constellations » à celui des « signes » ont pu être suivis en arrière jusqu'à douze mille ans av. J.-C. *

Le zodiaque tel qu'il a été utilisé par l'ancienne astrologie (gréco-romano-arabe) ne concerne pas, comme le croient la plupart des astrologues modernes, le système *solaire*, mais uniquement la *terre* et son « ambiance ».

La preuve la plus simple en est fournie par le raisonnement suivant : — Au moment où *S* se trouve, par exemple, au point de vue géocentrique, à 0° *ar* (point vernal ; 21 mars environ), la *terre* se trouve, au point de vue héliocentrique, à 0° *lb*.

Supposons que la *lune* forme à cette époque le premier quart : — Vue du *S*, elle serait alors quelque part à droite de la terre, « fin

* Cf. M. Knapp, *Antiskia* (Berichthaus / Bâle 1931); H. Ludendorff, *Recherches dans l'astronomie des Mayas*, public. div. ds. les C.R. de l'Ac. Pruss. des Sciences (Berlin 1930-1939); R. Henseling, *Das Alter der Maya-Astronomie* (dix mille ans pour le moins !), « Forschungen und Fortschritte », 1937, 318.

ZODIAQUE

vg » par exemple, — tandis que nous lui assignons, comme il est d'usage en astronomie, une longitude éclipticale de 90° ou de 0° *cn*, — l'écliptique étant envisagée comme cercle d'orientation géocentrique et non comme héliocentrique.

Le problème de l'orientation au ciel et du système de référence le plus approprié — peut-être *différent* pour différents facteurs ? — est encore parmi les plus obscurs, — alors que la plupart des astrologues aiment croire la question résolue une fois pour toutes.

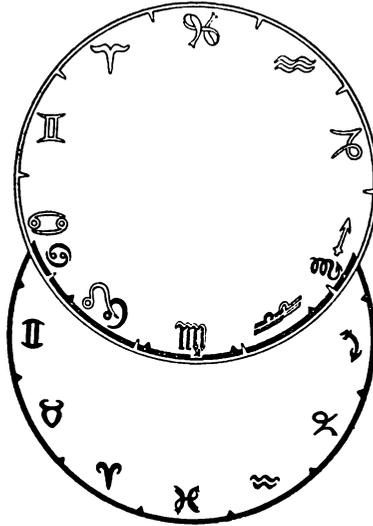


Fig. 73 — Essai de distinction entre un zodiaque décagonal (en haut) et le zodiaque dodécal (déplié vers le bas)
(Pour plus de détails, voir « Astrologie Traditionnelle etc. », chap. VI, 252, et loc. cit)

Litt : Des confirmations curieuses de la conception « typocosmique » du zodiaque se trouvent dans H. K. Challoner, *Watchers of the Seven Spheres* (Routledge / Londres 1933).

ÉPILOGUE

LA SITUATION ET LES RELATIONS INTERNATIONALES A LA LUMIERE DE L'ASTROBIOLOGIE

La conception, la genèse et la naissance de l'ouvrage présent coïncident avec une des périodes les plus tendues que le monde ait subi depuis la Grande Guerre.

Plus que cela : — Certaines intuitions ont surgi, et maints passages ont été rédigés aux époques mêmes où la conflagration générale paraissait imminente et, à sa suite, inutile ou irréalisable l'œuvre entreprise.

Cependant, je n'ai jamais considéré la guerre comme inévitable, — pourvu qu'un nombre suffisamment grand d'êtres conscients l'acceptent « sur le front intérieur » : avec les forces des ténèbres non encore extériorisées, ou même *avant* que le tourbillon initial ne se soit dissocié en catégories antagonistes, en bien et en mal !

Si les hommes se rendaient compte *combien* les événements dits extérieurs dépendent de leur attitude aux moments « décisifs », ils seraient peut-être encore *plus* effrayés que par le monstre de la Guerre.

En fait de *pression* l'homme peut supporter, individuellement et collectivement, bien plus qu'il ne le croit possible d'avance. En fait de *tension*, il sous-estime encore, en général, la capacité de son organisme. Mais pour ce qui est de la *liberté*, le monde *ignore* combien *peu* il est capable d'en réaliser l'extension : — Très peu de gens, et ceux-ci dans leurs meilleurs moments seulement, sont à même de réaliser et de supporter la *responsabilité* que cette liberté comporte.

C'est peut-être là que se cache le plus gros danger de guerre : — Au point de déracinement métaphysique et de ramollissement où l'homme occidental est arrivé, le nombre va grandissant de ceux qui

L'ANARCHIE ENGENDRE LA DICTATURE

préfèreraient « une fin avec terreur » — la guerre — à ce qu'ils éprouvent comme « une terreur sans fin », — la tension internationale se prolongeant durant des mois !

Un autre danger réside dans la désorientation historique quasi complète dans laquelle la majeure partie des intellectuels ont été plongés par le relativisme agnostique des deux siècles passés et, notamment, par cette obnubilation artificielle des esprits qu'est la chimère du progrès !

Que de « faits » historiques, ethniques, biologiques, psychologiques ont été déjà sacrifiés à ce Baal moderne, à cette superstition érigée en dogme par ceux qui en firent leur profit ; tel narcotique mental prisé par la multitude en fuite devant la responsabilité que comporte l'intuition de la Vérité : — de la « chute » de l'Homme, des cascades de sa dégringolade, du temps limité qui est à sa disposition pour faire l'effort, pour acquérir cette discipline qui, à eux seuls, comportent une chance d'être sauvé par et pour « l'autre côté », celui de la Vie ...

Hélas ! — il est des mots et des phrases relevant du domaine de la religion, dont le seul fait d'être prononcés est déjà la preuve de leur absence, sinon de leur contraire. C'est pourquoi nous allons quitter un sujet qui, à beaucoup de lecteurs aura paru être désuet, pour reprendre encore une fois un problème « d'actualité ».

L'histoire ne connaît pas seulement des rythmes et, occasionnellement, le retour de certaines « constellations » ou déroulements typiques, mais elle est soumise, dans son essence, à la loi de l'enantiométrie, d'une sorte d'autorégulation par compensation successive d'extrêmes-contraires. ¹

Comme *Macchiavel* l'avait déjà reconnu, l'anarchie politique engendre la dictature (*Cromwell*, *Napoléon* ; les chefs d'Etat modernes, y compris ceux qui se contentent de pleins-pouvoirs temporaires, mais renouvelables au besoin ...).

La dictature est, par rapport à un organisme social, ce qu'est la volonté une et absolue chez l'individu : — le seul moyen de subsister en dehors des périodes de digestion ou d'évanouissement appelées « paix » (*C. Spitteler*). Et de subsister non seulement en dépit de l'appétit du voisin, mais bien plus encore contre les forces grigno-

(1) Cf. M. Kemmerich, *Das Kausalgesetz der Weltgeschichte* (Ludwigshafen am Bodensee 1911) ; C. G. Jung, *Psychologische Typen* (loc. cit.) et P. Ligeti, *op. cit.*

tantes et désagrégantes du néant, symbolisées en astrologie par l'aspect négatif du signe de la *Vierge*. 2

D'une façon analogue, la « conscience de la race », évoquée par *Gobineau*, et aujourd'hui phénomène dominant, est la compensation directe, logique, inévitable, des tendances *internationalistes* qui ont prévalu depuis la Révolution Française, par l'époque industrialiste, économiste et marxiste, jusqu'au « trustisme » sous-national d'après-guerre.

De même, la fin d'un cycle historique particulier est rarement marqué par un déclin graduel ; — c'est l'*exagération* de ses tendances jusqu'à l'absurde ou dans un paroxysme, qui caractérisent, — cette fois-ci d'après la loi de « sur-compensation », — les derniers temps d'un mouvement ou d'une époque devenus morbides : — « Du lac Léman les sermons fâcheront ... puis tous défailliront... » 3, ou, dans le Nouveau-Monde, la « prosperity for ever » de 1928/29, finissant dans le plus grand krach économique de l'histoire ...

Voilà des lois et principes dont il serait bon de se souvenir à l'époque où nous vivons, — époque qui offre, justement à cause de son instabilité, de son état permanent de « qui vive », des possibilités autrement plus grandes que ce ne fut le cas durant les périodes « d'ensablement » psychique d'avant-guerre et d'avant-crise !

Chaque tension implique une *tentation* double : — d'y échapper par une extériorisation prématurée et primitive (colère, désir sexuel, distraction quelconque), ou de l'utiliser à des fins personnelles, égocentriques (ambition, soif de pouvoir, contrainte quelconque).

Or, ce qui, chez le particulier, est l'explosion de colère ou un accès de *libido sexualis*, est dans la vie d'organismes sociaux, des peuples, la guerre et les annexions : — autant de court-circuits, pour n'avoir pas su tenir bon assez longtemps dans l'état de tension ! C'est l'avortement d'un essai gigantesque dans le laboratoire de la

(2) Peur de la vie, prudence excessive, esprit fouineur et utilitariste ; hypercritique, sceptique, rationaliste à outrance ; envieux, jaloux ; à toujours raison, du moins « théoriquement », — ce qui, pour ces malheureux, compte plus que la pratique ; prêchant et cherchant l'objectivisme absolu, en refoulant un côté subjectif aussi « démoniaque » que le conscient a pu être bien intentionné (d'où l'activité destructrice et la férocité de tous les utopistes venus au pouvoir, depuis Robespierre jusqu'aux artisans des fronts populaires...).

C'est à cet individu, de même qu'à tous les devins et prêtres d'un fatalisme aveugle que s'adresse la parole du Seigneur (Luc. XII, 56) : « Hypocrites ! Vous savez bien discerner l'aspect de la terre et du ciel ; comment donc ne savez-vous pas discerner ce temps-ci ? ».

(3) Prophéties de Nostradamus ; I, 47.

L'IMPORTANCE DU FRONT « INTERIEUR »

Création : celui d'arriver à une transformation des forces primitives, ou de « primitivité féroce », en énergies physiques et psychiques.

Les tensions cosmiques et leur variations sont inévitables, — *la guerre comme telle n'est jamais « fatale »*.

Des peuples aptes à contenir les forces primitives, c'est-à-dire : suffisamment disciplinés pour se contenir, ne connaîtraient plus la guerre, — pas même sous sa forme la plus noble : la guerre civile, comparable à la crise de conscience de l'individu qui n'est plus assez naïf ou hypocrite pour « projeter » sur son prochain les tensions et disharmonies déclenchées en lui par ces forces primitives mêmes !

« Surmonter » une tension politique sans explosion, sans extériorisation majeure, c'est autant de gagné, et de gagné définitivement ! C'est la trempe d'un organisme social qui, désormais, sera « immunisé » pour longtemps, contre les dangers d'une tension similaire ou plus faible !

C'est comme l'homme individuel qui a résisté à une tentation : — Ce qui ne nous *force* pas, nous rend plus *forts* !

Dans ce processus de transformation des forces cosmiques, chacun est appelé à prendre sa part active ; de chacun peut dépendre l'issue finale : — S'il tient bon, individuellement, il « influencera », grâce à la loi de *résonance*, le plus souvent à son insu, *télépathiquement*, des dizaines, des centaines, peut-être des milliers d'autres se trouvant juste dans cet état d'*instabilité* et d'hésitation, où « un rien » peut amener la décision dans un sens ou dans l'autre.

Une fois décidés du bon côté : — à se contenir, à se contenter de la situation présente, ces centaines ou milliers en « contamineront » d'autres encore ou, peut-être, les mêmes, redevenus chancelants ; et c'est ainsi que le sort d'une collectivité peut dépendre de l'attitude et de la force de contention d'un seul !

Le jour où les hommes feront, en temps de *paix* et sur le « front *intérieur* », un effort comparable à celui dont ils se montrent capables en temps de *guerre*, sur le « front *extérieur* », il ne sera plus question de conflits internationaux.

Ceux-ci ne sont nullement « la faute des astres », mais bien celle des hommes et de leur ignorance ou de l'abus des lois de la psychologie de l'inconscient. Deux nations n'en viennent pas aux mains « à cause » de telle ou telle constellation, mais parce qu'elles auront été incapables d'*intérieuriser* la « haute tension » *déclenchée* par une certaine configuration céleste, dont elles « projettent » les effets « non digérés » l'une sur l'autre, — jusqu'au jour où « un

DISTRACTION EGALE A DESTRUCTION

rien » peut provoquer *l'extériorisation explosive* des forces accumulées, mais non-transformées, — et le « dés-astre » est là !

Hélas ! — c'est presque seulement dans cette condition, que les hommes apprennent de nouveau à *s'intérioriser* : dans la discipline militaire, dans toutes sortes de restrictions matérielles, dans l'angoisse pour le sort d'êtres chers, dans les lits de souffrance des hôpitaux de guerre, dans le deuil après des déchirures cruelles...

Et tout ceci parce que, en temps de paix, une majorité écrasante a *refusé* de se soumettre à la discipline et aux désagréments de l'intériorisation ordonnée ; parce qu'on a couru après les *distractions*. — moyen le plus certain de *destruction* de la vie intérieure, des possibilités de transformation et de sublimation des forces vitales et telluriques...

« *Di-s-traction — de-struction* », — encore une révélation de la sagesse du génie linguistique, confirmée du reste, par des rapprochements analogues dans d'autres langues. 4

Selon les anciens Chinois, l'homme était responsable non seulement de sa propre conduite ; mais celle-ci était censée agir sur les événements de la nature « inanimée ».

Or, des observations modernes (*Kemmerich*) font croire que là où un mouvement de révolte ou de sédition avorte — évidemment parce que ce n'était pas « l'heure », — peu de temps après ont lieu des catastrophes : — tremblements de terre, éruption volcanique, pluies torrentielles, etc.

Chaque fois que l'homme souffre : physiquement, psychiquement, mentalement, moralement, — peu importe pourvu que la douleur reste *consciente*, — il y a une *chance de croissance* du côté inconscient, trans-personnel, spirituel.

Lorsque la souffrance est *consentie*, cette possibilité de croissance devient *certitude*. — moins dans le sens d'une vérité « prouvée » que d'une *réalité éprouvée, subjectivement*, avec une intensité qui dispense de toute démonstration objective. C'est que le « moi » alors s'apprête à franchir la frontière entre le monde qualifié d'objectif et l'autre, disqualifié si souvent de subjectif, pour entrer dans un règne où ces antagonismes n'existent plus.

(4) Cf. Zer-streuen (all : distraire, disperser), à côté de zer-stören (all : détruire). — A remarquer également l'identité radicale de « *dispersion* » avec « *disparition* »

LA VÉRITABLE ACTION EST UNE « PASSION »

Or, la souffrance consentie n'est point à confondre avec un quiétisme paresseux et stérile. Au contraire ! — C'est en nous soumettant librement aux malaises des tensions, extérieures ou intérieures, des marées hautes ou des marées basses, que nous nous sentirons portés, de nouveau, vers ce genre d'*action* qui est tout autant une *passion*, dans le véritable sens du terme, — (tandis que l'activité débordante de l'homme civilisé est rarement plus qu'une manifestation de son ... impatience, — ses prétendues passions, le plus souvent, une suite de son inactivité spirituelle...).

« Celui qui voit dans l'activité l'inaction, et dans l'inactivité l'action, est le véritable sage » (Bhagavad Gita).

Depuis vingt siècles au moins, la pensée occidentale est basée sur les principes de l'espace « euclidéen », — sur la *géométrie*, c'est-à-dire : — la mesure de la *terre* et de rapports *terrestres*.

Toutes nos représentations : — des antagonismes et des tensions à éviter, de l'équilibre à rechercher et à maintenir à tout prix, du « juste milieu » comme remède à tous les maux, — tout cela est en quelque sorte la suite logique de la prémisse « euclidéenne » : que deux directions diamétralement opposées « se perdent dans l'infini ».

Or, il n'a jamais été prouvé que les conditions et lois valables pour l'espace terrestre, pour le « plan géométrique », se laissent transposer, sans autres, dans les profondeurs de l'espace stellaire, ou dans le labyrinthe de notre organisme psychique ! 4a

Ne serait-il pas indiqué de soumettre l'étude de ces deux réalités « trans-terrestres » à leurs propres lois et mesures : — à une « ourano-métrie » et à la « psycho-métrie » ?

Peut-être qu'on s'apercevrait alors de la possibilité de transgresser l'opposition d'extrêmes-contraires, non plus dans l'inertie d'une attitude intermédiaire, d'une neutralité tiède et terne, mais en subissant et en supportant les tensions et les fluctuations entre extrêmes-contraires jusqu'au moment où ceux-ci se confondent dans l'unité suprême et finale.

(4a) Remarquons que les mathématiciens ont reconnu, « en principe », que l'espace euclidéen ne représente qu'un cas spécial d'une conception plus vaste (Gauss, Bolyai, Lobatchevsky, Riemann). Cependant, on s'est arrêté, ici comme ailleurs, à des considérations « purement théoriques », sans éprouver le besoin de les mettre en pratique, — par exemple en freinant les fantasmagories astronomiques des millions d'années-lumière (v. chap. II, fin), ou pour expliquer, d'une façon rationnelle, certains phénomènes dits occultes (v. chap. V, sur Nostradamus).

NECESSITE DE CRITIQUES CONSTRUCTIVES

Aucun problème n'est jamais résolu dans la médiocrité des moyennes, dans l'« antre » du juste milieu, — « géométriquement » : — La solution véritable, définitive, ne se trouve que dans un au-delà des extrêmes-contraires, — « ouraniennement », « psychométriquement ».

QUELQUES ANTICIPATIONS ET REPONSES AUX CRITIQUES

Un ouvrage comme le présent volume ne pourra pas ne pas soulever des critiques et objections aussi vives que nombreuses.

Les critiques sincères et constructives seront les bienvenues. Plus que cela : — Pour ce qui est de la partie expérimentale du livre, ces critiques seront nécessaires, si l'œuvre entreprise doit être menée à bonne fin.

Il n'est, probablement, personne qui mieux que l'auteur ne connaisse les lacunes, les imperfections, les contradictions apparentes gestation : — C'est que nombre de « trouvailles » et, notamment, d'interprétations nouvelles de faits anciens ne se sont faits jour que dans l'ébullition croissante des mois derniers, sur lesquels les douleurs d'enfantement de l'œuvre se sont étendues.

C'est en tenant compte de ce fait que les esthètes parmi les lecteurs éprouveront peut-être moins de peine à pardonner les fautes et imperfections du style et de la présentation générale qui y seraient restées.

Quant aux critiques qui seront avancées contre le *contenu* de ce livre, il en est qui peuvent être sincères au point de vue de la *conscience* de ceux qui les formuleront ; mais *inconsciemment*, elles sont inspirées par la seule peur de devoir envisager, accepter, « réaliser » des faits se trouvant en contradiction avec ce qu'on aime appeler des « vérités scientifiques universellement reconnues ».

A ce genre de critiques, — parfaitement stériles, à cause de leur motif négativiste, — nous ne saurions mieux faire qu'en les ... anticipant dans toute leur variété stéréotypique.

Ainsi certains critiques nous reprocheront d'avoir « surchargé » notre livre. Ce seront probablement les mêmes qui, en d'autres circonstances, diront qu'un fait singulier « ne prouvera rien », ou qui auraient traité une simple brochure en quantité négligeable.

Certains amateurs de hautes dilutions, prônées dans leur ... publications personnelles, plutôt que dans le traitement de leurs ma-

lades, — trouveront que notre exposé est « trop concentré » et qu'il aurait mieux valu étayer les faits sur un espace dix fois plus grand.

Mais alors, d'autres critiques, — ou encore les mêmes, — se seraient plaints de ne pas avoir suffisamment de temps pour chercher, dans une montagne de ... paille, les quelques épis qui seuls les intéressent.

Quelques spécialistes trouveront que nous avons traité à la légère et trop « en passant » certains points relevant de « leur » domaine. Ce sont probablement les mêmes qui nous reprocheront, par ailleurs, d'avoir négligé tel ou tel fait, connu seul des experts, ou d'être entré dans trop de détails, ne regardant que ... les spécialistes.

Des lecteurs non intéressés au côté statistique et mathématique du problème éprouveront peut-être comme exagérés les efforts déployés dans cette direction, — alors que des scientifiques « purs », pour autant qu'ils daigneront prendre connaissance de l'ouvrage, estimeront qu'il y a trop d'assertions sans preuve mathématique suffisante.

D'autres diront que nous avons « fait trop de théorie ou de philosophie », au lieu de présenter uniquement des « faits ». Les mêmes, placés devant des faits « nus », auraient probablement déclaré ne rien pouvoir y croire avant d'avoir une explication rationnelle ou, du moins, une hypothèse plausible sur le « fonctionnement » de ces rapports astrobiologiques.

Certains amateurs de détails auraient préféré des « faits plus simples », — quitte à objecter, le cas échéant, que les particularités présentées ont été « sélectionnées arbitrairement », et qu'on devrait avoir une vue d'ensemble avant de se prononcer sur le problème.

D'aucuns, en s'accrochant à quelque erreur d'ordre secondaire commise par nous, croiront pouvoir en déduire une incompétence *générale*. — alors que d'autres critiques seront enclins à voir dans les tendances universalistes du livre présent la preuve même de notre incompétence dans les *détails*.

Parmi les astrologues, il y en aura qui nous accuseront d'avoir été trop sévère à l'égard des données traditionnelles, sinon d'avoir avili, calomnié, trahi leur « science », — tandis que nombre de « scientifiques professionnels » motiveront leur jugement négatif en disant qu'il a été « fait trop d'astrologie » ou « qu'on a donné dans des aberrations d'un occultisme obsolète et anti-scientifique ».

En plus, il existe une série d'objections typiques d'un autre genre et dont nous faisons suivre un échantillonnage à l'usage de

ceux qui n'aiment pas l'effort de formuler, à nouveau, une pensée, du moment que d'autres l'ont déjà exprimée.

« Si c'était vrai, on le saurait depuis longtemps », — cliché favorisé par ceux qui, selon toute évidence, présupposent que l'humanité a atteint, en eux, ou du moins, ... à côté d'eux, à l'état d'omniscience. —

« Vous avez beau prouver, — votre théorie est contre le bon sens ! » 5 — Comme si les démonstrations de la science n'avaient pas pour but, officiellement, de remplacer le bon sens ... perdu. —

Une notoriété astronomique, dans son cours, vient de raconter le vieux « bobard » que *Kepler* ne s'est jamais occupé d'astrologie que pour soulager sa situation matérielle difficile ; « mais il est bien entendu qu'il n'y a pas cru ».

Interpellé, en fin de séance, s'il avait lu les ouvrages de *Kepler*, le dignitaire répond négativement. « Eh bien — dis-je — il a *dé-fendu*, avec preuves et exemples à l'appui, la thèse des influences stellaires. Puis-je vous montrer de mes propres statistiques prouvant leur réalité ? »

« Non, cela ne m'intéresse pas ; et si je puis vous donner un conseil, c'est de ne pas perdre davantage votre temps à des absurdités pareilles. » 6

« Il n'y a rien à objecter contre vos méthodes ; et les résultats sont curieux. Cependant, il me semble inconcevable qu'un fait de cette importance ait pu échapper à des génies comme *Gauss* ou comme *Helmholtz* ... » 7

« La méthode utilisée est parfaitement objective et la seule qui me paraisse adéquate au problème. Je ne puis pas voir des fautes dans la manière dont vous l'avez appliquée. Cependant, si vos résultats étaient justes, il faudrait changer toutes nos conceptions ; donc ... » 8

« Vous nous parlez de statistiques, d'écartés significatifs et de corrélations probantes ; mais moi, je ne puis pas voir, comment on

(5) Un biologiste réputé, en 1922.

(6) Un professeur d'astronomie, en 1922.

(7) Un mathématicien, aux qualités humaines et pédagogiques supérieures, autour de 1923.

(8) Un savant-technicien renommé, 1923.

CE QU'EN ONT DIT DES NOTORIETES

peut *poser* un problème pareil, — problème qui me paraît absolument absurde ! » 9 — Autrement dit : — La recherche de choses nouvelles est interdite !

« Le probabilisme sur lequel est basé toute induction et, par conséquent, vos recherches, me semble un principe si fragile que nous ne devrions jamais trop compter dessus. La certitude scientifique n'existe pas. »

Très intéressante, cette objection, qui est, à un certain point de vue, absolument justifiable. Ce qui paraît, cependant, étonnant, c'est qu'elle a été formulée par un ... *physicien* universitaire, dont toute l'activité professionnelle est *basée* sur le principe de l'induction ! De quoi le courage du désespoir n'est-il pas capable !?...

Tout ceci peut, et probablement a été, parfaitement sincère ; mais c'est « vieux jeu » ; et si l'on veut formuler des critiques constructives contre l'ouvrage présent, il faudrait chercher plus loin.

Enfin, il est une catégorie de critiques, — tout puissants dans leur domaine, — qui, avant même de daigner ouvrir leur exemplaire de presse, s'enquière : — « Est-il des nôtres ? », au point de vue racial, confessionnel, social ou national.

A ceux qui sont habitués à faire dépendre leur attitude et leur jugement de cette question, il est répondu dès maintenant et avec empressement : « Non, — l'auteur n'est pas des leurs ! » Et il ne l'est pas parce qu'il est de ceux qui placent la recherche et le service du vrai au-dessus de questions et luttes de ce genre.

Aussi pourrait-il dire qu'il est « de tous ceux qui ne posent pas cette question », du moins pas *avant* d'avoir lu le livre ou qui n'en feront pas dépendre leur appréciation.

Une autre objection, bien plus sérieuse, est la suivante : — Il y a des astrologues qui s'en tiennent aux seules planètes « classiques » en négligeant *Urane* et *Neptune*, pour ne pas mentionner *Pluton* et les étoiles fixes. Il en est d'autres qui s'appuyent surtout sur celles-ci. 10

D'aucuns essaient de pénétrer le mystère de l'horoscope prénatal, alors qu'il existe, d'autre part, un symbolisme de degrés du zodiaque qui semble indépendant de tous les facteurs mobiles, etc.

(9) Un psychologue-statisticien, de réputation mondiale, autour de 1922.

(10) K. Vogt par exemple (né à Augsbourg, 13 fév. 1813, 0 ½, d'origine modeste, a fait fortune en s'inspirant de ses études astrologiques ; après revers brusque commet suicide par arme à feu, le 4 mai 1860...).

Du moment que des « résultats » peuvent être obtenus, en domaine des rapports astrobiologiques, par tant de systèmes et méthodes différents, — ne serait-ce pas une preuve du caractère *illusoire* de toutes ces théories et de tous ces procédés ?!

Pareille objection ne peut se maintenir que par la méconnaissance d'une vérité essentielle, — vérité dont l'ouvrage présent voudrait être un témoignage : — celle de l'*unité* foncière du monde.

L'Univers n'est pas constitué par une danse aveugle d'atomes et d'électrons, mais il est un *organisme* s'étendant dans l'espace comme dans le temps. Et cet organisme est si merveilleusement ordré que, partout où nous faisons des « coupes » à travers lui : — voûte céleste, zodiacales de différents systèmes, stations lunaires, configurations interplanétaires, positions topocentriques, — partout se reflète le *Tout* dans le *particulier*, parce que le particulier fait *partie intégrante du Tout*, — pourvu toutefois que nous approfondissions suffisamment les données de chaque système et de chaque instant.

Ce n'est pas dans l'*extension* des moyens, c'est-à-dire : dans la multiplication des facteurs ou dans des orgies d'exactitude déraisonnable que réside le salut, mais dans l'*intensité* de notre perception d'un « ensemble » particulier, qui peut avoir l'air très restreint : — Grâce à la « Correspondance Universelle », il contiendra en principe le *Tout* !

Pour les Grecs encore, la notion de l'*univers* se confondait avec celles de l'*ordre* et de la *beauté*, tous les trois étant désignés par le même terme : *Kosmos*, dont la racine, *k-s-m*, se retrouve dans le *Kismet* des Arabes, — le destin compris comme application de cet ordre universel à la vie individuelle.

En fin de compte, les faits exposés dans le volume présent ne pourront être *rejetés* que par deux catégories de gens : — ceux qui ne l'auront pas lu du tout, et ceux qui l'auront lu, mais n'auront pas pris la peine d'en pénétrer le sens ni de répéter une seule des observations décrites.

Ces deux catégories de gens formeront les critiques les plus irréductibles, puisque leur jugement ne sera pas fondé sur la connaissance, mais sur l'ignorance. Leur motif n'est pas la recherche de ce qui est vrai, mais le souci de garder ce qui leur paraît avantageux personnellement. De là l'inertie mentale, le ressentiment, la résistance tenace de ces « âmes-écrevisses ». 11

(11) Qui ne sont pas à confondre avec le type astrologique du « cancer », avec son conservatisme vivant et basé sur la connaissance mi-inconsciente que le progrès, en tout, apporte du nouveau et parfois même du bon ; mais que le nouveau est rarement bon, et le bon jamais nouveau !

Puissent les critiques sincères mais hésitants se laisser inspirer par une des plus belles devises dont la langue espagnole est si riche : — *A lo hecho, pecho* — « Au fait la poitrine ! ».

ADDENDA ET CORRIGENDA

Ad p. 47 — Sur la base de centaines de dates inscrites sur les monuments des Mayas (Mexique), il a pu être démontré, avec une certitude absolue, que les auteurs de ces inscriptions ont connu les planètes N et U.

Ainsi, par exemple, la date du 31 déc. 451 est caractérisée par les constellations suivantes : — N conjoint à U, à 22° ln (distance des deux planètes $1\frac{1}{2}^{\circ}$ environ), K conjoint à J et à la L, autour de 22° ln ($\pm 1^{\circ}$), M conjoint à V, à $11\frac{1}{2}^{\circ}$ et $17\frac{1}{2}^{\circ}$ am respectivement (Cf. H. Ludendorff, C.R. Acad. Pruss. Sc. 1934, 42 ; U et N ajoutés par l'auteur. — V. également les annotations après les deux suivantes et « Les Cahiers Astrol », à partir du n° 11).

Ad p. 82/3 — Remarquons qu'une des périodes des variations est évaluée à 477 ans environ.

Or, il est facile de vérifier que

10 $\frac{1}{2}$ cycles U-K, de 45.3 a = 475 $\frac{1}{2}$
24 cycles K-J, de 19.85 a = 475 $\frac{1}{2}$
34 $\frac{1}{2}$ cycles U-J, de 13.81 a = 476 $\frac{1}{2}$
37 $\frac{1}{4}$ cycles N-J, de 12.78 a = 476

Ne paraîtrait-il pas plausible que la périodicité sus-dite, de 477 ans (\pm une année au davantage), reflète cette concordance dans les phases des quatre cycles bi-planétaires dont la présence a été établie dans les variations de l'activité solaire autant que dans les fluctuations des prix des blés ?!

Ad p. 273 — La date de mort d'O. von Br. (et de la dépression nerveuse signalée) est le 9 mai 1935 (et non 1936 comme indiqué).

Ad p. 189/90 — Dans les configurations planétaires retenues par les Mayas et cachées derrière les dates inscrites sur leurs monuments, les distances angulaires correspondent, avec une régularité impressionnante, aux divisions octogonale (45° , 135° , etc.) et dodénales (30° , 60° , 90° , etc.) de la circonférence du cercle.

Ceci s'applique plus particulièrement aux angles formés entre N et U, et de ces deux planètes avec S.

Les Mayas auraient donc connu, non seulement l'existence de N et de U, mais ils en ont observé, ou calculé, les mêmes intervalles octogonaux et dodénaux qui ont été mis en évidence par nos statistiques astro-biologiques sur d'autres planètes. — Encore des coïncidences ?!

Ad pp. 219/225 — Cette conception a trouvé une justification indirecte par les faits suivants : —

Une des dates retenues par les Mayas est le 18 déc. 194 jul. (Ludendorff, loc. cit. 1933, 784). Elle est caractérisée par une conjonction exacte entre U et D, à 24.8° ln ($\pm 0.3^{\circ}$), se trouvant en opposition presque exacte avec N (24.0° am).

L'ayant passé, la veille, par l'axe même de ces constellations extraordinaires, on se demande à quoi pourrait bien correspondre le retard apparent de la date, du

ADDENDA ET CORRIGENDA

moment que celle du 17 aurait offert l'occasion unique d'une triple conjonction exacte entre L, U, M et D.

Or, S se trouve, le jour indiqué (18 déc. midi t.l. Mexique), à 26.7° at, alors que la précédente conjonction entre K et J a eu lieu, le 23 nov. 193, à 26.8 at, la latitude de K étant $+0.3^\circ$, et celle de J -0.3° .

Les phénomènes se présentent donc, comme si le moment du passage de S sur l'endroit de la dite conjonction avait été jugé plus important encore que l'autre, correspondant au passage de L sur la constellation de fin In I —

Ad p. 299 — Les meilleures tables planétaires actuelles (Neugebauer, Schoch) suffisent tout juste pour nous faire admirer la précision vertigineuse du calendrier des Mayas.

Ainsi, le « Codex Maya de Dresde » nous livre un intervalle, entre une date initiale et une date terminale, de $3931 \frac{1}{2}$ années juliennes.

Or, cet intervalle (Ludendorff, loc. cit. 1937, 82), correspond non seulement

à 3600 révolutions synodiques de J,
à 1841 » » de M,
à 2459 » » de V

(toujours à quelques jours près),

mais la même « période » contient, exactement (à moins d'un dixième de pour cent près !) 24 révolutions tropiques de N qui, pour les deux époques en question (comme, du reste, pour une troisième date incisive) se retrouve chaque fois à proximité du point vernal (0° ar).

Pour combien de milliers d'années, les Mayas ont-ils dû observer le ciel, pour arriver à une précision pareille ? — Certainement durant des centaines, peut-être durant des milliers de siècles !

Ad pp. 345/47 — Lire 307 (au lieu de 308).

REMERCIEMENTS

Ce livre ne peut pas être terminé sans que j'exprime des pensées de gratitude à l'adresse de tous ceux qui ont contribué à sa réussite.

A ceux qui, parmi mes professeurs d'école et d'université, ont su éveiller en moi des facultés dormantes, et à d'autres qui m'ont offert des occasions de présenter en public une partie des fruits de mes recherches.

Aux autorités de maintes communes suisses et de bien des endroits à l'étranger qui, en me permettant de consulter les registres d'état-civil, ou en me procurant des renseignements demandés, ont rendu d'inestimables services à la cause astrobiologique.

Des pensées de reconnaissance vont indifféremment vers des amis et vers des adversaires de mon travail ; car ils ont tous aidé à sa réalisation : — Les uns, par la confiance témoignée dans des heures de doute et des moments de découragement ; les autres, par ce qu'ils m'ont appris, par leur défiance et par leurs attaques, ou en me poursuivant de leurs intentions, bonnes et mauvaises. Et j'ai éprouvé la vérité d'une parole lucide de *Nietzsche* : — « Ce qui ne te tue pas, te rend plus fort ».

Le remerciement ultime, qui est en même temps le premier, va vers le grand Inconnu, mais non In-co-naissable, — Dieu.

Urberg près St. Blasien
(Forêt Noire)
17 juin 1939.

K.-E. K.

INDEX DES AUTEURS CITES

A

AIMES 56
ADAMS 178
ADAMS, Evangéline 292
ALBERT le GRAND 51, 253, 275
ALLENDY 274
AMMANN 50
AMIRTHALINGAM 50
APERT 167
ARISTOTE 309
ARRARAS 225, 227
ARRHENIUS 49, 58, 87, 93

B

BACON, Fr. 48, 328
BALMER 197, 198
BARTELS 141
BAUDOUIN 46, 54
BAUME 166
BAYER 292
BEER 292
BERLINSKI 92, 116
BERNE 132, 182, 280
BESSEL, 89, 178
BEVERIDGE 50, 69, 72, 77, 83, 100,
187, 219, 283
BIEBERBACH 308
BINSWANGER 275
BCEHME 253, 328
BOLL 51, 248
BOLYAI 336
BOREL 140
BOUCHE-LECLERCO 51, 248
BOUDINEAU 299, 326
BRAHY 72, 73, 291
BREDICHIN 58
BRESSENSDORF 172, 178
BRUNNER 80
BUDAI 59, 79
BUECK 92

C

CADEOT 59
CARREL 133
CARTER 292
CASLANT 15, 134, 178, 225, 248,
280, 292
CHALLONER 330
CHOISNARD 12, 22, 51, 103, 169,
257, 275, 326.
CHANTEREINE 66

CHAPEL 178
CLAUDEL 216
CLAUSZ 206
COPERNIC 11
CRABTREE 72
CROOKES 13
CURIE 13
CUVIER 206, 259

D

DACQUE 295
DANIEL, A 293
DANIEL, G. 293
DESBAROLLES 204
DESOILLE 174
DULL 79
DUNNE 271

E

EHRENBERG 88

F

FAGE 50, 58
FAURE, M. 51, 57, 79, 93, 243, 297
FAURE-BIGUET 222
FECHNER 277
FERRIERE 60, 73, 206
FLAMBART, v. CHOISNARD
FLAMMARIION 59
FLIESS 57, 58, 59, 161
FLUDD 249
FRIEDLANDER 50, 58
FORT 89
FOURIER 69
FOX 50

G

GALILEE 79, 178, 234
GALTON 49
GALLE
GAUSS 178, 196, 296, 336, 339
GELEY 268
GEORGEL 219
GHYKA 329
GILL 79
GOEHLERT 92, 93, 95
GOETHE 11, 282, 304
GOLDSCHMIDT 206

INDEX DES AUTEURS CITES

H

HANFSTÆNGL 26
 HAHNEMANN 228, 276
 HALDANE 183
 HEISENBERG 183
 HELLPACH 50, 63, 93, 141, 214, 293
 HELMHOLTZ 23, 339
 HENRY 132, 138, 202, 203, 215, 230,
 272, 276, 278-81, 295
 HENSELING 329
 HERACLITE 203
 HERBAIS DE THUN 292
 HERPIN 50, 58
 HERSCHEL 72
 HOLTZEY 50
 HUMBERT 23

J

JAENSCH 308
 JAWORSKI 89
 JEVONS 72
 JOSTAKOWITCH 50
 JUNCTIN 292
 JUNG 52, 171, 206/208, 254, 255,
 271, 274, 308, 332

K

KAMMERER 140
 KAYSER 329
 KEMMERICH 332
 KEPLER 11, 51, 58, 66, 72, 89, 156,
 171, 197, 198, 229, 247, 250, 253,
 255, 304, 329, 340
 KEYSERLING 46, 47, 51, 151, 210,
 221, 236
 KIRCHHOFF 95
 KLÖCKLER, VON 292
 KNAPP 51, 329
 KONDRATIEFF 76
 KRAFFT 15, 57-60, 63, 103, 119, 140,
 219, 293-295, 329
 KRETZSCHMER 206, 308
 KRITZINGER 50, 167, 293

L

LAPLACE 13, 178, 296
 LAUE 206
 LEIBNITZ 51, 66, 178
 LE BON 288
 LEGENDRE 50, 58
 LEMOINE 59
 LEO 250, 292

LEXIS 137
 LEVERRIER 178
 LIEBIG 13, 228
 LIGETI 69, 219, 332
 LINNE 205
 LOBATCHEVSKY 336
 LUDENDORFF 329, 342/43
 LUMIERE 132, 133
 LYAUTEY 226

M

MAC AULIFFE 206
 MACCHIAVEL 332
 MAIGNON 59
 MAGER 61
 MARTINY 132, 133, 182, 203, 204,
 206, 207, 215, 280, 308
 MEMERY 80, 87
 MENARD 237
 MENDELEEFF 206
 METMAN 47, 204, 248
 MEYER, Ad 183
 MEYER, L. 206
 MIRABAUD 230, 280
 MISSENAUD 56
 MONOD-HERZEN 64
 MOURE 72, 76
 MOREAU 166
 MORELL 79
 MORIN 250, 253, 292
 MOSELEY 206
 MRSICH 295

N

NAPOLEON 11, 332
 NEWTON 51, 178
 NIETZSCHE 212, 219, 342
 NODON 50
 NOSTRADAMUS 225/228, 286, 336

O

OEFELE 299
 ORTON 50

P

PARACELSUS 11, 51, 176, 228, 253,
 276
 PARKER 292
 PASCAL 250
 PEARSON 49, 123, 143, 294
 PELISSIER 300

INDEX DES AUTEURS CITES

PENDE 206
 PFLUGER 58
 PICARD 169, 176
 PINDER 140
 PLANCK 183
 PLATON 250, 298
 PLUTARQUE 262
 PRETET 132, 182, 280

Q

QUETELET 91, 92, 116, 117, 184

R

RANKEN 92
 REGNAULT 56, 80, 293, 294
 REVERCHON 299
 RIEMANN, B. 336
 RIEMANN, H. 23
 ROBLOT 51
 ROFFO 58
 ROSTAND 244
 RUDYAR 215, 292

S

SAENGER 117
 SAGERET 140
 SAINTE-THERESE 220, 222, 228, 303
 SAINT-YVES 247, 329
 SARDOU 51, 79, 93, 243
 SAVOIRE 66
 SCHEINER 79, 178
 SCHLIEPER 161
 SCHMITZ 46, 204
 SCHOCH 300
 SCHOLZ, Von 140
 SCHOPENHAUER 165
 SCHUSTER 74
 SCHWABE 79
 SHAW 284
 SIHLE 289
 SMUTS 183

SPERANSKY 183
 SPITTELER 332
 SPRANGER 206, 308
 STRAUSS 51
 STROMER VON REICHENBACH 69,
 219
 STRUWE 178

T

TADA 141
 TCHIJEVSKI 50, 57, 70, 79, 93, 134,
 243
 TERTULLIEN 234
 THOMAS D'AQUIN 51
 TIMMERMANS 225
 TORNE 226
 TRARIEUX D'EGMONT 47, 125, 223
 TREBUCO 248
 TYCHO BRAHE 51

U

UEXKULL 183

V

VALLOT 51, 79, 93, 243
 VOLGUINE 125, 272, 275

W

WARRAIN 279, 281
 WEBER 272, 276
 WOLF, Rud. 72, 78, 79, 81
 WOLFF, DE 76
 WOLTER 134
 WRONSKI 247, 250

Z

ZCELLNER 58

INDEX DES FACTEURS COSMIQUES TRAITES

GENERALITES

- Noms et symboles des signes du zodiaque 14, 15.
- Noms et symboles des facteurs mobiles 15.
- Archétypes 52, 56, 252, 254, 255, 284.
- Conditions aéro-électriques et influences lunaires 50.
- Conditions météorologiques et maladies 56
- Correspondances astrobiologiques plus nettes chez des adultes que chez les enfants 62.
- Equinoxes et accidents 270.
- Etoiles fixes
problème de leur distance 89, 90, 336.
utilisées par des astrologues 341.
- Hérédité de la date de naissance 16, 104/07
- Hérédité de configurations complexes :
S-J-M-H 147
S-J-M 148
L-U-J-H en positions opposées 151
« Blocs » familiaux 200, 201
plus accusée chez enfants uniques 261
- Thème et écriture 267

SOLEIL (1)

Activité solaire

- et cycles planétaires 50, 72, 79-87, 283
- et mouvements sociaux 50, 79
- et morts subites 51,
- et phénomènes météorologiques 50, 79.

Cycle annuel

- dans un « biogramme » 160, 163
- des naissances en général 96
- de naissances de musiciens 23-25
- de naissances d'artistes-peintres 26
- et hérédité 17, 104-106

- d'accidents de chemin de fer 268/69
- de maladies diverses 58
- des pluies de sable 87
- des taches solaires 80, 87.

Action répulsive sur les comètes 58.

Cycle diurne

- des accouchements 91-95
- des décès 116-120

Fréquence éclipicale

- chez les musiciens ayant $L \pm 10^\circ$ U 40
- pour décès sous Mrd-Ktr 42.

Combiné avec d'autres facteurs

- S tr et hérédité 104-106
- S tr et décès 122-125
- N rd et mort violente 268, 270
- U rd et mort violente 68, 270
- U et intuition morbide 304
- U tr et décès 191
- U-M et blessure des mains 283
- K rd et décès sous Mrd-K tr 42
- J rd et hérédité 147, 148
- J tr et décès 128
- trigone-J 286
- M rd et hérédité 147, 148
- V tr et décès 32
- H rd et hérédité 147, 148
- Planètes tr en général, et décès 121

LUNE

Cycle lunaire

- et conditions aéro-électriques 45/50
- et fréquence des accouchements 50, 97, 114
- et accidents de chemin de fer 268
- et accouchements de sexe m 99
- effet différent pour les deux sexes 102
- et activité sexuelle du verre Palolo 50
- et crises épileptiques 50

(1) Les cycles combinés de deux ou plusieurs facteurs se trouvent, en général, indiqués sous un seul facteur seulement, dans l'ordre suivant : S, L, P, N, U, K, J, M, V, H, D ; MC, A ; rd, tr.

INDEX DES FACTEURS COSMIQUES TRAITES

et fréquence de rêves 272
 et longévité 108, 114
 et mort en bas âge 107, 115
 et mort violente 268/69
 et prédisposition musicale 111, 114
 et perturbations gravitatives 59.

Hérédité de sa position
 éclipicale 20
 topocentrique 21
 opposée 151.

Journée lunaire
 et fréquence des accouchements 101.

Révolution draconique
 et fréquence des accouchements 138.

Combinée avec d'autres facteurs
 - S tr et décès 30
 - U rd chez les musiciens 27
 chez les compositeurs 27
 chez des critiques-musi-
 caux 27
 - U tr et décès 191
 - planètes en général, chez les
 musiciens, quadrature-K; « effets »
 sur différents niveaux 212
 dans gm, à l'As 282
 dans vg 286.

NEPTUNE

Cycles divers et activité solaire 83
 - S tr et décès 33
 - U et « thème de naissance d'une
 époque » 220, 221, 223.

En aspect (quadrangulaire)
 avec M générateur de conscience
 305
 - M, et imagination morbide 303
 - H, et illumination morbide 304.

Signification archétypale 229
 dans gm 229.

URANE

Cycles divers et activité solaire 83
 - U tr et inspiration 276
 ±10° L favorable dans am 40
 - S tr et - L tr et décès 191/92
 - M et mort violente 267;
 et accidents de chemin de fer 268,
 70

- V et longévité 109
 - H et intuition morbide 304
 Signification archétypale 228, 242
 Signification du nom 225
 Symbole d'Uranus 241/42

SATURNE

« Point SK » 15, 86
 K et hérédité 262/63
 et mortalité 59

Cycle K-J
 et phénomènes économiques 76
 et « thème de naissance d'une épo-
 que » 222
 et périodicités historiques
 générateur de conscience 305

Aspects K-H et intellect 303
 « Effets » sur différents niveaux 212,
 225

Signification archétypale 225, 229
 Signification du nom 225

JUPITER

« Point SJ » 15
 et mortalité 59
 perturbations gravitatives 59
 dans vg 228

Signification archétypale 225, 228.

MARS

Cycle martien dans un biogramme
 162-64
 déclenche une aurore boréale 86

Distribution éclipicale chez les cas de
 décése sous M rd-K tr 42

Position topocentrique et hérédité 20
 M rd-K-tr et décès (analyse secondai-
 re) 41

« Hypercompensé » par V 212

M-H et intellect 303
 En position pro-éminente 224/25
 Signification du nom 224.

VENUS

Cycle de huit ans
 et phénomènes météorologiques 50
 et phénomènes économiques 72

INDEX DES FACTEURS COSMIQUES TRAITES

Distribution éclipsticale chez les musiciens ayant $L \pm 10^\circ$ U 40
« Hypercompensé » par M 212

MERCURE

Hérédité des pos. éclipst. 18
— à travers 4 générations 260/61

Rôle dans le biogramme 164

Action intermédiaire 229
et états de conscience 305
— états morbides 304
dans gm (imagination) 305
dans vg (intellect) 305
dans at (intuition) 305
dans ps (illumination) 305

En aspects nombreux générateurs de conscience 304

Distribution éclipsticale et accidents de chemin de fer 268/69

Signification du nom 232

NOEUD DE LA LUNE

Rôle dans fréquence des accouchements 138

Hérédité des positions 19

Effets biologiques 59

INTERVALLES REMARQUABLES ENTRE FACTEURS MOBILES

Généralités 281

180°	30, 64, 199
90°	33, 64, 199, 281
72°	28, 153, 164, 253, 268, 270
60°	101, 113, 125, 164, 191/92
45°	100, 108, 129, 138, 143, 153, 253, 268, 270
40°	28, 108, 113, 188
36°	129, 153
30°	109, 144
22½°	129, 144, 153
20°	113
18°	125, 153
15°	109, 153

12°	125
10°	125
9°	123
6°	123, 125
5°	125
0°	27, 64

13°	106
57½/58°	106
110°	155
215°	32/33
135°	155
144°	32, 106
165°	106
250°	106
270/2°	106, 109, 155
315°	155
341°	106
345°	32
352°	121, 124
355/0°	109

CONFIGURATIONS GEOMETRIQUES REMARQUABLES

Compensation des fréquences entre secteurs opposés

L chez naiss. masc. 99
S-N tr 34
L (musiciens) 12
S rd-S tr (décès) 123

Groupements polygonaux

Tétragone	188, 199, 281, 306-08
Pentagone	153, 252
Hexagone	101, 191, 207, 281
Septenaire, vrai et faux	250
Octogone	27, 99/100, 128, 145, 153, 189/190, 281, 343
Nonagone	27/28, 188
Décagone	252
Dodécagone	145, 194, 207
Division en 16	145, 153, 189/90
Division en 24	101, 194

« Miroitement » 111, 143/44, 151, 156, 191/92, 194

Symétrie 28, 30/32, 33, 100, 108, 138, 153, 192, 194

SIGNES DU ZODIAQUE

ar et intuition morbide 303; et illumination morbide 304; L et force

INDEX DES FACTEURS COSMIQUES TRAITES

- de régénération 223 ; M et immunité contre Mrd-K-tr 42 ; H dépressif 164 ; symbolisme moderne 270 ;
- tr manque dans le zodiaque décagonal 252 ; S chez les musiciens 24 ; V dépressive 164 ;
- gm signification archétypale 229 ; L dans gm 282 ; N dans gm ;
- cn type astrologique 341
- In fréquence diminuée des accouchements (de sexe m) 114 ; hérédité du signe (150) ; favorable aux compositeurs (114) ; H stimulateur 164 ; et intuition morbide 303 ;
- vg S et décès sous M/K 42 ; L et longévité 108, et morbidité 303 ; J et pouvoirs guérisseurs 228 ; M et immunité contre M/K 42 ; H et accidents 268/69 ; symbolisme dans rêves 270 ; déserté par S chez les art.-peintres 26 ;
- lb S chez les artistes-peintres 26 ;
- V et type sensitif extraverti ;
- sc V dépressive 164, morbide 333 ; et illumination morbide 304 ; symbolisme dans rêves 270 ;
- at Stimulateur 164 ; et intuition morbide 303 ; et illumination morbide 304 ;
- cp hérédité de H dans cp 18 ; signification archétypale 228 ;
- am et $L \pm 10^\circ$ U 41 ; L et diminution des accouchements 97 ; L et rareté des rêves ;
- ps S et décès sous M/K 42 ; L et longévité 108 ; signification symbolique de 15° ps 224 ; symbolisme dans rêves 270 ; et illumination morbide 304.
- Zodiaque de dix signes 250, 330

TABLE DES MATIERES

	Page
Introduction	1
CHAPITRE PREMIER	
Influences cosmiques sur l'individu humain	11
Vieille superstition ou Vérité nouvelle ? — Définition des facteurs et termes techniques — L'hérédité astrale — Influences cosmiques sur le tempérament et la psychologie — Influences cosmiques sur la physiologie — Quelques détails sur le mécanisme des influences cosmiques — Résumé et discussion des faits établis — Conclusions.	
CHAPITRE II	
Cosmobiologie	49
Des relations existant entre des phénomènes astronomiques, météorologiques et biologiques — Cosmobiologie et Astrologie — Perspectives — Médecine et Cosmobiologie, par Et. Budai — Cosmobiologie et Education, par Ad. Ferrière — Phénomènes économiques et cycles cosmiques — Périodicités des taches solaires et cycles planétaires — Epilogue astronomique.	
CHAPITRE III	
Bases expérimentales d'une Anthropologie Cosmique	91
Le rythme diurne des accouchements — Rythmes saisonniers et lunaires dans la fréquence des naissances — Un nouveau domaine d'investigation : — l'Astro-hérédonomie — Constitution physique et ciel de naissance — Prédilection et aptitudes en relation avec les conditions lunaires — Le rythme diurne des décès — Influences cosmiques et date de mort — Esquisse d'une hypothèse de travail.	
CHAPITRE IV	
De l'observation en masse aux études monographiques	135
Loi des grands nombres et lois du petit nombre — Le suicide à la lumière du langage astral — Coupures suggestives dans des arbres généalogiques — Maladie et rythmes cosmiques — Etude d'une courbe biographique — Le problème des naissances jumeaux — « Enfants-jumeaux par devant les étoiles » — Existe-t-il des « événements-jumeaux » ?	

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE V

Statistique et Rythmologie	181
Avant-propos — Méthode statistique et sciences expérimentales — Relations astro-biologiques et configurations géométriques — Identité et analogie — Eléments de l'ordre de l'espace : — les types — L'ordre du temps et les cycles cosmiques — Aperçu sur le rôle des conjonctions entre planètes supérieures — Esquisse d'une rythmologie générale — L'homme transformateur de forces telluriques et cosmiques.	

CHAPITRE VI

Comment s'initier aux études cosmobiologiques et astro-diagnostiques	245
Voies d'accès au domaine — Astrologie traditionnelle et traditions astrologiques — Expériences subjectives et expérimentation objective — Nouveaux aspects de l'astrohéredonomie — Affinités électives — Encore des « enfants-jumeaux stellaires » — Rêves et langage astral — Etudes biographiques — Théorie du rayonnement et relations astro-biologiques — Types psychologiques, Rythmologie, Typocosmie — Possibilités, tâches et limites d'une science conjecturale astrobiologique.	

APPENDICE

Récapitulation et définition de termes techniques	291
Epilogue	331
La situation et les relations internationales à la lumière de l'astrobiologie — Quelques anticipations et réponses aux critiques — Addenda et Corrigenda — Remerciements.	
Index des auteurs cités	345
Index des facteurs cosmiques traités	348

CE LIVRE
EST SORTI DES PRESSES
DES ETABLISSEMENTS L. WYCKMANS & Cie
A ANDERLECHT (BRUXELLES)
LE 30 JUIN
1939

